



# THÈSE

En vue de l'obtention du

## DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

---

**Présentée et soutenue par :**  
**Anaïs COMET**

le vendredi 27 octobre 2017

**Titre :**

Villages et bourgs de la Gascogne gersoise à la fin du Moyen Âge (1250-1550)  
Transformations morphologiques et architecturales

Volume 3 : notices

---

**École doctorale et discipline ou spécialité :**

ED TESC : Histoire

**Unité de recherche :**  
Framespa - UMR 5136

**Directeur/trice(s) de Thèse :**

Jean-Loup ABBÉ et Nelly POUSTHOMIS-DALLE

**Jury :**

Jean-Loup ABBÉ, Professeur émérite, Université Toulouse - Jean Jaurès  
Luc BOURGEOIS, Professeur, Université de Caen Normandie  
Frédéric BOUTOULLE, Professeur, Université Bordeaux Montaigne  
Élisabeth LORANS, Professeure, Université François Rabelais de Tours  
Hélène MOUSSET, Conservatrice du patrimoine, Drac Nouvelle-Aquitaine  
Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Professeure, Université Toulouse - Jean Jaurès



Anaïs Comet

VILLAGES ET BOURGS DE LA GASCOGNE GERSOISE  
À LA FIN DU MOYEN ÂGE (1250-1550)  
TRANSFORMATIONS MORPHOLOGIQUES ET ARCHITECTURALES

Volume 3 : notices

Thèse de doctorat préparée sous la direction de  
Jean-Loup Abbé et Nelly Pousthomis-Dalle

Université Toulouse Jean Jaurès  
2017



## Précisions concernant les notices

La saisie des notices a été réalisée sur le logiciel RenablMP selon les normes de l'Inventaire général comme expliqué dans le chapitre 2 de la synthèse. L'export puis l'édition de ces notices ont été réalisés grâce au même logiciel mis à ma disposition par le Service connaissance du patrimoine de la Région Midi-Pyrénées.

Pour cette édition, seuls certains champs de la base de données ont été conservés et une seule image significative par notice. L'ensemble de ces notices, ainsi que toutes les images qui y sont liées sont consultables sur le portail patrimoine de la Région Midi-Pyrénées : [www.patrimoines.midipyrenees.fr](http://www.patrimoines.midipyrenees.fr).

## Champs conservés dans l'édition

Champ	Intitulé	Contenu <sup>1</sup>
COM	Commune	Nom de la commune où est située l'œuvre.
LIEU	Lieu-dit	Nom du lieu-dit.
ADRS	Adresse	Nom et numéro de la rue.
CADA	Référence cadastrale	Références cadastrales de l'œuvre étudiée. Vient en premier lieu la référence du cadastre dit napoléonien lorsque l'œuvre y figure déjà, puis celle du cadastre actuel, pour lequel on donne la date de mise à jour.
DENO	Dénomination	La dénomination désigne l'œuvre au moment de sa création. Lorsque plusieurs œuvres se sont succédé ou sont associées sur le même fonds, le dossier individuel porte plusieurs dénominations.
TICO	Titre courant	Titre courant de l'œuvre regroupant les descripteurs des champs à mots-clés de la désignation (désignation et vocable notamment).
NOT_SUC	Notice succincte	Résumé de la notice en une phrase.
SCLE	Datation des campagnes principales de construction	Le lexique donne avec une précision maximale de 25 ans la datation des parties existantes ou restituables de l'édifice. Pour les dossiers ville, village, etc., ce champ concerne les principales périodes de croissance de l'agglomération.
HIST	Commentaire historique	Synthèse sur l'histoire de l'œuvre et plus particulièrement sur la chronologie des bâtiments. Il sert en outre à apporter des informations ne figurant pas ailleurs dans la notice.
DESC	Commentaire descriptif	Le commentaire descriptif a pour but d'expliquer, si possible en un court paragraphe la forme générale de l'édifice et de mettre en évidence ses caractères essentiels, ses parties remarquables.
NOTB_S	Sources	Liste des principales sources utilisées.
NOTB_G	Bibliographie	Liste de la bibliographie utilisée.
REF	Référence informatique	Numéro d'immatriculation de la notice.
SELECT	Sélection	Précision concernant le niveau d'étude : œuvre repérée ou œuvre sélectionnée.

<sup>1</sup> Le détail du contenu est tiré de CHATENET, Monique et VERDIER, Hélène (dir.), *Système descriptif de l'architecture*, Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, Paris, 1999 ; sauf pour les champs NOT\_SUC, NOTB\_S, NOTB\_G et SELECT qui sont spécifiques à la région Midi-Pyrénées.

## Liste des notices par site

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
1	Aignan	église Saint-Laurent puis Saint-Saturnin	église	sélectionnée	IA32000503
		église Saint-Jacques de Fromentas	église	sélectionnée	IA32000504
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100331
		maisons à couverts	maison	sélectionnée	IA32100330
		bourg d'Aignan	bourg	sélectionnée	IA32100329
		présentation de la commune d'Aignan		repérée	IA32100328
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100332
2	Ardizas	village d'Ardizas	village	repérée	IA32100139
3	Aubiet	bourg d'Aubiet	bourg	sélectionnée	IA32100360
4	Augnax	village d'Augnax	village	repérée	IA32100103
5	Auradé	village d'Auradé	village	repérée	IA32100416
6	Aurensan	ancien village d'Aurensan	village	repérée	IA32100559
7	Aurimont	village d'Aurimont	village	repérée	IA32100002
8	Aussat (c. Aux-Aussat)	ancien village d'Aussat	village	sélectionnée	IA32100614
9	Auterive	village d'Auterive	village	sélectionnée	IA32100342
10	Avezan	église Saint-Jacques	église	sélectionnée	IA00038623
		maison	maison	repérée	IA00038625
		maisons	maison	repérée	IA00038622
		village d'Avezan	village	sélectionnée	IA32100059
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100319
11	Ayguetinte	village d'Ayguetinte	village	sélectionnée	IA32100029
12	Bajonnette	village de Bajonnette	village	repérée	IA32100406
13	Barcelonne-du-Gers	bourg dit bastide de Barcelonne-du-Gers	bourg	sélectionnée	IA32100626
14	Barran	présentation de la commune de Barran		repérée	IA32100345
		église Saint-Jean-Baptiste	église	sélectionnée	IA32000509
		ouvrage fortifié	ouvrage fortifié	sélectionnée	IA32000512
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100347
		maison	maison	sélectionnée	IA32100351
		maison	maison	sélectionnée	IA32100350
		ancien ensemble religieux (?), actuellement maison et remise	ensemble religieux	sélectionnée	IA32100352
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100348
		maison	maison	sélectionnée	IA32100355
		bourg dit bastide de Barran	bourg	sélectionnée	IA32100346
		maisons à couverts	maison	sélectionnée	IA32100349
		halle	halle	sélectionnée	IA32100353
15	Bassoues	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100630
		halle	halle	sélectionnée	IA32000516
		village de Bassoues	village	sélectionnée	IA32100629
		maisons de Bassoues	maison	sélectionnée	IA32100631
		maison	maison	sélectionnée	IA32100632
		église de la Nativité de la Vierge	église	sélectionnée	IA32100633

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		basilique Saint-Fris	basilique	sélectionnée	IA32100634
16	Bazian	tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000518
		village de Bazian	village	sélectionnée	IA32100580
17	Beucaire	village de Beaucaire	village	repérée	IA32100024
18	Beaumarchés	village dit bastide de Beaumarchés	village	sélectionnée	IA32100635
		église de la Nativité de la Vierge	église	sélectionnée	IA32000519
19	Beaumont	église de Vopillon	église	sélectionnée	IA32000521
20	Belmont	village de Belmont	village	repérée	IA32100581
21	Bernède	village de Bernède	village	sélectionnée	IA32100560
22	Berrac	église Saint-Marcel	église	sélectionnée	IA00038728
		village de Berrac	village	sélectionnée	IA32100221
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100356
23	Betplan	ancien village de Betplan	village	sélectionnée	IA32100488
24	Bezolles	village de Bezolles	village	sélectionnée	IA32100035
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100036
25	Biane (c. Montaut-les-Créneaux)	écart de Biane	écart	repérée	IA32100611
26	Biran	maisons à pan de bois	maison	repérée	IA32100219
		château	château	repérée	IA32100220
		village de Biran	village	sélectionnée	IA32100217
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100218
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000532
27	Bivès	village de Bivès	village	sélectionnée	IA32100052
28	Bonas	ancien village de Bonas	village	sélectionnée	IA32100033
29	Boulaur	village de Boulaur	village	repérée	IA32100004
30	Bretagne-d'Armagnac	village dit bastide de Bretagne-d'Armagnac	village	sélectionnée	IA32100163
31	Le Brouilh (c. Le Brouilh-Monbert)	village de Le Brouilh-Monbert	village	sélectionnée	IA32100335
		présentation de la commune		repérée	IA32100122
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100337
32	Cabas-Loumassès	ancien village dit bastide de Cabas	village	repérée	IA32100469
33	Caillavet	village de Caillavet	village	repérée	IA32100582
34	Callian	village de Callian	village	sélectionnée	IA32100583
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100584
35	Campagne-d'Armagnac	ancien village de Campagne-d'Armagnac	village	repérée	IA32100128
36	Cassaigne	village de Cassaigne	village	sélectionnée	IA32100153
37	Castelnaud-Barbarens	église Sainte-Marie et Saint-Nicolas	église	sélectionnée	IA32100014
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100020
		quartier de l'Hostellerie	quartier	repérée	IA32100039
		îlot	îlot	sélectionnée	IA32100040
		présentation de la commune de		repérée	IA32100018
		bourg de Castelnaud-Barbarens	bourg	sélectionnée	IA32100019
38	Castelnaud-d'Anglès	village de Castelnaud-d'Anglès	village	repérée	IA32100533
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100534
39	Castelnaud-d'Arbieu	maisons	maison	repérée	IA32100402
		présentation de la commune de		repérée	IA32100400



N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		village de Castelnau-d'Arbieu	village	sélectionnée	IA32100401
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100403
40	Castelnau-d'Auzan	village de Castelnau-d'Auzan	village	repérée	IA32100586
41	Castelnau-sur-l'Auvignon	village de Castelnau-sur-l'Auvignon	village	repérée	IA32100155
42	Castelnaveit	village de Castelnaveit	village	repérée	IA32100092
43	Castéra-Lectourois	maisons	maison	repérée	IA00038732
		village de Castéra-Lectourois	village	sélectionnée	IA00038733
		église Sainte-Madeleine	église	sélectionnée	IA00038734
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32000607
44	Castet-Arrouy	église Sainte-Blandine	église	sélectionnée	IA00038540
		village de Castet-Arrouy	village	repérée	IA32100073
45	Castillon-Debats	village de Castillon-Debats	village	repérée	IA32100585
46	Castillon-Massas	village de Castillon-Massas	village	repérée	IA32100211
47	Castin	ancien village de Castin	village	sélectionnée	IA32100111
48	Cazaubon	église Saint-Pierre	église	sélectionnée	IA32000550
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000551
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100364
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100363
		présentation de la commune de Cazaubon		repérée	IA32100361
		village de Cazaubon	village	sélectionnée	IA32100362
		ancienne église Saint-Martin, actuellement salle d'exposition	église	sélectionnée	IA32100365
49	Cazaux (c. Cazaux-d'Anglès)	village de Cazaux-d'Anglès	village	sélectionnée	IA32100587
50	Céran	village de Céran	village	repérée	IA32100188
		église Saint-Pierre	église	repérée	IA32100189
51	Cézan	village de Cézan	village	repérée	IA32100190
		château	château	repérée	IA32100191
52	Cologne	halle	halle	sélectionnée	IA32000164
		maison dite ancien presbytère	maison	sélectionnée	IA32000165
		bourg dit bastide	bourg	sélectionnée	IA32000162
		église Notre-Dame de l'Assomption	église	sélectionnée	IA32000166
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100694
53	Corneillan	village de Corneillan	village	repérée	IA32100590
54	Courrensan	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100358
		village de Courrensan	village	sélectionnée	IA32100357
		maisons à pan de bois	maison	repérée	IA32100359
55	Crastes	village de Crastes	village	repérée	IA32100104
56	Dému	village de Dému	village	sélectionnée	IA32100168
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000572
57	Durban	village de Durban	village	repérée	IA32100123
58	Endoufielle	village d'Endoufielle	village	repérée	IA32100589
59	Espas	village d'Espas	village	repérée	IA32100252
60	Estang	village d'Estang	village	sélectionnée	IA32100130
61	Estramiac	village d'Estramiac	village	repérée	IA32100060
62	Faget-Abbatial	village de Faget-Abbatial	village	repérée	IA32100015

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
63	Flamarens	église Saint-Saturnin	église	sélectionnée	IA00038544
		maison	maison	repérée	IA32100076
		village de Flamarens	village	sélectionnée	IA32100075
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100318
64	Fourcès	tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000585
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100659
		village de Fourcès	village	sélectionnée	IA32100658
		maisons de Fourcès	maison	sélectionnée	IA32100660
		maison	maison	sélectionnée	IA32100661
		église Saint-Laurent	église	sélectionnée	IA32100662
		pont	pont	sélectionnée	IA32100663
		château	château	sélectionnée	IA32100664
65	Gaudonville	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038644
		église Saint-Michel	église	sélectionnée	IA00038645
		village de Gaudonville	village	sélectionnée	IA32100061
66	Gaujac	village de Gaujac	village	sélectionnée	IA32100431
67	Gazaupouy	église Saint-Martin	église	sélectionnée	IA32100386
		village de Gazaupouy	village	sélectionnée	IA32100384
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100385
68	Gimbrède	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100068
		présentation de la commune de Gimbrède		repérée	IA32100067
		maisons à pan de bois	maison	sélectionnée	IA32100069
		maison	maison	sélectionnée	IA32100070
		village de Gimbrède	village	sélectionnée	IA00038549
69	Gondrin	bourg de Gondrin	bourg	sélectionnée	IA32100627
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100628
70	Goutz	village de Goutz	village	repérée	IA32100176
71	Haget	ancien village de Haget	village	repérée	IA32100492
72	Homps	village de Homps	village	repérée	IA32100407
73	Le Houga	village du Houga	village	repérée	IA32100253
74	L'Isle-Bouzon	église Saint-Pierre	église	sélectionnée	IA00038649
		château	château	repérée	IA00038651
		présentation de la commune		sélectionnée	IA32100065
		village de l'Isle-Bouzon	village	sélectionnée	IA32100066
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038648
75	L'Isle-de-Noé	village de l'Isle-de-Noé	village	sélectionnée	IA32100655
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100656
		église Saint-Pierre	église	sélectionnée	IA32100657
76	Jegun	bourg de Jegun	bourg	sélectionnée	IA32100641
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100642
		maisons de Jegun	maison	sélectionnée	IA32100644
		église Sainte-Candide	église	sélectionnée	IA32100643
		maison	maison	sélectionnée	IA32100645
77	Labéjan	village de Labéjan	village	repérée	IA32100593
78	Labrihe	ancien village de Labrihe	village	repérée	IA32100408
79	Lagarde	église Saint-Martin	église	sélectionnée	IA00038748

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		village de Lagarde	village	sélectionnée	IA32000606
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32000641
80	Lagouarde (c. Lartigue)	présentation de la commune de Lartigue		repérée	IA32100005
		écart de Lagouarde	écart	repérée	IA32100006
81	Lagraulet-du-Gers	village de Lagraulet	village	sélectionnée	IA32100228
		église Sainte-Marie-Madeleine	église	sélectionnée	IA32100230
82	Lahitte	village de Lahitte	village	repérée	IA32100105
		église Saint-André	église	sélectionnée	IA32000609
83	Lalanne-Arqué	village dit bastide de Lalanne-Arqué	village	repérée	IA32100473
84	Lamaguère	présentation de la commune		repérée	IA32100016
		village de Lamaguère	village	repérée	IA32100017
85	Lamazère	village de Lamazère	village	repérée	IA32100510
86	Lamothe-Endo (c. Fleurance)	écart de Lamothe-Endo	écart	repérée	IA32100187
87	Lannepax	maisons à pan de bois	maison	repérée	IA32100171
		village de Lannepax	village	sélectionnée	IA32100169
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100170
		église Saint-Jacques	église	sélectionnée	IA32100172
88	Lannux	ancien village de Lannux	village	repérée	IA32100564
89	Larressingle	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32000618
		village de Larressingle	village	sélectionnée	IA32100156
		château	château	sélectionnée	IA32000615
		église Saint-Sigismond	église	sélectionnée	IA32000617
90	Larroque-Engalin	village de Larroque-Engalin	village	repérée	IA32100222
91	Larroque-sur-l'Osse	village de Larroque-sur-l'Osse	village	sélectionnée	IA32100646
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100647
92	Lasséran	village de Lasséran	village	sélectionnée	IA32100124
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100334
93	Lasseube-Propre	village de Lasseube-Propre	village	repérée	IA32100125
94	Lauraët	village de Lauraët	village	repérée	IA32100545
95	Lavardens	village de Lavardens	village	sélectionnée	IA32100648
		ensemble des bâtiments du château	château	sélectionnée	IA32000625
		église Saint-Michel	église	sélectionnée	IA32000626
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100649
96	Lialorès (c. Condom)	église de Lialorès	église	sélectionnée	IA32000560
		présentation de la commune de Condom		repérée	IA32100160
		écart de Lialores	écart	sélectionnée	IA32100161
97	Ligardes	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038865
		église Saint-Hilaire	église	sélectionnée	IA00038866
		village de Ligardes	village	sélectionnée	IA32100157
98	Loussous-Débat	village de Loussous-Débat	village	repérée	IA32100094
99	Lupiac	village de Lupiac	village	repérée	IA32100099
		maisons à couverts	maison	repérée	IA32100333
100	Maignaut (c. Maignaut-Tauzia)	fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100322
		village de Maignaut-Tauzia	village	repérée	IA32100037
101	Manciet	village de Manciet	village	sélectionnée	IA32100594
102	Mansempuy	ancien village de Mansempuy	village	repérée	IA32100409

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
103	Mansencôme	village de Mansencôme	village	repérée	IA32100158
104	Marambat	village de Marambat	village	sélectionnée	IA32100595
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100596
105	Marestaing	village de Marestaing	village	repérée	IA32100423
106	Marsan	village de Marsan	village	repérée	IA32100202
107	Marsolan	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100087
		village de Marsolan	village	sélectionnée	IA32100086
108	Mas-d'Auvignon	village du Mas-d'Auvignon	village	sélectionnée	IA00038888
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038889
		église Saint-Martin	église	sélectionnée	IA00038890
109	Masseube	bourg dit bastide de Masseube	bourg	sélectionnée	IA32100666
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100667
110	Mauléon-d'Armagnac	village de Mauléon-d'Armagnac	village	repérée	IA32100135
111	Mauroux	maison	maison	sélectionnée	IA00038668
		présentation de la commune de Mauroux		repérée	IA32100062
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100063
		maisons	maison	sélectionnée	IA00038664
		village de Mauroux	village	sélectionnée	IA00038665
112	Miélan	bourg dit bastide de Miélan	bourg	sélectionnée	IA32100650
		maisons de Miélan	maison	sélectionnée	IA32100651
		maison	maison	sélectionnée	IA32100652
		maison	maison	sélectionnée	IA32100653
113	Miradoux	maisons	maison	repérée	IA00038557
		église Saint-Orens	église	sélectionnée	IA00038559
		mairie, halle	mairie ; halle	repérée	IA00038560
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100081
		village de Miradoux	village	sélectionnée	IA00038558
114	Miramont-Latour	village de Miramont-Latour	village	repérée	IA32100179
115	Mirepoix	village de Mirepoix	village	repérée	IA32100113
116	Monbert (c. Le Brouilh-Monbert)	écart de Monbert	écart	sélectionnée	IA32100336
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100338
117	Monbrun	village de Monbrun	village	repérée	IA32100142
118	Monclar-sur-Losse	village de Monclar-sur-Losse	village	repérée	IA32100535
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100536
119	Monferran-Savès	village de Monferran-Savès	village	repérée	IA32100591
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100592
120	Monfort	maison	maison	sélectionnée	IA32100676
		église Saint-Clément	église	sélectionnée	IA32000652
		maison	maison	sélectionnée	IA32100680
		ancienne maison dite maison comtale, actuellement bureau de poste et local	maison ; poste	sélectionnée	IA32100679
		maison	maison	sélectionnée	IA32100678
		maison	maison	sélectionnée	IA32100677
		maison	maison	sélectionnée	IA32100673
		maison	maison	sélectionnée	IA32100674
		maison	maison	sélectionnée	IA32100675
		bourg dit bastide de Monfort	bourg	sélectionnée	IA32100670

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100671
		maisons de Monfort	maison	sélectionnée	IA32100672
		ancienne maison puis ensemble religieux, actuellement maison	maison ; ensemble religieux	sélectionnée	IA32100695
121	Monguilhem	village de Monguilhem	village	sélectionnée	IA32100257
122	Monlezun	village de Monlezun	village	repérée	IA32100456
123	Montaut-les-Créneaux	village	village	sélectionnée	IA32100083
		église Saint-Michel	église	sélectionnée	IA32100085
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100084
124	Montbernat (c. Barran)	écart de Monbernat	écart	repérée	IA32100603
125	Mont-d'Astarac	tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000654
		village de Mont-d'Astarac	village	sélectionnée	IA32100597
126	Montégut-Arros	ancien village de Montégut-Arros	village	sélectionnée	IA32100498
127	Montesquiou	village de Montesquiou	village	sélectionnée	IA32100681
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100682
		maisons de Montesquiou	maison	sélectionnée	IA32100683
		maison	maison	sélectionnée	IA32100684
		église Saint-Martin	église	sélectionnée	IA32100685
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32100696
128	Montestruc-sur-Gers	village de Montestruc-sur-Gers	village	sélectionnée	IA32100192
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100193
		maisons à pan de bois	maison	repérée	IA32100194
129	Montgaillard (c. Cazaux-d'Anglès)	écart de Montgaillard	écart	repérée	IA32100588
130	Montpézat	village de Montpézat	village	sélectionnée	IA32100598
131	Montréal	écart de Balarin	écart	repérée	IA32100269
		écart de Corneillan	écart	repérée	IA32100270
		écart d'Arquizan	écart	repérée	IA32100271
		maison	maison	sélectionnée	IA32100276
		maison	maison	sélectionnée	IA32100277
		maison	maison	sélectionnée	IA32100278
		maison	maison	sélectionnée	IA32100279
		maison	maison	sélectionnée	IA32100280
		maison à couvert	maison	repérée	IA32100281
		maison à couvert	maison	repérée	IA32100282
		maison à couvert	maison	repérée	IA32100283
		maison	maison	sélectionnée	IA32100285
		ancienne maison, actuellement mairie	maison ; mairie	sélectionnée	IA32100286
		maison	maison	sélectionnée	IA32100287
		maison	maison	sélectionnée	IA32100288
		ancien presbytère puis mairie-école, actuellement maison et bureau de poste	maison ; poste	repérée	IA32100290
		maison	maison	repérée	IA32100291
		maison	maison	repérée	IA32100292
		maison	maison	repérée	IA32100293
		maison	maison	repérée	IA32100294

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		maison	maison	repérée	IA32100295
		maison	maison	repérée	IA32100296
		maison	maison	repérée	IA32100297
		maison et café	maison ; café	repérée	IA32100298
		maison	maison	repérée	IA32100299
		maison	maison	repérée	IA32100300
		maison	maison	repérée	IA32100301
		ancienne maison, actuellement banque	maison	repérée	IA32100302
		ancienne maison, actuellement maison de retraite	maison	repérée	IA32100303
		maison	maison	repérée	IA32100304
		maison	maison	repérée	IA32100305
		maison	maison	sélectionnée	IA32100306
		remise	remise	repérée	IA32100307
		maison	maison	repérée	IA32100308
		maison	maison	repérée	IA32100309
		maison	maison	sélectionnée	IA32100310
		maison	maison	repérée	IA32100311
		maison	maison	sélectionnée	IA32100312
		maison	maison	repérée	IA32100313
		maison (détruite)	maison	repérée	IA32100314
		maison (détruite)	maison	repérée	IA32100315
		église de Corneillan	église	repérée	IA32100317
		église Notre-Dame puis Saint-Philippe et Saint-Jacques	église	sélectionnée	IA32000659
		porte de ville	porte de ville	sélectionnée	IA32000662
		présentation de la commune de Montréal		sélectionnée	IA32100268
		bourg dit bastide de Montréal	bourg	sélectionnée	IA32100272
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100274
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100275
		maison dite maison du bailli	maison	sélectionnée	IA32100284
		maison	maison	sélectionnée	IA32100289
		halle (détruite)	halle	sélectionnée	IA32100316
132	Mouchan	village de Mouchan	village	sélectionnée	IA32100159
		église Saint-Austrégésile	église	sélectionnée	IA32000664
		pont	pont	sélectionnée	IA32100383
133	Mouchès	église Saint-Julien et Sainte-Radegonde	église	sélectionnée	IA32100538
		village de Mouchès	village	sélectionnée	IA32100537
134	Nougaroulet	village de Nougaroulet	village	sélectionnée	IA32100108
135	Ordan (c. Ordan-Larroque)	présentation de la commune		repérée	IA32100601
		village d'Ordan-Larroque	village	sélectionnée	IA32100602
136	Ornézan	village d'Ornézan	village	repérée	IA32100120
137	Panjas	village de Panjas	village	sélectionnée	IA32100366
138	Pauilhac	village de Pauilhac	village	repérée	IA32100180
139	Pergain-Taillac	église Saint-Martin	église	sélectionnée	IA00038902
		village de Pergain-Taillac	village	sélectionnée	IA32100224
140	Pessan	église Saint-Michel	église	sélectionnée	IA32000675

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000676
		village de Pessan	village	sélectionnée	IA32100240
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100241
		maisons du village de Pessan	maison	sélectionnée	IA32100242
141	Peyrusse-Grande	fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100540
		village de Peyrusse-Grande	village	repérée	IA32100539
142	Peyrusse-Massas	village de Peyrusse-Massas	village	repérée	IA32100216
		église Saint-Gilles	église	sélectionnée	IA32000678
143	Plaisance	bourg dit bastide de Plaisance	bourg	sélectionnée	IA32100668
144	Plieux	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038576
		église Saint-Jean-Baptiste	église	sélectionnée	IA00038577
		village de Plieux	village	sélectionnée	IA32100078
145	Polastron	ancien village de Polastron	village	repérée	IA32100375
146	Ponsampère	village de Ponsampère	village	repérée	IA32100515
147	Pouylebon	village de Pouylebon	village	sélectionnée	IA32100541
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100542
148	Pouy-Petit (c. Saint-Orens-Pouy-Petit)	écart de Pouy-Petit	écart	repérée	IA32100047
149	Pouy-Roquelaure	village de Pouy-Roquelaure	village	sélectionnée	IA00038908
		présentation de la commune		repérée	IA32100225
150	Préchac	village de Préchac	village	repérée	IA32100182
151	Préneron	ancien village de Préneron	village	repérée	IA32100576
152	Projan	ancien village de Projan	village	repérée	IA32100568
153	Pujaudran	village de Pujaudran	village	repérée	IA32100424
154	Puycasquier	village de Puycasquier	village	repérée	IA32100110
		église Saint-Adbon et Saint-Sennen	église	sélectionnée	IA32000682
		halle	halle	repérée	IA32000683
155	Puységur	village de Puységur	village	repérée	IA32100195
156	Riguepeu	village de Riguepeu	village	repérée	IA32100577
157	La Romieu	maison	maison	sélectionnée	IA32100392
		maison et restaurant	maison ; restaurant	sélectionnée	IA32100393
		maison (?)	maison	repérée	IA32100397
		tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32100399
		maison	maison	repérée	IA32100395
		village de La Romieu	village	sélectionnée	IA32100387
		maison dite de la chanoinie	maison	sélectionnée	IA32100391
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100388
		maison	maison	sélectionnée	IA32100394
		ancien couvent, actuellement maison	couvent	repérée	IA32100398
		maison	maison	repérée	IA32100396
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100390
		ancien palais cardinalice et ensemble canonial, actuellement maisons et jardins	palais ; ensemble canonial	sélectionnée	IA32100389
158	Roquebrune	village de Roquebrune	village	sélectionnée	IA32100599
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100600
159	Roquelaure	village de Roquelaure	village	repérée	IA32100115

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
160	Roquepine	village de Roquepine	village	repérée	IA32100027
161	Roques	village de Roques	village	repérée	IA32100023
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100323
162	Rouillac (c. Gimbrède)	écart de Rouillac	écart	repérée	IA32100071
163	Rozès	ancien village de Rozès	village	repérée	IA32100028
164	Sabazan	village de Sabazan	village	sélectionnée	IA32100100
		église Saint-Jean-Baptiste	église	sélectionnée	IA32100101
165	Saint-Antoine	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038586
		église Saint-Antoine	église	sélectionnée	IA00038587
		village de Saint-Antoine	village	sélectionnée	IA32100079
166	Saint-Arailles	village de Saint-Arailles	village	sélectionnée	IA32100604
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100605
167	Saint-Avit-Frandat	village de Saint-Avit-Frandat	village	repérée	IA32100226
168	Saint-Blancard	village de Saint-Blancard	village	sélectionnée	IA32100482
169	Saint-Clar	maisons	maison	sélectionnée	IA00038684
		bourg dit bastide	bourg	sélectionnée	IA00038685
		ancienne église Saint-Clair, actuellement salle polyvalente	église	sélectionnée	IA00038686
		mairie, halle	mairie ; halle	repérée	IA00038688
		presbytère	presbytère	repérée	IA00038689
		maison	maison	repérée	IA00038697
170	Saint-Cricq	village de Saint-Cricq	village	repérée	IA32100145
171	Sainte-Christie	maison	maison	repérée	IA32100341
		village de Sainte-Christie	village	sélectionnée	IA32100339
		tour porte	tour porte	repérée	IA32100340
172	Sainte-Christie-d'Armagnac	village de Sainte-Christie-d'Armagnac	village	sélectionnée	IA32100612
173	Sainte-Dode	village de Sainte-Dode	village	repérée	IA32100501
174	Sainte-Gemme	village de Sainte-Gemme	village	repérée	IA32100413
175	Sainte-Mère	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038593
		église Sainte-Marguerite et Saint-Orens	église	sélectionnée	IA00038594
		village de Sainte-Mère	village	sélectionnée	IA32100077
176	Saint-Germé	village de Saint-Germé	village	repérée	IA32100569
177	Saint-Jean-d'Anglès (c. Saint-Arailles)	écart de Saint-Jean-d'Anglès	écart	repérée	IA32100606
178	Saint-Jean-le-Comtal	village de Saint-Jean-le-Comtal	village	repérée	IA32100126
179	Saint-Justin	village de Saint-Justin	village	sélectionnée	IA32100607
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100608
180	Saint-Lary	village de Saint-Lary	village	sélectionnée	IA32100214
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100215
181	Saint-Léonard	église Saint-Léonard	église	repérée	IA00038718
		château	château	sélectionnée	IA00038719
		village de Saint-Léonard	village	repérée	IA32100058
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100320
182	Saint-Martin-Binagre (c. Crastes)	écart du Joulian	écart	repérée	IA32100610
183	Saint-Mézard	village de Saint-Mézard	village	sélectionnée	IA00038924



N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		église Saint-Cosme, Saint-Damien	église	sélectionnée	IA00038925
184	Saint-Mont	village de Saint-Mont	village	sélectionnée	IA32100613
185	Saint-Orens	village de Saint-Orens	village	repérée	IA32100414
186	Saint-Orens (c. Saint-Orens-Pouy-Petit)	fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100046
		présentation de la commune		repérée	IA32100044
		bourg de Saint-Orens	bourg	repérée	IA32100045
187	Saint-Paul-de-Baïse	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100324
		village de Saint-Paul-de-Baïse	village	sélectionnée	IA32100038
188	Saint-Puy	bourg de Saint-Puy	bourg	sélectionnée	IA32100048
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100327
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100326
		église Notre-Dame	église	sélectionnée	IA32100325
189	Saint-Sauvy	village de Saint-Sauvy	village	repérée	IA32100207
		maisons à pan de bois	maison	repérée	IA32100208
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100209
190	Saint-Yors (c. Bazian)	tour porte de Saint-Yors	tour porte	sélectionnée	IA32000517
191	Saramon	bourg de Saramon	bourg	sélectionnée	IA32100021
		maisons à couverts	maison	sélectionnée	IA32100041
		église Saint-Pierre et Saint-Paul	église	sélectionnée	IA32100022
		maison	maison	sélectionnée	IA32100042
		maison	maison	repérée	IA32100043
192	Sarrant	tour porte	tour porte	sélectionnée	IA32000713
		village de Sarrant	village	sélectionnée	IA32100235
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100236
		église Saint-Vincent	église	sélectionnée	IA32100237
		maisons du village de Sarrant	maison	sélectionnée	IA32100238
		maison	maison	sélectionnée	IA32100239
193	La Sauvetat	village de La Sauvetat	village	sélectionnée	IA32100636
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100637
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100638
		maison	maison	sélectionnée	IA32100639
		église Saint-Nicolas	église	sélectionnée	IA32100640
194	Sauveterre	village de Sauveterre	village	sélectionnée	IA32100445
195	Seissan	château (ancien)	château	repérée	IA32000716
		bourg dit bastide de Seissan	bourg	sélectionnée	IA32100344
		présentation de la commune de Seissan		repérée	IA32100343
196	Sempesserre	maison	maison	sélectionnée	IA32100082
		maisons	maison	sélectionnée	IA00038605
		village de Sempesserre	village	sélectionnée	IA00038606
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100080
197	Simorre	bourg de Simorre	bourg	sélectionnée	IA32100669
198	Sirac	village de Sirac	village	repérée	IA32100148
199	Solomiac	halle	halle	sélectionnée	IA32000721
		bourg dit bastide de Solomiac	bourg	sélectionnée	IA32100686
		maisons de Solomiac	maison	sélectionnée	IA32100687
		maison	maison	sélectionnée	IA32100688
		école	école	repérée	IA32100689

N°	Site	TICO	DENO	SELECT	REF
		maison	maison	sélectionnée	IA32100690
		ancienne maison, actuellement restaurant	maison ; restaurant	sélectionnée	IA32100691
		maison	maison	sélectionnée	IA32100692
		église Notre-Dame de la Nativité	église	sélectionnée	IA32100693
200	Terraube	couvent de Trinitaires	couvent	sélectionnée	IA00038935
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA00038933
		village de Terraube	village	sélectionnée	IA00038932
201	Thoux	village de Thoux	village	repérée	IA32100149
202	Tillac	fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32000737
		tour porte dite tour de l'Horloge	tour porte	sélectionnée	IA32000738
		village de Tillac	village	sélectionnée	IA32100623
		maisons de Tillac	maison	sélectionnée	IA32100624
		église Saint-Jacques	église	sélectionnée	IA32100625
203	Touget	village de Touget	village	sélectionnée	IA32100619
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100620
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100621
		maison	maison	sélectionnée	IA32100622
204	Tournecoupe	église Saint-Pierre	église	sélectionnée	IA00038724
		maisons	maison	sélectionnée	IA32100072
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100064
		village de Tournecoupe	village	sélectionnée	IA00038723
205	Troncens	village de Troncens	village	sélectionnée	IA32100463
206	Turutel (c. Auradé)	écart de Turtet	écart	repérée	IA32100609
207	Valence-sur-Baise	bourg dit bastide	bourg	sélectionnée	IA32100050
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100051
		présentation de la commune		repérée	IA32100049
208	Vergoignan	village de Vergoignan	village	repérée	IA32100572
209	Verlus	ancien village de Verlus	village	repérée	IA32100573
210	Vieux-Castéra (c. Castéra-Verduzan)	présentation de la commune		repérée	IA32100030
		écart du Vieux Castéra	écart	repérée	IA32100031
		église Saint-Blaise, dite du Vieux-Castéra	église	sélectionnée	IA32000547
		fortification d'agglomération	fortification	repérée	IA32100321
211	Villecomtal-sur-Arros	village de Villecomtal-sur-Arros	village	sélectionnée	IA32100617
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100618
212	Villefranche	village dit bastide de Villefranche	village	sélectionnée	IA32100615
		fortification d'agglomération	fortification	sélectionnée	IA32100616
19 ; 89	Beaumont ; Larressingle	pont d'Artigues	pont	sélectionnée	IA32100382
39 ; 138	Castelnau-d'Arbieu ; Pauilhac	pont d'Aurenque	pont	sélectionnée	IA32100404
-	Justian	présentation de la commune de Justian		repérée	IA32100025

**NOTICES**

---





## Commune

---

Aignan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1830 E 1348 à 1532 ; 2010 AB 61 à 223

## Désignation

---

bourg d'Aignan

## Notice succincte

---

Bourg formé dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle le long d'une rue reliant le château des comtes d'Armagnac et l'église paroissiale. Mise en fortification de l'ensemble du bourg vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou le début du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle (?) ; limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>e</sup> moitié 15<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'église d'Aignan est l'édifice le plus ancien conservé en élévation. Elle date pour l'essentiel du 12<sup>e</sup> siècle. Cependant, rien n'atteste l'existence d'un habitat groupé à ses côtés dès cette période. Le château des comtes d'Armagnac est mentionné pour la première fois en 1255 dans la documentation écrite. Il était probablement antérieur. Il se trouvait implanté sur une petite motte située dans l'angle sud-ouest du bourg. Celle-ci est encore visible sur le plan cadastral de 1830, ainsi que la tour pentagonale qui la dominait. La motte a été progressivement arasée vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à entraîner l'effondrement partiel de la tour en 1869 et sa démolition dans les années qui suivirent. Le bourg s'est probablement formé dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle de part et d'autre de la rue menant du château, au sud-ouest, à l'église, au nord-est. Sur le plan de 1830, le parcellaire médiéval en lanière est encore bien visible du côté sud de cette rue.

La fortification collective a été bâtie à la charnière des 13<sup>e</sup> siècle et 14<sup>e</sup> siècle, englobant à la fois le château, l'église, et les maisons situées entre ces deux pôles qui font partie intégrante du système défensif. L'église a subi d'importants remaniements à cette période afin de la mettre en défense : surélévation munie de créneaux et puissants contreforts. D'après la tradition locale, le bourg d'Aignan aurait été pris par le Prince Noir lors de la chevauchée de 1355 mais aucun document d'archives ne permet d'affirmer cette hypothèse.

Dès le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, un faubourg est attesté à Aignan, le "barat du mercadieu". Bien qu'il ne soit pas possible de dater son apparition grâce à cette simple mention, cela indique tout de même une certaine prospérité du bourg à cette période. Les couverts implantés le long de la place et de la rue menant du château à l'église semblent avoir été bâtis postérieurement aux maisons. Ils ne remontent, pour les plus anciens, qu'aux dernières années du Moyen Age. Grâce à la reconnaissance de 1481 publiée par Jean-Justin de Monlezun, il est possible de savoir qu'à cette date le bourg d'Aignan dépend toujours du comte d'Armagnac et qu'il est représenté par 4 consuls.

Le bourg semble avoir subi assez peu de transformation morphologique entre la fin du Moyen Age et le début du 19<sup>e</sup> siècle. C'est dans la seconde moitié de ce siècle que les évolutions les plus importantes ont lieu, donnant au bourg son visage actuel. Cela débute, nous l'avons vu par la disparition de la tour et de sa motte dans les années 1860. Vient ensuite la démolition de la halle vers 1881-1883, suivie de la construction de la nouvelle mairie munie d'arcades en 1890 (date portée et documents d'archives). Enfin, la place est aménagée dans les années 1900-1910, par le rachat et la démolition de plusieurs maisons vétustes et l'aménagement d'un square. Les arènes ont été construites en béton armé en 1932 à l'emplacement d'arènes préexistantes qui étaient en bois.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg d'Aignan est de forme ovoïde pour ce qui concerne la partie fortifiée et dominé initialement au sud-ouest par le château et au nord-est par l'église. Les maisons sont implantées pour l'essentiel le long de la rue menant de l'un à l'autre de ces pôles, et aujourd'hui de la place de la mairie au sud-ouest à l'église au nord-

---

est. Des faubourgs se sont formés autour du bourg fortifié, sauf au nord. Les maisons se développent pour la plupart sur un étage carré et à mur gouttereau sur rue. Seules celles implantées au nord de la place et de la rue Saint-Saturnin présentent des couverts en rez-de-chaussée. Elles sont bâties pour l'essentiel en moellon ou moyen appareil de grès et en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p. 1-6.

CABANOT, Jean, Gascogne romane, éditions Zodiaque, 1992, p. 26-27.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, 121.

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

### Sources

Source éditée :

MONLEZUN, Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 296-298, Reconnaissance de la ville d'Aignan à Pierre de Beaujeu, comte d'Armagnac, 1481.

Sources écrites :

AD Gers, 2 O 1/5, Mairie, démolition (1843, 1892) ; Eglise (1831-1919).

AD Gers, 2 O 1/7, Halles et places publiques (1824) ; Démolition de la halle (1881-1883) ; Place de la mairie (1866-1929).

AD Gers, 2 O 1/8, Tour (1827-1882).

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, Cartons "Aignan", "Notariat Nogaro" et "Notariat Vic-Fezensac", 20e s.

Sources planimétriques :

AD Gers, 3 P Aignan/19, Plan cadastral, 1830.

AD Gers, 2 O 1/10/2, Projet d'acquisition de la maison Dousset pour agrandir la place publique, plan, 1901.

AD Gers, 2 O 1/10/5, Projet de démolition et de vente de la halle, plan, 1882.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100329

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Aignan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1830 E 1403 ; 2010 AB 125

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Laurent puis Saint-Saturnin

## Notice succincte

---

Eglise romane fortifiée vers le début 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 14e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale d'Aignan était dédiée à saint Laurent, elle est aujourd'hui dédiée à saint Saturnin. La double titulature est attestée notamment à la fin de l'époque moderne.

Une première église à nef unique et non voûtée a été construite à la limite 11e siècle 12e siècle. Les vestiges de cette période correspondent au collatéral sud de l'actuel édifice : mur sud percé de baies en plein-cintre très ébrasées, absidiole sud et partie sud du mur occidental de l'église. Ils se caractérisent par l'emploi d'un petit appareil de grès molassique peu régulier.

Dès le début du 12e siècle, des transformations sont effectuées sur cet édifice : construction de la voûte en cul-de-four et des contreforts plats de l'absidiole sud, mise en place du riche décor sculpté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de cette absidiole (influence de Saint-Sernin de Toulouse).

Au cours de la première moitié du 12e siècle, l'église est agrandie vers le nord. Les vestiges de cette période correspondent à la nef, au choeur et au portail monumental de l'actuel édifice. Ils se caractérisent par l'emploi d'un appareil plus régulier et plus grand que précédemment, toujours dans la même pierre, et par un riche décor sculpté (influence de Saint-Sever). L'absence de soubassement décoré du côté nord de l'abside confirme le fait qu'il n'y a jamais eu de collatéral et d'absidiole nord sur cet édifice.

A la limite 12e siècle 13e siècle, le choeur et la nef sont voûtés en berceau brisé sur doubleaux et l'abside en cul-de-four.

Vers le 14e siècle, des remaniements structurels et fonctionnels ont lieu, l'église est fortifiée et fait alors partie intégrante du système défensif du bourg d'Aignan. La toiture primitive et la corniche de l'absidiole disparaissent au profit d'une surélévation des murs et la mise en place de créneaux encore visibles dans la maçonnerie du mur sud et de l'absidiole. Il est possible d'observer une partie du chemin de ronde au niveau des combles. Le système d'évacuation de l'eau de la toiture alors mis en place est conservé. Il est constitué de chenaux intérieurs s'évacuant par des gargouilles installées en plusieurs points de l'édifice. Le contrefort situé au sud-ouest de l'église est contemporain de la mise en fortification. Aucun vestige de ce système défensif n'est visible sur le chevet et le mur nord de l'église. La datation du clocher est incertaine mais il pourrait avoir été construit lors de cette campagne de mise en fortification.

Après la guerre de Cent Ans, à la limite 15e siècle 16e siècle, l'église subit de nouveaux travaux, d'embellissement cette fois : remplacement des petites fenêtres en plein-cintre du mur sud par des fenêtres plus vastes au remplage flamboyant et construction de voûtes d'ogives sur le collatéral sud. Datent aussi de cette période les profonds contreforts de l'élévation nord entre lesquels vient s'intercaler la chapelle Saint-Joseph qui est aussi voûtée d'ogives.

Le clocher a été partiellement reconstruit suite à sa destruction par la foudre en 1545. Le beffroi date probablement de cette période.

Une nouvelle surélévation des murs intervient par la suite faisant disparaître le système défensif. Elle permet l'installation de la toiture dans sa configuration actuelle. Cette transformation n'est pas datée, elle intervient entre le 17e et le 19e siècle.

Au cours du 19e siècle, plusieurs campagnes de travaux sont intervenues : construction des fausses voûtes de la nef, disparition de la sacristie sud reconstruite au nord du chevet, et construction des fonts baptismaux et du débarras en avant de

---

l'élévation occidentale.

L'église est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1927.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée au nord-est de l'agglomération d'Aignan, en bordure du tracé de l'enceinte médiévale.

L'église, aux dimensions imposantes, est dominée par un haut clocher-tour. Il s'agit d'un édifice à deux vaisseaux terminés par une travée droite puis une abside et une absidiole semi-circulaires. Chacun des deux vaisseaux comporte quatre travées irrégulières. Le vaisseau nord est presque deux fois plus large que le vaisseau sud. Un débarras et les fonts baptismaux sont accolés en avant de l'élévation occidentale. Au nord s'appuient, d'ouest en est, le clocher-tour, la chapelle Saint-Joseph et la sacristie.

Dans la partie sud, le vaisseau est voûté d'ogives, la travée droite en berceau et l'absidiole en cul-de-four. Dans la partie nord, le vaisseau est couvert de fausses voûtes en berceau brisé, la travée droite en berceau brisé et l'abside en cul-de-four. La chapelle Saint-Joseph est voûtée d'ogives.

L'église est peu éclairée, par quelques rares fenêtres percées dans le mur et l'absidiole sud. Les deux baies de l'absidiole sont couvertes en plein-cintre et fortement ébrasées. Deux autres baies du même type sont visibles, bien que bouchées, sur le mur sud. Ce même mur conserve trois baies en arc brisé à deux lancettes et remplage.

L'accès à l'intérieur de l'édifice s'effectue par le portail monumental ménagé dans un massif maçonné en avant-corps engagé dans le mur sud de l'église.

L'édifice est bâti pour l'essentiel en petit et moyen appareil de grès molassique. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses. Le clocher est surmonté d'un bulbe couvert de tuiles plates. D'imposants contreforts sont implantés sur les élévations nord et est.

Les aménagements défensifs sont visibles dans la maçonnerie extérieure du mur sud et de l'absidiole. Ils sont constitués par un crénelage continu que l'on trouve sur toute cette partie de l'édifice. Sous ce niveau de merlons et créneaux, sont implantées des gargouilles permettant l'évacuation des eaux de pluies qui étaient récoltées par des chenaux en arrière du chemin de ronde. Une partie de ce chemin de ronde et des chenaux est encore visible au niveau des combles du côté sud. Sur le mur nord, seules sont conservées les gargouilles, la partie haute du mur ayant été rebâtie.

Le clocher comporte cinq niveaux planchéiés sous la chambre des cloches ménagée dans le bulbe. Il est éclairé par six jours étroits, tous implantés sur l'élévation occidentale, sauf un au rez-de-chaussée qui s'ouvre dans l'élévation nord. L'accès au clocher s'effectue par un escalier en vis demi-hors-oeuvre implanté dans l'angle formé par le clocher et le mur nord de la nef. Un autre escalier, de dimensions beaucoup plus réduites, est implanté dans l'épaisseur du mur sud de la travée droite du chœur. Il permet l'accès aux combles.

L'église conserve un important décor sculpté.

## Documentation

---

### Bibliographie

CABANOT, Jean, Gascogne romane, éditions Zodiaque, 1992, p. 26-27.

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

TAJAN, Julien, BALAGNA, Christophe, et alii, Eglise Saint-Saturnin, Restauration générale, Etude préalable, Dossier déposé à la mairie d'Aignan, 2010.

### Sources

Sources écrites :

AD Gers, 2 O 1/5, Reconstruction de la toiture du clocher, 1832 ; reconstruction de la sacristie, 1919.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, Cartons "Aignan" et "Notariat Vic-Fezensac", 20e s.

Source planimétrique : AD Gers, 3P Aignan/19, Plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---



---

Référence de l'œuvre  
IA32000503

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Aignan

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte ovoïde dont faisaient partie intégrante le château et l'église (fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle).

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Le castrum d'Aignan est attesté en 1255 comme possession des comtes d'Armagnac (Cursente). Il n'est pas certain que l'ensemble du bourg soit alors véritablement constitué et fortifié. Les rares éléments visibles de la fortification semblent dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle (maçonnerie fourrée avec parements en moyen appareil). Plusieurs historiens de la Gascogne indiquent qu'Aignan aurait été prise et détruite par le Prince Noir en 1355, cependant aucun document d'archive ne permet de justifier cette hypothèse (Ardiley). Quoi qu'il en soit le système défensif d'Aignan est alors bien en place, dominé au sud-ouest par la tour pentagonale du château des comtes et au nord-est par l'église fortifiée. Le bourg d'Aignan aurait été ravagé au cours des guerres de religion. La destruction des fortifications a pu s'amorcer à cette période et se poursuivre tout au long des Temps modernes. Sur le plan cadastral de 1830 figure encore l'emplacement du château des comtes d'Armagnac. Il correspond à une forme plus ou moins circulaire au sud-ouest du bourg, bordée de contreforts au nord, de bâtiments à l'est et au sud, et possédant en son centre une tour pentagonale. Ces édifices ont tous disparu au cours de la seconde moitié du 19e siècle. Il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un pan de mur de l'enceinte sur le front oriental (mur est de la parcelle AB 139), et quelques assises du mur sud (parcelle AB 169).

## Description

---

### Notice descriptive

Les vestiges visibles de l'enceinte sont bâtis en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Il s'agit d'une maçonnerie fourrée. La maison de la parcelle AB 139 s'appuie directement contre le mur d'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, 121.

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

### Sources

Source éditée :

MONLEZUN, Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 296-298, Reconnaissance de la ville d'Aignan à Pierre de Beaujeu, comte d'Armagnac, 1481.

Sources écrites :

AD Gers, 2 O 1/8, Tour (1827-1882).

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, Cartons "Aignan", "Notariat Nogaro" et "Notariat Vic-Fezensac", 20e s.

Source planimétrique :

---

AD Gers, 3 P Aignan/19, Plan cadastral, 1830.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100332

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Aignan

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Vestiges de maisons bâties en pierre des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Couverts sur poteaux de bois de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le parcellaire allongé situé au sud-est de la place du colonel Parisot et au sud de la rue Saint-Saturnin, semble être d'origine médiévale et certains vestiges de cette période pourraient éventuellement être observés sur les murs mitoyens.

Les éléments architecturaux les plus anciens repérés sont les deux portes en arc brisé de l'élévation nord de la maison de la parcelle AB 91. Elles pourraient dater du 14<sup>e</sup> siècle. Cette maison a été fortement remaniée, notamment au milieu du 18<sup>e</sup> siècle comme en témoigne la date portée "1753" sur la façade sud. La maison comportant les vestiges de latrines (parcelle AB 140) pourrait aussi partiellement remonter à cette période, notamment le mur sud-ouest. La maison de la parcelle AB 197 conserve, sur son élévation nord, du côté de la rue du bataillon de l'Armagnac, une porte en accolade sur coussinets attribuable aux années 1500 tout comme les vestiges de croisées à doubles cavets de cette même élévation. Les couverts visibles au nord de la place du colonel Parisot semblent avoir été construits dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle en avant de maisons antérieures.

La plupart des maisons d'Aignan ont connu d'importants remaniements, principalement au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

L'intérieur des maisons n'a pas été visité dans le cadre de cette enquête.

## Description

---

### Notice descriptive

Seules les maisons situées au nord de la place présentent des couverts sur leur façade sud. Elles font l'objet d'une notice spécifique (IA32100330).

Les maisons d'Aignan sont à mur gouttereau sur rue et comportent pour la plupart un étage carré. Quelques unes d'entre elles comportent un second étage (parcelle AB 140 notamment). Elles sont bâties en pierre et/ou en pan-de-bois. Les élévations en pierre sont, pour les plus anciennes, en moyen appareil de grès (parcelles AB 91 et 140) et, pour les plus récentes, en moellon (parcelle AB 194). Les pans-de-bois sont remplis soit de torchis (parcelle AB 121) soit de briques (parcelle AB 139). Les toits à longs pans sont généralement couverts de tuiles creuses.

La maison de la parcelle AB 139 s'appuie au nord-est directement sur le rempart. Il en est de même pour la maison de la parcelle AB 91 qui constitue l'angle nord-ouest du rempart. La maison de la parcelle AB 140 conserve des latrines en encorbellement sur son élévation sud-ouest.

## Documentation

---

### Bibliographie

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Aignan/19, Plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

---

IA32100331

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Aignan

## Désignation

---

maisons à couverts

## Notice succincte

---

Couverts de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne, sur poteaux de bois parfois sculptés.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 15e siècle ; 1ère moitié 16e siècle

### Notice historique

Les couverts des maisons d'Aignan datent, pour les plus anciens, de la deuxième moitié du 15e siècle ou de la première moitié du 16e siècle. Les élévations, tant des rez-de-chaussée que des étages, sont couvertes d'enduit rendant leur lecture et leur datation impossibles. La présence de doubles poteaux à l'aplomb des limites de parcelles bien que les maisons soient par ailleurs mitoyennes laisse imaginer une construction des couverts postérieure à l'édification des maisons.

Des remaniements ponctuels ont certainement eu lieu à l'époque moderne sur ces structures.

Sur le plan cadastral de 1830, les maisons à couverts figurent plus nombreuses qu'aujourd'hui. Leur alignement se poursuivait sur le premier tiers de la rue Saint-Saturnin. La moitié des maisons à couverts a disparu entre 1830 et aujourd'hui, probablement à la charnière entre les 19e et 20e siècles.

Certaines de ces maisons comportaient certainement un deuxième étage. C'est le cas notamment de celle faisant l'angle avec la rue du bataillon de l'Armagnac (parcelle AB 208) sur laquelle il est encore possible de voir les abouts de solives du plancher du deuxième étage débordant sur la façade.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à couverts d'Aignan sont toutes situées sur le côté nord de la place du colonel Parisot. Elles sont mitoyennes mais présentent toutes un doublement des poteaux portant les couverts à l'aplomb de la limite de parcelles. Les maisons sont à mur gouttereau sur rue. Elles se développent sur un étage carré. Elles sont probablement bâties en pan-de-bois pour les étages au-dessus des couverts. Ceux-ci sont tous enduits. Les autres élévations, et notamment les élévations postérieures observables sur la rue du bataillon de l'Armagnac, semblent construites en pierre (moellon ou moyen appareil). Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses, parfois mécaniques.

Tous les couverts reposent sur des poteaux de bois. Ceux-ci ne présentent pas tous la même facture, certains sont plus massifs que d'autres. Les aisseliers de la maison qui fait l'angle avec la rue du bataillon de l'Armagnac (parcelle AB 208) sont sculptés de marguerites. Les pièces de bois horizontales assurant la jonction entre les aisseliers et les sablières de plancher sont parfois sculptées de trois ressauts successifs (parcelle AB 204 notamment), d'autres présentent un simple quart de rond (parcelle AB 205 notamment).

## Documentation

---

### Bibliographie

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100330

### Type de notice

## Commune

---

Aignan

## Désignation

---

présentation de la commune d'Aignan

## Historique

---

### Notice historique

L'occupation humaine est attestée sur le territoire d'Aignan depuis le néolithique. Des haches polies ont notamment été retrouvées sur le site de Fromentas. Une villa gallo-romaine est attestée au lieu-dit Lestrade. Le territoire communal regroupe plusieurs paroisses médiévales parmi lesquelles celle de Fromentas.

Deux églises sont classées Monuments Historiques : l'église paroissiale Saint-Saturnin d'Aignan et l'église Saint-Jacques de Fromentas.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune d'Aignan se trouve au coeur du canton éponyme, dans la partie occidentale du département du Gers. Le relief y est vallonné et assez boisé. Le sol est principalement composé de terres argilo-calcaires et de bancs gréseux ayant fourni les matières premières pour les constructions.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p. 1-6.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, 121.

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguettes et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

## Références documentaires

---

### Référence de l'oeuvre

IA32100328

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Aignan

Lieu-dit

Fromentas

Parcelle(s) cadastrale(s)

1830 C 398 ; 2010 C 235

---

## Désignation

---

église Saint-Jacques de Fromentas

---

## Notice succincte

---

Eglise à double nef exceptionnelle pour la Gascogne (limite 15e siècle 16e siècle).

---

## Historique

---

**Datation principale**

limite 15e siècle 16e siècle

**Notice historique**

L'église Saint-Jacques de Fromentas était une annexe de l'église paroissiale d'Aignan. Sa construction remonte à la limite 15e siècle 16e siècle et a été achevée peu avant 1546 (archives citées par Balagna).

Elle est classée Monument Historique depuis 1979.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'église Saint-Jacques de Fromentas est située sur un plateau au sud-est de la commune d'Aignan. Elle est bordée à l'est par le cimetière.

Il s'agit d'un édifice à double nef de deux travées terminées par un chœur à cinq pans coupés (Balagna). Le clocher de plan carré est implanté à l'ouest. La sacristie s'insère au nord-est du chevet.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe polygonale de la nef et du chœur est couvert de tuiles creuses. Celui de la sacristie, en appentis, est couvert de tuiles plates. Le toit octogonal à égout retroussé du clocher est couvert d'ardoises.

L'intérieur de l'église n'a pas été visité.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p. 1-6.

JANKOWIAK, Josiane, SEGAT, Huguette et VIENNE, Christian, "Aignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 73-77.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32000504

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Ardizas

## Désignation

---

village d'Ardizas

## Notice succincte

---

Village castral formé à proximité d'une motte.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

L'origine du village d'Ardizas est probablement castrale. Il semble qu'il se soit formé à l'est d'une motte castrale, à une date inconnue. Les consuls du lieu sont mentionnés en 1271 : "consules castri". Les sources écrites font défaut pour étudier les transformations de ce village à la fin du Moyen Age. L'église a probablement été transférée dans le village et bâtie à son emplacement actuel vers 1520 (Laborie). L'église a par la suite subi de nombreuses transformations.

Sur la motte castrale encore entourée de fossés partiellement en eau se trouvent aujourd'hui plusieurs monuments religieux, souvenirs de missions du début du 20e siècle.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible hormis la motte.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Ardizas est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours.

L'église est située à la jonction entre la partie seigneuriale du village, la motte à l'ouest, et la partie villageoise organisée de part et d'autre d'une rue centrale partant vers l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

LABORIE, Geneviève, "Ardizas", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.112-114.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Ardizas/7 et 8, plan cadastral, 1845.

Source publiée : DOSSAT, Yves, Saisimentum Comitatus Tholosani, Bibliothèque nationale, Collection de documents inédits sur l'histoire de France, Paris, 1966, p. 173, acte n°63, Serment des consuls d'Ardizas au roi de France, 1271.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100139

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Aubiet

Parcelle(s) cadastrale(s)

1832 B 329 à 483 ; 2015 AB 16 à 165

---

## Désignation

---

bourg d'Aubiet

---

## Notice succincte

---

Bourg castral de la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle, agrandi au 13<sup>e</sup> siècle vers le sud puis fortifié dans son ensemble.

---

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>ère</sup> moitié 12<sup>e</sup> siècle ; 13<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le bourg castral d'Aubiet s'est probablement constitué dans la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle, le long du chemin de crête partant à l'est du château en direction de Gimont. Les mesures d'Aubiet sont mentionnées dans la première version des coutumes de Castelnau-Barbarens datant des années 1140. Cela suppose que le village était déjà organisé et le lieu d'un marché servant de référence aux environs. Le bourg s'est ensuite développé vers le bas de la colline, en direction de l'église Saint-Martin, alors église paroissiale. Ce développement a certainement eu lieu au cours du 13<sup>e</sup> siècle.

En 1288, des coutumes sont octroyées aux habitants d'Aubiet. Celles-ci confirment le rôle de place marchande de ce bourg qui est par ailleurs administré par quatre consuls.

La fortification de l'ensemble du bourg est intervenue à une date inconnue, probablement au 14<sup>e</sup> siècle.

Un testament daté de 1499 (voir l'analyse de l'abbé Dubord) donne quelques précisions sur le bourg de cette époque. Il y est question de la nouvelle église Notre-Dame de la Charité, "ecclesiam novam", mais aussi du bourg supérieur et de la rue droite, "in burgo superiori et via recta", ainsi que du faubourg où se trouvent des jardins, "barri". Le bourg supérieur correspond certainement au premier village castral, en opposition au bourg inférieur bâti dans la pente au sud du village initial. Plusieurs documents d'Ancien Régime, et notamment l'Atlas de Trudaine, dressé vers 1745, permettent de mieux connaître le système défensif du bourg qui a aujourd'hui totalement disparu. Le tracé de l'enceinte y est visible, ainsi que le château au nord-ouest et les trois portes, la "porte dessus" au nord-est, la "porte debat" au sud-ouest et le "portal de la posterle" au sud. Ces portes étaient munies de ponts-levis destinés au franchissement des fossés. Les fossés étaient partiellement en eau et servaient de vivier dès le 16<sup>e</sup> siècle.

Le bourg a connu d'importantes transformations morphologiques aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : percement de la route au sud-est puis contournement par le nord, transfert du cimetière à l'extérieur des murs, etc.

Aucun vestige médiéval significatif pour le sujet de recherche n'a pu être découvert dans le bourg d'Aubiet.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg d'Aubiet est situé sur un éperon dominant la vallée de l'Arrats vers l'ouest. Il se développe sur le flanc sud de l'éperon. Le bourg est implanté au croisement de deux routes importantes au Moyen Âge : le chemin de Saint-Jacques de Compostelle entre Toulouse et Auch (chemin d'Arles) et la voie "mercadère" longeant la vallée.

Il se présente sous une forme plus ou moins rectangulaire de 300 m de long selon l'axe est-ouest, sur 100 m de large. La voie de circulation principale n'est pas rectiligne : axe ouest-est au sud après la "porte debat", puis axe sud-nord au centre, avant d'adopter à nouveau un axe ouest-est au nord avant la "porte dessus".

Les maisons sont bâties à flanc de colline. Elles se développent donc le plus souvent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un ou plusieurs étages. Elles sont bâties en pierre ou en brique.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, "Les fortifications disparues d'Aubiet", BSAG, 2001, p. 394-408.  
BOURNAT, Christelle, Aubiet, un bourg castral en Gascogne gersoise, Enjeux politiques et économiques, mémoire de maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, 2000.

DUBORD, R. (Abbé), "Les institutions religieuses d'Aubiet", Revue de Gascogne, 1864, p. 545-549.

LAJOUX, Jacques, "Aubiet", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 161-163.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (11e-14e siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, 2007.

### Sources

Source publiée :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, 1ère partie, Durand, Paris, 1864, "Coutumes de la ville d'Aubiet", p. 59-66.

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées, 1483-11494.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Aubiet".

Sources planimétriques :

AD Gers, Aubiet/6, Plan cadastral, 1832.

Archives nationales, CP/F/14/8456, Atlas de Trudaine pour la généralité d'Auch, route de Toulouse à Bayonne, 1745 [Consultable en ligne].

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100360

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Augnax

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 A 142 à 162 ; 2015 A 73 à 79

## Désignation

---

village d'Augnax

## Notice succincte

---

Castelnau probablement du 13e siècle dont le plan est encore bien visible sur le cadastre de 1819.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le village d'Augnax est un ancien castelnau aujourd'hui disparu. Il figure parmi les places fortes de la Gascogne en 1626-1627. Il est encore bien visible sur le plan cadastral de 1819.

La datation de ce castelnau est incertaine. Il s'est probablement mis en place vers le 13e siècle.

Le castelnau était implanté sur un coteau dominant la vallée de l'Orbe. Il se présentait sous la forme d'un village-rue d'environ 100 m de long pour 60 m de large, soit une superficie de 0,6 ha. Le village était protégé par une enceinte et des fossés. L'église était implantée hors du village, à quelques mètres au sud-est des fossés.

## Documentation

---

Bibliographie

CABANNES, Elia, "Augnax", Communes du département du Gers. Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.32-33.

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 459.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Augnax/2, plan cadastral, 1819.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100103

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Auradé

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 E 482 à 560 ; 2010 E 398 à 413 et 454 à 467

## Désignation

---

village d'Auradé

## Notice succincte

---

Village castral du 12<sup>e</sup> siècle aujourd'hui disparu, bien connu par sa charte de coutumes de 1245.

## Historique

---

Datation principale

12<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Le village d'Auradé est un village d'origine castrale qui s'est probablement mis en place au 12<sup>e</sup> siècle. La charte de coutumes octroyée en 1245 mentionne le "castro seu villa Oraderii" et l'église paroissiale "ecclesia ejusdem castelli".

Il ne subsiste aucun vestige visible de ce village fortifié.

## Documentation

---

Bibliographie

CASTAN, Jean, "Auradé", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 196-198.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Auradé/10, plan cadastral, 1824.

Source publiée : CABIE, Edmond, "Coutumes d'Auradé", Revue de Gascogne, 1882, p. 352-359.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100416

Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Auradé

Lieu-dit

Turtet

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 E 362 à 365 ; 2015 E 778 à 786

## Désignation

---

écart de Turtet

## Notice succincte

---

Village castral de la deuxième moitié du 13e siècle, aujourd'hui disparu.

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

Notice historique

Au lieu-dit Turtet s'élevait, à la fin du Moyen Age, un petit village d'origine castrale. Celui-ci s'est probablement formé vers la 2e moitié du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées en 1291 aux habitants de "Turutel". Le village est alors administré par des consuls et contient notamment une forge qui appartient au seigneur (coutumes publiées par Laporte). La seigneurie aurait été rattachée à celle d'Auradé dès le début du 15e siècle (Castan). Le village a pu disparaître dès cette période. Sur la carte de Cassini, au 18e siècle, ne figure plus qu'un simple lieu-dit.

## Documentation

---

Bibliographie

CASTAN, Jean, "Auradé", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 196-198.

Sources

Source publiée : LAPORTE, Paul, "Coutumes de Turutel", BSAG, 1912, p. 45-55.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Auradé/12, plan cadastral, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100609

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Aurensan

## Désignation

---

ancien village d'Aurensan

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu à la limite 18<sup>e</sup> siècle 19<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; limite 18<sup>e</sup> siècle 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village d'Aurensan est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est alors qualifié de "castrum" et de "locum" dans les registres de notaires (Loubès). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente). Au 18<sup>e</sup> siècle, il figure encore sur la carte de Cassini comme village. En 1835, aucun village aggloméré n'est représenté sur le plan cadastral. Le village a donc certainement disparu à la charnière des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Il ne subsiste plus que quelques maisons aux environs de l'église, sur une hauteur dominant la vallée du Leez.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notaires Saint-Mont".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Aurensan/6, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100559

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Aurimont

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 A 188 à 215 ; 2015 A 197 à 212

---

## Désignation

---

village d'Aurimont

---

## Notice succincte

---

Castelnau probablement du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le village d'Aurimont est mentionné depuis 1287. Il s'est probablement mis en place au cours du 13e siècle. Le village était fortifié. Une tour est mentionnée dans un acte du Trésor des Chartres daté de 1414.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans le village.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village d'Aurimont est implanté dans la vallée de la Gimone. Il présente un plan presque carré d'environ 60 m de côté. Les maisons s'organisent autour d'une place centrale fermée à l'est par l'église.

---

## Documentation

---

Bibliographie

Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996, p. 37 et p. 167.

COURTES, Georges et THEROND, Serge, "Aurimont", Communes du département du Gers. Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 373-375.

LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes de coutumes du Gers", BSAG, 1908, p. 299.

Sources

Source écrite :

AN, JJ 167, n° 33, fol. 477 v°, Rémission pour Domenge d'Arcanhac, laboureur d'Aurimont, meurtrier d'un homme qui du haut de la tour d'Aurimont l'avait insulté, 1414.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Aurimont/3, plan cadastral, 1825.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100002

Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Auterive

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AB 38 à 72 et 102 à 122

---

## Désignation

---

village d'Auterive

---

## Notice succincte

---

Village castral déplacé dans la 2e moitié du 13e siècle. Faubourg formé à la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; Fin du Moyen Age

### Notice historique

Un village existait au lieu-dit Nénous depuis environ le milieu du 12e siècle. Le village d'Auterive apparaît dans la documentation écrite en 1291 ("castra et loca de Altarippa"), au moment même où celui de Nénous disparaît (dernière mention de l'église en 1265). Il semble qu'il y ait eu un transfert de population entre ces deux sites éloignés de seulement 400 m au cours de la deuxième moitié du 13e siècle sous l'impulsion des comtes d'Astarac.

Le faubourg d'Auterive, implanté au nord du village, en bordure du chemin qui menait à Pavie et Auch avant la création de la route royale plus à l'ouest au 18e siècle, apparaît dans la documentation écrite du 16e siècle. Il est alors déjà presque trois fois plus peuplé que le village fortifié. Il s'est probablement formé dès la fin du Moyen Age.

La fortification collective, mise en place en même temps que le castelnau, est encore utilisable au début du 17e siècle. Elle a été démantelée progressivement par la suite. Une partie des fossés en eau est représentée sur le plan cadastral dit napoléonien du début du 19e siècle.

Aucun vestige bâti remontant à la période médiévale n'a pu être repéré dans le village d'Auterive.

Deux lotissements importants ont été créés au sud et à l'ouest du village historique à la fin du 20e siècle et au début du 21e siècle, triplant presque à nouveau la surface de l'agglomération

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Auterive est situé dans la vallée du Gers, sur la rive gauche de la rivière. Il est implanté sur une plate-forme rectangulaire d'environ 60 m de long pour une trentaine de mètres de large. L'église paroissiale prend place à l'est, entre la plate-forme et la rivière. Le faubourg se développe au nord sur une surface trois à quatre fois plus vaste que le village lui-même.

Les maisons du castelnau se développent généralement sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré, alors que celles du faubourg n'ont qu'un étage carré. La plupart sont bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

COURBIN, Michel, "Auterive", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 65-66.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.146.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

LOUBES, Gilbert et FERRY, Daniel, "Nénous, village disparu", BSAG, 1983, p. 367-

---

381.

**Sources**

Sources éditées :

CHERIN, B. (éd.), Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac suivie de ses preuves, Paris, 1784, Acte n° 258 : règlement d'un différend entre Centule, comte d'Astarac, et Amanieu, archevêque d'Auch, 1291.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire noir, 1899, Charte n°150 : abandon de la dîme de l'église de Nénos au chapitre d'Auch, 1238.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Auterive/2, Plan cadastral dit napoléonien, s.d. (1ère moitié 19e siècle).

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100342

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Aux-Aussat

Lieu-dit  
Aussat

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1830 A 1 à 13 ; 2015 OA 11 à 119 et OC 285 à 292

---

## Désignation

---

ancien village d'Aussat

---

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14e siècle ; disparu à la limite des 18e et 19e siècles.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 14e siècle (?) ; limite 18e siècle 19e siècle

### Notice historique

Le village d'Aussat est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15e siècle. Il est qualifié de "castet" en 1419 et de "loco" en 1429 (Monsebernard). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

L'étude du censier de 1419 par Guy de Monsebernard montre qu'il y avait alors 21 maisons dans l'enceinte du village, détenue par une trentaine de tenanciers. La grande majorité d'entre eux ont aussi une maison dans le terroir alentour, seuls trois n'ont qu'une maison dans la campagne et quatre qu'une maison dans le village.

Au 18e siècle, Aussat figure encore sur la carte de Cassini comme village. En 1830, aucun village aggloméré n'est représenté sur le plan cadastral. Le village a donc certainement disparu à la charnière des 18e et 19e siècles. Il ne subsiste plus que quelques maisons au-dessus de l'église qui est partiellement médiévale.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Quelques fortifications collectives médiévales en Gascogne occidentale", Cultures et solidarités dans les Pyrénées, Actes du 56e congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Tarbes, juin 2005, FHMP, Toulouse, 2007, p. 145-170.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XIe-XVe siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Un village gascon à la fin de la guerre de Cent Ans", BSAG, 1988, p. 437-470.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Aux-Aussat", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 232-234.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Aux-Aussat/4, plan cadastral, 1830.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100614

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Avezan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1933 B1 149

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Jacques

## Notice succincte

---

Eglise du 13e siècle remaniée au 19e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

L'église a probablement été bâtie au 13e siècle. Elle a été fortement remaniée au 19e siècle, la nef a été reconstruite et rehaussée ainsi que le chœur. Le clocher-mur d'origine est encore visible dans l'élévation occidentale.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038623

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Avezan

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte collective datant probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Le seul vestige visible de l'enceinte du village se trouve sur le front nord. Il s'agit d'un pan de mur dont les caractéristiques de construction pourraient le faire dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCOS, Annie, Communes du département du Gers, "Avezan", Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 393-394.

LAURENTIE, Dr., Le canton de Saint-Clar de Lomagne, Syndicat d'Initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, Saint-Clar, s.d.

### Sources

AD Gers, 3 P Avezan/4, plan cadastral dit napoléonien, 1833.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 457-458.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100319

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Avezan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1833 B 35 ; 2010 B 158

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison de la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La maison semble dater de la limite 15e siècle 16e siècle. Elle présente en effet deux linteaux à accolade en rez-de-chaussée attribuables à cette période. Le pan-de-bois de l'étage semble être postérieur à la construction du rez-de-chaussée, il résulte de remaniements ultérieurs. Il remonte à l'époque moderne. Cette maison présente une surface au sol beaucoup plus importante que les autres maisons du village, cela est particulièrement visible sur le plan cadastral dit napoléonien. Elle pourrait résulter d'un remaniement du parcellaire lors d'une reconstruction postérieure à la guerre de Cent Ans. Ce n'est là qu'une hypothèse qui mériterait d'être vérifiée si les sources écrites le permettaient.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au coeur du village d'Avezan. Toutes les élévations extérieures sont bâties en moellon de calcaire hormis le premier étage de l'élévation sud-est qui est en pan-de-bois. Le hourdis du pan-de-bois n'est pas visible car il est caché par un enduit couvrant. La maison s'élève sur un étage carré. Le toit à croupes est couvert de tuiles creuses. Sur l'élévation sud-est, au rez-de-chaussée, se trouve une petite fenêtre à linteau sculpté en accolade. Sur l'élévation sud-ouest se situe une porte elle-aussi à linteau sculpté en accolade du même type que la précédente. Les pénétrations de ces deux baies sont chanfreinées.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Avezan/4, plan cadastral dit napoléonien, 1833.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038625

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Avezan

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Une maison de la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 17e siècle

### Notice historique

Une maison du village présente des caractéristiques de la limite 15e siècle 16e siècle (parcelle B 158). L'ensemble de bâtiments appelé "Au Padouenc", un peu à l'écart du village, semble remonter au 17e siècle. Les autres maisons ont, semble-t-il, été remaniées aux époques moderne et contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons d'Avezan sont généralement construites en moellon de calcaire local et/ou en pan-de-bois. Les toits sont couverts de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038622

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Avezan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 B 1 à 47 ; 2010 B 147 à 170, 231 à 240, 528, 560 à 563

---

## Désignation

---

village d'Avezan

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle. Vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune d'Avezan dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. Cette seigneurie a appartenu à la famille vicomtale avant qu'elle ne la donne en fief à la famille de Manas du milieu du 13e siècle au début du 16e siècle. Le village semble avoir été mis en place aux alentours du 13e siècle. Le château a été bâti pour l'essentiel au 13e siècle bien qu'il ait été remanié à plusieurs reprises jusqu'à la fin du Moyen Age et au cours de l'époque moderne. L'église du 13e siècle a été fortement remaniée au 19e siècle. Une vaste maison du village (parcelle B 158) présente plusieurs ouvertures à accolades pouvant remonter à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. Cette maison possède une surface au sol beaucoup plus importante que la plupart des autres maisons du village. Il serait possible que cette maison soit le fruit d'une reconstruction sur l'emplacement de plusieurs maisons antérieures, au lendemain de la guerre de Cent Ans. Les bâtiments situés au Padouenc datent en grande partie du 17e siècle. Le château est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Avezan est situé en limite occidentale de la commune, au sommet d'un éperon rocheux dominant la vallée de l'Arrats sur la rive droite de cette rivière. Dans le village, le quartier d'habitation est encadré par le château au nord-ouest, l'église au sud-est et le front rocheux au sud-ouest. Des murailles protégeaient ces habitations. Un peu à l'écart du village, vers le nord-est, se trouve un vaste ensemble appelé le Padouenc. Les maisons sont principalement bâties en pierre calcaire. Quelques élévations en pan-de-bois sont à signaler. Les toits sont généralement couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCOS, Annie, Communes du département du Gers, "Avezan", Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 393-394.

LAURENTIE, Dr., Le canton de Saint-Clar de Lomagne, Syndicat d'Initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, Saint-Clar, s.d.

### Sources

AD Gers, 3 P Avezan/4, plan cadastral dit napoléonien, 1833.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 457-458.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100059

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Ayguetinte

## Désignation

---

village d'Ayguetinte

## Notice succincte

---

Village castral circulaire probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Ayguetinte est un village d'origine castrale probablement mis en place au cours du 13e siècle. Il apparaît dans la documentation écrite en 1319 (Cursente). Le registre de la famille de Verdusan, daté de la seconde moitié du 14e siècle, mentionne les coutumes du lieu (AD 47). Les deux coseigneurs sont le seigneur de Verdusan et le commandeur de la Cavalerie. Il y est question de "dens lo loc d'Ayguetincta e en barri", ainsi que de plusieurs portes. Le village est alors fortifié et doté d'un faubourg. Le plan du village castral est encore bien visible sur le plan cadastral de 1815. Il a été en grande partie démantelé depuis cette date.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur un terrain marécageux de la vallée de l'Auloue. Il présente une forme circulaire entourée de larges fossés, d'environ 50 m de rayon, soit une surface d'un peu moins d'un hectare.

## Documentation

---

### Bibliographie

BARBE, Michelle, DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques et BALLERINI, Francis, "Ayguetinte", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.430-431.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 122.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 468.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Registre domestique de la famille de Verdusan (1359-1478)", Revue de Gascogne, 1888, p. 81-83.

Source écrite :

AD Lot-et-Garonne, 45 J 6, Fonds Lauzun, Ayguetinte.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Ayguetinte/3, plan cadastral, 1815.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100029

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bajonnette

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 B 305 à 389 ; 2015 B 244 à 275

---

## Désignation

---

village de Bajonnette

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13<sup>e</sup> siècle ; église reconstruite partiellement à la limite des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

---

## Historique

---

Datation principale

13<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Le village de Bajonnette apparaît dans la documentation écrite dans les coutumes du Fezensaguet, en 1295, sous les termes "castrorum seu villarum" (Carrere). Le village s'est probablement formé au cours du 13<sup>e</sup> siècle. Le portail de l'église a été reconstruit à la fin du 15<sup>e</sup> siècle ou au début du 16<sup>e</sup> siècle (Balagna). Le village est mentionné parmi les places fortes de Gascogne en 1626 (Carsalade). Il ne subsiste aucun vestige de l'enceinte ni de maison médiévale dans l'actuel village.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Bajonnette est implanté sur une colline dans un territoire très vallonné. Il s'agit d'un village-rue se développant à l'est du château disparu sur environ 100 m de long. L'église est implantée à l'extérieur de l'enceinte, au sud du village.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, Toulouse, 2000, t. 4, p. 39-42.

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 122.

CARRERE, Laurette, "Bajonnette", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 228-229.

Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 459.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bajonnette/3, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100406

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Barcelonne-du-Gers

## Désignation

---

bourg dit bastide de Barcelonne-du-Gers

## Notice succincte

---

Bastide fondée dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle à des fins défensives par le comte d'Armagnac ; prise et détruite à plusieurs reprises au cours de son histoire.

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>ère</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle ; Temps modernes

### Notice historique

L'histoire de la bastide de Barcelonne au Moyen Âge est peu précise faute de document original conservé. Toutes les informations concernant cette période sont connues par des copies de l'époque moderne. La bastide aurait été fondée par parage entre le comte d'Armagnac et le prieur de l'hôpital de Cosset en 1316 ("Convention pour l'érection et bastimetns de la bastide de Cosset maintenant Barcelonne, année 1316" ; AN, Fonds Doat, t. 164, f°89 ; cité par Lavigne). Vingt ans plus tard, la bastide n'est toujours pas édifée et une partie du bois de Cosset est réservée pour sa construction (Samaran). Le choix de ce site par le comte d'Armagnac est stratégique. Il est alors en plein conflit avec le comte de Foix qui détient la ville d'Aire. Le site de Barcelonne est choisi à l'extrémité des possessions du comte d'Armagnac, face à Aire et sur une route importante.

L'édification de la bastide semble avoir eu lieu vers les années 1340. En 1343, le comte Jean 1<sup>er</sup> d'Armagnac octroie des coutumes aux habitants (Loubès). Il y est notamment question de la mise en place d'un marché le jeudi tous les 15 jours et de deux foires par an. Barcelonne est alors qualifiée de "bastide seu ville". Par la suite, la bastide de Barcelonne est toujours qualifiée de "ville".

En 1483, la bastide figure parmi les places fortes du comte d'Armagnac. A cette même date, les comptes consulaires de Riscle indiquent que Barcelonne est touchée par la peste. Ces mêmes comptes mentionnent une attaque de Barcelonne par les habitants d'Aire en 1498. C'est surtout au moment des guerres de religion que la ville est subit des dommages importants. Elle est notamment incendiée par les troupes du sieur de Lau en 1591. L'acte qui relate cet incendie mentionne alors l'existence de remparts, d'un fort et d'un temple (AN K 105, n°10 ; cité par Lacroix). Ces destructions multiples expliquent l'absence de vestige médiéval dans la bastide hormis au niveau de l'église. Il faut tout de même signaler que la bastide figure toujours parmi les places fortes en 1626 (Carsalade du Pont).

La présence de couverts autour de la place de Barcelonne est attestée en 1485 dans un acte notarié, il y est question de la "garlanda" (Loubès). Les couverts, tout comme la halle encore visible sur le plan dit napoléonien, ont aujourd'hui totalement disparu. L'église conserve quelques rares éléments de la fin du Moyen Âge, et notamment son portail flamboyant de la fin du 15<sup>e</sup> siècle ou du début du 16<sup>e</sup> siècle. Ce sont là les très rares vestiges médiévaux visibles dans la bastide hormis son parcellaire.

Le parcellaire de la bastide présente trois états de fortifications successives (voir plan) sans qu'il soit possible de proposer une chronologie, même relative, entre ces états. La partie centrale, la plus étroite, pourrait correspondre à une enceinte qui semble être venue recouper le parcellaire des îlots allongés à l'est. Les deux autres lignes semblent correspondre à des fossés qui n'ont pas nécessairement été doublés d'enceinte. Aucun document d'archive, aucun vestige visible ni aucune indication dans la topographie du site, ne permettent de trancher quant à la manière dont s'est mis en place ce parcellaire.

Le patrimoine du 20<sup>e</sup> siècle serait à étudier.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Barcelonne-du-Gers est située dans la plaine de l'Adour, sur la rive droite de la rivière, faisant face à la ville d'Aire-sur-l'Adour. Elle se développe sur plus de 10 hectares mais le bâti y est très lâche. La place est excentrée vers l'ouest

---

de la bastide ce qui laisse supposer une rétraction par rapport au parti initial. L'église occupe l'extrémité occidentale de la rue principale, dans l'îlot à l'ouest de la place. Elle ne donne pas sur la place mais fait partie du rempart et probablement d'une porte aujourd'hui disparue. La deuxième rue principale coupe la première à l'angle nord-est de la place. Elle débouche, au sud, sur le moulin, qui se trouvait lui aussi très certainement près d'une des portes.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.4, p. 43-50.

DARTIGUES, André, GRANIER, Stéphane et DUPEYRON, Jean, "Barcelonne-du-Gers", Communes du département du Gers. Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 387-390.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, mémoire de maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

LAVIGNE, Cédric, Rapport de prospection diachronique, commune de Barcelonne du Gers, 1994.

LAVIGNE, Cédric, Essai sur la planification agraire au Moyen Âge, Les paysages neufs de la Gascogne médiévale (13-14e siècles), De Boccard, Bordeaux, 2002, p. 82-86.

SAMARAN, Charles, La commanderie de l'hôpital Sainte-Christie en Armagnac, 1973.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 459.

PARFOURU, Paul et CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), Les comptes consulaires de la ville de Riscle de 1441 à 1507, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 2 vol., 1886-1892, p. 278, 504 et 507.

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 46, 1483-1494, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris par maître Robert le Viste, conseiller du roi.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons « Barcelonne », « Notaires Saint-Mont », « Notaires Nogaro ».

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barcelonne-du-Gers/4, plan cadastral dit napoléonien s.d. (19e s.).

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100626

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

Adresse

Docteur Georges Demandes (rue du) 41 ; Pénitents bleus (rue des)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 43 et 18 ; 2015 BO 215 et 217

---

## Désignation

---

ancien ensemble religieux (?), actuellement maison et remise

---

## Notice succincte

---

Probable édifice religieux du 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

Cet édifice s'insère parfaitement dans le parcellaire orthogonal de la bastide, il est donc très certainement postérieur à la fondation de celle-ci. Il présente une architecture attribuable au 14e siècle. Les croisées de l'élévation sud semblent dater du 16e siècle. Il est difficile d'affirmer qu'elles ont été insérées dans la maçonnerie dès cette période ou si elles témoignent de remaniements plus récents. D'importants travaux ont été réalisés récemment afin d'aménager des logements dans la partie occidentale de l'édifice (parcelle BO 215). Le bâtiment de la parcelle BO 217 sert actuellement de remise.

La destination première de cet édifice n'est pas connue avec certitude. Il semble que les deux bâtiments fonctionnaient alors ensemble ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Le bâtiment situé le long de la rue des Pénitents bleus (parcelle BO 217) figure sur le plan cadastral de 1811 comme un édifice religieux. Il pourrait s'agir de l'église d'un ancien ensemble conventuel.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

L'édifice est situé à l'angle de la rue principale de la bastide et de la rue des Pénitents bleus. Il est constitué de deux bâtiments implantés en équerre. Tous deux se développent sur un étage carré. Ils sont édifiés en moyen appareil de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

Deux baies géminées trilobées sont conservées au premier étage du bâtiment de la parcelle BO 215, une sur l'élévation orientale et l'autre sur l'élévation occidentale. Ce bâtiment conserve en outre deux portes en arc brisé chanfreiné sur l'élévation occidentale, une au rez-de-chaussée et l'autre au premier étage. Le bâtiment de la parcelle BO 217 conserve sur son élévation sud les vestiges d'une porte en arc brisé chanfreiné et un jour fin à large chanfrein associé. Sur cette même élévation se trouvent, au premier étage, une demie-croisée et une croisée dont les encadrements moulurés sont en grès.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100352

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Barran

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 1 à 383 ; 2015 BO 18 à 255

## Désignation

---

bourg dit bastide de Barran

## Notice succincte

---

Bastide fondée vers 1279 auprès d'un village ecclésial préexistant. Rétractation de la bastide au 14<sup>e</sup> siècle. Beaux vestiges de l'enceinte et de quelques maisons du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; 4<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle ; 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'essentiel de cette notice s'appuie sur les recherches effectuées par Benoît Cursente, publiées en 1998.

Une église est mentionnée à Barran dès la fin du 11<sup>e</sup> siècle. Un premier habitat s'est groupé auprès d'elle probablement au cours du 12<sup>e</sup> siècle de manière plus ou moins radioconcentrique.

En 1279, la bastide de Barran est fondée à côté de ce premier noyau d'habitat par paréage entre le comte d'Armagnac et l'archevêque d'Auch. Cette même année, des coutumes sont octroyées aux habitants. Il y est question de la "bastitae de Stella de Barrano". Il ne semble pas prévu de fortifier la bastide dès cette période. Le lotissement s'effectue par place d'environ 9 m sur 27 m, et plus généralement par demi-place.

Un dénombrement des places de la bastide a été effectué en 1303. Il permet d'avoir un aperçu sur le peuplement de celle-ci un quart de siècle après sa fondation. L'agglomération occupe alors environ 17 ha, divisés en près de 550 unités fiscales généralement d'une demi-place, sauf aux abords de l'église et de la place du marché où elles font le double. La bastide est alors protégée par un fossé et cinq portes permettent d'accéder à l'intérieur (porte d'Auch au nord, de Condom au nord-ouest, de Lias à l'ouest, de Lespiet à l'est et de l'Isle au sud). Il n'est alors question ni de mur d'enceinte, ni de halle ni de couverts.

Un registre de reconnaissances daté des années 1474-1480 permet d'avoir un nouvel éclairage sur la bastide à cette période, au lendemain des crises de la fin du Moyen Âge. La bastide est alors amputée d'environ un tiers de sa surface, au sud. Les quartiers abandonnés correspondent aux abords de la porte de l'Isle et au quartier comtal. Ils sont alors presque totalement ruralisés. La densité dans la bastide est moindre malgré une réduction de sa surface. On ne compte plus qu'environ 300 unités fiscales. Celles-ci sont réparties pour moitié de part et d'autre de la rue principale. Les autres sont concentrées autour de l'église et de la place du marché. Celle-ci est alors munie d'une halle en son centre et de couverts tout autour, appelés "garlande". La fortification apparaît à de nombreuses reprises dans le document. Elle est constituée d'un mur d'enceinte doublé d'un fossé et percé de deux portes, la "porta debat" au nord et la "porta dessus" au sud. Les "fossés vieux", seuls témoins de la bastide avant sa rétraction, apparaissent régulièrement en confronts.

La rétractation de la bastide de Barran est sans doute intervenue dès le 14<sup>e</sup> siècle comme en témoignent les vestiges visibles de la fortification qui enserrait la partie réduite de la bastide.

La plupart des vestiges médiévaux repérés dans la bastide date du 14<sup>e</sup> siècle : église, fortification, et certaines maisons. Sur celles-ci, des éléments témoignent de remaniements dans les années 1500.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide est implantée dans un méandre du Petit Rhône, un affluent de la rive droite de la Baïse.

Elle se présente sous la forme d'un rectangle d'environ 500 m de long selon un axe

plus ou moins nord-sud, sur 300 m de large. Le parcellaire régulier de la bastide s'appuie, dans l'angle nord-ouest sur le parcellaire radioconcentrique du village ecclésial préexistant. La place du marché est excentrée au sud de la bastide. La rue principale la traverse de part en part. Une autre place, de dimensions beaucoup plus réduites est implantée au bord de la rue principale, à la jonction entre le parcellaire préexistant du pôle ecclésial et celui de la bastide. La bastide est bordée au nord et à l'est par le fossé, toujours en eau, et au sud, à l'ouest et au nord, par la route départementale d'Auch à l'Isle-de-Noé.

L'église est implantée au point le plus haut, elle domine de son haut clocher l'ensemble de l'agglomération. La tour-porte et son pont fortifié marquent l'entrée de la bastide lorsqu'on arrive d'Auch. La halle est excentrée dans la partie occidentale de la place. L'habitat se concentre de part et d'autre de la rue principale et dans la partie orientale du pôle ecclésial. Ici, les maisons sont mitoyennes et alignées en bordure de voie. Ailleurs dominent les maisons récentes en coeur de parcelle et les jardins. Les maisons sont principalement à un étage carré. Elles sont le plus souvent bâties en moellon de calcaire. Les étages sont parfois en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles, creuses ou plates.

## Documentation

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 51-55.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CAFIERO, Ugo, Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Séregran, Un hôpital gascon sur le chemin de Compostelle, 1134-1326, maîtrise sous la direction de Benoît Cursente, 2001.

CAFIERO, Ugo, "Enquête sur les traces d'un cartulaire gascon : le cartulaire de Séregran (1134-1326), commune de Barran", BSAG, 2003, p. 129-143.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 11e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux, 2012.

TROUETTE, Dr., "Sur une inscription du début du 16e siècle à Barran", BSAG, 1939, p. 230-237.

### Sources

Sources éditées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 460.

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Donation de Barran au chapitre d'Auch, 1073, t. 6, p. 422-423 ; Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 100, n° 509, fol. 157, Avantages et protection accordés par le roi aux habitants de Barran qui iront commercer à travers le royaume, 2e moitié 14e s.

Archives départementales du Gers, C 50, Réparations à la halle, 1785.

Archives départementales du Gers, C 559, Requête pour démolir l'excédent des murs de la ville au-delà de dix pieds de hauteur, 1766.

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives départementales du Gers, I 304, Odon inféode les vacants de l'Isle aux habitants de Barran, 1281 (copie de 1767).

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 44, Lettres du comte révoquant l'autorisation donnée aux consuls de Barran de défendre aux gens du lieu d'aller moudre leur blé au moulin de Villeneuve construit sur la Baïse, 1426.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes

---

appartenant au comte d'Armagnac séquestrées en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris par Robert de Viste, conseiller du roi, 1483-1495.  
Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.  
Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 294, Des habitants et le prieur de Barran doivent de l'argent à des juifs, v. 1280.  
Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.  
Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100346

Type de notice

œuvre sélectionnée





## Commune

---

Barran

Adresse

Eglise (rue de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 325 ; 2015 BO 75

## Désignation

---

église Saint-Jean-Baptiste

## Notice succincte

---

Eglise des 13e et 14e siècles. Clocher fortifié surmonté d'une flèche torse.

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle ; 1ère moitié 14e siècle

**Notice historique**

L'église paroissiale de Barran est dédiée à saint Jean-Baptiste.

Elle est mentionnée pour la première fois dans la documentation écrite vers 1080 lors de sa donation à l'église Sainte-Marie d'Auch. L'édifice actuellement visible date pour partie du 13e siècle, notamment le clocher fortifié et le portail bouché sur l'élévation nord.

L'église prieurale est probablement devenue paroissiale peu de temps après la fondation de la bastide de Barran, en 1279. Le portail percé dans l'élévation orientale date très certainement de cette transformation afin de permettre aux habitants un accès direct à l'édifice. Il remonte à la première moitié du 14e siècle .

En 1520, l'église est érigée en collégiale et dotée d'un chapitre de 12 chanoines.

La datation de la flèche torse du clocher est incertaine. Elle remonte probablement aux Temps modernes.

Des travaux importants sont réalisés au cours du 19e siècle, notamment le rehaussement du vaisseau central de la nef. Ces travaux ont aussi modifié en partie le plan par la disparition, surtout dans la moitié orientale, de plusieurs éléments qui avaient été accolés à l'édifice d'origine.

Le clocher et le mur pignon qui lui est accolé sont classés Monument Historique depuis 1944.

## Description

---

**Notice descriptive**

L'église de Barran est implantée au point le plus haut de l'agglomération, du côté nord-ouest de celle-ci. Elle est bordée à l'ouest par le cimetière. L'église n'est pas orientée, le chœur se trouve à l'ouest. Le vaisseau central de la nef est nettement plus élevé que les collatéraux. Il est couvert d'un toit à longs pans. Les collatéraux sont couverts de toits en appentis.

Le clocher de plan carré est implanté dans l'angle sud-ouest. Il se développe sur 6 niveaux éclairés par des jours de dimensions et de formes variées, sauf le 5e niveau qui est éclairé par quatre fenêtres trilobées, une sur chaque face. Un alignement de corbeaux est conservé au 6e niveau qui permettait l'installation de hourds en partie sommitale du clocher. Ceux-ci portent aujourd'hui, par l'intermédiaire d'aisseliers, la partie inférieure du toit qui assure la jonction avec la flèche. Cette partie du toit est composée de quatre versants presque verticaux terminés par un égout retroussé. La flèche octogonale est torse et s'achève également par un égout retroussé de plan carré.

L'accès à l'intérieur de l'édifice s'effectue par un portail, à l'est, et deux portes, au nord et au sud. Le portail se trouve au sommet d'un escalier droit en pierre. Il est couvert en arc brisé, la porte étant couverte d'un arc segmentaire. Il présente un riche décor sculpté.

L'église est en grande partie bâtie en moyen appareil de calcaire. Les toits couvrant la nef et les collatéraux sont couverts de tuiles plates. Celui du clocher est couvert d'ardoises.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 51-55.

CAFIERO, Ugo, Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Séregran, Un hôpital gascon sur le chemin de Compostelle, 1134-1326, maîtrise sous la direction de Benoît Cursente, 2001.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 11e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux, 2012.

### Sources

Sources éditées :

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Donation de Barran au chapitre d'Auch, 1073, t. 6, p. 422-423 ; Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

### Références documentaires

Référence de l'œuvre

IA32000509

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification d'une partie de la bastide au 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

Dans les premiers actes qui concernent la bastide de Barran à la fin du 13e siècle, il n'est jamais question de fortification. Celle-ci ne semble pas avoir été prévue au moment de la fondation.

Le dénombrement de 1303 mentionne l'existence de cinq portes (Auch au nord, Condom au nord-ouest, Lias à l'ouest, Lespiet à l'est et l'Isle au sud), mais il n'y est pas explicitement question d'un mur d'enceinte (BM Auch). Peut-être que ce premier système défensif, établi entre 1279 et 1303, n'était constitué que d'un fossé et de portes aux extrémités des principales voies, portes qui peuvent n'avoir été qu'un simple système de fermeture entre deux maisons.

Au cours du 14e siècle, la partie sud de la bastide est abandonnée et une nouvelle enceinte, en pierre cette fois, vient cristalliser les limites de la nouvelle agglomération. Les vestiges actuellement visibles datent de cette période. La tour-porte a peut-être été bâtie un peu avant le mur d'enceinte. Il semble que ce dernier soit venu se raccorder à la tour-porte au niveau de pierres laissées en attente. Dans le registre de reconnaissances de 1474, seules deux portes sont mentionnées : la "porta dessus" au sud et la "porta debat" au nord (AD Tarn-et-Garonne, A 272). La mention de "fossés vieux" dans ce document confirme l'hypothèse d'une première enceinte fossoyée ayant précédé celle du 14e siècle.

La bastide de Barran est mentionnée parmi les places fortes de Gascogne en 1483-1495 (AD Tarn-et-Garonne, A 44) puis en 1626-1627 (Carsalade du Pont).

La fortification a été démantelée au cours du 18e siècle. Des documents des années 1760 précisent que les murs doivent être démolis et les matériaux employés pour les travaux communaux (AD Gers, C 559). La tour-porte et son pont fortifié sont les éléments les mieux conservés. Ils sont protégés au titre des monuments historiques depuis 1944 (ISMH). Le fossé est, lui aussi, bien conservé au nord et à l'est. De l'enceinte il ne subsiste plus que quelques assises sur le front oriental.

## Description

---

### Notice descriptive

Le système défensif de la bastide de Barran est constitué d'une enceinte doublée d'un fossé en eau et percée de portes. Au nord de la rue principale se trouve une tour-porte précédée d'un pont fortifié permettant le passage du fossé. Le clocher de l'église fait aussi partie de la défense.

Tous les éléments de la fortification sont bâtis de la même manière, en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

---

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 11e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux, 2012.

#### Sources

Sources éditées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 460.

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Donation de Barran au chapitre d'Auch, 1073, t. 6, p. 422-423 ; Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives départementales du Gers, C 559, Requête pour démolir l'excédent des murs de la ville au-delà de dix pieds de hauteur, 1766.

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris par Robert de Viste, conseiller du roi, 1483-1495.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100347

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1811 I 1 ; 2015 BO 176

---

## Désignation

---

ouvrage fortifié

---

## Notice succincte

---

Tour-porte et pont fortifié du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

L'ouvrage fortifié constitué par la tour-porte et le pont date du 14e siècle. Le pont a été bâti en même temps que la tour-porte, les deux maçonneries sont liées. Seul le parapet semble postérieur, sa maçonnerie s'appuie contre celle de la tour.

La partie haute de la tour a été reprise à une date inconnue. Le crénelage et les hourds ont disparu, remplacés par un toit en pavillon. On pourrait croire discerner les merlons et créneaux dans la partie haute des murs, mais les reprises de maçonnerie ne sont pas en accord avec le niveau de l'alignement de corbeaux.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'ouvrage fortifié est implanté au nord de la rue principale de la bastide. Il est constitué d'une tour-porte précédée d'un pont fortifié permettant le passage du fossé en eau. La courtine passe en arrière de la porte, au sud.

La tour-porte de plan presque carré se développe sur deux niveaux et un comble. Elle présente des dimensions importantes au sol : 7,70 x 7,40 m (Boquien). La porte est couverte d'un arc brisé aux claveaux courts, presque cubiques. Elle était protégée par une herse dont ne subsiste que la rainure et par des vantaux dont le système de fermeture est encore visible. Trois culots sculptés surmontent la porte, du côté intérieur. Ceux-ci portaient probablement des statues. Ils servaient aussi à empêcher le dégonflage de la porte en cas d'attaque. Le couloir est couvert d'un berceau brisé. Au premier étage sont percées trois arbalétrières à deux fentes de visée sur chacune des faces externes de la tour. Sur la face interne se trouve une porte en arc brisé à claveaux irréguliers permettant la circulation entre la courtine et l'intérieur de la tour. On y accède par un escalier à retour en maçonnerie ménagé en avant et à l'emplacement de la courtine, au sud. Un alignement de corbeaux destinés à supporter les hourds est conservé en partie haute des murs à raison de quatre corbeaux par face plus quatre corbeaux aux angles.

Le pont a une seule arche brisée très aplatée. Sur sa moitié nord il est bordé par un parapet simple. Sa moitié sud est bordée par un parapet plus haut présentant des éléments de défense : une arbalétrière à deux fentes de visée de chacun des côtés et un système de fermeture par une porte à deux vantaux.

La tour-porte et le pont sont bâtis en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon de la tour est couvert de tuiles creuses. L'avant-toit est fermé par une génoise à deux rangs.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e

---

siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 11e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux, 2012.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000512

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Barran

Adresse

Marché (place du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 221 et 222 ; 2015 BO 33

## Désignation

---

halle

## Notice succincte

---

Halle reconstruite au 18e siècle à l'emplacement de la halle médiévale.

## Historique

---

**Datation principale**

4e quart 18e siècle

**Notice historique**

La construction de la halle de Barran n'a pas été prévue à l'origine de la fondation de la bastide. Elle ne figure ni dans la charte de coutumes de 1279 (Monlezun), ni dans le dénombrement de la bastide de 1303 (BM Auch). Elle apparaît pour la première fois dans la documentation écrite dans le registre de reconnaissances de 1474 (AD 82). Une première halle a donc été construite entre 1303 et 1474, très certainement au cours de la première moitié du 14e siècle, comme la plupart des halles de bastides (Pétrowiste ; Boerefijn).

La halle a été reconstruite vers 1785 (AD 32). L'édifice actuellement visible date très probablement de cette période.

Deux halles figurent sur la place de Barran sur le plan cadastral de 1811, celle toujours en élévation à l'ouest, et une plus fine à l'est qui a aujourd'hui disparu. Il n'y avait initialement qu'une seule halle, de plan probablement carré. Celle-ci a été coupée en deux afin de simplifier la circulation dans la bastide et permettre la traversée de la place par la rue principale sans avoir à contourner la halle. Cette division est probablement intervenue au moment de la reconstruction de la halle à la fin du 18e siècle.

## Description

---

**Notice descriptive**

La halle est implantée dans la moitié occidentale de la place de la bastide. De forme rectangulaire, elle repose sur 15 piliers carrés en pierre de taille calcaire (5 dans l'axe nord-sud sur 3 dans l'axe est-ouest). Un petit muret de soutènement en moellon s'intercale entre les piliers occidentaux. D'autres petits murets de même facture viennent s'intercaler entre les piliers orientaux, laissant tout de même un passage entre eux et faisant office de bancs. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses mécaniques.

## Documentation

---

**Bibliographie**

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

BOEREFIJN, Wim, The foundation, planning and building of new towns in the 13th and 14th centuries in Europe, an architectural-historical research into urban form and its creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (11e-milieu du 14e siècle), thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, 2007.

**Sources**

---

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 100, n° 509, fol. 157, Avantages et protection accordés par le roi aux habitants de Barran qui iront commercer à travers le royaume, 2e moitié 14e s.

Archives départementales du Gers, C 50, Réparations à la halle, 1785.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirandé", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100353

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Barran

Adresse

Marché (place du) 7

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 25 ; 2015 BO 241

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maisons jumelles probablement édifiées au 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison date probablement pour partie du 14e siècle, notamment le rez-de-chaussée maçonné. Il n'est pas certain que la structure avec couvert soit d'origine.

Les solives sous le couvert semblent être utilisées en remploi. Elles pourraient dater de la fin du Moyen Age.

Les deux maisons jumelles ont été réunies en une seule maison à une date inconnue.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est implantée au sud de la place du marché, à l'angle avec la rue des arcades. Il s'agit de deux maisons jumelles réunies en une seule et présentant un couvert sur la façade donnant sur la place. La maison comporte un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. Le rez-de-chaussée est bâti en moyen appareil de calcaire. Le premier étage et l'étage de comble sont bâtis en pan-de-bois dont le remplissage est en brique. Le couvert est porté par trois piliers carrés, une colonne en pierre et un poteau de bois. Il présente la particularité de ne pas comporter de sablière de plancher parallèle à la façade. Les solives du plancher reposent sur des poutres fixées d'un côté dans la façade en pierre, et de l'autre sur les poteaux et piliers. L'élévation sur la rue est en encorbellement, porté par une tête de mur à quatre ressauts en quart-de-rond. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La façade du rez-de-chaussée, sous le couvert, présente la particularité d'être symétrique : deux portes en arc brisé à claveaux irréguliers encadrées par deux grandes arcades en plein-cintre. Le départ d'une troisième arcade est visible au nord à la limite avec la maison voisine. Du côté de la rue des arcades subsiste l'arc d'une ancienne baie en arc brisé. Au premier étage, les trois fenêtres de la façade et les trois de la rue sont à arc segmentaire. Les encadrements sont en bois.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100350

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

Adresse  
Amour (rue d')

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1811 I 176 ; 2015 BO 329

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des vestiges du 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale  
14e siècle ; 17e siècle

### Notice historique

Les parties les plus anciennes de la maison remontent au 14e siècle : maçonnerie en moyen appareil du rez-de-chaussée, vestiges de la porte en arc brisé et tête de mur en encorbellement à trois ressauts. La plaque portant l'inscription paraît avoir été placée au-dessus de la porte au moment de la construction de celle-ci donc postérieurement à la date portée "1502". Cette porte ne semble pas antérieure au début du 17e siècle. C'est aussi certainement de cette période que date le remaniement de l'étage, la disparition du pan-de-bois remplacé par une maçonnerie de moellons percée d'une croisée.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située dans une rue menant de la petite place à l'église, la rue d'Amour. Elle est mur gouttereau sur rue. Elle se développe sur un étage carré.

La maison est bâtie pour l'essentiel en calcaire, en moyen appareil pour le rez-de-chaussée et en moellon pour l'étage. Une tête de mur maçonnée à trois ressauts est conservée à droite de la façade. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La porte est encadrée par deux pilastres surmontés d'un linteau mouluré. Une plaque portant une inscription est insérée entre le linteau et une corniche elle aussi moulurée. Cette plaque mesure environ 60 cm de large pour 50 cm de haut. Elle porte l'inscription suivante : "ESPS MEA / EST IN / IHU EI MA / B 1502 L". D'après Trouette, une fois les abréviations restituées, l'inscription donne : "[E]SP[E]S ME[R]JA / EST IN / JH[ES]U ET M[ARI]A / B 1502 L", ce qui signifie "La pure espérance est en Jésus et Marie", suivi de la date "1502" et des initiales "B" et "L". Au centre de l'inscription est représenté un globe surmonté d'une croix.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

TROUETTE, Dr., "Sur une inscription du début du 16e siècle à Barran", BSAG, 1939, p. 230-237.

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100351

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

Adresse

Centenaires (place des) 2

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 I 119 et 120 ; 2015 BO 123 et 124

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des vestiges de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age ; 19e siècle

Notice historique

Certains éléments de la maison pourraient dater de la fin du Moyen Age : dispositions générales de l'édifice, têtes de murs maçonnées en encorbellement et consoles portant la sablière de chambrée au niveau du couvert. La maison a été très remaniée, notamment au 19e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située à un emplacement stratégique, sur la petite place du bourg de Barran, au point de jonction entre le parcellaire du pôle ecclésial et celui de la bastide, au bord de la rue principale.

Il s'agit d'une maison à couvert qui se développe sur un étage carré. Le couvert, implanté du côté de la place, sur la façade sud, est porté par quatre piliers carrés en façade et un cinquième à l'ouest.

Le rez-de-chaussée est bâti en moellon de calcaire. La forme de l'étage en pan-de-bois est invisible à cause de l'enduit couvrant. L'étage est en léger encorbellement du côté de la rue principale, à l'est, et porté par deux têtes de murs maçonnées (une à 4 ressauts en quart-de-rond et l'autre à 2 ressauts). Au niveau du couvert, la sablière de chambrée est portée par des solives en quart-de-rond reposant sur des consoles moulurées. Les sablières de chambrée portent un décor d'accolades sculptées.

Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles plates. Un lambrequin en bois souligne la bordure du toit.

Les fenêtres de l'étage sont à arc segmentaire. Leurs appuis légèrement moulurés reposent sur de petites consoles.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100355

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques rares maisons du 14e siècle conservées dans la bastide.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Les maisons les plus anciennes conservées dans la bastide de Barran semblent dater pour partie du 14e siècle : maison rue d'Amour (parcelle BO 329 ; rez-de-chaussée 14e s.) et maisons jumelles place du marché (parcelle BO 241 et probablement aussi celle de la parcelle BO 240 ; rez-de-chaussée 14e s.). D'autres pourraient remonter à la fin du Moyen Age : maison à couvert de la "placette" (parcelles BO 123 et 124 ; consoles supportant l'étage en pan-de-bois au-dessus du couvert) ; maison rue Rhin et Danube (parcelle BO 71 ; maçonnerie et croisée de l'étage).

La grande majorité des maisons a été reconstruite aux Temps modernes et surtout au cours du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Barran sont majoritairement à mur gouttereau sur rue et à un étage carré surmonté d'un étage de comble. La plupart de celles qui se trouvent autour des places présentent un couvert en façade. Les maisons sont bâties soit totalement en pierre (moellons ou moyen appareil), soit en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses ou de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

TROUETTE, Dr., "Sur une inscription du début du 16e siècle à Barran", BSAG, 1939, p. 230-237.

### Sources

Sources éditées :

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100348

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Barran

## Désignation

---

maisons à couverts

## Notice succincte

---

Maisons à couvert implantées autour des places de la bastides, partiellement de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age

### Notice historique

La construction de couverts autour de la place de la bastide de Barran ne semble pas prévue à l'origine de celle-ci. Il n'en est pas fait mention dans le dénombrement de 1303 (BM Auch). Les couverts apparaissent pour la première fois dans la documentation écrite sous le terme de "garlande" dans le registre de reconnaissances de 1474 (AD 82). Il est probable que les couverts se soient mis en place progressivement, comme dans d'autres bastides, au cours de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle (Pétrowiste ; Boerefijn).

Trois des maisons à couverts de la bastide de Barran datent en partie de la fin du Moyen Age (parcelles BO 36, 241 et 123/124). La plus ancienne est celle située au sud de la place (parcelle BO 241), au moins en ce qui concerne la partie maçonnée en rez-de-chaussée. La structure à couvert n'est peut-être pas d'origine. La plupart des maisons à couverts ont été remaniées au fil des siècles, principalement aux Temps modernes.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à couverts de la bastide de Barran se concentrent autour de la place du marché. Seule l'une d'entre elles est implantée à un autre endroit, sur la "placette", actuellement place des Centenaires. Elles sont toutes à mur gouttereau sur rue. Elles se développent généralement sur un étage carré et un étage de comble. Les rez-de-chaussée sont maçonnés et les étages parfois en pan-de-bois, parfois en pierre. Les couverts sont portés par des arcades ou des piliers maçonnés, plus rarement par des poteaux de bois. Les deux maisons à l'angle sud de la place présentent la particularité de ne pas avoir de sablière de plancher parallèle à la façade mais des poutres insérées dans la maçonnerie du rez-de-chaussée portant des solives qui elles-mêmes supportent le plancher. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles plates ou de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

BOEREFIJN, Wim, The foundation, planning and building of new towns in the 13th and 14th centuries in Europe, an architectural-historical research into urban form and its creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (11e-milieu du 14e siècle), thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, 2007.

### Sources

Sources éditées :

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus

---

reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100349

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Barran

## Désignation

---

présentation de la commune de Barran

## Historique

---

### Notice historique

Une occupation ancienne est attestée sur le territoire de l'actuelle commune de Barran (haches de bronze, vestiges gallo-romains, etc.).

Au Moyen Age, les deux principaux pôles d'habitat groupé sont le village ecclésial de Barran qui devient une bastide à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, et le petit village de Lacastanière (anciennement Montbernard). Ce dernier a été doté de coutumes en 1493. Il semble que le 15<sup>e</sup> siècle soit marqué par une augmentation importante du nombre de bordes dans la campagne barranaise (Cursente). Celles-ci constituent encore aujourd'hui une bonne partie de l'armature de l'habitat dispersé de la commune.

Une partie de la commune de Lacastanière a été rattachée à Barran en 1836, et l'autre partie à Lasseran.

Cinq édifices sont protégés au titre des Monuments historiques sur le territoire communal : le château de Mazères (ISMH 1944), l'église paroissiale (classée MH 1944), l'église de la Castagnère (ISMH 1978), le pigeonnier de Bonnefont (ISMH 1973) et la porte de ville, son pont et son fossé (ISMH 1944).

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Barran est implantée au nord du canton d'Auch sud-ouest. Elle présente un relief vallonné arrosé de nombreux petits ruisseaux, affluents de la Baïse à l'ouest et de l'Auloue à l'est. La bastide est située dans un méandre du Petit Rhône, qui coule en direction de la Baïse au nord-ouest. Le sous-sol est majoritairement argilo-calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 51-55.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CAFIERO, Ugo, Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Séregran, Un hôpital gascon sur le chemin de Compostelle, 1134-1326, maîtrise sous la direction de Benoît Cursente, 2001.

CAFIERO, Ugo, "Enquête sur les traces d'un cartulaire gascon : le cartulaire de Séregran (1134-1326), commune de Barran", BSAG, 2003, p. 129-143.

CURSENTE, Benoît, "La bastide de Barran, un quart de siècle après sa fondation", BSAG, 1998, p. 500-511.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, la Gascogne médiévale (11<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècle), PUM, Toulouse, 1998.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 11<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux, 2012.

### Sources

Sources éditées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 460.

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, Donation de Barran au chapitre d'Auch, 1073,



---

t. 6, p. 422-423 ; Coutumes de Barran, 1279, t. 6, p. 110-116.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 100, n° 509, fol. 157, Avantages et protection accordés par le roi aux habitants de Barran qui iront commercer à travers le royaume, 2e moitié 14e s.

Archives départementales du Gers, C 50, Réparations à la halle, 1785.

Archives départementales du Gers, C 559, Requête pour démolir l'excédent des murs de la ville au-delà de dix pieds de hauteur, 1766.

Archives départementales du Gers, DAR Auch SO/1, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.

Archives départementales du Gers, I 304, Odon inféode les vacants de l'Isle aux habitants de Barran, 1281 (copie de 1767).

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 44, Lettres du comte révoquant l'autorisation donnée aux consuls de Barran de défendre aux gens du lieu d'aller moudre leur blé au moulin de Villeneuve construit sur la Baïse, 1426.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris par Robert de Viste, conseiller du roi, 1483-1495.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 272, Reconnaissances des habitants de Barran au comte de Fezensac, v. 1474.

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, A 294, Des habitants et le prieur de Barran doivent de l'argent à des juifs, v. 1280.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Barran", "Cartulaire de Séregrand", "Bastides", "Varia", "Notes cagots", "Les capots", "Notariat Mirande", et "Notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Bibliothèque municipale d'Auch, 56 (78), Dénombrement des places de la ville de Barran avec noms des tenanciers en 1303 (document accessible en ligne).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Barran/29, Plan cadastral, 1811.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100345

Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Barran

Lieu-dit

Monbernât

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 AW 26 et 27

## Désignation

---

écart de Monbernât

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle, aujourd'hui disparu

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le hameau de Montbernard était, au Moyen Age, un petit village castral mis en place probablement au 13e siècle. Des coutumes semblent avoir été octroyées en 1281 aux habitants (mention à la fin des coutumes du 15e s. publiées par Monlezun). Dans les coutumes de 1493, il est question du "castet" et du "loc", ce qui suppose que le village était fortifié (Monlezun). Les habitants étaient d'ailleurs tenus d'entretenir les fortifications à leurs frais. Le village semble alors assez conséquent. Il est question d'un moulin, d'une forge, d'une taverne et d'un mazet. La communauté est restée indépendante jusqu'à son rattachement à Barran en 1836 (alors appelée Lacastagnère).

Il ne subsiste aucun vestige du village castral de Montbernard. Seule est conservée, à 800 m au sud du lieu-dit Monbernât, l'église de la Castagnère datée en partie du 12e siècle et qui pourrait être l'église paroissiale de ce village disparu. Cette église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. La date de disparition du village est inconnue. Il ne figure plus comme tel ni sur la carte de Cassini ni sur le plan cadastral du début du 19e siècle bien que le toponyme soit conservé.

## Documentation

---

Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Barran", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 86-88.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 144.

Sources

Source publiée : MONLEZUN, Jean-Justin de, "Coutumes de Montbernard, aujourd'hui Lacastagnère", Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1849, t. 6, p. 107-110.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100603

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Bassoues

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 I 583 ; 2016 AB 192

## Désignation

---

église paroissiale de la Nativité de la Vierge

## Notice succincte

---

Eglise de la fin du 13e siècle, remaniée à la limite des 15e et 16e siècles.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale Notre-Dame de la Nativité de Bassoues est à l'origine une chapelle édifée par l'archevêque Amanieu II d'Armagnac, à la fin du 13e siècle, dans le bourg qu'il est en train d'organiser. Le mur sud de la nef paraît remonter à cette période. Il est doté de contreforts droits.

L'église est remaniée à la limite des 15e et 16e siècles : reconstruction de l'abside et des sacristies, ainsi que des chapelles sud. Le fait que les murs du chevet soient nettement plus hauts que ceux de la nef permet de supposer qu'une reconstruction de l'ensemble de l'édifice a été envisagée à cette période mais finalement non réalisée. Au cours de cette campagne de travaux, les chapelles sont dotées de contreforts d'angles. La chaire à prêcher, intégrée au mur sud de la nef, est aussi un témoin de ces remaniements de la fin du Moyen Âge (protégée MH au titre des objets).

Les murs de la nef ont été rehaussés au 19e siècle. Le monument aux morts a été installé et peint par P. Lasseran en 1923 (signature et date portée).

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Bassoues est implantée dans l'angle sud-est de la place sur une forte dénivellation entre le côté nord, vers la place, et le côté sud, vers la ruelle. Il s'agit d'un édifice à large nef unique terminée par un chœur à cinq pans coupés et une travée droite. Au sud de la nef se développent trois chapelles, et une au nord. Le clocher-tour est accolé à l'angle nord-ouest de la nef. L'accès à l'intérieur de l'église s'effectue par un couloir doté d'un escalier ménagé dans le rez-de-chaussée du clocher. Le portail permettant l'accès à ce couloir porte le blason des archevêques d'Auch, seigneurs de Bassoues.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans de la nef est couvert de tuiles plates. Celui à longs pans et croupe polygonale du chœur est couvert de tuiles creuses. La flèche du clocher est couvert d'ardoises.

La chaire à prêcher est en pierre. L'escalier qui y mène est intégré dans le mur sud de la nef.

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p.56-69.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-

---

1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1889, p. 465.

DUFFOUR, Abbé J. (éd.), Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie-d'Auch, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1908, p. 431-447, coutumes de Bassoues, 1295 et 1325.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie-d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n°147, résumé de la vie d'Arnaud Aubert, vers 1371.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100633

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bassoues

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification constituée d'une enceinte dotée de tours et doublée d'un fossé, datée du 3e quart du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

3e quart 14e siècle

### Notice historique

Dans la notice consacrée à l'archevêque Arnaud Aubert dans le cartulaire noir du chapitre de l'église métropolitaine d'Auch, il est indiqué qu'il aurait fait édifier l'enceinte du village : "fecit claudere totum locum" (Lacave Laplagne-Barris). Il est aussi à l'initiative de la reconstruction du château des archevêques et notamment de la grande tour encore en élévation et dont les comptes de construction indiquent qu'elle a été terminée vers 1371 (Samaran). La grande similitude dans les techniques de construction et les matériaux utilisés tant pour la grande tour que pour l'enceinte villageoise corrobore cette hypothèse. La fortification villageoise paraît donc avoir été édifiée dans le 3e quart du 14e siècle. Elle a pu succéder à une fortification plus légère constituée d'une palissade doublant le fossé, les consuls étant, dès 1325, autorisés à défendre le village : "Item quod consules dicte ville una cum gentibus seu officialibus nostris possint dictam villam cum armis die ad nocte custodire" (Duffour).

L'enceinte a été progressivement démantelée au cours du 18e siècle. Il n'en subsiste qu'un à deux mètres de hauteur sur une bonne partie du pourtour du village, comme clôture de jardin ou mur de soutènement. Seule une tour d'angle subsiste, à l'angle sud-est (parcelle AB 166), et la base d'une tour flanquant le rempart sud (parcelle AB 236).

L'intérieur de la tour n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village est constituée d'une enceinte doublée d'un fossé et dotée de tours. Le nombre total de tours et de portes n'est pas connu.

Le fossés est constitué par le rocher retaillé.

L'enceinte est bâtie en maçonnerie fourrée. Les parements sont en moyen appareil de grès. Le mur mesure environ 1,15 m d'épaisseur. Il n'est conservé que sur quelques assises, parfois sur quelques mètres de hauteur (parcelle AB 70). La trace d'arrachement du mur de la porte orientale est bien visible dans le mur sud de la grande tour des archevêques (parcelle AB 112).

La tour sud-est est de plan carré d'environ 7 m de côté. Elle est bâtie dans la continuité de l'enceinte, les maçonneries sont liées. Elle se développe sur deux étages carrés. Une porte percée dans l'élévation occidentale permettait l'accès depuis l'intérieur de l'enceinte au rez-de-chaussée. Deux autres portes à linteau droit sur coussinets sont percées dans les élévations ouest et nord au premier étage permettant l'accès au chemin de ronde. Au dernier étage sont percées deux arbalétrières à croix pattées, sur les élévations externes (sud et est). A ce niveau, les élévations internes (ouest et nord) conservent des alignements de corbeaux laissant supposer l'existence d'une superstructure en bois. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du

---

Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Aragauas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 18.

MILHES, Christine, Paysages et cadres de vie du Midi médiéval d'après Froissart, chroniqueur du XIVe siècle, maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1990.

SAMARAN, Charles et BRANET, A., "Le château et les deux tours de Bassoues d'après les comptes de construction inédits (1370-1371)", BSAG, 1902, p. 197-221.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1889, p. 465.

DUFFOUR, Abbé J. (éd.), Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie-d'Auch, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1908, p. 431-447, coutumes de Bassoues, 1295 et 1325.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie-d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n°147, résumé de la vie d'Arnaud Aubert, vers 1371.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100630

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bassoues

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 I 603 ; 2016 AB 199

---

## Désignation

---

halle

---

## Notice succincte

---

Halle édifée à la fin du Moyen Âge ; reconstruite à la fin du 19e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle (?) ; limite 19e siècle 20e siècle

### Notice historique

Une première halle est probablement édifée à cet emplacement dès la fin du Moyen Âge, sans doute à la même période que la construction des couverts en bois autour de la place dont certains sont attribuables à la limite des 15e et 16e siècles. Bien que la halle soit traditionnellement datée du 16e siècle, il ne subsiste aucun vestige visible de cette période.

La partie occidentale de la halle, maçonnée, abrite deux petites salles probablement destinées à recevoir les mesures. Cette partie a été édifée ou reconstruite en 1768 comme en témoigne la date portée.

D'après la notice des Monuments Historiques, la charpente s'est effondrée en 1849 et une souscription est lancée en 1901 pour réparer la toiture. La halle dans sa configuration actuelle date donc de la limite 19e siècle 20e siècle. Elle a pu cependant être reconstruite à l'identique de l'édifice antérieur. La plupart des pièces de charpente semblent être utilisées en remploi.

La halle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2004.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La halle est située au coeur du village de Bassoues. Elle occupe l'essentiel de la place rectangulaire et enjambe la rue qui traverse le village de part en part.

La halle repose sur une vingtaine de poteaux en bois et deux piliers en pierre aux angles sud-est et nord-est. A l'ouest, la halle est fermée par un mur en moellon de calcaire contre lequel s'appuient deux petites pièces, de part et d'autre du passage. Le toit à longs pans et demi-croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

### Sources

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000516

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bassoues

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 I 618 ; 2016 AB 61

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison à couvert conservant des vestiges de la limite 15e siècle 16e siècle ; remaniée aux Temps modernes.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La maison conserve plusieurs éléments architecturaux attribuables à la limite 15e siècle 16e siècle : support du couvert (poteaux, aisseliers, encorbellement à triple ressaut) et baie à accolade drez-de-chaussée notamment. Deux ouvertures de l'élévation occidentale pourraient être attribuées à cette période mais ne semblent pas en place (baie à accolade et porte surmontée d'un écu).

La maison a été remaniée aux Temps modernes, notamment le premier étage de la façade sud.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée à l'angle nord-ouest de la place avec la rue des Arceaux. Elle occupe la totalité de la parcelle allongée le long de la rue. La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. La façade sud est bordée d'un passage couvert en rez-de-chaussée qui repose sur trois poteaux en bois. L'étage en encorbellement est porté par des abouts de solives à trois ressauts.

La maison est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire et de grès, seuls l'étage et la façade sud sont en pan-de-bois. Le toit à longs pans et croups est couvert de tuiles creuses.

Une porte à accolade en bois est conservée au centre de la façade sud, en rez-de-chaussée, sous le passage couvert.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

### Sources

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100632

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Bassoues

## Désignation

---

maisons de Bassoues

## Notice succincte

---

Plusieurs maisons de la fin du Moyen Âge ou du début des Temps modernes conservées en partie.

## Historique

---

### Datation principale

15e siècle ; 16e siècle ; Epoque contemporaine

### Notice historique

Une dizaine de maisons du village de Bassoues conservent des éléments architecturaux, notamment en pan-de-bois, attribuables à la fin du Moyen Âge ou au début des Temps modernes. C'est le cas notamment des maisons à couverts au nord de la place (surtout les parcelles AB 61 et 62).

Toutes les maisons de Bassoues ont subi des remaniements à l'Epoque contemporaine rendant l'étude de leur histoire médiévale difficile.

Aucun intérieur de maison n'a été visité dans le cadre de cette enquête.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Bassoues donnent pour la plupart sur la rue principale du village et se développent en longueur sur environ la moitié de la profondeur de la parcelle jusqu'à un jardin menant à une ruelle secondaire. Compte tenu de la déclivité du terrain, elles présentent le plus souvent un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré.

Les maisons sont le plus souvent bâties en moellon de calcaire ou de grès pour les niveaux inférieurs et en pan-de-bois pour l'étage. Les toits sont majoritairement à longs pans et couverts de tuiles creuses.

Les maisons à couverts se concentrent au nord de la place. Trois autres sont conservées dans des rues secondaires (AB 20, 68 et 279).

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

### Sources

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100631

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bassoues

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 I 464 à 729 ; 2016 AB 25 à 240

---

## Désignation

---

village de Bassoues

---

## Notice succincte

---

Village neuf de la fin du 13e siècle ; remanié au cours du 3e quart du 14e siècle et à la limite 15e siècle 16e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 3e quart 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le lieu de Bassoues apparaît dans la documentation écrite au début du 11e siècle. En 1020, le fief est donné à l'abbaye de Pessan (Guinaudeau). Un prieuré dépendant de cette abbaye est par la suite mentionné à Bassoues. Nous n'avons aucune information sur l'existence, ou non, d'un habitat groupé lié à ce prieuré.

En 1270, le prieuré est réuni à la manse épiscopale d'Auch. Peu de temps après, l'archevêque Amanieu II d'Armagnac fonde une ville neuve qu'il dote de coutumes en 1295 (Duffour). Il ne s'agit pas à proprement parler d'une bastide dans la mesure où le plan général n'est pas en grille mais plutôt celui d'un village-rue doté d'une place en son centre. Le terme de "bastida" n'est par ailleurs jamais mentionné dans les textes médiévaux. L'église est édiée dès cette période par l'archevêque, bien qu'elle ne devienne paroissiale qu'au début des Temps modernes. Une première enceinte a peut-être été édiée dès le début du 14e siècle, probablement en matériaux périssables. Dans les coutumes de 1325, les consuls ont un rôle de défense de l'agglomération.

Au cours du 3e quart du 14e siècle, l'archevêque Arnaud Aubert entreprend des constructions importantes à Bassoues. Il fait édifier l'enceinte du village : "fecit claudere totum locum" (Lacave Laplagne-Barris). Il est aussi à l'origine de la reconstruction du château et de l'édification du donjon des archevêques d'Auch qui ont radicalement modifié la morphologie du village.

La datation de la première halle est incertaine. Elle n'est peut-être pas antérieure à la construction des couverts autour de la place. Ces couverts, tout comme certaines maisons du village, peuvent être attribués à la limite 15e siècle 16e siècle. Cette période est marquée par d'importants travaux, notamment sur les deux édifices religieux que sont l'église et la basilique Saint-Fris.

Plusieurs édifices sont protégés au titre des Monuments Historiques : donjon (classé MH en 1840), maison au pied du donjon (ISMH en 1943), ancien château (ISMH en 1944) et halle (ISMH en 2004).

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Bassoues est implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Guiroue, vers l'est.

Il se présente sous la forme d'un village-rue d'environ 390 m de long pour 115 m de large. La seule anomalie dans le rectangle que constitue le village se trouve au nord de la place. L'enceinte forme ici un angle rentrant afin de suivre au plus près la courbe du rocher.

La rue principale, d'axe est-ouest, passe sous la halle située sur la place au centre du village. Deux rues secondaires parallèles à la précédente desservent les fonds de parcelles au nord et au sud, en arrière de l'enceinte.

L'église se trouve au sud-est de la place, le long de l'une de ces rues secondaires. Le château et le donjon des archevêques commandent l'entrée orientale du village. Une seconde porte se trouvait à l'autre extrémité de la rue, à l'ouest.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

---

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p.56-69.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 18.

MILHES, Christine, Paysages et cadres de vie du Midi médiéval d'après Froissart, chroniqueur du XIVe siècle, maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1990.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

SAMARAN, Charles et BRANET, A., "Le château et les deux tours de Bassoues d'après les comptes de construction inédits (1370-1371)", BSAG, 1902, p. 197-221.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1889, p. 465.

DUFFOUR, Abbé J. (éd.), Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie-d'Auch, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1908, p. 431-447, coutumes de Bassoues, 1295 et 1325.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie-d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n°147, résumé de la vie d'Arnaud Aubert, vers 1371.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/23, plan cadastral, 1813.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100629

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Bassoues

Lieu-dit  
Saint Frix

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 | 267 ; 2016 | 120

## Désignation

---

basilique Saint-Fris

## Notice succincte

---

Eglise conservant des vestiges de l'extrême fin du Moyen Âge ; reconstruite dans la seconde moitié du 19e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 17e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

La chapelle Saint-Fris est attestée à Bassoues depuis le 11e siècle. Il s'agissait alors d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Pessan, passé dans les mains des archevêques d'Auch à la fin du 13e siècle. L'église est progressivement abandonnée au profit de celle édifiée dans la bastide qui devient paroissiale au début du 16e siècle. Une importante campagne de reconstruction a dû avoir lieu à la fin du 15e siècle et au début du 16e siècle comme en témoignent certains vestiges (collatéral sud et deux portails Renaissance ; Balagna). L'église est partiellement détruite par les troupes de Montgomery vers 1570, puis reconstruite au 17e siècle. Sur le plan cadastral de 1813, seul est figuré le collatéral sud. Les éléments architecturaux antérieurs conservés en place indiquent que l'église, probablement ruinée, ne se limitait tout de même pas à cela à cette date. Tout au long de la seconde moitié du 19e siècle, l'église est reconstruite et probablement agrémentée de la crypte et du sanctuaire haut.

## Description

---

### Notice descriptive

La basilique Saint-Fris est implantée dans la pente en contrebas de la bastide de Bassoues, vers le nord-est.

Il s'agit d'un édifice de type basilical, à trois nefs de quatre travées. Le chœur a la largeur du vaisseau central et une longueur équivalente à celle de la nef. Le chœur se termine par un sanctuaire supérieur sur une crypte.

L'église est bâtie en moyen appareil de calcaire et de grès. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ADER, Christiane, GUALCO, Véronique, LACLAVERE, Jeanne, TENET, Marie-Anne et GATELET, Claude, "Bassoues", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 287-291.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p.56-69.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1889, p. 465.

DUFFOUR, Abbé J. (éd.), Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie-d'Auch, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1908, p. 431-447, coutumes de Bassoues, 1295 et 1325.

---

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie-d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n°147, résumé de la vie d'Arnaud Aubert, vers 1371.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "Notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bassoues/22, plan cadastral, 1813.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100634

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bazian

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B non cadastré ; 2011 B 512, 522, 523

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour porte de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle conservée sur quatre niveaux.

## Historique

---

Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

Notice historique

La tour-porte date probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Les piédroits de la porte ont été retaillés à l'Epoque contemporaine afin d'en élargir le passage.

## Description

---

Notice descriptive

La tour porte est implantée à l'est du village. Elle se développe sur quatre niveaux. Au rez-de-chaussée s'ouvre la porte en arc brisé chanfreiné donnant sur un couloir voûté en berceau en plein-cintre. La porte est munie d'un passage de herse. Une porte percée dans la face nord de la tour permet l'accès au premier étage depuis la courtine. Le deuxième et le troisième étage sont percés de trois petites fenêtres. Celle du dernier étage, sur la face externe, est en arc brisé. La tour-porte est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COUZINET, Jacques, "Bazian", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 426-427.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, Bazian/6, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000518

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bazian

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 462 à 499 ; 2011 B 252 à 280 et 511 à 550

---

## Désignation

---

village de Bazian

---

## Notice succincte

---

Village castral mis en place probablement au 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle ; Temps modernes

Notice historique

L'église de Bazian est mentionnée dès le 11e siècle (Cursente). Le village est un castelnau formé à une date inconnue, probablement au 13e siècle. Le principal vestige médiéval observé est la tour-porte qui semble dater de la limite 13e siècle 14e siècle.

Plusieurs maisons à pan-de-bois ont été repérées dans le village. Toutes ont été remaniées aux Temps modernes (parcelles B 267 et 268), voire même à l'Epoque contemporaine (parcelle B 253).

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur un éperon rocheux dominant la rive droite de la vallée de la Mouliaque. Le château prend place à l'ouest, à l'extrémité de l'éperon. Le village se développe à l'est du château selon une forme presque carrée de 80 m de côté. Il est commandé, à l'est, par la tour-porte.

Les maisons sont majoritairement bâties en pan-de-bois sur rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COUZINET, Jacques, "Bazian", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 426-427.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Bazian/6, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100580

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bazian

Lieu-dit  
Saint-Yors

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1835 C 24 ; 2011 C 165

---

## Désignation

---

tour porte de Saint-Yors

---

## Notice succincte

---

Tour-porte de la seconde moitié du 13e siècle, seul vestige d'un castelnau disparu.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
2e moitié 13e siècle

### Notice historique

Le castelnau de Saint-Yors s'est formé dans la seconde moitié du 13e siècle au nord du château de la famille de Lasséran, une branche cadette de la famille de Montesquiou. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1307. Celles-ci précisent que les maisons font 24 razes de long pour 12 de large. Le village est alors entouré d'une enceinte et d'un fossé dont l'entretien est à la charge des habitants. L'administration est gérée par des consuls et un bayle du seigneur. Le village est encore fortifié en 1599 comme en témoigne le livre terrier étudié par Benoît Cursente. Il figure toujours sur la carte de Cassini au 18e siècle. Il ne figure plus sur le plan cadastral de 1835. La commune de Saint-Yors, jusque là indépendante, est rattachée à celle de Bazian en 1840.

Il ne subsiste plus de ce village que la tour-porte et quelques mètres du mur d'enceinte accolé à l'est de la porte. Celle-ci est protégée au titre des Monuments Historiques depuis 1973. Elle date de la seconde moitié du 13e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'ancien castelnau est implanté sur la rive gauche du ruisseau de la Mouliaque, à quelques mètres au nord du château, à 1,5 km au sud-ouest du village de Bazian. La tour-porte est bâtie en moyen appareil de calcaire et se développe sur un étage. Le pan de mur d'enceinte est construit dans la continuité de la tour-porte, vers l'est, sans rupture de maçonnerie. La porte est couverte d'un arc brisé et ouvre sur un couloir voûté en berceau plein-cintre, initialement protégé par de simples vantaux.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COUZINET, Jacques, "Bazian", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 426-427.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 155.

### Sources

Source publiée : BAQUE, Zacharie et MASTRON, Jean de, "Les coutumes de Saint-Yors", BSAG, 1935, p. 166-175.

Source planimétrique : AD Gers, Bazian/8, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32000517

Type de notice  
œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Beaucaire

Parcelle(s) cadastrale(s)

1811 C 391 à 469 ; 2015 AR 1 à 62

---

## Désignation

---

village de Beaucaire

---

## Notice succincte

---

Village probablement du 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

Le village de Beaucaire est mentionné pour la première fois dans la documentation écrite en 1418 (Dutaut-Boué). Il s'est probablement mis en place au cours du 14e siècle. Beaucaire est mentionné comme place forte de la Gascogne en 1626 (Carsalade). Il ne subsiste que de rares éléments visibles du mur d'enceinte.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Beaucaire est implanté dans la vallée de la Baïse. Il se présente sous une forme polygonale, presque ovoïde, d'environ 150 m de long pour 100 m de large.

---

## Documentation

---

Bibliographie

DUTAUT-BOUE Jean-Jacques et CASTADERE Marie-Thérèse, Communes du département du Gers. Tome 2 : l'arrondissement de Condom, "Beaucaire", Société Archéologique et Historique du Gers, Auch, 2004, p. 432-434.

Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 467.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Beaucaire/7, plan cadastral, 1811.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100024

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Beaumarchés

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 E 399 ; 2016 E 332

## Désignation

---

église paroissiale de la Nativité de la Vierge

## Notice succincte

---

Eglise édifée entre la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle et le milieu du 15<sup>e</sup> siècle ; fortifiée au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Clocher-porche monumental doté d'un riche décor sculpté.

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>ère</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle ; milieu 15<sup>e</sup> siècle ; milieu 16<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'église de Beaumarchés a été édifée peu de temps après la fondation de la bastide, probablement au cours de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. Il ne subsiste de cette période que le chevet.

Le reste de l'édifice a été reconstruit au milieu du 15<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de l'archevêque d'Auch Philippe de Lévis, au moment où il érige cette église en collégiale. Les voûtes de la nef et le clocher-porche monumental datent de cette période (Balagna).

La chapelle sud a été ajoutée vers 1531 comme en témoigne la dédicace qui y est portée (Abadie). L'église a été fortifiée au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Des salles habitables ont été édifées au-dessus de cette chapelle sud et un chemin de ronde a été aménagé au-dessus des voûtes de la nef, entre le clocher et le chevet. Toute cette partie sommitale est dotée de canonnières.

L'église aurait été partiellement détruite au moment des Guerres de religion mais, compte tenu de l'ampleur de ce qui est conservé, on peut douter de la véracité de ces informations (Balagna).

Le livre terrier de 1751 étudié par l'abbé Loubès indique que le cimetière entourait encore à cette date l'église. Sur le plan cadastral de 1834, le cimetière a disparu mais un vivier semble exister aux abords du clocher-porche. Il pourrait s'agir d'un vestige d'un fossé qui aurait partiellement protégé l'église fortifiée.

L'église est Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1925.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée sur l'une des deux places de la bastide de Beaumarchés. Elle n'est pas orientée mais est parfaitement axée par rapport au plan général du village. Le clocher-porche est au sud-ouest et le chevet au nord-est.

Il s'agit d'un vaste édifice à nef unique de cinq travées. L'abside à cinq pans coupés est légèrement plus étroite que la nef. Une chapelle est insérée entre les contreforts au sud de la cinquième travée. L'édifice est voûté.

Le clocher-porche monumental porte un riche décor sculpté qui mériterait une étude approfondie.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de grès. La maçonnerie du chevet est moins régulière que celle de la nef et du clocher-porche. La chapelle sud est partiellement bâtie en brique. La surélévation fortifiée est en moellon de grès, la maçonnerie y est peu régulière. Cette partie est dotée d'une dizaine de canonnières. Au-dessus de la chapelle sud est aménagée une partie habitable dotée d'au moins un évier, de latrines et de deux fenêtres à meneaux.

Le toit à longs pans et croupes de la nef et du chœur, et celui en pavillon du clocher, sont couverts de tuiles creuses. Seul le toit en pavillon du clocheton est couvert de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

---

ABADIE, Stéphane, Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye de prémontrée de la Casedieu (Gers), XIIe-XVIe siècle, thèse sous la direction de Jean-Loup Abbé et Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2016.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 70-76.

DESTOURNES, Alban, "Beaumarchès", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 334-337.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

#### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Beaumarchès", dépouillement du livre terrier de 1751 (AD Gers C 111).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Beaumarchès/19, plan cadastral, 1834.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000519

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Beaumarchés

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 221 à 504 ; 2016 E 207 à 394

---

## Désignation

---

village dit bastide de Beaumarchès

---

## Notice succincte

---

Bastide fondée à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, agrémentée d'équipements collectifs au cours du 14<sup>e</sup> siècle ; probablement partiellement dépeuplée au moment de la guerre de Cent Ans ; quelques éléments d'une campagne de reconstruction à l'extrême fin du Moyen Âge.

---

## Historique

---

### Datation principale

4<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle ; 14<sup>e</sup> siècle ; limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

La bastide de Beaumarchès a été fondée par paréage entre le sénéchal de Toulouse, Eustache de Beaumarchais, et le comte de Pardiac, en 1288. Le paréage est confirmé en 1290, puis en 1294, lorsque les 1 000 arpents promis pour la fondation sont réunis.

La bastide a été bâtie rapidement. Dès les premières années du 14<sup>e</sup> siècle, l'abbé de la Casédie possède une maison sur la place. Il autorise aussi les habitants à prendre du bois dans ses possessions pour construire la fortification (Abadie). En 1355, il semble que la bastide soit bien fortifiée. Le Prince Noir ne tente pas de la prendre lors de sa chevauchée (Ardiley).

En 1367, les habitants obtiennent du roi de France l'autorisation de construire une halle dans la bastide. Une première halle a probablement été bâtie dès cette période. Dans les années 1390, le roi de France autorise la construction d'un moulin sur l'Arros, près de la bastide, afin que les habitants ne soient pas exposés à des troupes ennemies lorsqu'ils vont faire moudre leur grain plus loin. Ce moulin a aujourd'hui disparu.

A la fin du 14<sup>e</sup> siècle et au début du 15<sup>e</sup> siècle, pendant la guerre de Cent Ans, le village semble marqué par une certaine dépopulation. Les consuls réclament à plusieurs reprises des révisions de feux qui leur sont accordées par le roi de France. Le très faible taux d'occupation de la vaste enceinte du village sur les plans anciens semble aller dans ce sens.

L'église a été en grande partie reconstruite au milieu du 15<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion d'un archevêque d'Auch, puis fortifiée un siècle plus tard. A la limite des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, le village semble marqué par plusieurs campagnes de travaux sur la halle et quelques maisons (vestiges de pans-de-bois sculptés parcelles E 306 et 290).

Le livre terrier de 1751 dépouillé par l'abbé Loubès permet de restituer le plan général de la bastide à cette période : une vaste enceinte peu peuplée et dotée de sept portes intégrant la motte dans sa partie occidentale (reconstitution réalisée par Abadie).

---

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Beaumarchès est implantée en bordure d'un plateau dominant la vallée de l'Arros au sud-ouest. Elle présente une forme polygonale d'environ 12 hectares.

Le plan en grille s'organise autour de deux places séparées par un îlot d'habitation. La place sud-ouest abrite la halle. Sur la place nord-est se trouve l'église. Deux rues principales d'axe sud-ouest/nord-est desservent la bastide. Deux autres rues perpendiculaires aux précédentes mènent, l'une de la place de la halle à une porte au sud, et l'autre de la place de l'église à une porte au nord.

La bastide est très peu lotie. Les maisons se développent généralement sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon et/ou en pan-de-bois. Quelques unes conservent des couverts.

---

## Documentation

---

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye de prémontrée de la Casedieu (Gers), XIIe-XVIe siècle, thèse sous la direction de Jean-Loup Abbé et Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2016.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 70-76.

DESTOURNES, Alban, "Beaumarchès", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 334-337.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 466.

MONLEZUN, Jean-Justin de, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 218-220, Confirmation du paréage, 1290 ; t. 6, p. 220-221, Ampliation du paréage de Beaumarchès, 1294.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 97, n°461, fol. 117, Permission donnée aux habitants de Beaumarchès de construire une halle dans leur ville, 1367.

Archives nationales, JJ 130, n°201, fol. 109 v, Révision de feux pour Beaumarchès, 1387.

Archives nationales, JJ 135, n°312, fol. 169, Permission donnée aux habitants de Beaumarchès de construire un moulin, au padouen sur l'Arros, car ils sont exposés à être enlevés par la garnison de Lourdes qui bat la campagne quand ils vont faire moudre hors de la ville, 1389.

Archives nationales, JJ 144, n°366, fol. 217, Confirmation d'un accord entre le procureur du roi dans la sénéchaussée de Toulouse et les gens du comte de Pardiac au sujet de la construction d'un moulin sur l'Arros près Beaumarchès, 1393.

Archives nationales, JJ 151, n°291, fol. 143, Révision de feux, 1397.

Archives nationales, JJ 162, n°21, fol. 28, Révision de feux, 1407.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Beaumarchès", "Bastides", "Notariat varia", "Notariat Vic-Fezensac".

Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, t. 22, n°1922, p. 98, Arrêt du Parlement de Toulouse entre les communautés de Beaumarchès et Plaisance, 1493.

Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, t. 6, n°610, p. 248, Confirmation du paréage de Beaumarchès, 1290.

Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, t. 6, n°616, p. 277, Ampliation du paréage de Beaumarchès, 1294.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Beaumarchès/19, plan cadastral, 1834.

---

### Références documentaires

Référence de l'œuvre

IA32100635

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Beaumont

Lieu-dit  
Vopillon

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 C 194

---

## Désignation

---

église de Vopillon

---

## Historique

---

### Datation principale

milieu 12e siècle ; 3e quart 18e siècle

### Notice historique

Le monastère de Vopillon a été fondé vers 1140 par Arnaud de Vopillon, seigneur du lieu, suite à un pèlerinage qu'il fit au Paravis, près de Port-Sainte-Marie. Ce monastère appartenait à l'ordre de Fontevault. Il ne subsiste plus de ce monastère que l'église de style roman édifée au milieu du 12e siècle. D'importants restes de peintures murales du 13e siècle subsistent dans le chœur. Le monastère aurait été ruiné par les protestants conduits par Montgomery en 1569. Il ne subsiste actuellement plus que deux des trois ou quatre travées de la nef originelle. Celles-ci, ainsi que la voûte, se sont certainement effondrées avant la fin du 18e siècle. En effet, en 1774, un porche a été ouvert dans le mur sud de l'édifice, et sur le plan cadastral dit napoléonien l'église est déjà amputée d'une bonne partie de sa longueur. Des traces d'arrachement de ces travées supplémentaires sont toujours bien visibles sur l'élévation occidentale de l'édifice. La voûte en cul-de-four du chœur s'est effondrée en 1826. D'importants travaux de restauration ont eu lieu dans les années 1960.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église de Vopillon est située dans le hameau éponyme, sur la rive gauche de l'Osse. Il s'agit d'une église à nef unique de deux travées et à abside semi-circulaire. L'édifice est bâti en grand appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe semi-circulaire est couvert de tuiles creuses. A la sobriété de l'extérieur de l'édifice répond un décor intérieur riche et relativement bien conservé dans le chœur. Ce décor est constitué d'éléments architecturaux sculptés et de peintures murales. Les chapiteaux sur colonnes engagées sont sculptés. La corniche courant le long de la nef et autour du chœur à la naissance de la voûte est sculptée de damiers. La porte en arc brisé menant à la sacristie est elle-aussi richement sculptée. Les peintures murales ornent encore aujourd'hui l'intrados de l'arc de cette porte et le chœur. Dans l'intrados de l'arc de la porte, des scènes du cycle de la Nativité et de la Passion sont représentées dans des panneaux à fonds alternativement rouge et vert.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

GABORY, Roland, "Beaumont", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.20-22.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000521

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Beaumont ; Larressingle

Lieu-dit  
Artigues

Parcelle(s) cadastrale(s)  
non cadastré

---

## Désignation

---

pont d'Artigues

---

## Notice succincte

---

Pont d'origine médiévale situé sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

L'origine du pont d'Artigues remonte probablement au 13e siècle, au moment du transfert d'une des voies du chemin de Saint-Jacques de Compostelle de Mouchan vers le nord. Ce pont paraît avoir été reconstruit à l'époque moderne.

Le site est protégé au titre des Monuments historiques depuis 1943. Le pont d'Artigues figure sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre du patrimoine des chemins de Saint-Jacques.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le pont est situé sur un méandre de l'Osse, entre les communes de Beaumont, à l'ouest, et de Larressingle, à l'est.

Il est composé de quatre arches en plein cintre, deux grandes et deux petites. Il s'agit d'un pont à profil légèrement en dos d'âne.

Il est bâti en moyen appareil de pierre calcaire.

Le pont mesure environ 30 m de long pour une largeur de près de 4 m.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

GABORY, Roland, "Beaumont", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.20-22.

MESQUI, Jean, Chemins et ponts, Lien entre les hommes, Rempart, Paris, 1997.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100382

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Belmont

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 315 à 360 ; 2011 AB 27 à 76

---

## Désignation

---

village de Belmont

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement établi au 13e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle (?) ; Temps modernes

**Notice historique**

Le village n'apparaît dans la documentation écrite qu'à partir de 1394 (Cursente). Il s'agit d'un village castral probablement formé au cours du 13e siècle.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible. Les nombreuses maisons à pan-de-bois remontent seulement aux Temps modernes.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Belmont est un village-rue implanté sur un éperon dominant la rive droite du ruisseau de Lauzoue. Les maisons donnent toutes d'un côté sur la rue et de l'autre sur les fossés. Elles se développent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elles sont en pan-de-bois sur rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

FONTAN, Jean-Paul, "Belmont", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 428-429.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 123.

**Sources**

Source planimétrique : AD 3 P Gers, Belmont/3, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100581

**Type de notice**

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Bernède

## Désignation

---

village de Bernède

## Notice succincte

---

Village ecclésial du 12e siècle ; église reconstruite au lendemain de la guerre de Cent Ans.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'église Sainte-Croix de Bernède est donnée au prieuré de Saint-Mont au milieu du 11e siècle. Une agglomération se forme progressivement autour de cette église et du petit prieuré qui lui est accolé au cours du 12e siècle (Balagna).

Au milieu du 15e siècle, le village apparaît dans les registres de notaire de Saint-Mont comme protégé par des fossés (Loubès). Il n'est pas possible de savoir à quelle période s'est mise en place cette fortification.

L'église conserve de rares éléments de l'époque romane (chapelle sud-est dédiée à la Vierge). Elle a été reconstruite à la limite 15e siècle 16e siècle.

Il ne subsiste aucun autre vestige médiéval visible dans l'agglomération.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Bernède est implanté sur un coteau de la vallée du Léès. Il présente une forme plus ou moins ovoïde d'environ 50 m de rayon, soit une surface d'un peu moins d'un hectare.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 90-96.

DARTIGUES, André et GRANIER, Stéphane, "Bernède", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, 2005, p. 391-393.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Notariat Saint-Mont".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bernède/2, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100560

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Berrac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1824 B 322 ; 1934 B1 66

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Marcel

## Notice succincte

---

Eglise du 12e siècle reconstruite au 15e ou au 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; 15e siècle (?) ; 16e siècle (?) ; 1er quart 18e siècle

### Notice historique

Le choeur semble dater du 12e siècle. La nef a été reconstruite au 15e ou au 16e siècle. Le porche est daté de 1724. Les voûtes et les chapiteaux de la nef ont été repris au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Berrac est dédiée à saint Marcel. Elle est implantée dans l'angle nord-ouest du village dont elle constitue une partie de l'enceinte. Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par une abside semi-circulaire. Le clocher-mur est implanté sur la façade occidentale. Le portail est percé dans le mur sud. Le choeur est bâti en grand appareil de pierre calcaire, la nef en moyen appareil et les chapelles en moellon. La toiture à longs pans sur la nef, appentis sur les chapelles et croupe sur le chevet, est couverte de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038728

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Berrac

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification du 13e siècle. Vestiges de l'enceinte.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

La fortification du village de Berrac paraît dater du 13e siècle. Elle n'est conservée que sur le front nord-ouest du village.

## Description

---

Notice descriptive

Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

Bibliographie

COURTES, Georges, "Berrac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 185-187.

Sources

AD Gers, 3 P Berrac/4, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100356

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Berrac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 B 316 à 340 ; 2010 B 65 à 75, 598, 635, 685 à 689, 749 à 752, 835 à 836

---

## Désignation

---

village de Berrac

---

## Notice succincte

---

Village castral du 12e ou du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

12e siècle (?) ; 13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Berrac est un castelnau fondé probablement au 12e ou au 13e siècle. Des coutumes ont été octroyées aux habitants en 1289. Le texte de ces coutumes a disparu. Parmi les éléments médiévaux conservés dans le village figurent l'église et une partie de l'enceinte. Le chœur de l'église paraît dater du 12e siècle. La nef a été reconstruite à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. L'enceinte fortifiée pourrait dater du 13e siècle. La morphologie générale du village a peu évolué entre le début du 19e siècle et aujourd'hui.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Berrac présente une forme plus ou moins ovoïde. Le parcellaire interne est irrégulier. Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire et les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. L'église et le mur d'enceinte sont bâtis en moyen appareil de calcaire.

---

## Documentation

---

Bibliographie

COURTES, Georges, "Berrac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 185-187.

Sources

AD Gers, 3 P Berrac/4, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100221

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Betplan

## Désignation

---

ancien village de Betplan

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu au cours des Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Betplan est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "castet" en 1419 et de "loco" en 1424 (Monsebernard). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

L'étude du censier de 1419 par Guy de Monsebernard montre qu'il y avait alors une vingtaine de maisons dans l'enceinte du village. La grande majorité des tenanciers ont aussi une maison dans le terroir alentour et ils résident plutôt là que dans le village qui paraît délaissé.

La localisation du village médiéval est incertaine. D'après Guy de Monsebernard il devait se trouver à l'emplacement des communs de l'actuel château, d'après Nicolas Guinaudeau plus au sud vers l'actuel village. Il n'en subsiste aucun vestige visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVI<sup>e</sup> siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n° 34.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Betplan en 1419", BSAG, Auch, 1998, p. 512-536.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, Betplan/5, plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100488

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Bezolles

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour de flanquement et éléments de l'enceinte du 14e siècle bien conservés.

## Historique

---

### Datation principale

1er quart 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Bezolles remonte très certainement au premier quart du 14e siècle. Il n'en subsiste que deux pans de murs et une tour sur le front sud ainsi qu'une porte de ville sur le front ouest. Le reste de la fortification a disparu antérieurement au début du 19e siècle. Il est possible de suivre le tracé de la fortification entre la tour et la porte de ville sur le plan cadastral. La partie nord n'est déjà plus lisible sur le plan cadastral dit napoléonien de 1812.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Bezolles est constituée par une enceinte, une tour et une porte de ville. La tour (2010 AC 50) est en saillie par rapport au mur d'enceinte. Elle est de plan carré d'environ 6m de côté en extérieur et est conservée sur environ 14m de haut. Sur l'élévation nord, côté intérieur de l'enceinte, s'ouvre une porte en arc brisé permettant d'accéder au rez-de-chaussée de la tour. Une autre porte est conservée au premier étage, sur l'élévation orientale, dans l'axe du mur d'enceinte. Cette porte est couverte d'un arc en plein-cintre et s'ouvre en biais dans l'épaisseur du mur de la tour. Une autre porte, identique à la précédente, s'ouvre dans l'élévation occidentale. Ces deux portes donnaient probablement accès à un chemin de ronde aujourd'hui disparu. Une archère à croix pattée est visible sur l'élévation sud, au premier étage. A environ 1 m sous l'actuel niveau de toiture court une corniche peu saillante. L'intérieur de la tour n'a pas été étudié. Le mur d'enceinte de l'agglomération est visible essentiellement sur deux pans de mur, au sud du village. Le premier pan de mur est chaîné à la tour dans l'angle nord de son élévation orientale. Le second est un peu plus à l'ouest, il est conservé comme élévation sud d'une maison plus récente qui s'appuie sur lui au nord (2010 AC 45). Le type d'appareil utilisé pour la construction de la tour et des deux pans de murs de l'enceinte est identique. Il s'agit d'une construction en maçonnerie fourrée entre deux parements de moellons calcaires équarris et calibrés. Les joints sont relativement fins. Une porte de ville est conservée à l'extrémité occidentale de l'unique rue du village. La porte est couverte d'un arc brisé. Le couloir est voûté. Aucun passage de herse n'est visible, la porte devait être fermée par de simples vantaux. Aucun dispositif de défense ni aucune ouverture n'est visible à l'étage.

## Documentation

---

### Bibliographie

BROCONAT, Abbé, "La seigneurie et les seigneurs de Bezolles", BSAG, 1921, p.111-121.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.123-124.  
DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques et HERNANDEZ, René, "Bezolles", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.435-436.  
LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes des coutumes du Gers", BSAG, 1908, p.303.

### Sources

AD Gers, DAR Valence 3, dossier archéologique Polge, 20e siècle.  
AD Gers, E suppl. 3196, Terrier, 1565.  
AD Gers, I suppl. 78, Extrait de certains actes de la maison de Bezolles, s.d.

---

AD Gers, I 476, Hommage du sieur de Bezolles au sieur de Pardailhan, 1352.  
AD Gers, 3 P Bezolles/3 et 6, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100036

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Bezolles

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 A 281 à 355, C 2 à 28, C 531 à 536 ; 2010 AC 5 à 11, 19 à 29, 41 à 50, 148 à 161, 181 à 205, AI 97 et 98, AK 1 à 17

## Désignation

---

village de Bezolles

## Notice succincte

---

Village castral du début du 14e siècle. Beaux vestiges de l'enceinte collective dont une tour de flanquement.

## Historique

---

**Datation principale**

1er quart 14e siècle ; 15e siècle (?) ; 19e siècle

**Notice historique**

Le territoire de l'actuelle commune de Bezolles dépendait au Moyen Age du comté de Fezensac. La seigneurie appartenait à la famille éponyme. Assyn de Bezolles a octroyé des coutumes aux habitants en 1317. Le château a été construit autour des années 1314-1315. Il n'en subsiste aucun élément bâti visible. Il se trouvait entre le village et l'église. Celle-ci semble remonter pour partie au 15e siècle. Une chapelle y a été édifiée au début du 16e siècle. La documentation écrite lacunaire et l'absence de bâti civil médiéval en élévation ne permettent pas d'établir si le castelnau a été implanté au début du 14e siècle près du nouveau château seigneurial ou si un habitat préexistant a été transformé à cette période. Il semble cependant que la première hypothèse soit la plus probable. Quoi qu'il en soit, la construction de l'enceinte villageoise et de la porte est très certainement contemporaine de l'édification du château et de l'octroi de coutumes aux habitants. Ces éléments remontent donc très probablement au début du 14e siècle. La plupart des maisons du village ne semblent pas antérieures au 19e siècle, les plus anciennes ont été fortement remaniées au cours des deux derniers siècles.

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Bezolles se trouve au centre de la commune, au sommet de l'un des nombreux mamelons surplombant les diverses vallées alentour. Les coteaux environnants sont principalement boisés et les terres argilo-calcaires. Le principal matériau de construction est la pierre calcaire. Le village s'étend d'est en ouest le long d'une crête. A l'extrémité orientale se trouve l'église (2010 AC 54), un peu à l'écart du village, en contrebas de celui-ci. Le château aujourd'hui disparu se trouvait entre l'église et le village. Les maisons s'organisent le long d'une unique rue orientée est-ouest (cœur du castelnau) et d'une vaste place triangulaire implantée à l'extrémité occidentale du village (2010 AK 2). Les maisons de Bezolles sont pour la plupart bâties en moellons de calcaire et leurs toits sont couverts de tuiles creuses. Elles comportent toutes un étage carré et quelquefois un comble à surcroît. L'enceinte villageoise et la tour sont aussi bâties en calcaire mais en moellons équarris et calibrés.

## Documentation

---

**Bibliographie**

AYREX, Abbé, "Fondation d'une chapelle dans l'église Notre-Dame de Bezolles", BSAG, 1923, p.93-96.

BROCONAT, Abbé, "La seigneurie et les seigneurs de Bezolles", BSAG, 1921, p.111-121.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.123-124.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques et HERNANDEZ, René, "Bezolles", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.435-436.

LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes des coutumes du Gers",



---

BSAG, 1908, p.303.

**Sources**

AD Gers, DAR Valence 3, dossier archéologique Polge, 20e siècle.

AD Gers, E suppl. 3196, Terrier, 1565.

AD Gers, I suppl. 78, Extrait de certains actes de la maison de Bezolles, s.d.

AD Gers, I 476, Hommage du sieur de Bezolles au sieur de Pardailhan, 1352.

AD Gers, 3 P Bezolles/3 et 6, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

AD Lot-et-Garonne, 45 J 3, Copie d'un acte portant autorisation de construire une chapelle dans l'église de Bezolles, copie de 1884 d'un acte du 16 octobre 1513.

**Références documentaires**

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100035

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Biran

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 C 195 à 197 ; 2010 AO 12

## Désignation

---

château

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le château de Biran appartenait au 13e siècle à l'une des plus puissantes familles du Fezensac, la famille de Biran. Les vestiges actuellement visibles correspondent pour l'essentiel au château du 13e siècle bien que plusieurs phases de remaniements postérieurs soient visibles. Le château a été en partie démantelé au 17e siècle. Le site est inscrit depuis 1944. La tour a été restaurée en 2002.

## Description

---

### Notice descriptive

Le château de Biran est implanté au sud-ouest du village, sur une plateforme aménagée à l'extrémité de l'éperon rocheux. Il est constitué de deux plateformes concentriques enfermées dans deux enceintes dont il ne subsiste plus que la partie inférieure des murs faisant office de murs de soutènement. Au sommet se trouve une haute tour conservée sur environ 20 m de hauteur pour une base de 5 m de côtés. Cette tour est aujourd'hui isolée mais les traces d'arrachement de part et d'autre témoignent de l'existence passée de bâtiments disparus. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses. L'intérieur de la tour n'a pas été observé.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEAsous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p.103-121

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 124.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècle)", IIIe Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, p. 122-131.

VAYSSE, Charlotte, "Biran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.236-238.

### Sources

AD Gers, 3 P Biran/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100220

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Biran

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Les fortifications du village de Biran semblent dater de la limite 13e siècle 14e siècle. Elles sont donc postérieures de quelques décennies à la constitution du castelnau et antérieures aux débuts de la guerre de Cent Ans. Il ne subsiste de ces fortifications que quelques pans du mur d'enceinte et la tour-porte nord. Une autre porte se trouvait probablement au sud, en contrebas du château. Elle a disparu avant le début du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Les fortifications du village de Biran sont constituées d'une enceinte et d'une tour-porte. Le château implanté au sud-ouest du village contribuait aussi à la défense de l'agglomération. L'enceinte a pu être observée sur le front nord du village, en plusieurs points. Elle est bâtie de la même manière que la tour-porte, en moyen appareil de pierre calcaire. Il s'agit probablement, comme cela a pu être observé souvent ailleurs, d'une maçonnerie fourrée. Les maisons du castelnau s'appuient sur l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEASous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p.103-121

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 124.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècle)", IIIe Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, p. 122-131.

VAYSSE, Charlotte, "Biran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.236-238.

### Sources

AD Gers, 3 P Biran/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100218

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Biran

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 16e siècle ; 17e siècle

### Notice historique

L'une des maisons à pan-de-bois repérées à Biran est probablement la maison la plus ancienne conservée dans le village, elle pourrait dater de la première moitié du 16e siècle (parcelle AO 146 ; croisée sculptée). Les autres sont trop remaniées ou ne conservent pas d'élément permettant de proposer une datation précise. Elles pourraient remonter au 17e siècle (vestiges de croisées).

## Description

---

### Notice descriptive

Ces maisons possèdent un niveau en pan-de-bois sur un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé bâtis en moellon de calcaire. Cela s'explique par leur implantation en bordure de l'éperon rocheux entraînant une différence de niveau notable entre l'intérieur et l'extérieur du castelnau. Elles se trouvent pour l'essentiel le long de la rue principale du village. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. La maison de la parcelle AO 146 présente un pan-de-bois en encorbellement constitué d'une superposition de trois petites croix de Saint-André sur six colonnes en largeur. Les deuxième et troisième colonnes en partant de la droite accueillent une baie à meneaux et traverses sculptée. Les piédroits de cette fenêtre se terminent par une base prismatique. L'appui est mouluré. Les poteaux de fenêtre sont saillants et sculptés. Les maisons des parcelles AO 48 et 104 présentent un pan-de-bois constitué de grandes croix de Saint-André. Celui de la maison de la parcelle AO 48 est dans l'alignement du rez-de-chaussée. Il est constitué de quatre travées. La deuxième travée en partant de la gauche accueillait une croisée. Le pan-de-bois de la maison de la parcelle AO 104 est en léger encorbellement. Il est constitué de huit travées, plus étroites que sur la maison précédente. Les quatrième et cinquième travées en partant de la gauche accueillait des croisées. Sur la maison de la parcelle AO 50 ne subsiste que la tête de mur maçonnée qui portait l'étage en pan-de-bois.

## Documentation

---

### Bibliographie

VAYSSE, Charlotte, "Biran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.236-238.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100219

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Biran

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AO 85

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

La tour-porte de Biran est particulièrement bien conservée. Bien qu'isolée de l'église, elle lui sert encore aujourd'hui de clocher.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La tour-porte de Biran paraît dater de la limite 13e siècle 14e siècle. Elle présente en effet plusieurs similitudes avec d'autres tours-portes de cette période comme celle de Monbert (commune du Brouilh-Monbert) ou celle, plus lointaine, de Gaudonville : dimensions à la base entre 4,5 et 5,5 m, utilisation d'un moyen appareil de calcaire, forme élancée sur 4 niveaux. Elle aurait donc été bâtie dans les décennies qui suivirent l'édification du castelnau, et antérieurement à la guerre de Cent Ans. La tour-porte était accolée, au nord, à l'église qui fut démolie au début du 19e siècle. Elle sert de clocher au village depuis le 17e siècle. C'est certainement à cette période que la partie sommitale de la tour a été remaniée pour y ménager la chambre des cloches.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte de Biran est implantée à l'extrémité nord-est de l'unique rue du village et en commande ainsi l'accès principal. Elle est accolée à une maison au sud et est isolée au nord depuis la destruction de l'église. De plan carré régulier d'environ 4,50 m de côtés, la tour s'élève sur 4 niveaux, le passage au rez-de-chaussée et trois étages au-dessus. Le passage a été remanié. Il est actuellement couvert de deux larges arcs segmentaires. Aucun élément de fermeture n'est visible. Il s'agissait probablement de simples vantaux en bois. Un escalier de distribution extérieur, en pierre, longe la face nord de la tour permettant l'accès au premier étage. Cet accès se fait par une porte à linteau droit sur coussinets en quart-de-rond qui semble en place. Au premier étage, sur la face externe, est percée une arbalétrière en croix. Sur la face interne, au deuxième étage, est installée une horloge. La tour est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEASous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p.103-121

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 124.

VAYSSE, Charlotte, "Biran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.236-238.

### Sources

AD Gers, 3 P Biran/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000532

---

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Biran

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 C 193 à 258 ; 2010 AO 8 à 52, 84 à 106, 139 à 157

---

## Désignation

---

village de Biran

---

## Notice succincte

---

Le village de Biran conserve sa morphologie de castelnau médiéval.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle (?) ; 17e siècle

### Notice historique

Le village de Biran est un castelnau installé probablement dans la seconde moitié du 12e siècle. D'après Benoît Cursente, il est mentionné pour la première fois en 1232. En 1262, il compte pas moins de 49 "probi homines". Le village conserve sa morphologie médiévale : à l'extrémité de l'éperon rocheux, au sud-ouest, le château, et le long de la crête les maisons installées de part et d'autre de la rue principale. Seules modifications notables au 17e siècle : la construction de l'église paroissiale à son emplacement actuel et le démantèlement partiel du château et des fortifications villageoises. Les maisons visibles dans le village datent pour l'essentiel des Temps modernes et du 19e siècle. L'église médiévale qui se trouvait contre la tour-porte (parcelle AO 52) a été démolie dans les premières années du 19e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Biran est installé à l'extrémité d'un éperon rocheux dominant la petite vallée du ruisseau de Cascan. Au sud-ouest du village, sur une plateforme ovoïde, est implanté le château. Au pied du château, à l'est, se trouve une ruelle à l'extrémité de laquelle prenait place une porte aujourd'hui disparue. Le castelnau se développe essentiellement au nord-est du château, de part et d'autre de la rue principale à l'extrémité de laquelle se trouve la tour-porte, accès privilégié au village. A la jonction du pôle castral et de la rue se situe une place sur laquelle est bâtie l'église. Le village est entouré d'une enceinte fortifiée. Les maisons sont pour la plupart accolées à cette enceinte et ont leur façade sur la rue. Du fait de la différence notable de niveau entre la rue et l'extérieur de l'enceinte, les maisons sont bâties sur un étage de soubassement (donnant sur les fossés et les jardins), un rez-de-chaussée surélevé (au niveau de la rue) et un étage carré. Les maçonneries sont généralement en moellon de calcaire. Quelques étages en pan-de-bois ont été observés, certainement moins que par le passé comme en témoignent certaines têtes de mur maçonnées isolées. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p.103-121

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 124.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècle)", IIIe Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, p. 122-131.

VAYSSE, Charlotte, "Biran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.236-238.

### Sources

AD Gers, 3 P Biran/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

---

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100217

Type de notice  
oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Bivès

### Désignation

---

village de Bivès

### Notice succincte

---

Village castral de la fin du 12e siècle ou du début du 13e siècle ; faubourg en cours de formation dans la seconde moitié du 13e siècle.

### Historique

---

**Datation principale**  
limite 12e siècle 13e siècle ; 4e quart 13e siècle

#### Notice historique

Le village de Bivès est un castelnau antérieur au milieu du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées par les trois coseigneurs en 1283 (publiées par Ducassé). Le village est alors déjà doté d'une enceinte avec une porte, et d'un faubourg en cours de formation.

L'église, reconstruite au 17e siècle, comporte quelques vestiges d'un édifice de la fin du Moyen Âge. Il ne subsiste aucun autre élément visible de cette période dans le village.

### Description

---

#### Notice descriptive

Le village de Bivès est implanté au sommet d'un coteau dominant la vallée de l'Arrats. La partie fortifiée du village correspond probablement au rectangle d'environ 80 x 100 m de côté visible autour de l'église, le faubourg se développant vers l'ouest doublant la surface du village.

### Documentation

---

#### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

LAURENTIE, Dr. et BRACH, Abbé, Le canton de Saint-Clar de Lomagne, Syndicat d'initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, s.d.

ORPI, Marie-France, "Bivès", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.395-397.

#### Sources

Source publiée :

DUCASSE, Elie, "Coutumes de Bivès, 1283", BSAG, 1994, p. 310-335.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Bivès/2 et 3, plan cadastral, 1833.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100052

Type de notice  
oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Bonas

## Désignation

---

ancien village de Bonas

## Notice succincte

---

Village castral de la fin du 13e siècle disparu au début du 18e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 1ère moitié 18e siècle ; limite 18e siècle 19e siècle

### Notice historique

Il semble, d'après la bibliographie, qu'il y ait eu un regroupement d'habitat auprès du château des seigneurs de Gélas antérieurement à la structuration du village à la fin du 13e siècle (Loubès, 1979). Vers 1292, au moment où les coutumes sont octroyées aux habitants par Raymond Bernard de Gélas, ce dernier restructure l'habitat en un village-rue entouré d'une enceinte quadrangulaire en pierre. Ce castelnau est bien connu grâce à la charte de coutumes de 1292 et au livre terrier de 1668 étudiés par l'abbé Loubès (Loubès, 1979). Il est notamment précisé dans les coutumes que les habitants présents et à venir doivent fortifier le village d'un mur de pierre et occuper "intégralement le castrum, de sorte que chaque place ou maison s'étende de la rue ou des rues jusqu'à l'extrémité ou clôture du castrum" (Loubès, 1979). Le livre terrier de 1668 donne un état du village peu de temps avant sa disparition. Il y a alors 22 maisons et deux places réparties de part et d'autre de l'unique rue. Les dispositions énoncées dans les coutumes semblent avoir été respectées. Au début du 18e siècle, la famille de Pardailhan, alors propriétaire des lieux, procède au rachat des parcelles villageoises et entreprend la création d'un jardin à cet emplacement par le remblaiement de l'intérieur des remparts sur une hauteur d'environ 4 m. Ce jardin d'agrément est alors planté d'arbres aux essences diverses. Il ne subsiste aucun élément visible du village disparu sauf quelques pans de murs de l'ancienne enceinte réutilisés en murs de soutènement du jardin. Le château et l'église primitifs ont eux aussi disparu peu après l'enfouissement du village. Un château a été rebâti à l'emplacement de l'ancien au début du 18e siècle. C'est aussi à ce moment que l'église est transférée à son emplacement actuel. Ce n'est que récemment, à la fin du 18e siècle et au cours du 19e siècle, que quelques maisons se sont rassemblées autour de l'église pour former le nouveau village. Le château est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

## Description

---

### Notice descriptive

L'ancien castelnau de Bonas se situe au centre de la commune éponyme, à quelques centaines de mètres à l'ouest de l'actuel village, à proximité du château. Ce site occupe le sommet d'un éperon rocheux dont le château protégeait l'accès oriental. Les vestiges de l'ancien castelnau se trouvent enfouis sous le parc du château. Le potentiel archéologique de ce site est important. L'actuel village ne comporte que quelques maisons regroupées près de l'église et de la mairie. L'habitat est principalement dispersé.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 124.  
DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude et SERIS, Paul, "Bonas", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 437-438.  
LOUBES, Abbé Gilbert, "Bonas, les origines et l'étrange disparition d'un village", BSAG, 1979, t. 80, p. 183-199.  
LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes de coutumes du Gers", BSAG, 1909, p. 261.

### Sources

---

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40; 1899, p. 468.  
FRANCOIS, Michel (dir.), Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse, 1ère partie, Imprimerie Nationale, Paris, 1972.  
AD Gers, 3 P Bonas/2 et 3, Plan cadastral dit napoléonien, 1811.  
Le livre terrier de 1668 n'a pas été consulté, il se trouve toujours probablement en mairie.

---

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100033  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée

---



---

### Commune

---

Boulaur

---

### Désignation

---

village de Boulaur

---

### Notice succincte

---

Village ecclésial du 12e siècle.

---

### Historique

---

Datation principale  
12e siècle

#### Notice historique

Le village de Boulaur s'est implanté au sud-ouest du monastère vers le 12e siècle (Cursente). Le couvent, en partie médiéval, est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Il ne subsiste aucun autre vestige visible du Moyen Âge dans le village. Les maisons étaient pour la plupart munies de couverts au 18e siècle. Ceux-ci ont presque tous disparu.

---

### Description

---

#### Notice descriptive

Le village s'organise le long et de part et d'autre de la route située au sud-ouest du monastère, sur une longueur d'environ 100 m pour 50 m de large.

---

### Documentation

---

#### Bibliographie

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 1 : autour de l'église, à l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.  
FRONTY, Pierre, GUIGNIER, Jacques et THEROND, Serge, "Boulaur", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.378-380.

---

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100004  
Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Bretagne-d'Armagnac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1831 B 182 à 286 ; 2015 AH 53 à 145

---

## Désignation

---

village dit bastide de Bretagne-d'Armagnac

---

## Notice succincte

---

Bastide fondée vers la fin du 13e siècle. Probable rétractation de l'emprise de l'agglomération au moment des crises de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Bretagne-d'Armagnac est une bastide fondée vers la fin du 13e siècle sous le nom de Villecomtal-d'Armagnac. Ce n'est qu'au 14e siècle qu'elle a pris le nom de Bretagne-d'Armagnac. Son développement a été freiné par la proximité d'Eauze et de Montréal.

La lecture du plan cadastral de 1831 permet d'imaginer une rétraction de la bastide. La partie occidentale a pu être abandonnée au moment des crises de la fin du Moyen Age.

Les fossés en eau qui entouraient encore le village au début du 19e siècle ont aujourd'hui disparu.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Bretagne-d'Armagnac est implantée au sommet d'un coteau dominant les vallées de l'Isaule et de la Gélise. Elle présente un plan rectangulaire d'environ 250 m de long, selon l'axe est-ouest, sur 75 m de large. Les deux rues principales se croisent à angle droit au niveau de la vaste place centrale. Ce sont là les seuls vestiges du parcellaire médiéval. L'église est implantée au sud de la place. Les maisons sont principalement situées de part et d'autre de la rue est-ouest et autour de la place.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 : Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

FONTAN, Bernadette, "Bretagne-d'Armagnac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.96-97.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100163

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Brouilh-Monbert (Le)

## Désignation

---

présentation de la commune de Le Brouilh-Monbert

## Historique

---

### Notice historique

Deux villages médiévaux sont présents sur l'actuelle commune du Brouilh-Monbert. Tous deux datent probablement du 13<sup>e</sup> siècle. Les deux communautés n'ont été réunies qu'en 1980 pour former l'actuelle commune.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137 et 142.

FOUGERES, Anne et CINTAS, François, "Le Brouilh-Monbert", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.89-91.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100122

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Brouilh-Monbert (Le)

Lieu-dit  
Le Brouilh

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte collective.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village du Brouilh semble dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Il n'en subsiste que de rares vestiges remaniés au fil des siècles : tour du château au nord (parcelle A 242) , bases de la tour-porte au sud (non cadastrée, entre les parcelles A 274 et 276) et pans de mur à l'est (parcelles A 269 et 274).

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village du Brouilh est constituée d'une enceinte doublée de fossés en eau et dominée par deux tours, aux deux extrémités de la rue principale. L'enceinte est bâtie en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137 et 142.

FOUGERES, Anne et CINTAS, François, "Le Brouilh-Monbert", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.89-91.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100337

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Brouilh-Monbert (Le)

Lieu-dit  
Le Brouilh

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 A 219 à 306 ; 2010 A 237 à 284

---

## Désignation

---

village de Le Brouilh-Monbert

---

## Notice succincte

---

Village castral fondé à proximité d'une abbaye fontevriste vers la première moitié du 13e siècle. Quelques vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle (?) ; limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Le village du Brouilh s'est formé aux côtés d'un monastère fontevriste fondé en 1145. En 1262, le seigneur du lieu est Guillaume-Arnaud de Biran. Il est alors question du "castrum" du Brouilh. Bien que cette mention ne renvoie pas nécessairement à un village fortifié, il est probable que celui-ci soit alors déjà en place. Les vestiges visibles de la fortification collective pourraient dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

L'église paroissiale aurait été construite à son emplacement actuel en 1538, le clocher prenant alors place sur les bases de l'ancienne tour-porte. Des vestiges de l'église du monastère sont encore visibles dans le cimetière.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village du Brouilh est implanté dans la vallée de la Baïse, au bord d'un ruisseau dont les eaux ont été captées pour alimenter les fossés. Il présente un plan quadrangulaire dominé au nord par une tour (parcelle A 242), dernier vestige du château, et au sud par la tour-porte transformée en clocher (non cadastrée, entre les parcelles A 274 et 276). Entre ces deux tours, le village se développe de part et d'autre d'une rue d'axe nord-sud d'une centaine de mètres de long. Deux rues perpendiculaires à celle-ci, permettent de desservir les autres maisons du village. De rares vestiges de l'enceinte collective sont visibles sur le côté oriental du village, notamment sur le chevet de l'église qui réutilise une partie du mur d'enceinte. Les maisons comportent pour l'essentiel un étage carré. Elles sont généralement bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137 et 142.

FOUGERES, Anne et CINTAS, François, "Le Brouilh-Monbert", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.89-91.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100335

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Brouilh-Monbert (Le)

Lieu-dit  
Monbert

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AK 23 à 38 et 131 à 133

---

## Désignation

---

écart de Monbert

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement mis en place au cours du 13e siècle. Vestiges de la fortification collective.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le castelnau de Monbert s'est formé à une date inconnue et aucun document n'éclaire son histoire à la fin du Moyen Age. La tour-porte et les éléments visibles de l'enceinte permettent de proposer une datation antérieure à la fin du 13e siècle. L'église est mentionnée à la fin du 14e siècle mais a été très remaniée à l'époque moderne. Seule la maison à pan-de-bois pourrait remonter pour partie à la fin du Moyen Age (parcelle AK 25).

Le passage de la tour-porte a été obturé à une date inconnue. Le château a totalement disparu.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le hameau de Monbert est situé sur un coteau dominant la vallée de la Baïse. Il présente une forme presque circulaire. Les maisons sont implantées contre le rempart, à l'est, et le long d'une rue centrale qui recoupe le cercle selon un axe nord-sud. La tour-porte domine encore aujourd'hui l'entrée du hameau, au sud-est. L'église est implantée à l'est.

Les maisons se développent sur un étage carré. Elles sont bâties pour l'essentiel en moellon de calcaire. L'une d'entre elles présente un étage en encorbellement en pan-de-bois porté par deux têtes de mur maçonnées (parcelle AK 25). Elle conserve sur sa façade orientale une publicité peinte pour le chocolat Menier. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137 et 142.

FOUGERES, Anne et CINTAS, François, "Le Brouilh-Monbert", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.89-91.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100336

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Brouilh-Monbert (Le)

Lieu-dit  
Monbert

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte conservée ainsi que quelques éléments de l'enceinte collective.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de Monbert semble dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. La tour-porte est bien conservée bien que le passage en rez-de-chaussée ait été obturé à une date inconnue (parcelle AK 36).

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de Monbert est constituée d'une enceinte doublée d'un fossé taillé dans le rocher et partiellement en eau. Elle est dominée par une tour-porte au sud-est. Une partie du mur d'enceinte est conservée, notamment au sud (limite sud des parcelles AK 37 et 38).

L'enceinte et la tour-porte sont bâties en moyen appareil de calcaire. La porte est couverte d'un arc brisé aux claveaux courts, presque cubiques. L'enceinte est construite en maçonnerie fourrée.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137 et 142.

FOUGERES, Anne et CINTAS, François, "Le Brouilh-Monbert", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.89-91.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100338

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Cabas-Loumassès

## Désignation

---

ancien village dit bastide de Cabas-Loumassès

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1296 dont ne subsiste aucun vestige, même dans le parcellaire.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle

### Notice historique

Une bastide a été fondée à Cabas en 1296. La charte de fondation est conservée. Elle précise notamment que si le nombre de maisons venait à tomber en-dessous de 30, le territoire retrouverait son statut d'origine. Il est intéressant de noter qu'il est prévu de construire une église dans la bastide dès le moment de sa fondation.

En 1563, il est fait mention de 87 maisons sur le territoire de Cabas, sans qu'il soit possible d'affirmer combien de maisons compte réellement alors la bastide (Gaubin). Au 18e siècle, Cabas figure encore sur la carte de Cassini comme un village doté d'une église. Sur le plan cadastral de 1828, elle a totalement disparu et il ne subsiste plus que l'église et quelques maisons dispersées sur le territoire communal.

Compte tenu de l'absence de traces visibles dans le parcellaire du plan orthogonal propre aux bastides, il semble que celle de Cabas n'ait pas ou très peu été développée. Il ne subsiste aucun vestige médiéval, hormis certaines parties de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

BRU, Geneviève et SOUMEILLAN, Henri, "Cabas-Loumassès", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 179-180.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale, PUM, Toulouse, 1998, p. 174.

GAUBIN, J., "La commanderie de Cabas et la bastide de Sainte-Grâce", Revue de Gascogne, 1904, p. 516-525.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers 3 P Cabas-Loumasses/3, plan cadastral, 1828.

Source publiée : MONDON, M., "Fondation ignorée de deux bastides en Astarac au 13e siècle (Lalanne-Arqué et Cabas)", Bulletin de la Société Archéologique du Gers, 1912, p. 236-250.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100469

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Caillavet

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 91 à 130 ; 2011 B 294 à 315

---

## Désignation

---

village de Caillavet

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement établi au 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?) ; Temps modernes

Notice historique

Le village de Caillavet est un castelnau qui s'est probablement formé au cours du 13e siècle.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible hormis quelques parties de l'église.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur un éperon dominant la rive droite de la vallée de l'Osse. Les fortifications épousent la forme de l'éperon rocheux qui a été retaillé pour accentuer la pente et former des fossés. Le village couvre une surface d'environ un demi hectare.

---

## Documentation

---

Bibliographie

PERE, Marcel, "Caillavet", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 430-431.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 125.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Caillavet/6, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100582

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Callian

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte relativement tardive, probablement édifée dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

Du système défensif de Callian, il ne subsiste plus qu'un léger dénivelé marquant les anciens fossés et la tour-porte.

Celle-ci pourrait dater de la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle. Les claveaux des arcs brisés de la porte et des deux fenêtres du deuxième étage sont en effet plus longs que ce que l'on trouve habituellement sur les portes gersoises. Cette remarque est à nuancer car l'arc de la porte semble avoir été partiellement remonté.

Il n'est pas certain qu'il y ait eu à Callian un mur d'enceinte indépendant. Il est plus probable que le mur arrière des maisons faisait office de protection.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte s'ouvre à l'est du village. Elle se développe sur deux étages. Le couloir a été recoupé pour former un demi-niveau. La tour-porte est bâtie en moyen appareil de grès. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses. La porte est couverte d'un arc brisé muni d'une moulure dont le profil est proche de celui d'une feuillure. La fenêtre du premier étage, simple percement rectangulaire, pourrait être une ouverture de tir élargie. Les deux fenêtres du deuxième étage, sur les faces interne et externe de la tour, sont couvertes d'arcs brisés.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p. 125-132.

COUZINET, Jacques, "Calliant", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 432-433.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne géroise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 125.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Callian/5, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100584

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Callian

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 C 40 à 77 ; 2011 C 32 à 62

---

## Désignation

---

village de Callian

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement établi au 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

Le village de Callian n'est mentionné qu'à partir du 14e siècle (Cursente). Ce village fortifié ne s'est peut-être mis en place qu'à cette période, à une centaine de mètres au sud de l'église paroissiale préexistante. La tour-porte semble dater de la seconde moitié du 14e siècle. Il n'y a pas d'autre vestige médiéval visible.

Le village ne semble pas avoir connu de modification majeure à la fin du Moyen Age.

Entre le début du 19e siècle et aujourd'hui, près de la moitié des maisons du village ont été détruites, modifiant ainsi totalement l'aspect du village. L'îlot central a disparu au profit d'une place. Plusieurs maisons des pourtours du village et qui formaient l'enceinte ont aussi été démolies.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Callian est situé à mi-pente, dans la vallée de la Guiroue. Il est implanté à une centaine de mètres au sud de l'église paroissiale. Il se présente sous une forme presque carrée de 60 m de côtés à laquelle s'ajoute le château, dans le prolongement vers l'ouest, qui double presque la surface fortifiée. Le village est entouré de fossés.

Les maisons se développent essentiellement sur un étage carré et sont bâties en moellon de grès. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998, p. 125-132.

COUZINET, Jacques, "Calliant", Communes du département du Gers, tome 1 : arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 432-433.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 125.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Callian/5, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100583

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Campagne-d'Armagnac

## Désignation

---

ancien village de Campagne-d'Armagnac

## Notice succincte

---

Village castral de la seconde moitié du 13e siècle ; déplacé au 19e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

L'ancien village de Campagne d'Armagnac était un castelneau mis en place dans la seconde moitié du 13e siècle. Il dépendait directement du roi-duc.

Le village était encore bien visible sur le plan cadastral de 1822. Il se trouvait à l'est du château et présentait un plan carré d'environ 100 m de côté. Il était implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Douze.

Au cours du 19e siècle, le village a été déplacé d'environ 200 m vers le nord-est. Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.125.

FITAN, Jacques, et Mme et M. NIFLE, "Campagne-d'Armagnac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.62-63.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Campagne-d'Armagnac/6, plan cadastral, 1822.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100128

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Cassaigne

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 A 111 à 172, 300, 308 à 313, 320, 374 à 377, 412, 413

---

## Désignation

---

village de Cassaigne

---

## Notice succincte

---

Castelnau fondé par l'abbé de Condom vers 1247. Faubourg dès avant la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e quart 13e siècle ; Fin du Moyen Age (?)

### Notice historique

Le castelnau de Cassaigne a été établi par Montassieu de Galard, abbé de Condom, au cours du 2e quart du 13e siècle (avant 1247, date de sa mort). Le château (ISMH) a appartenu aux différents abbés puis évêques de Condom jusqu'à la Révolution, alors même que la paroisse de Cassaigne dépendait, jusqu'au 16e siècle, du diocèse d'Auch. Si l'histoire du château et de l'église de Cassaigne est relativement bien connue, celle du village l'est un peu moins pour la fin du Moyen Age. L'étude du plan du village laisse supposer un développement en deux phases : d'abord le castelnau à l'ouest du château ; puis un faubourg en contrebas du village, au sud-est de ce dernier. La présence, dans ce faubourg, d'une maison conservant une porte en arc brisé chanfreiné et un parement en moyen appareil en lien avec cette porte (parcelles A 163 et 166) laisse supposer que le faubourg s'est mis en place avant la fin du Moyen Age. En l'état actuel de la recherche, aucun document d'archive ne permet d'étayer cette hypothèse. Il reste quelques vestiges de la fortification médiévale à l'ouest et au sud du castelnau.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Cassaigne est implanté sur un éperon rocheux peu élevé barré à l'est par un fossé. Il se présente sous une forme quadrangulaire fortifiée abritant le château et l'église dans sa partie orientale et les maisons à l'ouest, le long de deux rues étroites d'axe est-ouest, reliées à l'est par la place de l'église et à l'ouest par une ruelle perpendiculaire. Au sud-est de ce castelnau, en contrebas, se développe un faubourg le long de deux rues parallèles au rempart, d'axe ouest-est. Le castelnau est entouré d'une enceinte en moyen appareil de calcaire. Les maisons se développent principalement sur un étage carré. Elles sont pour la plupart bâties en moellon de calcaire. Quelques unes sont en moyen appareil de calcaire, d'autres en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.125.

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

FAGET, Henri, "Cassaigne", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.28-31.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100153

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Castelnaud-Barbarens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 B 224 à 360 ; 2010 B 171 à 361, 624 à 660, 720 à 740, 883 à 904

## Désignation

---

bourg de Castelnaud-Barbarens

## Notice succincte

---

Bourg castral du début du 12e siècle, agrandi dans la première moitié du 13e siècle. Beaux vestiges de l'enceinte collective et des maisons.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 1ère moitié 13e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le bourg de Castelnaud-Barbarens s'est développé en deux phases en contrebas du château des comtes d'Astarac entre le 12e et le milieu du 13e siècle. Le castelnaud a été fondé au début du 12e siècle par le comte d'Astarac sur des terres appartenant au seigneur Desbarrats. A cette date le bourg s'étendait probablement jusqu'à la rue Longuebrune d'Astarac qui devait former un fossé. Avant 1248, le bourg s'est développé jusqu'à occuper l'ensemble de l'espace aujourd'hui compris à l'intérieur des murs. Il s'agissait alors de la principale place forte du comté d'Astarac. A cette date, le quartier de l'Hostellerie existe sans doute déjà sans qu'il soit possible de le prouver compte tenu de la documentation lacunaire. Il semble qu'il n'y ait pas eu de transformation majeure de la morphologie de l'agglomération entre le milieu du 13e siècle et le début du 19e siècle. Les mutations sont à chercher à l'intérieur des murs, dans l'architecture civile qui présente par endroit des caractéristiques de la limite 15e siècle 16e siècle. Entre le début du 19e siècle et aujourd'hui, l'agglomération s'est étendue hors les murs jusqu'à rejoindre le quartier de l'Hostellerie.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Castelnaud-Barbarens est situé au nord-ouest du canton de Saramon, à une quinzaine de kilomètres au sud-est d'Auch. Il est implanté sur un éperon rocheux dominant la rive droite de l'Arrats à environ 230 m d'altitude. Le bourg s'est développé de manière enveloppante sur trois côtés de la forteresse des comtes d'Armagnac, au sud, à l'ouest et à l'est. Seul le quartier de l'Hostellerie était situé à l'écart du bourg, à une centaine de mètres au sud-ouest de celui-ci. Par le développement de l'habitat hors les murs, il fait maintenant partie intégrante de l'agglomération et en marque sa limite sud.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La Renaissance du donjon, Sarrant, 2000, p.33.

Castelnaud-Barbarens d'hier à aujourd'hui, Auch, Impr. du prieuré, s.d.

CAIROU, René, Architecture militaire des 13e et 14e siècles dans les châteaux et les bastides du Gers, Tome 1 : Tours et châteaux des 12e et 13e siècles, SAHG, CDTL Gers, Auch, s.d.

CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Impr. du messager, Paris/Mirande, 1856.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

FRONTY, Serge, GUIGNIER, Jacques et THEROND, Serge, "Castelnaud-Barbarens",

---

communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.381-385.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes sous l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi Toulousain (11e-milieu 14e siècle), Thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, Toulouse, UTM, 2007.

VIERS, Catherine, avec la collaboration de CALMETTE, Philippe, Castelnau-Barbarens, "Place d'Uzès", Rapport de diagnostic, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 2006.

#### Sources

AD Gers, DAR Saramon/4, dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 1123, compoix de Castelnau-Barbarens, 1644.

AD Gers, 3 P Castelnau-Barbarens/7, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p.461.

CAZAURAN, Abbé, Cartulaire de Berdoues, impr. M. Nijhoff, La Haye, 1905.

CURSENTE, Benoît, "Les coutumes de Castelnau-Barbarens", BSAG, 2001, p.357-375.

DE VIC, dom Claude et VAISSETTE, dom, Histoire générale de Languedoc, Paya, Toulouse, 1843, t. 6, p. 454-455, Preuve LII : "Hommage du comte d'Astarac au comte de Toulouse", 1244.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie-d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, p.72.

#### Références documentaires

---

##### Référence de l'œuvre

IA32100019

##### Type de notice

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Castelnau-Barbarens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 B 285 ; 2010 B 176 et 177

## Désignation

---

église paroissiale Sainte-Marie et Saint-Nicolas

## Notice succincte

---

Vestiges du clocher attribuables au 13e siècle et remaniés au 15e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 15e siècle

### Notice historique

Avant la fondation du castelnau, l'église paroissiale se trouvait dans la vallée de l'Arrats. L'ancienne église Sainte-Marie et Saint-Nicolas est attestée à l'intérieur du castrum en 1143 (Cartulaire noir de Sainte-Marie d'Auch, acte n°72). Il n'en subsiste plus que la tour qui lui servait de clocher et la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Le coeur de l'édifice a été démoli dans les années 1865-1870 lors de la construction de la nouvelle église paroissiale Sainte-Quitterie à l'emplacement de l'ancien château. L'ancienne église est assez bien connue grâce à la description qu'en donne Justin Cénac-Moncaut en 1856 et à un projet de reconstruction datant de 1860. L'étude de la chapelle et du clocher toujours en élévation permettent de compléter ces données. La tour Saint-Nicolas semble remonter au 13e siècle. Elle a été remaniée à la fin du Moyen Age par le percement de deux portes au rez-de-chaussée et par l'accolement d'un portail de style flamboyant dans l'angle sud-ouest au 15e siècle. Elle a été à nouveau remaniée à plusieurs reprises et jusqu'au 19e siècle dans sa partie supérieure pour y aménager une chambre de cloches. La chapelle n'est pas datée avec précision, selon les auteurs la datation varie entre le 14e et le 16e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église médiévale de plan trapézoïdal était à nef unique et à chevet plat. La tour-clocher de plan carré d'environ 4,60m de côtés s'élève sur plus de 20m. Les murs mesurent environ 1,30m d'épaisseur à la base. La tour est construite directement sur le rocher. Elle est bâtie en appareil moyen de moellons de calcaire équarris et calibrés. Les joints en sont très fins. Huit jours permettent d'éclairer les premier, deuxième et troisième étages de la tour. Il s'agit bien de jours permettant d'éclairer l'escalier menant aux cloches et non pas de meurtrières. L'ébrasement interne ne semble en effet pas adapté au tir. Cela n'empêche pas ces ouvertures d'avoir eu un effet dissuasif sur l'ennemi car, depuis l'extérieur, rien ne permet de les distinguer de véritables ouvertures de tir. La porte d'accès originelle se trouve au premier étage. Elle est à linteau droit. Deux portes plus récentes en arc brisé s'ouvrent au rez-de-chaussée sur les élévations sud et est. Les traces d'arrachement de maçonnerie visibles sur ces même élévations marquent l'emplacement des murs de la nef de l'église disparue.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000.

Castelnau-Barbarens d'hier à aujourd'hui, Auch, Impr. du prieuré, s.d.

BRUGELES, dom Louis-Clément de, Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch suivies de celles des comtes du même diocèse, Impr. Jean-François Robert, Toulouse, 1746.

CAIROU, René, Architecture militaire des 13e et 14e siècles dans les châteaux et les bastides du Gers, Tome 1 : Tours et châteaux des 12e et 13e siècles, SAHG, CDTL Gers, Auch, s.d.

Castelnau-Barbarens d'hier à aujourd'hui, Auch, Impr. du prieuré, s.d.

CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens

---

comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Impr. du messenger, Paris/Mirande, 1856.  
FRONTY, Serge, GUIGNIER, Jacques et THEROND, Serge, "Castelnau-Barbarens",  
Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG,  
Auch, 2003, p.381-385.  
GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques  
gasconnes sous l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse de  
doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.  
Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.  
PIQUEMAL, R., L'église de Castelnau-Barbarens (1869-1969), Impr. Bouquet, Auch,  
s.d.  
VIERS, Catherine, avec la collaboration de CALMETTE, Philippe, Castelnau-  
Barbarens, "Place d'Uzès", Rapport de diagnostic, déposé au SRA Midi-Pyrénées,  
2006.

#### Sources

AD Gers, DAR Saramon/4, dossier archéologique Polge, 20e s.  
AD Gers, E suppl. 1123, compoix de Castelnau-Barbarens, 1644.  
AD Gers, 3 P Castelnau-Barbarens/7, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100014

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castelnaud-Barbarens

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective de la première moitié du 13e siècle relativement bien conservée.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 1ère moitié 13e siècle

### Notice historique

La fortification du bourg de Castelnaud-Barbarens s'est effectuée en plusieurs étapes. Le château qui a présidé à l'établissement du bourg a progressivement été démantelé au cours du 18e siècle avant d'être remplacé à la fin du 19e siècle par l'actuelle église paroissiale. Le texte des coutumes nous apprend que lors de sa fondation au début du 12e siècle, le bourg ne comportait qu'une porte alors qu'en 1248 il en avait au moins deux. Une forte rupture de pente entre les rues de Las Tortas et Longuebrune d'Astarac suggère peut-être la présence d'un ancien fossé taillé dans le rocher à cet emplacement, et donc les limites d'une première fortification villageoise. La datation des éléments visibles de la fortification n'est pas aisée. En effet, une grande similitude existe dans la manière de construire entre les vestiges de l'enceinte du château, ceux de l'enceinte villageoise et ceux des portes. Ce qui subsiste du château pourrait remonter au 12e ou 13e siècle. Les deux portes de ville étant mentionnées en 1248, il est probable que l'enceinte villageoise soit antérieure à cette date, tout comme les vestiges encore visibles des portes. Les vestiges d'une troisième porte, à l'ouest, sont visibles bien que celle-ci ne figure pas dans la documentation écrite. Il est possible qu'une première enceinte ait été édifiée dès le 12e siècle, puis le bourg s'étant agrandi, un nouveau rempart aurait été bâti au cours de la première moitié du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Les vestiges de fortification sont assez bien conservés sur la quasi totalité du pourtour du bourg de Castelnaud-Barbarens. Les éléments les plus remarquables se situent sur les fronts sud et ouest du bourg. Il s'agit de pans de murs d'enceinte souvent très remaniés et sur lesquels s'appuient des maisons. De très rares éléments peut-être défensifs ont été repérés : quelques fines baies rectilignes qui peuvent s'apparenter à des meurtrières (ou de simples jours, il faudrait pouvoir vérifier), une bouche à feu. L'enceinte est doublée sur tout le tour d'une ceinture de fossés qui sont encore visibles sauf sur la partie orientale du bourg. La porte nord-est est la mieux conservée. Elle a été restaurée récemment. L'arc brisé de la porte et les congés des piédroits sont chanfreinés. Elle était probablement fermée par de simples vantaux. Il ne subsiste plus que le mur du côté latéral gauche de la porte sud. Elle était ouverte à la gorge et fermée par une herse, le passage de herse est en effet toujours visible. Cette porte est en saillie par rapport à l'enceinte. De la troisième porte, à l'ouest, ne subsiste que le mur latéral droit dans lequel s'ouvrait une porte en arc brisé. La construction de l'enceinte et des portes est presque identique. Elle est en moellon de pierre calcaire. Les moellons sont équarris et calibrés. Les joints sont fins.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La Renaissance du donjon, Sarrant, 2000, p.33.

Castelnaud-Barbarens d'hier à aujourd'hui, Auch, Impr. du prieuré, s.d.

CAIROU, René, Architecture militaire des 13e et 14e siècles dans les châteaux et les

---

bastides du Gers, Tome 1 : Tours et châteaux des 12e et 13e siècles, SAHG, CDTL Gers, Auch, s.d.  
CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Impr. du messenger, Paris/Mirande, 1856.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.  
FRONTY, Serge, GUIGNIER, Jacques et THEROND, Serge, "Castelnaud-Barbarens", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.381-385.  
GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes sous l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.  
Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.  
VIERS, Catherine, avec la collaboration de CALMETTE, Philippe, Castelnaud-Barbarens, "Place d'Uzès", Rapport de diagnostic, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 2006.

#### Sources

AD Gers, DAR Saramon/4, dossier archéologique Polge, 20e s.  
AD Gers, E suppl. 1123, compoix de Castelnaud-Barbarens, 1644.  
AD Gers, 3 P Castelnaud-Barbarens/7, plan cadastral dit napoléonien, 1825.  
CARSLADE DU PONT, Jean de , "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.461.  
CURSENTE, Benoît, "Les coutumes de Castelnaud-Barbarens", BSAG, 2001, p.357-375.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100020

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Castelnaud-Barbarens

### Adresse

Longuebrune d'Astarac (rue) ; Soeur Belvèze (rue) ; Las Tortas (rue de)

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 B 253 et 254, 257 à 262, 265 à 267, 274 à 277 ; 2010 B 209 à 212, 227 à 2237, 650 et 651, 904

## Désignation

---

îlot

### Notice succincte

---

Ilot implanté à la jonction entre le bourg du 12e siècle et son agrandissement du début du 13e siècle. Beaux vestiges médiévaux.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?) ; 14e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La mise en place de cet îlot peut correspondre à un premier agrandissement de l'agglomération, entre le milieu du 12e siècle et le milieu du 13e siècle. Aucun élément bâti visible ne remonte à cette période. Les maisons les plus anciennes datent très certainement de la fin du 15e siècle ou du tout début du 16e siècle. Il s'agit de deux maisons à pan-de-bois présentant l'une des portes à accolades sculptées (parcelles B231-233) et l'autre des motifs d'accolades sur la sablière de chambrée (parcelle B235). Une autre maison est peut-être un peu plus ancienne (parcelle B209). Elle conserve deux ouvertures en façades pouvant rappeler une disposition habituelle de la fin du Moyen Age : une porte piétonne associée à une arcade de boutique en rez-de-chaussée. La plupart de ces maisons ont été remaniées aux 18e et 19e siècles.

## Description

---

### Notice descriptive

L'îlot est situé au coeur du bourg de Castelnaud-Barbarens. Il se développe entre la rue Longuebrune d'Astarac, au sud et prolongée à l'ouest par la rue soeur Belvèze, et la rue de Las Tortas, au nord. Cet îlot abrite "les embans", des passages couverts en avant des maisons à pan-de-bois. Ces "embans" présentent la particularité de surplomber la rue Longuebrune d'Astarac de plusieurs mètres. Au coeur de cet îlot, une "pousterle", une ruelle couverte, permet de relier les deux rues précédemment citées. A cet endroit de l'agglomération, la rupture de pente entre les rues Longuebrune d'Astarac et de Las Tortas est très importante. Elle ne paraît pas naturelle. Il semble plutôt qu'on se trouve là sur un ancien fossé taillé par l'homme dans le rocher. Les maisons de cet îlot sont toutes traversantes et à mur gouttereau sur rue. Elles présentent pour la plupart un étage de soubassement portant un rez-de-chaussée surélevé. Du côté des couverts, les façades sont intégralement en pan-de-bois alors que sur la rue de Las Tortas elles sont pour certaines en pierre, pour d'autres en pan-de-bois. Les maisons situées le long de la rue Soeur Belvèze possèdent généralement un étage en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée en pierre. Les étages en pan-de-bois des couverts reposent sur des poteaux de bois souvent sculptés. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. La maison à pan-de-bois des parcelles B231-233 possède des bois de section très importante sur sa façade sud. Elle conserve deux portes en bois sculptées de larges accolades et dont les piédroits sont chanfreinés. Les chanfreins se terminent en congés à environ un tiers de la hauteur par rapport au sol. La maison de la parcelle B 235 conserve, aussi sur sa façade sud, des accolades sculptées sur la sablière de chambrée entre les abouts de solives. La maison de la parcelle B209 située rue Soeur Belvèze conserve sur sa façade occidentale une porte en arc brisé associée à une arcade en plein cintre. Bien que transformée en fenêtre à l'époque moderne, l'arcade est légèrement plus haute et plus large que la porte. A l'extrémité occidentale de la "pousterle" se trouve un puits en pierre.

## Documentation

---

### **Bibliographie**

FRONTY, Pierre et GUIGNIER Jacques, "Castelnaud-Barbarens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auc, SAHG, Auch, 2003, p.381-385.

### **Sources**

AD Gers, DAR Saramon/4, dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 1123, compoix de Castelnaud-Barbarens, 1644.

AD Gers, 3 P Castelnaud-Barbarens/7, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

CURSENTE, Benoît, "Les coutumes de Castelnaud-Barbarens", BSAG, 2001, p.357-375.

### **Références documentaires**

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100040

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castelnau-Barbarens

## Désignation

---

présentation de la commune de Castelnau-Barbarens

## Historique

---

### Notice historique

De nombreux vestiges gallo-romains ont été découverts sur le territoire de l'actuelle commune de Castelnau-Barbarens (Lapart et Petit, 1993). Depuis le milieu du Moyen Age et jusqu'au début du 19e siècle, plusieurs communautés indépendantes ont coexisté sur ce territoire. Ce sont celles de Grenadette, Pépieux et Saint-Guiraud. Toutes dépendent à la fin du Moyen Age de la châtellenie de Castelnau-Barbarens, l'une des quatre châtellenies du comté d'Astarac. L'histoire de ces différentes communautés est intimement liée depuis le Moyen Age et plus encore depuis leur regroupement en 1822 pour donner naissance à la commune de Castelnau-Barbarens. En 1294 par exemple, le comte d'Astarac souhaite fonder à Pépieux une bastide mais les consuls de Castelnau-Barbarens s'y opposèrent car cette fondation aurait pu entraîner la désertion du castelnau (Cursente, 2001). Le château de Saint-Guiraud conserve quelques éléments médiévaux visibles depuis la voie publique. Il semble avoir été remanié à l'époque moderne. L'église de ce hameau n'a pu être observée, il s'agirait d'après la bibliographie d'une église médiévale remaniée au 18e siècle. L'église de Pépieux date pour partie du Moyen Age. Elle a été remaniée vers 1754, notamment le clocher-mur. La demeure située à proximité de l'église conserve des éléments visibles d'un bâtiment médiéval (appareil à assise régulière de certains murs et porte à arc brisé). Le village de Castelnau-Barbarens présente un certain nombre de vestiges bâtis attribuables au Moyen Age. Il a fait l'objet d'une étude partielle dans le cadre de l'inventaire thématique sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Castelnau-Barbarens se situe au nord-ouest du canton de Saramon. Le paysage est marqué par la vallée de l'Arrats qui découpe le territoire selon un axe sud-nord en deux groupes de coteaux qui se font face. Ces coteaux sont irrigués de nombreux ruisseaux. Le village occupe une position centrale dans le territoire communal et domine la vallée de l'Arrats depuis un éperon rocheux culminant 70 mètres au-dessus de la vallée. Les hameaux de Pépieux et Grenadette sont au nord de la commune, et Saint-Guiraud à l'est. A Pépieux comme à Saint-Guiraud, il ne subsiste plus qu'un ancien château et une église. Le hameau de Grenadette n'abrite quant à lui que quelques maisons.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, "Les coutumes de Castelnau-Barbarens", BSAG, 2001 (2e trimestre), p.357-375.

FRONTY, Pierre et GUIGNIER Jacques, "Castelnau-Barbarens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auc, SAHG, Auch, 2003, p.381-385.

LAPART, Jacques (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et des Belles lettres, Ministère de la Culture, Paris, 1993.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100018

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Castelnaud-Barbarens

### Adresse

Hostellerie (rue de l')

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 B 351 à 358 et E 102 à 105 ; 2010 B 322 à 339 et 793

## Désignation

---

quartier de l'Hostellerie

## Notice succincte

---

Faubourg peut-être d'origine médiévale.

## Historique

---

### Datation principale

Moyen Age ; Temps modernes ; 19e siècle

### Notice historique

L'implantation du quartier de l'hostellerie n'est pas datée avec précision. Elle peut être médiévale bien qu'il ne soit pas fait mention de l'hôpital de Castelnaud-Barbarens dans les documents de cette période. D'après le compoix de 1644, le quartier est à cette date bien formé. Il y est fait mention d'au moins cinq maisons, de quelques emplacements vauquants et de nombreux jardins. L'hôpital qui a donné son nom au quartier est cité à deux reprises en confronts. Les maisons les plus anciennes conservées remontent à l'Epoque moderne. Celle située sur la parcelle B 793 paraît être plus ancienne comme en témoigne la tête de mur maçonnée de l'angle nord. Elle a cependant été remaniée à de nombreuses reprises au fil des siècles. Le quartier de l'hostellerie a bénéficié de l'extension des faubourgs au cours du 19e siècle. Auparavant distinct de l'agglomération, il y est aujourd'hui rattaché du fait des bâtiments occupant maintenant la totalité de l'espace entre le bourg intra-muros et ce quartier.

## Description

---

### Notice descriptive

Le quartier de l'hostellerie est situé un peu à l'écart du bourg de Castelnaud-Barbarens, hors de l'enceinte villageoise, à une centaine de mètres au sud-ouest de la porte debat. Il marque aujourd'hui la limite sud de l'agglomération. Il est constitué par un alignement de quelques maisons de part et d'autre d'une unique rue, la rue de l'hostellerie. Toutes les maisons sont à mur gouttereau sur rue. La plupart d'entre elles possèdent un étage en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée en pierre. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

FRONTY, Pierre et GUIGNIER Jacques, "Castelnaud-Barbarens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auc, SAHG, Auch, 2003, p.381-385.

### Sources

AD Gers, DAR Saramon/4, dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 1123, compoix de Castelnaud-Barbarens, 1644.

AD Gers, 3 P Castelnaud-Barbarens/7, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

CURSENTE, Benoît, "Les coutumes de Castelnaud-Barbarens", BSAG, 2001 (2e trimestre), p.357-375.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100039

### Type de notice

œuvre repérée





---

## Commune

---

Castelnau-d'Anglès

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle

### Notice historique

La fortification du village de Castelnau-d'Anglès semble dater de la seconde moitié du 13e siècle. Le fossé est encore mentionné dans les documents de la fin du 18e siècle et il est très partiellement représenté sur le plan cadastral de 1813.

Il ne subsiste plus aujourd'hui de la fortification du village que la tour-porte orientale et un petit pan de l'enceinte occidentale.

## Description

---

### Notice descriptive

Le pan de mur observé à l'ouest du village est bâti en moyen appareil de grès, tout comme la tour-porte. Celle-ci est conservée sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée s'ouvre la porte en arc brisé chanfreiné donnant sur un couloir voûté en berceau plein-cintre. Au premier étage est visible sur la face interne une porte bouchée qui permettait l'accès depuis le village. Le deuxième étage est occupé par la chambre des cloches. Il est percé de deux baies rectangulaires munies d'abats-sons en bois. La flèche polygonale est couverte d'ardoises.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.

COUZINET, Jacques, "Castelnau-d'Anglès", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 292-293.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castelnau-d'Anglès/7, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100534

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castelnau-d'Anglès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 D 239 à 295 ; 2010 AN 37 à 55, 109 à 115, 120 à 125

---

## Désignation

---

village de Castelnau-d'Anglès

---

## Notice succincte

---

Village-rue d'origine castrale implanté dans la seconde moitié du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle

### Notice historique

Le village de Castelnau-d'Anglès s'est formé dans la seconde moitié du 13e siècle. Il apparaît pour la première fois dans la documentation écrite dans les coutumes de Montesquiou de 1307. Il s'agit d'un village d'origine castrale dont la particularité est que le château se trouve à une centaine de mètres au sud du village-rue fortifié. Il n'est pas certain que l'église se trouvait dans l'enceinte dès le Moyen Age.

La documentation disponible ne permet pas de connaître d'éventuelles transformations du village à la fin du Moyen Age.

Les vestiges médiévaux observés sont principalement constitués par la tour-porte. Celle-ci peut dater de la seconde moitié du 13e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Castelnau-d'Anglès est implanté sur une crête dominant les vallées de l'Osse et de la Guiroue. Il se présente sous la forme d'un village-rue d'environ 100 m de long selon un axe est-ouest, pour une largeur de 40 m, soit une surface de moins d'un demi-hectare.

L'église occupe l'angle nord-est de l'enceinte. Le chœur est au nord et l'entrée au sud, près de la tour-porte qui lui sert de clocher.

Toutes les maisons donnent sur la rue et sur les fossés. Elles se développent pour l'essentiel sur un étage carré en pan-de-bois bâti sur un rez-de-chaussée maçonné. Les toits à longs pans, et parfois à croupes, sont couverts de tuiles.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.

COUZINET, Jacques, "Castelnau-d'Anglès", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 292-293.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castelnau-d'Anglès/7, 1813.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100533

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Castelnau-d'Arbieu

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges des murs d'enceinte du 13e et du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle ; 1ère moitié 14e siècle

### Notice historique

Les vestiges de murs observés à l'est et à l'ouest semblent correspondre à l'enceinte du 13e siècle.

Les vestiges conservés au sud pourraient correspondre aux reconstructions du début du 14e siècle.

Une porte a été construite au nord de l'église pour protéger le faubourg après 1312. Celle-ci, tout comme les autres portes du village, ont disparu dès l'Epoque moderne.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération était composée d'une enceinte doublée d'un fossé creusé dans le rocher. Les vestiges de murs conservés à l'est (parcelle D 344) et à l'ouest (parcelle D 739) sont bâtis en maçonnerie fourrée de moyen appareil de calcaire. Au sud, l'enceinte est constituée par le mur arrière des maisons. La maçonnerie en moellon de calcaire y est moins régulière et entrecoupée de quelques chaînes d'angle et reprises de maçonnerie.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

GUIGNIER, Jacques, "Castelnau-d'Arbieu", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 130-132.

### Sources

Archives publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Transaction entre les seigneurs et habitants de Castelnau-d'Arbieu", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p. 141-161.

Sources écrites :

AD Gers, I 1737, Donation aux habitants de Castelnau d'Arbieu par noble Arbieu de Labatut, 1263.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, Carton "Castelnau-d'Arbieu", 20e s.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Castelnau-d'Arbieu/9, plan cadastral, 1809.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100403

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castelnau-d'Arbieu

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Deux maisons conservent des vestiges attribuables à la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Temps modernes

### Notice historique

La maison la plus ancienne repérée dans le village de Castelnau-d'Arbieu date du 14<sup>e</sup> siècle (parcelle D 928) : élévation orientale en moyen appareil conservant une porte en arc brisé au rez-de-chaussée et une baie géminée à l'étage. Une maison dont le premier étage est en pan-de-bois conserve une croisée attribuable à l'extrême fin du 15<sup>e</sup> siècle ou au début du 16<sup>e</sup> siècle (parcelle D 374). Un autre élément attribuable au début des Temps modernes est la porte à accolade d'une maison du faubourg (parcelle D 323).

Toutes les maisons du village ont été remaniées aux Temps modernes et à l'Epoque contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons se développent le plus souvent sur un étage carré. Elles sont généralement bâties en moellon de calcaire, avec l'étage en pan-de-bois ou moellon. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI-XVe s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 274.

GUIGNIER, Jacques, "Castelnau-d'Arbieu", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 130-132.

### Sources

Archives publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Transaction entre les seigneurs et habitants de Castelnau-d'Arbieu", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p. 141-161.

Sources écrites :

AD Gers, I 1737, Donation aux habitants de Castelnau d'Arbieu par noble Arbieu de Labatut, 1263.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, Carton "Castelnau-d'Arbieu", 20<sup>e</sup> s.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Castelnau-d'Arbieu/9, plan cadastral, 1809.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100402

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castelnaud-d'Arbieu

## Désignation

---

présentation de la commune de Castelnaud-d'Arbieu

## Historique

---

### Notice historique

Seul le village de Castelnaud-d'Arbieu a fait l'objet d'une étude dans le cadre de cet inventaire thématique.

Le site d'Aurenque mérite tout de même d'être signalé. Il est inscrit depuis 1943. Il correspond à la zone comprise de 50 m en amont à 100 m en aval du pont, sur une largeur de 10 m de part et d'autre de la rivière.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUIGNIER, Jacques, "Castelnaud-d'Arbieu", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 130-132.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100400

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Castelnaud-d'Arbieu  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 D 320-390

## Désignation

---

village de Castelnaud-d'Arbieu

## Notice succincte

---

Village castral possédant un faubourg dès le 13<sup>e</sup> siècle et ayant connu une reconstruction partielle au début du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12<sup>e</sup> siècle 13<sup>e</sup> siècle (?)  
; 1<sup>er</sup> quart 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Castelnaud-d'Arbieu est un village castral probablement mis en place vers la limite 12<sup>e</sup> siècle 13<sup>e</sup> siècle.

En 1263, des coutumes sont octroyées aux habitants par le seigneur du lieu, Arbieu de Labatut. Dans ces coutumes il est question des maisons qui sont construites ou à construire dans le "château" et dans les barris, donc dans l'enceinte et hors de celle-ci.

Au cours du premier quart du 14<sup>e</sup> siècle, le village est partiellement détruit par les cosseigneurs. Une transaction intervient en 1312 afin de régler les questions relatives à la reconstruction du village et de son faubourg. Il est aussi prévu de construire une porte près de l'église afin de protéger le faubourg.

Le village conserve quelques vestiges médiévaux : une maison du 14<sup>e</sup> siècle, quelques pans de l'enceinte du 13<sup>e</sup> siècle et de celle du 14<sup>e</sup> siècle, des éléments architecturaux de la fin du 15<sup>e</sup> siècle. La plupart des maisons ont été remaniées au cours des Temps modernes et de l'Epoque contemporaine. Le plan du village et de son faubourg a très peu évolué entre le début du 19<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours, entre les rivières du Gers et de l'Aurouë. Il présente trois unités de plan juxtaposées : à l'ouest, le village castral, de forme presque ronde ; au centre, le faubourg de l'église, de forme quadrangulaire ; à l'est, un autre faubourg, le long des fossés et de la route, formant donc un angle droit.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI-XVe s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 274.

GUIGNIER, Jacques, "Castelnaud-d'Arbieu", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 130-132.

### Sources

Archives publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Transaction entre les seigneurs et habitants de Castelnaud-d'Arbieu", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p. 141-161.

Sources écrites :

AD Gers, I 1737, Donation aux habitants de Castelnaud d'Arbieu par noble Arbieu de Labatut, 1263.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, Carton "Castelnaud-d'Arbieu", 20<sup>e</sup> s.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Castelnaud-d'Arbieu/9, plan cadastral, 1809.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100401  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Castelnau-d'Arbieu ; Pauilhac  
Lieu-dit  
Aurenque  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
non cadastré

## Désignation

---

pont d'Aurenque

## Notice succincte

---

Pont à becs d'origine médiévale.

## Historique

---

Datation principale  
Moyen Age

Notice historique  
Le pont date probablement du Moyen Age.

## Description

---

### Notice descriptive

Le pont est situé sur le Gers, entre les communes de Castelnau-d'Arbieu à l'est et Pauilhac à l'ouest.  
Il est composé de trois arches en plein cintre, une grande au centre bordée de deux petites. Il s'agit d'un pont à profil en dos d'âne et à becs en amont et en aval.  
Il est bâti en moyen appareil de pierre calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUIGNIER, Jacques, "Castelnau-d'Arbieu", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 130-132.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100404  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castelnaud-d'Auzan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 F 1 à 114 ; 2010 AO 125 à 229

---

## Désignation

---

village de Castelnaud-d'Auzan

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement établi dans la première moitié du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle

### Notice historique

Le village de Castelnaud-d'Auzan s'est mis en place aux abords d'un château probablement au cours de la première moitié du 13e siècle. En 1267, la place est récupérée par la maison d'Armagnac par mariage (Cursente).

Le village ne semble pas avoir connu de transformation morphologique au cours de la fin du Moyen Age. L'apparition du faubourg, en avant des fossés, vers l'est, et la disparition du château, à l'ouest, n'ont pu être datées. Les sources écrites font défaut pour étudier l'histoire de ce site à cette période.

Aucun vestige bâti visible ne semble remonter à la fin du Moyen Age. Les maisons, pour l'essentiel à pan-de-bois, ne paraissent pas antérieures au début des Temps modernes.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Castelnaud-d'Auzan est situé au sommet d'un éperon dominant le ruisseau du Cocu au sud-ouest. Il se développe selon un plan quadrangulaire, à l'est de l'emplacement du château qui occupait l'extrémité de l'éperon. L'église est au centre du village. Le faubourg, vers l'est, présente aussi un plan quadrangulaire.

Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage carré et un comble à surcroît. Le plus souvent, les rez-de-chaussée sont maçonnés et les étages en pan-de-bois en léger encorbellement et garnis de torchis. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

Plusieurs maisons de la rue des Cornières conservent des couverts en rez-de-chaussée.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 126.

TICHANE, Jean, "Castelnaud-d'Auzan", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 297-299.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castelnaud-d'Auzan/20, plan cadastral, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100586

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Castelnau-sur-l'Auvignon

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 A 136 à 153, 494, 495, 513, 623 à 626

## Désignation

---

village de Castelnau-sur-l'Auvignon

## Notice succincte

---

Village du milieu du Moyen Age détruit en 1944.

## Historique

---

### Datation principale

Milieu du Moyen Age ; 2e quart 20e siècle

### Notice historique

Le village de Castelnau-sur-l'Auvignon est un castelnau médiéval entièrement détruit suite aux combats du 21 juin 1944. En effet, le village abritait à cette date un groupe de résistants du Bataillon de l'Armagnac, sous le commandement de Georges Starr, ainsi qu'un bataillon de républicains espagnols. Le 21 juin 1944, le village fut pris par une colonne allemande. Au cours des combats de cette journée furent détruits le château médiéval et la totalité des maisons du village. Seuls la tour ronde à proximité de l'église et l'église elle-même semblent remonter pour partie au Moyen Age. Entre l'église et l'emplacement du château s'élève aujourd'hui un monument commémoratif à la mémoire des combattants et des civils, tant français qu'espagnols, morts pour la France le 21 juin 1944 et au cours de la guerre de 1914-1918. Ce monument date de 1951. Ce village est le seul du Gers à être titulaire de la Croix de guerre 1939-1945.

## Documentation

---

### Bibliographie

HUGON, Monique, "Castelnau-sur-l'Auvignon", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.32-34.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100155

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castelnaveit

## Désignation

---

village de Castelnaveit

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Castelnaveit est un castelnau mis en place à une date inconnue, probablement vers le 12e siècle. Hormis la motte, à l'est, il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans le village. Sur le plan cadastral de 1830, les fossés en eau autour de la motte et du village sont encore visibles.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant les coteaux alentours. Il s'agit d'un village-rue d'environ 100 m de long pour 50 m de large, d'axe est-ouest, et dominé par une motte tronconique à l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 126.

SANSOT, Michel, "Castelnaveit", Communes du département du Gers, Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Gers, 2005, p.84-85.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castelnaveit/12, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100092

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castéra-Lectourois  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1961 AM 1

## Désignation

---

église paroissiale Sainte-Madeleine

## Notice succincte

---

Eglise reconstruite au lendemain de la guerre de Cent Ans.

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La première mention de l'église paroissiale de Castéra-Lectourois remonte à 1294. L'édifice actuellement visible date de la limite 15e siècle 16e siècle comme en témoignent notamment la disposition des chapelles entre les contreforts, le portail sculpté de style flamboyant et les divers éléments sculptés à l'intérieur de l'édifice (support des voûtes, etc.). Les voûtes se sont effondrées à une date inconnue, antérieure au début du 19e siècle. Elles ont alors été remplacées par un plafond lambrissé. La partie supérieure du clocher ainsi que les voûtes ont été reconstruites à la limite 19e siècle 20e siècle. L'implantation de l'église en bordure de l'éperon rocheux fragilise l'édifice qui a connu plusieurs campagnes de restaurations au cours de son histoire, y compris très récemment, dans le premier quart du 21e siècle. L'église est classée Monument Historique depuis 1986.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Castéra-Lectourois est implantée à l'extrémité occidentale du village, en bordure de l'éperon rocheux. L'édifice à nef unique se termine par une abside à cinq pans coupés. La nef constituée de quatre travées est bordée par autant de chapelles latérales insérées entre les contreforts. La sacristie prend place au nord du chœur. Le clocher est installé au nord-ouest de la nef, à l'extrémité de l'éperon rocheux. L'accès se fait depuis la nef par un escalier dans-oeuvre, en vis, maçonné. L'église est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe de la nef et de l'abside est couvert de tuiles creuses, tout comme celui en pavillon du clocher. L'église est voûtée d'ogives. Dans la partie occidentale du mur sud s'ouvre un important portail sculpté.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 4, p. 133-139.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA00038734

**Type de notice**  
œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castéra-Lectourois

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges de l'enceinte du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Castéra-Lectourois remonte certainement au 13e siècle. Le "castrum" est attesté dans la documentation écrite en 1254. L'appareil utilisé pour la construction des murs d'enceinte est identique à celui que l'on retrouve dans la région à la même période sur ce type de fortification. Le système défensif de Castéra-Lectourois était encore bien en place en 1626-1627. Les fortifications ont été démantelées postérieurement à cette date.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Castéra-Lectourois se compose d'une enceinte épousant l'éperon calcaire sur lequel est implanté le village. L'éperon est retaillé afin d'accentuer son aspect défensif formant ainsi des fossés. Les murs sont bâtis en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Castéra-Lectourois", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 188-190.  
CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 471-474.

### Sources

AD Gers, 3 P Castera-Lectourois/9, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.  
AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.  
CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 455-456.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000607

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castéra-Lectourois

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Vestiges de maisons de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; 14e siècle (?)

### Notice historique

Certaines maisons de Castéra-Lectourois pourraient remonter au 13e ou au 14e siècle. C'est le cas notamment de celle qui se trouve sur la parcelle AM 59, actuellement au coeur du jardin et non visible depuis la voie publique. Plusieurs portes en arc brisé ont été repérées sur les maisons du village. Certaines d'entre elles pourraient remonter à la fin du Moyen Age. Toutes les maisons du village ont été remaniées au fil des siècles, et notamment au 19e siècle.

Une étude plus approfondie et systématique des maisons de Castéra-Lectourois est souhaitable.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Castéra-Lectourois prennent place, pour l'essentiel, le long de l'unique rue du village menant de l'actuelle mairie à l'église. Ces maisons se développent sur un étage carré. Elles sont généralement bâties en moellon de calcaire. Certaines conservent des têtes de murs maçonnées attestant de l'existence passée d'élévations en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Castéra-Lectourois", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 188-190.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 471-474.

### Sources

AD Gers, 3 P Castera-Lectourois/9, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038732

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castéra-Lectourois  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2014 AM 1 à 101

---

## Désignation

---

village de Castéra-Lectourois

---

## Notice succincte

---

Village castral de la première moitié du 13e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
1ère moitié 13e siècle (?)

**Notice historique**

Le village de Castéra-Lectourois est un village castral mis en place probablement dans la première moitié du 13e siècle. Il est mentionné comme "castrum" en 1254. Il semble avoir connu peu de transformations morphologiques depuis sa fondation. La comparaison entre les plans cadastraux dit napoléonien et actuel montre, là aussi, peu de différences. Si certaines maisons présentent des éléments architecturaux anciens, la plupart ont été remaniées au fil des siècles.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Castéra-Lectourois est un village-rue implanté sur un éperon rocheux dominant la campagne environnante. L'église se situe en tête d'éperon, à l'extrémité de la rue. Elle s'appuie sur le mur d'enceinte qui entoure encore partiellement le village. Les maisons se développent pour la plupart sur un étage carré et sont bâties en moellons de calcaire.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

COURTES, Georges, "Castéra-Lectourois", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 188-190.  
CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 471-474.

**Sources**

AD Gers, 3 P Castera-Lectourois/9, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.  
AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.  
CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 455-456.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA00038733

**Type de notice**  
oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Castéra-Verduzan

## Désignation

---

présentation de la commune de Castéra-Verduzan

## Historique

---

### Notice historique

La commune de Castéra-Verduzan est née du regroupement, en 1821, des communes de Verduzan, la Cavalerie et Castéra-Vivent. Le village de Castéra-Verduzan a été construit à partir de cette date. Dans le cadre de l'étude des transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age, seul le site de Castéra-Vivent, autrement appelé Vieux Castéra, a été étudié. Une étude serait intéressante à mener sur les établissements thermaux de la commune et des environs.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Castéra-Verduzan est située au sud-est du canton de Valence-sur-Baïse, de part et d'autre de l'axe routier reliant Auch à Condom.

## Documentation

---

### Bibliographie

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude et KNEPPER, Françoise, "Castéra-Verduzan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.439-441.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100030

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Castéra-Verduzan

Lieu-dit

Vieux Castéra (le)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 A 1269 à 1286, 1309 à 1326 ; 2010 AS 22 à 50

## Désignation

---

écart du Vieux Castéra

## Notice succincte

---

Village castral du 13<sup>e</sup> siècle. Vestiges de l'enceinte collective dont fait partie l'église.

## Historique

---

Datation principale

13<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Bien que la résidence seigneuriale n'ait pas été précisément localisée, le hameau fortifié du Vieux Castéra présente les caractéristiques d'un ancien castelnau (Cursente, 1980). Les sources écrites font malheureusement défaut pour permettre une étude historique complète du site. A l'église bâtie probablement au 13<sup>e</sup> siècle, une chapelle a été ajoutée au nord au 15<sup>e</sup> siècle. Par comparaison de l'appareil utilisé pour la construction de l'église et celui des remparts, il semble que ces deux éléments soient contemporains. L'ensemble remonte probablement au 13<sup>e</sup> siècle. Quelques éléments plus tardifs ont pu être repérés en élévation ou en réemploi sur certaines maisons du hameau, et notamment quelques fenêtres ou portes à arcs brisés et chanfreinés. Le castelnau du Vieux Castéra a peu à peu perdu son rôle central dans la vie de la commune à partir de la décision de regroupement, en 1821, avec deux autres communes environnantes et dès lors que le village de Castéra-Verduzan a été choisi comme chef-lieu de la nouvelle commune. L'église du Vieux Castéra est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau du Vieux Castéra est situé à peu près au centre de la commune, à quelques centaines de mètres au sud du village actuel de Castéra-Verduzan, sur une hauteur dominant ce dernier et la vallée de l'Auloue. Le village s'organise de part et d'autre d'une unique rue orientée est-ouest et commandée à l'est par l'église à laquelle sont accolés les vestiges d'une ancienne porte. Le parcellaire visible sur le plan cadastral napoléonien est laniéré. Chaque parcelle s'étend de la rue à l'enceinte. La dissymétrie de la forme de l'enceinte entre le nord rectiligne et le sud arrondi s'explique par la topographie du site. Le hameau est en effet implanté en bout d'un éperon rocheux assez étroit. L'église fait partie intégrante du système de fortification dont il subsiste quelques vestiges sur le front nord du village. L'appareil moyen et la pierre calcaire utilisés pour la construction de l'église et de l'enceinte sont assez semblables. Il s'agit de moellons équarris et calibrés.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.126.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude et KNEPPER, Françoise, "Castéra-Verduzan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.439-441.

Sources

AD Gers, 3 P Castera-Verduzan/3, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

## Références documentaires



---

Référence de l'œuvre  
IA32100031

Type de notice  
oeuvre repérée



---

### Commune

Castéra-Verduzan

Lieu-dit  
Vieux Castéra (le)

---

### Désignation

fortification d'agglomération

---

### Notice succincte

Enceinte collective datant probablement du 13e siècle.

---

### Historique

Datation principale  
13e siècle (?)

Notice historique

Les vestiges visibles de l'enceinte semblent contemporains de la construction de l'église et pourraient dater du 13e siècle.

---

### Description

Notice descriptive

L'église fait partie intégrante du système de fortification dont il subsiste quelques vestiges sur le front nord du village. L'appareil moyen et la pierre calcaire utilisés pour la construction de l'église et de l'enceinte sont semblables. Il s'agit de moellons équarris et calibrés de dimensions proches d'un moyen appareil.

---

### Documentation

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.126.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude et KNEPPER, Françoise, "Castéra-Verduzan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.439-441.

Sources

AD Gers, 3 P Castera-Verduzan/3, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

---

### Références documentaires

Référence de l'œuvre  
IA32100321

Type de notice  
oeuvre repérée



## Commune

---

Castéra-Verduzan

Lieu-dit

Vieux Castéra (Le)

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 AS 46

## Désignation

---

église Saint-Blaise, dite du Vieux-Castéra

## Notice succincte

---

Eglise du 13e siècle faisant partie intégrante de l'enceinte collective.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; 15e siècle

### Notice historique

La notice des monuments historiques date l'église du 12e siècle. Cependant, l'usage du moyen appareil et de portes en arcs brisés nous incitent à proposer une datation plutôt du 13e siècle. L'ensemble de l'édifice est relativement homogène. L'enfeu présent à l'intérieur de l'église, sur le mur sud, date du 14e siècle. La chapelle nord qui lui fait face, ainsi que la fenêtre percée dans le mur nord de la nef, sont attribuables au 15e siècle.

L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1927. Elle est aujourd'hui à l'état de vestiges. L'intérieur de l'édifice n'a pu être visité.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée à l'extrémité orientale du village. Elle constitue l'angle sud-est de l'enceinte.

L'édifice est à nef unique et chevet plat, terminé à l'est par une sacristie accolée au chevet. Le clocher-mur surmonte la façade occidentale. Une chapelle de plan carré est accolée au nord. Seule la chapelle était voûtée d'ogives. Le reste de l'édifice n'a probablement jamais été voûté, mais simplement couvert d'un plafond. Les murs sont bâtis en moyen appareil de pierre calcaire. Des contreforts implantés sur le mur sud de la nef permettent d'étayer la construction du côté où la déclivité du terrain est la plus forte. Deux autres contreforts sont implantés, au nord, dans les angles des murs de la chapelle.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, tome 4, p. 140-146.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude et KNEPPER, Françoise, "Castéra-Verduzan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.439-441.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000547

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castet-Arrouy

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 A 682 ; 1942 A3 557 ; 2010 A 557

## Désignation

---

église paroissiale Sainte-Blandine

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; 2e quart 16e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

L'église remonte en partie à la fin du Moyen Age. Le portail occidental date du 14e ou 15e siècle. Le clocher a été achevé en 1546 comme en témoigne l'inscription gravée sur le mur nord du clocher : "26 mai 1546". Le chœur, la nef et la voûte ont été reconstruits au cours de la deuxième moitié du 19e siècle. Un fragment de statue romaine figure en remploi dans le clocher.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p.155-158.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038540

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Castet-Arrouy

## Désignation

---

village de Castet-Arrouy

## Notice succincte

---

Village-rue probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Castet-Arrouy est mentionné pour la première fois en 1306 (Moelaert). Il pourrait s'être mis en place au cours du 13e siècle.

Le portail de l'église est l'élément le plus ancien conservé en élévation. Il date de la limite 14e siècle 15e siècle (Balagna). L'église a été reconstruite par la suite et le clocher terminé en 1546 (inscription). L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1999.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté dans un paysage vallonné. Il s'agit d'un village-rue d'environ 200 m de long. L'église occupe une position centrale.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse de la Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 155-158.

MOELAERT, F., "Castet-Arrouy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.271-273.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castet-Arrouy/4, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100073

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Castillon-Debats

Parcelle(s) cadastrale(s)

1836 C 318 à 376 ; 2011 C 200 à 249

---

## Désignation

---

village de Castillon-Debats

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement établi dans la seconde moitié du 12e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Castillon-Debats s'est formé, probablement dans la seconde moitié du 12e siècle, autour d'un château. Les consuls sont mentionnés en 1247 comme témoins (Cursente). Le village ne semble pas avoir connu de transformation majeure à la fin du Moyen Age. Le château qui se trouvait au centre de la place a disparu à une date inconnue, antérieurement à 1836.

Une partie des fossés subsiste à l'ouest du village. Une maison (parcelle C 227) conserve une porte en bois à accolade qui pourrait être attribuée à la fin du Moyen Age.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Castillon-Debats est implanté en position dominante, entre les ruisseaux du Benqué et de Lauzoue. Il s'organise de manière enveloppante autour de la place sur laquelle se dressait le château. L'habitat se limite à une rangée de maisons entre cette place et le fossé en eau.

Les maisons sont majoritairement bâties en pan-de-bois. Elles se développent sur un étage. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

PREVISANI, Sabine, "Castillon-Debats", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 433-435.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castillon-Debats/12, plan cadastral, 1836.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100585

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castillon-Massas

## Désignation

---

village de Castillon-Massas

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Castillon-Massas est un castelnau mis en place à une date inconnue, probablement au 13e siècle. Il ne subsiste du castelnau que de très rares éléments de la fortification collective qui pourraient remonter à cette période. L'église Saint-Jean-Baptiste, du 17e siècle, est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISMH) depuis 1984.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur. Il se développe sur environ 100 m de long pour 50 m de large.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 128.

DUGROS, Guy (Colonel), "Castillon-Massas", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.239-240.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Castillon-Massas/3, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100211

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Castin

Lieu-dit  
Village

## Désignation

---

ancien village de Castin

## Notice succincte

---

Village castral né du déplacement d'un habitat antérieur vers le début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

Milieu du Moyen Age ; 1ère moitié 14e siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

Un premier peuplement s'est regroupé près aux abords de l'église Saint-Genès antérieurement au milieu du 13e siècle (cartulaire noir). Ensuite, le village a été transféré sur la hauteur, à environ 400 m plus au nord. Le toponyme "le Village" y est encore visible ainsi que quelques vestiges de l'enceinte collective. Ce transfert a probablement eu lieu vers la première moitié du 14e siècle. Enfin, au cours des Temps modernes, le village a progressivement repris son emplacement initial près de l'église.

## Description

---

### Notice descriptive

D'après le plan cadastral du début du 19e siècle, le village fortifié de Castin semble avoir pris la forme d'un petit village-rue d'éperon.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.128.

MAUGE, Isabelle et MIGNANO, Joël, "Castin", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.49-50.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Castin/5, plan cadastral, s.d. (début du 19e siècle).

Source publiée :

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n°163.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100111

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Cazaubon

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AV 182

## Désignation

---

ancienne église Saint-Martin, actuellement salle d'exposition

## Notice succincte

---

Eglise construite ou reconstruite à la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'ancienne église paroissiale de Cazaubon était dédiée à saint Martin. Elle a probablement été construite à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle à l'emplacement d'un édifice antérieur. Les fondations et la partie inférieure du mur sud en moellon de calcaire pourraient correspondre à cet édifice primitif. L'église a été désaffectée vers 1860-1870, au moment de la construction de la nouvelle église, hors de l'enceinte du village médiéval. Elle sert aujourd'hui de salle d'exposition.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située dans la partie orientale du village fortifié de Cazaubon. Elle est accolée à l'arrière des maisons à couverts donnant sur la place au nord. Elle est bordée par les rues de la Porte d'Uzan à l'ouest, des Cagots au sud et du Couvent à l'est.

Il s'agit d'un édifice à nef unique de deux travées terminée par une abside à pans coupés. Les chapelles s'intègrent entre les contreforts. En avant de la façade occidentale prend place le porche surmonté du clocher octogonal.

L'église est bâtie pour l'essentiel en brique. Seuls quelques éléments spécifiques sont bâtis en pierre de taille : baies, ogives, etc.

La nef et le chœur sont voûtés d'ogives.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 162-195.

DUCRUC, Abbé, "Notice sur la paroisse de Cazaubon", Revue de Gascogne, 1883, p. 197-206 et p. 338-349.

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Cazaubon/26, Plan cadastral, section I dite de Cazaubon, s.d.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100365

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Cazaubon

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte quadrangulaire dont le plan est encore bien visible.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Cazaubon semble avoir été prévue dès la mise en place de celui-ci, au 13e siècle. Les rares vestiges observés se trouvent sur les fronts sud et est de l'enceinte. Les deux portes conservées (sud et ouest) ont été entièrement remontées.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Cazaubon est constituée d'une enceinte de plan quadrangulaire percée de quatre portes : la porte d'Uzan au sud, la porte du Hourrat à l'ouest, la porte de Gèle au nord et la porte neuve à l'est. L'enceinte est bâtie en moyen appareil de calcaire coquillier.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.  
BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.  
FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Cazaubon/26, Plan cadastral, section I dite de Cazaubon, s.d.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100363

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Cazaubon

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques maisons à pan-de-bois de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle (?) ; 19e siècle

### Notice historique

Les maisons de Cazaubon ont pour l'essentiel été remaniées au 19e siècle. Quelques unes, à pan-de-bois, pourraient remonter à l'extrême fin du Moyen Age ou au début des Temps modernes : parcelles AV 168, 192, 200 et 394 notamment.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Cazaubon se développent généralement sur un étage carré, rarement sur deux étages. Elles sont bâties pour l'essentiel en pan-de-bois rempli de torchis sur un rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Cazaubon/26, Plan cadastral, section I dite de Cazaubon, s.d.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100364

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Cazaubon

## Désignation

---

présentation de la commune de Cazaubon

## Historique

---

### Notice historique

L'actuel territoire de la commune de Cazaubon correspond plus ou moins au territoire de la seigneurie médiévale. Huit paroisses étaient présentes sur ce territoire : Cazaubon, Barbotan, Saint-Christau, Garbiey, Tavernes, Sainte-Fauste, Sentex et Cuxtan. Des églises médiévales sont conservées dans chacune de ces paroisses, hormis à Garbiey.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Cazaubon est située aux confins nord-ouest du département du Gers, à la frontière avec le département des Landes.

Le paysage y est vallonné et baigné par les rivières de la Douze et de l'Uby.

Hormis dans quelques hameaux, l'habitat se regroupe essentiellement au chef-lieu de la commune, Cazaubon, et autour de l'établissement thermal, à Barbotan-les-Thermes.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 162-195.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

DUCRUC, Abbé, "Cazaubon et les baronnies d'Auzan", Revue de Gascogne, 1880, p. 23-32 et p. 160-173.

DUCRUC, Abbé, "Notice sur la paroisse de Cazaubon", Revue de Gascogne, 1883, p. 197-206 et p. 338-349.

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Sources publiées :

"Lettres d'Edouard Ier au sujet du château de Cazaubon (1289)", Archives historiques de la Gironde, 1866, t. 8, p. 39.

NOULENS, Jacques, Documents historiques sur la maison de Galard, Paris, 1871, t. 1, p. 178-179, Edouard II remet le commandement du château de Cazaubon à Bertrand de Galard, 1325.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 71, n° 23, Le lieutenant pour le roi de France dans les guerres de Gascogne concède à Jean, comte d'Armagnac, la suzeraineté du château de Cazaubon en Armagnac, 1334.

Archives nationales, JJ 71, n°60, Confirmation du don fait à Jean, comte d'Armagnac, de tous les droits que le roi possède sur le château et la terre de Cazaubon, 1338.

AD Gers, E suppl. 1106, Reconnaissances féodales, 1478, non communicable.

AD Tarn-et-Garonne, A 45, Copie des conventions relatives à la vente de la baronnie de Mauléon et du lieu de Cazaubon consentie par le comte d'Armagnac en faveur de Jean, bâtard d'Armagnac, 1454.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Cazaubon".

Sources planimétriques :

AD Gers, 3 P Cazaubon/6, Plan cadastral, section B dite de Barbotan, s.d.

AD Gers, 3 P Cazaubon/26, Plan cadastral, section I dite de Cazaubon, s.d.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100361

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Cazaubon

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AV 164 à 220

## Désignation

---

village de Cazaubon

## Notice succincte

---

Village castral au plan très régulier peut-être formé au 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Au 13e siècle, la famille de Cazaubon est très influente et possède plusieurs points stratégiques, dont Saint-Puy en comté de Gaure. La baronnie de Cazaubon semble passer entre les mains de la famille de l'Isle à la fin du 13e siècle. Elle dépend alors directement du roi d'Angleterre. En 1334, la baronnie est donnée au comte d'Armagnac par le roi de France. Elle reste dans la famille d'Armagnac jusqu'à la fin du Moyen Age.

Le village castral de Cazaubon apparaît dans la documentation écrite au 13e siècle sans qu'il soit possible de connaître avec certitude le moment de sa mise en place.

Le "Vieux Cazaubon" a peu évolué morphologiquement au fil des siècles. La place bordée de couverts, au nord-est, n'était peut-être pas prévue à l'origine. Elle a pu être aménagée seulement à l'extrême fin du Moyen Age (elle n'est pas mentionnée dans le terrier de 1478 mais se trouve dans celui de 1600). Le château se trouvait probablement dans l'angle nord-est de l'enceinte, il a aujourd'hui totalement disparu. Il n'est pas mentionné explicitement dans les documents, il est seulement question d'une "grosse tour" en 1478 puis en 1626.

Des faubourgs se sont ensuite développés progressivement autour de ce pôle fortifié jusqu'à donner au village son allure actuelle, beaucoup plus éclatée et ouverte qu'initialement.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Cazaubon est situé sur un interfluve dominant la rive droite de la Douze.

Il se présente sous la forme d'un quadrilatère presque carré d'environ 100 m de côté, soit une surface d'un hectare. Deux rues principales coupent ce carré à angle droit, la rue de la porte d'Uzan d'axe nord-sud et la rue de la porte du Hourrat d'axe est-ouest. Aux extrémités de ces deux rues se trouvaient les quatre portes percées dans l'enceinte. Trois autres rues d'axe est-ouest desservent le village, ainsi que trois d'axe nord-sud. Une place occupe le quart nord-est du village. L'église est située dans l'îlot au sud de la place mais séparée de celle-ci par un alignement de maisons.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 162-195.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

DUCRUC, Abbé, "Cazaubon et les baronnies d'Auzan", Revue de Gascogne, 1880, p. 23-32 et p. 160-173.

DUCRUC, Abbé, "Notice sur la paroisse de Cazaubon", Revue de Gascogne, 1883, p. 197-206 et p. 338-349.

---

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

**Sources**

**Sources publiées :**

"Lettres d'Edouard Ier au sujet du château de Cazaubon (1289)", Archives historiques de la Gironde, 1866, t. 8, p. 39.

NOULENS, Jacques, Documents historiques sur la maison de Galard, Paris, 1871, t. 1, p. 178-179, Edouard II remet le commandement du château de Cazaubon à Bertrand de Galard, 1325.

**Sources écrites :**

Archives nationales, JJ 71, n° 23, Le lieutenant pour le roi de France dans les guerres de Gascogne concède à Jean, comte d'Armagnac, la suzeraineté du château de Cazaubon en Armagnac, 1334.

Archives nationales, JJ 71, n°60, Confirmation du don fait à Jean, comte d'Armagnac, de tous les droits que le roi possède sur le château et la terre de Cazaubon, 1338.

AD Gers, E suppl. 1106, Reconnaissances féodales, 1478, non communicable.

AD Tarn-et-Garonne, A 45, Copie des conventions relatives à la vente de la baronnie de Mauléon et du lieu de Cazaubon consentie par le comte d'Armagnac en faveur de Jean, bâtard d'Armagnac, 1454.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Cazaubon".

**Source planimétrique :**

AD Gers, 3 P Cazaubon/26, Plan cadastral, section I dite de Cazaubon, s.d.

**Références documentaires**

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100362

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Cazaubon

Lieu-dit  
Barbotan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AN 61

---

## Désignation

---

église Saint-Pierre

---

## Notice succincte

---

Eglise médiévale reconstruite en partie dans la première moitié du 16e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; 1ère moitié 16e siècle

### Notice historique

L'église Saint-Pierre de Barbotan date pour partie de la fin du Moyen Age. Elle a été reconstruite au cours de la première moitié du 16e siècle comme en témoigne le portail de style Renaissance qui s'ouvre sous la porte de ville, à l'ouest. Le portail est inscrit Monument Historique depuis 1925.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église Saint-Pierre de Barbotan est située à l'extrémité nord de la rue principale de Barbotan..

L'église est de plan allongé à nef unique. Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. La partie haute des murs est en brique. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

Un portail sculpté percé dans le mur occidental permet d'accéder à l'intérieur de l'édifice depuis le porche qui est constitué par la porte de ville.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 162-167.

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Cazaubon/6, Plan cadastral, section B dite de Barbotan, s.d.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000550

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Cazaubon

Lieu-dit  
Barbotan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AN 61

---

## Désignation

---

tour porte

---

## Notice succincte

---

Tour porte de l'extrême fin du Moyen Age sans fonction défensive.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 15e siècle 16e siècle

**Notice historique**  
La tour porte de Barbotan a été construite à l'extrême fin du Moyen Age. Elle est inscrite Monument Historique depuis 1926.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La tour porte est située dans le prolongement de l'église dont elle constitue le porche. Elle ne présente aucun élément de défense, mais a une fonction symbolique de représentation de la communauté.

La tour porte est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles plates.

Deux horloges insérées dans de petits frontons sculptés sont placées sur chacune des faces nord et sud de la tour.

Les portes sont couvertes d'arcs brisés. Le porche est couvert d'une voûte d'ogives.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

FITAN, Jacques, "Cazaubon", Communes du département du Gers, t. 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 57-59.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Cazaubon/6, Plan cadastral, section B dite de Barbotan, s.d.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000551

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Cazaux-d'Anglès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 44 à 69 ; 2010 B 47 à 63

---

## Désignation

---

village de Cazaux-d'Anglès

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; église reconstruite à la limite 15e siècle 16e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le village de Cazaux-d'Anglès est un village d'origine castrale implanté à une date inconnue, probablement vers le 13e siècle. Les sources font malheureusement défaut pour étudier les évolutions de ce village à la fin du Moyen Age.

Les vestiges visibles de l'enceinte pourraient remonter au 13e siècle. L'église paraît quant à elle avoir été bâtie à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. Cette construction témoigne peut-être de la volonté de rapprocher l'église paroissiale du noyau d'habitat groupé de la communauté.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Cazaux-d'Anglès est implanté sur une terrasse dominant la vallée de la Guiroue. Il comporte trois éléments distincts : l'église, à l'ouest, à l'extérieur de l'enceinte ; l'habitat fortifié au centre ; le château formant la partie orientale de l'enceinte. Le village présente un plan carré d'environ 50 m de côté.

Les vestiges visibles de l'enceinte et les murs médiévaux de l'église sont bâtis en moyen appareil de grès.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 202-207.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998, p. 149-159.

COUZINET, Jacques, "Cazaux-d'Anglès", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 436-437.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 128.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Cazaux-d'Anglès/4, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100587

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Cazaux-d'Anglès

Lieu-dit

Montgaillard

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 C 724 à 737 ; 2010 C 471 à 748 et 852 à 853

## Désignation

---

écart de Montgaillard

## Notice succincte

---

Petit castelnau probablement mis en place au 13e siècle, aujourd'hui partiellement disparu.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Le hameau de Montgaillard était, au Moyen Age, un petit village castral mis en place probablement au 13e siècle. Il est mentionné pour la première fois en 1284 (Cursente). Des coutumes ont été octroyées aux habitants en 1303 par les deux coseigneurs, Pierre et Bernard de Marrenx. Il est alors question du "castrum de Montegalhardo" (Carlos). La communauté est restée indépendante jusqu'à son rattachement à Cazaux-d'Anglès en 1821. Quelques vestiges médiévaux ont été observés par Benoît Cursente.

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau de Montgaillard est situé à l'est du village de Cazaux-d'Anglès. Il est implanté au sommet d'un petit éperon, à l'est de la Guiroue. L'église se trouve hors de l'enceinte, en contrebas de l'éperon, au sud. Le château est situé à l'extrémité de l'éperon, à l'ouest.

Il s'agit d'un village-rue d'environ 85 m de long sur 45 m de large.

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 196-201.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998, p. 149-159.

COUZINET, Jacques, "Cazaux-d'Anglès", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 436-437.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 145.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Cazaux-d'Anglès/8, plan cadastral, 1835.

Source publiée : CARLOS, Cécile, "Coutumes de Montgaillard", Inventaire des chartes de coutumes et franchises de la Gascogne gersoise, XI-XVIIIe siècle, mémoire de maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, 2002, p. 252-255.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100588

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Céran

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 F 3

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Pierre

## Notice succincte

---

Eglise d'origine médiévale.

## Historique

---

### Datation principale

Milieu du Moyen Age ; Fin du Moyen Age

### Notice historique

L'église de Céran est mentionnée dès le 11e siècle (Cartulaire noir d'Auch, n° 26). Les maçonneries en grès pourraient dater du milieu du Moyen Age. Les enfeux et la porte en arc brisé du mur sud pourraient remonter à la fin du Moyen Age. Une étude précise serait nécessaire pour démêler les différentes phases de reprises au fil des siècles. Le clocher paraît dater de la seconde moitié du 19e siècle

## Description

---

### Notice descriptive

La maçonnerie de l'église a été remaniée plusieurs fois. Les parties les plus anciennes semblent édifiées en grand appareil de grès. Les enfeux et la porte sculptée sont en pierre de taille calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. Sur le mur sud se trouvent deux enfeux couverts en plein cintre. Celui de gauche est bouché et une croix en pierre est incrustée dans le bouchage. Celui de droite est en partie démonté. Entre ces deux enfeux s'ouvre une porte en arc brisé mouluré et sculpté. La clé de l'arc est sculptée. L'église est à nef unique. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.128.

GUIGNIER, Jacques, "Céran", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.133-134.

### Sources

LACAVE-LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n° 26.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100189

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Céran

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 F 1 à 33

---

## Désignation

---

village de Céran

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la seconde moitié du 12e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Céran est un castelneau établi vers la seconde moitié du 12e siècle. Un texte de 1255 mentionne le "castrum cum mota del Seran" (Recogniciones feodorum). Des coutumes sont octroyées en 1270 aux habitants du lieu par les trois coseigneurs : Douseils de Grazan, Arnaud de Percin et de Francs (Hammam, p. 319). Elles sont confirmées par le comte d'Armagnac comme vicomte de Fezensaguet en 1395 (Bladé, p. 137). Seules quelques parties de l'église paroissiale peuvent remonter au Moyen Age. Le reste du village ne présente aucun vestige de cette période. Les maisons à pan-de-bois et couverts alignées à l'ouest de la place semblent dater des Temps modernes.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Céran est implanté dans un paysage vallonné, au croisement de deux routes reliant d'une part Fleurance à Gimont et d'autre part Saint-Léonard à Monestruc-sur-Gers. Le village est de plan quadrangulaire. Une vaste place est aménagée en son centre. L'église et le cimetière occupent l'angle nord-est du village. Des maisons à pan-de-bois bordent la place à l'ouest. Elles possèdent des couverts en rez-de-chaussée. Les autres édifices du village sont bâtis en moellon ou en brique crue. Les maisons se développent généralement sur un étage carré. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.128.

GUIGNIER, Jacques, "Céran", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.133-134.

### Sources

BEMONT, Charles, Recueil des actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Aquitaine au 13e siècle (Recogniciones feodorum in Aquitania).

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p. 137.

HAMMAM, Mohammed, Chartes de coutumes de la Gascogne gersoise : contribution à l'histoire de la Gascogne au 13e siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Bernard Guillemain, Université de Bordeaux III, 1982, p. 319.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100188

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Cézan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1809 E 379 et 381 ; 2010 E 196 à 199

---

## Désignation

---

château

---

## Notice succincte

---

Château médiéval faisant partie de la fortification villageoise.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 19e siècle

### Notice historique

Cet édifice fortifié est probablement l'ancien château de Cézan. La maçonnerie employée et les archères en croix qui y sont percées permettent de dater cet édifice des environs de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Au cours du 19e siècle, l'édifice a été divisé en plusieurs parcelles. Celle située au nord-est (parcelle E 196) a été agrandie au 20e siècle et utilisée en maison. En 2013, l'édifice fait l'objet d'une restauration par la mairie.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'édifice fortifié est situé à l'est du village, en bordure de l'agglomération, et constitue une partie du rempart collectif. Il est de plan allongé d'axe nord sud et englobe en son centre une tour quadrangulaire plus élevée que le reste de l'édifice. Sur l'ensemble de ce qui a pu être observé depuis la voie publique, les maçonneries sont homogènes. Les murs extérieurs sont construits en moyen appareil de calcaire. La plupart d'entre eux semble avoir été abaissée. Les toits à longs pans et croupes, ainsi que le toit en pavillon de la tour, sont couverts de tuiles creuses. Du côté du village, sur l'élévation occidentale de l'édifice et en arrière de la tour, se trouve un escalier de distribution extérieur droit en maçonnerie permettant d'accéder par un porche au premier étage. Hormis quelques arbalétrières en croix, cet édifice ne semble conserver aucune ouverture d'origine. Les murs sont très peu percés tant du côté interne que du côté externe par rapport au rempart. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.129.

GUIGNIER, Jacques, "Cézan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.135-136.

### Sources

AD Gers, 3 P Cézan/9, Plan cadastral dit napoléonien, 1809.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100191

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Cézan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1809 E 318 à 393 ; 2010 E 181 à 240

## Désignation

---

village de Cézan

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la seconde moitié du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle (?) ; 18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Le village de Cézan est un castelneau établi avant le milieu du 13e siècle, probablement dans la seconde moitié du 12e siècle. Il est mentionné pour la première fois en 1274 dans le Cartulaire blanc de Sainte-Marie d'Auch (charte n°28). Les seuls bâtiments subsistant de l'époque médiévale sont quelques rares pans de l'enceinte collective et une partie du château à l'est de l'agglomération (parcelles E 197 à 199). L'église a été très remaniée vers 1879. Une tour qui se trouvait devant sa façade (parcelle E 368 du plan cadastral de 1809) a été démolie vers 1883. Hormis de rares éléments architecturaux, les maisons semblent avoir été construites ou au moins fortement remaniées aux 18e et 19e siècles.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Cézan est implanté dans un paysage vallonné. Il domine légèrement le vallon du ruisseau du Pontic. Le village est de forme ovoïde. Il s'organise autour de l'église paroissiale Sainte-Eulalie qui en occupe le centre. Le château est implanté en bordure orientale du village. Les maisons se développent généralement sur un étage carré. Elles sont majoritairement bâties en moellon de calcaire bien que plusieurs têtes de mur maçonnées témoignent de l'usage passé du pan-de-bois sur certains édifices. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Une maison à porche surélevé est à signaler (parcelle E 217).

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.129.

GUIGNIER, Jacques, "Cézan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.135-136.

### Sources

AD Gers, 3 P Cézan/9, Plan cadastral dit napoléonien, 1809.

LACAVE LAPLAGNE BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine d'Auch, Cartulaire blanc, Paris/Auch, 1899, charte n°28.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100190

### Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Cologne

## Désignation

---

bourg dit bastide

## Notice succincte

---

Bastide de la fin du 13e siècle ; fortifiée au milieu du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 2e moitié 14e siècle

### Notice historique

La création, à la fin du 13e siècle, de la bastide de Cologne a pour origine les difficultés que rencontre Odon de Terride, un seigneur local, à rendre légitimes ses prétentions à un héritage. Afin de voir reconnaître ses droits, Odon fait appel à la justice du roi qui accepte de lui venir en aide en échange de la cession d'une partie de son territoire de Saubolée pour y établir une ville nouvelle. Un contrat de paréage est donc signé le 26 mars 1284 entre Odon de Terride et le sénéchal Eustache de Beaumarchais, représentant du roi Philippe III le Hardi. Le contrat prévoit un partage égal des droits entre les deux paréagers sur la nouvelle bastide et des revenus qu'elle générerait. D'après la bibliographie, la fondation de la bastide est rendue effective par la plantation d'un pal en 1286.

La charte de coutumes est octroyée aux habitants en 1287. Six consuls sont institués ainsi qu'un marché et une foire. La présence d'une place est citée dans les coutumes ainsi que la dimension des parcelles de maison, 15 stades sur 5. Des privilèges sont également établis pour favoriser l'implantation d'habitants dans la bastide. Quelques années plus tard, en 1299, les consuls obtiennent du roi de France l'autorisation de construire une halle.

En dépit des nombreux équipements dont elle dispose et du fait que plusieurs paroisses voisines lui sont rattachées, la bastide de Cologne ne s'est jamais développée autant que ne l'avaient souhaité ses fondateurs. Conçue pour accueillir un millier de feux, Cologne ne comptait, en 1372, que 136 feux fiscaux.

Au cours de la deuxième moitié du 14e siècle, la bastide connaît une modification importante de sa morphologie avec la construction de l'église et de l'enceinte fortifiée. Celle-ci recoupe le parcellaire initialement prévu lors de la fondation. Elle est édifée en grande partie grâce aux dons faits par les habitants aux consuls.

Au 16e siècle, la bastide entre dans une phase de prospérité, et accueille de nombreux artisans et commerçants. Les guerres de religions mettent à mal son économie. A cette époque, la bastide change de seigneur : les descendants d'Odon de Terride, les Narbonne, vendent Cologne en 1581 au seigneur et poète Guillaume Salluste du Bartas dont la famille conserve la coseigneurie durant tout le 17e siècle. Par la suite, une famille de marchands, les Bérot, prend progressivement possession de Cologne. Elle est reconnue unique seigneur de la bastide vers 1717. En 1741, le bourg compte 146 feux et la campagne 352, soit une population d'environ 1650 personnes. A la Révolution, Cologne perd les trois quarts de son territoire et devient chef-lieu d'un canton de 21 communes en 1790 puis de 17 communes un an plus tard. En 1836, Cologne compte 999 habitants et ce chiffre ne cesse de baisser jusqu'à aujourd'hui.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune occupe une superficie de 652 hectares, composée du centre historique, correspondant à la bastide médiévale, auquel s'ajoutent des habitations et des parcelles agricoles qui s'étendent sur l'axe est-ouest.

L'ancienne bastide présente un plan orthogonal, aujourd'hui de forme octogonale suite à l'amputation des angles extérieurs. Le bourg est divisé en huit îlots auxquels s'ajoutent la place de la halle, au centre, et la parcelle de l'église, repoussée en bordure orientale de l'agglomération. Quatre rues principales séparent chacun des îlots. Au nord, les vestiges des remparts du 14e siècle sont visibles sur le chemin de ronde. Une partie des fossés est conservée.

Selon le Centre d'Etude des Bastides, le paysage urbain présente 40% d'habitat en

---

maçonnerie enduite, 20% des maisons sont à pans de bois, 60% des maisons ne comptent qu'un étage. Le matériau de couverture le plus utilisé est la tuile canal, pour 90% des constructions.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 4, p. 202-207.

BOURSE, Roger, « Cologne au Moyen Âge », Histoire de Cologne et de son canton, 1988, p. 19-49.

CENTRE D'ETUDE DES BASTIDES, Cologne, étapes d'une étude urbaine, s.l.n.d.

LABORIE, Geneviève, « Cologne », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 105-111.

LAURET, Alain, MALEBRANCHE, Raymond et SERAPHIN, Gilles, Bastides, villes nouvelles du Moyen Âge, 1988, p. 222-223.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands en Midi toulousain (11e-milieu du 14e siècle), thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

### Sources

Sources publiées :

CABIE, Edmond, Chartes de coutumes inédites de la Gascogne toulousaine, Paris, 1884.

CABIE, Edmond, « Privilèges de Cologne au 14e siècle », Revue de Gascogne, 1899, p. 273-279.

CARSALADE DU PONT, Jean de, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, 1899, p. 506.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons « Cologne » et « Cartulaire de Cologne ».

Sources planimétriques :

Archives nationales, N/II/Gers/1, Plan d'un territoire contentieux entre Mauvezin et Cologne, 2e moitié 16e s.

AD Gers, 3 P Cologne/8, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000162

Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Cologne

Adresse

Eglise (rue de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 AA 125

---

## Désignation

---

église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption

---

## Notice succincte

---

Eglise de la seconde moitié du 14e siècle faisant partie intégrante du système défensif de la bastide.

---

## Historique

---

**Datation principale**

2e moitié 14e siècle

**Notice historique**

L'église Notre-Dame de l'Assomption est érigée au cours de la seconde moitié du 14e siècle, après la fondation de la bastide en 1284 par Philippe le Bel et Odon de Terride. D'après la bibliographie, elle aurait été consacrée en 1387 ou 1407. Elle participe au système défensif de la ville dont on sait l'édification autour de 1350. Cette position dans la bastide permet d'expliquer la présence d'un chevet plat et de deux échauguettes.

L'église subit des dégradations à la fin du 16e siècle pendant les guerres de religion. Les voûtes de la première chapelle occidentale pourraient dater de cette époque. Les archives signalent le 14 février 1700 "l'ouverture d'une brèche considérable dans la nef". Les réparations sont confiées au charpentier toulousain Dugon pour la somme de 600 livres. Ce dernier rabaisse le toit avec l'accord des consuls. A la suite de sa visite de l'église, le conseiller et procureur du Roi, Jacques Montaigne, interdit le culte le 16 mai 1700 avec l'accord de l'évêque de Lombes.

Pendant la Révolution, l'église sert pour le stockage de grains réquisitionnés, mais aussi de salle de réunion publique. Elle devient temple de la Raison mais est rendue au culte en 1795. En 1803, deux nouvelles cloches sont installées dans la tour nord-ouest transformée en clocher. Elles remplacent les cinq cloches disparues au cours de la Révolution. Le compte-rendu de la visite pastorale de Monseigneur de la Croix d'Azolette le 10 juin 1842 signale que les deux tours crénelées situées aux angles du mur du chevet ont disparu. Les fenêtres qui éclairaient le chevet sont murées à cette époque. Les vitraux des chapelles latérales du chœur sont exécutés en 1853 et signés Miclos de Larrue. D'importants travaux de restauration sont entrepris entre 1887 et 1902 (transformation de la façade ouest avec l'ajout d'une rosace et rebouchage des baies campanaires de l'ancien clocher-mur). Ils donnent son aspect actuel à la nouvelle église qui est consacrée le 22 septembre 1931 par Monseigneur Ernest Ricard. En 1983-1984, d'importants travaux de restauration intérieure sont confiés au maçon de Cologne, Touge. En 1996-1997, deux phases de travaux ont remis en état la façade occidentale (partie basse et tourelles).

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'église présente une nef unique bordée de chapelles. Elle compte quatre travées barlongues voûtées d'ogives. Le chœur à cinq pans est flanqué de trois chapelles. Deux pièces voûtées d'ogives entourent la chapelle absidiale formant ainsi un chevet plat. La nef communique avec les chapelles latérales par deux grandes arcades, surmontées de fenêtres hautes en arc brisé. L'église conserve aux angles nord-ouest et sud-ouest les vestiges d'échauguettes permettant de supposer que l'édifice était fortifié. A l'est, la chapelle d'axe est surmontée d'un massif maçonné soutenu par deux contreforts et ajouré de baies en arc brisé et d'oculi trilobés. La façade nord ouvrait sur l'ancien cimetière par une porte en arc brisé ornée de chapiteaux feuillagés et d'un médaillon.

La partie basse des élévations (médiévale) est bâtie en pierre calcaire de moyen appareil. La partie supérieure de l'église (19e siècle) est construite en brique et pierre de petit appareil partiellement recouvertes d'enduit.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, tome 4, p. 212-217.

LABORIE, Geneviève, Promenade dans Cologne, aujourd'hui, dans Histoire de Cologne et de son canton, Syndicat d'initiative de Cologne, 1998, p. 264-268

LAURET, Alain, MALEBRANCHE, Raymond et SERAPHIN, Gilles, Bastides, Villes nouvelles du Moyen-Age, 1988, p. 222-223.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32000166

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Cologne

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification édifée au milieu du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

3e quart 14e siècle

### Notice historique

Dans la charte de fondation de la bastide de Cologne, en 1284, et trois ans plus tard dans la charte de coutumes, il n'est jamais question de fortification. Les coutumes sont renouvelées vers 1352. Les consuls obtiennent alors le droit de recevoir des dons de la part des habitants afin d'édifier la fortification de la bastide : « pro clausura et fortificatione dicte ville facienda » (Cabié). L'enceinte a donc certainement été bâtie dans les années qui suivirent.

Un registre de reconnaissances de 1528 étudié par l'abbé Loubès mentionne à plusieurs reprises l'ancien fossé en opposition au fossé neuf. Cela indique qu'il y a eu à un moment donné deux systèmes fossoyés à Cologne comme à Solomiac. L'étude du plan de la bastide, dont les angles sont abattus, permet d'émettre l'hypothèse que la construction de l'enceinte au milieu du 14e siècle est venue réduire l'emprise globale de l'agglomération à cette date.

La représentation de Cologne de la seconde moitié du 16e siècle, bien que non réaliste, montre une agglomération protégée par une enceinte et des tours (Archives nationales). Cela est confirmé par l'enquête des années 1626-1627 (Carsalade du Pont).

Le démantèlement des fortifications est intervenu progressivement au cours du 18e siècle. Les portes ne figurent déjà plus sur le plan cadastral de 1845.

## Description

---

### Notice descriptive

De la fortification de la bastide de Cologne subsiste essentiellement le front nord de l'enceinte, l'église dont le chevet ferme l'agglomération à l'est et un pan de mur au sud-ouest. Une partie des fossés en eau est en outre conservée au nord du bourg. Le mur est bâti en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Sources

Sources publiées :

CABIE, Edmond, Chartes de coutumes inédites de la Gascogne toulousaine, Paris, 1884.

CABIE, Edmond, « Privilèges de Cologne au 14e siècle », Revue de Gascogne, 1899, p. 273-279.

CARSALADE DU PONT, Jean de, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, 1899, p. 506.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons « Cologne » et « Cartulaire de Cologne ».

Sources planimétriques :

Archives nationales, N/II/Gers/1, Plan d'un territoire contentieux entre Mauvezin et Cologne, 2e moitié 16e s.

AD Gers, 3 P Cologne/8, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100694

### Type de notice





## Commune

---

Cologne

Adresse

Halle (place de la)

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 AA 59

## Désignation

---

halle

## Notice succincte

---

Halle du début du 14e siècle, remaniée au 16e puis au 19e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**

1er quart 14e siècle

**Notice historique**

D'après un extrait des comptes royaux cité par Judicaël Pétrowiste, l'autorisation de construire une halle sur la place de Solomiac est intervenue quelques années après la fondation de la bastide, en 1299. La halle a donc très certainement été édifiée au cours du 1er quart du 14e siècle. Au centre se trouvait la maison communale réunissant à l'étage les consuls et les bayles de la ville. L'étage supérieur, surmonté par un clocheton, peut avoir été occupé par un grenier.

La halle fit probablement l'objet d'une reconstruction au 16e siècle, et connut ensuite plusieurs réaménagements : la cloche se trouvant actuellement dans son clocheton provenait à l'origine d'un couvent du Tiers-Ordre de saint François installé à l'extérieur de Cologne et aurait été consacrée en 1607, et c'est au 19e siècle que le dernier étage fut équipé d'une horloge et percé de deux fenêtres. En 1837, une importante restauration est entreprise. Elle réutilise divers matériaux récupérés lors du démantèlement de la porte de Beaumont, à l'ouest de la ville.

Inscrite sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques en 1944, la halle a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux. En 1968, l'ancienne mesure à grains est réinstallée sous la halle dont le pavement est restauré en 1990. Le toit de l'étage est restauré en 1995.

## Description

---

**Notice descriptive**

La halle de Cologne forme un carré de 22 mètres de côté inscrit dans une place de 54 mètres de côté. L'espace central est occupé par un bâtiment carré construit en pans de bois avec remplissage de briques et de pierres partiellement recouvertes d'enduit. La toiture de la halle est soutenue par 24 piliers de bois sur base de pierre (5 par côté et 4 à l'intérieur) et 4 colonnes de pierre calcaire aux angles. Elle prend appui sur le mur du bâtiment central et sur les piliers de bois et colonnes de pierre au moyen de poutres d'entrait. Chaque support vertical est muni de contrefiches qui renforcent la structure. La charpente est constituée par des pièces de bois équarries dont certaines pièces sont d'origine ; la plupart étant en remploi. A l'étage, le corps de bâtiment central, qui abritait la maison communale, est couvert d'un toit à longs pans coupés surmonté d'un clocheton pyramidal à couverture de bois. Ce clocheton abrite une cloche de 53 centimètres de hauteur et 56 de diamètre et portant gravée la date 1607 et l'inscription "Maria vox Domini Sonat".

## Documentation

---

**Bibliographie**

CARRERE, Yves, Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 261-264.

LABORIE, Geneviève, Promenade dans Cologne, aujourd'hui, dans Histoire de Cologne et de son canton, Syndicat d'initiative de Cologne, 1998, p. 264 à 268.

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (11e-milieu du 14e siècle), thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

**Sources**

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Cologne/8, plan cadastral, 1845.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32000164  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



### Commune

---

Cologne  
Adresse  
Halle (place de la) 11, 12  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AA 69

### Désignation

---

maison dite ancien presbytère

### Notice succincte

---

Maison à couvert conservant un étage en pan-de-bois du 16e siècle.

### Historique

---

Datation principale  
16e siècle

#### Notice historique

Le décor du pan-de-bois de la façade permet de dater l'édifice du 16e siècle. Il est probable que la demeure actuelle remplace un édifice antérieur. Des travaux sont opérés dans le premier quart du 19e siècle (1822), la façade est probablement réaménagée à cette époque.

L'immeuble est inscrit au titre des Monuments Historiques le 25 avril 1944. Il abrite aujourd'hui le Syndicat d'Initiative.

### Description

---

#### Notice descriptive

L'immeuble s'organise sur une parcelle de plan rectangulaire ouvrant sur la place au moyen de couverts. Il présente une façade en pan-de-bois avec un remplissage de petites briques. Les éléments verticaux et horizontaux du pan-de-bois sont débordants indiquant qu'ils étaient destinés à être vus et le reste de la structure et du remplissage cachés par de l'enduit. Les poutres de bois sont sculptées d'un décor de billettes et d'accolades caractéristiques du début du 16e siècle. L'ensemble repose sur des poteaux de pierre constituant une galerie. Ces derniers sont sculptés dans leurs parties supérieures.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32000165  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Condom

## Désignation

---

présentation de la commune de Condom

## Historique

---

### Notice historique

Cette commune n'a pas été étudiée dans le cadre de l'inventaire thématique sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age. En effet, les villes ont été écartées de cette étude. Il faut tout de même signaler les très nombreux vestiges médiévaux conservés dans la ville de Condom mais aussi dans le hameau de Lialorès. Une étude complète de la ville de Condom, du point de vue des vestiges médiévaux, mais pas seulement, reste à faire. Seuls deux dossiers ponctuels ont été ouverts par le Service Connaissance du Patrimoine de la Région Midi-Pyrénées. Ils concernent l'ancienne cathédrale et son cloître.

## Documentation

---

### Bibliographie

SALAT, Arlette et MONTARET, Claudie, "Condom", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.13-19.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100160

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Condom

Lieu-dit  
Lialores

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 M 120 à 160

---

## Désignation

---

écart de Lialores

---

## Notice succincte

---

Probable ancien village fortifié devenu hameau de la commune de Condom.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le hameau de Lialores semble s'être mis en place au 13e siècle à proximité d'une église préexistante (datée probablement du 12e siècle). Le hameau était fortifié certainement sur tout son pourtour. Le mur d'enceinte est observable partiellement sur les côtés nord-ouest, sud-ouest et sud-est du hameau. Le type de maçonnerie utilisé pour l'enceinte permet de dater celle-ci très probablement du 13e siècle. Les maisons semblent toutes avoir été remaniées au fil des siècles. Aucune ne présente de vestiges médiévaux hormis celle située au sud de l'agglomération (parcelles M 121, 122 et 327) qui conserve quelques traces de baies médiévales sur son élévation sud-est. La bibliographie (DEJEAN) mentionne l'existence à Lialores d'un monastère aujourd'hui entièrement disparu.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le hameau de Lialores est situé sur la commune de Condom, à environ 6 kilomètres au nord-ouest de la ville. Il se présente sous une forme quadrangulaire d'axe nord-est/sud-ouest. L'église occupe le quart nord-est du hameau. L'ensemble est fortifié. Les maisons sont généralement à un étage carré. Elles sont bâties en moellon de pierre calcaire hormis celles sur lesquelles des vestiges de l'enceinte en moyen appareil de calcaire sont visibles. Quelques rares témoins de pans-de-bois disparus ont été observés (têtes de murs maçonnées sur les parcelles M 138 et 124 notamment). Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

SALAT, Arlette et MONTARET, Claudie, "Condom", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.13-19.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100161

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Condom

Lieu-dit  
Lialorès

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 M 144

---

## Désignation

---

église de Lialorès

---

## Notice succincte

---

Eglise du 12e siècle remaniée au 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

L'église de Lialores est en partie de style roman et sa construction date probablement du 12e siècle. La façade occidentale percée d'un portail gothique et surmontée d'un clocher-mur triangulaire, ainsi que la tour d'escalier qui y est accolée au nord, semble avoir été ajoutées au 14e siècle. Il semble que la tour d'escalier menait à une salle haute probablement aménagée lors de la surélévation de l'édifice, sans doute au 14e siècle. Il faudrait visiter l'intérieur de l'église pour affirmer ou infirmer cette hypothèse et mieux cerner l'impact des nombreux remaniements des 17e et 18e siècles, ainsi que ceux du 19e siècle. La sacristie est voûtée d'ogives du 15e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église de Lialores est située dans le hameau éponyme dont elle occupe le quart nord-est. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé. La complexité des différents éléments visibles de l'extérieur, et surtout leur articulation entre eux, ne permet pas une description précise de l'édifice. Celui-ci est bâti majoritairement en moyen appareil de pierre de taille. Le toit à longs pans et la croupe semi-circulaire sont couverts de tuiles creuses. D'après les données de la notice des Monuments Historiques, l'abside est précédée de deux travées de chœur délimitées par des colonnes et des arcs-doubleaux.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000560

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Corneillan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 156 à 190 ; 2010 B 152 à 178

---

## Désignation

---

village de Corneillan

---

## Notice succincte

---

Village castral de la première moitié du 12e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 12e siècle

### Notice historique

La vicomté de Corneillan est mentionnée à partir du 11e siècle. Le château primitif a disparu. Le village est un castelnau mis en place dans la première moitié du 12e siècle. Des coutumes sont octroyées aux habitants vers 1142. Dans cette chartre, il est précisé que la construction de la porte est à la charge du portier. Il doit la bâtir à la chaux et au sable de telle manière qu'une tour puisse être construite dessus. Un pont est construit par le seigneur à proximité de son moulin vers 1498, afin de permettre aux habitants d'aller moudre leur grain même en période de crue de l'Adour. Il ne semble pas y avoir eu de transformation majeure à la fin du Moyen Age dans le village.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible à Corneillan. La plupart des maisons semblent dater du 19e ou du 20e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Corneillan est implanté sur un promontoire rocheux dominant la rive gauche de l'Adour.

Il se présente sous la forme d'un rectangle d'axe nord-sud, dominé au nord-ouest par l'église et traversé par une rue unique menant de la porte sud à la place de l'église. Une seconde porte ouvrait à l'ouest de la place. La surface totale du castelnau est d'environ 1 ha.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 129.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 191.

DARTIGUES, André, GRANIER, Stéphane et GUITARD, Mme, "Corneillan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005.

LAFFARGUE, René, Le pont de Corneillan sur l'Adour (1498 ? - 1907), Imprimerie Cocharaux, Auch, 1953.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Corneillan/4, plan cadastral, 1835.

Source publiée : SAMARAN, Charles, "Les coutumes inédites de Corneillan (Gers), 1142-1143", Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques, 1951, p. 331-356.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100590

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Courrensan

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement du 13e siècle. Double système de fossés barrant l'éperon rocheux.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

La fortification du village de Courrensan paraît dater du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification n'est conservée que sur le front oriental du village. Un double système de fossés a été repéré : un premier fossé barre l'éperon rocheux à la limite de la cour du château, un second barre l'éperon à l'extrémité orientale du village. Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

FONTAN, Bernadette, "Courrensan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 98-99.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Lannepax 2", "Notariat Gondrin" et "Notariat Nogaro".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Courrensan/4, plan cadastral, 1832.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100358

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Courrensan

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Historique

---

**Datation principale**

Temps modernes

**Notice historique**

Les maisons à pan de bois du village de Courrensan ont pour l'essentiel été reconstruites ou remaniées au cours des Temps modernes.

## Description

---

**Notice descriptive**

Les maisons présentent un étage en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire. Le remplissage des pans-de-bois est en torchis ou en brique. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

La maison de la parcelle A 786 conserve une tête de mur maçonnée.

La maison de la parcelle A 806 conserve deux croisées en bois décorées.

## Documentation

---

**Bibliographie**

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

FONTAN, Bernadette, "Courrensan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 98-99.

**Sources**

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Lannepax 2", "Notariat Gondrin" et "Notariat Nogaro".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Courrensan/4, plan cadastral, 1832.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100359

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Courrensan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1832 A 977 à 1038 ; 2015 A 770 à 855

---

## Désignation

---

village de Courrensan

---

## Notice succincte

---

Village castral du 12e siècle, doté d'un faubourg dès la fin du 13e ou le début du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Une maison forte est mentionnée à Courrensan au 11e siècle. Il semble que le village castral se soit formé auprès de celle-ci vers le 12e siècle.

A la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle, la superficie du village est doublée par l'apparition d'un faubourg en avant du mur d'enceinte, à l'est. Ce faubourg est appelé "la bastide" dans les documents du 17e siècle.

Le château date pour partie du 13e siècle. Il a connu d'importants remaniements aux 15e et 16e siècles. Il est inscrit Monument Historique depuis 1979.

De rares pans du mur d'enceinte sont conservés à l'est du village. Ils remontent probablement au 13e siècle.

Les maisons du village ne paraissent pas antérieures aux Temps modernes et celles de la bastide présentent des caractéristiques plutôt du 19e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Courrensan est implanté au sommet d'un éperon rocheux dominant le ruisseau de Lauzoue, à l'ouest et au sud, et un de ses affluents de rive droite, au nord. Le village épouse la forme de l'éperon qui est barré par un double système de fossés, un premier fermant la cour du château et un second englobant le château et le village. Le faubourg s'est développé à l'extérieur de ce second fossé, à l'est. L'église prend place à la jonction entre le village et le faubourg, à l'extérieur de l'enceinte. Une rue principale d'axe est-ouest mène de l'église au château et se poursuit dans le faubourg selon le même axe. Une seconde rue parallèle à celle-ci dessert la partie sud de l'agglomération tant dans le village que dans le faubourg, des rues secondaires permettant la jonction entre ces rues principales.

La plupart des maisons se développent sur un étage carré et un comble à surcroît. Elles sont bâties soit totalement en moellon de calcaire, soit en moellon de calcaire pour le rez-de-chaussée surmonté d'un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont généralement couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

FONTAN, Bernadette, "Courrensan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 98-99.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Lannepax 2", "Notariat Gondrin" et "Notariat Nogaro".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Courrensan/4, plan cadastral, 1832.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

---

IA32100357

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

Crastes

---

## Désignation

village de Crastes

---

## Notice succincte

Village castral probablement du 13e siècle.

---

## Historique

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Crastes est un village castral qui s'est formé à une date inconnue au sud-ouest d'une motte (Cursente). Il remonte probablement aux alentours du 13e siècle. Le village apparaît encore comme fortifié au début du 17e siècle (Carsalade du Pont). Une porte est encore visible sur le plan cadastral du début du 19e siècle. Il ne subsiste plus de vestige médiéval visible dans le village.

---

## Description

### Notice descriptive

Le village de Crastes est situé au sommet d'un coteau dominant les environs. Il se présente sous la forme d'un village-rue d'environ 100 m de long.

---

## Documentation

### Bibliographie

CABANNES, Elia, "Crastes", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.34-35.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.129.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 460.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Crastes/3, plan cadastral, s.d. (début du 19e siècle).

---

## Références documentaires

### Référence de l'œuvre

IA32100104

Type de notice  
oeuvre repérée

---

## Commune

---

Crastes

Lieu-dit

Joulian (le)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 H 8 à 14 ; 2015 OH 15 à 21 et 206 à 217

## Désignation

---

écart du Joulian

## Notice succincte

---

Bastide fondée en1278, aujourd'hui disparue.

## Historique

---

Datation principale

4e quart 13e siècle

Notice historique

Au lieu-dit le Joulian s'élevait, au Moyen Age et à l'époque moderne, le village de Saint-Martin-Binagre. Ce village est une bastide fondée par le comte d'Armagnac en 1278. Elle n'a probablement pas connu le développement escompté et ne semble jamais avoir été fortifiée. Le village, aujourd'hui disparu, se trouvait au sommet du plateau du Joulian, en contrebas de l'église paroissiale. La communauté est restée indépendante jusqu'à son rattachement à Crastes en 1821. Il n'y avait alors plus que trois maisons au village.

## Documentation

---

Bibliographie

CABANNES, Elia, "Crastes", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 34-35.

Sources

Source publiée : BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Crastes/12, plan cadastral, 1819.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100610

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Dému

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 BL 33

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour-porte de la fin du 13e ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La tour-porte fortifiée du village de Dému semble dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Il s'agit du seul vestige visible du castelnau médiéval. Le passage sous la porte a été obturé à une date inconnue et un escalier en bois y a été aménagé pour accéder aux niveaux supérieurs. Ces aménagements correspondent peut-être au moment de l'installation de l'horloge au dernier niveau de la tour. La tour-porte est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1973.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte est implantée au coeur du village de Dému, à l'extrémité sud-est de l'ancien castelnau. Le sol ayant été fortement décaissé aux abords de la tour, les niveaux de fondation sont nettement visibles dans la maçonnerie et un escalier a été aménagé pour mener à la porte du rez-de-chaussée. La tour est conservée sur quatre niveaux. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre gréseuse. Le toit en pavillon est couvert d'ardoises. La toiture est surmontée d'une petite structure en fer forgé accueillant une cloche. Au rez-de-chaussée s'ouvre une porte en arc brisé chanfreiné et à congés triangulaires permettant aujourd'hui d'accéder à un escalier tournant en bois menant aux niveaux supérieurs de la tour. La porte est fermée par une grille en fer forgé. L'ancien couloir de la tour-porte a disparu et du côté nord-ouest le passage est obturé par un blocage en moellons noyés dans du mortier et saillant du mur d'une trentaine de centimètres. Au premier étage s'ouvre la porte d'accès d'origine aux niveaux supérieurs de la tour (élévation nord-est) ainsi que trois arbalétrières à croix pattées, une sur chacune des faces externes de la tour. Au deuxième étage se trouvent deux petites fenêtres rectangulaires sur les faces sud-est et nord-ouest. Au dernier niveau s'ouvrent des petites fenêtres identiques aux précédentes sur chacune des quatre faces. La fenêtre de la face sud-est du dernier niveau de la tour est obturée et en partie masquée par un cadran d'horloge. D'après la notice des Monuments historiques, le mécanisme de cette ancienne horloge à poids est conservé au troisième étage de la tour. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé. L'absence de traces d'arrachements dans la maçonnerie laisse supposer que la tour n'était pas liée à une enceinte maçonnée. Peut-être que le rempart était simplement constitué du mur arrière des maisons.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnoux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 130.  
SCARAVETTI, Italo, "Dému", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.100-103.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000572

Type de notice



## Commune

---

Dému

Parcelle(s) cadastrale(s)

1831 C 1 à 64 ; 2010 BL 3 à 64

## Désignation

---

village de Dému

## Notice succincte

---

Village castral du 12e ou du 13e siècle dont ne subsiste que la tour-porte.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?); 13e siècle (?); 19e siècle; 20e siècle

### Notice historique

Le castelnau de Dému s'est mis en place à une date inconnue, probablement au 12e ou 13e siècle. L'église paroissiale primitive, dédiée à sainte Quitterie, se trouvait extra-muros. Elle a été démolie au 16e siècle et dès lors c'est une église plus ancienne, Notre-Dame du Bernet, implantée sur une motte de fond de vallée à 500 m au sud du village, qui est devenue église paroissiale. Hormis la tour-porte, aucun édifice médiéval n'a été repéré dans le village de Dému. Aux 19e et 20e siècles, le village s'est fortement développé le long de la route départementale menant d'Auch à Nogaro.

## Description

---

### Notice descriptive

Le castelnau de Dému s'est développé sur un promontoire aux pentes douces. Il s'agissait alors d'un village-rue dominé à l'ouest par une motte et protégé à l'est par la tour-porte encore visible. Le village s'est ensuite développé au sud de ce noyau initial, de part et d'autre de la route départementale. Les maisons sont principalement bâties en moellon et se développent sur un étage carré. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 130.

SCARAVETTI, Italo, "Dému", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.100-103.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100168

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Durban

## Désignation

---

village de Durban

## Notice succincte

---

Village castral à la tête de l'une des quatre châtelainies de l'Astarac au 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le castelnau de Durban était à la tête de l'une des quatre châtelainies de l'Astarac au 13e siècle. Il subsiste quelques vestiges du château comtal à l'ouest du village. Aucun autre vestige de cette période n'a été repéré dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le castelnau est implanté sur une hauteur dominant le ruisseau du Cédon. Le plan du village fortifié n'est plus lisible.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALVADO, Hervé, "Durban", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.92-93.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.130.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n° 80.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Durban/4, plan cadastral, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100123

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Endoufielle

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 E 170 à 263 ; 2010 E 203 à 263

---

## Désignation

---

village d'Endoufielle

---

## Notice succincte

---

Village castral de la fin du 12e siècle ou du début du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Le village d'Endoufielle est un village castral dont l'origine remonte probablement à la fin du 12e siècle ou au début du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées aux habitants du "castrum" en 1261. Il y est question de la fortification, et notamment d'une porte. En 1270, le seigneur du lieu, qui dépend du comté de Toulouse, se plaint d'attaques et de pillages de la part des comtes de Comminges, d'Astarac et d'Armagnac.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans le village. Le château qui occupait la position centrale a été remplacé par une église à l'époque moderne. Le faubourg, le long de la route, vers l'ouest, s'est probablement aussi formé à cette période. Il figure déjà sur le plan de 1824.

Les édifices observés datent pour l'essentiel du 19e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Endoufielle domine les collines de la rive droite de la vallée de la Save. Il est composé de deux éléments : une partie circulaire autour de l'église à l'est, et un faubourg le long de la route à l'ouest. L'ensemble couvre une surface d'environ 1,2 ha.

Les édifices sont majoritairement bâtis en brique.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOURSE, Roger, "Endoufielle", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 207-208.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 64 et 74.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Endoufielle/8, plan cadastral, 1824.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100589

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Espas

## Désignation

---

village d'Espas

## Notice succincte

---

Village castral antérieur au milieu du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village d'Espas est un castelnau formé près d'un château des comtes d'Armagnac antérieurement au milieu du 13e siècle (Cursente).

Le seul vestige médiéval visible, hormis une partie du château (classé MH), est constitué par les deux côtés du couloir de la tour-porte du vilalge. Celle-ci était bâtie en brique.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village présente une forme quadrangulaire d'environ 120 m de côté.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 131.

DUCOM, Jean, "Espas", Communes du département du Gers, tome 2 : arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 336-337.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Espas/6, plan cadastral, 1836.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100252

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Estang

## Désignation

---

village d'Estang

## Notice succincte

---

Village castral réorganisé au 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le château d'Estang est mentionné dans le cartulaire de Saint-Mont au 11e siècle (Cursente). Il se trouvait probablement près de l'église Notre-Dame, au lieu-dit Castelvielh. Cette église, située à 400 m à l'est du village, remonte pour partie à l'époque romane (abside voûtée en cul-de-four et ornée de billettes notamment). Elle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

L'actuel village correspond au castelnau mis en place au 13e siècle. Il n'y subsiste aucun vestige médiéval visible hormis le parcellaire.

Sur le plan cadastral de 1823 figure une seconde église, dans le village. Elle se trouvait sur l'actuelle place. Elle a été détruite.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur qui dominait au Moyen Âge une zone marécageuse. Il se présente sous la forme d'un rectangle d'environ 180 m de long sur 100 m de large. L'intérieur du village est desservi par trois rues principales d'axe est-ouest.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.131.

FITAN, Jacques, "Estang", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.66-69.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Estang/16, plan cadastral, 1823.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100130

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Estramiac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 A 756 à 799 ; 2010 A 166 à 195, 606 à 610, 628 à 631

## Désignation

---

village d'Estramiac

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle, agrandi dans la seconde moitié du 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 2e moitié 16e siècle

### Notice historique

D'après la bibliographie, un premier village aurait été implanté en contrebas et au sud de l'actuel village avant un transfert de celui-ci sur la hauteur (Saint-Amans, 2009). Ce transfert aurait eu lieu probablement au 13e siècle. Le territoire d'Estramiac dépendait à la fin du Moyen Age de la vicomté de Lomagne. La seigneurie a appartenu, entre le 13e et le 16e siècle, à la famille de Léaumont. Au 13e et au 15e siècle, il s'agissait d'une coseigneurie, Raymond de Léaumont est ainsi dit coseigneur d'Estramiac en 1295 et Gaillard III de Léaumont rend hommage en 1423 pour la moitié d'Estramiac, entre autres (Saint-Amans, 2009). Cependant, en 1331, Gaillard de Léaumont, seigneur de Puygaillard, rend hommage au comte d'Armagnac pour l'intégralité d'Estramiac (Noulens, 1971). Le village d'Estramiac est assez bien connu pour la première moitié du 16e siècle en raison de plusieurs documents conservés aux Archives départementales du Gers. L'abbé Gilbert Loubès a ainsi pu dépouiller le terrier de 1538 qui n'est plus aujourd'hui consultable (AD Gers, E suppl. 190). Annette Saint-Amans a consulté les notes de l'abbé Loubès qui livrent les informations suivantes : le castelnau est à cette date entouré de fossés et de murailles percées de portes, une maison et un jardin au centre du village appartiennent au seigneur et la rue "d'en bas" abrite des maisons avec ateliers et boutiques au rez-de-chaussée et habitation à l'étage. Il y a encore à cette date des emplacements non bâtis dans le village (plassa a basti - fol. 199). Annette Saint-Amans a par ailleurs dépouillé le terrier de 1544 (AD Gers, E suppl. 3643). Il y est fait mention des barrats (fol. 171) et fossats (fol. 264). Le village compte alors environ vingt-cinq maisons construites et habitées. Ces informations ont pu être vérifiées dans le livre de reconnaissances des années 1530 que nous avons dépouillé et dans lequel figurent vingt-deux maisons dans le village (AD Gers, E suppl. 191). Il y est aussi fait mention du barrat (fol. 2v) et des fossats (fol. 130), ainsi que de la muralha (fol. 53) et du muro de la ville (fol. 131). La matrice du plan de 1621 (AD Gers, E suppl. 193) a été partiellement dépouillée. Il y est question du "nouveau fossé de la ville" (item 23) et de jardins "où passe l'ancien fossé" (item 32). Environ vingt-cinq maisons sont mentionnées dans le village ainsi qu'une quinzaine de patus et jardins. La plupart des jardins sont dits dans le village mais au lieu-dit "aux foussats". Il semble donc y avoir eu, dans la seconde moitié du 16e siècle, la construction d'un nouveau fossé, englobant un territoire plus vaste que l'ancien mais n'ayant jamais été totalement bâti. La trace des ces deux fossés concentriques est visible sur le plan cadastral dit napoléonien de 1833.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Estramiac est situé au coeur de la commune éponyme. Il est implanté sur un plateau de la rive droite de la vallée de l'Arrats. La forme du castelnau d'origine, plus ou moins circulaire, est encore visible actuellement sur le plan cadastral. Le village est traversé par une rue principale d'axe est-ouest au nord. Une seconde rue parallèle à celle-ci est implantée au sud. Deux ruelles à chaque extrémité du village permettent de relier ces rues entre elles. L'église se trouve hors du village, le long de la route, vers l'est. Le tracé des anciens fossés est bien visible, notamment au sud. La plupart des maisons sont bâties en pierre calcaire locale. Les toits sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCOS, Annie, Communes du département du Gers, "Estramiac", Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.402-403.  
LAURENTIE, Dr., Le canton de Saint-Clar de Lomagne, Syndicat d'Initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, Saint-Clar, s.d.  
SAINT-AMANS, Annette, Lomagne d'antan, une histoire d'Estramiac, Impr. ICN, Orthez, 2009.

### Sources

AD Gers, E suppl. 191, livre de reconnaissances, v.1530.  
AD Gers, E suppl. 193, matrice du plan d'Estramiac, 1621.  
AD Gers, E suppl. 3643, terrier, 1544.  
AD Gers, 3 P Estramiac/2, plan cadastral dit napoléonien, 1833.  
CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.506.  
NOULENS, J., Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p.467-469.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100060

### Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Faget-Abbatial

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 A 390 à 454 ; 2010 A 222 à 249, D 91 à 97

## Désignation

---

village de Faget-Abbatial

## Notice succincte

---

Village fondé à quelque distance de l'abbaye. Vestiges de l'enceinte collective et de l'église abbatiale.

## Historique

---

Datation principale

12e siècle ; 13e siècle ; Fin du Moyen Age ; 17e siècle

Notice historique

L'abbaye de Faget est attestée par les sources écrites dès le 9e siècle (Pousthomis, 2002). Les vestiges en élévation les plus anciens se trouvent sur l'église abbatiale. Celle-ci est en partie romane, certains éléments dont le chevet datent du 12e siècle. Le clocher-tour semble avoir été élevé au 13e siècle. Sur le plan cadastral de 1825, le village regroupait une dizaine d'habitations autour d'une petite église à quelques distances à l'est du logis abbatial. Il n'en subsiste aujourd'hui plus qu'une maison. Dans le village, seuls les vestiges de la porte et du rempart côté sud datent de la fin du Moyen Age. Le logis abbatial situé dans la partie orientale du village a été reconstruit au 17e siècle.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Faget-Abbatial est situé au coeur du territoire communal, dans un vallon de la rive droite de l'Arrats. Actuellement, l'église abbatiale et la mairie se trouvent en fond de vallée alors que le logis abbatial et ce qu'il reste du village sont situés au sommet de la crête qui surplombe le vallon. L'église abbatiale se trouve donc hors de l'enceinte et à bonne distance de celle-ci. Cela peut s'expliquer par la nécessité pour l'abbaye de se trouver près d'un ruisseau. Le village se compose pour l'essentiel d'une maison dans la partie orientale et de l'ancien logis abbatial situé à l'ouest. La partie orientale du village, où se trouvaient l'église paroissiale et les maisons encore au 19e siècle, est construite sur un tertre nettement visible sur le terrain. Cette association entre une abbaye et un site de hauteur se retrouve sur d'autres sites de la région comme Saint-Lézer en Bigorre par exemple (Pousthomis, 2002). Des vestiges de l'enceinte et de la tour-porte sont visibles sur le front sud du village. L'église abbatiale Saint-Sauveur et l'ancien logis abbatial sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bernard, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La Renaissance du donjon, Sarrant, 2000, p.35.

CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Imprimerie du messager, Paris/Mirande, 1856.

COURTES, Georges et THEROND, Serge, "Faget-Abbatial", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.386-387.

Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.

POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, Habilitation à diriger des recherches préparée sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002, p.66-67 et p.134.

Sources

AD Gers, 3 P Faget-Abbatial/3, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

CARSALADE-DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627",



---

Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.461.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100015

Type de notice

oeuvre repérée

---



### Commune

---

Flamarens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 B 650 ; 2010 B 278

### Désignation

---

église paroissiale Saint-Saturnin

### Historique

---

Datation principale

2e quart 16e siècle

Notice historique

L'église a été construite au 14e siècle puis reconstruite dans la première moitié du 16e siècle par Arnaud de Grossoles, seigneur de Flamarens, et neveu d'Hérard de Grossoles, évêque de Condom. L'église a été terminée en 1545 comme en témoigne la date portée au-dessus du portail d'entrée. Elle est bâtie sur un terrain meuble fait en grande partie de remblais. Cela explique les effondrements successifs de la voûte au fil des siècles et les travaux qui furent nécessaires à ces nombreuses reconstructions. La voûte s'est à nouveau effondrée en 1971. Les ruines de l'ancienne église sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1993. Des travaux sont en cours depuis cette période pour stabiliser et reconstruire progressivement l'édifice.

### Description

---

Notice descriptive

L'église paroissiale de Flamarens est dédiée à saint Saturnin. Elle est de style gothique flamboyant. Elle est constituée d'une nef rectangulaire de quatre travées et de quatre chapelles latérales aux dimensions variables. Le chevet est à cinq pans coupés et deux sacristies se trouvent de part et d'autre de ce dernier. Au nord-ouest de l'édifice se situe une tour circulaire accolée contre le clocher-mur. L'église est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire d'extraction locale. La voûte et le toit ont disparu.

### Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p.267-273.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038544

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Flamarens

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement construite à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Flamarens présente des caractéristiques de construction de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle : moyen appareil calcaire monté à joints fins.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte englobe la totalité du village et s'appuie, à l'ouest, sur l'enceinte du château. Elle est partiellement conservée au nord et au sud de l'agglomération. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire monté à joints fins.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALLENCHIEN, Xavier, "Flamarens", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, p.274-275.

### Sources

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.456.

AD Gers, 3 P Flamarens/7, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100318

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Flamarens

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 B 523

## Désignation

---

maison

## Historique

---

Datation principale

Temps modernes

Notice historique

La maison date probablement des Temps modernes. Elle est aujourd'hui à l'état de vestige, il ne subsiste que la façade sud.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située en bordure de la route départementale, au centre du village. La maison, à mur gouttereau sur rue, se développe sur un étage carré. Le rez-de-chaussée est bâti en moellon de calcaire. L'étage est en pan-de-bois. Le hourdis du pan-de-bois est constitué de torchis.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100076

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Flamarens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 B 641 à 698 ; 2010 B 227 à 279, 432 à 433, 497 à 499, 523

---

## Désignation

---

village de Flamarens

---

## Notice succincte

---

Village castral formé probablement en plusieurs étapes au cours du 13e siècle. Rares vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Flamarens paraît s'être formé en plusieurs étapes successives. Un premier castelnau semble avoir été érigé à l'est du château, dans le prolongement de celui-ci, sur une plateforme. Le faubourg, situé de l'autre côté de la route, se serait ensuite développé. Enfin, le tout aurait été entouré d'une enceinte collective. Cette enceinte, encore visible au nord et au sud du village, présente des caractéristiques de construction de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle (moyen appareil calcaire monté en assises régulières et à joints fins). Il est probable que ces différentes étapes aient eu lieu au cours du 13e siècle. L'église a été bâtie dans les premières années du 16e siècle à l'emplacement d'une église antérieure effondrée. A la fin du 15e siècle et au début du siècle suivant le village semble s'être partiellement dépeuplé au profit de hameaux des environs. L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1993. Le château est classé Monument Historique depuis 1965.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Flamarens est situé au coeur de la commune. Il est implanté au sommet d'une colline dominant les environs, notamment le vallon du ruisseau de la Teulère au nord et celui de Pourchet au sud. Le village présente un plan rectangulaire d'axe est-ouest. Les maisons s'organisent de part et d'autre de la route d'axe est-ouest qui traverse le village dans sa partie nord. Au sud s'élève un promontoire sur lequel prennent place le château à l'ouest, l'église au centre, et quelques maisons à l'est. Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage carré. Elles sont à murs gouttereaux sur rue. Elles sont pour certaines bâties en moellons de calcaire. D'autres possèdent un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.4, p.267-273.

BALLENCHIEN, Xavier, "Flamarens", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, p.274-275.

Sources

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.456.

AD Gers, C 137, Cadastre de la communauté de Flamarens, 1773-1787 (non consulté).

AD Gers, 3 P Flamarens/7, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100075

---

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

Fleurance

Lieu-dit

Lamothe-Endo

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 AP 159 à 181, 220 à 222

---

## Désignation

écart de Lamothe-Endo

---

## Historique

Datation principale

Milieu du Moyen Age ; 19e siècle (?)

Notice historique

L'actuel hameau de Lamothe-Endo s'est mis en place à une date inconnue au milieu du Moyen Age. La première mention connue est de 1323 mais il semble que la motte implantée au sommet soit antérieure. Aucun élément architectural remontant à cette période n'a été repéré. L'ensemble des bâtiments paraît avoir été fortement remanié aux alentours du 19e siècle.

---

## Description

Notice descriptive

Le hameau de Lamothe-Endo est constitué d'une motte arasée par les labours, de quelques maisons alignées de part et d'autre d'une unique rue d'axe nord-sud, et d'une église légèrement excentrée.

---

## Documentation

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.136.

GUIGNIER, Jacques, "Fleurance", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.117-126.

---

## Références documentaires

Référence de l'œuvre

IA32100187

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 D 402 ; 2016 AD 124 à 128

---

## Désignation

---

château

---

## Notice succincte

---

Château édifié dans les dernières années du 15e siècle sur un édifice ou une partie de courtine de la limite 13e siècle 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 15e siècle

### Notice historique

Le château des seigneurs de Fourcès a connu plusieurs emplacements au cours du Moyen Âge.

Un premier château sur motte a probablement existé dès le 11e siècle, ou avant, au lieu-dit la « motte vieille » (Loubès), à environ 300 m au nord du village.

Ensuite, au 12e siècle, un castelnau est fondé autour d'un château qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place circulaire du village. Ce château a été détruit en 1488 sur ordre du roi de France laissant une vaste place ronde vacante au cœur du village. Cette place est encore appelée « la motte » au 17e siècle (Loubès).

Dès 1491, le roi de France restitue ses biens au seigneur de Fourcès. Un nouveau château est alors édifié à son emplacement actuel, dans l'angle sud-est du village. Ce château réutilise au moins en partie les murs d'un vaste édifice antérieur ou d'un pan de courtine attribuable à la limite 13e siècle 14e siècle (tour ronde et mur oriental notamment sauf le dernier étage). Les larges croisées sculptées au décor de style « Renaissance » semblent en effet avoir été intégrées à une maçonnerie préexistante. Le dernier niveau, à la maçonnerie beaucoup moins soignée mais aux fenêtres bien plus travaillées, a pu être ajouté vers le début du 16e siècle.

Sur le plan cadastral de 1835, l'emprise du château est plus vaste qu'aujourd'hui.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le château occupe l'angle sud-est de l'enceinte. Il se développe sur deux ailes, une au nord et l'autre à l'ouest. Dans l'angle extérieur se trouve une tour circulaire dépourvue de toute ouverture. Dans l'angle intérieur se développe une tour carrée abritant l'escalier et surmontée d'un étage crénelé aux mâchicoulis décorés d'accolades.

Le château comporte quatre niveaux.

Les deux ailes sont ordonnancées. Les croisées sont dotées d'un riche décor sculpté, différencié selon les niveaux.

Le château est bâti pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le dernier niveau est bâti en moellon. Les toits à longs pans des deux ailes sont couverts de tuiles creuses et de tuiles plates. Le toit en pavillon brisé de la tour d'escalier et celui polygonal de la tour ronde sont couverts de tuiles plates.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100664

Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1835 B 923 ; 2016 AD 106

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Laurent

## Notice succincte

---

De l'église médiévale il ne subsiste que le clocher fortifié du 14e siècle, agrémenté d'une tourelle d'escalier à la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; 4e quart 19e siècle

### Notice historique

D'après l'abbé Loubès, il existait au Moyen Âge une douzaine d'églises sur le territoire de l'actuelle commune de Fourcès. Seules deux ont subsisté : l'église paroissiale Saint-Laurent et celle de Laspeyres.

D'après Benoît Cursente, l'église Saint-Laurent aurait été édifiée à cet emplacement dès le 12e siècle, au moment du développement du village castral pourtant construit sur le territoire de la paroisse Saint-Nicolas de Sainte-Gemme, sur la rive gauche de l'Auzoue alors que Saint-Laurent se trouve sur la rive droite. Il ne subsiste pas de vestige de cette première église, sauf peut-être quelques éléments de l'élévation nord.

La tour pourrait dater du 14e siècle. Ses dimensions et la présence d'ouvertures de tir en font une tour à vocation défensive avant d'être un clocher. Elle appartenait peut-être à un édifice autre qu'une église mais la documentation disponible ne permet pas de l'attester. La tourelle d'escalier a été ajoutée dans l'angle nord-ouest vers la fin du 15e siècle ou le début du 16e siècle.

L'église a été reconstruite à partir de 1875, seul a été conservé le clocher alors agrémenté de son toit en pavillon accueillant les cloches.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée à l'est du village, à l'extérieur de l'enceinte, à la sortie du pont et en bordure de l'Auzoue. Elle est parfaitement orientée.

L'église est bâtie pour les parties les plus anciennes en moyen appareil de calcaire, ailleurs en moellon de calcaire. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses. Celui en pavillon du clocher est couvert de tuiles plates.

Le clocher de plan carré est agrémenté dans l'angle nord-ouest d'une tourelle d'escalier polygonale. Les deux premiers niveaux du clocher sont percés de fines et hautes ouvertures largement chanfreinées. Les troisième et quatrième niveaux sont dotés de deux séries de trois petites ouvertures sur les élévations nord et est. Il pourrait s'agir d'ouvertures de tir. Celles les plus proches de l'angle sont percées en biais.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècles)", 3e Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la MSH, Paris, 1994, p. 122-131.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 200.

LOUBES, Gilbert, "Le terroir de Fourcès et ses douze églises", Fourcès bastide gasconne, CDTL du Gers, s.l.n.d., p. 6-15.



---

### Sources

Sources écrites :

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances de Guido de Forcesio, 1511.

AD Gers, E suppl. 224, Livre de fiefs de Jean Mercier habitant de Montréal, 1430.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Fourcès" et "bastides".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100662

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Fourcès

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la fin du Moyen Âge dont subsistent quelques pans de mur et une tour-porte.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Le village de Fourcès étant un castelnau formé vers le 12e siècle autour d'un château, il y a très certainement eu une enceinte fortifiée dès cette période. En témoigne la porte en arc en plein-cintre sur la face interne de la tour-porte. Cette première enceinte avait probablement une forme circulaire.

Au cours du 13e siècle, le village se développe vers le nord, en direction de la confluence entre le ruisseau dit de Labarthe ou de Lagardère sur le plan de 1835 et l'Auzoue, vers le moulin. Vers la fin du 13e siècle ou le début du 14e siècle, la fortification est étendue et englobe ce nouveau quartier. C'est aussi à cette période qu'est édifiée la tour-porte encore en élévation (ISMH). La fortification a pu être étendue au sud-est du village dès cette période, jusqu'à la tour ronde encore visible sur le château aménagé à la fin du 15e siècle.

La partie de l'enceinte bâtie en calcaire gris de l'Agenais (parcelle AD 122, élévation est) a pu être reprise à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle, période à laquelle on utilise fréquemment cette pierre dans le secteur. Quelques reprises sur la tour-porte datent aussi de cette période.

Une deuxième porte s'ouvrait du côté du pont. Elle est encore figurée sur le plan cadastral de 1835 mais a disparu depuis. Celle-ci est dite « porte vieille » dans la documentation du milieu du 15e siècle (AD Gers, E suppl. 224).

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Fourcès est composée d'un mur d'enceinte percé de deux portes et doublé de fossés en eau constitués en grande partie par les cours de l'Auzoue et du ruisseau dit de Labarthe ou de Lagardère.

Les vestiges visibles du mur d'enceinte et la tour-porte sont bâtis pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e journée des Archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 200.

SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), deuxième campagne (1991), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

### Sources

Sources publiées :

---

"Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, 1859, p. 353.

CUTTINO, George Peddy (éd.), Le livre d'Agenais, Cahiers de l'Association Marc Bloch, CRDP, Toulouse, 1956.

NOULENS, Jacques (éd.), Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p. 625-626, La place de Fourcès, sitôt après sa recouvrance appartiendra à Pierre de Galard, en vertu des lettres du roi d'Angleterre, 1341.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 74, n°179, fol. 108, Réunion de Fourcès au domaine royal à la demande des habitants, 1343.

Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès, 1370.

Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès, 1491.

Archives nationales, JJ 222, n°292, fol. 134, Création de foires à Fourcès pour Bertrand de Fourcès seigneur du lieu, 1491.

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances de Guido de Forcesio, 1511.

AD Gers, E suppl. 224, Livre de fiefs de Jean Mercier habitant de Montréal, 1430.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Fourcès" et "bastides".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100659

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1835 D 329 ; 2016 AD 183

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison de la fin du Moyen Âge, implantée près de la tour-porte du village et elle-même fortifiée.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle, 14e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La maison paraît dater du 13e ou du 14e siècle. Des remaniements semblent avoir été opérés dès la fin du 15e siècle ou le début du 16e siècle sur l'élévation nord avec le percement de deux croisées maçonnées en calcaire gris de l'Agenais. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison occupe une place privilégiée dans le village de Fourcès : contre la tour-porte, donnant à la fois sur la rue de l'Horloge et sur une ruelle perpendiculaire.

Elle se développe sur quatre niveaux. Au rez-de-chaussée de l'élévation orientale s'ouvrent deux portes en arc brisé. Sur l'élévation nord, l'accès à l'habitation s'effectue par un escalier menant à une porte au premier étage. Cet étage est percé d'une ancienne croisée sur l'élévation nord et d'une porte à linteau droit sur coussinets en quart-de-rond sur l'élévation orientale. Au deuxième étage, les élévations est et nord sont munies de créneaux (à vérifier par une visite de l'intérieur). En dessous de ces créneaux subsistent deux exutoires. Une croisée est percée sur l'élévation nord et une autre sur l'élévation ouest. L'étage de comble est éclairé par deux minces ouvertures chanfreinées percées dans le pignon oriental. L'élévation sud n'a pas été observée.

La maison est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

Une petite tête sculptée en haut à droite du mur occidental est à signaler ainsi que des alignements de corbeau sur ce même mur qui constitue par ailleurs une partie de l'enceinte du village.

---

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100661

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Fourcès

## Désignation

---

maisons de Fourcès

## Notice succincte

---

Plusieurs maisons de la fin du Moyen Âge observées ; toutes ont été remaniées aux Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La maison la plus ancienne conservée dans le village de Fourcès est celle de la parcelle AD 183, elle remonte au 13e ou au 14e siècle.

Quelques autres maisons médiévales ont pu être observées mais elles ne semblent pas antérieures à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle.

Sur la maison de la parcelle AD 186, élévation nord-est, le couvert en plein-cintre du rez-de-chaussée en calcaire gris de l'Agenais pourrait être de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle. L'étage a été remanié au cours du 2e quart du 18e siècle comme en témoigne la date portée « 1734 » au-dessus de la fenêtre.

La maison des parcelles AD 192 et 193 date pour partie de la fin du Moyen Âge mais elle a été très remaniée rendant la lecture des élévations (notamment postérieure) difficile. En 1835, cet édifice appartenait au château.

Une croisée du même style que sur la maison précédente ou sur le château est conservée sur l'élévation orientale de la maison de la parcelle AD 121.

Enfin, certaines maisons à pan-de-bois pourraient remonter pour partie à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle, comme celle de la parcelle AD 176 par exemple.

La plupart des maisons de Fourcès ont été remaniées au cours des Temps modernes.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Fourcès se développent pour l'essentiel sur deux ou trois niveaux. Celles qui se trouvent autour de la place ronde sont pour la plupart munies de couverts en rez-de-chaussée. Elles sont bâties principalement en moellon ou moyen appareil de calcaire, avec éventuellement un ou des étages en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont le plus souvent couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

BARNABE, Patrice, Entre roi-duc et roi de France : fidélité ou ralliement du Pays Gascon (1259-1360), thèse sous la direction de Jean-Bernard Marquette, Université de Bordeaux III, 2003

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e journée des Archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècles)", 3e Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la MSH, Paris, 1994, p. 122-131.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 200.

LOUBES, Gilbert, "Le terroir de Fourcès et ses douze églises", Fourcès bastide

---

gasconne, CDTL du Gers, s.l.n.d., p. 6-15.

SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), deuxième campagne (1991), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

#### Sources

##### Sources publiées :

"Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, 1859, p. 353.

BEMONT, Charles (éd.), Rôles gascons, Tome deuxième, 1273-1290, Imprimerie nationale, Paris, 1900, acte n°455 : Ratification d'un acte de 1280 concernant le privilège de libre circulation du sel pour les habitants de Fourcès.

CUTTINO, George Peddy (éd.), Le livre d'Agenais, Cahiers de l'Association Marc Bloch, CRDP, Toulouse, 1956.

NOULENS, Jacques (éd.), Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p. 625-626, La place de Fourcès, sitôt après sa recouvrance appartiendra à Pierre de Galard, en vertu des lettres du roi d'Angleterre, 1341.

##### Sources écrites :

Archives nationales, JJ 74, n°179, fol. 108, Réunion de Fourcès au domaine royal à la demande des habitants, 1343.

Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès, 1370.

Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès, 1491.

Archives nationales, JJ 222, n°292, fol. 134, Création de foires à Fourcès pour Bertrand de Fourcès seigneur du lieu, 1491.

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances de Guido de Forcesio, 1511.

AD Gers, E suppl. 224, Livre de fiefs de Jean Mercier habitant de Montréal, 1430.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Fourcès" et "bastides".

##### Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

#### Références documentaires

---

##### Référence de l'œuvre

IA32100660

##### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1835 D 373 ; 2016 AD 112

---

## Désignation

---

moulin

---

## Notice succincte

---

Moulin du 13e ou du 14e siècle ; remanié aux Temps modernes.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle, 14e siècle (?)

### Notice historique

Le moulin de Fourcès semble dater du 13e ou du 14e siècle comme en témoigne l'emploi de maçonnerie en moyen appareil de calcaire.

Il a été agrandi vers l'est probablement à l'époque moderne.

Il a fonctionné jusqu'à la fin des années 1940 (Alaers) puis a été transformé en habitation.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le moulin de Fourcès est implanté sur un court canal dérivé de la rivière de l'Auzoue, dans un méandre. Il se trouve à l'extrémité nord du village, à seulement une vingtaine de mètres au nord à l'extérieur de l'enceinte.

Le moulin se développe sur trois niveaux : un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un comble à surcroît. Les murs pignons se trouvent au sud et au nord, perpendiculairement au cours de la rivière. L'entrée s'effectue sur l'élévation occidentale par un escalier à retour en maçonnerie.

Les maçonneries médiévales en moyen appareil de calcaire sont visibles sur les élévations nord, ouest et sud. La partie moderne est s'accolée à l'élévation orientale du moulin. Elle est bâtie en moellon de calcaire.

Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100665

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 D non cadastré ; 2016 AD non cadastré

---

## Désignation

---

pont

---

## Notice succincte

---

Pont du 13e ou du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle, 14e siècle (?)

### Notice historique

Le pont de Fourcès semble dater du 13e ou du 14e siècle comme en témoignent la maçonnerie en moyen appareil de calcaire, les arches brisées et les becs triangulaires. Il n'en est malheureusement jamais fait mention dans la documentation écrite, ni médiévale ni moderne.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le pont de Fourcès est implanté à l'entrée orientale du village, et permet un accès direct à l'église située hors des murs. Il enjambe la rivière de l'Auzoue.

Le pont est bâti en moyen appareil de calcaire. Il comporte deux arches brisées. Il est doté de deux becs triangulaires, en amont et en aval.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.

COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100663

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 D 328 ; 2016 AD non cadastré

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour porte construite vers la limite 13e siècle 14e siècle sur une porte antérieure ; remaniements de la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

La tour-porte a été édifée en deux phases principales de construction.

La première est un simple percement dans l'enceinte probablement au 12e siècle. Elle correspond à la partie interne de la porte, avec l'arc en plein-cintre.

La tour a été édifée en avant et au-dessus de cette porte vers la fin du 13e siècle ou le début du 14e siècle. Dans les documents du 15e siècle, elle est encore appelée « porte neuve » (AD Gers, E suppl. 224).

Il y a certainement eu une reprise partielle de la porte antérieure à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. Cette reprise correspond aux pierres en calcaire plus gris, dit de l'Agenais, qui est couramment employé dans cette zone du département à cette période (voir la maison dite « du bailli » à Montréal).

La tour est dite « tour de l'horloge » dans les documents du 17e siècle (Fonds Loubès). Elle sert donc probablement de beffroi depuis cette période.

Les piédroits des deux portes ont été retaillés probablement à l'Époque contemporaine pour permettre le passage de charrettes plus larges.

La tour-porte est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité. Seule une étude archéologique du bâti pourrait permettre de préciser et d'affiner les différentes phases de construction (plusieurs coups de sabre dans la maçonnerie restent à ce jour inexpliqués).

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte de Fourcès est implantée à l'ouest du village, à l'extrémité de la rue de l'Horloge. Elle est saillante par rapport au mur d'enceinte au nord et dans le prolongement de ce dernier au sud.

La tour-porte est conservée sur quatre niveaux. La porte en arc brisé ouvre sur un couloir en berceau brisé donnant sur la porte en plein-cintre. Le couloir est légèrement désaxé par rapport à la porte en plein-cintre d'origine. Les deux portes ne sont donc pas parallèles. Le premier étage est souligné par un alignement de trous de boulin en façade, probables vestiges d'une structure en bois aujourd'hui disparue. Sur la face interne subsiste, au même niveau, un corbeau en quart-de-rond ayant probablement la même fonction. Le deuxième étage est percé, en façade, de deux petites ouvertures semblables à celles que l'on retrouve sur le clocher de l'église. Il pourrait s'agir de petites ouvertures de tir même si elles présentent de très faibles dimensions. Au troisième étage s'ouvre, toujours en façade, une fenêtre trilobée. L'horloge est installée à ce même niveau, sur la face interne, du côté du village.

L'accès au premier étage de la tour se fait par le chemin de ronde sur les deux faces latérales. Actuellement, l'accès au chemin de ronde s'effectue par un escalier tournant en maçonnerie puis une échelle de meunier en bois accolés dans l'angle sud-est de la tour.

La tour-porte est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon couvert de tuiles creuses est surmonté d'un clocheton en bois au toit en pavillon couvert de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

- ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.
- BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.
- BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e journée des Archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.
- COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.
- CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 200.
- SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.
- SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), deuxième campagne (1991), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

### Sources

#### Sources publiées :

"Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, 1859, p. 353.

CUTTINO, George Peddy (éd.), Le livre d'Agenais, Cahiers de l'Association Marc Bloch, CRDP, Toulouse, 1956.

NOULENS, Jacques (éd.), Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p. 625-626, La place de Fourcès, sitôt après sa recouvrance appartiendra à Pierre de Galard, en vertu des lettres du roi d'Angleterre, 1341.

#### Sources écrites :

Archives nationales, JJ 74, n°179, fol. 108, Réunion de Fourcès au domaine royal à la demande des habitants, 1343.

Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès, 1370.

Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès, 1491.

Archives nationales, JJ 222, n°292, fol. 134, Création de foires à Fourcès pour Bertrand de Fourcès seigneur du lieu, 1491.

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances de Guido de Forcasesio, 1511.

AD Gers, E suppl. 224, Livre de fiefs de Jean Mercier habitant de Montréal, 1430.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Fourcès" et "bastides".

#### Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32000585

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Fourcès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 D 328 à 402 ; 2016 AD 105 à 193

## Désignation

---

village de Fourcès

## Notice succincte

---

Fourcès est un village castral fondé au 12<sup>e</sup> siècle autour d'un château démoli en 1488 ; le village s'est agrandi au cours du 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; 13<sup>e</sup> siècle ; 4<sup>e</sup> quart 15<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Les seigneurs de Fourcès sont attestés depuis le 11<sup>e</sup> siècle. Il s'agit alors d'une famille importante liée par mariage notamment aux vicomtes de Lomagne. Une partie de leurs possessions est confisquée au milieu du 13<sup>e</sup> siècle par le comte de Toulouse afin de fonder la bastide de Montréal (1255). À partir de 1279, l'Agenais, et donc Fourcès, passe entre les mains du roi-duc. Tout au long des deux derniers siècles du Moyen Âge, le village et la seigneurie passent alternativement dans les camps anglais et français à plusieurs reprises : paréage avec Edouard I<sup>er</sup> en 1289, annexion à la couronne d'Angleterre en 1324 avant de repasser dans le camp français cette même année au lendemain de la guerre de Saint-Sardos, rattachement au domaine royal français en 1343, etc.

Le village est un castelnau fondé au 12<sup>e</sup> siècle par la famille de Fourcès autour de son château. Une première enceinte circulaire a certainement protégé le village dès cette période. Il n'en reste que la porte en plein-cintre intégrée plus tard à la tour-porte.

Au 13<sup>e</sup> siècle, le village semble s'être agrandi vers le nord et le sud-est. A la fin de ce siècle ou au début du suivant, une nouvelle enceinte a été construite pour englober la totalité de l'espace bâti. La tour-porte date aussi de cette période ainsi que le pont et le moulin.

Le livre de reconnaissances de 1430 donne des indications précieuses sur le village à cette date (AD Gers, E suppl. 224). Il y est notamment question du mur ou de la « porte vieille ». Le village est alternativement dénommé « locum » ou « castrum », mais aussi « castri villenove apud Forcesium » ce qui pourrait faire référence à l'agrandissement opéré vers le nord autour de la place triangulaire. Cette dernière est appelée « place des cornières » depuis au moins le 17<sup>e</sup> siècle bien qu'aujourd'hui rien n'atteste de l'existence passée de couverts autour de cette place (Loubès).

En 1488, le roi de France confisque et ordonne la destruction du château du seigneur de Fourcès. Celui-ci récupère ses biens dès 1491 et entreprend la reconstruction de son château au sud-est du village. L'aménagement de la place ronde entourée de couverts n'est pas antérieur à cet épisode, moment de la démolition du château qui se trouvait au centre.

Le livre terrier du 17<sup>e</sup> siècle étudié par l'abbé Loubès apporte de nouvelles informations sur la topographie du village. Les murs et les portes de l'enceinte apparaissent en confronts. Les seigneurs possèdent le château et une maison près de la porte et du presbytère. Une école et une maison commune se trouvent alors au nord de la place ronde.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Fourcès est implanté dans la vallée de l'Auzoue, au bord de la rivière. Il est protégé naturellement sur deux de ses trois côtés par l'Auzoue, à l'est, et le ruisseau dit de Labarthe ou de Lagardère, à l'ouest.

Le village présente un plan circulaire, autour d'une large place ronde de 75 m de diamètre. Il s'est agrandi au nord et au sud-est, formant alors un triangle dont l'angle sud-ouest est arrondi. L'angle nord s'organise autour d'une place triangulaire. L'angle sud-est est occupé par le château.

---

A l'extérieur de l'enceinte, vers le nord, se trouve le moulin. A l'est, le pont mène à l'église implantée hors les murs, de l'autre côté de la rivière.

## Documentation

---

### Bibliographie

- ALAERS, Robert, Fourcès, un village en Gascogne, d'après les recherches de Pierre Cheyroux, Wommelgem, 2007.
- BARNABE, Patrice, Entre roi-duc et roi de France : fidélité ou ralliement du Pays Gascon (1259-1360), thèse sous la direction de Jean-Bernard Marquette, Université de Bordeaux III, 2003
- BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.
- BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e journée des Archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.
- COURTES, Georges, "Fourcès", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 302-304.
- CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècles)", 3e Congrès d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, Editions de la MSH, Paris, 1994, p. 122-131.
- CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 200.
- LOUBES, Gilbert, "Le terroir de Fourcès et ses douze églises", Fourcès bastide gasconne, CDTL du Gers, s.l.n.d., p. 6-15.
- SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.
- SILLIERES, Pierre, Prospection systématique au sol : la commune de Fourcès (Gers), deuxième campagne (1991), Rapport de prospection pour l'année 1990, déposé au SRA Midi-Pyrénées, 1990.

### Sources

Sources publiées :

- "Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, 1859, p. 353.
- BEMONT, Charles (éd.), Rôles gascons, Tome deuxième, 1273-1290, Imprimerie nationale, Paris, 1900, acte n°455 : Ratification d'un acte de 1280 concernant le privilège de libre circulation du sel pour les habitants de Fourcès.
- CUTTINO, George Peddy (éd.), Le livre d'Agenais, Cahiers de l'Association Marc Bloch, CRDP, Toulouse, 1956.
- NOULENS, Jacques (éd.), Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p. 625-626, La place de Fourcès, sitôt après sa recouvrance appartiendra à Pierre de Galard, en vertu des lettres du roi d'Angleterre, 1341.

Sources écrites :

- Archives nationales, JJ 74, n°179, fol. 108, Réunion de Fourcès au domaine royal à la demande des habitants, 1343.
- Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès, 1370.
- Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès, 1491.
- Archives nationales, JJ 222, n°292, fol. 134, Création de foires à Fourcès pour Bertrand de Fourcès seigneur du lieu, 1491.
- AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances de Guido de Forcesio, 1511.
- AD Gers, E suppl. 224, Livre de fiefs de Jean Mercier habitant de Montréal, 1430.
- Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Fourcès" et "bastides".
- Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Fourcès/14, plan cadastral, 1935.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100658

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gaudonville

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1934 B2 118

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Michel

## Notice succincte

---

Eglise médiévale remaniée à l'extrême fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Moyen Age ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale Saint-Michel a été construite au Moyen Age à une date non précisée. Elle a été remaniée à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle lors du percement du portail. Elle a connu de nouvelles modifications au 19e siècle avec la reprise de certains murs et du décor intérieur.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée à l'écart du village, vers l'est. C'est un édifice à nef unique terminé par un chevet plat. La façade occidentale est surmontée d'un clocher-mur. Un porche accolé au clocher protège le portail. Ce portail est décoré d'une "simple voussure brisée dégagée d'un tore et reposant sur deux bases prismatiques" (Balagna, 2000, t.4, p.285).

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038645

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gaudonville

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte bien conservée sur près de quatre niveaux.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Gaudonville date probablement du 13e siècle ou du 14e siècle. L'enceinte fortifiée a été en grande partie démantelée à partir du 19e siècle. Il subsiste tout de même en élévation la porte de ville et la tour qui la surmonte, ainsi que l'emplacement des fossés qui reste bien visible dans la topographie du lieu. La partie supérieure de la tour a été remaniée comme en témoigne la maçonnerie différente utilisée. Le site est inscrit depuis 1943.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village conserve une porte surmontée d'une tour à l'entrée orientale de la rue principale. Cette tour de plan presque carré (environ 4,5 m sur 5,5 m) paraît comporter quatre niveaux. Le couloir de la porte est couvert d'une voûte en plein-cintre. La porte elle-même est couverte d'un arc brisé chanfreiné qui semble avoir été repris dans sa partie inférieure. Au premier étage, une porte couverte d'un arc en plein-cintre et placée sur la face interne de la tour permettait un accès aux niveaux supérieurs. Elle a été obturée et remplacée par une porte sur la face nord de la tour au même niveau. La porte paraît avoir été obturée avec des pierres provenant du percement de la seconde porte (même type de pierre, même taille des moellons). Le système défensif est limité à de simples vantaux. Aucune ouverture de tir et aucun ouvrage de défense avancé n'ont été repérés. La tour-porte est bâtie en moyen appareil de moellons de calcaire équarris et calibrés. Seul l'encadrement de la porte en plein-cintre du premier étage est traité avec des pierres de qualité différente. Il semble qu'il s'agisse d'un calcaire plus dur que le reste. Il est aussi de teinte plus ocre. La tour est couverte d'un toit en pavillon assez plat et à faible débordement. Il est couvert de tuiles creuses. Le toit est surmonté d'une structure en fer forgé supportant une cloche. La tour est le seul élément bâti de la fortification à être conservé en élévation.

## Documentation

---

### Bibliographie

BENAC, Abbé de, "Gaudonville", *Revue de Gascogne*, 1875, p.27-36.

BOQUIEN, Bertrand, *Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers*, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, *A la découverte des portes fortifiées du Gers*, *La Renaissance du donjon*, Sarrant, 2000, p.37.

DUCOS, Annie et SOULAN, Jacques, "Gaudonville", *Communes du département du Gers*, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.404-406.

LAURENTIE, Dr., *Le canton de Saint-Clar de Lomagne*, Syndicat d'Initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, Saint-Clar, s.d.

Pays de Lomagne, *Indicateur du patrimoine architectural*, Ministère de la Culture, Directin du Patrimoine, Paris, s.d.

### Sources

Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", *Revue de Gascogne*, t.40, 1899, p.457.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

---

IA00038644

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gaudonville

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 B 84 à 123 ; 2010 B 34 à 64

---

## Désignation

---

village de Gaudonville

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle. Tour-porte bien conservée ainsi qu'une partie de l'enceinte collective et l'église médiévales.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Gaudonville se trouvait au Moyen Age dans la vicomté de Lomagne. L'église et le territoire de Gaudonville sont mentionnés dès le 11e siècle mais le château n'est signalé que plus tardivement. Le village fortifié remonterait au 13e siècle et c'est à cette période qu'auraient été bâties la porte et la tour qui la surmonte. Une maison à pan-de-bois du village présente, bien que très remaniés, des décors en accolade sculptés sur la sablière de plancher. Bien que fortement remaniée au 18e siècle, elle pourrait remonter à la limite 15e siècle 16e siècle. L'église a été rebâtie à cette même période comme en témoignent notamment la porte sculptée et la base prismatique de ses piédroits.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Gaudonville se trouve au coeur de la commune, au sommet d'un plateau calcaire. L'habitat du village est encore aujourd'hui majoritairement groupé à l'intérieur du rectangle formé par l'ancienne enceinte fortifiée même si quelques maisons prennent place le long de la route au nord du village. L'église est située un peu à l'écart du village, vers l'est. Le village est traversé par trois rues parallèles d'axe plus ou moins est-ouest. Deux ruelles perpendiculaires à ces rues permettent de les relier entre elles à chacune des extrémités du village. Les maisons comportent un étage carré et sont bâties en moellon de pierre calcaire ou de grès. Certaines possèdent des élévations en adobe. L'une d'entre elles est en pan-de-bois. Elle se trouve au centre du village et présente des éléments sculptés en accolades sur la sablière de plancher.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.  
BENAC, Abbé de, "Gaudonville", Revue de Gascogne, 1875, p.27-36.  
BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.  
BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La Renaissance du donjon, Sarrant, 2000, p.37.  
DUCOS, Annie et SOULAN, Jacques, "Gaudonville", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.404-406.  
LAURENTIE, Dr., Le canton de Saint-Clar de Lomagne, Syndicat d'Initiative du canton de Saint-Clar de Lomagne, Saint-Clar, s.d.  
Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la Culture, Directin du Patrimoine, Paris, s.d.

### Sources

AD Gers, 1 Fi 73, Plan géométrique des communes de Godouville et de Casteron, s.d.  
AD Gers, 3 P Gaudonville/6, plan cadastral dit napoléonien, 1833.  
CARSLADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.457.



---

NOULENS, J., Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris, 1871, vol. 1, p.467-469.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100061

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Gaujac

### Désignation

---

village de Gaujac

### Notice succincte

---

Village castral du 12e siècle, probablement agrandi à la fin du 14e siècle.

### Historique

---

Datation principale

12e siècle ; 4e quart 14e siècle

Notice historique

Le lieu de Gaujac est mentionné dès le 12e siècle (Guinaudeau). Le village s'est formé à une date inconnue auprès d'une motte toujours visible, probablement dès le 12e siècle. En 1395, des coutumes sont octroyées aux habitants par le comte d'Astarac. Ces coutumes favorisent une extension du village par l'autorisation qui est donnée de construire des maisons dans les padouens, maisons qui jouiront des mêmes droits que dans le village (Bouissou).

Il ne subsiste aucun élément bâti médiéval dans le village. Celui-ci est aujourd'hui éclaté et le tracé même du village médiéval n'a pas pu être déterminé avec certitude.

### Description

---

Notice descriptive

Le village de Gaujac était implanté à proximité d'une motte tronconique, au sommet d'une crête.

### Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 132.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, Thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

TURBE Maryse, LEOUTRE Pierre et COURTES Georges, Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 274-275.

Sources

Source publiée :

BOUISSOU, Yves-Germain, "Extrait des coutumes du lieu de Gaujac en Gaujacois", Revue de Comminges, 1967, p. 105-110.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Gaujac/2 et 3, plan cadastral, 1829.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100431

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gzaupouy

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 B 242 ; 2015 B 357

## Désignation

---

église Saint-Martin

## Notice succincte

---

Eglise romane ayant connu quelques embellissements à la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

limite 11e siècle 12e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale de Gzaupouy est dédiée à saint Martin.

Elle a été construite à la fin du 11e siècle ou au début du 12e siècle comme en témoignent les deux chapiteaux historiés situés à l'entrée du chœur.

Au 14e siècle, deux enfeux sont aménagés à l'intérieur de l'église, puis, à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle, deux niches de style flamboyant. Le portail occidental date aussi du 14e siècle.

Les voûtes qui couvrent la nef ont été construites à l'époque moderne. Le clocher a été reconstruit vers 1930.

D'après la bibliographie, cette église était initialement la chapelle du château qui se serait trouvé accolé au nord. Cette hypothèse n'est pas étayée par la topographie du site. Si château il y a eu, il est peu probable qu'il se soit trouvé à cet emplacement.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Gzaupouy est située au cœur de l'enceinte fortifiée.

Elle est construite en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. Seul le toit polygonal du clocher est couvert d'ardoises.

Il s'agit d'un édifice à nef unique terminé par une abside semi-circulaire. L'abside est voûtée en cul-de-four et la nef en ogives. Un arc triomphal reposant sur deux colonnes engagées surmontées de chapiteaux historiés marque la jonction entre l'abside et le chœur. Le décor du chœur est complété par une corniche de billettes. La porte nord, près du clocher, est surmontée d'un chrisme en remploi. Le portail occidental est couvert d'un arc brisé à trois voussures prenant appui sur des colonnettes engagées surmontées de minces chapiteaux feuillagés. L'archivolte repose sur deux petits culots très abîmés.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 291-301.

COURTES, Georges, "Gzaupouy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 37-39.

### Sources

AD Gers, 3 P Gzaupouy/5, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100386

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gazaupouy

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Mur d'enceinte conservé sur tout le pourtour du village.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

L'enceinte fortifiée du village de Gazaupouy pourrait dater de la deuxième moitié du 13e siècle. Elle est remarquablement bien conservée.

En revanche, la porte nord a fait l'objet d'une reconstruction à la fin du 20e siècle et au début du 21e siècle. La porte sud a quant à elle disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte présente une forme presque carrée, aux angles abattus, d'environ 100 m de côtés. Elle est doublée par un fossé presque totalement disparu. L'enceinte est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire.

La porte nord est en arc brisé. Le couloir est couvert d'un berceau brisé.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

COURTES, Georges, "Gazaupouy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 37-39.

### Sources

AD Gers, 3 P Gazaupouy/5, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100385

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gazaupouy

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 B 191 à 255 ; 2015 B 304 à 362

---

## Désignation

---

village de Gazaupouy

---

## Notice succincte

---

Village probablement ecclésial du 12e siècle, fortifié au 13e siècle et doublé d'un faubourg au 16e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Gazaupouy s'est mis en place à une date inconnue, autour de l'église Saint-Martin. Il remonte probablement au 12e siècle. Au cours du 16e siècle, un important faubourg s'est développé au sud du village, jusqu'à plus que doubler sa superficie.

Les seuls vestiges médiévaux observés se concentrent dans la partie fortifiée. Il s'agit de l'église du début du 12e siècle et remaniée au 14e siècle, et de l'enceinte qui ne semble pas antérieure au 13e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Gazaupouy est situé sur un site d'interfluve dominant l'Auvignon vers l'ouest.

Il se compose d'une enceinte fortifiée de forme carrée aux angles abattus, d'environ 100 m de côté. A l'intérieur de cette enceinte se trouvent l'église et quelques maisons. Au sud, se développe un faubourg aussi grand que la partie fortifiée. Celui-ci est densément bâti le long de la voie d'axe nord-sud et au nord le long du fossé.

Les maisons sont majoritairement bâties en moellon de calcaire et les toits à longs pans couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 291-301.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

COURTES, Georges, "Gazaupouy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 37-39.

### Sources

AD Gers, 3 P Gazaupouy/5, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100384

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gimbrède

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte et porte datant probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Gimbrède est très probablement contemporaine de l'établissement du village aux abords de la commanderie vers le 13e siècle. Elle a été en partie remaniée, sans doute vers la fin du Moyen Age, dans sa partie orientale (construction d'un mur en brique sur un soubassement constitué par l'ancien mur en pierre). L'enceinte n'est plus conservée que sur les côtés sud et est du village. Ailleurs, elle a disparu à une date inconnue. Le fossé a lui aussi presque totalement disparu. Il en reste un petit vestige du côté oriental du village sous la forme d'un bassin.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Gimbrède est constituée par une enceinte doublée d'un fossé au moins en partie en eau. L'enceinte est conservée sur plusieurs mètres de hauteur du côté sud du village, le long des parcelles AO 45 et 46, et sur une hauteur moindre du côté oriental, le long des parcelles AO 51, 154 et 155. Le rempart est bâti en maçonnerie fourrée. Le parement de ce mur est constitué de moyen appareil de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés à joints fins. Les percements observés dans le mur d'enceinte sont tous postérieurs à son édification. Aucune ouverture de tir n'a été repérée. Les maisons s'appuient contre le rempart et parfois le surmontent, comme c'est le cas au sud où la partie supérieure du mur est surélevée par des éléments en pan-de-bois. Une porte d'accès au village est conservée sur le front oriental de l'agglomération. Il s'agit d'un simple percement dans le mur d'enceinte et sous la maison qui la surmonte. Le couloir est couvert d'une voûte apparemment en berceau. L'étude de ce couloir est rendue difficile du fait d'un enduit couvrant la totalité de la maçonnerie. La porte est en arc brisé chanfreiné. Elle était certainement fermée par de simples vantaux. Sur le front sud du village, aux abords de l'église, le mur d'enceinte présente une trace d'arrachement très nette ainsi que les vestiges du départ d'un arc couvrant une porte aujourd'hui obturée. La sacristie du 19e siècle vient s'appuyer contre ce pan de mur. Le mur arraché semble chaîné avec le mur d'enceinte dans la partie inférieure. Sur le reste de l'élévation, des remaniements semblent avoir été opérés rendant la lecture difficile. Il s'agit d'un mur fourré dont les parements devaient ressembler à ceux du rempart. Les raisons de l'existence de ce mur, à cet emplacement et partant à angle droit vers l'extérieur de l'enceinte, restent obscures faute de documentation suffisante.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100068

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gimbrède

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AO 19

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Façade orientale attribuable à la limite 15e siècle 16e siècle particulièrement bien conservée.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle (?)

### Notice historique

La maison présente plusieurs caractéristiques attribuables à l'extrême fin du Moyen Age : doubles accolades sculptées, vestiges de croisées et épaisseur des bois utilisés pour la structure du pan-de-bois notamment. La façade semble n'avoir subi que de faibles remaniements au fil des siècles, liés plutôt à de l'entretien qu'à une véritable volonté de modification du parti architectural. Il faudrait visiter l'intérieur pour juger au mieux de l'état de conservation de ce bâtiment et des différentes phases de construction.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au coeur du village de Gimbrède, le long de la ruelle orientale de l'agglomération. Elle se développe sur trois niveaux, un rez-de-chaussée et deux étages carrés. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. La maison est bâtie en pan-de-bois qui repose, sur la façade orientale, sur un solin de pierre. Ce solin est constitué d'une seule assise de blocs de calcaire grossièrement équarris. La structure en pan-de-bois est assez bien conservée sur les trois niveaux de l'élévation orientale. Le premier étage présente un fort encorbellement par rapport au rez-de-chaussée. L'encorbellement du deuxième étage est un peu moins marqué mais bien présent tout de même. Le pan-de-bois est constitué de grandes croix de Saint-André au rez-de-chaussée et au premier étage. Au deuxième étage, ces croix sont remplacées par une structure à montants verticaux au centre et deux écharpes sur les côtés. Le hourdis est réalisé en torchis. Au rez-de-chaussée, du côté droit de la façade, subsistent les vestiges d'une ouverture mixte qui comprenait une porte dans sa partie gauche et une demie-croisée accostée à droite. Toujours au rez-de-chaussée, il semble qu'il y ait eu, à l'autre extrémité de la façade, une croisée actuellement bouchée. Le même type de croisée se trouvait au premier étage, en position centrale sur la façade. Le meneau, la traverse et l'appui de cette croisée ont disparu, il n'en subsiste que la forme presque carrée. Au deuxième étage s'ouvre une demie-croisée légèrement excentrée vers la droite de la façade. Peut-être qu'une autre demie-croisée était disposée symétriquement vers la gauche de la façade. L'intérieur de l'édifice n'a pu être visité.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100070

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gimbrède

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Notice succincte

---

Maisons à ouvertures mixtes (porte et demie-croisée) surmontées d'accolades en rez-de-chaussée (limite 15e siècle 16e siècle).

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Les maisons à pan-de-bois de Gimbrède conservent pour la plupart quelques éléments de la limite 15e siècle 16e siècle en rez-de-chaussée. Elles ont toutes été remaniées à plusieurs reprises au fil des siècles et notamment à l'Epoque moderne. Leurs façades ont fait l'objet d'une importante campagne de restauration dans les années 1980.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à pan-de-bois de Gimbrède sont situées pour la plupart de part et d'autre de la place centrale du village. Au nord de la place, elles possèdent des couverts en rez-de-chaussée qui reposent sur des poteaux de bois. Ces maisons se développent sur trois niveaux, un rez-de-chaussée et deux étages. Elles sont toutes à mur gouttereau sur rue. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. La forme des pans-de-bois est variable, il s'agit parfois de grandes croix de Saint-André et dans d'autres cas de simples montants verticaux. Le hourdis du pan-de-bois est rarement visible du fait de la présence d'un enduit couvrant. Lorsqu'il n'est pas recouvert, le hourdis visible est en torchis. Quatre de ces maisons conservent, en rez-de-chaussée, les vestiges d'ouvertures mixtes constituées d'une porte accostée d'une demie-croisée. Ces ouvertures sont couvertes d'accolades sculptées. Certaines ouvertures des étages de ces maisons ont conservé des formes assez proches du carré qui pourraient être les vestiges d'anciennes croisées.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100069

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Gimbrède

## Désignation

---

présentation de la commune de Gimbrède

## Historique

---

### Notice historique

La commune de Gimbrède a fait l'objet d'une première enquête d'inventaire en 1979. En 2012, celle-ci a été complétée par une enquête thématique portant sur les transformations des villages à la fin du Moyen Age. Au cours de ce travail, le village de Gimbrède a fait l'objet d'une étude plus approfondie. Concernant le hameau de Rouillac, seules quelques photographies ont été indexées à une notice d'inventaire succincte. Aucune étude historique n'a été menée à ce sujet. Sur le territoire communal de Gimbrède, de rares éléments gallo-romains ont été mis au jour au fil des siècles. Ce territoire dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. La communauté de Rouillac a été rattachée à celle de Gimbrède en 1823.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Gimbrède est implantée au nord-est du département du Gers, en position frontalière avec les départements de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne. L'essentiel de l'habitat est dispersé dans les campagnes environnant les deux seuls pôles d'habitat groupé : Gimbrède et Rouillac.

## Documentation

---

### Bibliographie

LAPART, Jacques et PETIT, Catherine (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des inscriptions et belles lettres, Ministère de la Culture, Paris, 1993, p. 249.

MONESTES, André, "Gimbrède", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.276-277.

Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, s.d.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100067

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Gimbrède

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 A 885 à 957 ; 2010 AO 1 à 53, 149 à 158 et 175 à 178

---

## Désignation

---

village de Gimbrède

---

## Notice succincte

---

Village formé auprès d'une commanderie templière au cours du 13e siècle et partiellement reconstruit à la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; limite 16e siècle 17e siècle

### Notice historique

La seigneurie de Gimbrède a appartenu aux Templiers jusqu'au début du 14e siècle. Elle passe ensuite aux mains des Hospitaliers jusqu'à la fin du 18e siècle. Cette seigneurie dépendait de la vicomté de Lomagne. Il semble que le village de Gimbrède se soit implanté à côté de la commanderie préexistante au cours du 13e siècle. Les vestiges des remparts sont les seuls éléments architecturaux attribuables avec certitude à cette période. A la limite entre le 15e et le 16e siècle, la commanderie fut ravagée par un incendie. Nous ne savons pas si celui-ci toucha aussi le village. Plusieurs maisons en pan-de-bois présentent des vestiges de cette période (doubles accolades en couverture de baies mixtes) et pourraient correspondre à une reconstruction postérieure aux destructions causées par les flammes. Au cours du 16e siècle, plusieurs maisons du secteur sud-est du village sont rachetées par des frères hospitaliers pour y édifier une nouvelle commanderie. Celle-ci est construite à la limite entre le 16e et le 17e siècle. On assiste alors à un transfert de la commanderie au sein du village, de l'angle sud-ouest à l'angle sud-est, qui a des répercussions sur la topographie générale du site. De nombreuses maisons du village ont été remaniées au cours des époques moderne et contemporaine. Le cimetière, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place du village, a été déplacé à l'extérieur des murs au cours du 19e siècle. Le faubourg de Gimbrède est attesté depuis la première moitié du 16e siècle sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude la date de son installation.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Gimbrède est situé au cœur de la commune éponyme, au nord du canton de Miradoux, à la frontière avec les départements de Tarn-et-Garonne et de Lot-et-Garonne. Il est implanté sur les pentes douces descendant des coteaux, à l'ouest, vers la vallée de l'Auroue, à l'est. Le village de Gimbrède présente un plan quadrangulaire dont seul l'angle sud-ouest, où se trouvait la commanderie primitive, est déformé. A l'intérieur de ce rectangle de 75 m sur 100 m de côtés, le parcellaire est assez régulier. Cela est particulièrement visible dans la moitié nord du village, partie la moins touchée par les reconstructions de l'époque moderne. Le village est fortifié et l'accès se faisait initialement par deux portes, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. Au centre de l'agglomération se développe une large place bordée à l'ouest par l'église paroissiale Saint-Georges dont le chevet est au sud. La plupart des maisons de Gimbrède antérieures à l'époque contemporaine sont bâties en pan-de-bois. Les maisons à pan-de-bois situées au nord de la place possèdent des toits en rez-de-chaussée. Les maisons de Gimbrède se développent généralement sur trois niveaux. Les toits sont couverts de tuiles creuses. Le village de Gimbrède est entouré d'un faubourg sur ses côtés ouest et sud.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BENABEN, Abbé, "La commanderie de Gimbrède", BSAG, 1920, p.135-152 et p.213-230.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du

---

Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.  
DU BOURG, M. A., Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse, Laffitte Reprints, Marseille, 1978, p.326-334.  
MONESTES, André, "Gimbrède", in Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.276-277.  
Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, s.d.  
RAMIS, Pauline, Les commanderies templières du Gers, étude archéologique, mémoire de master 2 sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, 2 vol., 2011.  
THEZAN, Denis de, "Gimbrède et son ancienne commanderie, Etude historique", Revue de Gascogne, 1884, p.444-452.

#### Sources

AD Gers, DAR Miradoux/3, Dossier archéologique Polge.  
AD Gers, E suppl. 259, Livre terrier, 1665.  
AD Gers, E suppl. 260, Livre terrier, 1747.  
AD Gers, 3 P Gimbrède/4, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.  
AD Gers, V 147, Travaux sur l'église et le presbytère, 1854-1864.  
AD Haute-Garonne, H Malte inv. 72, Inventaire du fonds de Malte, 1746.  
AD Haute-Garonne, H Malte Golfech 16 à 28, Dossiers du fonds de Malte concernant Gimbrède.  
AD Haute-Garonne, 1 H Malte reg. 413, 421 et 426, Registres du fonds de Malte concernant Gimbrède.  
Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p.456.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038549

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gimbrède

Lieu-dit  
Rouillac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 D 494 à 516 ; 2010 AW 78 à 87, 120 à 122 et 171

---

## Désignation

---

écart de Rouillac

---

## Notice succincte

---

Ancien village castral d'origine médiévale.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age

Notice historique

Le hameau de Rouillac comporte quelques vestiges de son passé d'ancien siège de communauté. Outre le château monumental, il subsiste en élévation les vestiges des remparts. Ces vestiges remontent pour partie à la fin du Moyen Age. Ces rares éléments ne permettent pas d'intégrer l'étude de Rouillac aux problématiques de recherche liées à l'inventaire thématique sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age. L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau de Rouillac est situé au sud de la commune de Gimbrède.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100071

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Gondrin

## Désignation

---

bourg de Gondrin

## Notice succincte

---

Bourg castral probablement du 12<sup>e</sup> siècle ; doté de plusieurs faubourgs, en partie fortifiés, dès la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou le début du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le bourg de Gondrin s'est probablement mis en place au cours du 12<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'il apparaît dans la documentation, au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, il est l'un des principaux villages castraux du Fezensac (Cursente). La date d'octroi des coutumes n'est pas connue avec certitude. Celles-ci sont connues par une copie du 15<sup>e</sup> siècle (AD Gers, B 11 ; transcrite par Mireille Mousnier) dont les dispositions semblent remonter au 13<sup>e</sup> siècle. Dans cette charte certains faubourgs sont déjà existants : "dens lo casted ne en los barris". Dans les registres de notaires de la fin du 14<sup>e</sup> siècle et du 15<sup>e</sup> siècle étudiés par l'abbé Loubès, trois faubourgs sont mentionnés sous le terme de "bastita" : Ussau, Lacassagne et Hugagnan. Ceux-ci se sont probablement mis en place à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou au début du 14<sup>e</sup> siècle. Dans ces registres de notaires, il est question du "loci de Gondrino", du mur du bourg, de la maison commune, du fossé du faubourg d'Hugagnan et de la porte de Lacassagne.

Le compoix de 1780 étudié par l'abbé Loubès donne des précisions quant à la morphologie du bourg à cette date. Le château est alors à l'état de vestige. Il confronte l'église et le fossé. Il donne son nom au "barri du château" qu'il faut ici entendre comme le quartier du château, correspondant au bourg primitif autour de l'église et du château. Le faubourg d'Hugagnan, ou de Gagnan, peut être localisé au nord de l'agglomération, celui d'Ussau, ou de Haud, au sud ; la grande rue menant de l'un à l'autre et à deux portes éponymes. La localisation du faubourg de Lacassagne est plus incertaine. Il a pu se trouver au nord-ouest de l'agglomération et avoir aujourd'hui disparu. Il pourrait tout aussi bien se trouver à la jonction entre le bourg initial et le faubourg d'Ussau. Les rares mentions de ce faubourg indiquent que des maisons confrontent un fossé au sud, sans qu'il soit précisé de quel fossé il s'agit. Il semble en effet que le bourg de Gondrin était doté de plusieurs fossés, entre chacun des quartiers. Seul le noyau initial devait être doté d'une enceinte. D'après ces différents documents, le château était situé au nord-est de l'église et la maison commune à proximité du porche de l'église. Ces deux édifices ont disparu.

L'église conserve quelques vestiges médiévaux, notamment sur le clocher. L'édifice de la parcelle AD 281 conserve quelques assises en moyen appareil de calcaire. Il pourrait s'agir des rares vestiges du château. Quelques éléments de l'enceinte sont conservés, notamment au niveau de la porte nord. Ils sont bâtis en moyen appareil de calcaire attribuable au 13<sup>e</sup> ou au 14<sup>e</sup> siècle. Une porte en arc brisé conservée dans le faubourg nord (parcelle AD 251) pourrait dater de la même période. Certaines des maisons à pan-de-bois de la rue principale peuvent remonter à la limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle (notamment celles des parcelles AD 146 et 127). Il n'y a pas d'autre vestige médiéval visible dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Gondrin est implanté sur une hauteur dominant les coteaux alentours, entre les vallées de l'Auzoue et de l'Osse.

Pour sa partie médiévale, il se développe sous la forme de quatre unités de plan principales, traversées de part en part par une rue centrale, selon un axe nord-sud. Au nord se trouve le faubourg d'Hugagnan, de plan quadrangulaire et desservi par trois ruelles. Immédiatement au sud, est implanté le bourg primitif, de forme plus ou moins ovoïde autour de l'église à l'est de laquelle se trouvait le château. L'église est aujourd'hui bordée d'une place au sud et à l'est. Vers le sud, le faubourg d'Ussau se développe de part et d'autre de la rue principale, pour l'essentiel sur une

---

rangée de maisons. Une zone intermédiaire est encore bien visible sur le plan de 1834, entre le bourg primitif et ce faubourg. Elle pourrait correspondre au faubourg de Lacassagne.

Le bourg s'est par la suite développé au sud, autour de la place du Monument aux morts, et à l'est, le long de la route départementale.

### Documentation

---

#### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 132.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale, PUM, Toulouse, 1998, p. 221.

DALLA VEDOVA, Yves, "Gondrin", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 305-307.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 467.

Sources écrites :

AD Gers, B 11, reconnaissances, 1483.

AD Gers, I 3221, Les consuls et habitants de Gondrin avaient emprunté 50 florins aragonais au seigneur de Saint-Griède, ils payent et reçoivent quittance, 1392.

AD Tarn-et-Garonne, A 44, Lettre du comte d'Armagnac prescrivant de ne plus percevoir des habitants de Gondrins les impôts, leudes et péages levés dans les comtés d'Armagnac et Fezensac, 1425.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Gondrin", "Bastides", "Notaires Gondrin" et "Notaires Vic".

Bibliothèque d'Etudes Méridionales (Toulouse), Fonds Mousnier, transcription des coutumes de Gondrin (15e s.).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Gondrin/22, plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100627

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Gondrin

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification constituée de plusieurs lignes de fossés protégeant les faubourgs et d'un mur d'enceinte uniquement autour du bourg primitif.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du bourg de Gondrin est attestée depuis la fin du 14e siècle dans les registres de notaires. Les rares vestiges visibles, au nord, remontent probablement à la limite 13e siècle 14e siècle. Sur le plan cadastral de 1834 figurent encore des fossés en eau, autour du faubourg sud, qui ont aujourd'hui disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du bourg de Gondrin est constituée de plusieurs fossés, autour de chacun des quartiers, bourg primitif et faubourgs. Seul le bourg primitif paraît avoir été doté d'un mur d'enceinte d'après les sources écrites. Il ne subsiste que de rares vestiges de la tour-porte nord. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. La porte sud, à l'extrémité sud du faubourg d'Ussau, a disparu.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 132.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale, PUM, Toulouse, 1998, p. 221.

DALLA VEDOVA, Yves, "Gondrin", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 305-307.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 467.

Sources écrites :

AD Gers, B 11, reconnaissances, 1483.

AD Gers, I 3221, Les consuls et habitants de Gondrin avaient emprunté 50 florins aragonais au seigneur de Saint-Griède, ils payent et reçoivent quittance, 1392.

AD Tarn-et-Garonne, A 44, Lettre du comte d'Armagnac prescrivant de ne plus percevoir des habitants de Gondrins les impôts, leudes et péages levés dans les comtés d'Armagnac et Fezensac, 1425.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Gondrin", "Bastides", "Notaires Gondrin" et "Notaires Vic".

Bibliothèque d'Etudes Méridionales (Toulouse), Fonds Mousnier, transcription des coutumes de Gondrin (15e s.).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Gondrin/22, plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100628

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Goutz

## Désignation

---

village de Goutz

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; projet de bastide avorté.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

A Goutz se trouvait au Moyen Âge un castelnau aujourd'hui totalement disparu. Il n'en subsiste qu'une plate-forme, à l'ouest de l'église, surélevée de quelques mètres. Sur le plan cadastral de 1810, elle est encore entourée d'un fossé en eau. Un projet de bastide a existé vers 1271, nommée Viterbe, mais celle-ci ne semble pas avoir vu le jour (Cursente). Le village a disparu au cours des Temps modernes. La date de son apparition n'est pas connue, elle pourrait remonter aux alentours du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La plate-forme occupe un rectangle d'environ 100 m de long pour 50 m de côté, au nord-ouest de l'église. Elle se trouve sur une hauteur entre la Petite et la Grande Auroue.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 132-133.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Goutz/2, plan cadastral, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100176

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Haget

## Désignation

---

ancien village de Haget

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu au cours des Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Haget est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "loco" en 1424 (Guinaudeau). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

D'après les fragments d'un terrier de 1419 étudiés par Stéphane Abadie, il semble que le village de Haget devait avoir les mêmes caractéristiques que celui de Betplan. La grande majorité des tenanciers avaient aussi une maison dans le terroir alentour et ils résidaient plutôt là que dans le village qui paraît déjà délaissé.

La localisation du village médiéval est incertaine. D'après Nicolas Guinaudeau, il devait se trouver à environ 300 m au sud-ouest de l'actuel village, près d'une église elle aussi aujourd'hui disparue. Il n'en subsiste aucun vestige visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Quelques fortifications collectives médiévales en Gascogne occidentale", Cultures et solidarités dans les Pyrénées, Actes du 56<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Tarbes, juin 2005, FHMP, Toulouse, 2007, p. 145-170.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVI<sup>e</sup> siècle., thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n° 75.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, Haget/2 à 4, plan cadastral, 1831.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100492

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Homps

## Désignation

---

village de Homps

## Notice succincte

---

Village castral implanté à quelques distances d'un prieuré préexistant, vers le 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'église de Homps apparaît dans la documentation en 1074 comme appartenant à un prieuré clunisien mentionné par la suite dans le cartulaire de Gimont. Le village n'apparaît dans la documentation qu'en 1305, au moment de l'octroi de coutumes aux habitants par les quatre coseigneurs du lieu. Le village est alors déjà bien organisé, géré par des consuls à la tête d'un lieu fortifié et de faubourgs. Il semble qu'il se soit mis en place dans le courant du 13<sup>e</sup> siècle, sur l'éperon dominant la vallée de l'Arrats, en arrière du château qui occupe la tête de l'éperon.

De l'époque médiévale ne subsistent que la tour et quelques pans de l'enceinte du château, vestiges inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1999.

L'implantation de maisons aux abords de l'église est postérieure au plan cadastral de 1826 sur lequel elles ne figurent pas.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est constitué de deux pôles, le premier autour de l'église, dans la vallée de l'Arrats, et le second auprès du château, sur l'éperon rocheux, à environ 600 m à l'est.

Après de l'église se trouvent le cimetière et quelques maisons.

Sur l'éperon, se situe le castelnau de plan trapézoïdal. A l'extrémité occidentale prend place le château dont subsiste principalement la tour bâtie en moyen appareil de calcaire. Le village se développe en arrière, vers l'est. Il est desservi par deux rues principales d'axes nord-sud et est-ouest.

Les maisons sont bâties pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire d'extraction locale.

## Documentation

---

### Bibliographie

CARRERE, Yves, "Homps", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 230-233.

CARRERE, Yves et PASSERAT, Georges, Homps en Lomagne, Les cahiers de la Lomagne, n°29, 2011.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Homps/4 et 5, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100407

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Houga (Le)

## Désignation

---

village du Houga

## Notice succincte

---

Village castral probablement mis en place vers le 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le Houga est un village castral fondé par le comte d'Armagnac à une date inconnue, probablement vers le 13e siècle. Le château, disparu, se trouvait à l'est du village, vers l'église.

En 1418 intervient une confirmation des coutumes octroyées en 1343. S'y ajoutent deux nouvelles dispositions : l'exemption des droits de péage pour les habitants dans tout le comté, et la possibilité leur est donnée de construire un moulin. Les raisons invoquées pour justifier ces deux nouveaux droits sont les guerres et famines (Bladé).

En 1626, le village apparaît parmi les places fortes de la Gascogne. Il est entouré de "bonnes murailles avec tours et flancs" (Carsalade du Pont).

Sur le plan cadastral de 1836, le tracé des anciennes fortifications est encore bien visible.

Aucun vestige médiéval n'a été repéré.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village du Houga est implanté sur une hauteur dominant les alentours, entre les vallées de l'Isaute et de l'Adour.

Il présente une forme ovoïde d'environ 120 m de long pour 50 m de large. Les maisons sont disposées de part et d'autre d'une rue unique. En arrière des maisons, jusqu'à l'enceinte, se trouvent des jardins. L'église est à l'extérieur de l'enceinte, vers l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

BRUMONT, Francis, "Le Houga", Communes du département du Gers, tome 2 : arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 338-342.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 137.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, "Coutumes du Houga", Revue de Gascogne, 1860, t. 1, p. XIII-XXIII.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, t. 40, p. 466.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Le Houga/19, plan cadastral, 1836.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100253

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Isle-Bouzon (L')

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1939 A3 455 et B5 1019, 1022

## Désignation

---

château

## Historique

---

### Datation principale

milieu 13e siècle ; milieu 16e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

Le château de l'Isle-Bouzon date du milieu du 13e siècle. Il a été remanié au milieu du 16e siècle et au 18e siècle. Le château est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il subsiste deux tours médiévales (parcelles B 1022 et 1422) ainsi que l'enceinte extérieure du château des côtés nord et est où elle se confond avec l'enceinte du castelnau. Un pan de mur du logis remanié aux 16e et 18e siècle (parcelle B 1019) présente une maçonnerie attribuable au milieu du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le château de l'Isle-Bouzon occupe la partie nord-est du village. Il est séparé de l'espace dévolu aux villageois par une large rue d'axe est-ouest menant de l'enceinte à la place publique. Il subsiste à l'état de vestiges. Les deux tours conservées, ainsi que la maçonnerie du corps de logis médiéval, sont construites en pierre de taille de moyen appareil monté à joints fins. Les bâtiments du château n'ont été observés que depuis la voie publique, cette étude est donc très lacunaire.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038651

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Isle-Bouzon (L')

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1833 B 1420 ; 2010 B 1093

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Pierre

## Notice succincte

---

Eglise construite dans la première moitié du 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 16e siècle ; milieu 19e siècle

### Notice historique

L'église de l'Isle-Bouzon a été construite dans la première moitié du 16e siècle. La façade occidentale et le clocher-tour ont été reconstruits en 1838. L'actuelle voûte de briques date de 1861.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.5, p.442-446.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038649

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Isle-Bouzon (L')

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification construite au milieu du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 13e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle (?)

### Notice historique

Le castelnau de l'Isle-Bouzon s'est mis en place aux alentours de 1250. La chartre de coutumes de 1266 atteste de l'existence de l'enceinte fortifiée à cette date (Lassure). Il y est en effet mention notamment du portier. Il subsiste plusieurs fragments de l'enceinte du milieu du 13e siècle. Cette enceinte paraît avoir été remaniée à la fin du 15e ou au début du 16e siècle comme en témoigne l'échauguette conservée au sud-ouest. Le château implanté au nord-est du village faisait partie intégrante de la fortification du castelnau. Le fossé creusé à l'est du village a été comblé à une date inconnue. Le château et l'échauguette sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

## Description

---

### Notice descriptive

Le système défensif de l'Isle-Bouzon est constitué par une enceinte fortifiée doublée d'un fossé sur les côtés sud et est du village. Sur ses côtés ouest et nord, le village domine la bordure du plateau rendant inutile le creusement d'un fossé. Les vestiges les plus remarquables de l'enceinte se trouvent au nord, du côté du château. Il en subsiste aussi à l'ouest (parcelle B 1036) et à l'est (parcelle B 1077). Le rempart est bâti de moellons de calcaire équarris et calibrés montés en assises régulières et à joints fins. Sur le front nord s'ouvrent une petite porte en arc brisé et au moins une meurtrière. L'échauguette (parcelle B 1044) est bâtie en pierre de taille calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

LASSURE, Jean-Michel, De la tour-salle au castelnau : une étape du peuplement en Gascogne, les fouilles archéologiques médiévales de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers), Thèse de doctorat sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1995.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038648

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Isle-Bouzon (L')

## Désignation

---

présentation de la commune de l'Isle-Bouzon

## Notice succincte

---

Déplacement du village à son emplacement actuel au milieu du 13e siècle.

## Historique

---

### Notice historique

La commune de l'Isle-Bouzon a fait l'objet d'une première enquête d'inventaire en 1979. En 2012, celle-ci a été complétée par une enquête thématique portant sur les transformations des villages à la fin du Moyen Age. Au cours de ce travail, le village de l'Isle-Bouzon a fait l'objet d'une étude un peu plus approfondie.

Sur le territoire communal de l'Isle-Bouzon, plusieurs éléments gallo-romains ont été mis au jour au fil des siècles. Ce territoire dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. Le site de Corné, où se trouvait le premier village organisé près d'une tour-salle, a été fouillé par Jean-Michel Lassure au début des années 1990. Ce dernier, avec Christian Darles, a dernièrement effectué une étude du hameau de Naudin qui semble s'être mis en place à partir du 16e siècle. Il paraît donc que l'habitat de la commune de l'Isle-Bouzon se soit d'abord groupé près de Corné vers le 11e siècle, avant de se déplacer sur la hauteur à l'emplacement de l'actuel village vers le milieu du 13e siècle. Ensuite, au cours du 16e siècle, l'habitat groupé est progressivement devenu plus lâche au profit des campagnes environnantes et notamment des hameaux.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de l'Isle-Bouzon se situe au nord-ouest du canton de Saint-Clar. Le paysage est marqué par la vallée de l'Auroue à l'ouest et celle de l'Arrats à l'est. Toutes deux d'axe sud-nord, elles entaillent profondément le plateau calcaire que l'on retrouve au centre de la commune dominant les deux vallées. Le site de Corné est implanté dans un méandre de l'Auroue, au sud-ouest de l'actuel village qui est quant à lui implanté en bordure du plateau, en position dominante par rapport à la rivière de l'Auroue. Le hameau de Naudin est lui aussi installé sur le rebord du plateau calcaire, à l'est de la commune, dominant la vallée de l'Arrats.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.5, p.442-446.

DUCOS, Annie et LASSURE, Jean-Michel, "L'Isle-Bouzon", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, "L'Isle-Bouzon", SAHG, Auch, 2004, p.407-409.

LAPART, Jacques, et PETIT, Catherine (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles lettres, Ministère de la culture, Paris, 1993.

LASSURE, Jean-Michel, De la tour-salle au castelnau : une étape du peuplement en Gascogne, les fouilles archéologiques médiévales de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers), Thèse de doctorat sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1995.

Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la culture/Direction du patrimoine, Paris, s.d.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100065

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Isle-Bouzon (L')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 B 1337 à 1420 ; 2010 B 1013 à 1094, 1147 à 1153, 1339 à 1340, 1399 à 1431

## Désignation

---

village de l'Isle-Bouzon

## Notice succincte

---

Village castral déplacé au milieu du 13e siècle à son emplacement actuel. Vestiges de l'enceinte collective de cette période.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 11e siècle ; milieu 13e siècle ; 16e siècle

### Notice historique

Le premier village implanté sur le territoire de l'actuelle commune de l'Isle-Bouzon s'est installé vers le milieu du 11e siècle dans un méandre de l'Auroue, à Corné. Il a été abandonné, probablement suite à une inondation, vers 1250-1260. Il a fait l'objet de fouilles archéologiques par Jean-Michel Lassure dans les années 1990. Au milieu du 13e siècle, la population se déplace et s'installe environ 400 m plus au nord, sur le rebord du plateau calcaire dominant la vallée de l'Auroue. Le castelnau est alors fondé et loti probablement assez vite. En effet, la charte de coutumes de 1266 fait état d'une communauté déjà bien organisée et de la présence d'un portier impliquant nécessairement l'existence d'une enceinte fortifiée. Il semble qu'à partir du 16e siècle le castelnau se dépeuple peu à peu au profit de hameaux en cours de formation dans le terroir environnant comme à Naudin. Dans le village subsistent des vestiges de l'enceinte fortifiée du milieu du 13e siècle remaniée au 16e siècle, ainsi que du château médiéval. Quelques maisons présentent des éléments architecturaux attribuables à la fin du Moyen Age ou au début de l'Epoque moderne (têtes de murs maçonnées témoignant de pans-de-bois disparus, ouvertures). L'église a été construite au cours de la première moitié du 16e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de l'Isle-Bouzon dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. Il est implanté au bord du plateau calcaire dominant la vallée de l'Auroue. Il se présente sous la forme d'un rectangle d'axe plus ou moins nord-sud desservi par deux rues principales et deux ruelles selon le même axe, et une rue d'axe est-ouest entre les maisons et le château. Ce dernier occupe la partie nord-est du village. Une place est implantée au sud du château, entre lui et les maisons. Le village est fortifié. Les maisons sont principalement bâties en moellons de calcaire et se développent sur un étage carré. Elles sont à mur gouttereau sur rue. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. L'église est située hors des murs, au sud-est du village.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.5, p.442-446.

DUCOS, Annie et LASSURE, Jean-Michel, "L'Isle-Bouzon", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.407-409.

LAPART, Jacques, et PETIT, Catherine (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles lettres, Ministère de la culture, Paris, 1993.

LASSURE, Jean-Michel, De la tour-salle au castelnau : une étape du peuplement en Gascogne, les fouilles archéologiques médiévales de Corné à l'Isle-Bouzon (Gers), Thèse de doctorat sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1995.

Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la culture/Direction du patrimoine, Paris, s.d.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100066

Type de notice

œuvre sélectionnée





## Commune

---

Isle-de-Noé (L')

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1814 E 150 ; 2016 AB 35

## Désignation

---

église Saint-Pierre

## Notice succincte

---

Eglise probablement de la seconde moitié du 13e siècle, faisant partie intégrante du système défensif du village.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?) ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

D'après Christophe Balagna, l'église Saint-Pierre de l'Isle-de-Noé est mentionnée à plusieurs reprises dans les cartulaires du chapitre d'Auch entre le 11e et le début du 13e siècle. L'édifice actuellement visible date pour l'essentiel du 13e siècle ou du début du 14e siècle (maçonneries en moyen appareil, chœur voûté d'ogives, baie trilobée du 1er étage du clocher, portail occidental). Il a été remanié au cours de la deuxième moitié du 19e siècle avec la construction de voûtes d'ogives dans la nef et du clocher carré à l'est.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église occupe une place essentielle dans le village : près de la porte nord, le long du mur d'enceinte et à l'extrémité de la rue principale. Le mur nord de l'église fait partie intégrante du mur d'enceinte.

Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par un chevet plat. La nef et le chœur sont couverts de voûtes d'ogives.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 447-451.

COMPANS, Hélène et LAPORTE, Edouard, "L'Isle-de-Noé", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 300-305.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 460.

CASTAIGNON, E. (éd.), "Reconnaissance féodale et serment de fidélité passé entre Roger et Bernard de Noé et les habitants de l'Isle-de-Noé (1564)", BSAG, 1904, p. 39-43.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Isle-de-Noé/9, plan cadastral, 1814.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100657

Type de notice





## Commune

---

Isle-de-Noé (L')

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte du 13e siècle partiellement conservée ; est venue agrandir et rigidifier une enceinte préexistante, de la fin du 11e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 11e siècle ; 2e moitié 13e siècle

### Notice historique

D'après Benoît Cursente, une enceinte est attestée à l'Isle-de-Noé dès la fondation du village castral par Géraud d'Arbéchan vers 1060. Quelques années plus tard, vers 1090, une porte est mentionnée comme confront du quartier où sont installés les habitants de Laclotère par l'archevêque d'Auch (Cartulaire noir ; cité par Cursente). Cette première enceinte pourrait correspondre à la forme ovoïde formée de part et d'autre de la rue principale.

Les vestiges actuellement visibles ne paraissent pas antérieurs à la deuxième moitié du 13e siècle : mur d'enceinte au nord et à l'est, et porte nord, bâtis en moyen appareil. L'enceinte semble ici englober de manière plus large le premier village.

Le château situé à la confluence des deux Baïse protégeait le village de ce côté. Il a disparu postérieurement à un incendie du 14e siècle (Guinaudeau).

Le mur d'enceinte a probablement été démantelé, comme ailleurs, au cours du 18e siècle. Il n'en reste que quelques assises. Quatre portes figurent encore sur le plan cadastral de 1814, leur destruction est donc postérieure.

Il est intéressant de noter que, jusqu'au 19e siècle, la Grande Baïse passait au ras du mur d'enceinte au sud-ouest. Son cours a été détourné à une date inconnue à environ 75 m plus à l'ouest. Le tracé du fossé sud-est n'est pas connu.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de l'Isle-de-Noé est constituée d'un mur d'enceinte initialement percé de quatre portes et doublé de fossés en eau.

Les fossés sont constitués par la Petite Baïse au nord, la Grande Baïse à l'ouest, et un canal au nord-ouest, entre le village et l'emplacement du château médiéval.

Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de calcaire. Il est doté d'une tour ronde à l'est (extrémité orientale de l'actuel château, parcelle AB 73).

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 447-451.

COMPANS, Hélène et LAPORTE, Edouard, "L'Isle-de-Noé", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 300-305.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 176, 218-219 et 402.

DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2000.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n°83.

### Sources

Sources publiées :

---

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 460.

CASTAIGNON, E. (éd.), "Reconnaissance féodale et serment de fidélité passé entre Roger et Bernard de Noé et les habitants de l'Isle-de-Noé (1564)", BSAG, 1904, p. 39-43.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "notariat Mirande".

Sources planimétriques :

AD Gers, C 567, Plan de partie du grand chemin de l'Isle-de-Noé, 1759.

AD Gers, 3 P Isle-de-Noé/9, plan cadastral, 1814.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100656

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Isle-de-Noé (L')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1814 E 12 à 195 ; 2016 AB 34 à 73, 154 à 187

---

## Désignation

---

village de l'Isle-de-Noé

---

## Notice succincte

---

Village castral de la fin du 11e siècle ; agrandi probablement dans la seconde moitié du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 11e siècle ; 2e moitié 13e siècle

### Notice historique

Le village de l'Isle-de-Noé est une fondation de Géraud d'Arbéchan, vers 1060, au pied de son château implanté à la confluence de la Grande et de la Petite Baïse (Cartulaire noir ; cité par Cursente). Il s'est longtemps appelé l'Isle-d'Arbéchan. Vers 1090, un nouveau quartier est peuplé près de l'église par l'archevêque d'Auch. Les habitants du village voisin de Laclotère, détruit, y sont logés (Cartulaire noir ; cité par Cursente). Ce premier village de la fin du 11e siècle est doté d'une enceinte. Il correspond certainement à la forme ovoïde qui englobe la rue principale. Ce premier village peut être qualifié de village-rue.

Ce village s'est un peu étendu vers l'est lorsque la seconde enceinte est bâtie, probablement au cours de la deuxième moitié du 13e siècle. Celle-ci englobe en effet un plus grand espace, là où se trouvait la place du marché et où est aujourd'hui implanté le château. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1271. Il y est notamment question de moulins et de fossés.

Le château, implanté au nord-ouest, au point de confluence, a été incendié en 1376 (Guinaudeau).

Le livre terrier de 1513 (archives privées ; étudié par Loubès) donne des indications précises sur la topographie du village à cette date. Concernant la fortification, le mur, les fossés et trois portes sont mentionnées (porte d'Auch au nord, porte Anglès au sud, porte Staraguese au sud-est). Le "castet" est par ailleurs cité, ainsi que le "moulin grand" près du château. Sur le plan cadastral de 1814 figurent quatre portes ; la quatrième est implantée au nord-ouest, en direction de l'emplacement du château initial.

Le secteur du château, à l'est, a été très remanié au milieu du 18e siècle par la construction de l'édifice toujours visible aujourd'hui (date portée 1756).

Un changement majeur est à noter entre le plan cadastral de 1814 et le plan actuel de l'agglomération : le déplacement de la Grande Baïse d'environ 75 m vers l'ouest. Elle ne passe plus aujourd'hui au ras du village.

De très rares vestiges médiévaux sont toujours visibles dans le village : l'église, quelques pans du mur d'enceinte et le pont.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de l'Isle-de-Noé est implanté à la confluence de la Petite et de la Grande Baïse. Il s'agit probablement dans un premier temps d'un village-rue d'environ 140 m de long, couvrant une surface de 1,6 ha. Suite à l'élargissement de l'enceinte, il prend une forme polygonale couvrant 2,5 ha de surface. Le château occupe initialement la pointe nord-ouest, au point de confluence. Des moulins sont aussi implantés dans ce secteur. La place du marché, remplacée au 18e siècle par le château, occupe la partie orientale de l'enceinte.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.  
BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale,

---

thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 447-451.  
COMPANS, Hélène et LAPORTE, Edouard, "L'Isle-de-Noé", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 300-305.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.  
CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 176, 218-219 et 402.  
DUFFAR, Michel, Le val d'Arbéchan, espace et société (11e-15e siècle), maîtrise sous la direction de Florent Hautefeuille, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2000.  
GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n°83.

#### Sources

##### Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 460.

CASTAIGNON, E. (éd.), "Reconnaissance féodale et serment de fidélité passé entre Roger et Bernard de Noé et les habitants de l'Isle-de-Noé (1564)", BSAG, 1904, p. 39-43.

##### Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou" et "notariat Mirande".

##### Sources planimétriques :

AD Gers, C 567, Plan de partie du grand chemin de l'Isle-de-Noé, 1759.

AD Gers, 3 P Isle-de-Noé/9, plan cadastral, 1814.

#### Références documentaires

---

##### Référence de l'œuvre

IA32100655

##### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Jegun

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 C 712 à 974 ; 2016 AT 190 à 385

## Désignation

---

bourg de Jegun

## Notice succincte

---

Bourg neuf fondé probablement à la limite 13e siècle 14e siècle auprès d'un pôle ecclésial préexistant.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 15e siècle

### Notice historique

L'église de Jegun est mentionnée dès le 12e siècle. A la fin de ce siècle, il semble qu'un village existait déjà à ses abords. Il aurait été fortifié par le comte d'Armagnac vers 1170-1180 (Cursente). Il s'agit probablement du quartier appelé aujourd'hui "le bastion", autour de l'église.

Un bourg neuf au plan régulier est fondé à une date inconnue à l'ouest de ce premier pôle ecclésial. Le plan régulier et les vestiges bâtis observables permettent de proposer une datation de cette partie de l'agglomération à la limite 13e siècle 14e siècle. Contrairement à l'historiographie courante, ce bourg neuf ne peut pas être considéré comme une bastide (absence de place centrale, de plan en damier, d'utilisation du terme "bastida" dans les textes médiévaux, de paréage, etc.).

Le 15e siècle est marqué par d'importants travaux dans le bourg, sur quelques maisons, mais aussi et surtout avec la reconstruction de l'église.

La morphologie générale de l'agglomération a connu peu de transformation depuis le Moyen Âge. Seules les maisons ont été remaniées au fil des Temps modernes et de l'Epoque contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Jegun est implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Loustère, vers le nord-est. Il est constitué de deux entités distinctes : "le bastion" autour de l'église, au nord-est ; le "bourg neuf" autour de la mairie-halle, au sud-ouest.

Le bourg neuf présente un plan rectangulaire régulier de 225 m de long pour 100 m de large. Il est traversé par quatre rues d'axe est-ouest et trois rues d'axe nord-sud. Les parcelles sont généralement traversantes, allongées d'une rue à l'autre.

La mairie-halle est implantée au coeur du bourg neuf, dans l'îlot central. La rue Traversère passe dessous.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 344-352.

BERAUD, Jean-Marie, "Jegun", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 228-233.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BREUILS, Alphonse, "Châteaux des comtes d'Armagnac dans quelques villes de leur comté", Revue de Gascogne, Auch, 1984, p. 177-187.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 133.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire blanc, Paris-Auch, 1899, charte n°79, Guillaume

---

Arnaud, seigneur de Biran et Ordan, fait donation à l'église Sainte-Marie d'Auch et à Sainte-Candide de Jegun, de la moitié du revenu du moulin de Jegun, 1238.  
TOURNIER, Abbé, "Quelques coutumes de Jegun", BSAG, 1908, p. 140-143.

Sources écrites :

AD Gers, DAR Jegun/4, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 5847, Cadastre, 1668.

AD Tarn-et-Garonne, Fons d'Armagnac, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Jegun" et "notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Jegun/10, plan cadastral, 1827.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100641

Type de notice

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Jegun

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 C 730 ; 2016 AT 178

## Désignation

---

église Sainte-Candide

## Notice succincte

---

Eglise du 12e siècle, reconstruite en partie au 15e siècle ; remaniée au 19e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle ; 15e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

L'église Sainte-Candide est mentionnée pour la première fois dans la documentation écrite à la fin du 12e siècle (Balagna). Une partie de l'édifice remonte à cette période : nef de quatre travées couverte d'un berceau brisé et au décor en damier. Au Moyen Âge, l'église est une collégiale.

Le chevet a été reconstruit au cours du 15e siècle, entre 1430 et 1489, ainsi que la sacristie au nord de la travée de chœur (Balagna). Des chapelles latérales sont aussi édifiées à cette période de part et d'autre de la nef. Il n'en subsiste que des vestiges. Elles ont été détruites au cours de la seconde moitié du 19e siècle pour laisser place aux bas-côtés actuellement visibles.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale est implantée à l'écart du village, sur un éperon dominant la vallée de la Loustère, au nord-est.

La nef à quatre travées est bordée de bas-côtés. Elle est terminée, à l'est, par un chœur composé d'une travée barlongue et d'une abside à cinq pans coupés. La nef est voûtée en berceau brisé et le chœur est voûté d'ogives.

Le clocher-tour carré est implanté à l'extrémité occidentale.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit est couvert de tuiles creuses. Seule la flèche du clocher est couverte d'ardoises.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 344-352.

BERAUD, Jean-Marie, "Jegun", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 228-233.

BREUILS, Alphonse, "Châteaux des comtes d'Armagnac dans quelques villes de leur comté", Revue de Gascogne, Auch, 1984, p. 177-187.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 133.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire blanc, Paris-Auch, 1899, charte n°79, Guillaume Arnaud, seigneur de Biran et Ordan, fait donation à l'église Sainte-Marie d'Auch et à Sainte-Candide de Jegun, de la moitié du revenu du moulin de Jegun, 1238.

TOURNIER, Abbé, "Quelques coutumes de Jegun", BSAG, 1908, p. 140-143.

Sources écrites :

AD Gers, DAR Jegun/4, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 5847, Cadastre, 1668.

AD Tarn-et-Garonne, Fons d'Armagnac, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Jegun" et "notariat Vic-

---

Fezensac", 20e siècle.  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Jegun/10, plan cadastral, 1827.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100643

Type de notice  
œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Jegun

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Mur d'enceinte partiellement conservé, probablement de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La date de la construction de la fortification du bourg de Jegun n'est pas connue avec certitude. Le mur n'est conservé que partiellement, surtout au nord et à l'angle nord-ouest. La maçonnerie en moyen appareil de calcaire permet de proposer une datation vers la limite 13e siècle 14e siècle.

Sur le plan cadastral de 1827, figurent les vestiges de quatre portes : au nord et au sud de la rue Traversère, à l'est et à l'ouest de la rue Grande. Ces portes ont aujourd'hui totalement disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte est bâti en maçonnerie fourrée. Les parements sont en moyen appareil de calcaire d'extraction locale.

## Documentation

---

### Bibliographie

BERAUD, Jean-Marie, "Jegun", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 228-233.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BREUILS, Alphonse, "Châteaux des comtes d'Armagnac dans quelques villes de leur comté", Revue de Gascogne, Auch, 1984, p. 177-187.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 133.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

TOURNIER, Abbé, "Quelques coutumes de Jegun", BSAG, 1908, p. 140-143.

Sources écrites :

AD Gers, DAR Jegun/4, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 5847, Cadastre, 1668.

AD Tarn-et-Garonne, Fons d'Armagnac, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Jegun" et "notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Jegun/10, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100642

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Jegun

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 C 909 et 910 ; 2016 AT 250 et 251

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison dont la façade sud date pour partie des années 1500.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La maison date pour partie de la fin du Moyen Âge, des années 1500 : structure du pan-de-bois en encorbellement et à larges accolades sculptées sur les sablières de la façade sud.

Elle a été remaniée au cours des Temps modernes : décor des croisées sculptées et ensemble de la partie orientale.

Le rez-de-chaussée semble avoir été repris à l'époque contemporaine.

L'intérieur n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison se trouve sur la rue principale du village. Elle occupe l'ensemble de deux parcelles allongées.

La façade sud est constituée de deux étages en pan-de-bois en léger encorbellement portés par des têtes de mur maçonnées. Une galerie occupe toute la largeur du deuxième étage. Au premier étage s'ouvrent trois croisées.

Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

Sources écrites :

AD Gers, DAR Jegun/4, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 5847, Cadastre, 1668.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Jegun" et "notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Jegun/10, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100645

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Jegun

## Désignation

---

maisons de Jegun

## Notice succincte

---

Quelques maisons partiellement médiévales, remaniées à l'époque contemporaine.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Quelques maisons de Jegun présentent des baies géminées trilobées (parcelles AT 246 et 263) ou un porte en arc brisé (parcelle AT 249) qui peuvent être attribuées au 13e siècle. Cependant, la présence d'enduits couvrants ne permet pas d'affirmer que ces éléments sont en place. Compte tenu de la grande permanence d'un parcellaire régulier dans le bourg, la visite de l'intérieur des maisons pourrait certainement permettre de découvrir d'autres vestiges des débuts de l'agglomération. La présence de nombreuses têtes de mur en encorbellement témoigne de l'existence passée d'étages en pan-de-bois aujourd'hui disparus.

La maison à pan-de-bois de la parcelle AT 250-251 date probablement de l'extrême fin du Moyen Âge, des années 1500. Deux autres maisons (parcelles AT 238 et 285) conservent des croisées sculptées attribuables au 16e siècle. La maison de la parcelle AT 286 conserve une porte sculptée portant la date "1678".

La plupart des maisons ont été remaniées au cours de l'époque contemporaine. Plusieurs d'entre elles sont à signaler : parcelle AT 252 (inscription "Marambat architecte à Auch", décor porté), parcelle AT 253 (devanture de boucherie en carreaux de faïence) et parcelle AT 273 (décor en terre cuite au-dessus de la porte d'entrée).

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Jegun se développent pour l'essentiel sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et/ou un comble à surcroît. Elles sont bâties en moellon de calcaire, parfois en moyen appareil. Les étages sont parfois en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BERAUD, Jean-Marie, "Jegun", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 228-233.

### Sources

Sources publiées :

TOURNIER, Abbé, "Quelques coutumes de Jegun", BSAG, 1908, p. 140-143.

Sources écrites :

AD Gers, DAR Jegun/4, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 5847, Cadastre, 1668.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Jegun" et "notariat Vic-Fezensac", 20e siècle.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Jegun/10, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100644

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Justian

## Désignation

---

présentation de la commune de Justian

## Historique

---

### Notice historique

Du fait de l'absence de vestige médiéval significatif pour la problématique de recherche et du peu de documentation historique conservée, la commune de Justian n'a pas été étudiée dans le cadre de l'inventaire thématique sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age. Le moulin fortifié en contrebas du village, vestige probable de l'ancien château médiéval, est à signaler (parcelle 2015 B 456).

## Documentation

---

### Bibliographie

CAVE, H., "Ancien château de Justian (Gers)", BSAG, 1958, p. 387-391.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude, Mme LARREY et M. LAPEYRERE, "Justian", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.442-443.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100025

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Labéjan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1823 A 231 à 273 et B 268-269 ; 2011 ZR 43 et 57 à 90

## Désignation

---

village de Labéjan

## Notice succincte

---

Village-rue d'origine castrale, probablement de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**

2e moitié 13e siècle

**Notice historique**

D'après le pouillé de 1265, l'église paroissiale de Labéjan est alors environnée d'un territoire dépeuplé (Cursente). La première mention du village castral de Labéjan remonte à 1291, il est alors cité comme "castra et loca" (Guinaudeau). Il semble que le village castral de Labéjan ait regroupé derrière ses murs la population du territoire environnant au cours de la seconde moitié du 13e siècle (Cursente). Des coutumes sont octroyées aux habitants par le comte d'Astarac en 1313. Il y est question d'un bourg enclos mais aussi de places à bâtir. La totalité de la surface de l'enceinte ne paraît donc pas encore bâtie (Bladé).

L'église paroissiale primitive, actuellement chapelle du cimetière, conserve quelques baies du 13e ou du 14e siècle. Elle a été reconstruite au 19e siècle. Le château se trouvait probablement à l'est de l'enceinte, à l'emplacement de l'église actuelle. Le clocher-tour pourrait dater du 13e ou du 14e siècle alors que l'église a été construite au cours de la première moitié du 16e siècle. C'est à cette période qu'elle devient l'église paroissiale. Elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1962.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans l'architecture civile. La fortification a elle aussi totalement disparu.

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Labéjan est implanté sur une ligne de crête. Il s'agit d'un village-rue de 130 m de long sur une cinquantaine de mètres de large, soit une superficie de 0,7 ha. L'église est située à l'extérieur de l'enceinte, du côté oriental. L'église primitive est implantée sur une hauteur à environ 300 m au nord du village. Elle est entourée du cimetière.

## Documentation

---

**Bibliographie**

ABADIE, Stéphane, "Labéjan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 34-35.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, tome 5, p.369-374.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.134.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n°88.

**Sources**

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Labéjan/3 et 5, plan cadastral, 1823.

Source publiée : BLADE, Jean-François (éd.), "Coutumes de Labéjan", Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864, p. 48-58.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100593  
Type de notice  
oeuvre repérée



---

### Commune

---

Labrihe  
Lieu-dit  
Château (le)

### Désignation

---

ancien village de Labrihe

### Notice succincte

---

Village castral probablement mis en place au 13e siècle.

### Historique

---

**Datation principale**  
13e siècle (?)

#### Notice historique

Le village de Labrihe se trouvait initialement au lieu-dit le Château. Sur le plan cadastral de 1826, il figure toujours à cet emplacement. Ce n'est qu'au cours du 19e siècle qu'il a été transféré des abords du château à ceux de l'église.

Le village castral s'est probablement mis en place progressivement au cours du 13e siècle. Le château est mentionné dès 1162 et, en 1295, le village apparaît comme l'un des plus importants du Fezensaguet.

### Description

---

#### Notice descriptive

Le village de Labrihe était situé sur une hauteur dominant la vallée de l'Arrats.

### Documentation

---

#### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 134.

#### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Labrihe/3, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100408

Type de notice  
oeuvre repérée





## Commune

---

Lagarde

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 B 119 ; 1974 AN 33

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Martin

## Notice succincte

---

Eglise de la 2e moitié du 13e siècle faisant partie intégrante de l'enceinte villageoise.

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 13e siècle

Notice historique

L'église paroissiale de Lagarde semble dater de la 2e moitié du 13e siècle (maçonnerie en moyen appareil, portail nord en arc légèrement brisé aujourd'hui bouché, lien avec l'enceinte fortifiée). Elle est peut-être bâtie sur un édifice antérieur comme en témoigne l'existence d'un chevet plat à l'extérieur et courbe à l'intérieur qui pourrait être plus ancien. L'église a connu divers travaux au cours des 18e et 19e siècles : adjonction avant 1824 d'une sacristie à l'est et d'une chapelle au sud, reconstruction de la partie supérieure du clocher au cours du 19e siècle. L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1983. Une étude précise du bâti pourrait permettre de déterminer les différentes phases de construction de l'édifice, les reprises sont encore bien visibles dans la maçonnerie.

## Description

---

Notice descriptive

L'église paroissiale de Lagarde est implantée à l'est du village de Lagarde. Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par un chevet plat à l'extérieur et courbe à l'intérieur. La sacristie prend place à l'est du chevet, dans l'angle formé par celui-ci et le clocher. Le clocher est implanté au nord de l'extrémité orientale de l'église. Il participe à la défense et constitue la porte d'entrée du village. Une chapelle est accolée au sud de l'église, au milieu de la nef. L'église est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans de la nef, ceux en appentis de la sacristie et de la chapelle, ainsi que celui en pavillon du clocher, sont couverts de tuiles creuses. La nef est couverte d'un plafond lambrissé.

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 379-383.

Sources

AD Gers, 3 P Lagarde/5, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038748

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lagarde

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification du 13e siècle. Beaux vestiges de l'enceinte et de la tour-porte.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Lagarde semble dater de la seconde moitié du 13e siècle. Elle a été en grande partie démantelée, mais il subsiste tout de même plusieurs pans de murs d'enceinte (sauf la partie sommitale) et la tour-porte. Le dernier niveau de la tour-porte, la chambre des cloches, a été reconstruit au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Lagarde est composée d'une enceinte et d'une tour-porte.

La tour-porte sert aussi de clocher. Elle est située à l'est du village, à l'angle nord-est de l'église. Elle est en saillie par rapport au tracé du mur d'enceinte. La tour-porte est conservée sur trois niveaux : au rez-de-chaussée le couloir et deux salles au-dessus. Le quatrième niveau est constitué par la chambre des cloches. La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné. Le couloir est couvert d'une voûte en berceau. Le système de fermeture se limitait à de simples vantaux en bois. Certains gonds sont encore en place. Une porte en arc légèrement brisé et chanfreiné est percée dans la face interne de la tour, au premier étage, permettant ainsi un accès aux étages supérieurs. Au premier étage, sur chacune des trois faces externe et latérales, s'ouvre une arbalétrière à croix pattée. Une autre est percée au deuxième étage sur la face externe de la tour-porte. Le dernier niveau est percé de quatre vastes baies fermées d'abats-son. L'édifice est bâti en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

La maçonnerie de la tour-porte est liée à celle du mur d'enceinte oriental, au nord de la porte. La maçonnerie du mur sud du couloir de la tour-porte n'est pas liée à celle de l'église. Il semble que le mur nord de l'église s'appuie sur le mur sud du couloir de la porte.

L'enceinte est constituée par un mur en maçonnerie fourrée d'environ 1,20 m d'épaisseur. Les parements sont de même type que ceux de la tour-porte, en moyen appareil de pierre calcaire. Il est possible de suivre l'enceinte sur les côtés nord, ouest et est du village. L'angle nord-ouest est particulièrement intéressant puisqu'il est possible d'observer les deux parements et la tranche du mur. Un alignement de corbeaux du côté intérieur du mur, au niveau d'un premier étage, permet d'imaginer la présence, au moins dans cette partie de l'enceinte, d'une superstructure en bois peut-être de type chemin de ronde. Ailleurs, il semble que les maisons soient directement appuyées contre l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COURTES, Georges, "Lagarde-Fimarcon", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 191-193.

### Sources

AD Gers, 3 P Lagarde/5, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000641

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lagarde

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 B 113 à 155 ; 2010 AN 15 à 70

---

## Désignation

---

village de Lagarde

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?) ; 17e siècle

Notice historique

Le village de Lagarde, anciennement Lagarde-Fimarcon, s'est probablement implanté aux abords du château des seigneurs de Fimarcon au 13e siècle. L'église, la tour-porte servant de clocher et les vestiges de l'enceinte datent de cette période. Une maison conserve une porte à linteau droit sur coussinets en quart-de-rond qui pourrait aussi remonter à cette période (parcelle AN 38). Une autre maison conserve une fenêtre couverte d'une double accolade sculptée qui peut être attribuée à la fin du Moyen Age, vers 1500 (parcelle AN 44). Une transformation majeure dans la morphologie générale de l'agglomération est intervenue lors de la construction, au 17e siècle, des communs du château en avant de l'église et de la tour-porte qui constituait l'accès principal au village. Le château, implanté au sud du village, a été démoli certainement au moment de la Révolution française, il ne figure déjà plus sur le plan cadastral dit napoléonien de 1824. La plupart des maisons du village paraissent avoir été très remaniées au 19e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Lagarde est implanté à l'extrémité nord-ouest du plateau calcaire situé entre le Gers et l'Auchie. Il se présente sous la forme d'un losange plus ou moins régulier. L'église, et la tour-porte, se situent dans la partie sud-est de l'enceinte. Des vestiges de l'enceinte fortifiée sont conservés essentiellement sur les fronts nord-est et nord-ouest de la fortification. Deux ruelles principales desservent les maisons selon un axe sud-ouest/nord-est, et une autre, le long de l'église, dans le prolongement de la tour-porte, selon un axe sud-est/nord-ouest. L'intérieur de l'enceinte est presque entièrement piéton. Les maisons se développent généralement sur un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé. Certaines, comme celle de la parcelle AN 44, possèdent un perron pour accéder à la porte d'entrée. Les maisons sont bâties en moellon de calcaire d'extraction probablement locale. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 379-383.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COURTES, Georges, "Lagarde-Fimarcon", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 191-193.

Sources

AD Gers, 3 P Lagarde/5, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

---

IA32000606  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lagraulet-du-Gers  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 B 369

## Désignation

---

église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine

## Notice succincte

---

Eglise reconstruite à la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; limite 19e siècle 20e siècle

### Notice historique

La première mention de l'église de Lagraulet date de 1195. Une bulle du pape Célestin III fait figurer l'église de Lagraulet parmi les possessions de l'archevêque d'Auch avec ses dépendances et ses vignes : "In Ausano ecclesiam de Agraulet cum vineis et aliis appendiciis". Aucun élément attribuable à la fin du 12e siècle n'a pu être repéré sur l'édifice. En 1395, J. de Lagraulet, coseigneur du lieu, demande à être enseveli dans l'église Sainte-Marie-Madeleine. Les chapelles latérales sont les éléments les plus anciens conservés. Elles datent de la fin du Moyen Age. La nef, le chœur et le clocher ont été remaniés à de nombreuses reprises au fil des siècles, et notamment à la fin du 19e et au début du 20e siècle, rendant la lecture des éléments anciens difficile. Une partie du mur sud de la nef, à l'extérieur, présente une construction identique à celle des parties basses des murs des chapelles : un moyen appareil de pierre calcaire attribuable à la fin du Moyen Age. Les éléments sculptés témoignent du passage, à cette période, de pèlerins pour Saint-Jacques-de-Compostelle. La chapelle sud était au début du 19e siècle dédiée à la Vierge et celle du nord à saint Antoine. Aujourd'hui, elles sont respectivement dédiées à sainte Radegonde et saint Joseph.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Lagraulet est implantée au cœur du village. Il s'agit d'un édifice en croix latine. Quelques portions de murs sont bâties en moyen appareil de pierre calcaire. L'essentiel de l'église est édifié en moellon de calcaire. Le toit à longs pans, croupes et en appentis qui couvre la nef, les chapelles latérales et la sacristie, est couvert de tuiles creuses mécaniques. Le toit octogonal qui couvre le clocher est couvert d'ardoises. Les chapelles latérales sont couvertes de voûtes d'ogives. Les arcs sont en pierre et les voûtains en brique. Les culots sont sculptés.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.5, p.384-389.

LAPLAGNE-BARRIS, C., "Lagraulet", Revue de Gascogne, 1901, p. 388-402.

### Sources

MIGNE, J.P., Coelestini III, Romani pontificis, epistolae et privilegia ordine chronologico digesta, Paris, 1855, p. 1113, bulle CCXXVIII.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100230

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Lagraulet-du-Gers

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 B 327 à 373, 1046 à 1049, 1091 à 1092, 1135 à 1139, 1388 à 1391

## Désignation

---

village de Lagraulet

## Notice succincte

---

Village castral du 12e ou 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Lagraulet est un castelnau datant du 12e ou 13e siècle.

Les mentions les plus anciennes des seigneurs de Lagraulet remontent à la seconde moitié du 11e siècle, dans le cartulaire de Saint-Mont notamment.

La première mention de l'église de Lagraulet date de 1195 dans une bulle du pape Célestin III.

Il faut attendre le milieu du 13e siècle pour voir apparaître de manière explicite le château de Lagraulet dans les textes. Il est alors question, en 1245, du "castrum de Lagraulet" sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit alors seulement du château ou du village fortifié dans son ensemble. Le castelnau est bien en place vers 1262-1285 lorsque des coutumes sont octroyées aux habitants par le seigneur Bertrand de Lagraulet. Ce document précise que le village est fortifié et que les habitants ont à leur charge l'entretien des ponts permettant de passer les fossés alors que le seigneur est chargé des portes du village et des portes et ponts du château.

A partir du début du 14e siècle, la seigneurie est partagée entre deux coseigneurs. De l'époque médiévale subsistent des éléments du château, les chapelles de l'église et un pan de mur d'enceinte au sud. Toutes les maisons du village présentent des caractéristiques propres à l'époque moderne voire contemporaine.

L'ancien château d'eau a été réaménagé en gîte en 2010 et orné d'une gigantesque fresque par l'artiste Jean-Paul Chambas.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Lagraulet est implanté sur une hauteur entre la rivière de l'Auzoue et le ruisseau de Tonneteau. Il domine un terroir viticole et boisé.

Le village présente une forme ovoïde. Il était entouré de tous les côtés par un fossé en eau qui ne subsiste plus que vers le château. Celui-ci occupe la partie occidentale du village. L'église est à l'est du château. Une place forme la jonction entre le château, l'église et les maisons.

Les maisons sont principalement bâties en moellon de calcaire. Elles se développent le plus souvent sur un étage carré. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses, parfois mécaniques.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 383-389.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 134.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 257 et 270.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 1, Autour de l'église, à

---

l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.  
LAPLAGNE-BARRIS, C., "Lagraulet", Revue de Gascogne, 1901, p. 388-402.  
TICHANE, Jean, "Lagraulet", Communes du département du Gers, tome 2 :  
l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 310-311.

#### Sources

JAURGAIN, Jean de, Cartulaire du prieuré de Saint-Mont, Champion/Cocharaux,  
Paris/Auch, 1904, charte III, p. 9-10 ; charte XXXVI, p. 59.  
LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine  
Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte CLVI.  
LAPLAGNE-BARRIS, C., "Les coutumes de Lagraulet", Revue de Gascogne, 1901, p.  
538-545.  
MIGNE, J.P., Coelestini III, Romani pontificis, epistolae et privilegia ordine  
chronologico digesta, Paris, 1855, p. 1113, bulle CCXXVIII.  
SAMARAN, Charles, "Le plus ancien cartulaire de Saint-Mont", Bibliothèque de  
l'Ecole des chartes, tome CX, 1952, p. 5-56.  
AD Gers, E suppl. 3771, Compoix, 1684.  
Archives diocésaines d'Auch, fonds Loubès, notariat Gondrin.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100228

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Lahitte

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AA 30

## Désignation

---

église paroissiale Saint-André

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

Le clocher de l'église semble être le dernier vestige du château médiéval de Lahitte. Cette tour paraît dater du 13e siècle. L'église y a été accolée vers 1860. Cette église réutilise, outre le clocher-tour, les murs d'un édifice médiéval pour une grande partie de la nef. Le clocher est inscrit ISMH depuis 1947.

## Description

---

### Notice descriptive

Le clocher de l'église est de plan carré. Les fondations reposent directement sur l'escarpement rocheux. La tour est bâtie en moyen appareil de calcaire gréseux de couleur ocre. Deux baies géminées trilobées sont percées au 2e étage, sur les élévations sud et est. Les encadrements de ces baies sont en calcaire blanc.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.135.

ROSSI, Christine, "Lahitte", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.36-37.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000609

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lahitte

## Désignation

---

village de Lahitte

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la seconde moitié du 12e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**  
2e moitié 12e siècle

### Notice historique

Lahitte est un village d'origine castrale mis en place vers la deuxième moitié du 12e siècle. Le château est mentionné en 1150 et les habitants du village reçoivent des coutumes en 1230 (Cursente).

Le clocher de l'église (ISMH depuis 1947) est l'unique vestige du château médiéval de Lahitte (parcelle A 30). C'est aussi le seul vestige médiéval visible dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Lahitte est situé sur une hauteur dominant les alentours. Il présente une forme quadrangulaire d'environ 120 m de long pour 70 m de large. Une unique rue le traverse de part en part selon un axe nord-sud. L'église est implantée au sud.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.135.

ROSSI, Christine, "Lahitte", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 36-37.

### Sources

Source écrite : Bibliothèque d'Etudes Méridionales (Toulouse), Fonds Mousnier, Transcription de la charte de 1528.

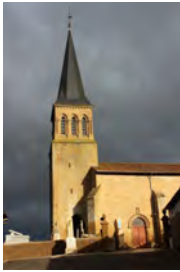
Source planimétrique : AD Gers, 3 P Lahitte/2, plan cadastral, 1817.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32100105

**Type de notice**  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lalanne-Arqué

## Désignation

---

village dit bastide de Lalanne-Arqué

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1278, peu bâtie et jamais fortifiée.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle

### Notice historique

Le village de Lalanne-Arqué est une bastide fondée en 1278 par paréage entre le comte d'Astarac et le prieur de la commanderie de Templiers de Boudrac, "faciant bastidam in territorio de La Lanarque" (Mondon). La bastide a certainement été peuplée rapidement puisqu'une transaction intervient dès 1306 entre les seigneurs et les consuls et habitants du lieu (Guimbail). Cependant, il semble que cette bastide n'ait jamais atteint le développement escompté. Le peu de permanence de la trame orthogonale dans le parcellaire laisse imaginer une faible urbanisation de l'agglomération au fil des siècles. Il n'est jamais fait mention de fortification pour cette bastide. L'église est le seul édifice qui comporte des vestiges médiévaux.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Lalanne-Arqué est implantée sur un coteau entre les vallées de l'Arrats et de la Gimone. Le parcellaire orthogonal, composé d'îlots carrés, peut être identifié sur le plan cadastral de 1828.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale, PUM, Toulouse, 1998, p. 175.

GUIMBAIL, Rémi, Inventaire typologique et chronologique des Archives du Grand Prieuré de Toulouse, ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (XIIe-XVIe siècles), mémoire de DEA sous la direction de Maurice Berthe et Pierre Bonnassie, UTM, 1989.

MAGNI, Josette, ESCORSAC, Pierre, SALAZAR, Yves et BONNET, Thierry, "Lalanne-Arqué", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 189-191.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers 3 P Lalanne-Arqué/2 et 4, plan cadastral, 1828.

Source publiée : MONDON, M., "Fondation ignorée de deux bastides en Astarac au 13e siècle (Lalanne-Arqué et Cabas)", Bulletin de la Société Archéologique du Gers, 1912, p. 236-250.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100473

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lamaguère

## Désignation

---

présentation de la commune de Lamaguère

## Historique

---

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Lamaguère faisait partie au Moyen Age du comté d'Astarac. Les seigneurs des lieux étaient les archevêques d'Auch. Le village de Lamaguère a fait l'objet d'une étude succincte lors de l'enquête menée sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age. Le hameau de Libou est un ancien castelnau dont il ne subsiste guère que l'église Saint-Pierre.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Lamaguère se situe au sud du canton de Saramon, de part et d'autre de la vallée de l'Arrats. La commune comporte aujourd'hui deux pôles d'habitat groupé : le village de Lamaguère, à l'ouest, et le hameau de Libou à l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges et THEROND, Serge, "Lamaguère", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.388-389.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100016

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Lamaguère

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 A 170 à 175, 201 à 205, B 348, 349, 360 à 366 ; 2010 A 147, 151 à 156, B 292, 293, 326 à 330

---

## Désignation

---

village de Lamaguère

---

## Notice succincte

---

Village castral du 12e siècle déserté au cours des guerres de Religion. Eglise romane particulièrement bien conservée.

---

## Historique

---

**Datation principale**

12e siècle ; limite 18e siècle 19e siècle (?)

**Notice historique**

D'après la bibliographie (Cursente, 1980), le village de Lamaguère s'est organisé dès le 12e siècle sur un éperon rocheux dominant la vallée, auprès du château des archevêques d'Auch. Il aurait été déserté à la fin du 16e siècle suite à la destruction du château pendant les guerres de Religion. L'abandon du castelnau s'est fait au profit des campagnes environnantes. Les rares maisons et bâtiments publics qui composent l'actuel village sont venus se regrouper récemment (18e/19e siècle) entre l'église et les ruines de l'ancien château, de part et d'autre de l'Arrats. Les ruines de l'ancien château des archevêques d'Auch et l'église romane sont les seuls éléments médiévaux bâtis visibles au chef-lieu de commune de Lamaguère.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le chef-lieu de la commune de Lamaguère est aujourd'hui constitué par trois pôles distincts : l'église romane entourée d'un ancien moulin et de quelques maisons en rive gauche de l'Arrats, quelques maisons autour de la mairie en rive droite, et le château en ruine sur l'éperon dominant les deux pôles précédents et auprès duquel se trouvait initialement le village. L'église romane de Lamaguère est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historique.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Imprimerie du messager, Paris/Mirande, 1856.

COURTES, Georges et THEROND, Serge, Communes du département du Gers, "Lamaguère", Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.388-389.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.

**Sources**

AD Gers, 3 P Lamaguère/3, plan cadastral dit napoléonien, 1825.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100017

**Type de notice**

œuvre repérée



---

## Commune

---

Lamazère

## Désignation

---

village de Lamazère

## Notice succincte

---

Village probablement dédoublé au 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

D'après Benoît Cursente, le site de Lamazère s'est dédoublé probablement au cours du 13e siècle. Une petite enceinte villageoise est créée sur la hauteur auprès d'un château, alors que l'église Saint-Blaise reste dans la vallée, auprès de la motte préexistante.

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Lamazère", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 36-39.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Bordeaux, CNRS, 1980, p. 135.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Lamazère/2, plan cadastral, 1823.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100510

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lannepax

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1832 E 176 ; 2010 E 252

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Jacques

## Notice succincte

---

Eglise du 14e siècle partiellement rebâtie à l'extrême fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

L'église Saint-Jacques de Lannepax semble dater du 14e siècle. Il subsiste de cette période une bonne partie des maçonneries de la nef et du chœur de l'édifice, du moins leur partie inférieure, ainsi que le portail occidental, le portail nord et l'enfeu installé dans le contrefort ouest de l'élévation nord. L'église a subi d'importants travaux à la fin du 15e siècle. Le clocher remonte probablement à cette période. L'édifice a à nouveau fait l'objet de travaux importants à la fin du 16e siècle puis dans la seconde moitié du 19e siècle (exhaussement de la nef et du chevet pour recevoir une voûte, transformation de la nef unique en trois vaisseaux).

## Description

---

### Notice descriptive

L'église Saint-Jacques de Lannepax est implantée au sud-est de la place de la bastide. C'est une église à trois vaisseaux, trois travées et terminée par un chevet plat. Le clocher est implanté le long de l'élévation nord, au milieu de celle-ci. L'église est bâtie principalement en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans de la nef et du chœur est couvert de tuiles. Le toit à l'impérial du clocher est couvert d'ardoises. L'accès à l'intérieur de l'église se fait par le vaste portail de la façade occidentale et par un portail plus petit percé dans l'élévation nord, à l'ouest du clocher. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

## Documentation

---

### Bibliographie

Association culturelle Carelh, "Lannepax", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.104-106.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.5, p.394-399.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 : Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100172

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lannepax

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Rares vestiges de l'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Lannepax était constituée d'une enceinte doublée d'un fossé en eau et ouverte de quatre portes (porte de Sion au sud, de Baulot au nord, de Dessus à l'est et de Dessous à l'ouest). Il ne subsiste plus aujourd'hui que des pans de mur de l'enceinte, fortement arrasés, sur les quatre côtés de la bastide. La maçonnerie de ces pans de murs laisse supposer que la bastide a été fortifiée dès les premières années de son existence, probablement vers la limite 13e siècle 14e siècle. L'enceinte et les portes ont été démolies dans la seconde moitié du 18e siècle et la première moitié du 19e siècle. En effet, la porte nord a été démolie vers 1761. En 1832, sur le plan cadastral dit napoléonien, il semble que les portes orientale et occidentale soient toujours en place. Elles ont été démolies peu après.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Lannepax se compose aujourd'hui d'un mur d'enceinte fortement arasé et d'une mare, vestige du fossé, au sud-ouest du village. L'enceinte est bâtie en moyen appareil de grès provenant certainement du gisement de Doat situé à 800 m du village. Il s'agit d'un grès assez grossier et très orangé. L'épaisseur du mur, là où elle a pu être observée, dépasse 1,20 m. Le mur est conservé la plupart du temps sur seulement un mètre de hauteur, il n'y a qu'au sud du village où il a pu être observé sur l'équivalent d'un niveau par endroits.

## Documentation

---

### Bibliographie

Association culturelle Carelh, "Lannepax", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.104-106.  
CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 : Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100170

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Lannepax

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Historique

---

Datation principale

Temps modernes

Notice historique

Les maisons à pan-de-bois repérées à Lannepax datent pour l'essentiel des Temps modernes.

## Description

---

Notice descriptive

Des maisons à pan-de-bois ont été repérées dans l'ensemble du village de Lannepax, tant autour de la place que dans la plupart des rues environnantes. Elles se développent généralement sur un étage et/ou un comble à surcroît. Six d'entre elles conservent des couverts en rez-de-chaussées sur leurs façades principales. Ces maisons à pan-de-bois et couverts sont toutes, sauf une, situées sur la place. Les maisons à pan-de-bois de Lannepax sont majoritairement bâties entièrement de cette manière, y compris le rez-de-chaussée. La structure de ces pans-de-bois est toujours constituée de poteaux verticaux et quelques décharges simples, aucune croix de Saint-André n'a été repérée. Le remplissage n'est jamais visible, mais toujours couvert d'un enduit. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

Association culturelle Carelh, "Lannepax", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.104-106.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 : Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100171

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Lannepax

Parcelle(s) cadastrale(s)

1832 E 119 à 295 ; 2010 E 118 à 322, 1046, 1071, 1086 à 1089, 1126, 1127, 1177, 1193 à 1197, 1247 à 1253, 1262, 1263, 1271, 1288, 1289, 1338, 1345, 1346

## Désignation

---

village de Lannepax

## Notice succincte

---

Probable bastide de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 13e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle

Notice historique

Le village de Lannepax existait déjà en 1290, date à laquelle il est mentionné dans un acte concernant la commanderie de Sainte-Christie-d'Armagnac. Bien qu'aucune charte de fondation ni aucun paréage ne soit conservé, le plan même du village laisse supposer que nous sommes en présence d'une bastide. Celle-ci a très certainement été fondée dans la seconde moitié du 13e siècle. La halle qui se trouvait au centre de la place et abritait la maison commune a été démolie en 1707 en raison de sa grande vétusté. L'essentiel des fortifications, enceinte et portes, a disparu à la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle. En terme de plan et de densité du bâti dans l'enceinte, peu de changements se sont opérés entre le plan cadastral dit napoléonien de 1832 et aujourd'hui. Le bâti actuellement visible remonte quant à lui essentiellement aux 19e et 20e siècles, hormis quelques maisons à pan-de-bois qui peuvent être attribuées aux Temps modernes et les vestiges d'enceinte et l'église qui datent de la fin du Moyen Age.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Lannepax est implanté sur une hauteur peu escarpée où l'eau est facilement accessible dans le sous-sol. Le choix de ce site pour la bastide s'est aussi opéré car il se trouve au croisement de plusieurs routes importantes. Le plan de la bastide est rectangulaire et allongé selon un axe est-ouest. Ce rectangle est coupé par trois rues d'axe est-ouest et trois d'axe nord-sud. La place et l'église occupent deux des quatre îlots centraux, la place au nord-ouest et l'église au sud-est du centre de la bastide. Le parcellaire médiéval interne à chacun des îlots est assez mal conservé, on devine par endroit qu'il était laniéré selon un axe nord-sud hormis pour les îlots ouest et est de la place. Des maisons à couverts subsistent au nord et à l'ouest de la place, ainsi que sur une maison de la rue la plus orientale du village. Les maisons se développent généralement sur un étage carré et un comble à surcroît. Elles sont le plus souvent bâties en pan-de-bois et/ou en moellon de calcaire. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. L'enceinte contre laquelle s'appuie certaines maisons en bordure de l'agglomération est bâtie en moyen appareil de grès.

## Documentation

---

Bibliographie

Association culturelle Carelh, "Lannepax", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.104-106.  
CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 : Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100169

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lannux

## Désignation

---

ancien village de Lannux

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu au cours des Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Lannux est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "castrum sive locum" en 1459 (Loubès). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

La localisation du village médiéval n'est pas certaine. D'après Benoît Cursente, il aurait pu se trouver à environ 1 km au sud-est de l'actuel village, près d'une motte. Il n'en subsiste aucun vestige visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 136.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notaires Saint-Mont".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Lannux/1 à 9, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100564

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Larressingle

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 A 283 ; 2010 A 499

---

## Désignation

---

château

---

## Notice succincte

---

Château du 13e siècle dont la construction a eu un impact important sur les autres édifices du village, et notamment sur l'église.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 1ère moitié 16e siècle

### Notice historique

Le château de Larressingle semble avoir été édifié au cours du 13e siècle pour l'essentiel. C'était un des lieux de résidence des évêques de Condom. Il a été terminé sous l'abbatit d'Odon de Lomagne, entre 1287 et 1306. Il a par la suite connu plusieurs remaniements avec notamment le percement de fenêtres aux 14e et 15e siècles. Le corps de bâtiment accolé au nord et la tour d'escalier installée au sud, ont été construits sous l'abbatit de Mgr de Grossoles, entre 1521 et 1545. Ses armes sont sculptées sur l'une des fenêtres. Le château a été classé Monument Historique en 1922. Il est aujourd'hui conservé dans son état de la fin du 18e siècle, sans toiture ni planchers intérieurs.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le château de Larressingle est situé au coeur du village, à l'ouest de l'église. Il présente un plan plus ou moins quadrangulaire et se développe sur quatre niveaux. Il est bâti en moyen appareil de pierre calcaire. La toiture et les planchers intérieurs ont disparu. Il ne subsiste une toiture que sur la tour d'escalier. Il s'agit d'un escalier hors-oeuvre en vis et maçonné dans une tour pentagonale. Ce toit polygonal est couvert de tuiles creuses. Chaque niveau était partagé en deux grandes salles par des murs de refend. L'étude détaillée du bâti, et notamment des décors présents sur les nombreuses baies, est à reprendre.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mme et M., HUGON, Monique et PERE, M., "Larressingle", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.40-43.

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000615

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Larressingle

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 A 300 et 301 ; 2010 A 502

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Sigismond

---

## Notice succincte

---

Eglise dont le choeur bâti au 12e siècle est devenu la nef de l'édifice agrandi au 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle

### Notice historique

Au début du 11e siècle, l'église Saint-Sigismond est donnée par l'abbé Hugues au monastère de Condom. Il ne subsiste aucun élément visible de cette période. La reconstruction de l'église débute au 12e siècle. Cet édifice est conservé et sert de nef à l'édifice actuel. En effet, au 13e siècle, un château est édifié à l'ouest de l'église empêchant dès lors l'agrandissement de la nef de ce côté. L'église est alors agrandie vers l'est par la construction d'un nouveau choeur à chevet plat, le mur du fond de l'ancienne abside étant alors percé entre les deux contreforts pour permettre la communication entre la nouvelle abside et l'ancienne devenue la nef. Il semble que l'église primitive ait été surélevée et munie de créneaux postérieurement à sa construction comme en témoigne une légère différence de maçonnerie dans la partie sommitale de la première abside où se dessine un merlonage. Cette surélévation n'est pas datée avec certitude, elle peut être contemporaine de l'agrandissement de l'église au 13e siècle. Ces trois campagnes de construction sont encore très bien visibles dans l'édifice actuel qui semble avoir subi peu de modification depuis la fin du Moyen Age. Plusieurs éléments d'époque romane sont bien conservés sur cet édifice, notamment le portail à chapiteaux sculptés de la façade occidentale et les chapiteaux des colonnes de l'intérieur de la nef eux-aussi sculptés. Le choeur de l'église est classé Monument Historique depuis 1988.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située au coeur du village. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Le type de maçonnerie utilisé est assez similaire sur l'ensemble de l'édifice malgré plusieurs campagnes de construction. Les toits à longs pans et croupe du choeur, de la nef et de la tour d'escalier sont couverts de tuiles creuses. Seul le toit à longs pans et croupes du clocher-mur est couvert de tuiles plates. L'église est à nef unique terminée par un chevet plat. Au-dessus de la nef se développent deux niveaux de salles hautes auxquelles on accède par un escalier en vis situé dans la tour d'escalier implantée au sud du clocher-mur. La première salle a pu servir de refuge temporaire ou de stockage pour la population du village mais rien ne permet de l'attester. La deuxième salle n'était sans doute pas couverte, elle conserve des traces de créneaux aujourd'hui obturés. L'intérieur des salles hautes n'a pas été observé.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mme et M., HUGON, Monique et PERE, M., "Larressingle", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.40-43.

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000617

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Larressingle

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 A 470 à 480, 500, 501, 503

---

## Désignation

---

fortification d'agglomération

---

## Notice succincte

---

Enceinte médiévale la mieux conservée du Gers avec son pont fortifié et sa tour-porte monumentale.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

L'enceinte fortifiée de Larressingle date du 13e siècle. Elle a été édifiée au moment de la construction du castelnau. Une modification du parti initial est à noter au niveau de la tour-porte. Il semble que la partie arrière de celle-ci, à l'intérieur de l'enceinte, ait été ajoutée dans un second temps, formant ainsi un sas entre les deux paires de vantaux.

---

## Description

---

Notice descriptive

L'enceinte fortifiée de Larressingle est constituée d'un mur flanqué de sept tours en légère saillie et d'une tour-porte dans le prolongement de la courtine. En avant de cette tour-porte, un pont fortifié permet de passer les fossés creusés dans le substrat calcaire. Ces fossés sont partiellement en eau du fait du ruissellement des eaux de pluie. La courtine comporte un chemin de ronde protégé initialement par un parapet crénelé en partie disparu. Ce chemin de ronde traverse chacune des tours. Les tours sont de plan carré. Deux d'entre elles sont encore surmontées d'un crénelage. Elles sont percées d'arbalétrières à croix pattée sur chacune de leurs faces externes. Les portes permettant d'accéder aux tours depuis la courtine sont à linteau droit sur coussinet en quart-de-rond et sont chanfreinées. La tour-porte est relativement semblable aux autres tours. Elle est en outre munie d'une bretèche. La porte est en arc brisé et ouvre sur un couloir couvert d'un plancher. La partie correspondant à un allongement du couloir à l'intérieur de l'enceinte est couverte d'une voûte en berceau. Le couloir était fermé par un double système de vantaux formant un sas. En avant de la porte se trouve le pont. Il possède en son centre un système de fermeture. La partie du pont vers l'extérieur des fossés était probablement constituée d'un tablier en bois levant. La deuxième partie du pont, maçonnée, agissant alors comme une sorte de sas avant la porte. L'ensemble de la fortification de Larressingle est bâti en moyen appareil de pierre de taille calcaire.

---

## Documentation

---

Bibliographie

ANGLEZIO, Mme et M., HUGON, Monique et PERE, M., "Larressingle", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.40-43.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e Journée des archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11-15e s.)", Ille Congrès d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 1989), Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, p. 122-131.

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

---

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, HDR préparée sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002, p. 204.

**Sources**

AD Gers, 3 P Larressingle/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

**Références documentaires**

---

**Référence de l'œuvre**

IA32000618

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Larressingle

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 A 470 à 503, 715, 721, 722, 745, 746, 823, 827, 887 à 890, 9480

---

## Désignation

---

village de Larressingle

---

## Notice succincte

---

Village castral de la seconde moitié du 13e siècle, peut-être implanté sur un habitat ecclésial préexistant.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

L'église Saint-Sigismond est attestée dès le début du 11e siècle. Il n'est pas possible, en l'état actuel des recherches, de savoir si un habitat s'est formé autour de celle-ci antérieurement au 13e siècle. Il semble que la formation du village de Larressingle soit plutôt à mettre en relation avec la construction du château, dans la seconde moitié du 13e siècle. Le "castrum" de Larressingle est mentionné en 1279 lors de son transfert au roi d'Angleterre, Edouard 1er. Larressingle retombe dans le domaine royal français en 1324. La structure générale du village ne semble pas avoir connu de modification majeure entre le Moyen Age et aujourd'hui, hormis la mise en place d'un faubourg, à l'ouest, antérieurement au début du 19e siècle. Quelques maisons conservent des éléments architecturaux attribuables au Moyen Age mais pour l'essentiel elles ont été remaniées aux Temps modernes.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Larressingle est implanté sur un plateau dominant les vallées de l'Osse et de la Baïse, à faible distance de la route menant de Condom à Montréal. Il est de forme polygonale, presque circulaire, et est cerné de toutes parts par un fossé. Le château et l'église occupent le centre du village. Les maisons s'appuient, pour la plupart, contre l'enceinte. Seule une maison est accolée au nord de l'église. Les maisons se développent pour la plupart sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire, plus ou moins équarris et calibrés. Certaines conservent des têtes de murs maçonnées attestant de l'existence passée d'élévations en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

ANGLEZIO, Mme et M., HUGON, Monique et PERE, M., "Larressingle", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.40-43.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Quelques observations sur les tours-portes de Larressingle et Fourcès", Actes de la 22e Journée des archéologues gersois (Riscle 2000), Auch, 2001, p. 98-102.

CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11-15e s.)", IIIe Congrès d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 1989), Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1994, p. 122-131.

DEJEAN, Philippe, Inventaire archéologique de quatre communes gersoises, Cassaigne, Caussens, Condom, Larressingle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 2 vol., 1989.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, HDR préparée sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002, p. 204.

Sources

---

AD Gers, 3 P Larressingle/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100156

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Larroque-Engalin

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 A 199-228 ; 2010 A 163, 164, 175 à 186, 335, 428 à 436

## Désignation

---

village de Larroque-Engalin

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Le village de Larroque-Engalin pourrait s'être développé en deux phases, d'abord à partir du château occidental, de part et d'autre d'une rue partant vers l'est ; puis, à l'autre extrémité de cette rue, à partir d'un second château appartenant à un coseigneur. Cette hypothèse est étayée par la présence ancienne de deux châteaux à chacune des extrémités de la rue, et par un décrochement dans le front nord de l'enceinte. Cette enceinte présente des similitudes de construction sur tout son pourtour permettant d'imaginer une construction plus ou moins contemporaine de l'ensemble. Elle paraît dater du 13e siècle (emploi d'un moyen appareil de calcaire disposé à joints fins) ce qui permet de supposer que le village remonte lui aussi à cette période. Hormis la disparition totale du château oriental, le village n'a pas connu de transformation morphologique majeure au cours de l'époque contemporaine.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Larroque-Engalin est implanté sur un petit éperon calcaire. Il se développe de part et d'autre d'une rue unique d'axe est-ouest. Les vestiges du château occupent l'extrémité occidentale du village et l'église l'extrémité orientale. Celle-ci est implantée en contrebas de l'éperon calcaire. Les maisons se développent pour la plupart sur un étage de soubassement donnant sur les fossés, un rez-de-chaussée surélevé donnant sur la rue et un étage carré. Elles sont bâties pour l'essentiel en moellon de calcaire plus ou moins équarris et calibrés. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. L'enceinte est édifiée en moyen appareil de pierre calcaire, tout comme le château et une maison située à proximité immédiate du château (parcelle A 176).

## Documentation

---

Bibliographie

COURTES, Georges, "Larroque-Engalin", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.194-195.

Sources

AD Gers, 3 P Larroque-Engalin/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100222

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Larroque-sur-l'Osse

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification autour du village et de son faubourg, probablement de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 19e siècle

### Notice historique

Le village de Larroque-sur-l'Osse est doté de deux enceintes, une autour du village à proprement parler, à l'ouest, et une autre autour du faubourg, à l'est. Celle du village est mieux conservée. Elle paraît dater de la limite 13e siècle 14e siècle. L'autre n'est conservée que très partiellement sur une maison à l'est. Elle pourrait remonter à la même période. Toutes les deux sont attestées dans le livre de reconnaissances de Guido de Forcesio en 1511.

L'enceinte du village a été démantelée, notamment au 19e siècle pour la construction d'une mairie-école.

## Description

---

### Notice descriptive

Les vestiges du mur d'enceinte visibles sont bâtis en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

TICHANE, Jean, "Larroque-sur-l'Osse", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 312-313.

### Sources

Sources publiées :

"Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Comomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, t. I, p. 353.

CUTTINO, George Peddy, Le livre d'Agenais, Cahiers de l'association Marc Bloch, Centre régional de documentation pédagogique, Toulouse, 1956.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 74, n° 179, fol. 108, Réunion de Fourcès et Larroque-Fourcès au domaine royal à la demande des habitants en raison de l'intérêt stratégique de ces localités, 1343.

Archives nationales, JJ 74, n°184, fol. 108, Mention de lettres de sauvegardes pour les habitants de Fourcès et Larroque-Fourcès, slnd.

Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès et Larroque-Fourcès.

Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès et de Larroque-Fourcès, 1491.

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances, 1511.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Fourcès".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Larroque-sur-l'Osse/6, plan cadastral, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100647

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Larroque-sur-l'Osse

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 B 276 à 312 ; 2016 B 291 à 314, 857 à 858

## Désignation

---

village de Larroque-sur-l'Osse

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle ; faubourg fortifié dès la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; Fin du Moyen Age ; 19e siècle

### Notice historique

Larroque-sur-l'Osse est un village d'origine castrale probablement du 12e siècle. En 1279, il passe entre les mains du roi d'Angleterre avec le reste de l'Agenais. En 1343, le village est rattaché au domaine royal français à la demande des habitants. Dès la fin du Moyen Âge, le village est doté d'un faubourg, à l'est.

Le livre de reconnaissances de Guido de Forcesio en 1511 atteste que le village et le faubourg étaient fortifiés. L'enceinte du village paraît remonter à la limite 13e siècle 14e siècle. Celle du faubourg est conservée trop partiellement pour pouvoir la dater avec certitude. Elle pourrait être aussi ancienne.

Le faubourg sud, de l'autre côté du fossé, n'est probablement pas antérieur aux Temps modernes.

Au cours du 19e siècle, l'église qui se trouvait dans l'enceinte villageoise est transférée à l'extrémité orientale du faubourg, et l'enceinte villageoise est partiellement détruite pour laisser place à une mairie-école.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur un éperon allongé entre deux vallons de ruisseaux affluents de l'Osse.

Pour la période médiévale, il présente deux unités de plan distinctes : le village de plan quadrangulaire autour de l'église à l'ouest, et le faubourg de part et d'autre de la route à l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

TICHANE, Jean, "Larroque-sur-l'Osse", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 312-313.

### Sources

Sources publiées :

"Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286-1287", Archives historiques de la Gironde, t. I, p. 353.

CUTTINO, George Peddy, Le livre d'Agenais, Cahiers de l'association Marc Bloch, Centre régional de documentation pédagogique, Toulouse, 1956.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 74, n° 179, fol. 108, Réunion de Fourcès et Larroque-Fourcès au domaine royal à la demande des habitants en raison de l'intérêt stratégique de ces localités, 1343.

Archives nationales, JJ 74, n°184, fol. 108, Mention de lettres de sauvegardes pour les habitants de Fourcès et Larroque-Fourcès, slnd.

Archives nationales, JJ 100, n°888, fol. 262, Confirmation de la sauvegarde royale accordée en 1343 aux habitants de Fourcès et Larroque-Fourcès.

Archives nationales, JJ 222, n°34, fol. 11, Restitution à Bertrand de Fourcès du tiers de Fourcès et de Larroque-Fourcès, 1491.

AD Gers, E 643, Livre de reconnaissances, 1511.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Fourcès".

---

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Larroque-sur-l'Osse/6, plan cadastral, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100646  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



### Commune

---

Lartigue

### Désignation

---

présentation de la commune de Lartigue

### Historique

---

#### Notice historique

L'actuelle commune de Lartigue regroupe le territoire de trois anciennes communautés dont le centre de chacune était à l'origine un castelnau. Ceux-ci ont aujourd'hui disparu et il ne subsiste que trois hameaux d'importance variable. Seul celui de Lagouarde comporte quelques éléments visibles datables du Moyen Age. Ce hameau a fait l'objet d'une étude succincte lors de l'enquête menée sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age. L'église de Mazères-Campeils ainsi qu'un pigeonnier de ce hameau sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

### Documentation

---

#### Bibliographie

COURTES, Georges et THEROND, Serge, "Lartigue", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.390-391.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.134 et p.141.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100005  
Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lartigue

Lieu-dit

Lagouarde

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 D 142 à 149 ; 2010 D 123 à 127, 272 à 273

---

## Désignation

---

écart de Lagouarde

---

## Notice succincte

---

Ancien castelnau partiellement disparu.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age

Notice historique

Le hameau de Lagouarde comporte quelques vestiges de son passé d'ancien castelnau. Il subsiste en élévation les vestiges d'une tour, de remparts et d'une église. Ces vestiges remontent pour partie à la fin du Moyen Age. La tour est en cours de restauration. Ces rares éléments ne permettent pas d'intégrer l'étude de Lagouarde aux problématiques de recherche liées à l'inventaire thématique sur les transformations des agglomérations en Gascogne gersoise à la fin du Moyen Age.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau de Lagouarde est situé à l'ouest de la commune de Lartigue. Il est érigé sur un promontoire rocheux dominant la vallée de l'Arrats.

---

## Documentation

---

Bibliographie

COURTES, Georges et THEROND, Serge, "Lartigue", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.390-391.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.134 et p.141.

Sources

AD Gers, 3 P Lartigue/4, Plan cadastral dit napoléonien, 1825.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100006

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lasséran

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Porte percée dans le mur d'enceinte (14e siècle). Rares vestiges du mur d'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

Les vestiges visibles de l'enceinte, et notamment la porte, pourraient dater de la première moitié du 14e siècle. La porte présente en effet des claveaux moins réguliers qu'aux périodes précédentes.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte n'est conservée que sur quelques mètres (parcelle B 452). Elle est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire.

La porte (non cadastrée, entre les parcelles B 250 et 668) est un simple percement dans le mur d'enceinte, entre deux maisons. Elle est couverte d'un arc brisé chanfreiné constitué de claveaux de dimensions irrégulières. L'arrière-voussure est en berceau.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.136.

PARANT, M. et Mme, "Lasséran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.94-96.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100334

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Lasséran

Parcelle(s) cadastrale(s)

1810 B 611 à 636 ; 2010 B 238 à 250

---

## Désignation

---

village de Lasséran

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement formé au 13e siècle par le déplacement de la population alors groupée près de l'église. Vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Les seigneurs de Lasséran sont mentionnés dans le cartulaire de Berdoues depuis le 12e siècle.

Le castelnau a été mis en place à une date inconnue, probablement au 13e siècle. Le peuplement ce serait alors déplacé des abords de l'église située initialement à environ 2 km plus à l'est, vers les abords du château alors situé à l'emplacement de l'actuelle église.

Les vestiges visibles de l'enceinte (mur parcelle B 452 et porte percée entre les parcelles B 250 et 668) pourraient dater de la première moitié du 14e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

Lasséran est un village-rue d'environ 80 m de long entouré d'une enceinte ovoïde.

---

## Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.136.

PARANT, M. et Mme, "Lasséran", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.94-96.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100124

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lasseube-Propre

## Désignation

---

village de Lasseube-Propre

## Notice succincte

---

Castelnau de la limite 12e siècle 13e siècle ; presque totalement disparu.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Le castelnau de Lasseube-Propre est mentionné dans la documentation écrite dès 1233 (Cartulaire de Berdoues cité par Cursente). Il semble s'être mis en place vers la limite 12e siècle 13e siècle. Il n'en subsiste aucun vestige hormis une tour en partie ruinée (parcelle AA 18).

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Lasseube-Propre", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.97-98.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.137.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Lasseube-Propre/4, plan cadastral dit napoléonien, s.d. (19e siècle).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100125

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

↳ Lauraët

## Désignation

---

village de Lauraët

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la limite 12e siècle 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Le castelneau de Lauraet s'est formé à une date inconnue. Probablement vers la fin du 12e siècle ou le début du 13e siècle. Il appartient en 1286 à l'un des plus puissants barons du Fezensac.

Le village castral a aujourd'hui presque totalement disparu.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Bordeaux, CNRS, 1980, p. 136.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Lauraet/2 et 5, plan cadastral, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100545

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lavardens

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 D 42 ; 2016 BL 49

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Michel

## Notice succincte

---

Quelques vestiges de la fin du Moyen Âge (clocher, chapelle sud, portail) ; église reconstruite au début du 17<sup>e</sup> siècle puis au 19<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle ; 1<sup>er</sup> quart 17<sup>e</sup> siècle ; 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'église d'origine médiévale a été reconstruite au début du 17<sup>e</sup> siècle, en même temps que le château, puis à nouveau au cours du 19<sup>e</sup> siècle.

Il subsiste trois éléments attribuables à l'extrême fin du Moyen Âge ou aux premières années du 16<sup>e</sup> siècle : le clocher-porche (hormis la partie sommitale), le portail de style flamboyant et la chapelle sud dédiée à la Vierge.

Dans les années 1950, un décor en mosaïques a été réalisé sur le tympan et les fonts baptismaux.

Le clocher a été classé Monument Historique en 1960.

En 1996, lors d'un décapage au sud de l'église, des tombes ont été mises au jour (Furlan).

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Lavardens est dédiée à saint Michel. Elle est implantée sur la place du village, au sud-ouest du château.

Il s'agit d'un édifice à nef unique, terminée par un chevet plat et bordée de deux chapelles au nord et au sud. L'accès se fait par un portail sous le clocher-porche.

Le clocher se développe sur cinq niveaux, le dernier abritant les cloches.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. La flèche du clocher est couverte de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 415-420.

FURLAN, Stéphane, "Lavardens, syndicat d'initiative", Bulletin scientifique régional Midi-Pyrénées, 1996, p. 109.

MOTHE, Emile, "Lavardens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 242-245.

### Sources

Sources écrites :

AD Gers, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Lavardens" et "notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Lavardens/11, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000626

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lavardens

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 D 2 ; 2016 BL 135

## Désignation

---

ensemble des bâtiments du château

## Notice succincte

---

Château d'origine médiévale ; reconstruit au début du 17e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 1er quart 17e siècle

### Notice historique

Le château de Lavardens est mentionné à plusieurs reprises dans le cartulaire noir de Sainte-Marie d'Auch au 12e siècle (cité par Cursente). A la fin du Moyen Âge, il s'agit de l'une des principales places fortes du comte d'Armagnac. Le château est pris à plusieurs reprises et partiellement démantelé dans les dernières années du 15e siècle. Une partie des maçonneries du 13e siècle subsiste en élévation. Le château est reconstruit et agrandi à partir de 1620 par Antoine de Roquelaure. Le château de Lavardens est classé Monument Historique depuis 1961. Il abrite aujourd'hui des expositions temporaires.

## Description

---

### Notice descriptive

Le château de Lavardens est implanté à l'extrémité occidentale du village, au sommet de l'éperon rocheux. Il domine les environs.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 136.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

MOTHE, Emile, "Lavardens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 242-245.

SAMARAN, Charles, Le Gers dans les Rôles gascons, Imprimerie centrale, Auch, 1907.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

Sources écrites :

AD Gers, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Lavardens" et "notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Lavardens/11, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000625

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Lavardens

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la limite 13e siècle 14e siècle ; démantelée vers 1500 puis réactivée pendant les guerres de religions.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

D'après Benoît Cursente, le village aurait été fortifié entre le milieu du 13e siècle et l'octroi des coutumes vers 1310. Principale place forte des comtes d'Armagnac, le site est assiégé et pris à plusieurs reprises à la fin du Moyen Âge. A l'extrême fin du 15e siècle, après la chute du comte d'Armagnac, le site est en partie détruit et les fortifications démantelées. Le village est à nouveau fortifié au début des Temps modernes. Il figure parmi les places fortes en 1626-1627 (Carsalade du Pont). Les fortifications sont à nouveau démantelées au cours du 18e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Lavardens est dominée par le château à l'extrémité nord-ouest. L'enceinte englobant le village était percée de deux portes, une à l'extrémité orientale de la rue principale et l'autre au sud d'une rue menant au château. L'enceinte était flanquée de plusieurs tours. Il en subsiste une en élévation sur le front sud de l'enceinte (parcelle BL 95). Seuls quelques rares pans de mur sont conservés. L'enceinte et les tours étaient bâties en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 136.

FURLAN, Stéphane, "Lavardens, syndicat d'initiative", Bulletin scientifique régional Midi-Pyrénées, 1996, p. 109.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

MOTHE, Emile, "Lavardens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 242-245.

SAMARAN, Charles, Le Gers dans les Rôles gascons, Imprimerie centrale, Auch, 1907.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

Sources écrites :

AD Gers, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Lavardens" et "notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Lavardens/11, plan cadastral, 1827.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100649

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Lavardens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 D 1 à 94 ; 2016 BL 1 à 152

## Désignation

---

village de Lavardens

## Notice succincte

---

Village d'origine castrale probablement de la limite 12e siècle 13e siècle ; fortifié à la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?) ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Le château de Lavardens est mentionné dès le 12e siècle dans le Cartulaire noir de Sainte-Marie-d'Auch (cité par Cursente). Le village apparaît explicitement dans la documentation écrite en 1254, dans les Rôles gascons : "fortaliciam sive le Capcostede cum villa non deteriorata". Il semble qu'à cette date le village ne soit pas encore fortifié. D'après Benoît Cursente, la fortification est tout de même antérieure à l'octroi des coutumes en 1310.

A cette période, le village est l'une des principales places fortes des comtes d'Armagnac en Gascogne. A ce titre, il est assiégé à plusieurs reprises et pris à l'extrême fin du 15e siècle. Il est alors en partie démantelé. Cela explique sans doute le peu de vestiges médiévaux conservés en élévation. Hormis certaines parties du château et de l'église, seules deux maisons présentent des éléments architecturaux attribuables à la fin du Moyen Âge (moyen appareil parcelle BL 48 et porte en arc brisé parcelle BL 81).

D'après l'étude du plan cadastral de 1827, le village a pu se développer en deux phases successives : d'abord la partie nord avec le château, l'église et les maisons qui se développent le long de la rue à l'est de l'église ; ensuite la partie sud avec une deuxième rangée de maisons au sud de l'actuelle rue principale. Ces deux phases étant antérieures à la fortification de la limite 13e siècle 14e siècle. Par la suite, le village a peu été transformé dans sa morphologie générale. Seul un faubourg est apparu vers l'est à la fin des Temps modernes et au cours du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Lavardens est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours et le ruisseau de la Guzerde à l'ouest. Le château et l'église occupent la plateforme sommitale du site, l'habitat se développant sur les pentes vers le sud et l'est.

Le village présente une forme polygonale d'environ 200 m de long pour une centaine de mètres de large en moyenne, soit une surface de 2,5 ha. Les maisons sont principalement implantées le long de l'enceinte, au nord et au sud, et autour de trois îlots au centre du village. Le parcellaire est irrégulier.

Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré ou un comble à surcroît. Elles sont bâties en moellon de calcaire avec parfois un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 415-420.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 136.

FURLAN, Stéphane, "Lavardens, syndicat d'initiative", Bulletin scientifique régional Midi-Pyrénées, 1996, p. 109.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début

---

de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

MOTHE, Emile, "Lavardens", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 242-245.

SAMARAN, Charles, Le Gers dans les Rôles gascons, Imprimerie centrale, Auch, 1907.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

Sources écrites :

AD Gers, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac séquestrées, 1483-1494.

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Lavardens" et "notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Lavardens/11, plan cadastral, 1827.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100648

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Ligardes

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1970 AB 38

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Hilaire

---

## Notice succincte

---

Eglise bâtie vers la fin du 13e siècle ou le début du 14e siècle faisant partie intégrante de l'enceinte du village.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale de Ligardes semble avoir été bâtie à la même période que l'enceinte villageoise. Elle date donc certainement de la limite 13e siècle 14e siècle. Le porche, situé en avant de la façade occidentale et donc en arrière de la porte nord du village, a été reconstruit au 19e siècle à l'emplacement d'un porche préexistant.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Ligardes est dédiée à saint Hilaire. Elle est implantée au nord du village, en limite de l'agglomération et près de la porte nord. Le mur gouttereau nord de l'édifice fait office de rempart. L'église est un édifice à nef unique de plan allongé et à chevet plat. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans de la nef est couvert de tuiles creuses. Le toit à longs pans et croupes du clocher-mur est couvert de tuiles plates. Le portail d'entrée percé dans la façade occidentale présente un décor sculpté à tête humaine et feuillages sur les chapiteaux. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé. Il abrite un retable en bois peint et doré classé Monument Historique depuis 1908.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

HUGON, Monique, "Ligardes", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.44-46.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038866

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Ligardes

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges de l'enceinte fortifiée de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Le mur d'enceinte occidental du village et les deux portes (au nord et à l'ouest) subsistent à l'état de vestiges. Les portes ont été fortement remaniées par les restaurations du 20e siècle. Ces éléments de fortification semblent dater de la limite 13e siècle 14e siècle. L'enceinte n'est conservée que sur la partie occidentale du village, le reste n'est plus visible.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Ligardes est constituée d'un mur d'enceinte dans lequel s'ouvrent deux portes non surmontées de tours. L'église, située près de la porte nord, participe du système défensif. Les portes sont en arc brisé. La maçonnerie est constituée de blocs de calcaire de moyen appareil bien assisés.

## Documentation

---

### Bibliographie

HUGON, Monique, "Ligardes", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.44-46.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038865

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Ligardes

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 B 383 à 400 ; 2015 AB 38 à 61, 133 à 149

## Désignation

---

village de Ligardes

## Notice succincte

---

Village castral formé vers le 13e siècle dont subsistent des vestiges de l'enceinte.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Le village de Ligardes est un village castral probablement formé vers le 13e siècle. La fortification et l'église sont les deux seuls vestiges médiévaux conservés. Ils datent de la fin du 13e ou du début du 14e siècle.

Le village s'est développé hors des murs à partir du 19e siècle.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Ligardes est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours. Il se présente sous une forme plus ou moins ovoïde. Il est dominé au nord par l'église et au sud par le château. Ces deux édifices font partie intégrante de l'enceinte. Deux portes permettaient d'accéder au village, une au nord formant le porche de l'église et l'autre à l'ouest à la jonction entre le château et le village.

## Documentation

---

Bibliographie

HUGON, Monique, "Ligardes", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.44-46.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100157

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Loussous-Débat

## Désignation

---

village de Loussous-Débat

## Notice succincte

---

Village ecclésial probablement du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Loussous-Débat est probablement antérieur au 13e siècle. Il a pu se trouver sur la plate-forme, autour de l'église. Celle-ci est d'origine romane. Il ne subsiste aucun autre vestige médiéval visible ni aucun document d'archives permettant de pousser plus loin l'étude de ce site.

Les fossés qui entouraient la plate-forme sont encore visibles sur le plan cadastral de 1830.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant les vallées du Midour, à l'ouest, et de la Ribérette, à l'est. Il présente une forme circulaire d'environ 40 m de rayon autour de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 138.

DESTOURNES, Alban, "Loussous-Débat", Communes du département du Gers, Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Gers, 2005, p.88-89.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Loussous-Débat/3, plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100094

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Lupiac

## Désignation

---

maisons à couverts

## Notice succincte

---

Quelques couverts de la fin du Moyen Age ou du début de l'Epoque moderne, sur poteaux de bois parfois sculptés.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle (?)

### Notice historique

Quelques uns des poteaux de bois qui supportent les couverts semblent pouvoir dater de la fin du Moyen Age ou du début de l'Epoque moderne (parcelle AB 135 par exemple). La plupart des maisons à couverts ont été remaniées aux époques modernes et contemporaines.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à couverts sont implantées pour l'essentiel autour de la place et dans la rue Féart, les couverts donnent alors sur la rue. Seule une maison (parcelle AB 106) donnant sur la Grande rue possède des couverts sur une venelle sur le côté.

Toutes les maisons sont à mur gouttereau sur rue. Elles possèdent généralement un étage surmonté d'un comble à surcroît. Certaines sont bâties en pierre, d'autres en pans-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Les couverts reposent sur des arcades ou des piliers en pierre mais aussi souvent sur des poteaux de bois dont certains sont sculptés (parcelle AB 141 par exemple).

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Aignan/19, Plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100333

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Lupiac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1830 A 530 à 690 ; 2010 AB 1 à 218

---

## Désignation

---

village de Lupiac

---

## Notice succincte

---

Castelnau parmi les plus anciens de la Gascogne (11e s.). Pas d'évolution majeure à la fin du Moyen Age. Quelques couverts fin 15e s. début 16e s.

---

## Historique

---

**Datation principale**

2e moitié 11e siècle ; Temps modernes ; 19e siècle

**Notice historique**

Le castelnau de Lupiac est l'un des plus anciens de la Gascogne. Il date de la deuxième moitié du 11e siècle. Des coutumes ont été octroyées aux habitants un siècle plus tard, en 1160. Le château se trouvait à proximité de l'église, il a été démolit au 19e siècle. L'église a été reconstruite au milieu du 19e siècle en ne conservant que le portail de style Renaissance. La physionomie du village a beaucoup évolué entre 1830 et aujourd'hui : deux îlots de maisons entre l'église et la place ont disparu ainsi que la halle qui se trouvait au centre de la Grande place alors bordée sur ses quatre côtés de couverts. Les fortifications ont été démolies à une date inconnue. Quelques maisons actuellement visibles autour de la place pourraient dater pour partie de l'extrême fin du Moyen Age ou des premières années de l'Epoque moderne.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Lupiac est situé sur un plateau argilo-calcaire dominant la rive droite de la vallée de la Douze. Le village de forme plus ou moins ovoïde est traversé par une rue principale d'axe est-ouest et légèrement excentrée vers le nord. A l'extérieur de l'enceinte se sont développés des faubourgs le long de cette route, à l'ouest le faubourg Saint-Jacques et à l'est le faubourgs Saint-André. Les maisons s'organisent autour d'une vaste place à l'ouest de laquelle est implantée l'église. Bon nombre de ces maisons possèdent des couverts en rez-de-chaussée. Elles sont toutes à mur gouttereau sur rue. Elles possèdent généralement un étage surmonté d'un comble à surcroît. Certaines sont bâties en pierre, d'autres en pans-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Les couverts reposent sur des arcades ou des piliers en pierre mais aussi souvent sur des poteaux de bois dont certains sont sculptés.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

AURENSAN, Josette, "Lupiac", Communes du département du Gers, Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Gers, 2005, p. 90-93.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 60 et p. 138-139.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100099

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Maignaut-Tauzia

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective datant probablement de la fin du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Il semble que le village de Maignaut ait été organisé et fortifié à la fin du 13e siècle, au moment même où celui-ci se trouvait à un point stratégique entre possessions anglaises et françaises. Quelques rares éléments de la fortification villageoise sont conservés sur le pourtour de l'agglomération. La porte de ville nord, qui semble, au premier abord, bien conservée, a été entièrement reconstruite au début des années 2000.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte du castelnau fermait celui-ci sur les côtés nord, ouest et sud. A l'est la clôture était constituée de l'ensemble château-église, lui-même fortifié. L'enceinte présente une forme quadrangulaire et était flanquée de tours aux angles dont ne subsiste que la tour nord-ouest. Cette enceinte était doublée de fossés. Deux portes permettaient l'accès aux habitations. La porte nord est un simple percement dans l'enceinte, aujourd'hui surmonté d'une superstructure en pan-de-bois. Cette porte est en arc brisé constitué de claveaux courts, presque cubiques. La porte sud a disparu, il n'en subsiste que le côté ouest. La fortification est bâtie en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.139.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude, et DUPOUY, Francis, "Maignaut-Tauzia", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.449-450.

### Sources

AD Gers, 3 P MAIGNAUT-TAUZIA/3, Plan cadastral dit napoléonien, s.d.

AD Gers, E suppl. 3237, Livre terrier de Maignaut, 1729.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100322

### Type de notice

œuvre repérée



## Commune

---

Maignaut-Tauzia

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 A 246 à 309 ; 2010 A 287 à 304, 442 à 450, 472 et 473, 480 à 482

## Désignation

---

village de Maignaut-Tauzia

## Notice succincte

---

Village castral de la fin du 13e siècle aménagé aux abords d'une motte antérieure. Vestiges de l'enceinte collective.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Maignaut-Tauzia se trouvait divisé à la fin du Moyen Age en deux parties, celle située autour de Tauzia dépendait du Condomois et celle située autour de Maignaut appartenait au comté de Gaure. Le Condomois fut donné au roi d'Angleterre suite au traité d'Amiens (1279) alors que le comté de Gaure ne fut rattaché aux possessions anglaises qu'au début du 14e siècle. Il semble que le village de Maignaut ait été organisé et fortifié à la fin du 13e siècle, au moment même où celui-ci se trouvait à un point stratégique entre possessions anglaises et françaises. Le castelnau a alors pris place à proximité immédiate d'un pôle d'habitat préexistant autour de l'église paroissiale et du château, implantés à l'est sur une motte. Au début du 16e siècle, la seigneurie qui appartenait jusqu'alors à la famille de Maignaut, passa à la famille de Castelbajac. Le château encore visible aujourd'hui présente des caractéristiques architecturales de plusieurs styles entre le 13e et le 16e siècle (ouvertures gothiques, baies à meneaux renaissance, etc.). L'église qui se trouvait encore accolée au château au début du 19e siècle a été transférée à l'extérieur du village à la fin du 19e siècle. Quelques rares éléments de la fortification villageoise sont conservés sur le pourtour de l'agglomération. La porte de ville qui semble, au premier abord, bien conservée a été reconstruite au début des années 2000.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Maignaut se situe au coeur de la commune de Maignaut-Tauzia, au nord du canton de Valence-sur-Baïse. Le paysage alentour est faiblement vallonné. Le village peut être divisé en deux ensembles accolés : à l'est le château et le cimetière, à l'ouest les habitations. Le premier ensemble est situé sur une motte plus ou moins circulaire dominant à la fois le village et la campagne alentour. Le second ensemble est de plan quadrangulaire. Les maisons s'alignent le long du tracé des remparts, tout autour d'une vaste place centrale. L'accès à cette place se fait par les deux portes historiques du castelnau, au nord et au sud. Seule la porte nord est couverte. L'autre n'est plus qu'un passage le long d'une maison. L'ensemble du village est entouré d'une route qui suit le parcours des anciens fossés. L'église et la mairie se trouvent à l'extérieur du village, au sud. Les maisons sont bâties pour l'essentiel en moellons de calcaire. Le château est construit en moyen appareil de moellons équarris. Les toits sont couverts de tuiles creuses. Les maisons ne comportent qu'un étage carré.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.139.

DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, LAFFARGUE, Claude, et DUPOUY, Francis, "Maignaut-Tauzia", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de



---

Condom, SAHG, Auch, 2004, p.449-450.

**Sources**

AD Gers, 3 P MAIGNAUT-TAUZIA/3, Plan cadastral dit napoléonien, s.d.  
AD Gers, E suppl. 3237, Livre terrier de Maignaut, 1729.

**Références documentaires**

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100037

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Manciet

Parcelle(s) cadastrale(s)

1836 E 1098 à 1271, 197 à 1350 ; 2011 E 1535 à 1669

---

## Désignation

---

village de Manciet

---

## Notice succincte

---

Village d'origine castrale probablement mis en place vers 1300.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Le château de Manciet est mentionné pour la première fois dans la documentation en 1170 (Cursente). Au début du 13e siècle, le château est détruit et le reste jusqu'à la fin du siècle suite au différend entre plusieurs ordres religieux qui ont des droits dessus. Il passe entre les mains de Mathe d'Armagnac vers 1290. C'est elle qui concède des coutumes aux habitants en 1318. Le village semble avoir été mis en place, ou du moins totalement restructuré, vers 1300.

Dans les sources de la fin du 15e siècle, le village apparaît comme un lieu fortifié. Il est question de la "clausura dicti loci" dans un acte notarié de 1479 (Loubès). Il n'existe pas de mention antérieure de la fortification, faute d'archives. Celle-ci pourrait avoir été édifiée dès la restructuration du village vers 1300. Les rares vestiges visibles de cette enceinte ne permettent pas de proposer une datation.

Le seul vestige probablement médiéval observé, hormis peut-être un pan de l'enceinte en brique au nord, se trouve sur une maison de la rue principale (parcelle E 1636). Il s'agit d'une porte à accolade en bois de l'extrême fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle.

L'église paroissiale semble avoir été construite dans l'enceinte vers 1545 (Loubès). Elle a par la suite servi de temple protestant. Elle a été entièrement remodelée à la fin du 19e siècle.

Le livre terrier de 1640 a été rédigé après le démantèlement des fortifications vers 1627 (Loubès). Il n'y est plus mention de muraille mais seulement de fossés et de deux portes (dessus et debas). Le château a alors ses propres fossés. La maison commune est située près de la porte dessus. Un cimetière protestant se trouve dans l'enceinte. Un faubourg s'est implanté à l'ouest.

Ce faubourg a été fortifié, probablement au moment des guerres de religion. La porte qui en protégeait l'entrée a été démolie en 1760.

Entre le début du 19e siècle et aujourd'hui, le village s'est essentiellement développé vers le nord et l'est.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Manciet est implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Douze, à l'ouest. Il se développe en contrebas et au nord de la colline où se trouvait le château.

Le village présente une forme quadrangulaire d'environ 200 m de long sur 85 m de large, d'axe est-ouest. Une rue principale traverse le village au nord, à ses extrémités se trouvaient les portes. Une deuxième rue, parallèle à la précédente, dessert le sud du village. Deux rues perpendiculaires assurent la jonction entre les deux précédentes à leurs extrémités.

Un faubourg est implanté dans le prolongement de la rue principale, à l'ouest.

L'église est située au centre du village, entre les deux rues.

Les maisons sont pour l'essentiel bâties en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné, en pierre ou en brique. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

---

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.139.

DUCOM, Jean, "Manciet", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 354-358.

#### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Manciet/21, plan cadastral, 1836.

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Notariat Nogaro" et "Fleurance 2", 20e siècle.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100594

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



#### Commune

---

Mansempuy

#### Désignation

---

ancien village de Mansempuy

#### Notice succincte

---

Village castral de la première moitié du 13e siècle ; aujourd'hui disparu.

#### Historique

---

Datation principale

1ère moitié 13e siècle (?)

Notice historique

L'ancien village de Mansempuy est probablement un village castral implanté vers la première moitié du 13e siècle. Il figure encore sur le plan cadastral de 1827 sous la forme d'un petit village-rue d'environ 90 m de long et entouré de larges fossés en eau. Le village a aujourd'hui disparu. Il n'en subsiste que des ruines envahies par la végétation à l'ouest de l'église.

#### Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant le ruisseau de l'Orbe vers l'ouest.

#### Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 139.

Sources

Source planimétrique : AD Gers 3 P Mansempuy/3, plan cadastral, 1827.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100409

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Mansencôme

## Désignation

---

village de Mansencôme

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; presque aucun vestige conservé hormis le château.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le village de Mansencôme est un castelnau fondé au 13e siècle. Il apparaît dans la documentation écrite à la limite 13e siècle 14e siècle (Cursente). Le seul vestige médiéval visible dans le village est le château de la fin du 13e siècle (ISMH). En 1626-1627, le village figure encore parmi les places fortes de la Gascogne (Carsalade du Pont). Le tracé de l'enceinte n'est pas clairement lisible sur le plan cadastral du début du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant le ruisseau du Pouchet, à l'ouest.

## Documentation

---

### Bibliographie

Anonyme, "Mansencôme", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.47-48.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.140.

### Sources

Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 467.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mansencôme/2, plan cadastral dit napoléonien, s.d. (19e siècle).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100158

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Marambat

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte et partie d'enceinte de la limite 13e siècle 14e siècle relativement bien conservées.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; 4e quart 15e siècle (?)

### Notice historique

L'enceinte et la tour-porte de Marambat semblent avoir été bâties vers la limite 13e siècle 14e siècle. Le deuxième étage de la tour-porte a été partiellement reconstruit comme en témoignent la différence d'appareil et la porte haute de la face externe dont seul le piédroit droit est en place. Ces remaniements pourraient dater de la fin du 15e siècle et découler de l'accord passé entre les habitants et consuls du lieu et leur seigneur vers 1481-1487 afin de réparer les trous dans le mur d'enceinte (Loubès). Sur la face externe de la tour, au rez-de-chaussée, est conservé un piédroit chanfreiné lié à la maçonnerie. Il atteste de l'existence d'un bâtiment disparu, accolé à la tour et bâti en même temps qu'elle.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte et les vestiges du mur d'enceinte visibles sur le front oriental sont bâtis en moyen appareil.

La tour-porte est conservée sur deux niveaux. La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné. Le chanfrein se termine par un congé sculpté d'une simple baguette. Le couloir est couvert d'un berceau brisé. Au premier étage de la face externe s'ouvre une porte en arc brisé qui donnait sur une galerie en bois dont ne subsistent plus que les trous destinés à porter les solives. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CASTEX, Francis, "La motte féodale et les premiers seigneurs de Marambat", BSAG, Auch, 1983, p. 382-407.

CASTEX, Francis, "Marambat", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, 2003, p. 441-442.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 140.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3P Marambat/6, plan cadastral, 1833.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Notariat Vic", 20e siècle.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100596

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Marambat

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 C 107 à 174 ; 2011 AB 33 à 84

---

## Désignation

---

village de Marambat

---

## Notice succincte

---

Village castral du milieu du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

milieu 13e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Un château sur motte et une église paroissiale sont attestés à Marambat dans la première moitié du 11e siècle. Ils se trouvaient à l'ouest du village actuel et ont aujourd'hui disparu.

Le village dans sa configuration actuelle s'est formé vers le milieu du 13e siècle et avait à sa tête l'un des plus puissants barons du Fezensac (Cursente). Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1310.

Hormis le plan d'ensemble, le seul vestige médiéval visible est le système défensif constitué d'une partie de l'enceinte et la tour-porte sud. Celui-ci semble avoir été bâti vers la deuxième moitié du 13e siècle ou la première moitié du 14e siècle.

Aucun vestige médiéval n'a été repéré dans l'architecture civile.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Marambat est implanté sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Osse, à l'ouest, et l'un de ses affluents, à l'est. Il se présente sous une forme presque carrée de 80 m de côtés en moyenne, soit une surface de 0,6 ha. L'église est située au sud du village, en avant de la tour-porte.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CASTEX, Francis, "La motte féodale et les premiers seigneurs de Marambat", BSAG, Auch, 1983, p. 382-407.

CASTEX, Francis, "Marambat", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, 2003, p. 441-442.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 140.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3P Marambat/6, plan cadastral, 1833.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Notariat Vic", 20e siècle.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100595

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Marestaing

## Désignation

---

village de Marestaing

## Notice succincte

---

Tentative de fondation d'une bastide vers 1271 ; le village présente les caractéristiques morphologiques d'un castelneau.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle

### Notice historique

Le village de Marestaing a été fondé vers 1271 par paréage entre le seigneur de Marestaing et l'ordre du Temple sur un éperon dominant la vallée de la Save. Dans l'acte de paréage, le terme de « bastidae » est employé (Pétrowiste).

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans le village et le plan tel qu'on peut l'observer aujourd'hui ne présente aucune des caractéristiques des plans habituels des bastides (place centrale, parcellaire régulier). Il n'est pas certain que cet acte de paréage ait réellement donné lieu à l'édification d'une bastide à cet emplacement.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Marestaing est implanté sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Save. Il se présente sous la forme d'un village-rue.

## Documentation

---

### Bibliographie

CASTAN, Jean, « Marestaing », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 215-216.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 514.

Source écrite :

Bibliothèque d'études méridionales, Fonds Mousnier, Traduction manuscrite des coutumes de Marestaing (source AD Haute-Garonne, Fonds de Malte, Liasse Toulouse 165, acte 25).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Marestaing/4, plan cadastral, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100423

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Marsan

## Désignation

---

village de Marsan

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; aucun vestige médiéval visible.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; milieu 18e siècle

### Notice historique

Le village de Marsan est un ancien castelneau fondé probablement au 13e siècle à l'ouest du château qui appartenait alors à la famille de Montesquiou.

Le château de Marsan est classé Monument Historique, il date du milieu du 18e siècle et a été bâti sur l'emplacement de l'ancien château médiéval. La construction de ce nouveau château a bouleversé la morphologie du village.

Sur le plan cadastral de 1832, une porte est encore figurée à l'ouest de l'unique rue du village.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Marsan est implanté sur une hauteur dominant au sud le ruisseau de Lama et au nord celui d'en Marquès.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.140.

LAJOUX, Jacques, "Marsan", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.177-178.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100202

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Marsolan

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou du début du 14<sup>e</sup> siècle. Vestiges du mur d'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Marsolan pourrait remonter à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou au début du 14<sup>e</sup> siècle. Plusieurs vestiges du mur d'enceinte sont visibles sur le pourtour du village. Les deux portes, aux extrémités de la rue du village, ont aujourd'hui disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Marsolan englobe le castelnau et son extension le long de la route vers le sud-ouest. Elle se compose d'un rempart ouvert par deux portes, aux extrémités de la rue du village. Le rempart est bâti en maçonnerie fourrée. Les parements sont constitués de moellons de calcaire de moyen appareil équarris et calibrés. Ils sont montés à joints fins.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Marsolan", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.196-198.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol.1 : Autour de l'église, à l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

### Sources

AD Gers, 3 P Marsolan/12, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100087

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Marsolan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 C 30 à 104 ; 2010 C 20 à 82, 1076 à 1083, 1157, 1310 à 1311, 1404 à 1411

## Désignation

---

village de Marsolan

## Notice succincte

---

Village castral agrandi avant la fin du 13e siècle d'un faubourg le long de la route principale.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

L'histoire de Marsolan au Moyen Age est assez mal connue faute de sources médiévales conservées. Le territoire de Marsolan dépendait de la seigneurie de Fimarcon. Le village est situé sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La fondation du castelnau s'inscrit probablement dans le mouvement général de création de ces villages au 13e siècle. Le village de Marsolan paraît s'être formé en trois temps. Un castelnau de plan quadrangulaire semble avoir été élevé entre le château disparu, à l'ouest et l'église, à l'est. Ensuite, un faubourg s'est certainement formé de part et d'autre du chemin descendant vers la route menant à La Romieu et à Lectoure. Ce faubourg paraît enfin avoir été fortifié comme témoignent les vestiges de la porte visibles à l'ouest du village. La mise en oeuvre de la fortification du faubourg est identique à celle du castelnau. Elle peut être attribuée à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle. Les maisons de Marsolan ont pour la plupart été remaniées aux époques moderne et contemporaine. Seule une maison située dans l'angle nord-est du village, parcelle C 1083, présente des maçonneries médiévales similaires à celles de la fortification. La maison de la parcelle C 35 conserve plusieurs éléments architecturaux de la fin du Moyen Age ou du début de l'époque moderne. Cependant, la plupart de ceux-ci semblent être utilisés en emploi.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Marsolan est situé au coeur de la commune éponyme. Il est implanté au sommet d'un coteau dominant la vallée de l'Auchie à l'ouest. Il se présente sous la forme d'un rectangle d'axe plus ou moins est-ouest et au sud-ouest duquel une excroissance s'est formée le long du chemin descendant vers la vallée de l'Auchie. Cet axe constitue la rue principale du village et se poursuit dans la partie quadrangulaire du village, le castelnau, vers l'est. C'est aux extrémités de cette rue que se trouvaient les deux portes du village. Une ruelle d'axe est-ouest et deux ruelles perpendiculaires desservent les différentes maisons du castelnau. Les maisons comportent généralement un étage carré et parfois un comble à surcroît. Elles sont la plupart du temps bâties en moellon de calcaire. Quelques unes présentent des élévations en pan-de-bois à l'étage ou des têtes de murs maçonnées témoignant de pans-de-bois disparus. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. L'église est implantée hors les murs, vers l'est.

## Documentation

---

Bibliographie

COURTES, Georges, "Marsolan", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.196-198.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol.1 : Autour de l'église, à l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

Sources

AD Gers, 3 P Marsolan/12, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100086  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mas-d'Auvignon  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1824 C 15 ; 1949 A3 449

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Martin

---

## Notice succincte

---

Eglise du 12e siècle reconstruite au lendemain de la guerre de Cent Ans.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
12e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle (?)

**Notice historique**

Le chœur de l'église date du 12e siècle, il est donc antérieur à la fondation du castelnau. Le reste de l'édifice a été repris vers la limite 15e siècle 16e siècle. Le clocher-porche paraît avoir été reconstruit au cours des Temps modernes. La sacristie a été construite à une date inconnue, postérieurement à 1824. Il n'est pas certain que la nef ait été voûtée antérieurement à 1861, moment de la construction des voûtes actuellement en place.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'église paroissiale du Mas-d'Auvignon est dédiée à saint Martin. Elle est implantée à l'est du castelnau, à l'extérieur de l'enceinte. Il s'agit d'un édifice à nef unique constituée de trois travées et terminée par une abside semi-circulaire. Le mur nord de la nef présente un décalage de plus d'un mètre par rapport à celui de l'abside. Quatre chapelles ont été aménagées au niveau des deuxième et troisième travées, deux au nord et deux au sud. La sacristie est implantée au sud-est. Un clocher-porche installé en avant de la façade occidentale donne accès à un portail en arc brisé sculpté. Le chevet est bâti en grand appareil de pierre calcaire et conserve plusieurs éléments sculptés de grande qualité. Le reste de l'édifice est bâti pour l'essentiel en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans et croupe de l'église est couvert de tuiles creuses. Celui en pavillon du clocher est couvert de tuiles plates. La nef et les chapelles sont voûtées d'ogives.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 491-495.

**Sources**

AD Gers, 3 P Mas-d'Auvignon/3, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA00038890  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mas-d'Auvignon

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges du mur d'enceinte et d'une tour-porte de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village du Mas d'Auvignon semble dater de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Elle a été en grande partie démantelée, mais il subsiste tout de même quelques pans du mur d'enceinte, les vestiges d'une porte au nord-ouest et la tour-porte au sud-est.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village du Mas d'Auvignon est protégé par une enceinte doublée d'un fossé, au moins partiellement en eau. Le château protège la partie occidentale du village et est séparé des habitations par un fossé particulier encore visible. A l'autre extrémité de la rue principale, à l'est, s'ouvre une tour-porte. Celle-ci ne conserve qu'un étage carré auquel on accédait par une porte aujourd'hui bouchée percée dans l'élévation interne. A ce niveau, sur l'élévation externe cette fois, est percée une meurtrière dont la forme d'origine n'est plus lisible. Le passage se fait par une porte en arc brisé chanfreiné, fermée par de simples vantaux aujourd'hui disparus, et un couloir voûté en berceau. Les vestiges d'une deuxième porte sont visibles au nord-ouest du village. Il ne subsiste que le mur nord du couloir et des traces d'arrachement dans la maçonnerie. Quelques pans de mur d'enceinte ont été observés au nord et au sud du village. Ceux-ci présentent les mêmes caractéristiques de construction que les portes. Ce sont des maçonneries fourrées dont les parements sont en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Une partie du fossé sud est en eau alors que le fossé nord est constitué par un simple creusement afin d'accentuer la pente naturelle de ce côté-ci.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

### Sources

AD Gers, 3 P Mas-d'Auvignon/3, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038889

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Mas-d'Auvignon

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 A 495 à 526 et C 1 à 15 ; 2010 A 440 à 496 et 734 à 746

## Désignation

---

village du Mas-d'Auvignon

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune du Mas d'Auvignon dépendait au Moyen Age de la seigneurie de Fimarcon. L'église date en partie du 12e siècle. Le village est plus tardif. Il s'agit d'un castelnau installé par les seigneurs de Fimarcon probablement au 13e siècle. Hormis le château relativement bien conservé, quelques vestiges du 13e ou du 14e siècle sont repérables dans le village. Il s'agit essentiellement de la fortification dont les vestiges de deux portes sont visibles à l'est et au nord-ouest, mais aussi d'un vaste bâtiment (parcelle A 740) au coeur du village. L'église a été reconstruite à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. La plupart des maisons du village ont été reconstruites au cours des Temps modernes et du 19e siècle.

## Description

---

Notice descriptive

Le village du Mas d'Auvignon est situé au coeur de la commune. Il est implanté sur une hauteur dominant les collines environnantes. Il se présente sous une forme rectangulaire d'axe plus ou moins est-ouest entre l'église et le château. Les maisons s'organisent de part et d'autre d'une rue centrale menant de la porte, à l'est du côté de l'église, au château, à l'ouest. Le village est fortifié par une enceinte doublée d'un fossé. Cette enceinte englobe le village et le château qui possède en outre ses propres défenses. Un fossé interne à l'espace fortifié sépare le château du village. L'église est située hors de l'enceinte, vers l'est. La plupart des maisons se développent sur un étage carré. Elles sont généralement bâties en moellon de calcaire, parfois en pierre de taille. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 491-495.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

DUCOS, Jean-Henri, "Mas d'Auvignon", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 199-201.

Sources

AD Gers, 3 P Mas-d'Auvignon/3, plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038888

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Masseube

Parcelle(s) cadastrale(s)

1828 G 360 à 586 ; 2016 AD 56 à 310

## Désignation

---

bourg dit bastide de Masseube

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1274, probablement fortifiée au 14e siècle ; rares vestiges médiévaux.

## Historique

---

Datation principale

3e quart 13e siècle ; 14e siècle

Notice historique

La bastide de Masseube a été fondée par paréage entre l'abbé de l'Escaladieu et le comte d'Astarac en 1274. Des coutumes ont été octroyées aux habitants deux années plus tard. La bastide présente des dimensions assez réduites et la place est excentrée vers l'est ce qui laisse supposer une réduction de la surface prévue antérieurement à la construction de l'enceinte, probablement au 14e siècle.

Il ne subsiste que de rares vestiges médiévaux : une portion de courtine (parcelle AD 138) et quelques maisons à pans-de-bois de l'extrême fin du Moyen Âge (parcelles AD 258 et 197 par exemple).

Une maison du 18e siècle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (parcelle AD 281).

L'église a été reconstruite en 1878 sur l'emplacement d'une église moderne, elle-même bâtie à l'emplacement de l'église médiévale. La mairie-halle a été construite au 20e siècle à l'emplacement d'une halle antérieure.

## Description

---

Notice descriptive

La bastide de Masseube est implantée dans la vallée du Gers, sur la rive gauche. Elle présente un plan orthogonal. La place est excentrée vers l'est. L'église en occupe la moitié nord et la mairie-halle la moitié sud.

Les maisons sont pour l'essentiel bâties en pans-de-bois sur rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire.

## Documentation

---

Bibliographie

BRU, Geneviève et Jean-Pierre, « Masseube », Commune du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 160-166.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, volume 2 : les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 174.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 130.

Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Source écrite :

AD Hautes-Pyrénées, H 41 et H 42, Paréage entre Bernard IV, comte d'Astarac, et Bonel d'Orrieux, prieur de l'abbaye de l'Escaladieu pour la bastide de Masseube, 1274.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Masseube/16, plan cadastral, 1828.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100666

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Masseube

## Désignation

---

fortification d'agglomération

### Notice succincte

---

Fortification probablement du 14e siècle dont ne subsiste qu'un petit pan de mur.

### Historique

---

#### Datation principale

14e siècle (?)

#### Notice historique

La fortification de la bastide de Masseube a été construite à une date inconnue, probablement au 14e siècle.

En 1626, l'enceinte est décrite comme étant constituée de murailles en terre surmontées de galeries couvertes (Carsalade du Pont). Elle est alors percée de quatre portes. Aucun vestige de ce mur en terre n'a pu être observé.

Le seul vestige visible de l'enceinte est un pan de la courtine ouest, bâti en pierre et doté de créneaux (parcelle AD 138) dont la construction pourrait remonter au 14e siècle.

La fortification de la bastide de Masseube a été démantelée à partir de 1690 (Guinaudeau). Sur le plan cadastral de 1828 figure encore la porte occidentale aujourd'hui aussi disparue.

### Description

---

#### Notice descriptive

Le vestige visible de l'enceinte est bâti en moyen appareil de calcaire.

### Documentation

---

#### Bibliographie

BRU, Geneviève et Jean-Pierre, « Masseube », Commune du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 160-166.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, volume 2 : les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 174.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 130.

#### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), « Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627 », Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Source écrite :

AD Hautes-Pyrénées, H 41 et H 42, Paréage entre Bernard IV, comte d'Astarac, et Bonel d'Orrieux, prieur de l'abbaye de l'Escaladieu pour la bastide de Masseube, 1274.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Masseube/16, plan cadastral, 1828.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100667

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Mauléon-d'Armagnac

## Désignation

---

village de Mauléon-d'Armagnac

## Notice succincte

---

Village antérieur à 1274 ; presque totalement disparu.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le village de Mauléon est un castelnau fondé antérieurement à 1274 (mention dans les *Recogniciones feodorum* ; cité par Cursente) dont le château et le système défensif ont disparu. La forme du castelnau est encore identifiable sur le plan cadastral de 1821. Il n'en subsiste aucun vestige médiéval visible hormis l'église reconstruite dans la seconde moitié du 15e siècle ou la première moitié du 16e siècle (Balagna).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur un éperon rocheux dominant les environs.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 500-503.

CURSENTE, Benoît, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise*, CNRS, Bordeaux, 1980, p.140.

FITAN, Jacques, "Mauléon-d'Armagnac", *Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch*, SAHG, Auch, 2004, p.77-78.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100135

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Mauroux

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte datant probablement de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Mauroux est postérieure à la mise en place des trois parties du village. Elle semble remonter à la fin du 13e ou au début du 14e siècle. Cette hypothèse est cohérente tant du point de vue du plan du village qu'en ce qui concerne la technique constructive employée. Cette fortification a aujourd'hui en grande partie disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Mauroux est constituée par une enceinte. Celle-ci est doublée d'un fossé plus ou moins naturel formé par le rebord du plateau retaillé par endroits. L'enceinte est conservée sur quelques mètres de hauteur sur plusieurs tronçons de son pourtour, tant au sud, qu'à l'ouest et au nord. Le rempart est bâti en maçonnerie fourrée. Le parement de ce mur est constitué de moyen appareil de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés à joints fins. Quelques rares ouvertures de tir ont été repérées sur les murs de l'angle nord-ouest du village. Toutes les autres ouvertures dans le mur d'enceinte sont postérieures au moment de son édification. Du côté sud du village, le mur d'enceinte est bien dissocié des maisons, une ruelle sépare ces dernières de l'enceinte. Pour les autres fronts de la fortification, une telle disposition ne semble pas avoir existé, les maisons s'appuient directement sur l'enceinte. Cela est particulièrement visible dans les angles nord-ouest et nord-est du village. Au nord, au sommet de l'ancienne motte, est conservée une échauguette. Aucune porte n'est conservée. Il semble qu'il y en avait au moins une du côté oriental de l'agglomération, face à l'église.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100063

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mauroux

Adresse  
2e maison

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1936 D 137

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant quelques éléments médiévaux.

---

## Historique

---

Datation principale  
Moyen Age ; 19e siècle

### Notice historique

Cette maison conserve plusieurs périodes de construction différentes visibles depuis la voie publique. Un passage couvert a été aménagé entre la maison initiale et le mur d'enceinte sud à une date indéterminée, peut-être à l'Epoque moderne. Quelques éléments médiévaux ont été repérés sous le passage couvert, à l'angle formé par la ruelle des tanneries : tête de mur maçonnée présentant un fort encorbellement, maçonnerie du mur sud sous le passage, alignement de corbeaux. Au 19e siècle, deux maisons portant les dates "1849" et "1868" ont été réunies en une seule.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur le front sud de l'agglomération, l'étage s'appuie sur les remparts sud du village. Un passage couvert se trouve le long de ces remparts, entre ceux-ci et la maison en elle-même. La maison est construite pour l'essentiel en moellon de calcaire local, parfois gréseux. Le toit à croupes est couvert de tuiles creuses. L'élévation occidentale est ordonnancée. Sous le passage couvert, à l'angle de la ruelle des tanneries, est conservée une tête de mur maçonnée qui servait à porter une élévation en pan-de-bois. Cet encorbellement est constitué de trois ressauts en quart-de-rond. Plusieurs corbeaux de la même forme sont conservés sur le mur sud de cette maison, dans le prolongement de la tête de mur.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA00038668

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mauroux

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques maisons conservent des éléments médiévaux en place.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; 18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Quelques maisons de Mauroux conservent des éléments architecturaux pouvant remonter à la fin du Moyen Age même s'il ne s'agit souvent que de vestiges. Ainsi, par exemple, les parcelles D 145 et 146, ruelle des templiers, conservent les vestiges du rez-de-chaussée d'un vaste bâtiment remontant probablement au 13e siècle. Quelques éléments épars de la fin du Moyen âge sont à signaler comme deux portes en arc brisé et une croisée en bois du 15e siècle sur une maison en pan-de-bois (parcelle D 354). Les autres maisons ont toutes été construites, ou au moins fortement remaniées, aux époques moderne et contemporaine comme en témoignent plusieurs chronogrammes disséminés dans le villages (1788, 1789, 1847, 1849, 1868).

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Mauroux comportent toutes un étage carré et un comble à surcroît. Dans certaines ruelles où la pente est importante, ces maisons se développent sur un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé. Les toits, généralement à longs pans, sont couverts de tuiles creuses. La plupart des maisons sont bâties en moellon de calcaire même si quelques unes présentent des élévations en pan-de-bois. La maison la plus ancienne repérée, celle des parcelles D 145 et 146, est bâtie en pierre de taille calcaire.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038664

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Mauroux

## Désignation

---

présentation de la commune de Mauroux

## Historique

---

### Notice historique

La commune de Mauroux a fait l'objet d'une première enquête d'inventaire en 1979. En 2012, celle-ci a été complétée par une enquête thématique portant sur les transformations des villages à la fin du Moyen Age. Au cours de ce travail, le village de Mauroux a fait l'objet d'une étude plus approfondie. Le hameau de Saint-Martin de Las Oumettos n'a pas été étudié dans le cadre de cette enquête thématique.

La commune s'est formée par le rattachement de Saint-Martin de Las Oumettos à Mauroux en 1836. Saint-Martin était une paroisse, une seigneurie et une juridiction indépendantes au Moyen Age et à l'Epoque moderne. Quelques vestiges gallo-romains sont attestés sur le territoire communal. Au Moyen Age, Mauroux fait partie de la vicomté de Lomagne et est le siège de l'archiprêtré de Lomagne au diocèse de Lectoure.

## Description

---

### Notice descriptive

Le principal pôle d'habitat groupé de la commune est constitué par le village de Mauroux. A Saint-Martin de Las Oumettos ne subsistent que de rares maisons auprès de l'église et de l'ancienne motte. Autour, l'habitat est plutôt dispersé.

## Documentation

---

### Bibliographie

TRUILHE, Lucien, "Mauroux", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.413-414.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100062

### Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Mauroux

## Désignation

---

village de Mauroux

## Notice succincte

---

Village castral formé en trois étapes successives entre le 12<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècle. Enceinte collective de la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle (?) ; 13<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Mauroux apparaît dans la documentation écrite lors de l'octroi de coutumes aux habitants du lieu à la fin du 13<sup>e</sup> siècle (publiées par Bladé). Il semble qu'il y ait eu dans un premier temps une motte castrale auprès de laquelle un premier noyau d'habitat a pu se développer avant le 12<sup>e</sup> siècle. Probablement au cours de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle, un village au plan orthogonal est venu se greffer au sud de la motte. Assez rapidement ensuite s'est développé un autre quartier, lui aussi au plan régulier, à l'ouest de l'ensemble formé par les deux entités précédentes. Il semble que dès la fin du 13<sup>e</sup> siècle une enceinte fortifiée ait été construite sur tout le pourtour du village, faisant ainsi le lien entre les trois éléments antérieurs et donnant une unité à l'ensemble.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Mauroux présente trois unités de plan aisément lisibles sur les plans cadastraux. Au nord-est de l'agglomération s'élève une motte. Celle-ci est de forme plus ou moins circulaire et présente un diamètre d'environ 40 m. Au sud de cet espace se développe un quartier au parcellaire orthogonal. Les trois ruelles qui découpent ce quartier en quatre îlots de taille à peu près semblable suivent la pente douce naturelle qui s'étend au pied de la motte jusqu'à la bordure du plateau. La partie occidentale du village est elle aussi construite selon un plan orthogonal. Ce plan ne suit pas tout à fait les mêmes axes que celui du quartier précédent. Il semble s'adapter aux contraintes du relief en s'alignant sur le rebord occidental du plateau. Une rue beaucoup plus large que toutes les autres sépare les deux quartiers aux plans orthogonaux. Le village est entouré de fortifications en partie disparues aujourd'hui. Les maisons comportent généralement un étage carré et un comble à surcroît. Elles sont bâties, pour certaines en pan-de-bois, pour d'autre en pierre. L'église est située hors de l'espace fortifié, à quelques mètres à l'est du village.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 504-507.

LAPART, Jacques et PETIT, Catherine, Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Paris, 1993, p.298.

LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes de coutumes du Gers", BSAG, 1909, p.261.

TRUILHE, Lucien, Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.413-414.

### Sources

AD Gers, E suppl. 1762, Délibérations, 1752-1789.

AD Gers, I 2036, Arrentement des biens de Mauroux appartenant à noble Léaumont de Puygaillard, 1627.

AD Gers, 3 P Mauroux/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1833.

BLADE, Jean-François, "Les coutumes de Mauroux", Revue de Gascogne, t. 3, 1862, p. XXVII-XXXVI.

---

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627",  
Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 456.  
NOULENS, J., Documents historiques sur la maison de Galard, Impr. J. Claye, Paris,  
1871, vol. 1, p.467-469.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038665

Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Miélan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1831 C 435 à 691 ; 2016 AD 47 à 150

## Désignation

---

bourg dit bastide de Miélan

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1284 ; détruite en 1370 et reconstruite dans une enceinte réduite l'année suivante ; à nouveau détruite partiellement et reconstruite dans la seconde moitié du 15e siècle ; rares vestiges médiévaux.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 3e quart 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La bastide de Miélan a été fondée en 1284 par paréage entre le sénéchal de Toulouse, Eustache de Beaumarchais, et un seigneur local, Bernard de la Roque. Il y est question de faire une "nova bastita" (Laplagne-Barris). Cette première bastide correspond à la large enceinte encore décelable sur le plan cadastral de 1831 et couvrant environ 10 ha.

En 1370, la bastide est détruite et incendiée par des troupes à la solde des Anglais. Cet épisode est relaté dans la nouvelle charte de coutumes octroyée aux habitants l'année suivante : "dictam villam quae proth dolor anno ultimo praeterito per inimicos nostros incendio consumpta penitus et destructa" (Monlezun). La même année, le roi de France octroie une rémission pour les habitants qui ont été coupables de négligence dans la garde de leur ville (Samaran). Cette nouvelle bastide reconstruite correspond à la nouvelle enceinte de taille réduite. Occupant la partie ouest de l'enceinte précédente, elle couvre une surface d'environ 2 ha.

En 1450, la bastide de Miélan est à nouveau assiégée et prise par des troupes anglaises. Ce siège est relaté de manière très succincte dans un acte d'aveu et dénombrement du 17e siècle (Revue de Gascogne 1875). Il n'y est pas précisé si la bastide a été à nouveau détruite à cette occasion.

Il ne subsiste dans la bastide aucun vestige visible antérieur à la limite 15e siècle 16e siècle. La plupart des maisons à couverts autour de la place de la mairie-halle remontent à cette période. L'enceinte et les deux portes citées en 1650 (Loubès) ont totalement disparu. Les portes se trouvaient aux extrémités de la rue de l'église, la porte darré à l'ouest et la porte de devant à l'est. Il n'y avait à cette date qu'une cinquantaine de maisons dans l'enceinte.

La morphologie générale de la bastide a été très remaniée par le percement de la route royale, à l'ouest, au 18e siècle. La plupart des maisons, ainsi que la halle et l'église, ont été reconstruites au cours de la seconde moitié du 19e siècle et la première moitié du 20e siècle. Plusieurs autres édifices à vocation commerciale ont été construits à cette période.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Miélan est implantée dans la vallée de l'Osse, sur un site relativement plat de la rive gauche. Elle s'étend sur plus de 10 ha mais le bâti y est relativement lâche, hormis dans la partie occidentale correspondant à la seconde enceinte.

Dans ce noyau, la place de la mairie-halle occupe la partie orientale et est séparée de l'église, vers l'ouest, par un îlot de maisons. Toutes les autres maisons sont implantées au nord de la rue de l'église, à l'ouest de la rue Bastanous et le long de l'enceinte (au sud de la rue de la Ritourie et à l'est notamment). En dehors de ce noyau initialement fortifié, les maisons sont principalement implantées le long des voies de circulation et autour de trois places à vocation commerciale (halles et padouen, au sud et à l'est).

## Documentation

---

### Bibliographie



---

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

CURIE-SEIMBRES, Alcide, Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIIIe et XIVe siècles sous le nom générique de bastides, Privat, Toulouse, 1880.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Miélan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 227-231.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Les deux enceintes de la bastide de Miélan", BSAG, 2001, p. 430-449.

SAMARAN, Charles, La Gascogne dans les registres du Trésor des Chartes, Bibliothèque nationale, Paris, 1966.

#### Sources

Sources publiées :

"Siège et bataille de Miélan (1450)", Revue de Gascogne, t. 16, 1875, p. 39-42.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONLEZUN, Jean-Justin de, "Confirmation des privilèges de Miélan (1371)", Histoire de la Gascogne depuis les Temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 265.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 38, n°121, fol. 58, Don à l'hôpital de Miélan d'un terrain dit Jardî pour y établir une église et un cimetière, 1305.

Archives nationales, JJ 66, n°648, fol. 271 v., Confirmation du paréage de Miélan, 1332.

Archives nationales, JJ 102, n°175, fol. 62, Rémission pour les habitants de Miélan coupables de négligence dans la garde de leur ville, 1371.

Archives nationales, JJ 102, n°238, fol. 80, Renouvellement des privilèges de Miélan, les anciennes chartes ayant été perdues dans l'incendie de la ville, 1371.

Archives nationales, JJ 162, n°21, fol. 27 v., Révision de feux, 1407.

AD Gers, I 65 (6), Contrat de construction du moulin de la Roujeau en la juridiction de Miélan, 1420.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Miélan" et "Terrier Miélan 1650".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Miélan/8, plan cadastral, 1831.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100650

Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Miélan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1831 C 506 ; 2016 AD 273

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison à couvert dont le rez-de-chaussée remonte pour partie à la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 20e siècle

### Notice historique

La maison conserve, en rez-de-chaussée, des éléments attribuables à la limite 15e siècle 16e siècle : vestige d'accolade en bois sculpté sous le couvert, aisselier reposant sur un culot sculpté en pointe et poteaux sculptés portant le couvert.

La maison a été remaniée au cours du 20e siècle pour l'aménagement d'une pharmacie en rez-de-chaussée et d'une habitation (?) à l'étage.

L'intérieur de la maison n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur la place de la mairie-halle de la bastide de Miélan. Il s'agit d'une maison à couvert. Les poteaux portant le couvert sont en bois sculpté de section carrée importante. La sablière de plancher repose sur des aisseliers et est encastrée dans la partie haute des poteaux. Au-dessus de la devanture de la pharmacie subsistent les vestiges d'une accolade en bois sculpté.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

CURIE-SEIMBRES, Alcide, Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIIIe et XIVe siècles sous le nom générique de bastides, Privat, Toulouse, 1880.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Miélan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 227-231.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Les deux enceintes de la bastide de Miélan", BSAG, 2001, p. 430-449.

### Sources

Sources publiées :

"Siège et bataille de Miélan (1450)", Revue de Gascogne, t. 16, 1875, p. 39-42.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONLEZUN, Jean-Justin de, "Confirmation des privilèges de Miélan (1371)", Histoire de la Gascogne depuis les Temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 265.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 38, n°121, fol. 58, Don à l'hôpital de Miélan d'un terrain dit Jardi pour y établir une église et un cimetière, 1305.

Archives nationales, JJ 66, n°648, fol. 271 v., Confirmation du paréage de Miélan, 1332.

Archives nationales, JJ 102, n°175, fol. 62, Rémission pour les habitants de Miélan coupables de négligence dans la garde de leur ville, 1371.

Archives nationales, JJ 102, n°238, fol. 80, Renouvellement des privilèges de Miélan, les anciennes chartes ayant été perdues dans l'incendie de la ville, 1371.

---

Archives nationales, JJ 162, n°21, fol. 27 v., Révision de feux, 1407.  
AD Gers, I 65 (6), Contrat de construction du moulin de la Roujeau en la juridiction de Miélan, 1420.  
Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Miélan" et "Terrier Miélan 1650".  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Miélan/8, plan cadastral, 1831.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100652

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Miélan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1831 C 510 ; 2016 AD 106-107

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison à pan-de-bois (motif à losanges) de la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La maison date pour partie de la limite 15e siècle 16e siècle : façade occidentale (poteaux du couvert et pan-de-bois à losanges à l'étage).

Elle a été remaniée au fil des siècles, notamment aux Temps modernes.

L'intérieur de la maison n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur la place de la mairie-halle de la bastide de Miélan. Il s'agit d'une maison à couvert. Les poteaux portant le couvert sont en bois sculpté de section carrée importante. La sablière de plancher repose sur des aisseliers et est encadrée dans la partie haute des poteaux. Les solives du plancher du premier étage reposent sur des consoles moulurées. La sablière de chambrée est décorée d'accolades sculptées. Le pan-de-bois du premier étage présente un motif à larges losanges (hormis dans la partie gauche qui a été remaniée). Les vestiges de deux croisées en bois mouluré y sont conservés.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

CURIE-SEIMBRES, Alcide, Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIIIe et XIVe siècles sous le nom générique de bastides, Privat, Toulouse, 1880.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Miélan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 227-231.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Les deux enceintes de la bastide de Miélan", BSAG, 2001, p. 430-449.

### Sources

Sources publiées :

"Siège et bataille de Miélan (1450)", Revue de Gascogne, t. 16, 1875, p. 39-42.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONLEZUN, Jean-Justin de, "Confirmation des privilèges de Miélan (1371)", Histoire de la Gascogne depuis les Temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 265.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 38, n°121, fol. 58, Don à l'hôpital de Miélan d'un terrain dit Jardî pour y établir une église et un cimetière, 1305.

Archives nationales, JJ 66, n°648, fol. 271 v., Confirmation du paréage de Miélan, 1332.

Archives nationales, JJ 102, n°175, fol. 62, Rémission pour les habitants de Miélan coupables de négligence dans la garde de leur ville, 1371.

Archives nationales, JJ 102, n°238, fol. 80, Renouvellement des privilèges de Miélan, les anciennes chartes ayant été perdues dans l'incendie de la ville, 1371.

---

Archives nationales, JJ 162, n°21, fol. 27 v., Révision de feux, 1407.  
AD Gers, I 65 (6), Contrat de construction du moulin de la Roujeau en la juridiction de Miélan, 1420.  
Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Miélan" et "Terrier Miélan 1650".  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Miélan/8, plan cadastral, 1831.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100653

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Miélan

## Désignation

---

maisons de Miélan

## Notice succincte

---

Quelques maisons à pan-de-bois et couverts attribuables à la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Epoque contemporaine

### Notice historique

Quelques maisons à couverts autour de la place de la mairie-halle conservent des éléments architecturaux attribuables à la limite 15e siècle 16e siècle : poteaux des couverts (parcelles AD 103 à 107 et 273-274), croisées (parcelles AD 106-107), accolade en bois sculptée (parcelle AD 273).

L'élévation orientale de la maison à pan-de-bois de la parcelle AD 103 pourrait remonter aux Temps modernes.

La plupart des maisons ont été remaniées ou reconstruites à l'Epoque contemporaine. Certaines conservent des formes ou des décors sculptés à noter (parcelles AB 106 ou AD 49 par exemple). Une maison du faubourg oriental est bâtie en terre massive (parcelle AD 129).

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à couvert se concentrent autour de la place de la mairie-halle.

La plupart des maisons de la bastide de Miélan se développent sur un étage carré et un comble à surcroît, ou deux étages carrés.

Elles sont bâties pour l'essentiel en moellon de calcaire, couvert d'enduit. Certaines conservent des étages en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

CURIE-SEIMBRES, Alcide, Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIIIe et XIVe siècles sous le nom générique de bastides, Privat, Toulouse, 1880.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Miélan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 227-231.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Les deux enceintes de la bastide de Miélan", BSAG, 2001, p. 430-449.

### Sources

Sources publiées :

"Siège et bataille de Miélan (1450)", Revue de Gascogne, t. 16, 1875, p. 39-42.

LAPLAGNE-BARRIS, Paul, "Le paréage de Miélan", Revue de Gascogne, t. 17, 1876, p. 403-417.

MONLEZUN, Jean-Justin de, "Confirmation des privilèges de Miélan (1371)", Histoire de la Gascogne depuis les Temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 265.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 38, n°121, fol. 58, Don à l'hôpital de Miélan d'un terrain dit Jardi pour y établir une église et un cimetière, 1305.

Archives nationales, JJ 66, n°648, fol. 271 v., Confirmation du paréage de Miélan, 1332.

Archives nationales, JJ 102, n°175, fol. 62, Rémission pour les habitants de Miélan

---

coupables de négligence dans la garde de leur ville, 1371.  
Archives nationales, JJ 102, n°238, fol. 80, Renouveau des privilèges de Miélan, les anciennes chartes ayant été perdues dans l'incendie de la ville, 1371.  
Archives nationales, JJ 162, n°21, fol. 27 v., Révision de feux, 1407.  
AD Gers, I 65 (6), Contrat de construction du moulin de la Roujeau en la juridiction de Miélan, 1420.  
Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Miélan" et "Terrier Miélan 1650".  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Miélan/8, plan cadastral, 1831.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100651

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Miradoux

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1837 D 137 ; 1972 AB 149

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Orens

---

## Notice succincte

---

Eglise reconstruite au milieu du 16e siècle sur les ruines d'un édifice plus ancien.

---

## Historique

---

### Datation principale

milieu 16e siècle

### Notice historique

L'église de Miradoux a été achevée au milieu du 16e siècle comme en témoigne le portail occidental de style Renaissance bien que présentant quelques éléments encore médiévaux (Balagna). Elle semble avoir été bâtie sur les vestiges d'un bâtiment de la seconde moitié du 13e siècle (église ou château comme le laisse supposer le toponyme le "castet"?). Un texte de 1626-1627 témoigne de l'utilisation de l'église comme réduit fortifié au moment des guerres de Religion. L'église a subi des réparations importantes au 19e siècle, notamment au niveau de la voûte de la nef et du chœur. Elle est classée Monument historique depuis 1978.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale est dédiée à saint Orens. Elle est située dans l'angle sud-est du village, en bordure de l'ancien quartier du "castet". La nef est constituée de trois travées carrées et se termine à l'est par une abside à cinq pans coupés. Cinq chapelles prennent place de part et d'autre de la nef. Les ouvertures du chevet occupent presque toute la largeur des pans de murs. Les contreforts imposants permettent d'asseoir l'édifice sur un terrain légèrement en pente. L'église monumentale est bâtie en pierre de taille calcaire de moyen appareil. Le toit à longs pans et croupe, et à pignon découvert, est couvert de tuiles creuses. La nef est voûtée d'ogives.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.5, p.514-520.

### Sources

Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.455.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038559

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Miradoux

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement construite à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Le système défensif de Miradoux était constitué d'une enceinte épousant le relief dont la dénivellation faisait office de fossé naturel. L'accès au village se faisait par deux portes principales : la porte d'Uzan à l'ouest, et la Grande porte à l'extrémité orientale de la Grande rue. D'après un texte de 1626-1627, la porte occidentale était protégée par une tour et un pont-levis alors que la porte orientale ne possédait qu'une guérite. Les portes ont aujourd'hui disparu. Il subsiste quelques vestiges de l'enceinte. Ceux-ci sont attribuables à la fin du 13e ou au début du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte est construit en moyen appareil en moellon de calcaire équarris et calibrés, montés en assises régulières et à joints fins.

## Documentation

---

### Sources

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.455.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32100081

**Type de notice**  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Miradoux

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 D 79 et 80 ; 1972 AB 102 et 103

---

## Désignation

---

mairie, halle

---

## Historique

---

Datation principale

3e quart 19e siècle

Notice historique

L'ensemble formé par la mairie et la halle a été reconstruit vers 1860. Il occupe l'emplacement d'un ensemble préexistant et aujourd'hui disparu. Par rapport à ce qui est visible sur le plan cadastral de 1837, les dimensions de la mairie et de la halle sont différentes, ainsi que le nombre et la disposition des piliers portant la charpente de la halle.

---

## Description

---

Notice descriptive

La halle est accolée à l'ouest de la mairie. Elle présente un plan rectangulaire. La charpente repose sur des piliers de pierres de taille calcaires, sauf du côté oriental où elle s'appuie sur le bâtiment abritant la mairie. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. La mairie se développe sur un étage carré. L'élévation est ordonnancée. La mairie est bâtie en calcaire, les maçonneries sont couvertes d'un enduit. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses. Sur la façade orientale, un fronton supporte une structure métallique où se trouve la cloche.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038560

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Miradoux

## Désignation

---

maisons

## Historique

---

### Datation principale

18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Aucune maison de Miradoux ne présente de caractéristique strictement médiévale. Toutes ont été remaniées ou reconstruites aux 18e et 19e siècles. Deux chronogrammes ont été repérés : "1759" et "1819".

## Description

---

### Notice descriptive

La plupart des maisons de Miradoux sont construites en moellon de calcaire. Il est intéressant de noter la très forte concentration de maisons à pan-de-bois dans le quartier du "castet". Toutes les maisons sont à mur gouttereau sur rue. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. Les maisons se développent généralement sur un étage carré, elles comportent parfois un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038557

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Miradoux

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 D 1 à 156 ; 2010 AB 61 à 178, 313 à 316, 366 à 381, et 419 à 429

## Désignation

---

village de Miradoux

## Notice succincte

---

Village castral formé en trois étapes successives au cours du 13<sup>e</sup> siècle. Vestiges de l'enceinte collective.

## Historique

---

Datation principale

3<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Le village de Miradoux paraît s'être formé en plusieurs étapes au cours du 13<sup>e</sup> siècle. Un premier noyau d'habitat s'est organisé autour d'une demeure seigneuriale remplacée plus tard par l'église. Cette première implantation est antérieure au milieu du 13<sup>e</sup> siècle. Ensuite, un premier agrandissement semble s'être opéré vers le nord, de part et d'autre d'une rue rectiligne venue s'appuyer au noyau circulaire préexistant. Un second agrandissement a ensuite eu lieu vers l'ouest, vers l'extrémité du promontoire rocheux. Cet agrandissement s'est fait le long de deux rues plus ou moins parallèles et qui se rejoignent à l'extrémité occidentale du village, à la porte d'Uzan. Enfin, à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou au début du 14<sup>e</sup> siècle, une enceinte est venue englober la totalité de l'agglomération. La mise en place des faubourgs, notamment à l'est du village, est mal connue. Il semblerait que celui-ci existait déjà à la fin du Moyen Âge.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Miradoux est situé au cœur de la commune. Il est implanté au sommet d'un promontoire dominant les coteaux environnants. Le plan cadastral du village présente trois unités de plan distinctes. Au sud-est se développe un noyau plus ou moins circulaire et recoupé par l'église monumentale construite postérieurement, ce quartier est dénommé le "castet". Au nord du "castet", les parcelles s'organisent de manière plutôt laniérée de part et d'autre de la Grande rue. À l'ouest de ces deux unités de plan se trouve la troisième, les parcelles s'y organisent de part et d'autre de deux rues qui se rejoignent à l'extrémité occidentale du village, à la porte d'Uzan. Autour du village se développent deux faubourgs, l'un à l'est et l'autre au sud-est. Les maisons de Miradoux sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire, certaines présentent un étage en pan-de-bois. Les toits sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 514-520.

MONESTES, André, "Miradoux", in Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.267-270.

Sources

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.455.

CLERGEAC, Abbé, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1905, p.287.

FRANCOIS, Michel (dir.), Pouillées des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse, 1<sup>ère</sup> partie, Imprimerie nationale, Paris, 2 vol., t.1, p.369 et 372.

AD Gers, E suppl. 1165, Livre terrier, avant 1647.

AD Gers, 3 P Miradoux/12, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte

---

d'Armagnac, 1483-1494.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038558

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Miramont-Latour

### Désignation

---

village de Miramont-Latour

### Notice succincte

---

Village castral probablement de la première moitié du 13e siècle.

### Historique

---

Datation principale

1ère moitié 13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Miramont-Latour est un ancien castelnau dont la fondation est antérieure à l'octroi des coutumes vers 1270 (Cursente).

Il ne subsiste aucun vestige médiéval dans le village. Le château initial devait se trouver au sud de l'enceinte, là où apparaît encore sur le plan cadastral du début du 19e siècle une parcelle circulaire entourée de fossés.

Le château implanté au nord-ouest du village date pour partie de la seconde moitié du 16e siècle. Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

### Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur un site de hauteur dominant les collines alentour. Il s'agit d'un village-rue d'environ 100 m de long.

### Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 141.

GUIGNIER, Jacques, "Miramont-Latour", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.147-149.

Sources

Source publiée :

DOSSAT, Yves, Saisimentum Comitatus Tholosani, Bibliothèque nationale, Paris, 1966, p. 154 n. 5, mention des coutumes antérieures à 1270.

Source écrite :

AD Tarn-et-Garonne, A 38 - 1401 - Enquêtes faites par le procureur du comte d'Armagnac, sur les dommages causés par la guerre entreprise contre le vicomte de Fezenzagnet dans les lieux de Miramont, de Sainte-Christie, de Montastruc, de Gaudous, de Mons, de Lucvielle, d'Auzan, de Saint-Salvi, de Crastes, etc...

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Miramont-Latour/2, plan cadastral dit napoléonien, s.d. (19e siècle).

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100179

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Mirepoix

## Désignation

---

village de Mirepoix

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Mirepoix est un ancien castelneau dont l'existence est attestée au 13e siècle. Hormis le plan général et quelques pans de maçonnerie du château, il ne subsiste aucun vestige médiéval en élévation.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur un site de hauteur dominant les collines environnantes. Il présente un plan quadrangulaire avec à l'extrémité occidentale le château et du côté oriental l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille et AUVERGNE, Denise, "Mirepoix", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.53-54.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.142.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mirepoix/3, plan cadastral, 1819.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100113

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Monbrun

## Désignation

---

village de Monbrun

## Notice succincte

---

Village castral probablement implanté à la limite 12e siècle 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Les seigneurs de Monbrun apparaissent dès le 12e siècle dans la documentation écrite (cartulaire de Gimont ; cité par Cursente). Le village est un castelnau qui s'est probablement implanté à la fin du 12e siècle ou au début du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1264 (AD Gers, I 2365). Il y est question du "loc". Le village est alors déjà en place et fortifié.

Il ne subsiste aucun élément bâti visible remontant à l'époque médiévale à Monbrun. Le château a été reconstruit à l'époque moderne.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Monbrun est implanté sur une hauteur dominant les environs. Il se présente sous la forme d'un village-rue d'environ 160 m de long au sud-est du château et de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980.

LABORIE, Geneviève, "Monbrun", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 122-125.

### Sources

Source écrite :

AD Gers, I 2365, Copie des coutumes de Montbrun, 1264.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monbrun/2, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100142

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Monclar-sur-Losse

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte de la seconde moitié du 13e siècle (?).

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

Seules la tour-porte, située au nord de la rue, et une petite portion du mur d'enceinte occidental sont conservées en élévation. Ces vestiges pourraient dater de la seconde moitié du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte est bâti, tout comme la tour-porte, en moyen appareil de grès. La tour-porte est conservée sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée s'ouvre une porte en arc brisé chanfreiné donnant sur un couloir couvert d'un plancher. Au premier étage a été percée une large fenêtre. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994, p. 161-172.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

PEREZ, Gérard, "Monclar-sur-Losse", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 311-312.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Monclar-sur-Losse/3, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100536

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---



Monclar-sur-Losse

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 B 94 à 117 ; 2010 AN 5 et 47

## Désignation

---

village de Monclar-sur-Losse

## Notice succincte

---

Village-rue d'origine castrale remontant probablement au 13e siècle.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Monclar-sur-Losse semble s'être formé vers le 13e siècle (Cursente). Il est dominé au nord par l'église et au sud par le château.

Sur le plan cadastral de 1813, le village ne compte déjà plus que quelques rares maisons. Il n'a probablement jamais été très fourni.

La tour-porte et de rares vestiges du mur d'enceinte sont les seuls éléments médiévaux conservés. L'église et le château ont été reconstruits à la fin du 19e siècle, tout comme les rares maisons visibles près de la tour-porte.

## Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant la rive droite de la vallée de l'Osse.

Il se présentait sous la forme d'un village-rue d'environ 50 m de long pour 30 m de large dont ne subsistent que de rares maisons au nord-ouest.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994, p. 161-172.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

PEREZ, Gérard, "Monclar-sur-Losse", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 311-312.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Monclar-sur-Losse/3, 1813.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100535

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Monferran-Savès

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification médiévale attestée mais disparue.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Monferran-Savès est mentionné comme castrum dès 1215. Il est probablement fortifié dès cette période. Les rares vestiges visibles de l'enceinte ne semblent pas antérieurs à la fin du Moyen Age. La porte orientale paraît être le fait de remaniements des Temps modernes.

## Description

---

### Notice descriptive

Les vestiges visibles de l'enceinte sont bâtis par endroit en moyen appareil de calcaire et ailleurs en brique. Les fossés sont formés par l'éperon rocheux retaillé.

## Documentation

---

### Bibliographie

CANTET, Jean-Pierre, "Monferran-Savès", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 217-218.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.73.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monferran-Savès/5, plan cadastral, 1ère moitié 19e siècle.

Source publiée :

CABIE, Edmond, "Transaction sur les droits seigneuriaux et coutumes de Monferran-Savès, 1233 ou environ", Revue de Gascogne, 1882, p. 185-189.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 514.

MONLEZUN, Jean-Justin, "Paréage de Monferran", Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, tome 6, p.221-226.

Source écrite :

Archives diocésaines, Fonds Loubès, carton "Monferran-Savès", 20e siècle.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100592

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Monferran-Savès  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 B 95 à 177

## Désignation

---

village de Monferran-Savès

## Notice succincte

---

Village castral des premières années du 13e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**  
1er quart 13e siècle

### Notice historique

Le village de Monferran-Savès est un village castral fondé dans les premières années du 13e siècle par Bernard de Marestaing sur des terres appartenant au chapitre de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse (Cursente, 1980). Un acte de 1215 confirme cette fondation et le partage des droits entre les deux seigneurs. Le village s'est peuplé rapidement puisque vers 1233 il y est fait mention de près de 50 chefs de famille (Cursente, 1980). Le livre terrier de 1665, étudié par l'abbé Loubès, mentionne l'existence de fossés et d'une "porte du dessus" ce qui suggère l'existence à cette date d'au moins deux portes.

Hormis le plan d'ensemble assez bien conservé, les seuls vestiges médiévaux semblent se trouver au niveau de l'enceinte. La porte visible à l'extrémité orientale de la rue principale conserve peut-être des éléments médiévaux dans la maçonnerie mais celle-ci est couverte d'un enduit. Le village ne paraît pas avoir connu de transformation majeure à la fin du Moyen Age.

La plupart des édifices du village paraissent avoir été rebâties entre le 18e et le 20e siècle. Le faubourg, à l'est, n'est pas antérieur au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Monferran-Savès est implanté au sommet d'un éperon rocheux dominant un petit ruisseau. Il se développe sous la forme d'un vaste rectangle d'axe est-ouest de 220 m de long sur 70 m de large, soit une surface de 1,5 ha. Une rue principale traverse le village d'est en ouest. Deux rues parallèles à la précédente desservent les îlots au nord et au sud. Plusieurs ruelles perpendiculaires à ces rues complètent le réseau viaire.

Les maisons se développent le plus souvent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un comble à surcroît afin de s'adapter à la forme de l'éperon. Les édifices sont bâtis à la fois en pierre calcaire, en brique et en pan-de-bois. Les toits à longs pans et croupes sont généralement couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CANTET, Jean-Pierre, "Monferran-Savès", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 217-218.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.73.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998, p. 263.

MOUSNIER, Mireille, La Gascogne toulousaine aux XIIIe-XIIIe siècles, Une dynamique sociale et spatiale, PUM, Toulouse, 1997, 259-260, 295 et 394.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007, volume 3, annexe 6.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monferran-Savès/5, plan cadastral, 1ère moitié 19e siècle.

---

Source publiée :

CABIE, Edmond, "Transaction sur les droits seigneuriaux et coutumes de Monferran-Savès, 1233 ou environ", Revue de Gascogne, 1882, p. 185-189.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 514.

MONLEZUN, Jean-Justin, "Paréage de Monferran", Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, tome 6, p.221-226.

Source écrite :

Archives diocésaines, Fonds Loubès, carton "Monferran-Savès", 20e siècle.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100591

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Monfort

### Adresse

Grande Rue ; école (rue de l') ; place

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 923 ; 2016 B 1040

## Désignation

---

ancienne maison dite maison comtale, actuellement bureau de poste et local communal

## Notice succincte

---

Maison probablement de la limite 13e siècle 14e siècle ; remaniée à la limite 15e siècle 16e siècle puis aux Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La maison est dite "maison comtale" dans la bibliographie. Si cette appellation peut renvoyer à une réalité médiévale, rien ne permet de l'attester.

La maison date pour partie de la limite 13e siècle 14e siècle : maçonnerie en moyen appareil, porte en arc brisé, baie rectangulaire chanfreinée et alignement de corbeaux.

Elle a été remaniée dès la fin du Moyen Âge, à la limite 15e siècle 16e siècle : croisée sculptée et porte à accolade.

Elle a connu de nouveaux remaniements aux Temps modernes : porte surmontée de la coquille notamment. Une partie de la cour était initialement bâtie comme en témoignent les vestiges observés sur le mur nord : alignement de corbeaux destinés à porter un plancher, placard, intérieurs de portes. Cette partie du bâtiment ne figure déjà plus sur le plan cadastral de 1827, sa disparition remonte certainement aux Temps modernes.

A l'époque contemporaine, l'édifice a été réaménagé en bureau de poste et local communal.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée à un point stratégique, à l'angle de la Grande rue et de la rue de l'école, donnant sur la place de la bastide et sur l'église.

Elle se développe sur deux ailes formant un L dans l'angle sud-ouest d'une vaste parcelle rectangulaire. Elle se comporte un étage carré.

La maison est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire et en moellon. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

Sur l'élévation occidentale, dans la partie sud, s'ouvre une porte en arc légèrement brisé et chanfreiné. Dans la partie nord sont conservées, au rez-de-chaussée une petite baie rectangulaire chanfreinée et à l'étage une croisée sculptée, ainsi qu'un alignement de corbeaux entre les deux niveaux.

L'élévation sud a connu de nombreux remaniements dont attestent plusieurs ouvertures bouchées ou remaniées (une porte à accolade et une porte surmontée d'une coquille notamment).

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100679

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 B 830-831 ; 2016 B 602-604

---

## Désignation

---

ancienne maison puis ensemble religieux, actuellement maison

---

## Notice succincte

---

Ancienne maison médiévale ayant été réaménagée et dotée d'une chapelle dans la seconde moitié du 19e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
14e siècle ; 2e moitié 19e siècle

**Notice historique**

Cet édifice est constitué d'une maison et d'une chapelle accolée au nord. La maison est d'origine médiévale. Les murs visibles au sud et à l'ouest, en moyen appareil de calcaire, paraissent dater du 14e siècle.

A une date inconnue, probablement dans la seconde moitié du 19e siècle, la maison a été remaniée et les ouvertures toutes reprises. La chapelle a été construite en 1877 comme en témoigne la date portée « 1877 » sur sa façade occidentale. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Cet édifice occupe l'angle nord-est de la bastide de Monfort. La maison est implantée à l'angle sud-ouest d'une vaste parcelle rectangulaire. La chapelle est accolée au nord de la maison. Le reste de la parcelle, bordée au nord et à l'est par l'enceinte villageoise, est occupé par un jardin contenant un puits.

La maison se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Les murs du rez-de-chaussée et de l'étage sont bâtis en moyen appareil de calcaire. Ils se poursuivent par une construction en moellon de calcaire au niveau du comble à surcroît. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

La chapelle est bâtie en moellon de calcaire. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles plates. Le mur occidental dans lequel s'ouvre la porte est à pignon découvert.

---

## Documentation

---

**Sources**  
Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32100695

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 813 à 1131 ; 2016 B 590 à 852

---

## Désignation

---

bourg dit bastide de Monfort

---

## Notice succincte

---

Bastide de hauteur à vocation notamment défensive édiflée rapidement à la fin du 13e siècle et au début du 14e siècle ; peu de transformations morphologiques par la suite.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 1er quart 14e siècle

### Notice historique

La bastide de Monfort a été fondée en 1275 par le comte d'Armagnac alors aussi vicomte de Fezensaguet. Le site choisi, un éperon rocheux dominant la campagne alentour, et le nom donné à la nouvelle agglomération, démontrent la volonté d'en faire un point fort. Les fortifications ont été construites dès les premières années d'existence de la bastide, au cours du dernier quart du 13e siècle. Elles apparaissent dans les nouvelles coutumes octroyées aux habitants en 1308. Les maisons à l'intérieur de l'enceinte semblent avoir été bâties elles aussi rapidement après la fondation. En 1308, moins de trente ans après la fondation, les habitants sont autorisés à agrandir leurs maisons par le biais de couverts pour celles étant implantées sur la place et les rues y menant. La présence de couverts est attestée par les sources du 15e siècle (notaires dépouillés par Loubès). La bastide a subi plusieurs sièges au cours de son histoire. Pendant la guerre de Cent Ans, des destructions sont signalées dans la documentation écrite (notaires dépouillés par Loubès). La bastide a été prise au moins deux fois au cours des guerres de religions puis partiellement reconstruite, notamment les fortifications.

La bastide conserve de beaux vestiges de la période médiévale, tant dans son urbanisme général que dans l'architecture. Plusieurs maisons peuvent être datées des premières années de la bastide, ainsi que ce qui subsiste du mur d'enceinte. L'église date pour l'essentiel de la fin du 14e siècle et du début du 15e siècle sans qu'il soit possible de savoir si une église antérieure a été construite au moment de la fondation à cet emplacement ou pas.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Monfort est implantée sur une hauteur dominant la vallée de l'Orbe vers l'ouest, sur une voie reliant Mauvezin à Fleurance. Elle occupe une surface d'environ 9 hectares.

Le plan de la bastide peut être divisé en deux unités : la partie orientale parfaitement régulière constituée d'une vingtaine d'îlots rectangulaires ; la partie occidentale où est implantée la place et qui s'infléchit légèrement vers le nord afin d'épouser au mieux les limites de l'éperon rocheux. Une rue principale traverse la bastide d'est en ouest, passant par la place. Une rue transversale recoupe la rue principale à angle droit dans la partie orientale de la place. Ces deux rues desservent les quatre portes de la bastide. Le réseau viaire est complété par des voies secondaires parallèles et perpendiculaires aux voies précédentes.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 787-795.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 - Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM,

---

Toulouse, 2005.

LAGARDERE, Robert et CARRERE, Yves, "Monfort", Communes du département du Gers. Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 241-244.

MORISSE, Jean, Histoire de Monfort en Fezensaguet, bastide d'Armagnac, Auch, Cocharaux, 1963.

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 458.

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, "Coutumes de Monfort", p. 110-114, "Nouvelles coutumes de Monfort", p. 115-122.

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 46, état des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

AD Tarn-et-Garonne, A 56, achat d'une maison attenant à la maison vicomtale dudit lieu de Montfort, 1365.

Archives diocésaines, fonds Loubès, cartons "Monfort", "Artisans gascons fin MA" et "Notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100670

Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Monfort

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 B 995 ; 2016 B 730

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Clément

## Notice succincte

---

Eglise en grande partie édifiée à la limite des 14e et 15e siècles ; remaniée au lendemain des guerres de religion.

## Historique

---

### Datation principale

limite 14e siècle 15e siècle ; limite 16e siècle 17e siècle

### Notice historique

L'église de Monfort date en grande partie de la limite 14e siècle 15e siècle (clocher, chœur et chapelles).

Une importante campagne de reconstruction a eu lieu au lendemain des guerres de religion, à la charnière des 16e et 17e siècles (surhaussement de la nef).

Les voûtes de la nef ont été construites au milieu du 19e siècle.

L'église est classée Monument historique depuis 1964.

L'intérieur de l'église conserve un très riche décor.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée sur la place de la bastide. Elle est dédiée à Saint-Clément.

Il s'agit d'un édifice à nef unique de trois travées, terminée par une abside à sept pans coupés. Des chapelles sont aménagées entre les contreforts. Le clocher est implanté dans l'angle nord-ouest. Une sacristie occupe l'angle sud-est.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. La partie haute des murs de la nef est construite en moellon de calcaire.

Le toit à longs pans de la nef, celui à croupe polygonale du chevet et ceux en appentis des chapelles latérales, sont couverts de tuiles creuses.

Le clocher orthogonal est percé sur ces deux derniers niveaux de baies géminées trilobées. Il est surmonté d'une balustrade.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 787-795.

LAGARDERE, Robert et CARRERE, Yves, "Monfort", Communes du département du Gers. Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 241-244.

MORISSE, Jean, Histoire de Monfort en Fezensaguet, bastide d'Armagnac, Auch, Cocharaux, 1963.

### Sources

Sources écrites :

Archives diocésaines, fonds Loubès, cartons "Monfort", "Artisans gascons fin MA" et "Notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000652

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification des dernières années du 13e siècle ; démantelée et reconstruite notamment au moment des guerres de religions.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 1er quart 17e siècle

### Notice historique

Dans la charte de fondation de 1275, il n'est jamais question de fortification. Cependant, le nom même donné à la bastide, Montis Fortis, et le site choisi, sur un éperon rocheux dominant la campagne alentour, laissent supposer la volonté du fondateur, le comte d'Armagnac comme vicomte de Fezensaguet, d'en faire un point fort.

Cela est confirmé par la charte de coutumes de 1308 dans laquelle sont mentionnés la clôture du lieu, le fossé et une porte.

La fortification de la bastide a donc été édifiée vers le dernier quart du 13e siècle. Cette datation est confirmée par l'étude des vestiges visibles, en maçonnerie fourrée avec parements en moyen appareil de calcaire que l'on retrouve fréquemment dans la région à la même période.

Monfort figure toujours parmi les places fortes du comte d'Armagnac en 1483-1494 puis parmi celles de la Gascogne en 1626-1627. La fortification est alors constituée d'un mur de 4,5 toises de haut avec la courtine et percée de trois portes dotées de tours portant des mâchicoulis. La description donnée au début du 17e siècle ne correspond cependant pas à la réalité médiévale, la bastide ayant été prise à au moins deux reprises au cours des guerres de religions et les fortifications reconstruites. Ces travaux pourraient correspondre à des pans de murs aveugles visibles sur en certains points du pourtour de l'enceinte édifiés en moellons plus ou moins bien assisés (parcelle B 820 par exemple).

L'enceinte a été démantelée probablement au 18e siècle. Sur le plan cadastral de 1827 ne figure déjà plus aucune des portes.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de Monfort épouse l'éperon rocheux sur lequel est édifiée la bastide qui n'a donc pas des limites aussi rectilignes que certaines bastides de plaine.

Cette fortification était constituée d'un mur d'enceinte doté d'au moins trois portes et doublé d'un fossé.

Le fossé est constitué par le rocher retaillé.

Le mur est bâti en maçonnerie fourrée aux parements en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 - Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

LAGARDÈRE, Robert et CARRÈRE, Yves, "Monfort", Communes du département du Gers. Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 241-244.

MORISSE, Jean, Histoire de Monfort en Fezensaguet, bastide d'Armagnac, Auch, Cocharaux, 1963.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-

---

1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 458.

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, "Coutumes de Monfort", p. 110-114, "Nouvelles coutumes de Monfort", p. 115-122.

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 46, état des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

AD Tarn-et-Garonne, A 56, achat d'une maison attenant à la maison vicomtale dudit lieu de Montfort, 1365.

Archives diocésaines, fonds Loubès, cartons "Monfort", "Artisans gascons fin MA" et "Notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100671

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

### Adresse

Despons (rue) ; Embonneau (rue d')

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 948 ; 2016 B 600-601

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

La maison semble dater de la limite 13e siècle 14e siècle (moyen appareil, porte en plein-cintre).

Elle a été remaniée aux Temps modernes (arc en anse de panier) et à l'époque contemporaine (portes à arcs segmentaires en brique de l'élévation nord).

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située à un angle de deux rues secondaires de la bastide. Le mur pignon donne au nord sur la rue d'Embonneau et le mur gouttereau à l'ouest sur la rue Despons.

La maison se développe sur un étage carré. Le rez-de-chaussée est bâti en moyen appareil de calcaire pour l'essentiel. Le pan-de-bois de l'étage a disparu, remplacé par des moellons de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

Sur l'élévation occidentale se trouvent une porte en arc en plein-cintre et une porte de remise couverte d'un arc en anse de panier. Ce dernier remplace un probable arc en plein-cintre jumeau du précédent. Deux petites baies rectangulaires à large chanfrein s'ouvrent sur chacune des élévations sur rue. A l'extrémité sud du mur gouttereau occidental est conservée une tête de mur maçonnée en encorbellement.

---

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100673

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Adresse

Embonneau (rue d')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 852 ; 2016 B 621

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Deux maisons du 14e siècle réunies en une seule aux Temps modernes.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison semble dater du 14e siècle. Il s'agissait à l'origine de deux maisons distinctes comme en témoigne la chaîne d'angle bien visible au centre de l'élévation sud.

La réunion des deux parcelles en une seule est antérieure au début du 19e siècle. La maison a été remaniée aux Temps modernes.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est implantée au nord de la rue d'Embonneau. Elle occupe une parcelle presque carrée issue de la réunion de deux parcelles allongées.

Elle se développe sur un étage carré. Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

Sur l'élévation sud s'ouvre une porte en arc brisé chanfreiné aux claveaux irréguliers.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100674

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Adresse

Despons (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 938 ; 2016 B 624

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison probablement du 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison semble dater du 14e siècle.

Elle a été remaniée à l'époque contemporaine.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est implantée à l'ouest de la rue Despons. Elle occupe une parcelle allongée sur la rue.

La maison se développe sur un étage carré.

Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

Sur l'élévation orientale sont conservées deux ouvertures médiévales : au sud une porte en arc brisé aux claveaux irréguliers et au centre une baie rectangulaire aux larges chanfreins.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100675

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Adresse

Embonneau (rue) ; école (rue de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 921 ; 2016 B 639

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison probablement du 14e siècle avec étage en pan-de-bois remanié.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison semble dater du 14e siècle.

Elle a été remaniée aux Temps modernes, notamment le pan-de-bois de l'étage.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située à l'angle de la rue de l'école et de la rue Embonneau. Elle occupe une parcelle peu allongée.

La maison se développe sur un étage carré.

Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire, seul le premier étage de l'élévation nord est en pan-de-bois porté par une tête de mur maçonnée en léger encorbellement. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

Sur l'élévation orientale est conservée une porte en arc brisé chanfreiné aux claveaux irréguliers.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100676

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Adresse

Saint-Roch (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 905 ; 2016 B 695

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison du 14e siècle, remaniée au 19e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison semble dater du 14e siècle.

Elle a été remaniée vers le 19e siècle.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Saint-Roch. Elle occupe une petite parcelle mitoyenne de toutes parts, hormis au sud, et peu allongée.

La maison se développe sur un étage carré.

Elle est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire, seules subsistent quelques assises en moyen appareil. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

L'élévation sud conserve les vestiges d'une porte en arc brisé chanfreiné.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100677

Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Monfort

Adresse  
Place

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 B 1036 ; 2016 B 725

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison à pan-de-bois datant en partie de l'extrême fin du Moyen Âge.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 15e siècle 16e siècle

**Notice historique**

L'étage en pan-de-bois pourrait dater de la limite 15e siècle 16e siècle (croisée). Probablement au cours du 19e siècle, les poteaux portant le pan-de-bois ont été remplacés par des piliers en pierre présentant des départs d'arcs qui n'ont jamais été construits.  
L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

La maison est implantée au sud-est de la place de la bastide. Elle occupe la totalité d'une parcelle très allongée, jusqu'à l'enceinte au sud.

La maison se développe sur un étage carré. Elle possède un passage couvert en rez-de-chaussée sur l'élévation nord qui repose sur des piliers en pierre doublant des poteaux en bois.

Elle est bâtie, pour ce qui a pu être observé, en moellon de calcaire. L'étage au-dessus du couvert est en pan-de-bois. Il conserve les traces d'une croisée en bois sculpté. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Sources**

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32100678

**Type de notice**  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

Adresse

Grande rue ; Maouhourat (rue de)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 928 ; 2016 B 635

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison de style Renaissance.

---

## Historique

---

Datation principale

1ère moitié 16e siècle

Notice historique

La maison date de la première moitié du 16e siècle.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est implantée à l'angle de la Grande rue et de la rue de Maouhourat. Elle occupe une parcelle allongée dont le petit côté donne sur la Grande rue.

La maison comporte un étage carré. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La porte de l'élévation orientale et deux croisées présentent un décor caractéristique de la Renaissance.

---

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100680

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monfort

## Désignation

---

maisons de Monfort

## Notice succincte

---

Plusieurs maisons médiévales observées ; corpus de maisons modernes à étudier.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

La charte de fondation de la bastide de Monfort de 1275 précise la dimension des parcelles à bâtir dans la nouvelle agglomération : 12 stades sur 4, soit un rapport de 1/3 courant dans les bastides. Dans le renouvellement des coutumes de 1308, les habitants sont autorisés à agrandir leurs maisons sur la rue, dans une limite fixée à deux rasées. Ceux qui ont des maisons autour de la place et dans les rues qui y mènent obtiennent l'autorisation de construire des couverts en avant de leur maison. Les dimensions de ces couverts doivent être fixées par les consuls et ne sont pas précisées dans la charte. Ces couverts ont probablement été bâtis dès cette période. Leur présence est attestée dans les registres de notaires du 15e siècle.

Plusieurs maisons de Monfort peuvent être datées des premières années de la bastide, de la limite 13e siècle 14e siècle ou du 14e siècle (parcelles B 600-601, 621, 624, 639, 695 ou 1040 par exemple). Elles se caractérisent par l'utilisation d'un moyen appareil de calcaire bien assisé et la présence de portes en arc brisé chanfreiné. Certaines maisons présentent des caractéristiques propres à l'extrême fin du Moyen Âge, vers la limite 15e siècle 16e siècle : croisées sculptées notamment (parcelle B 725 par exemple).

Une maison de style Renaissance remonte à la première moitié du 16e siècle (parcelle B 635). La plupart des maisons datent des Temps modernes et conservent notamment des portes moulurées ou sculptées (l'étude de ces maisons reste à faire).

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Monfort se développent pour l'essentiel sur un étage carré. Elles sont bâties en moyen appareil de calcaire pour les plus anciennes, en moellon pour les autres. Elles possèdent parfois un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

Les maisons situées autour de la place de la halle comportent des couverts en rez-de-chaussée, reposant sur des poteaux de bois, des piliers ou des arcades maçonnées.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2 - Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

LAGARDERE, Robert et CARRERE, Yves, "Monfort", Communes du département du Gers. Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 241-244.

MORISSE, Jean, Histoire de Monfort en Fezensaguet, bastide d'Armagnac, Auch, Cocharaux, 1963.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, "Coutumes de Monfort", p. 110-114, "Nouvelles coutumes de Monfort", p. 115-122.

---

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 56, achat d'une maison attenant à la maison vicomtale dudit lieu de Montfort, 1365.

Archives diocésaines, fonds Loubès, cartons "Monfort", "Artisans gascons fin MA" et "Notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Monfort/8, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100672

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monguilhem

## Désignation

---

village de Monguilhem

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1319, dont les dimensions ont été réduites probablement dès le 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

La bastide de Monguilhem a été fondée en 1319 par paréage entre Guilhem de Montaigut, sénéchal du roi d'Angleterre, et Annet de Toujouse, seigneur de ce lieu. Cette fondation ne semble pas avoir atteint les ambitions espérées par les deux fondateurs : la place centrale est disproportionnée et seuls quelques îlots sont bâtis autour de cette place. Les fossés recouperont le parcellaire prévu pour le lotissement initial de la bastide. Il semble donc que cette rétraction soit intervenue dès avant la fin du Moyen Age, et même certainement dès avant la fin du 14<sup>e</sup> siècle.

L'église a été bâtie vers le 3<sup>e</sup> quart du 15<sup>e</sup> siècle comme en témoigne la date portée 1471 présente sur le mur nord, ainsi que le style flamboyant de certaines baies et le portail sculpté.

Il ne subsiste aucun vestige visible attribuable au Moyen Age dans le village, hormis l'église. Les couverts encore visibles sur le plan cadastral de 1836 autour de la place ont aujourd'hui disparu.

La bastide s'est urbanisée entre le début du 19<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide est implantée dans une plaine à l'ouest de la confluence de l'Isaute et du Midou. Elle se développe sur environ 12 ha pour ses dimensions maximales, et 5,5 ha pour ses dimensions réduites.

La bastide s'organise autour d'une vaste place carrée de 70 m de côtés. Deux rues principales traversent la bastide et se croisent à l'angle sud-ouest de la place, des rues secondaires viennent compléter le quadrillage. Les îlots sont de forme allongée.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 547-551.

BRUMONT, Francis, "Monguilhem", Communes du département du Gers, tome 2 : arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 359-361.

CAZAURAN, Abbé, Monguilhem et Toujouse, Maisonneuve frères, Paris, 1890.

### Sources

AD Gers, 3 P Monguilhem/3, plan cadastral, 1836.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100257

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Monlezun

## Désignation

---

village de Monlezun

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle ; aujourd'hui disparu.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Le château de Monlezun a été érigé par les comtes de Pardiac dès la fin du 10e siècle (Cursente). A une date inconnue, probablement vers le 12e siècle, un castelneau a été fondé à l'est du château.

Lors de la fondation de la bastide de Marciac en 1298, il est prévu une clause empêchant le dépeuplement de plusieurs places alentours donc le village de Monlezun.

La topographie de ce village aujourd'hui en grande partie disparu est bien connu grâce au livre terrier de 1749 (étudié par Cursente) : village-rue, enceinte doublée d'un fossé, chapelle Notre-Dame et son cimetière intra-muros.

Hormis les vestiges du château, il ne subsiste aucun vestige médiéval dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Monlezun est implanté sur un éperon dominant la vallée du Bouès au nord.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 143.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Monlezun/9, plan cadastral dit napoléonien, s.d. (19e siècle).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100456

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montaut-les-Créneaux  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1819 F 237 ; 2010 F 224

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Michel

## Notice succincte

---

L'église de Montaut-les-Créneaux conserve quelques éléments romans remarquables. Sa particularité est d'avoir pu abriter un refuge villageois temporaire dans sa partie supérieure à la fin du Moyen Age. Elle est classée Monument Historique depuis 1995.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle ; 13e siècle

### Notice historique

Le prieuré de Montaut-les-Créneaux, dédié à saint Michel, dépendait au Moyen Age du prieuré Saint-Orens d'Auch et par là même de l'abbaye de Cluny. Ce prieuré fut fondé au 11e siècle. Il n'en subsiste que l'église prieurale reconstruite un siècle plus tard, et peut-être quelques vestiges dans la maison de la parcelle F 225. L'église actuellement en élévation date de la seconde moitié du 12e siècle pour ce qui est du chevet, des murs gouttereaux et de la façade ouest. Les trois vaisseaux ont été voûtés dans la première moitié du 13e siècle. Les tourelles occidentales abritant les escaliers datent de la seconde moitié du 13e siècle ou du début du 14e siècle. La surélévation de l'abside remonte très probablement à la même période. Les combles sont suffisamment vastes et comportent suffisamment d'accès pour avoir pu abriter un refuge temporaire pour les habitants du village. Peut-être que ce refuge n'était pas prévu à l'origine mais qu'il a été ménagé lors de la construction des voûtes. Cela permettrait d'expliquer l'homogénéité de la maçonnerie des murs gouttereaux sur toute leur hauteur. L'église a subi plusieurs campagnes de réparations au fil des siècles et notamment aux 17e et 19e siècles. La dernière campagne importante remonte aux années 1870-1880 avec la construction du clocher, du porche et du perron. (La datation des différentes phases de construction de l'édifice reprend celle proposée par Christophe Balagna dans sa thèse, t.5, p.568-573).

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située au centre du village. Elle est intimement liée au château qui lui est accolé au nord. Elle est constituée de trois vaisseaux de quatre travées voûtées d'ogives et se termine à l'est par une abside accostée de deux absidioles voûtées en cul-de-four. Ces voûtes reposent sur une simple corniche, dépourvue de décor dans l'abside et l'absidiole sud, alors que celle de l'absidiole nord est décorée de boules. L'accès aux combles se fait par un escalier en vis intégré à la tourelle sud-ouest. Deux autres accès existaient, l'un donnant sur une aile du château aujourd'hui disparue (au nord-est), l'autre se faisait par la deuxième tourelle (nord-ouest). Ces combles couvrent l'ensemble des trois vaisseaux et l'abside. Ils forment ainsi trois salles hautes et une plus petite dans la surélévation de l'abside. L'église est bâtie en bel appareil moyen régulier et homogène. Le décor extérieur du chevet est "un rare exemple d'un premier âge roman qui n'a que très peu pénétré en Gascogne centrale" (Balagna, t.5, p.572). Le portail sud est "constitué de trois épaisses voussures en plein cintre retombant sur des piédroits rectangulaires surmontés d'un tailloir lisse aux angles abattus" (Balagna, t.5, p.572).

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.5, p.568-573.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100085

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Montaut-les-Créneaux

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

La tour-porte de Montaut-les-Créneaux est particulièrement bien conservée, elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH).

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Montaut-les-Créneaux semble avoir été mise en place en même temps que le castelnau, au cours du 13e siècle. Un acte de 1471, mentionne les travaux qui doivent être effectués si le système défensif devait être reconstruit (Clément-Simon). Il n'est pas certain que ces travaux aient été réalisés. Lors d'une enquête menée vers 1626-1627, la fortification du village apparaît comme étant encore en élévation et utilisable. Elle a probablement disparu progressivement au cours du 18e siècle. Hormis le château, il ne subsiste plus de la fortification de l'agglomération que la tour-porte occidentale et quelques rares pans de rempart au nord. Les salles hautes de l'église ont pu servir de refuge temporaire aux habitants à partir de leur édification vers la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle. La tour-porte a été restaurée récemment (escalier d'accès et meurtrières ont été refaits).

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de Montaut-les-Créneaux englobe uniquement la partie "castelnau" de l'agglomération et laisse le faubourg à l'extérieur des murs. Elle est constituée d'une enceinte doublée d'un fossé au moins partiellement en eau. Deux portes permettent d'accéder à l'intérieur des murs. Elles se trouvent à chacune des extrémités de la rue principale, la Grande rue. Seule la porte occidentale est conservée. Le rempart est bâti en maçonnerie fourrée dont les parements sont faits de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés à joints fins. La tour-porte comporte trois niveaux. La porte est couverte d'un arc brisé. Le couloir était fermé par une herse dont la rainure qui permettait son passage est encore visible. Le couloir est couvert d'une voûte en berceau. L'accès au premier étage se fait par deux portes couvertes en bâtière et ouvertes dans chacune des faces latérales de la tour permettant ainsi un accès au chemin de ronde. Une meurtrière s'ouvre dans la face externe de la tour. Les deux autres meurtrières, sur chacune des faces latérales, ont été remaniées. Seuls les ébrasements internes semblent d'origine. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CAZES, Denis, "Montaut-les-Créneaux", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.55-56.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.144.

### Sources

AD Gers, 3 P Montaut-les-Créneaux/15, Plan cadastral dit napoléonien, 1819.

AD Gers, E suppl. 2969, Compoix de Montaut, 1601.

AD Gers, I 2439, Reconnaissance féodale consentie par les consuls de Montaut, 1606.

AD Gers, I 2491, Coutumes, 1256.

AD Gers, Série O (non classée), Projet d'élargissement de la principale rue du bourg,

---

1874.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627",  
Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.460.

CLEMENT-SIMON, G., Les coutumes de Montaut (Gers) en 1360 et 1471, Extrait du  
Bulletin Historique et Philologique, 1905, Imprimerie nationale, Paris, 1906.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100084

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montaut-les-Créneaux

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1819 F 199 à 321

## Désignation

---

village

## Notice succincte

---

Le village de Montaut-les-Créneaux se distingue par la présence d'un pôle château-église-prieuré important au coeur même de l'agglomération.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?) ; 1ère moitié 16e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Montaut-les-Créneaux était à la fin du Moyen Age à la tête de l'une des quatre baronnies du comté de Fezensac. Il paraît s'être formé aux abords de l'ensemble composé du château et du prieuré. Ceux-ci remontent réciproquement pour partie aux 11e et 12e siècles. Le castelnau semble avoir été structuré au cours du 13e siècle. Les coutumes octroyées en 1256 mentionnent explicitement le village en tant qu'agglomération sous les termes de "villa" et de "castrum" (AD Gers, I 2491). Dans les coutumes de 1360, le village paraît mieux structuré (Clément-Simon). Le faubourg, implanté à l'ouest du castelnau, dans le prolongement de la Grande rue, s'est créé à une date inconnue autour de la première moitié du 16e siècle. Il n'est en effet pas mentionné dans la transaction passée entre le seigneur et les habitants de Montaut en 1471 (Clément-Simon), alors qu'il apparaît déjà bien installé dans le compoix de 1601 (AD Gers, E suppl. 2969). Entre le début du 17e siècle et le début du 19e siècle, le village a connu un certain relâchement de son tissu. En effet, l'image qu'en donne le compoix de 1601 est bien différente de ce qui s'observe sur le plan cadastral dit napoléonien ou aujourd'hui. En 1601, les maisons étaient beaucoup plus nombreuses et plusieurs ruelles permettaient de desservir les maisons situées entre celles implantées au bord de la Grande rue et le rempart sud du village, à l'image de ce qui s'observe encore au nord de cette rue. Le cimetière a été déplacé à l'extérieur du village au cours du 19e siècle. Il se trouvait auparavant au sud et à l'est de l'église. Les vestiges médiévaux se concentrent essentiellement sur les bâtiments nobles et religieux, à savoir l'église, le château et le prieuré, ou du moins ce qu'il en reste. Il faut aussi signaler la tour-porte qui marque l'entrée occidentale du village. Quelques rares portes à arc brisé sont à signaler sur des maisons villageoises (parcelles F 271, 784 et 650). La maison à pan-de-bois située sur la place (parcelle F 271) remonte très certainement pour partie à la fin du Moyen Age comme en témoignent la maçonnerie et la porte à arc brisé du rez-de-chaussée de l'élévation orientale, ainsi que la section importante des bois utilisés à l'étage et leur mise en oeuvre.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Montaut-les-Créneaux se trouve au coeur du territoire communal. Il est implanté au sommet d'une colline dominant les coteaux alentours. Il est composé d'un village fortifié de forme ovoïde, à l'est, et d'un faubourg le long de la route prolongeant la Grande rue vers l'ouest. Le pôle constitué par le château, l'église et le prieuré occupe près d'un quart de la surface du village, au coeur de celui-ci, au nord de la Grande rue. Les maisons du village sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire. Un certain nombre d'entre elles possède un premier étage en pan-de-bois. Elles se développent généralement sur un étage carré et sont toutes à mur gouttereau sur rue. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale,

---

Thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.5, p.568-573.  
BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.  
BREUILS, Alphonse, "Les principaux barons du Fezensac à l'Epoque féodale", Revue de Gascogne, t.37, 1896, p.77-85 et p.145-153.  
CAZES, Denis, "Montaut-les-Créneaux", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.55-56.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.144.  
CURSENTE, Benoît, "Eglise et habitat dans les villages gascons : quelques aspects topographiques (11e-15e siècles)", IIIe Congrès d'archéologie médiévale, p.122-131.

#### Sources

AD Gers, 3 P Montaut-les-Créneaux/15, Plan cadastral dit napoléonien, 1819.  
AD Gers, E suppl. 2969, Compoix de Montaut, 1601.  
AD Gers, I 2439, Reconnaissance féodale consentie par les consuls de Montaut, 1606.  
AD Gers, I 2491, Coutumes, 1256.  
AD Gers, Série O (non classée), Projet d'élargissement de la principale rue du bourg, 1874.  
CARSLADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.460.  
CLEMENT-SIMON, G., Les coutumes de Montaut (Gers) en 1360 et 1471, Extrait du Bulletin Historique et Philologique, 1905, Imprimerie nationale, Paris, 1906.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100083

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Montaut-les-Créneaux

Lieu-dit

Biane

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 H 110 à 112 ; 2015 OI 64 et 65

## Désignation

---

écart de Biane

## Notice succincte

---

Bastide de la fin du 13e siècle, aujourd'hui disparue.

## Historique

---

Datation principale

4e quart 13e siècle

Notice historique

Le village de Biane était une bastide fondée par deux coseigneurs, la dame de Clermont de Pardaillan et le seigneur de Labatut, en 1295. Il est question dans cette chartre d'un "castel de la dita bastida" dans lequel les maisons sont deux fois moins longues qu'à l'extérieur.

Le village, aujourd'hui disparu, se trouvait à l'actuel lieu-dit Biane où ne subsiste plus que l'église reconstruite au 19e siècle.

La communauté est restée indépendante jusqu'à son rattachement à Montaut-les-Créneaux en 1822.

## Documentation

---

Bibliographie

CAZES, Denis, "Montaut-les-Créneaux", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 55-56.

CEZERAC, C., "Biane, son passé, sa coutume, notes et documents", Revue de Gascogne, 1903, p. 331-347.

Sources

Source publiée : CLERGEAC, A., "Biane, sa chartre de coutumes", Revue de Gascogne, 1903, p. 409-423.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Montaut-les-Créneaux/19, plan cadastral, 1819.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100611

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Mont-d'Astarac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1828 C 467 ; 2011 C 292

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour-porte de la limite fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle, remaniée à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. Vestiges d'un ouvrage avancé, probablement un pont.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La tour-porte de Mont-d'Astarac est le seul vestige de l'enceinte villageoise mise en place autour du castelnau vers la fin du 13e siècle ou le début du 14e siècle.

Elle a connu une importante campagne de remaniements à la fin du Moyen Age, probablement vers la fin du 15e siècle ou le début du 16e siècle : reprise de l'arc de la porte, construction d'un ouvrage avancé (dont ne subsiste que le départ de part et d'autre du passage sur la face externe), percement de la baie à accolade du deuxième étage, et peut-être aussi installation des deux bouches à feu qui pourraient être encore plus tardives.

L'existence d'un pont-levis est attestée par les sources modernes. Il a été détruit en 1787.

La toiture a été reprise à la fin du 19e siècle. Le fronton a été ajouté dans un second temps, il porte la date "1908".

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte est implantée au bord de la route départementale, en face de l'église. Elle comporte deux étages. Elle est bâtie en moyen appareil de molasse.

La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné et aux claveaux longs. Le couloir est couvert d'une voûte en plein-cintre. Sur la face externe, de part et d'autre de la porte, se trouvent deux vestiges de massifs maçonnés, appartenant certainement au pont disparu. Ils comportent deux piédroits de portes en arc brisé, restes de deux portes menant probablement vers un chemin ménagé entre le fossé et l'enceinte.

L'accès au premier étage se fait par une porte en arc brisé percée à droite de la face interne en avant de laquelle se trouve une galerie en bois. A cet étage, deux bouches à feu sont percées dans la face externe.

Sur la face externe du deuxième étage est percée une petite fenêtre rectangulaire couverte d'un arc à accolade.

Le toit en pavillon brisé est couvert de tuiles plates. L'avant-toit est fermé par une génoise à deux rangs. Un fronton triangulaire, lui aussi bordé d'une génoise à deux rangs, est installé en avant du toit, sur la face externe. Il porte une horloge.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 143.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n°155.

LASSURE, Jean-Michel, "Mont-d'Astarac", BSAG, SAHG, Auch, 1976, p. 357-382..

MAGNI, Paul et LARRIEU, M., "Mont-d'Astarac", Communes du département du

---

Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 202-204.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mont-d'Astarac/3 et 6, plan cadastral, 1828.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32000654

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mont-d'Astarac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1828 B 113 et C 459 à 482 ; 2011 C 280 à 304

---

## Désignation

---

village de Mont-d'Astarac

---

## Notice succincte

---

Village castral de la limite 13e siècle 14e siècle. Importante campagne de travaux à la limite 15e siècle 16e siècle sur l'église et la tour-porte.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

D'après l'historiographie ancienne, Mont-d'Astarac aurait été la capitale du comté d'Astarac à partir de la fin du 10e siècle. Les sources médiévales concernant ce site sont très lacunaires rendant son étude précise complexe.

Le village semble s'être formé aux abords d'une motte progressivement abandonnée vers le 14e siècle (Lassure). Cette motte est englobée dans l'enceinte du nouveau village à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle (Cursente). De cette enceinte ne subsistent plus que la tour-porte et le tracé des fossés.

A la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle, le village connaît une importante campagne de travaux avec la reconstruction de l'église (Balagna) et le remaniement de la tour-porte.

Sur le plan cadastral de 1828, le village ne comporte déjà plus que de rares maisons et l'enceinte a disparu. Depuis cette date, quelques maisons se sont implantées le long de la route départementale.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Mont-d'Astarac est implanté sur un coteau entre les vallées du Gers et de l'Arrats. D'après le plan cadastral de 1828, le village devait avoir une forme plus ou moins quadrangulaire et couvrir une surface d'un peu moins d'un hectare. La motte est implantée dans l'enclos, dans sa partie occidentale. L'église est hors les murs, à l'est.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 557-562.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 143.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n°155.

LASSURE, Jean-Michel, "Mont-d'Astarac", BSAG, SAHG, Auch, 1976, p. 357-382..

MAGNI, Paul et LARRIEU, M., "Mont-d'Astarac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 202-204.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mont-d'Astarac/3 et 6, plan cadastral, 1828.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100597



---

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montégut-Arros

## Désignation

---

ancien village de Montégut-Arros

## Notice succincte

---

Village castral probablement du milieu du 13<sup>e</sup> siècle. Renforcement des fortifications, notamment au niveau du faubourg, au milieu du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 13<sup>e</sup> siècle ; milieu 14<sup>e</sup> siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Le village de Montégut-Arros s'est probablement formé au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, au sommet d'un coteau boisé dominant la vallée de l'Arros. Le château est mentionné dès 1234 dans le cartulaire de Berdoues, et l'église vers 1260 dans le cartulaire blanc de Sainte-Marie d'Auch (Guinaudeau). Des coutumes sont accordées aux habitants à la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

En 1358, de nouvelles coutumes sont octroyées aux habitants. Elles prévoient un renforcement des fortifications (Larcher). Il existe déjà alors une enceinte, une barbacane ancienne et un pont. De nouveaux murs en terre doivent être édifiés par les habitants dans les deux ans à venir, à partir de ce pont et probablement tout autour du castrum (art. 35). L'entretien de la fortification est à la charge de la communauté, hormis la partie orientale qui est à la charge des seigneurs. Dans l'article suivant, il est précisé que des portes et des ponts doivent être construits autour du castrum et de son faubourg à la charge de la communauté uniquement (art. 36).

Il ne subsiste aucun vestige du castelnau et de son faubourg, pas même dans le parcellaire. Seule l'église pourrait remonter partiellement à la fin du Moyen Âge.

Le village a été transféré dans la vallée à une date inconnue, au cours des Temps modernes. Déjà sur le plan cadastral de 1830 ne subsiste plus que l'église sur l'éperon.

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Montégut-Arros", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 256-258.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 144.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 424.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVI<sup>e</sup> siècle, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n°159.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Montégut-Arros/11, plan cadastral de 1830.

Source écrite : BM Tarbes, Glanages de Jean-Baptiste Larcher, tome 25, p. 345, coutumes et transaction au sujet des fortifications, 1358 (copie du 18<sup>e</sup> siècle), en ligne : <http://www.collectionsremarquables.grandtarbes.fr/>

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100498

### Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Montesquiou

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 B 1211 ; 2016 AB 167

## Désignation

---

église Saint-Martin

## Notice succincte

---

Eglise du 12e siècle reconstruite à la fin du 15e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 12e siècle ; 4e quart 15e siècle

### Notice historique

Une première église est attestée à Montesquiou au 11e siècle. Celle-ci a été reconstruite vers 1130 à la demande de Bertrand 1er de Montesquiou. Il subsiste de cet édifice la base du clocher en grand appareil et une partie du mur nord de la nef. Au cours du dernier quart du 15e siècle, l'église est reconstruite. Les éléments visibles de cette reconstruction sont le chevet et les chapelles ainsi que le portail occidental. A cette occasion le mur nord est allongé vers l'est et rehaussé.

Au 19e siècle, la large nef unique a été transformée en nef à trois vaisseaux.

L'église est dédiée à saint Martin et les deux chapelles latérales à la Vierge.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église de Montesquiou est située au cœur du village.

Il s'agit d'un édifice au plan allongé. La large nef se termine par un chevet plat cantonné au nord et au sud de deux sacristies et de deux chapelles latérales. Le clocher est implanté au sud de la nef, à l'ouest de la chapelle sud. Le chœur est doté de voûtes à liernes et tiercerons.

L'église est bâtie en moyen appareil de grès rouge pour les parties les plus anciennes et en grès plus jaune pour les reconstructions de la fin du Moyen Âge. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. La flèche du clocher est couverte d'ardoises.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 574-579.

ESTIBAL, Maryse et COUZINET, Jacques, "Montesquiou", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 276-282.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Monographie de la commune de Montesquiou-sur-l'Osse, Présentation du cadre et étude historique", BSAG, SAHG, 1971, p.106-140 et 267-282.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Une petite ville gasconne de la fin du 15e au début du 16e s. : Montesquiou-d'Armagnac", Revue de Comminges, 1981, p. 177-181 ; 1983, p. 163-188.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100685

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montesquiou

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification en partie du 12<sup>e</sup> siècle, notamment la tour-porte et l'enceinte occidentales ; probables vestiges de hourds.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; 13<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

Le village de Montesquiou est fortifié depuis le moment de la fondation du castelnau, au 12<sup>e</sup> siècle, la présence d'une enceinte entrant dans la définition même de ce type de village. Il subsiste plusieurs éléments de la fortification de cette période en élévation, notamment sur le front occidental de l'enceinte. La tour-porte date très certainement du 12<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une partie de l'enceinte de part et d'autre de celle-ci.

Les vestiges du mur d'enceinte observés au nord-est du village sont peut-être un peu plus récents et pourraient dater du 13<sup>e</sup> ou du 14<sup>e</sup> siècle. L'appareil et la pierre employés ne sont pas tout à fait identiques à ce qui est visible à l'ouest.

D'après Bertrand Boquien, le faubourg était lui aussi fortifié. Il a pu observer des vestiges du mur d'enceinte en soubassement d'une maison d'époque moderne. Ces vestiges peuvent remonter au 13<sup>e</sup> ou au 14<sup>e</sup> siècle.

En 1355, le village était suffisamment bien protégé pour que le Prince Noir, lors de sa chevauchée dans la région, ne tente pas de l'assiéger. L'enceinte est encore attestée et fonctionnelle au début du 17<sup>e</sup> siècle. Sur le plan cadastral de 1813 figurent encore les deux portes, aux deux extrémités de la rue principale. La tour-porte orientale a aujourd'hui presque totalement disparu. Le mur d'enceinte a été démantelé progressivement au fil des siècles et très certainement au 18<sup>e</sup> siècle comme ailleurs.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Montesquiou est constituée d'un mur d'enceinte percé de deux portes et doublé d'un fossé taillé dans le rocher. Le village et le faubourg sont dotés de deux enceintes distinctes. Il ne subsiste que des vestiges du mur d'enceinte, principalement à l'ouest, et une tour-porte.

Sur le front occidental, le mur d'enceinte est bâti comme la tour-porte en moyen appareil de calcaire et/ou de grès. Les assises sont peu régulières. Le mur était très certainement surmonté de hourds comme en témoigne la présence de poutres débordant du mur ouest de la parcelle AB 150.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 209, 246, 267.

ESTIBAL, Maryse et COUZINET, Jacques, "Montesquiou", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 276-282.

---

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Monographie de la commune de Montesquiou-sur-l'Osse, Présentation du cadre et étude historique", BSAG, SAHG, 1971, p.106-140 et 267-282.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Une petite ville gasconne de la fin du 15e au début du 16e s. : Montesquiou-d'Armagnac", Revue de Comminges, 1981, p. 177-181 ; 1983, p. 163-188.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 467.

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 123-132, Coutumes de Montesquiou.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou", "notariat Mirande", "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100682

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montesquiou

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1813 B 1193 ; 2016 AB 154

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison en pan-de-bois des années 1500 appuyée au mur d'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La maison semble dater des années 1500 (pan-de-bois à accolades sculptées notamment).

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison occupe la totalité d'une parcelle allongée. Elle s'appuie, à l'ouest, sur le mur d'enceinte. Elle donne, à l'est, sur une petite place formée par la disparition de maisons entre le début du 19e siècle et nos jours.

La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré.

La façade orientale est bâtie en pan-de-bois doté de grandes croix de Saint-André, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage. La sablière de plancher conserve trois accolades sculptées, l'une surmontant toujours la porte et les deux autres, plus étroites, qui surmontaient probablement une croisée. Au premier étage subsistent les vestiges d'une ancienne croisée.

L'élévation postérieure, constituée du mur d'enceinte, est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire.

Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100684

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montesquiou

## Désignation

---

maisons de Montesquiou

## Notice succincte

---

Quelques maisons à pan-de-bois de la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Quelques maisons de Montesquiou pourraient remonter aux dernières années du Moyen Âge, c'est notamment le cas de l'alignement qui s'appuie contre l'enceinte au sud de la tour-porte.

Toutes les autres paraissent avoir été très remaniées voire reconstruites au cours des Temps modernes.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Montesquiou sont bâties pour les plus anciennes en pan-de-bois sur la façade et en moellon de calcaire pour les autres élévations visibles.

Celles qui s'appuient contre l'enceinte se développent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Les autres ne se développent que sur un rez-de-chaussée et un étage carré.

Les toits à longs pans sont le plus souvent couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100683

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montesquiou

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 B non cadastré ; 2016 AB non cadastré

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour-porte la plus ancienne du département du Gers, probablement édifée au 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle (?) ; 18e siècle

### Notice historique

La tour-porte de Montesquiou semble être l'une des plus anciennes du département. Elle présente des caractéristiques architecturales différentes de toutes les autres qui ont pu être observées (arc en plein-cintre et non pas brisé, appareil légèrement plus petit et moins régulier). Cette tour-porte pourrait dater de la fondation du castelnau, au 12e siècle, si l'on en croit les éléments observés et la bibliographie (Boquien).

La tour-porte a peut-être été édifée en deux étapes : d'abord un simple percement dans le mur d'enceinte correspondant à la face externe de la tour en appareil moins régulier et à l'arc en plein-cintre supérieur ; ensuite une tour édifée en arrière correspondant au couloir et à l'arc en plein-cintre inférieur, l'appareil étant un peu plus grand et régulier. La première phase remonterait au 12e siècle et la deuxième phase peut-être au 13e ou 14e siècle.

La pierre rougie et éclatée en de nombreux points sur la face interne et au niveau de la voûte du couloir témoignent d'un incendie dont la datation n'est pas possible. Vers le 18e siècle un arc segmentaire est bâti en-dessous de l'arc précédent. La construction de ce nouvel arc est probablement à mettre en relation avec l'abaissement du niveau de circulation.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte est implantée à l'ouest du village, dominant la vallée de l'Osse. Initialement dans le prolongement du mur d'enceinte, elle est aujourd'hui en retrait de celui-ci du côté droit.

La tour-porte présente un plan rectangulaire. Elle est conservée sur trois niveaux. La porte est couverte d'un arc segmentaire au-dessus duquel sont encore visibles deux arcs en plein-cintre. Deux corbeaux insérés à la base de l'arc extérieur forment une sorte d'imposte. Le couloir est voûté en berceau brisé. Le passage n'était protégé que par de simples vantaux. Les niveaux supérieurs ne conservent qu'une seule ouverture visible, une porte au premier étage sur la face interne. Il n'y a aucun dispositif de défense.

La tour-porte est bâtie en moyen appareil de calcaire et de grès, l'appareil de la face externe est bien assisé mais les assises ne sont pas de dimensions homogènes contrairement à ce qui est visible sur les murs latéraux du couloir et dans une moindre mesure sur la face interne. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.



---

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 209, 246, 267.

ESTIBAL, Maryse et COUZINET, Jacques, "Montesquiou", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 276-282.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Monographie de la commune de Montesquiou-sur-l'Osse, Présentation du cadre et étude historique", BSAG, SAHG, 1971, p.106-140 et 267-282.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Une petite ville gasconne de la fin du 15e au début du 16e s. : Montesquiou-d'Armagnac", Revue de Comminges, 1981, p. 177-181 ; 1983, p. 163-188.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 467.

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 123-132, Coutumes de Montesquiou.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou", "notariat Mirande", "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100696

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montesquiou

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 B 1191 à 1279 ; 2016 AB 131 à 199

---

## Désignation

---

village de Montesquiou

---

## Notice succincte

---

Castelnau du 12e siècle doté d'un faubourg dès le 13e siècle ; nombreux vestiges médiévaux.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle

### Notice historique

A partir du 11e siècle, la famille de Montesquiou est l'une des principales familles du Fezensac. La fondation du castelnau date très probablement du 12e siècle (Cursente).

En 1307, des coutumes sont octroyées aux habitants du village. Celui-ci est alors déjà très développé et organisé. Le faubourg est en place : « dictum castrum et burgos seu barria ejus » (Monlezun). La structure générale du village telle qu'on peut encore la voir aujourd'hui est alors déjà constituée : le village à l'ouest, le faubourg le long de la crête à l'ouest, une place entre les deux abritant le marché et dominée par le château au nord.

Le château, inhabité depuis plusieurs décennies, a été détruit au cours des 18e et 19e siècles. La morphologie générale du village a peu évolué entre 1813 et aujourd'hui. Seules de nouvelles maisons ont été bâties essentiellement le long de la route et la tour-porte orientale a été détruite. La halle qui se trouvait au nord de l'église a disparu.

Hormis la topographie du site, de nombreux vestiges médiévaux sont conservés dans le village : tour-porte et portions du mur d'enceinte, église et quelques maisons.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Montesquiou est implanté sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Osse. Il présente deux unités de plan principales : le village à l'ouest et le faubourg à l'est. Le village présente une forme ovoïde au centre de laquelle se trouve l'église. Le village est traversé par deux rues d'axe est-ouest. Les portes se trouvent aux extrémités de la rue nord. L'angle nord-est du village abrite l'emplacement du château. Le faubourg se développe de part et d'autre de la route de crête. A la jonction entre le village et le faubourg se trouve une place.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 574-579.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 209, 246, 267.

ESTIBAL, Maryse et COUZINET, Jacques, "Montesquiou", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p.

276-282.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Monographie de la commune de Montesquiou-sur-l'Osse, Présentation du cadre et étude historique", BSAG, SAHG, 1971, p.106-140 et 267-282.

LAPLAGNE-BARRIS, Gabriel, "Une petite ville gasconne de la fin du 15e au début du 16e s. : Montesquiou-d'Armagnac", Revue de Comminges, 1981, p. 177-181 ; 1983, p. 163-188.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 467.

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 123-132, Coutumes de Montesquiou.

Sources écrites :

Archives diocésaines, Fonds Loubès, cartons "Montesquiou", "notariat Mirande", "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Montesquiou/11, plan cadastral, 1813.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100681

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montestruc-sur-Gers

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification édifée à la fin du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle

### Notice historique

Un acte des Rôles Gascons (t. II, acte n°1533) mentionne la destruction du castelnau vers 1270 puis sa reconstruction dans les années qui suivirent. La fortification de l'agglomération de Montestruc-sur-Gers semble dater du dernier quart du 13e siècle. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que deux pans de murs (parcelles AA 51 et 90) et un côté de la tour-porte (parcelle AA 51, élévation sud). Le mur d'enceinte et celui de la tour-porte ne paraissent pas liés témoignant peut-être de deux phases de construction différentes mais assez proches dans le temps.

## Description

---

### Notice descriptive

Les deux pans de murs visibles ainsi que le côté de la tour-porte conservé sont bâtis présentent le même type de parement en moyen appareil de calcaire. Il s'agit de maçonnerie fourrée comme sur la plupart des autres enceintes collectives observées pour cette période dans le Gers. Au niveau de la tour-porte sont visibles : le départ de l'arc de la voûte du couloir au rez-de-chaussée, un piédroit appartenant à la porte du 1er étage et la porte du 2e étage qui donnait accès au chemin de ronde. La partie du rempart correspondant à ce deuxième étage a disparu, laissant place à une élévation en pan-de-bois moderne ou contemporaine.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.145.

GUIGNIER, Jacques, "Montestruc-sur-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.150-152.

### Sources

AD Gers, 3 P Montestruc-sur-Gers/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1809.

BEMONT, Charles, Rôles gascons, tome deuxième, 1273-1290, Paris, 1900, acte n°1533.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100193

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montestruc-sur-Gers

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Historique

---

**Datation principale**

Temps modernes

**Notice historique**

Les maisons à pan-de-bois de Montestruc-sur-Gers datent pour l'essentiel des Temps modernes. La plus ancienne remonte très certainement au 16<sup>e</sup> siècle (parcelle AA 43). Elle conserve plusieurs éléments moulurés sur le pan-de-bois et une porte en pierre sculptée.

## Description

---

**Notice descriptive**

Des maisons à pan-de-bois ont été repérées dans l'ensemble du village de Montestruc-sur-Gers. La plupart d'entre elles se développent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un comble à surcroît. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Le rez-de-chaussée est généralement bâti en moellons de calcaire, parfois mêlé à du grès. Le hourdis des pans-de-bois est rarement visible. Lorsqu'il peut être observé il est de nature très variée : briques, torchis ou moellons noyés dans du mortier. La structure des pans-de-bois, lorsqu'elle est visible, est variée. Une maison comporte ainsi de petites croix de Saint-André superposées (parcelle AA 79, élévation nord), mais l'essentiel des pans-de-bois sont constitués de simples montants verticaux et de quelques écharpes. Certains sont en encorbellement plus ou moins marqués (parcelles AA 43 ou 46 par exemple), d'autres pas (parcelles AA 49, 51 ou 89 par exemple). Une maison conserve des accolades sculptées sur la sablière de chambrée (parcelle AA 79) et celle d'en face des décors sculptés autour des fenêtres et sur une porte du rez-de-chaussée (parcelle AA 43).

## Documentation

---

**Bibliographie**

GUIGNIER, Jacques, "Montestruc-sur-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.150-152.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100194

**Type de notice**

oeuvre repérée



## Commune

---

Montestruc-sur-Gers

Parcelle(s) cadastrale(s)

1809 A 1599 à 1742 ; 2010 AA 19 à 107, 180 à 197 et 205 à 209

## Désignation

---

village de Montestruc-sur-Gers

## Notice succincte

---

Village castral probablement reconstruit à la fin du 13e siècle.

## Historique

---

Datation principale

4e quart 13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Montestruc-sur-Gers est un castelnau installé probablement vers la deuxième moitié du 12e siècle. L'église de Montestruc est mentionnée pour la première fois en 1237 dans le Cartulaire blanc de Sainte-Marie d'Auch (charte n°7). Un acte des Rôles Gascons (t. II, acte n°1533) mentionne la destruction puis la reconstruction du castelnau vers 1270. En 1287, une charte de coutumes est octroyée aux habitants par le seigneur du lieu, Bertrand de Monlezun. La morphologie générale du castelnau, à flanc de colline et de part et d'autre de deux rues plus ou moins parallèles, remonte probablement à la fin du 13e siècle. Les vestiges de l'enceinte toujours visibles semblent aussi dater de cette période. L'église a été reconstruite dans le dernier quart du 19e siècle sur les murs dérasés de l'édifice du 14e siècle. Depuis le 19e siècle, le village s'est beaucoup développé en contrebas du castelnau initial, dans la vallée du Gers, le long de la route Auch-Fleurance.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Montestruc-sur-Gers est implanté sur le versant abrupt du coteau occidental de la vallée du Gers. Il était dominé par un château aujourd'hui disparu (autour de la parcelle AA 11). Le village s'étage sur le versant sud du coteau et s'organise le long de deux rues principales presque parallèles se rejoignant à l'extrémité occidentale du village : la rue des remparts au sud (ancienne rue d'en bas) et la rue de la tour au nord (ancienne rue d'en haut). Les maisons se développent généralement sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un comble à surcroît. Les matériaux de construction employés sont variés. Ceux qui sont les plus fréquents sont les moellons de calcaire et le pan-de-bois. Quelques édifices comportent des élévations en brique crue ou en moellon de grès. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.145.

GUIGNIER, Jacques, "Montestruc-sur-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.150-152.

Sources

AD Gers, 3 P Montestruc-sur-Gers/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1809.

BEMONT, Charles, Rôles gascons, tome deuxième, 1273-1290, Paris, 1900, acte n°1533.

LACAVE LAPLAGNE BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine d'Auch, Cartulaire blanc, Paris/Auch, 1899, charte n°7.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100192

Type de notice





---

## Commune

---

Montpézat

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1829 B 1 à 70 ; 2011 AV 35 à 105

---

## Désignation

---

village de Montpézat

---

## Notice succincte

---

Village castral associé à une motte, probablement formé vers la fin du 12e siècle. Faubourg mis en place à une date inconnue à la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 12e siècle ; Fin du Moyen Age

### Notice historique

Au Moyen Age, Montpézat était une place forte des comtes de Comminges en Savès. Le village semble s'être formé sur la motte et/ou à ses abords vers la fin du 12e siècle. En 1267, il est question du "castri Montispesati" (correspondance d'Alphonse de Poitiers citée par Guinaudeau). Le faubourg paraît s'être développé le long de la route, au sud de la motte, à la fin du Moyen Age.

Hormis la motte et une partie des fossés, il ne subsiste aucun vestige bâti du Moyen Age.

Les trois édifices publics que constituent la halle, la mairie et l'église ont été rebâties vers le milieu du 19e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Montpézat est implanté au sommet d'une crête entre les vallées de la Gradoue et de l'Aussoue. Il présente deux unités de plan distinctes : au nord la motte et au sud le faubourg. La halle, la mairie et l'église occupent une position centrale, entre ces deux unités.

La motte mesure environ 9 m de haut pour un diamètre au sommet de 60 m et à la base de 100 m (Guinaudeau). Elle est entourée d'un fossé partiellement en eau. Quelques maisons subsistent au sommet de la motte, autour d'une place au coeur de laquelle se trouve un puits.

Le faubourg est constitué d'un alignement de maisons de part et d'autre de la route qui part vers le sud.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n°172.

TURBE, Maryse, LEOUTRE, Pierre et COURTES, Georges, "Montpézat", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 292-293.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Montpézat/6, plan cadastral, 1829.

Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 513.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100598

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Onze novembre (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 163 ; 2014 BM 358

---

## Désignation

---

ancien presbytère puis mairie-école, actuellement maison et bureau de poste

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la fin du 15e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

4e quart 15e siècle (?) ; 3e quart 19e siècle (?)

**Notice historique**

Les éléments les plus anciens de l'édifice remontent à la fin du Moyen Age : cheminée monumentale sur le mur oriental et fenêtre à traverse avec coussièges en biais sur le mur occidental. Toutes deux semblent dater de la fin du 15e siècle.

Plusieurs remaniements importants sont survenus au fil des siècles. Le plus récent est la création de la façade sur rue ordonnancée qui date probablement du troisième quart du 19e siècle. Cette façade était destinée à être enduite comme le prouvent les encadrements de baies saillants.

L'édifice a abrité le presbytère jusqu'aux années 1860, moment de la construction du nouveau presbytère de l'autre côté de la rue. Dans les années 1880, il abrite la mairie et l'école des garçons. Il n'accueille plus au début du 20e siècle que l'école des garçons. La poste s'y est installée à une date inconnue au cours du 20e siècle.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'édifice est situé à l'angle de la rue du Onze novembre et de la place des Champions de France. Il est bordé au nord par une cour. Il se développe sur un étage carré. Le bureau de poste est situé au rez-de-chaussée et l'appartement à l'étage. La façade donnant sur la rue est ordonnancée à six travées. Les portes se trouvent sur les troisième et cinquième travées. L'édifice est bâti pour l'essentiel en moellon de calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

L'accès à l'appartement se fait par le nord du bâtiment, par un escalier auquel on accède depuis la cour. Au premier étage, contre le mur oriental, se trouve une cheminée monumentale sculptée. Une pierre d'évier est conservée devant une fenêtre de l'élévation nord. Une fenêtre à traverse aujourd'hui obturée est visible sur le mur occidental. Elle est munie d'un double coussiège en biais.

---

## Documentation

---

**Sources**

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834. AD Gers, série O, cartons concernant Montréal (non classés).

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100290

**Type de notice**

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Hôtel de ville (place de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 112 ; 2014 BM 277 et 278

## Désignation

---

ancienne maison à couvert, actuellement mairie

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments du 14e siècle et de la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; 18e siècle ; 2e moitié 20e siècle

### Notice historique

Les éléments les plus anciens de la maison remontent au 14e siècle : maçonnerie en moyen appareil de pierre calcaire et portes en arc brisé sur la ruelle, et peut-être aussi la cheminée conservée au rez-de-chaussée dans le petit musée attenant à l'office de tourisme. Vers 1500 ont été installées les deux cheminées monumentales du premier étage et a été percée la fenêtre à meneaux sculptée donnant sur la place des Champions de France. Les peintures repérées sur les solives de la partie nord du couvert datent aussi très certainement de cette période. Il semble que ces solives soient utilisées en remploi.

De nombreux éléments de décor du 18e siècle sont conservés en place, notamment des boiseries et cheminées dans deux pièces du premier étage. De cette période date aussi probablement la construction de la façade sur la place de l'Hôtel de Ville. La maison abrite la mairie de Montréal depuis la fin du 19e siècle ou le début du 20e siècle. Elle a fait l'objet d'importantes rénovations dans la seconde moitié du 20e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison occupe pratiquement tout l'îlot du côté oriental de la place de l'Hôtel de Ville, à l'angle nord-est de celle-ci. Elle donne sur l'arrière sur une venelle et sur la place des Champions de France. La maison est constituée de deux étages carrés et d'un comble à surcroît.

La maison est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire pour l'essentiel. Le moyen appareil de la façade donnant sur la place de l'Hôtel de Ville est plus soigné et de taille plus grande que celui de l'élévation postérieure donnant sur la venelle. Un étage en pan-de-bois est conservé du côté oriental, dans la partie sud de l'élévation. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

La maison possède un passage couvert sur la façade occidentale, donnant sur la place de l'Hôtel de Ville, et reposant sur trois arches en plein-cintre moulurées. Cette façade est ordonnancée à six travées, au-dessus de chaque arche prennent place deux niveaux de deux fenêtres couvertes d'arcs segmentaires. Ces travées sont marquées dans la maçonnerie par des pilastres. Les différents niveaux sont soulignés par des cordons moulurés. L'avant-toit est fermé par une corniche.

Sur l'élévation postérieure de la maison se trouvent deux portes en arc brisé chanfreiné au rez-de-chaussée ainsi que deux croisées au premier étage. Celle donnant sur la venelle est décorée de baguettes croisées ornées de doubles cavets et terminées par des bases prismatiques. La deuxième croisée, donnant sur la place des Champions de France, est plus travaillée. L'encadrement, le meneau et la traverse sont constitués de doubles baguettes croisées ornées de doubles cavets et terminées par des bases prismatiques. A la retombée du larmier se trouvent, à gauche, un culot prismatique et, à droite, un culot à tête humaine.

Au rez-de-chaussée se situent l'office de tourisme et un petit musée. Dans celui-ci sont conservées une porte en arc brisé chanfreiné et une cheminée médiévales. Au premier étage se trouvent deux cheminées monumentales. La mieux conservée est située dans la salle des mariages. L'autre est dans une pièce servant de débarras. Dans cette pièce se trouve aussi un très grand évier en pierre installé en arrière de

---

l'une des deux croisées déjà décrites.

### Documentation

---

#### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834. AD Gers, série O, cartons concernant Montréal (non classés).

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100286

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Montréal

#### Adresse

Ténarèze (rue de la)

#### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 53 ; 2014 BM 132

### Désignation

---

ancienne maison, actuellement banque

### Historique

---

#### Datation principale

20e siècle

#### Notice historique

L'édifice a été très remanié au fil des siècles et notamment lors de l'aménagement de la banque au 20e siècle. La porte en arc brisé et une partie des maçonneries en moyen appareil de calcaire de l'élévation occidentale pourraient dater du 14e siècle. L'ensemble paraît avoir été en partie remonté. L'intérieur n'a pas été visité.

### Documentation

---

#### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100302

#### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Ecoles (rue des) 3

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 256 ; 2014 BM 88

## Désignation

---

ancienne maison, actuellement maison de retraite

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>e</sup> moitié 20<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Les baies à linteau droit sur coussinet et la porte en arc brisé de l'élévation ouest et l'épaisseur du mur nord (qui laisse penser que la maison est bâtie sur le rempart) permettent de dater les éléments les plus anciens de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'ensemble de l'édifice a été très fortement remanié au fil des siècles et notamment dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle avec l'aménagement des locaux et la construction de nouveaux bâtiments pour accueillir une maison de retraite.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

## Description

---

Notice descriptive

L'édifice est situé du côté nord de la bastide, il donne à l'ouest sur la rue des écoles et au nord sur le rempart. La partie ancienne se trouve dans l'angle nord-ouest de l'édifice. Seule cette partie fait l'objet ici d'un commentaire. Elle se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Elle est bâtie en moellon de calcaire et les murs sont en grande partie enduits. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100303

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

Parcelle(s) cadastrale(s)

2014 BM 69 à 422, 473 à 499, 503 à 519, 681 à 695, 710 à 712

## Désignation

---

bourg dit bastide de Montréal

## Notice succincte

---

Plus ancienne bastide du Gers, nombreux vestiges médiévaux.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; Fin du Moyen Age

### Notice historique

La bastide de Montréal est la plus ancienne du Gers. Elle a été fondée en mars 1255 sur ordre d'Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, à l'extrémité occidentale de ses possessions en Agenais, en position frontière avec les possessions anglaises. Les conditions de sa fondation sont bien connues grâce à la copie des coutumes conservée dans le Trésor des Chartes (publié par Ourliac et Gilles). Ce document contient l'acte par lequel le sénéchal du comte de Toulouse en Agenais, Guillaume de Bagnols, mande un notaire d'Agen, Pons Mainart, pour tracer le plan de la ville et rédiger les coutumes. Il semble que le projet de bastide ait été réalisé dès avant la fin du 13e siècle. En effet, en 1279, les consuls de Montréal figurent sur la liste des représentants des communautés de l'Agenais et du Condomois cédées au roi d'Angleterre. La bastide s'est retrouvée en position frontière entre la mouvance anglaise et la mouvance française pendant environ deux siècles, changeant de nombreuse fois de parti, volontairement ou non. Les coutumes de Montréal ont été promulguées le 25 avril 1255. Elles concernent essentiellement la police et la justice. Aucun article ne concerne directement l'urbanisme et les constructions de la bastide. L'administration est assurée par six consuls élus annuellement et responsables par groupe de deux de la levée de l'impôt dans l'une des trois rues principales et des paroisses rurales sises dans la direction de ces rues. La bastide est dotée d'un marché hebdomadaire et de deux foires annuelles. Les comptes consulaires de la bastide de Montréal sont conservés et ont été publiés pour l'ensemble du 15e siècle (publié par Breuils puis par Samaran et Loubès). L'étude de ces documents apporte des informations précieuses sur l'administration de la bastide à cette période, et notamment sur les nombreux travaux effectués sur les fortifications et autres édifices publics. Le dépouillement des comptes consulaires est en cours. Dans ces comptes sont notamment mentionné, concernant les fortifications, l'existence d'un chemin de ronde muni d'échauguettes, guérites, barbicanes et tours.

Le parcellaire des origines de la bastide est assez bien conservé en de nombreux points de l'agglomération, et notamment sur les îlots proches de la place. Les seuls vestiges antérieurs à la bastide ont été observés sur le mur sud de l'église. Ils correspondent à une probable salle noble bâtie vers le milieu du 13e siècle. Au cours de la seconde moitié du 13e siècle, ont été construits une première église, le rempart et des maisons dont il subsiste quelques vestiges (cf. parcelle BM 221). Dès la fin du 13e siècle et les premières années du 14e siècle, l'église a été agrandie pour lui donner sa configuration actuelle. Plusieurs maisons conservent des éléments architecturaux attribuables au 14e siècle (cf. parcelles BM 223 ou 213) et d'autres au 15e siècle (cf. parcelles BM 222 ou 297). La halle, aujourd'hui disparue, n'est pas datée avec certitude. Elle pourrait avoir été bâtie à la fin du Moyen Age.

Les éléments architecturaux des époques moderne et contemporaine n'ont pas fait l'objet d'un repérage systématique dans le cadre de cet inventaire thématique. Il convient tout de même de préciser une évolution notable dans l'organisation générale de la bastide entre les années 1830 et aujourd'hui : la densification du tissu urbain dans la partie orientale de la bastide avec la construction de nombreuses maisons individuelles là où il n'y avait auparavant que des jardins. De la même manière le nombre de maisons récentes construites à l'extérieur des remparts, tout en restant aux abords de la bastide, se multiplie.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Montréal est implantée au centre de la commune, sur un éperon rocheux calcaire dominant, à l'ouest, la rivière Auzoue. Elle est donc installée sur un promontoire naturellement protégé au sud et à l'est, et dans une moindre mesure au nord.

Le plan général de la bastide est de forme plus ou moins rectangulaire selon un axe est-ouest, épousant l'éperon rocheux. L'urbanisme orthogonal y est régulier. Trois rues longitudinales d'axe est-ouest, recoupées par quatre rues transversales d'axe nord-sud, divisent l'espace en une douzaine d'îlots rectangulaires recoupés en leur centre par des venelles. La place de la bastide est excentrée vers l'ouest.

Sur les îlots proches de la place, les parcelles mesurent environ 8 m de large pour 19 à 20 m de long. Il est intéressant de noter que le parcellaire des îlots peu plus éloignés de la place est plus fin, il correspond en largeur à la moitié des parcelles précédemment citées. Sur les îlots proches de la place, les maisons occupent la totalité de la parcelle, avec un mur de refend au centre de même facture que les murs mitoyens et de façade (moyen appareil calcaire, environ 0,8 m à 1 m d'épaisseur). Peu de maisons ont été visités sur les îlots où les parcelles sont plus fines, mais il semble qu'ici les maisons n'occupent pas la totalité de la parcelle mais seulement l'avant donnant sur la rue avec une cour ou un jardin donnant sur la venelle. Les maisons sont alors pour l'essentiel bâties en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné. Le terrain étant en pente, bon nombre de maisons sont bâties sur un étage de soubassement. C'est particulièrement le cas dans la partie occidentale de la bastide.

Les constructions sont généralement en moellon ou moyen appareil de calcaire, avec dans certains cas un étage en pan-de-bois. Les toits, le plus souvent à longs pans, sont généralement couverts de tuiles creuses.

### Documentation

---

#### Bibliographie

Association Droits de Cités, Montréal, étude urbaine et règlement partiel du centre historique, 1993.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 585-591.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BREUILS, Alphonse, "Montréal", BSAG, 1910, p. 43-55 et 243-257.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998.

DUBOURG-NOVES, Pierre, "Montréal, église Notre-Dame", Congrès archéologique de France, 128e session, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 131-144.

GELAS, Chantal, Vivre aujourd'hui en bastide, Travail personnel de fin d'études, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2005.

GELAS, Chantal, Les identités d'une bastide a novo à partir d'une approche sensible du lieu, mémoire de 3e cycle, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2003

TICHANE, Jean, "Montréal-du-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.292-296.

#### Sources

Archives publiées :

BREUILS, Alphonse (éd.), Comptes des consuls de Montréal-du-Gers (1411-1450), Imprimerie Gounouilhou, Bordeaux, 1894-1897.

OURLIAC, Paul et GILLES, Monique (éd.), Coutumes de l'Agenais, tome 2 : Bouglon, Montpézat, Montréal, Outre-Garonne et Brulhois, Société d'histoire du droit et des anciens pays de droit écrit, Montpellier, 1981, p. 115-158.

SAMARAN, Charles et LOUBES, Gilbert (éd.), Comptes consulaires de Montréal en Condomois (1458-1498), Paris, 1979.

Archives planimétriques :

AD Gers, 3 P Montréal, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100272

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Montréal

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 E 172 ; 2014 BM 275

## Désignation

---

église paroissiale Notre-Dame puis Saint-Philippe et Saint-Jacques

## Notice succincte

---

Edifice bâti en trois phases successives entre le milieu du 13<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 13<sup>e</sup> siècle ; 1<sup>ère</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

La bastide de Montréal a été fondée en 1255 sur le territoire de la paroisse de Saint-Orens de Deguem, aujourd'hui disparue. Dès le Moyen Âge, l'église est dédiée à Notre-Dame. Elle est aujourd'hui dédiée aux saints Philippe et Jacques.

L'église a été bâtie dans la bastide dès les premières années de son existence. Elle a été aménagée sur un édifice civil préexistant comme en témoignent les deux fenêtres obturées visibles sur l'élévation sud dont la forme ne correspond pas à un édifice religieux. Ces fenêtres permettent de dater la construction de cet édifice civil vers le milieu du 13<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait peut-être d'une salle noble appartenant au seigneur de Fourcès qui a vu ce territoire lui être confisqué par le roi de France peu avant la fondation de la bastide.

Dans les décennies qui suivent cette fondation, une première église est édifée. Il en subsiste l'élévation sud jusqu'au niveau supérieur de la série des contreforts les plus petits, ainsi que le chœur voûté en cul-de-four qui correspond aujourd'hui à la chapelle sud.

Très rapidement, cette église s'avère trop petite et il est décidé d'en construire une beaucoup plus vaste. C'est pour l'essentiel l'édifice actuellement visible. Celui-ci a été bâti dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle comme en témoignent notamment la date portée sur le pilier gauche le plus proche du chœur ("MCCC") et le style adopté pour les sculptures du porche et du portail.

Cependant, cette hypothèse (un édifice bâti en trois étapes entre le milieu du 13<sup>e</sup> siècle et la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle selon les modalités précédemment évoquées) pose question concernant quelques éléments architecturaux. Les deux enfeus présents sur l'élévation nord paraissent en effet stylistiquement antérieurs à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, tout comme le placard décoré de fleurs plaquées sur le mur nord du collatéral nord. Ces éléments sont bien intégrés à la maçonnerie. Ils pourraient peut-être avoir été déplacés et insérés à cet emplacement lors de l'agrandissement de l'église vers le nord.

Plusieurs campagnes de travaux ont lieu au fil des siècles, et notamment en 1497 lorsque de nouvelles voûtes sont édifées avec l'aide de Jean Marre, alors évêque de Condom. Ces voûtes de la fin du 15<sup>e</sup> siècle correspondent à celles toujours visibles aujourd'hui dans la travée de la nef la plus proche du chœur. Celles de la dernière travée des collatéraux, de l'abside et de la chapelle nord sont les seules voûtes d'origine conservées. Les autres, celles des trois premières travées, tant sur la nef que sur les collatéraux, ont été refaites aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles comme en témoignent trois dates portées : 1641 sur le pilier nord de la première travée, 1681 sur le pilier sud de la première travée et 1779 sur la voûte de la première travée. Plusieurs campagnes de travaux d'entretien sont attestées par la documentation du 19<sup>e</sup> siècle. Le mobilier présent dans l'église date pour l'essentiel de cette période.

L'église est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1925. Seule une étude précise d'archéologie du bâti pourrait permettre de démêler plus finement les différentes étapes de la construction de cet édifice.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Montréal est implantée au sud-est de la place, le long de l'éperon rocheux, dans le prolongement du rempart dont elle occupe une partie.



---

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses. Il s'agit d'un édifice à trois vaisseaux de quatre travées. La nef se termine par une abside à cinq pans coupés, le collatéral sud par une chapelle arrondie et le collatéral nord par une chapelle carrée. Le clocher polygonal est implanté au-dessus de la chapelle sud. Cinq escaliers en vis installés dans des tourelles demi-hors-oeuvre permettent d'accéder aux combles et au clocher. Deux d'entre eux se trouvent dans les angles nord-ouest et sud-ouest de l'édifice, deux autres sur l'élévation sud et le dernier sur l'élévation nord. Des contreforts sont présents tout autour de l'édifice. Quatre d'entre eux, implantés sur la façade sud, sont plus petits que les autres et témoignent de la volonté de voûter la première église bâtie de ce côté-ci. Les baies sont pour l'essentiel constituées de hautes fenêtres géminées trilobées au remplage contenant un trèfle. Seules les fenêtres de l'édifice civil préexistant sont différentes. Deux petites baies en plein cintre couvertes de linteaux monolithes sculptés en trilobes s'ouvrent dans la partie inférieure du mur sud. Celles-ci sont surmontées de deux baies géminées en arc brisé et portant chacune un oculus d'écoinçon quadrilobé. Celle de gauche présente un encadrement rectangulaire faisant office de larmier, alors que sur celle de droite le larmier est constitué par un large arc brisé. Sur l'élévation nord se trouvent deux enfeus. Celui implanté dans la première travée, contre le porche, est couvert d'un arc brisé au décor feuillagé surmonté d'une croix. Celui implanté dans la quatrième travée est couvert d'un arc brisé au décor à "tête de clou". Sur cette même élévation s'ouvrent les deux portails donnant accès à l'église. Tous deux sont richement ornés. Celui implanté dans la 3e travée est de taille relativement modeste. Le portail monumental est implanté au plus près de la place de la bastide. Il se trouve sous un vaste porche logé dans la première travée du collatéral nord et couvert d'une voûte sur croisée d'ogives barlongue. Ce portail et ce porche sont très richement sculptés. L'intérieur de l'église présente un couvrement varié. La chapelle sud est couverte d'une voûte en cul-de-four. Le chœur, la chapelle nord et la quatrième travée sont couverts de voûtes sur croisées d'ogives. Le reste de l'édifice, les trois premières travées, est couvert de voûtes d'arêtes. Les voûtes reposent au sud sur des culots sculptés, au nord sur des colonnes engagées et au centre sur deux massives colonnes près du chœur et quatre piliers maçonnés dans la nef. Les fonts baptismaux sont implantés dans la première travée du collatéral nord, au revers du porche, dans une niche en arc brisé. Dans l'escalier implanté au sud-ouest de l'édifice a été repérée une porte permettant initialement l'accès au chemin de ronde au-dessus de la porte de ville qui se trouve à cet emplacement dans le prolongement de l'église. Le clocher contient plusieurs salles superposées avant d'accéder à la chambre des cloches.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 585-591.  
BREUILS, Alphonse, "Montréal", BSAG, 1910, p. 43-55 et 243-257.  
DUBOURG-NOVES, Pierre, "Montréal, église Notre-Dame", Congrès archéologique de France, 128e session, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 131-144.  
TICHANE, Jean, "Montréal-du-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.292-296.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000659

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de bastide prévue dès la fondation et édifée dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

La construction de l'enceinte de Montréal est prévue dès la fondation de la bastide, en 1255, et il semble qu'elle ait été réellement édifée dès cette période. Dans les comptes consulaires du 15<sup>e</sup> siècle, des travaux interviennent à de nombreuses reprises sur les fortifications. Il s'agit la plupart du temps de simples travaux d'entretien (changement des serrures, etc.).

Des vestiges de l'enceinte ont été observés sur tout le pourtour de la bastide, hormis du côté oriental. Le mur d'enceinte n'est conservé, au mieux, que sur un ou deux mètres de hauteur. L'élément le mieux conservé est la porte sud, accolée à l'église. Dans la documentation écrite du 15<sup>e</sup> siècle, apparaissent les noms de sept portes (Arroquat, Peyragort, Chic, Saint-Orens, Hôpital, Fleurance et Rapassac). Sur le plan cadastral de 1834, seules trois d'entre elles semblent partiellement conservées : au sud, contre l'église ; au nord, au bout de l'actuelle rue des écoles ; à l'est, à l'extrémité de l'actuelle rue Aurensan. Deux autres prenaient certainement place à l'extrémité ouest de l'actuelle rue Parisot et à l'extrémité nord de la rue du stade. Les deux dernières ne sont pas localisées avec certitude.

La porte accolée à l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte de la bastide de Montréal est constituée d'un mur doublé d'un fossé sec taillé dans le rocher. Le mur épouse la forme de l'éperon rocheux sur les côtés ouest et sud de la bastide. Au nord et à l'est, il adopte un tracé plus rectiligne du fait de la moindre importance de la pente. Le mur est bâti en moyen appareil de calcaire. Là où il a pu être mesuré, le mur présente une épaisseur d'environ 1,30 m.

## Documentation

---

### Bibliographie

Association Droits de Cités, Montréal, étude urbaine et règlement partiel du centre historique, 1993.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 585-591.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BREUILS, Alphonse, "Montréal", BSAG, 1910, p. 43-55 et 243-257.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s.), PUM, Toulouse, 1998.

DUBOURG-NOVES, Pierre, "Montréal, église Notre-Dame", Congrès archéologique de France, 128<sup>e</sup> session, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 131-144.

GELAS, Chantal, Vivre aujourd'hui en bastide, Travail personnel de fin d'études, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2005.

GELAS, Chantal, Les identités d'une bastide a novo à partir d'une approche sensible du lieu, mémoire de 3<sup>e</sup> cycle, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2003

TICHANE, Jean, "Montréal-du-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.292-296.

### Sources

---

Archives publiées :

BREUILS, Alphonse (éd.), Comptes des consuls de Montréal-du-Gers (1411-1450), Imprimerie Gounouilhou, Bordeaux, 1894-1897.

OURLIAC, Paul et GILLES, Monique (éd.), Coutumes de l'Agenais, tome 2 : Bouglon, Montpézat, Montréal, Outre-Garonne et Brulhois, Société d'histoire du droit et des anciens pays de droit écrit, Montpellier, 1981, p. 115-158.

SAMARAN, Charles et LOUBES, Gilbert (éd.), Comptes consulaires de Montréal en Condomois (1458-1498), Paris, 1979.

Archives planimétriques :

AD Gers, 3 P Montréal, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100274

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

Parcelle(s) cadastrale(s)

2014 BM non cadastré ; domaine public

## Désignation

---

porte de ville

## Notice succincte

---

Porte bien conservée datant de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

Cette porte est la seule conservée. Elle date très probablement de la limite 13e siècle 14e siècle comme en témoigne l'usage de claveaux courts, presque cubiques. La maçonnerie de la porte, liée à celle de l'église, et notamment du grand contrefort de l'angle sud-ouest de la nef, abonde aussi en ce sens. La construction de l'enceinte de Montréal est prévue dès la fondation de la bastide, en 1255, et il semble qu'elle ait été réellement édifiée dès cette période.

Dans les comptes consulaires du 15e siècle, des travaux interviennent à de nombreuses reprises sur les fortifications. Il s'agit la plupart du temps de simples travaux d'entretien (changement des serrures, etc.).

La porte est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

## Description

---

### Notice descriptive

La porte est implantée dans le prolongement du mur sud de l'église, à l'extrémité sud d'une rue transversale longeant le mur occidental de l'église et menant de la place, au nord, au rempart, au sud. La porte n'étant pas surmontée d'une tour, il s'agit d'une simple percement dans le mur d'enceinte.

La porte est bâtie en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Elle est couverte d'un petit toit à deux pans couvert de tuiles creuses. Un alignement de corbeaux sur le mur sud, à quelques centimètres seulement en dessous du toit, témoigne de l'existence passée d'une structure sommitale en bois de type hourd. Cela est en outre attesté par la présence d'une porte, aujourd'hui bouchée, dans le mur occidental de l'église et donnant à ce même niveau.

La porte est couverte d'un arc brisé dont l'arête vive s'amortit sur les chanfreins des piedroits se terminant eux-mêmes en congés triangulaires.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000662

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

### Adresse

Hôtel de ville (place de l')

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E non cadastré ; domaine public

## Désignation

---

halle (détruite)

### Notice succincte

---

Quelques vestiges de la halle de la fin du Moyen Age sont utilisés en remploi dans des maisons des alentours.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age (?)

### Notice historique

La halle de Montréal est mentionnée pour la première fois de manière explicite dans la documentation écrite en 1488, lorsqu'un habitant de la bastide obtient des lettres de rémission pour un meurtre commis sous celle-ci (AN, JJ 219, n°184, fol. 108). Elle figure encore sur le plan cadastral de 1834 bien que des courriers du maire au préfet, datés de 1817, témoignent de sa vétusté. Elle subit un incendie important en août 1887 et, dans les années qui suivent, les matériaux sont vendus par lot, charge aux acquéreurs d'assurer la démolition (AD Gers, série O). La halle a donc disparu depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan cadastral de 1834, seule représentation figurée de la halle retrouvée à ce jour, figurent 54 colonnes ; un carré de huit colonnes sur huit, moins dix dans la partie centre-est où se trouvent une croix et un puits. Sur ce plan, la halle occupe la quasi totalité de la place (environ 30 x 30 m), elle rejoint presque les couverts de tous les côtés.

Des colonnes ayant pu appartenir à l'ancienne halle ont été repérées en remploi à Montréal : trois à l'ouest de la bastide, dans une maison implantée dans la pente en contrebas des remparts, et une autre à environ 2 km vers le sud-est, au lieu-dit le Meyrio.

Ces colonnes pourraient dater de la fin du Moyen Age.

## Description

---

### Notice descriptive

Les colonnes sont appareillées, en pierre de taille calcaire. Elles comportent, vers le quart supérieur, un bandeau sur lequel reposaient probablement les pièces obliques de la charpente.

## Documentation

---

### Sources

AN, JJ 219, n° 184, fol. 108, Lettre de rémission pour un meurtre commis sous la halle, 1488.

AD Gers, Série O, dossier Montréal, non classé.

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100316

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Parisot (rue) 5

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 66 et 67 ; 2014 BM 223

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la première moitié du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle (?) ; 17e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

La maison date pour partie de la fin du Moyen Age, elle a connu d'importants remaniements aux époques moderne et contemporaine.

L'étage de soubassement et la façade du rez-de-chaussée donnant sur la ruelle datent probablement de la première moitié du 14e siècle. En témoignent la maçonnerie en moyen appareil observée ainsi que la porte en arc brisé à claveaux mi-longs, aujourd'hui obturée, qui permettait l'accès à l'étage de soubassement.

Sur le plan cadastral de 1834, la maison présente un plan relativement semblable au plan actuel. Seuls le passage et les communs situés à sa gauche ne sont alors pas encore bâtis. D'après les registres de notaires consultés par le propriétaire, la maison aurait connu d'importants travaux au 17e siècle.

La façade sur rue a certainement été entièrement reprise au moment de la construction de l'écurie et du porche, dans la seconde moitié du 19e siècle.

L'actuelle parcelle correspond au regroupement de trois parcelles médiévales. Les parties les plus anciennes de la maison correspondent à une maison médiévale située sur la parcelle initiale la plus à l'est (dimensions : environ 8 x 20 m).

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située du côté nord de la rue Parisot, au nord-ouest de la place. La parcelle est traversante, la maison donne à la fois sur la rue et sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison s'organise autour d'une cour de plan presque carré appuyée sur le mur du fond de la parcelle, côté ruelle, au nord. A l'est et au sud de la cour se développe la maison à proprement parler. A l'ouest prennent place les communs. Au sud, un porche permet d'accéder de la rue à la cour. L'accès au rez-de-chaussée surélevé s'effectue par un perron maçonné situé dans l'angle sud-est de la cour.

La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un comble à surcroît. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre de taille calcaire pour les murs médiévaux (observables dans l'étage de soubassement), et en moellon de calcaire pour les reprises postérieures. Les élévations en moellons sont couvertes d'enduit, ne laissant apparents que les encadrements des baies. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. La façade sur rue est ordonnancée à six travées. Les deux travées de gauche sont identiques : une vaste arcade en plein-cintre en rez-de-chaussée, surmontée d'une fenêtre couverte d'un arc segmentaire au premier étage et d'un oculus pour éclairer le comble à surcroît. Les quatre autres travées sont semblables, hormis les vastes arcades du rez-de-chaussée qui sont remplacées par des fenêtres couvertes d'arcs segmentaires. Ces fenêtres sont moins hautes que celles de l'étage.

Dans le cadre de cet inventaire thématique, l'accent a été mis sur l'étage de soubassement où se trouve l'essentiel des vestiges médiévaux. La maçonnerie des murs, notamment du mur mitoyen oriental, n'est pas visible aux autres étages. L'accès se fait actuellement par la cour. L'accès initial s'effectuait par une porte en arc brisé donnant sur la ruelle. A gauche de cette porte s'ouvre une étroite fenêtre dont l'encadrement est chanfreiné. L'étage de soubassement est bâti directement

---

sur le rocher qui a été retaillé. Au fond de la pièce sur le mur sud, des vestiges d'un escalier maçonné sont visibles. Il permettait certainement de rejoindre le rez-de-chaussée surélevé. Ce mur sud correspond à peu près au centre de la parcelle initiale de la maison, qu'il recoupe dans le sens de la longueur en deux parts égales.

### **Documentation**

---

#### **Sources**

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### **Références documentaires**

---

#### **Référence de l'œuvre**

IA32100276

#### **Type de notice**

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Parisot (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 131 et 132 ; 2014 BM 232 à 235

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; limite 19e siècle 20e siècle

### Notice historique

La maison date pour partie de la seconde moitié du 13e siècle : maçonneries en moyen appareil de pierre calcaire des murs sud, est et ouest ; baie géminée trilobée du mur ouest (obturée) ; porte à linteau droit sur coussinets du mur sud (vestiges) ; alignements de corbeaux. La croisée à double cavet du mur sud, sur la ruelle, est plus récente. Elle pourrait dater du 15e siècle. La maison a été remaniée au fil des siècles et restaurée récemment. Le niveau de circulation actuel correspond au niveau de la ruelle, il s'agit d'un niveau intermédiaire entre l'étage de soubassement et le rez-de-chaussée d'origine. L'accès à l'étage de soubassement est obturé.

Sept corbeaux sont alignés sur le mur oriental, à l'extérieur de l'actuelle maison, légèrement en-dessous du niveau de sol d'origine. Trois autres sont implantés plus haut dans la maçonnerie. Ces corbeaux témoignent certainement de l'existence d'une autre maison aujourd'hui disparue. Celle-ci ne figure déjà plus sur le plan cadastral de 1834. Elle a donc disparu antérieurement à cette date. Le mur en limite de parcelle à l'est date probablement lui aussi de la seconde moitié du 13e siècle.

Les autres bâtiments datent probablement de la fin du 19e siècle ou du début du 20e siècle. Ils ne figurent pas sur le plan cadastral de 1834.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située du côté sud de la rue Parisot, à l'ouest de la place. La parcelle est traversante, la maison donne à la fois sur la rue et sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison est implantée à l'ouest d'un vaste jardin rectangulaire. L'accès à l'intérieur de l'édifice se fait uniquement par le jardin.

La maison est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. La maison est composée d'un étage de soubassement et d'un rez-de-chaussée surélevé.

Le mur sud conserve une croisée moulurée à double cavet. Deux vestiges de portes sont visibles de part et d'autre de cette croisée. Celle de gauche est à simple linteau droit alors que celle de droite est à linteau droit sur coussinets. A l'intérieur de la maison, dans le mur occidental, s'ouvre une baie géminée trilobée en arrière de laquelle prennent place deux coussièges.

Plusieurs alignements de corbeaux sont conservés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison, témoignant des niveaux de sols antérieurs.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100277

### Type de notice

oeuvre sélectionnée







## Commune

---

Montréal

Adresse

Parisot (rue) 3

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 68 ; 2014 BM 222

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments du 15e siècle.

## Historique

---

Datation principale

15e siècle ; 19e siècle

Notice historique

L'élévation postérieure de la maison, sur la ruelle, date de la fin du Moyen Age. Une maison plus ancienne, probablement bâtie en matériaux périssables, a pu précéder celle dont les vestiges sont visibles sur la ruelle. Cette dernière s'insère en effet dans le parcellaire originel de la bastide, entre une maison bâtie au 14e siècle, à l'ouest, et une autre du 13e siècle, à l'est. La maison qui nous intéresse ici a été construite au 15e siècle comme en témoignent les portes en arcs brisés à claveaux longs du rez-de-chaussée et les croisées à bases prismatiques des étages du côté de la ruelle.

Une différence importante entre cette maison et les maisons voisines est à noter concernant l'implantation des portes en rez-de-chaussée. Sur la largeur de la parcelle, nous avons ici deux portes, l'une insérée dans le mur de la maison voisine à l'est, et l'autre vers le centre-ouest de la parcelle. Sur les maisons voisines, une seule porte est présente sur la largeur de la parcelle, elle est alors parfaitement centrée. La présence de ces deux portes, que l'on retrouve tout autant sur le mur extérieur côté ruelle que sur le mur de refend central de la parcelle, pourrait témoigner d'un découpage de cette parcelle en deux maisons distinctes, mais probablement jumelles, au moment de leur construction.

La façade du côté de la rue Parisot témoigne d'importants remaniements au 19e siècle.

Seul l'étage de soubassement de la maison a pu être visité. Il faudrait accéder à l'ensemble de l'édifice afin de mieux appréhender les modifications successives intervenues sur l'édifice entre le 15e siècle et aujourd'hui.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située du côté nord de la rue Parisot, au nord-ouest de la place. La parcelle est traversante, la maison donne à la fois sur la rue et sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison occupe l'ensemble d'une parcelle d'origine médiévale dont les dimensions sont d'environ 8 m sur 20 m.

La maison est bâtie en moellon de calcaire. Elle s'appuie à l'est et à l'ouest sur les murs des maisons mitoyennes bâties en moyen appareil de pierre calcaire. La façade sur rue est couverte d'un enduit ne laissant apparente qu'une partie des encadrements des baies. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. L'avant-toit de la façade principale est fermé par une génoise à deux rangs. Cette façade est ordonnancée à trois travées, la travée centrale contenant la porte d'entrée.

La maison comporte un rez-de-chaussée, un étage carré et un comble à surcroît. Les différences de niveaux entre la partie de la maison donnant sur la rue Parisot et celle donnant sur la ruelle sont moins marquées que sur les maisons voisines. Il n'y a pas ici de véritable étage de soubassement, le niveau de sol de la pièce donnant sur la ruelle est plus haut que dans les maisons voisines. La maison se développe sur un rez-de-chaussée, un étage carré et comble à surcroît.

Quatre portes en arcs brisés à claveaux longs ont été observées au rez-de-chaussée de la maison, toutes les quatre donnant sur la pièce côté ruelle. Les deux donnant actuellement sur la ruelle sont à l'état de vestige. Les deux autres, qui s'ouvrent dans le mur de refend recoupant la parcelle en deux dans sa longueur, sont mieux

---

conservée. Seule celle insérée dans le mur mitoyen, à l'est, est toujours en usage. Elle présente un chanfrein large terminé par un simple congé triangulaire. L'élévation donnant sur la ruelle conserve deux croisées et une demi-croisée, à l'est du deuxième étage. Celle du premier étage est complète, les deux autres ont été recoupées dans leur hauteur. Les deux croisées du deuxième étage présentent les mêmes éléments de décor : meneaux et traverses moulurés en simples cavets renversés séparés par un réglot et piédroits à doubles cavets renversés terminés par des bases prismatiques. La croisée du premier étage est plus complexe avec ses doubles cavets sur l'ensemble des traverse, meneau et piédroits. Les bases prismatiques sont identiques aux précédentes.

### **Documentation**

---

#### **Sources**

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### **Références documentaires**

---

#### **Référence de l'œuvre**

IA32100278

#### **Type de notice**

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Parisot (rue) 1

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 69 ; 2014 BM 221

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Les parties les plus anciennes de la maison datent de la seconde moitié du 13e siècle : maçonneries nord, est, ouest et mur de refend central sur l'ensemble de leur hauteur. La fenêtre du comble à surcroît du côté nord a été insérée dans la maçonnerie préexistante au 15e siècle.

De très importants travaux de remaniement ont eu lieu au 19e siècle, occultant de probables transformations antérieures. Par rapport à l'état médiéval, les niveaux de circulation ont alors été modifiés, ainsi que la façade donnant sur la rue Parisot et les baies du rez-de-chaussée surélevé et du premier étage donnant sur la ruelle.

A l'étage de soubassement sont conservés plusieurs éléments lapidaires provenant probablement de baies de l'édifice détruites lors des remaniements. Parmi ceux-ci figurent des éléments d'une porte en arc brisé et d'un remplage sculpté.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située du côté nord de la rue Parisot, au nord-ouest de la place. La parcelle est traversante, la maison donne à la fois sur la rue et sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison occupe l'ensemble d'une parcelle d'origine médiévale dont les dimensions sont d'environ 8 m sur 20 m.

La maison est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de pierre calcaire. Seule la façade sud, donnant sur la rue Parisot, est en moellon. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. La maison se développe sur un étage de soubassement donnant sur la ruelle, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un comble à surcroît. Il n'existe pas d'accès direct entre l'étage de soubassement et le rez-de-chaussée surélevé. Un escalier droit en charpente permet d'accéder du rez-de-chaussée surélevé au premier étage. Un escalier tournant en charpente permet l'accès entre le premier étage et le comble à surcroît. Enfin, une échelle de meunier en charpente permet d'accéder de ce comble à surcroît à la loggia.

L'accès à l'étage de soubassement se fait par une porte en arc brisé chanfreiné à claveaux courts, presque cubiques, implantée au centre de l'élévation donnant sur la ruelle. A l'intérieur, le niveau de circulation est plus bas que ce qu'il était à l'origine, les assises du niveau de fondation sont par endroit visibles, ailleurs le rocher est affleurant. Une porte de facture semblable à la précédente, s'ouvre dans le mur de refend qui coupe la parcelle dans la longueur, exactement dans l'axe de la précédente. Le puits est situé dans cette pièce.

A l'intérieur de la maison, aucune des maçonneries n'est visible au rez-de-chaussée surélevé ni au premier étage. Seules ont pu être observées les épaisseurs de murs. Les mesures sont identiques à celles de l'étage de soubassement et du comble à surcroît : le mur de refend central fait 0,80 m d'épaisseur, le mur nord 1 m, et les murs mitoyens est et ouest au moins 0,80 m, voire 1 m. La pièce donnant sur la rue au premier étage conserve des décors en menuiserie sculptée de belle facture.

Au niveau du comble à surcroît, une cloison légère en pan-de-bois rempli de torchis recoupe la pièce donnant sur la rue Parisot. Des corbeaux sont conservés en place sur le mur de refend, un du côté sud et quatre du côté nord. Un autre est conservé sur le mur ouest de la pièce nord. La maçonnerie en moyen appareil de pierre calcaire est ici à nouveau visible. Elle est identique à celle observée à l'étage de

---

soubassement. Une baie à coussièges s'ouvre à ce niveau du côté nord. Le meneau a disparu. Cette baie présente une mouluration à un cavet renversé terminée par des congés en boule fendue.

Une loggia prend place du côté sud de la maison, au-dessus du comble à surcroît. Celle-ci est bâtie en pan-de-bois avec un remplissage en torchis.

### **Documentation**

---

#### **Sources**

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### **Références documentaires**

---

#### **Référence de l'œuvre**

IA32100279

#### **Type de notice**

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse  
Stade (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 E 70 et 70 bis ; 2014 BM 220

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 4e quart 15e siècle ; limite 19e siècle 20e siècle (?)

### Notice historique

Sur le plan cadastral de 1834, la parcelle est scindée en deux parties presque égales. La moitié sud semble dater des Temps modernes et a été remaniée à l'Epoque contemporaine. Tous les vestiges médiévaux de la maison sont situés sur la moitié nord de la parcelle. Cependant, la présence de portes de la fin du Moyen Age aux différents niveaux et s'ouvrant dans le mur sud laisse à penser que le bâtiment se poursuivait de ce côté. Les parties les plus anciennes pourraient remonter à la limite 13e siècle 14e siècle : maçonneries en moyen appareil de pierre calcaire de l'élévation nord sur la ruelle et du mur mitoyen avec la maison située à l'ouest. L'élévation orientale, donnant sur la rue du stade, semble avoir été remontée à la fin du 15e siècle comme en témoignent les croisées à double cavet bien intégrées à la maçonnerie en moellon de cette élévation.

La partie sud de la maison paraît avoir été reconstruite à la limite 19e siècle 20e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située à l'angle de la rue Parisot et de la rue du Stade, dans l'angle nord-ouest de la place. La maison se développe sur un rez-de-chaussée, un étage carré et un comble à surcroît, la moitié nord de la maison est plus élevée que la moitié sud. Le toit à long pan et croupe de la partie sud et le toit à un pan de la partie nord sont couverts de tuiles creuses. L'élévation orientale de la partie sud est ordonnancée, les fenêtres des trois travées sont surmontées d'oculi aérant le comble à surcroît. La partie nord est bâtie partiellement en moyen appareil de pierre calcaire et en moellon de calcaire. La maçonnerie de la partie sud n'est pas visible car couverte d'un enduit. Les croisées de l'élévation orientale de la partie nord de la maison présentent une mouluration à double cavet.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100280

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Aurensan (rue) 6

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 78 ; 2014 BM 210

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la première moitié du 14e siècle et de la seconde moitié du 15e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle ; 2e moitié 15e siècle ; 2e moitié 19e siècle (?)

### Notice historique

Les éléments les plus anciens de la maison se trouvent du côté nord : maçonnerie en moyen appareil de pierre calcaire d'une partie des élévations nord, est et ouest, et porte en arc brisé à claveaux mi-longs s'ouvrant dans l'étage de soubassement au nord. Ceux-ci pourraient remonter à la première moitié du 14e siècle. Les maçonneries des étages de l'élévation nord semblent avoir été reprises au 15e siècle en moellon. C'est de cette période que datent la croisée et la demi-croisée à double cavet du dernier étage. Celle-ci ont été remaniées postérieurement avec la transformation du cavet externe en feuillure et la disparition du meneau et des traverses. L'élévation orientale montre bien l'évolution de la maison avec un agrandissement important vers le sud venant s'appuyer sur un édifice antérieur implanté au nord. Une étude plus approfondie de l'édifice permettrait sans doute de déterminer précisément les différentes phases de construction entre la fin du Moyen Age et le 19e siècle. La partie sud de la maison et ses dispositions internes peuvent être attribuées à une importante phase de remaniements dans la seconde moitié du 19e siècle. Au cours du 20e siècle, la maison a abrité un hôtel. L'aménagement de la boutique en rez-de-chaussée sur la façade nord date de la seconde moitié du 20e siècle.

Seul l'étage de soubassement a été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan, au nord-est de la place. Elle est implantée sur l'ensemble d'une parcelle traversante, donnant au sud sur la rue et au nord sur une ruelle recoupant l'îlot en deux parties.

La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et deux étages carrés. La façade sud est bâtie en moyen appareil de pierre de taille calcaire montée à joints fins. L'élévation nord et les deux murs mitoyens, ainsi que le mur de refend au centre de la parcelle, sont bâtis en moyen appareil de pierre calcaire pour les parties basses. Ils ont été repris au-dessus en moellon de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La façade sud est ordonnancée à deux travées. Les niveaux sont séparés par des cordons moulurés courant sur la largeur de la façade. Le cordon séparant le rez-de-chaussée surélevé et le premier étage est coupé, à droite, par les pilastres et l'entablement qui devaient couronner la porte d'entrée aujourd'hui disparue. Une corniche en pierre ferme l'avant-toit. Des pilastres encadrent les fenêtres en arc segmentaire du premier et du deuxième étage.

L'accès à l'étage de soubassement se fait par la ruelle par une porte en arc brisé aux claveaux mi-longs agrémentée d'un jour chanfreiné sur la gauche. Un autre accès est possible depuis le rez-de-chaussée surélevé, par un escalier maçonné au centre de la parcelle. Cet escalier débouche dans une vaste cage d'escalier d'époque contemporaine desservant les étages.

---

## Documentation

---

---

**Sources**

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100285

Type de notice

œuvre sélectionnée





## Commune

---

Montréal

Adresse

Aurensan (rue) 3

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 109 et 110 ; 2014 BM 280

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des vestiges de la fin du Moyen Age

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age ; 2e moitié 19e siècle

Notice historique

La maison pourrait remonter en partie à la fin du Moyen Age comme en témoignent les corbeaux conservés dans la salle du rez-de-chaussée, du côté de la place. La fenêtre à traverse et piédroits prismatiques observée dans la cage d'escalier date de la seconde moitié du 15e siècle. La présence de cette fenêtre à cet emplacement laisse imaginer une distribution des espaces très différente. Deux vestiges de cheminées monumentales ont été observés qui pourraient aussi dater de cette période.

D'importants travaux de remaniements ont été effectués, notamment depuis le 18e siècle. La façade sur rue semble dater de la seconde moitié du 19e siècle. Les dernières modifications importantes remontent à la seconde moitié du 20e siècle avec l'aménagement de la salle de restaurant donnant sur la place.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue Aurensan et donne, du côté sud, sur la place des Champions de France. La parcelle est traversante. La maison occupe la totalité de la parcelle.

La maison se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Au rez-de-chaussée se trouve un restaurant, au premier étage un appartement. La façade sur rue est ordonnancée à quatre travées. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée s'ouvre dans la deuxième travée et une ancienne porte de remise a été transformée en porte-fenêtre dans la quatrième travée. Le comble à surcroît est de ce côté éclairé par quatre lucarnes à pignon découvert.

La maison est bâtie en moellon de calcaire, visibles au niveau des combles. Les élévations extérieures sont enduites. Le toit à longs pans brisé du côté de la rue est couvert de tuiles creuses pour le terrasson et d'ardoises pour le brisis. Le long-pan donnant sur la place n'est pas brisé, il est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100287

Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

### Adresse

Aurensan (rue) 15

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 98 à 102 ; 2014 BM 286

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

La maison conserve au rez-de-chaussée une cheminée pouvant dater de la limite 15e siècle 16e siècle. L'ensemble de l'édifice a été très remanié au fil des siècles, et notamment au 19e siècle, lui donnant son allure actuelle.

L'intérieur de la maison n'a pas été observé en dehors de la salle conservant la cheminée.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue Aurensan, sur une parcelle donnant au sud sur la ruelle séparant l'îlot en deux. Un jardin est aménagé sur la partie de la parcelle du côté de la ruelle.

La maison se développe sur un étage carré. La façade sur rue est ordonnancée à quatre travées, la porte d'entrée se trouvant dans la troisième travée. La maison est bâtie en moellon de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100288

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Aurensan (rue) 31

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 220 ; 2014 BM 297

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison de la limite 15e siècle 16e siècle au motif de pan-de-bois à losanges exceptionnel pour la région.

## Historique

---

Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 20e siècle

Notice historique

La maison date de la limite 15e siècle 16e siècle. Elle présente en effet un motif de pan-de-bois, à losanges, propre à cette période. Ce type de motif est assez rare en Midi-Pyrénées et généralement réservé au milieu urbain. On le retrouve de manière beaucoup plus répandue en Touraine et en Anjou.

Le deuxième étage a été remanié à une date inconnue, la loggia a été fermée et une fenêtre a été percée venant recouper le garde-corps. Le rez-de-chaussée a été remanié dans la seconde moitié du 20e siècle afin d'y ménager une entrée de garage. La disposition d'origine du rez-de-chaussée n'est plus visible.

La maison occupe actuellement la partie nord-est d'une parcelle née du regroupement de deux parcelles visibles sur le plan cadastral dit napoléonien (parcelles E 219 et E 220). Une maison bâtie en moellon de calcaire occupe la partie occidentale de cette parcelle. Il est très probable que la maison se prolongeait vers l'est, le pan-de-bois semble se poursuivre sous l'enduit de la maison voisine. La deuxième croisée a été transformée en fenêtre mais le cadre de bois est encore visible en haut et à droite de cette baie.

L'intérieur de la maison a été modifié au fil des siècles et les divisions d'origine ne sont plus observables. Une cheminée monumentale en pierre se trouvait sur le mur occidental de la maison. Elle a été démontée au cours du 20e siècle et se trouverait aujourd'hui en Périgord.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue Aurensan, sur une parcelle allongée rejoignant au sud la venelle qui recoupe l'îlot en deux. Elle n'occupe que la moitié nord de la parcelle, du côté de la rue principale. Au sud prend place un jardin.

La maison se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Les murs ouest et sud sont bâtis pour l'essentiel en moellon de calcaire. Les murs nord et est sont construits en pan-de-bois. Le remplissage du pan-de-bois est en torchis. Les pièces de bois sont chevillées. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La structure en pan-de-bois de la façade nord est exceptionnelle. Elle présente, au premier étage, un motif régulier à losanges. Ce panneau est entouré d'un cadre en bois mouluré qui reprend les mêmes motifs que celui de la croisée. La mouluration semble se terminer en base prismatique au-dessus d'un congé sculpté en pointe. Ce congé se retrouve sous l'appui de la fenêtre. La sablière-basse est sculptée de larges accolades. Le deuxième étage est constitué d'une loggia fermée par un garde-corps constitué de petites croix de Saint-André et dont l'appui présente une mouluration.

L'intérieur de la maison est en moins bon état de conservation. Il semble tout de même qu'une partie des poutres et des solives soit en place, au moins au deuxième étage. Un double corbeau inséré dans la maçonnerie du mur sud supporte la poutre de rive du premier étage.

## Documentation

---

Sources

---

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100289

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Montréal

Adresse

Hôtel de ville (place de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 155 ; 2014 BM 272

### Désignation

---

maison

### Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

### Historique

---

Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; limite 19e siècle 20e siècle (?)

Notice historique

La maison date probablement pour partie de la limite 13e siècle 14e siècle (maçonneries en moyen appareil de pierre calcaire, construction contre le rempart sud de la bastide). La façade a été reprise probablement à la fin du 19e siècle ou au début du 20e siècle. C'est aussi de cette période que date la disparition des couverts du côté de la place. La maison abrite aujourd'hui un gîte d'étape pour les pèlerins.

### Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la place de l'Hôtel de Ville. Elle occupe la totalité d'une parcelle traversante donnant au sud sur le rempart de la bastide. La maison comporte deux étages de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et deux étages carrés. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire pour les murs latéraux et l'élévation sud (constituée par le rempart de la bastide) et en moellon de calcaire pour la façade donnant sur la place. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

### Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100291

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Aurensan (rue) 18

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 84 ; 2014 BM 203

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age (?)

Notice historique

La maison pourrait dater en partie de la fin du Moyen Age, notamment la façade sud donnant sur la rue Aurensan : vestiges de croisées sculptées, pan-de-bois à trois niveaux de petites croix superposées, accolades sculptées sur la sablière de chambrée. Les maçonneries de l'élévation nord pourraient dater de la même période. Le pan-de-bois est ici plus récent, il n'est pas antérieur à l'Epoque moderne.

L'intérieur de la maison n'a pas été visité.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan. La parcelle est traversante, la maison donne au sud sur la rue Aurensan et au nord sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison comporte un étage. Le rez-de-chaussée et les murs mitoyens sont en moellon de calcaire. Le premier étage est bâti en pan-de-bois. Le pan-de-bois de la façade sud présente trois niveaux de petites croix superposées. Celui de l'élévation nord à est poteaux simples et comporte une grande croix de Saint-André en son centre. Le remplissage du pan-de-bois n'est pas visible, il est couvert par un enduit. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100292

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Aurensan (rue) 20

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 85 et 86 ; 2014 BM 202

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age (?) ; Temps modernes

### Notice historique

La maison est constituée par le regroupement de deux maisons antérieures. Ce regroupement a probablement été effectué au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Sur le plan cadastral de 1834 figurent deux parcelles distinctes.

La maison située à l'ouest pourrait dater de la fin du Moyen Age comme en témoignent la porte en arc brisé du rez-de-chaussée attribuable au 15<sup>e</sup> siècle, et les vestiges de croisées sur le pan-de-bois de l'étage.

La maison située à l'est est probablement plus récente.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan. La parcelle est traversante, la maison donne au sud sur la rue Aurensan et au nord sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. Du côté nord est aménagée une cour sur environ un quart de la parcelle. La maison comporte un étage. Le rez-de-chaussée et les murs mitoyens sont en moellon de calcaire. Le premier étage est bâti en pan-de-bois en encorbellement sur la façade sud. Le pan-de-bois de la maison occidentale est à poteaux droits, alors que celui de la maison orientale est à grandes croix de Saint-André. Dans les deux cas des vestiges de croisées sont visibles. Le remplissage du pan-de-bois n'est pas visible, il est couvert par un enduit. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100293

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Aurensan (rue) 22

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 87 et 92 ; 2014 BM 201

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age (?)

### Notice historique

La maison pourrait dater pour partie de la fin du Moyen Age, au moins la partie en pan-de-bois. Le rez-de-chaussée a été très remanié au 20<sup>e</sup> siècle. L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan. La parcelle est traversante, la maison donne au sud sur la rue Aurensan et au nord sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties. La maison comporte un étage. La maçonnerie du rez-de-chaussée n'est pas observable car couverte d'un enduit au ciment. Le premier étage est bâti en pan-de-bois en très léger encorbellement sur la façade sud. Le pan-de-bois est constitué d'une superposition de deux petites croix de Saint-André. Le remplissage du pan-de-bois n'est pas visible, il est couvert par un enduit. L'encadrement de la croisée située au centre de l'étage en pan-de-bois est mouluré et l'appui est sculpté. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100294

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Aurensan (rue) 28

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 232 ; 2014 BM 196

---

## Désignation

---

maison

---

## Historique

---

### Datation principale

Temps modernes

### Notice historique

La maison semble dater des Temps modernes.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan. La parcelle est la seule de l'îlot à ne pas être traversante. La maison comporte un étage. La maçonnerie du rez-de-chaussée n'est pas observable car couverte d'un enduit. Elle est très certainement maçonnée en pierre calcaire comme en témoignent les encadrements des baies visibles. Le premier étage est bâti en pan-de-bois en très léger encorbellement. Le pan-de-bois est constitué de simples poteaux droits et d'une écharpe. Le remplissage du pan-de-bois n'est pas visible, il est couvert par un enduit. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100295

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Aurensan (rue) 2

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 76 ; 2014 BM 212

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age ; 20e siècle

Notice historique

Une partie de la maçonnerie de l'élévation nord, et notamment les vestiges de la croisée du premier étage, datent de la fin du Moyen Age. La maison a été très fortement remaniée, notamment au cours du 20e siècle.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue Aurensan. La parcelle est traversante, la maison donne au sud sur la rue Aurensan et au nord sur la ruelle qui recoupe l'îlot en deux parties.

Seule l'élévation postérieure de la maison, sur la ruelle, a été observée. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Au 1er étage est conservée un vestige de croisée moulurée.

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100296

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Aurensan (rue) 11

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 105 ; 2014 BM 284

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Rares vestiges médiévaux.

---

## Historique

---

Datation principale

18e siècle (?)

Notice historique

La porte en arc brisé donnant sur la ruelle date du 15e siècle. Elle pourrait être en place bien que le mur autour ait été en grande partie remonté. La façade sur rue semble dater du 18e siècle d'après les ouvertures en arc segmentaire, mais l'enduit couvrant rend l'analyse difficile.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue Aurensan, sur une parcelle traversante donnant au sud sur la ruelle divisant l'îlot en deux. La moitié sud de la parcelle n'est pas bâtie. La maison se développe sur un étage carré. Elle semble bâtie en moellon de calcaire. La façade sur rue est enduite. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100297

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Anciens combattants d'AFN (rue des) 56

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 271 ; 2014 BM 69

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 19e siècle

### Notice historique

Le mur arrière de la maison semble dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle : maçonnerie en moyen appareil de pierre de taille calcaire semblable à celle de l'enceinte. La maison paraît avoir été bâtie au 19e siècle.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située à l'extrémité de la rue Aurensan, à l'entrée orientale de la bastide. Elle donne du côté oriental sur une place et la rue des Anciens combattants d'AFN.

La maison de plan rectangulaire régulier se développe sur un étage carré. Les élévations sud et orientale sont ordonnancées. L'entrée principale s'effectue sur la façade est, une autre entrée existe côté jardin, sur l'élévation occidentale. La maison est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire. Seule l'élévation occidentale est bâtie en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100299

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

Adresse

Bellevue (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 214 et 215 ; 2014 BM 342

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Rares vestiges médiévaux.

## Historique

---

Datation principale

18e siècle (?)

Notice historique

Une partie du mur occidental de la maison est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire et pourrait dater de la fin du Moyen Age. La maison semble avoir été rebâtie en grande partie probablement au 18e siècle avec des bois antérieurs comme en témoignent les traces d'assemblage à mi-bois visibles sur le pan-de-bois oriental.

L'intérieur de la maison n'a pas été observé.

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située à l'angle de la rue Bellevue et de la ruelle séparant l'îlot en deux, sur un terrain en pente. Elle occupe la totalité de la parcelle. La maison de plan rectangulaire se développe sur un étage carré.

Le rez-de-chaussée et le mur occidental sont bâtis en moellon de calcaire. Le premier étage est construit en pan-de-bois, le remplissage est en torchis. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100300

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Ténarèze (rue de la) 3

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 25 ; 2014 BM 103

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

La maison conserve plusieurs pans de murs en moyen appareil de pierre calcaire attribuables à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle. Elle a été très remaniée au fil des siècles et notamment au 18e siècle. Le mur nord de la remise paraît avoir été reconstruit au 19e siècle, au moment de la destruction du rempart contre lequel elle s'appuyait.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la bastide. Elle occupe la totalité d'une parcelle traversante donnant au sud sur la rue de la Ténarèze et au nord sur le rempart. Elle est composée de deux bâtiments, la maison à proprement parler située au sud et une remise implantée au nord.

La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. La façade sur rue est ordonnancée. La maison semble bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire, seul le mur nord est en partie bâti en moyen appareil de pierre calcaire. Quelques corbeaux en quart-de-rond y sont visibles. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses mécaniques.

La remise se développe sur un étage carré. Les murs est et ouest sont bâtis en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. La maçonnerie du mur nord n'est pas visible, elle semble être en moellon de calcaire.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100301

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Mousquetaires (rue des) 5

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 182 ; 2014 BM 417

---

## Désignation

---

maison

---

## Historique

---

Datation principale

Temps modernes

Notice historique

La maison semble dater des Temps modernes.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue des Mousquetaires. La parcelle est traversante, elle s'appuie au sud sur le rempart. Les murs latéraux et le rez-de-chaussée de la façade sur rue sont bâtis en moellon de calcaire. Le premier étage sur la rue est en pan-de-bois composé de grandes croix de Saint-André. Les vestiges d'une croisée et d'une demie-croisée y sont visibles.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100304

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Onze novembre (rue du) 7

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 209 et 210 ; 2014 BM 362

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la première moitié du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle (?) ; 2e moitié 19e siècle (?)

### Notice historique

La maison conserve une partie des élévation médiévales : maçonnerie en moyen appareil de calcaire de la partie sud du mur occidental et mur sud. Celles-ci pourraient dater de la première moitié du 14e siècle. L'ensemble a été remanié probablement dans la seconde moitié du 19e siècle. L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située en bout d'îlot. Elle donne au nord sur la rue du Onze novembre, à l'ouest et au sud sur la rue des Mousquetaires qui forme un angle à cet emplacement. Elle se développe sur un rez-de-chaussée et un étage carré. Les murs sont bâtis pour partie en moyen appareil de pierre calcaire et pour partie en moellon de calcaire. Le premier étage de l'élévation sud est en pan-de-bois à poteaux droits rempli de torchis. Le toit à longs pans et croupes de la partie nord et le toit à un pan de la partie sud sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100305

### Type de notice

œuvre repérée



## Commune

---

Montréal

### Adresse

Onze novembre (rue du) 13

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 206 et 207 ; 2014 BM 364 et 365

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

15e siècle ; 20e siècle

### Notice historique

La maison date pour partie du 15e siècle : élévation sud (étage en pan-de-bois et jour chanfreiné du rez-de-chaussée). Elle a été fortement remaniée au fil des siècles, notamment au 20e siècle.

La maison correspond actuellement, et ce depuis au moins le début du 19e siècle, à deux parcelles alors même que le pan-de-bois de l'étage donnant sur la rue des Mousquetaires, au sud, semble n'être que d'un seul tenant. L'intérieur n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur deux parcelles traversantes, donnant au nord sur la rue du Onze novembre et au sud sur la rue des Mousquetaires. Elle se développe sur un étage de soubassement (donnant au sud), un rez-de-chaussée surélevé (s'ouvrant au nord) et un étage carré. Elle est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire. L'étage, du côté sud, est en pan-de-bois. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

L'étage en pan-de-bois est à trois niveaux superposés de petites croix de Saint-André. Il conserve les vestiges de deux croisées en bois sculptées.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100306

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Mousquetaires (rue des)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 177 ; 2014 BM 422

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Rares vestiges médiévaux.

---

## Historique

---

Datation principale

18e siècle

Notice historique

Le mur sud de la maison est constitué par le rempart de la bastide, il date de la seconde moitié du 13e siècle. Le reste de l'édifice paraît avoir été rebâti au 18e siècle : rez-de-chaussée à ouvertures couvertes d'arcs segmentaires, réalignement de la façade en pan-de-bois du premier étage. La croisée et la demi-croisée visibles sur le pan-de-bois sont antérieures à son réalignement au nu du rez-de-chaussée. Elles pourraient dater de la fin du Moyen Age.

Un plan de la maison en 1848 montre les dispositions intérieures de celle-ci à cette date. Ce plan prouve aussi que le passage dans le rempart à l'ouest de cette maison n'existait pas au 19e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue des Mousquetaires. Elle s'appuie du côté sud sur le rempart.

La maison de plan rectangulaire régulier se développe sur un étage de soubassement s'ouvrant dans le rempart, un rez-de-chaussée surélevé donnant sur la rue et un étage carré. Le mur sud, constitué par le rempart, est bâti en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Les murs latéraux et probablement le rez-de-chaussée de la façade nord sont bâtis en moellon de calcaire. Le premier étage de la façade nord est bâti en pan-de-bois. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100308

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Onze novembre (rue du) 20,21

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 188 et 189 ; 2014 BM 378 et 379

---

## Désignation

---

maison

---

## Historique

---

Datation principale

Temps modernes

Notice historique

La maison semble dater des Temps modernes.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue du Onze novembre. La façade sur rue est bâtie en moellon de calcaire pour le rez-de-chaussée et en pan-de-bois pour le premier étage.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100309

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Quatorze juillet (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 143 ; 2014 BM 259

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 19e siècle

Notice historique

L'élévation orientale de la maison, en moyen appareil de pierre calcaire, pourrait remonter à la limite 13e siècle 14e siècle. La maison a été remaniée au fil des siècles, notamment au 19e siècle.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud-ouest de la bastide. Elle est implantée sur une parcelle traversante donnant au nord sur la rue du Quatorze juillet et au sud sur le rempart. La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elle est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire. Le mur oriental est en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100310

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Quatorze juillet (rue du) 8

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 151 ; 2014 BM 266

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?) ; 19e siècle

### Notice historique

La partie en moyen appareil de pierre de taille calcaire du mur occidental de la maison pourrait dater de la limite 13e siècle 14e siècle. La maison a été remaniée au fil des siècles, notamment au 19e siècle.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au sud-ouest de la bastide. Elle est implantée sur une parcelle traversante donnant au nord sur la rue du Quatorze juillet et au sud sur le rempart. La maison se développe sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elle est bâtie pour l'essentiel en moellon de calcaire. Le mur occidental est en partie bâti en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100311

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse  
Stade (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 E 20 ; 2014 BM 113

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la seconde moitié du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale  
2e moitié 13e siècle ; 18e siècle

Notice historique

D'après les éléments visibles sur les élévations nord et ouest, la maison semble dater de la seconde moitié du 13e siècle. Elle paraît avoir été remaniée au 18e siècle.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au nord-ouest de la bastide. Elle s'appuie au nord sur le rempart et est bordée à l'ouest par la rue du Stade. La maison de plan rectangulaire régulier se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Elle est mitoyenne au sud et à l'est, seules les maçonneries ouest et nord sont visibles. La maison est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. Sur l'élévation occidentale sont conservés les vestiges de plusieurs baies médiévales : une porte en arc brisé à claveaux courts, trois jours fins à larges chanfreins et une baie à linteau droit sur coussinets.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100312

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Menville (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 55 et 56 ; 2014 BM 129 et 130

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie du 14e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle ; 19e siècle

Notice historique

Les éléments les plus anciens observables depuis la voie publique sont les deux vestiges de portes en arc brisé donnant sur la ruelle séparant l'îlot au nord et datant du 14e siècle. La croisée qui se trouve sur le même mur pourrait remonter à la même période. La maison a connu plusieurs remaniements au fil des siècles et notamment au 19e siècle.

L'intérieur de la maison n'a pas été observé.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située au sud de la rue Menville, dans la partie nord-ouest de la bastide. Elle est bordée à l'est et à l'ouest par deux jardins. Elle est composée de plusieurs bâtiments qu'il n'a pas été possible d'identifier car non visités. La maison est bâtie pour l'essentiel en calcaire, moyen appareil par endroits (notamment le mur nord côté ruelle) et moellons par ailleurs. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100313

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Onze novembre (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 161 et 162

## Désignation

---

maison (détruite)

## Historique

---

Datation principale

1er quart 19e siècle (?)

Notice historique

D'après les documents figurés conservés, la maison paraît avoir été bâtie vers le premier quart du 19e siècle. Vers les années 1886-1888, elle est achetée par la commune de Montréal, à cette occasion, des plans en sont dressés (AD Gers, série O). En 1912, elle est détruite afin d'aménager une place pour le marché à la volaille (actuelle place des Champions de France).

## Documentation

---

Sources

AD Gers, Série O, dossier Montréal, non classé.

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100314

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Onze novembre (rue du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 160

## Désignation

---

maison (détruite)

## Historique

---

Datation principale

Temps modernes

Notice historique

D'après les documents figurés conservés, la maison pourrait avoir été bâtie au cours des Temps modernes. En 1912, elle est achetée par la commune de Montréal, à cette occasion, des plans en sont dressés (AD Gers, série O). Cet achat est réalisé en vue de la destruction de la maison afin d'aménager une place pour le marché à la volaille (actuelle place des Champions de France).

## Documentation

---

Sources

AD Gers, Série O, dossier Montréal, non classé.

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100315

Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Hôtel de ville (place de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 71 ; 2014 BM 219

---

## Désignation

---

maison à couvert

---

## Historique

---

Datation principale

19e siècle (?)

Notice historique

La maison occupe la partie occidentale d'un îlot d'origine médiévale mais dont les parcelles ont été redécoupées à l'Epoque moderne. Il faudrait avoir accès à l'ensemble des maçonneries, et notamment à la cave, pour s'assurer qu'aucun vestige médiéval n'est conservé. Nous n'en avons pas observé.

La maison dans sa configuration actuelle paraît avoir été reconstruite au 19e siècle.

Le rez-de-chaussée de la maison abrite aujourd'hui un restaurant.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située à l'angle nord-ouest de la place. Elle possède un passage couvert en rez-de-chaussée du côté sud. Celui-ci repose sur trois arcades en plein-cintre, une donnant sur la rue du stade et les deux autres sur la place.

La maison se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Une cave est conservée mais n'a pas pu être visitée car elle est comblée de gravats issus des différentes restaurations effectuées sur l'édifice au fil des siècles.

La façade donnant sur la place est ordonnancée à quatre travées. Au-dessus de chacune des deux grandes arcades, prennent place deux fenêtres à linteau droit au premier étage, surmontées de deux oculi permettant l'éclairage du comble à surcroît.

La maison est bâtie en moellon de pierre calcaire, visible seulement sur le mur oriental, les autres murs étant enduits.

La toiture, composée de longs pans et de croupes, est couverte de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100281

Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Montréal

### Adresse

Hôtel de ville (place de l') 4

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 72 ; 2014 BM 218

## Désignation

---

maison à couvert

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; Epoque contemporaine

### Notice historique

La maison date pour partie du 14e siècle comme en témoigne la cheminée conservée au rez-de-chaussée. Le pilier soutenant le couvert, à l'ouest, pourrait dater de la même période. La porte en arc brisé donnant sur la ruelle pourrait être plus ancienne mais elle semble avoir été remontée à cet emplacement. L'essentiel de l'édifice a été remanié à l'Epoque contemporaine. Le mur mitoyen oriental et le pilier déjà cité semblent être les seuls éléments médiévaux en place.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la place. Elle possède un passage couvert en rez-de-chaussée du côté sud reposant sur une arcade en anse de panier.

La maison est bâtie en moellon de calcaire. La façade du côté de la place est couverte d'un enduit au ciment. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses mécaniques.

La maison se développe sur un rez-de-chaussée et un étage carré. Le rez-de-chaussée est occupé pour l'essentiel par une boutique où est conservée une cheminée monumentale en pierre engagée dans le mur mitoyen oriental. Le manteau est composé de deux piédroits moulurés terminés en bases prismatiques et d'un couverture en arc segmentaire. Le couronnement constitué d'une cordon a été buché, il n'est conservé que sur une faible largeur, dans la cage d'escalier. La hotte est droite.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100282

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

### Adresse

Hôtel de ville (place de l')

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 73 et 74 ; 2014 BM 214 à 217

---

## Désignation

---

maison à couvert

---

## Historique

---

### Datation principale

19e siècle (?)

### Notice historique

La maison occupe la partie orientale d'un îlot d'origine médiévale mais dont les parcelles ont été redécoupées à l'Epoque moderne.

Nous n'avons observé aucun vestige médiéval hormis le piédroit et le départ de l'arc d'une porte en arc brisé sur la ruelle.

La maison dans sa configuration actuelle paraît avoir été reconstruite au 19e siècle.

La partie orientale du rez-de-chaussée de la maison abrite aujourd'hui un salon de coiffure.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la place. Elle possède un passage couvert en rez-de-chaussée du côté sud. Celui-ci repose sur quatre vastes arcades en anse de panier, trois donnant sur la place et une au débouché de la rue Aurensan, à l'est.

La maison se développe sur un étage carré et un comble à surcroît.

La façade sud, du côté de la place, témoigne du probable regroupement de deux maisons. A gauche, les fenêtres du premier étage sont à linteau droit et surmontées d'oculi. A droite, il s'agit de portes-fenêtres à arc segmentaire.

La maison est bâtie en moellon de pierre calcaire, parfois mêlé à des morceaux de briques. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100283

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Calmette (rue) 1

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 75 ; 2014 BM 213

---

## Désignation

---

maison dite maison du bailli

---

## Notice succincte

---

Maison du 14e siècle remaniée dans la seconde moitié du 15e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; 2e moitié 15e siècle

### Notice historique

La maison est implantée sur une parcelle dont les dimensions sont celles du parcellaire de fondation de la bastide (1255), environ 8 m sur 19 m. Elle conserve en outre des éléments attribuables au 14e siècle : mur mitoyen et quelques autres pans de mur en moyen appareil de calcaire, porte en arc brisé du premier étage (pièce sud) et porte donnant sur le ponceau. La fenêtre à coussièges, ainsi que la niche d'évier de la pièce nord du rez-de-chaussée pourraient remonter à la première moitié du 15e siècle. Une très importante campagne de travaux a eu lieu dans la seconde moitié du 15e siècle. A cette époque ont été aménagés : la tour d'escalier avec sa porte couverte d'une accolade, les vastes arcades de la pièce sud du rez-de-chaussée, les croisées et le cordon d'appui du premier étage de l'élévation sud, la cheminée couverte d'une vaste accolade et le placard sculpté de la pièce nord du premier étage. Il est intéressant de noter que ces transformations sont marquées par l'emploi d'une pierre différente, un calcaire gris dit d'Agen, qui affleure jusqu'aux environs de Nérac. L'emploi de cette pierre est cantonné ici aux éléments sculptés. Ces transformations de la seconde moitié du 15e siècle entraînent une modification de la circulation à l'intérieur de l'édifice avec l'apparition de l'escalier en vis remplaçant un escalier dont les caractéristiques ne sont pas connues. Elles induisent aussi probablement une évolution dans les fonctions de la maison avec l'apparition, au rez-de-chaussée, d'un espace commercial caractérisé par trois vastes arcades qui devaient accueillir des étals. Le piédroit gauche se termine à un niveau plus élevé que le second piédroit indiquant la présence probable d'un étal à gauche et d'une porte à droite. Les remaniements sont trop importants pour savoir si cette fonction commerciale existait déjà antérieurement ou non. Enfin, la façade sud est à cette occasion particulièrement mise en valeur par le choix qui est fait d'une élévation ordonnancée et la mise en place d'un cordon d'appui sous les deux nouvelles croisées qui sont aménagées. La fenêtre moulurée à triple cavet du dernier étage est probablement un peu postérieure, elle date des années 1500. La maison a certainement connu des remaniements au cours de l'Epoque moderne qui ne sont plus aujourd'hui visibles, hormis par la présence de la cheminée en bois sculpté au premier étage. C'est probablement au 19e siècle qu'interviennent les dernières transformations majeures avec la disparition de l'escalier en vis qui se trouvait dans la tour et l'aménagement d'un escalier à retours en bois. Toutes les baies semblent avoir été reprises à cette période et transformées en simples fenêtres et portes-fenêtres. La maison a été restaurée au début du 21e siècle.

La maison est dite "maison du bailli" sans qu'il soit possible d'affirmer avec certitude que cette maison appartenait au bailli, le représentant local du seigneur. A Montréal, un bailli est mentionné dès la fondation de la bastide, en 1255, dans la charte de coutumes. Il apparaît ensuite à de nombreuses reprises dans la documentation écrite médiévale. Dans la seconde moitié du 15e siècle, le pouvoir royal français tente d'imposer à nouveau sa suprématie sur le Condomois après presque deux siècles de conflits dans une région passée de nombreuses fois, lors des divers traités, entre les mains des partis anglais et français. En 1442, par exemple, une rémission générale est accordée par le roi de France aux habitants de Montréal pour leur désobéissance aux officiers royaux (AN, JJ 176, n°189, fol. 130

v). Il est possible que dans ces années de reprise en main par le pouvoir, le sénéchal d'Agenais, ou le bailli lui-même, ait voulu asseoir l'autorité du roi dans la bastide par la réalisation d'importants travaux dans la demeure de son représentant local. Bien que cela soit difficile à prouver, il n'est pas impossible que cette maison soit bien la "maison du bailli" et que cette campagne importante de travaux dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle s'inscrive dans ce contexte.

## Description

### Notice descriptive

La maison est située au nord-est de la place de la bastide de Montréal, à l'angle de la rue Aurensan et de la rue Calmette, elle donne aussi sur l'arrière sur la venelle qui recoupe l'îlot en deux parties. Seul le mur oriental est mitoyen. La maison occupe la totalité de la parcelle allongée sur laquelle elle est implantée. Les dimensions de cette parcelle sont d'environ 8 m sur 19 m, ce qui correspond au parcellaire initial de la bastide tel qu'il a pu être mis en avant sur d'autres îlots. La maison se développe sur une cave, un rez-de-chaussée, un étage et un comble à surcroît. Elle est bâtie, selon les endroits, en moellon ou en moyen appareil de calcaire. Le calcaire employé est de deux types : essentiellement un calcaire clair d'extraction locale et un calcaire plus gris dit "d'Agen" pour certains éléments sculptés (porte et cheminée à accolades et grandes arcades du rez-de-chaussée notamment). Seul le ponceau au-dessus de la venelle, au premier étage, est bâti en pan-de-bois couvert d'enduit. Le toit à un pan et croupes est couvert de tuiles creuses tout comme le toit à deux pans du ponceau. Le toit de la maison s'appuie, à l'est, contre le mur de la maison mitoyenne. L'avant-toit est fermé par une génoise à trois rangs.

L'élévation sud, donnant sur la rue principale de la bastide, est ordonnancée à deux travées. Le rez-de-chaussée est percé d'une baie vitrée à gauche et d'une porte-fenêtre à droite. Les traces des deux grandes arcades disparues sont encore visibles : reprises dans la maçonnerie avec des moellons noyés dans du mortier, éléments des encadrements des arcades en calcaire gris (piédroit gauche se terminant en congé prismatique et quelques pierres isolées). Au premier étage, légèrement en-dessous des gardes-corps, subsistent les traces d'un cordon d'appui bûché qui courait initialement au niveau de l'appui de deux croisées disparues. Au dernier étage, à l'angle de la maison, se devine une tête de mur qui pourrait témoigner de l'existence passée d'un dernier niveau en pan-de-bois et non pas maçonné sur cette élévation. L'élévation occidentale comporte une cage d'escalier à trois pans coupés en légère saillie. Au rez-de-chaussée de cette tour d'escalier se trouve une porte sculptée en accolade et terminée par des congés prismatiques. Au-dessus de celle-ci, le larmier accuse lui aussi une forme d'accolade. Une vaste fenêtre est percée au premier étage de la tour d'escalier et une petite fenêtre au dernier étage. À droite de la tour d'escalier, au rez-de-chaussée, le négatif d'une vaste arcade est encore visible. Au-dessus de celle-ci, au premier étage, s'ouvrait une porte aujourd'hui obturée. Sur la partie de l'élévation située à gauche de la tour d'escalier s'ouvrent, au rez-de-chaussée une fenêtre, une porte de remise et une petite fenêtre ; au premier étage trois fenêtres et au dernier étage deux petites fenêtres. La petite fenêtre située au centre du dernier niveau présente une mouluration à triple cavet. L'élévation nord, donnant sur la venelle, ne présente aucune baie sculptée. Au rez-de-chaussée s'ouvre une porte de remise. Au-dessus de celle-ci, et à l'angle avec la rue Calmette, prennent place quatre corbeaux en quart-de-rond dont le rôle n'est pas défini avec certitude. Au premier étage, deux portes permettent l'accès au ponceau, depuis la salle, et aux latrines, depuis le ponceau. Enfin, au dernier niveau, est percée une fenêtre. Toutes les fenêtres non décrites précisément jusqu'ici sont simplement rectangulaires et parfois munies d'une feuillure permettant d'accueillir les contrevents.

À l'intérieur de la maison, l'accès à la cave se fait par un escalier droit en pierre. L'accès au premier étage et au comble s'effectue par un escalier tournant à retours en bois. On retrouve à tous les niveaux, dans l'angle nord-est de la maison, un massif bâti en moyen appareil de pierre calcaire qui abrite des latrines auxquelles on accède au rez-de-chaussée directement depuis la pièce nord, et au premier étage depuis le ponceau. Le rez-de-chaussée comporte la cage d'escalier, une pièce sur la rue Aurensan et deux sur la rue Calmette. Le mur mitoyen avec la maison située à l'est est visible à ce niveau. Il s'agit d'un mur en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Dans la pièce donnant sur la rue Aurensan, l'arrière-voussure en arc segmentaire de l'arcade donnant sur la rue Calmette est encore visible. La première pièce au nord de la cage d'escalier comporte sur son mur occidental une niche d'évier et sur son mur oriental une vaste cheminée couverte d'un simple linteau en bois. Dans la pièce la plus au nord s'ouvre, dans le mur ouest, une baie à

---

double coussiège. Dans le mur nord est implantée une niche couverte d'un arc en plein cintre et conservant une pierre d'évier. Le premier étage est constitué de la cage d'escalier, dont une partie est aménagée en salle-de-bain, d'une pièce donnant au sud sur la rue Aurensan et d'une vaste pièce donnant au nord et à l'ouest sur la rue Calmette. Dans le mur occidental de la pièce donnant au sud s'ouvrent une porte en arc brisé chanfreiné et un placard. Sur le mur sud, les arrières-vousures en arc segmentaire des deux croisées sont conservées. La pièce située au nord de la cage d'escalier conserve deux cheminées, une en bois sur le mur nord et une en pierre sur le mur oriental. La cheminée en pierre est sculptée d'une vaste accolade et les piédroits se terminent en congés prismatiques. Un cordon a été buché au-dessus de la cheminée. En son centre se trouvait très certainement un écu sculpté lui aussi buché. A côté de cette cheminée, sur le mur nord du massif abritant les latrines, se trouve un placard peu profond dont l'encadrement mouluré a été buché, hormis du côté droit. Un autre placard, semblable à celui de la pièce sud, prend place dans le mur occidental. Une porte dont l'encadrement comporte un chanfrein doublé d'une feuillure permet d'accéder au ponceau. De là, une autre porte donne accès aux latrines aujourd'hui bouchées. Le dernier étage est constitué d'une seule et vaste pièce. La charpente est apparente. Des poutres et des poteaux en bois insérés dans les maçonneries des murs latéraux supportent la charpente. La nécessité d'une telle structure n'est pas évidente compte tenu de l'épaisseur des murs qui suffiraient à porter la toiture.

### Documentation

---

#### Sources

AN, JJ 176, n°189, fol. 130 v., Rémission accordée aux habitants de Montréal par le roi de France pour désobéissance aux officiers royaux et commerce avec l'ennemi. AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100284

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Montréal

Adresse

Hôtel de ville (place de l')

Parcelle(s) cadastrale(s)

1834 E 119, 120 et 123 ; 2014 BM 684 et 685

---

## Désignation

---

maison et café

---

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age ; 20e siècle

Notice historique

Cet édifice présente quelques rares vestiges de la fin du Moyen Age. La porte à linteau droit sur coussinet et la maçonnerie en moyen appareil visibles sur la ruelle peuvent remonter à la fin du 13e siècle. La porte à accolade du premier étage date des années 1500. Le piédroit à chanfrein large visible au rez-de-chaussée, dans la salle du café, pourrait dater aussi de cette période.

L'ensemble a été remanié à plusieurs reprises au cours des siècles et notamment au 20e siècle pour l'aménagement du café.

---

## Description

---

Notice descriptive

L'édifice est bâti à l'ouest de la place principale de la bastide. Il se développe sur un étage carré. Au rez-de-chaussée se situe un café et à l'étage un appartement. L'édifice est bâti en moellon de calcaire pour l'essentiel, seul le mur donnant sur la ruelle est en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100298

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Nombreuses maisons de la fin du Moyen Age relativement bien conservées.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; Fin du Moyen Age

### Notice historique

De très nombreux vestiges de maisons médiévales ont été repérés dans les maisons de Montréal. Ceux-ci ont été identifiés dans l'ensemble de la bastide même si une concentration plus importante est à noter dans les îlots bordant la place. L'intérieur d'une vingtaine de maisons a été visité, principalement sur ces îlots, permettant de repérer des vestiges non visibles depuis la voie publique. Ces éléments sont de nature variable : maçonneries en moyen appareil de pierre calcaire (13e-14e s.), baie géminée (13e s.), portes à linteau droit sur coussinets (13e-14e s.), portes à arc brisé (13e-15e s.), croisées (14e-15e s.), cheminées monumentales (15e-16e s.), élévations en pan-de-bois (15e-16e s.), portes à accolades (15e-16e s.).

Le parcellaire médiéval a été cristallisé, notamment sur les îlots au nord de la place, par la construction de murs mitoyens en moyen appareil de pierre calcaire qui subsistent encore aujourd'hui en grande partie (parcelles BM 221 et 223 par exemple).

La plupart des maisons datées des débuts de la bastide, de la seconde moitié du 13e siècle et de la première moitié du 14e siècle, ont été remaniées dès la fin du Moyen Age. Cela se traduit notamment par l'installation de croisées venant remplacer des baies préexistantes. Plusieurs cheminées monumentales datant des années 1500 ont été identifiées. Elles témoignent d'un certain dynamisme à cette période.

La grande majorité des maisons de la bastide ont été remaniées au fil des siècles, et notamment aux 19e et 20e siècles. Les maisons implantées dans le tiers oriental de la bastide datent principalement du 20e siècle. Peu d'édifices figurent dans cette zone sur le plan cadastral de 1834.

## Description

---

### Notice descriptive

La plupart des maisons sont implantées sur des parcelles allongées et occupent la totalité de la parcelle. C'est particulièrement le cas dans les îlots proches de la place. Certaines de ces maisons conservent même leur porte secondaire percée dans l'élévation postérieure, donnant sur la venelle recoupant l'îlot. Sur les marges, vers l'est et au nord notamment, les maisons paraissent plutôt occuper la moitié de l'îlot donnant sur la rue principale. Dans ce cas, un jardin prend place sur l'arrière. Bon nombre de maisons, notamment celles du front sud, s'appuient sur le rempart qui constitue alors leur mur arrière. Les maisons du tiers oriental de la bastide, plus récentes, sont implantées de manière beaucoup moins régulière.

Les maisons sont dans la grande majorité des cas à mur gouttereau sur rue. Seules les maisons des côtés ouest, nord et sud de la place sont à couverts.

La plupart des maisons de la bastide se développent sur un ou plusieurs étages de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un ou plusieurs étages. Seules celles des deux îlots implantés dans le prolongement de la place, vers l'est, ne comportent pas d'étage de soubassement car la pente est ici moins importante. Les maisons du tiers oriental de la bastide présentent encore une fois des dispositions différentes, le terrain y est plus plat, elles ne comportent généralement qu'un étage.

La majorité des maisons de Montréal sont bâties en moellon de calcaire. Certaines conservent des murs en moyen appareil de pierre calcaire. Bon nombre de maisons sont bâties en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné. Les structures de ces pans-de-bois présentent des formes variées : poteaux et écharpes, grandes et petites croix de Saint-André. L'une d'entre elles présente la particularité de conserver un motif en losanges rare dans la région. La plupart de ces élévations en



---

pan-de-bois sont percées de croisées dont l'encadrement est généralement mouluré.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100275

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Montréol

## Désignation

---

présentation de la commune de Montréol

## Notice succincte

---

La commune de Montréol conserve un très riche patrimoine médiéval, tant dans la bastide que dans le terroir alentour.

## Historique

---

### Notice historique

Le territoire de la commune de Montréol-du-Gers est riche d'un patrimoine archéologique abondant et varié, témoignant de l'occupation du site depuis les temps les plus anciens. La villa gallo-romaine de Séviac est accessible au public.

La bastide de Montréol a été fondée en 1255 sur un territoire regroupant une vingtaine de paroisses préexistantes.

Plusieurs écarts sont à signaler, parmi lesquels Balarin, Corneillan et Arquizan. Plusieurs églises remontant à l'époque médiévale sont à signaler : Corneillan, Génens, ou encore Luzanet.

Trois édifices sont classés Monuments Historiques sur le territoire communal : la villa gallo-romaine de Séviac et les églises de Génens et de Luzanet. Trois édifices sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques : le château de Balarin, la porte de ville et l'église Notre-Dame de Montréol.

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Montréol-du-Gers est située au nord-ouest du département du Gers. C'est l'une des plus vastes communes du département. La rivière Auzoue traverse la commune selon un axe sud-nord. La bastide est située au centre du territoire communal. Elle est implantée sur un éperon rocheux dominant l'Auzoue vers l'ouest. Le paysage est principalement constitué de collines parfois de vignes, parfois de bois.

## Documentation

---

### Bibliographie

Association Droits de Cités, Montréol, étude urbaine et règlement partiel du centre historique, 1993.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 5, p. 585-591.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BREUILS, Alphonse, "Montréol", BSAG, 1910, p. 43-55 et 243-257.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e s.), PUM, Toulouse, 1998.

DUBOURG-NOVES, Pierre, "Montréol, église Notre-Dame", Congrès archéologique de France, 128e session, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 131-144.

GELAS, Chantal, Vivre aujourd'hui en bastide, Travail personnel de fin d'études, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2005.

GELAS, Chantal, Les identités d'une bastide a novo à partir d'une approche sensible du lieu, mémoire de 3e cycle, Ecole d'architecture de Languedoc-Roussillon, 2003

TICHANE, Jean, "Montréol-du-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.292-296.

### Sources

Archives publiées :

BREUILS, Alphonse (éd.), Comptes des consuls de Montréol-du-Gers (1411-1450), Imprimerie Gounouilhou, Bordeaux, 1894-1897.

OURLIAC, Paul et GILLES, Monique (éd.), Coutumes de l'Agenais, tome 2 : Bouglon, Montpézat, Montréol, Outre-Garonne et Brulhois, Société d'histoire du droit et des anciens pays de droit écrit, Montpellier, 1981, p. 115-158.

---

SAMARAN, Charles et LOUBES, Gilbert (éd.), Comptes consulaires de Montréal en Condamois (1458-1498), Paris, 1979.  
Archives planimétriques :  
AD Gers, 3 P Montréal, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100268

Type de notice  
oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Montréal

Adresse  
Mousquetaires (rue des)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 E 201 ; 2014 BM 368

### Désignation

---

remise

### Notice succincte

---

Vestiges d'un mur datant probablement du 14e siècle.

### Historique

---

Datation principale  
14e siècle (?)

#### Notice historique

La remise conserve un mur en moyen appareil de pierre de taille calcaire attribuable probablement au 14e siècle. Il s'agit d'un mur en limite de parcelle qui a pu appartenir à une maison ou à tout autre édifice de cette période. Aucune ouverture n'y est visible.

L'intérieur de la remise n'a pas été observé.

### Description

---

#### Notice descriptive

La remise est située au nord de la rue des Mousquetaires. Elle se développe en rez-de-chaussée. Elle est bâtie, au moins pour le mur oriental, en moyen appareil de pierre calcaire. La façade sud est bâtie en moellon de calcaire. Le toit à un pan est couvert de tuiles creuses.

### Documentation

---

#### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/21, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100307

Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Lieu-dit  
Arquizan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2014 BH 134 à 156, 166 à 176, 226 à 233

---

## Désignation

---

écart d'Arquizan

---

## Notice succincte

---

Hameau probablement mis en place vers la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale  
Fin du Moyen Age

### Notice historique

La paroisse Saint-Pierre d'Arquizan est mentionnée dans la charte de fondation de la bastide de Montréal, en 1255, sans qu'il soit possible de savoir si l'habitat est alors regroupé près de l'église ou dispersé. Un document de 1329 (cité par l'abbé Breuils mais aujourd'hui disparu), mentionne la présence de 37 tenanciers sur le territoire de la paroisse à cette date. Là encore, il n'est pas possible de savoir si cette population était regroupée auprès de l'église ou dispersée dans la campagne. Le livre terrier de Jean Mercier, daté de 1430, mentionne la salle d'Arquizan, la demeure noble, qui confronte alors le cimetière de l'église Saint-Pierre et une ferme. Nous pourrions voir là un embryon de regroupement de l'habitat près de l'église. Le hameau pourrait donc avoir vu le jour à la fin du Moyen Age. Sur le plan cadastral de 1834, le hameau regroupe une vingtaine de maisons. Ce nombre n'a guère évolué depuis lors.

Le regroupement de l'habitat auprès de l'église d'Arquizan n'a jamais donné lieu à l'installation d'une communauté indépendante. Le hameau dépend du territoire de la bastide depuis sa fondation.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le hameau d'Arquizan se trouve à environ 4 km au sud-ouest de la bastide de Montréal. Il est situé sur un plateau descendant vers la rivière Izaute à l'ouest. Le hameau se développe de manière inorganique au sud de l'église et du cimetière.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BREUILS, Alphonse, "Montréal", BSAG, 1910, p. 43-55 et p. 243-257.

### Sources

Source écrite : AD Gers, E suppl. 224, Livre terrier de Jean Mercier, 1430.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Montréal/32, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

Source publiée : OURLIAC, Paul et GILLES, Monique, Coutumes de l'Agenais, tome 2, Société d'histoire du droit et des anciens pays de droit écrit, Montpellier, 1981, p. 115-158.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100271

Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Lieu-dit

Balarin

Parcelle(s) cadastrale(s)

2014 AC 36, 45, 54 à 76, 290 à 291, 304 à 309, 319 à 320

---

## Désignation

---

 cart de Balarin

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle ; Temps modernes

Notice historique

Un château existe au lieu-dit Balarin depuis au moins le 13e siècle. Les vestiges de ce château sont inscrits Monument Historique depuis 1942. Une vaste demeure a été construite près de l'ancien château à l'Epoque moderne.

L'habitat semble s'être aggloméré aux abords du château seulement à l'Epoque moderne.

L' glise figure sur le plan cadastral de 1834. Elle date probablement de la fin des Temps modernes.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau de Balarin se trouve à environ 4 km au nord-est de la bastide de Montréal. Il est situé en sommet de coteau.

Le hameau abrite un vaste château dans sa partie sud-est, et une  glise au nord du château. L'habitat se développe dans la partie occidentale du hameau de manière inorganique.

Les maisons sont pour l'essentiel bâties en moellon de pierre calcaire et les toits couverts de tuiles creuses. Elles se développent le plus souvent sur un étage carré et un comble   surcroît.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P Montréal/15, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100269

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Lieu-dit  
Corneillan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2014 A 542 à 545

---

## Désignation

---

écart de Corneillan

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age

### Notice historique

La paroisse Saint-Vincent de Corneillan est mentionnée dans la charte de fondation de la bastide de Montréal, en 1255, sans qu'il soit possible de savoir si l'habitat est alors regroupé près de l'église ou dispersé. Le lieu de Corneillan n'apparaît pas en tant que tel dans le rôle foncier de 1329 étudié par l'abbé Breuils, ni par la suite dans les différents livres terriers de la famille Mercier conservés. Il n'est donc pas aisé de déterminer à quelle date s'est formé le hameau.

Sur le plan cadastral de 1834, le hameau ne regroupe que trois maisons, l'église et le cimetière. Cette disposition n'a guère évolué depuis lors.

Le regroupement de l'habitat auprès de l'église de Corneillan n'a jamais donné lieu à l'installation d'une communauté indépendante. Le hameau dépend du territoire de la bastide depuis sa fondation.

L'église est l'édifice le plus ancien. Elle paraît dater pour partie de la fin du Moyen Age.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le hameau de Corneillan se trouve à environ 4,5 km au nord de la bastide de Montréal. Il est situé sur un plateau.

Le hameau est composé de deux maisons implantées au nord et à l'ouest de l'église et du cimetière.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BREUILS, Alphonse, "Montréal", BSAG, 1910, p. 43-55 et p. 243-257.

### Sources

Source écrite : AD Gers, E suppl. 224, Livre terrier de Jean Mercier, 1430.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Montréal/4, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

Source publiée : OURLIAC, Paul et GILLES, Monique, Coutumes de l'Agenais, tome 2, Société d'histoire du droit et des anciens pays de droit écrit, Montpellier, 1981, p. 115-158.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100270

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Montréal

Lieu-dit  
Corneillan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1834 A 528 ; 2014 A 543

---

## Désignation

---

église de Corneillan

---

## Notice succincte

---

Eglise datant partiellement du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle (?) ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

La paroisse Saint-Vincent de Corneillan est mentionnée dans la charte de fondation de la bastide de Montréal, en 1255. Une partie de l'édifice actuellement visible pourrait être antérieure à cette date : le mur en moyen appareil particulièrement soigné de la partie basse du chevet. Une deuxième campagne de construction est visible sur l'église, caractérisée par l'emploi d'un moyen appareil de calcaire un peu moins soigné que le premier (partie supérieure du chevet et mur nord). Elle pourrait dater du 14e siècle. La troisième campagne importante de travaux correspond à l'agrandissement de l'église vers le sud. Elle se caractérise par l'emploi d'un calcaire gris appelé "calcaire d'Agen", particulièrement utilisé à Montréal à l'extrême fin du Moyen Age, vers les années 1500. Le portail est notamment construit avec cette pierre.

La toiture a été refaite en 1868 comme en témoigne l'inscription portée sur le tympan de la porte : "réparer la toiture l'an 1868" (?).

L'intérieur de l'église n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée à l'est du hameau de Corneillan et est bordée au sud par le cimetière. Elle est orientée. Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. Le clocher-mur triangulaire couronne le mur occidental. Le chevet est plat.

L'entrée s'effectue par un portail couvert d'un arc brisé, protégé par un auvent en charpente, au sud.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P Montréal/4, Plan cadastral dit napoléonien, 1834.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100317

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Mouchan  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 C 11

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Austrégésile

## Notice succincte

---

L'église Saint-Austrégésile de Mouchan est l'une des plus anciennes églises romanes conservées dans le Gers.

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 11e siècle 12e siècle

### Notice historique

L'église Saint-Austrégésile de Mouchan est une ancienne église prieurale romane qui dépendait de l'ordre de Cluny. Une première église aurait été construite au 11e siècle, au moment de la fondation du prieuré, puis lors de son transfert à Cluny à la fin du 11e siècle, l'édifice aurait été reconstruit. L'église actuellement visible remonte à la limite 11e siècle 12e siècle. Autour de cette église s'est peu à peu constituée une agglomération placée en 1264 sous la protection du prieuré Saint-Orens d'Auch. Le prieuré de Mouchan semble avoir été fortement endommagé lors du passage des troupes de Montgomery en 1569. La voûte de la nef a été reconstruite au milieu du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église Saint-Austrégésile est située dans la vallée de l'Osse, au coeur du village de Mouchan. Elle est implantée sur une ancienne voie du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. L'église présente un plan en croix latine. La nef est assez courte et le choeur très développé donnant à l'ensemble un plan assez proche de la croix grecque. L'abside est semi-circulaire. Sur le bras nord du transept s'appuie une absidiole et sur le bras sud un clocher tour quadrangulaire. Au sud du transept se trouve une tour circulaire abritant un escalier donnant accès au clocher tour. L'extérieur de l'édifice présente un décor sobre concentré surtout sur les baies du chevet. L'église est bâtie en grand appareil. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité. D'après la notice des Monuments Historiques, le carré du transept est voûté sur croisée d'ogives à section carrée reposant sur des sommiers placés au-dessus des tailloirs des chapiteaux. Deux chapiteaux sculptés sont à signaler au niveau de l'absidiole nord, celui de droite est orné d'aigles aux ailes déployées et celui de gauche de lions posant leur patte sur une tête humaine. Cette absidiole est voûtée en cul-de-four. Les chapiteaux du choeur sont ornés de feuilles, quelques-uns d'animaux et de personnages. Dans le clocher tour, une salle voûtée en berceau et percée de meurtrières semble indiquer que la tour a pu servir à la défense du prieuré et/ou du village.

## Documentation

---

### Bibliographie

MOULETTE, Jacques, "Mouchan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2004, p.49-50.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32000664

Type de notice  
oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Mouchan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 D non cadastré ; 2015 D non cadastré

---

## Désignation

---

pont

---

## Notice succincte

---

Pont peut-être d'origine médiévale.

---

## Historique

---

### Datation principale

Moyen Age ; Temps modernes

### Notice historique

Le pont de Mouchan est traditionnellement attribué à l'époque romane. Il est en effet possible qu'un pont ait été bâti à cet emplacement au cours du Moyen Age. Il ne subsiste aujourd'hui plus qu'une arche sur les deux qui composaient le pont. Celle-ci pourrait tout aussi bien correspondre à une reconstruction de l'époque moderne.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le pont est situé sur l'Osse, à environ 400 m à l'ouest du village de Mouchan. Il ne comporte plus qu'une arche en plein cintre. Il est bâti en moyen appareil de pierre calcaire.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

MOULETTE, Jacques, "Mouchan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.49-50.

MESQUI, Jean, Chemins et ponts, Lien entre les hommes, Rempart, Paris, 1997.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100383

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Mouchan

## Désignation

---

village de Mouchan

## Notice succincte

---

Village d'origine ecclésiastique ; faubourg attesté au 15<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

Milieu du Moyen Âge ; 15<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le prieuré de Mouchan a été fondé au 11<sup>e</sup> siècle. Le village s'est progressivement organisé autour de lui. L'ensemble de l'agglomération est déjà bien constituée lorsqu'elle est placée, en 1264, sous la protection du prieuré Saint-Orens d'Auch.

Le village se trouvait jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle avant le transfert de cette voie plus au nord entre Larressingle et Beaumont.

Au 15<sup>e</sup> siècle, le village était doté de fortifications et d'un faubourg. Dans les registres de notaires de Gondrin, le village est appelé "castrum" et le faubourg "bastide" (AD Gers, I 3752).

Les fossés, en eau, sont encore figurés sur le plan cadastral de 1826.

Hormis l'église romane classée Monument Historique, aucun vestige médiéval n'a été repéré dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Mouchan est implanté dans la vallée de l'Osse, en rive droite.

Il présente une forme plus ou moins concentrique dans la partie nord-est et plus quadrangulaire au sud-ouest, d'une surface totale d'environ 2,5 ha.

L'église et le prieuré disparu occupent l'angle nord-ouest. Les maisons se répartissent au sud et à l'est le long de petites ruelles.

## Documentation

---

### Bibliographie

MOULETTE, Jacques, "Mouchan", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.49-50.

### Sources

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notariat Gondrin".

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100159

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mouchès

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1819 A 9 ; 2010 A 94

---

## Désignation

---

église Saint-Julien et Sainte-Radegonde

---

## Notice succincte

---

Eglise romane fortifiée au 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

L'église est dédiée à saint Julien et à sainte Radegonde. Elle est citée en 1105 dans une bulle papale. Elle est alors l'église d'un prieuré bénédictin placé sous la protection de Saint-Orens-d'Auch.

L'église pourrait dater du 12e siècle. Elle a été remaniée au 14e siècle : disparition du bras nord du transept dont l'arche est bouchée et munie d'une arbalétrière à croix pattée.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée au nord de la petite agglomération. Il s'agit d'un édifice à nef unique doté d'une chapelle au sud (correspondant à l'ancien bras sud du transept). Le chevet est plat et surmonté d'un petit clocher mur. L'église est bâtie en petit appareil. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

DAS DORES, Marie et COUZINET, Jacques, "Mouchès", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 313-315.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mouchès/2, 1819.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100538

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Mouchès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 A 1 à 20 ; 2010 A 92 à 100

## Désignation

---

village de Mouchès

## Notice succincte

---

Village ecclésial probablement du 12e siècle, fortifié vers le 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

Le village de Mouchès s'est probablement implanté aux abords du prieuré bénédictin vers le 12e siècle. Il est resté de taille très modeste. Il semble qu'il ait été fortifié vers le 14e siècle comme en témoignent les rares vestiges de mur en moyen appareil sur la maison de la parcelle A 96 et l'arbalétrière à croix pattée ménagée dans le mur nord de l'église au moment de la disparition du bras nord du transept. Les vestiges de l'échauguette visibles sur la maison de la parcelle A 98 semblent dater du début des Temps modernes.

Le plan du village, un quart de disque au sud de l'église, laisse imaginer un développement initial de manière concentrique autour de l'église, ou au moins un demi-cercle au sud et à l'ouest de celle-ci.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté dans la vallée de la Baïse. Il se présente aujourd'hui sous la forme d'un agglomérat de quelques maisons au sud de l'église et de la mairie, d'environ 40 m de côté.

Les maisons se développent sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire, sauf le pan de mur identifié comme un vestige d'enceinte qui est en moyen appareil. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

DAS DORES, Marie et COUZINET, Jacques, "Mouchès", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, p. 313-315.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Mouchès/2, 1819.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100537

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Nougaroulet

Parcelle(s) cadastrale(s)

1817 C 70 à 119 ; 2010 C 54 à 105

---

## Désignation

---

village de Nougaroulet

---

## Notice succincte

---

Village castral d'origine médiévale. Faubourg développé au sud probablement dès la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?) ; Fin du Moyen Age

Notice historique

Le village de Nougaroulet présente toutes les caractéristiques d'un castelnau (Cursente). Il s'est probablement mis en place au 13e siècle. Le faubourg s'est développé au sud du castelnau à une date inconnue, probablement dès la fin du Moyen Age.

Quelques maisons à pan-de-bois anciennes sont à signaler tant dans le village que dans le faubourg.

Un vestige probable de fortification a été repéré au niveau de l'éperon rocheux, sur la parcelle C 81. Il pourrait dater de la limite 13e siècle 14e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Nougaroulet est implanté sur un éperon rocheux à l'extrémité duquel prenait probablement place la demeure seigneuriale. Les maisons du castelnau occupent la partie sud-ouest de l'éperon, entre le château et l'église. Elles s'organisent de part et d'autre d'une rue centrale. Les maisons du faubourg se sont développées au sud, en contrebas du castelnau, de part et d'autre d'une rue épousant la forme de l'éperon.

Les maisons de Nougaroulet se développent généralement sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un comble à surcroît. Elles sont pour la plupart bâties en pan-de-bois et/ou en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Nougaroulet", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.42-43.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.146.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100108

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Ordan-Larroque

## Désignation

---

présentation de la commune d'Ordan-Larroque

## Historique

---

### Notice historique

L'actuelle commune d'Ordan-Larroque est née du regroupement de trois communautés indépendantes organisées autour de trois castelnaux : Ordan, Larroque et Meilhan.

Seul celui d'Ordan conserve des vestiges et des sources écrites en nombre suffisant pour l'époque médiévale rendant son étude possible dans le cadre de cet inventaire thématique.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100601

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Ordan-Larroque

Lieu-dit

Ordan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 G 97 à 157 ; 2011 G 242 à 285

---

## Désignation

---

village d'Ordan-Larroque

---

## Notice succincte

---

Village castral du 12e siècle, agrandi dès le 13e siècle. Faubourg probablement fortifié.

---

## Historique

---

Datation principale

12e siècle (?) ; limite 13e siècle 14e siècle

Notice historique

Le village d'Ordan est un ancien castelnau formé probablement vers le 12e siècle auprès du château appartenant alors aux seigneurs de Biran. Ce château a totalement disparu. Ne subsistent plus en élévation que de rares pans de l'enceinte, en moyen appareil de calcaire. Une photographie de la porte orientale, aujourd'hui disparue, est conservée au musée municipal. Celle-ci paraissait dater de la deuxième moitié du 13e siècle ou de la première moitié du 14e siècle.

Le village semble s'être agrandi dès le 13e siècle pour former un seconde anneau de maisons autour du château, en contrebas de la première enceinte. Il subsiste très peu de vestiges de cette période dans le faubourg, quelques rares pans de murs en moyen appareil qui pouvaient former une seconde enceinte. Une maison datable de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle, et aujourd'hui démolie (parcelle G 259), est connue grâce à une photographie conservée au musée municipal.

Si l'allure générale du castelnau est conservée, les maisons actuellement visibles datent pour l'essentiel de l'époque contemporaine.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village d'Ordan est implanté sur un éperon retillé dominant la large vallée de l'Auloue. La plateforme sommitale qui accueillait le château et quelques maisons occupe une surface d'environ 0,3 ha. L'ensemble du village dans ses limites de la fin du Moyen Age s'étend sur 1,2 ha selon une forme plus ou moins ovoïde.

---

## Documentation

---

Bibliographie

Association culture et loisirs au village, Ordan-Larroque, chroniques de la vie d'un terroir, Impr. du prieuré, Auch, 2004.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.

DUPOUEY, Pierre, "Ordan-Larroque", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 248-250.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Ordan-Larroque/23, plan cadastral, 1827.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100602

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Ornézan

## Désignation

---

village d'Ornézan

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Notice historique

Ornézan est un village castral établi à une date inconnue au sud d'un château, probablement au cours du 13e siècle.

En 1322, des coutumes sont octroyées aux habitants. Ceux-ci sont chargés de l'entretien des murs et des portes du village et de son faubourg. Cela signifie qu'à cette date, le village était suffisamment peuplé pour avoir débordé son enceinte.

Le château date pour l'essentiel des 13e et 14e siècles (parcelles C 767, 772, 899). L'église paraît date pour partie de la fin du Moyen Age (parcelle C 438). Ces deux édifices ne sont pas protégés au titre des monuments historiques.

Le plan du castelnau n'est plus visible actuellement tant l'agglomération a été modifiée au fil des siècles. Il est encore identifiable sur le plan cadastral du début du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village d'Ornézan est implanté dans la vallée du Gers. Il se développe au sud du château. L'église Sainte-Catherine occupe la partie nord de l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Ornézan", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.75-76..

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 611-615.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.147.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 238.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 176.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 461.

VACQUIE, E. de (éd.), "Coutumes d'Orbessan et d'Ornézan", Mémoires de la SAMF, t. 4, 1840-1841, p. 329-341.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Ornézan/2, plan cadastral dit napoléonien, s.d. (début 19e s.)

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100120

### Type de notice

oeuvre repérée





## Commune

---

Panjas

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AR 69 à 73 et 115 à 190

## Désignation

---

village de Panjas

## Notice succincte

---

Village fortifié fondé vers le 12<sup>e</sup> siècle. Eglise de la fin du 11<sup>e</sup> ou du début du 12<sup>e</sup> siècle dont la nef a entièrement été reconstruite au lendemain de la guerre de Cent Ans.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

Une église est mentionnée à Panjas dès le 11<sup>e</sup> siècle. L'édifice actuellement visible date pour partie de la fin du 11<sup>e</sup> siècle ou du début du 12<sup>e</sup> siècle (abside). Il se trouve sur une sorte de motte fossoyée située à l'ouest de l'agglomération. Les fossés qui bordaient l'église vers l'est ont pu être observés lors de travaux menés dans les années 1960. Le moment du comblement de ces fossés n'est pas connu avec certitude mais il est possible que cela soit intervenu peu de temps après la mise en place du village. Ils n'apparaissent plus dans les documents du 17<sup>e</sup> siècle.

Le village semble avoir été fondé par la famille de Terride vers le 12<sup>e</sup> siècle. Certains auteurs suggèrent que le château primitif se trouvait accolé à l'église qui en aurait été la chapelle castrale. Cette hypothèse est tout à fait plausible. Nous pensons cependant que le château des seigneurs de Panjas pouvait déjà se trouver à son emplacement actuel au moment de la fondation du village. Cette hypothèse permettrait d'expliquer le plan particulier du village dont la rue centrale fait un coude vers le sud, précisément vers le château, ce qui est tout à fait exceptionnel dans la région pour ce type d'agglomération.

Le village semble n'avoir pas connu de transformation majeure au cours de la fin du Moyen Age. La nef de l'église a été entièrement reconstruite dans les premières années du 16<sup>e</sup> siècle.

Dans les livres terriers du 17<sup>e</sup> siècle, l'abbé Loubès a repéré plusieurs éléments constitutifs du village qui ont aujourd'hui disparu : fossés au nord, au sud et à l'est ; deux portes (sud et est) ; une halle ; trois places (de l'église, Peyrin et du midi de la halle).

Très peu de vestiges médiévaux ont pu être observés en élévation hormis l'abside de l'église et probablement certaines parties du château (non étudié). Un départ d'arc brisé pouvant correspondre à la porte sud est observable sur la maison de la parcelle AR 113.

L'église, hormis le clocher, est inscrite ISMH depuis 1995.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté en position haute, au bord d'un plateau dominant le Midour au sud.

Il se présente sous la forme de deux entités juxtaposées : à l'ouest, l'église entourée d'un enclos circulaire d'environ 40 à 45 m de rayon ; à l'est, le village de plan rectangulaire d'environ 75 m de largeur sur 100 m de longueur. Au sud du village prend place le château. La rue principale divise le village en deux parties selon un axe ouest-est jusqu'à la place Peyrin où elle forme un angle droit pour descendre vers le sud jusqu'à la seconde porte ouvrant en direction du château. Une rue de moindre importance part de cette bifurcation, à peu de distance de la porte sud, vers l'église à l'ouest. Des ruelles permettent une division plus fine des îlots.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du

---

Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013.  
BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980.  
FITAN, Jacques, "Panjas", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 83-84.

**Sources**

Source publiée :

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C., Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire blanc, Paris/Auch, 1899, charte n°35, 1256.

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Panjas".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Panjas/14, plan cadastral dit napoléonien, 1821.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100366

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Pauilhac

## Désignation

---

village de Pauilhac

## Notice succincte

---

Village castral formé probablement vers le 12e siècle autour d'une motte.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Pauilhac est un village castral qui s'est formé probablement vers le 12e siècle autour d'une motte circulaire. Celle-ci a été arrasée au début du 19e siècle. Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant les collines environnantes. Sur le plan cadastral du début du 19e siècle, le plan circulaire est encore bien visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 148.

GUIGNIER, Jacques, et SOLETO, Annette, "Pauilhac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.153-155.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Pauilhac/12, plan cadastral, s.d. (début 19e siècle).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100180

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Pergain-Taillac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1824 H 463 ; 1971 AW 87

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Martin

---

## Notice succincte

---

Eglise de la seconde moitié du 15e siècle bâtie contre l'enceinte villageoise.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 15e siècle ; 17e siècle ; 2e quart 19e siècle

### Notice historique

L'église de Pergain-Taillac paraît avoir été construite dans la seconde moitié du 15e siècle sur une partie de l'enceinte du village. Des adjonctions ont été réalisées au 17e siècle : chapelle nord en 1626 et porche avec portail en 1670. L'église a connu de nouveaux travaux importants dans le 2e quart du 19e siècle avec notamment l'adjonction de la chapelle sud datée de 1835 et la construction du clocher.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale Saint-Martin de Pergain-Taillac est implantée dans l'angle occidental du village. Ses murs ouest et sud font partie intégrante de l'enceinte villageoise. Le clocher est implanté au centre de l'élévation ouest. L'accès à l'église s'effectue, depuis la place du village, par le portail sculpté percé dans l'élévation nord. L'église est un édifice à nef unique terminée par un chevet plat. Elle est principalement bâtie en moyen appareil de calcaire. Les chapelles sont édifiées en moellon. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses mécaniques.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038902

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Pergain-Taillac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 H 390 à 463 ; 2010 AW 87 à 141

---

## Désignation

---

village de Pergain-Taillac

---

## Notice succincte

---

Village probablement mis en place vers le 13e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle (?) ; 20e siècle

**Notice historique**

Le village de Pergain-Taillac pourrait avoir été édifié vers le 13e siècle. Sur le plan cadastral dit napoléonien de 1824, il apparaît comme un village très dense et bordé de fossés en eau au moins du côté nord. Le faubourg occidental s'est développé au cours du 19e siècle. D'importantes restructurations au cours du 20e siècle (vers 1971 et 1992) ont entraîné la destruction de l'îlot sud afin de permettre l'ouverture d'une vaste place rectangulaire au coeur du village.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Pergain-Taillac est implanté en plaine. Il ne dispose d'aucune défense naturelle. Il se présente sous la forme d'un rectangle d'axe est-ouest traversé par une rue principale suivant le même axe. A l'intérieur de l'enveloppe formée par l'enceinte bordée de maisons, se trouve un îlot constitué de maisons vers le nord et une vaste place vers le sud. L'église occupe l'angle sud-ouest du village. Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage carré et un comble à surcroît. Elles sont majoritairement bâties en moellon de calcaire et en pan-de-bois rempli de torchis. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses, souvent mécaniques.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

COURTES, Georges, "Pergain-Taillac", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.202-204.

**Sources**

AD Gers, 3 P Pergain-Taillac/12, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100224

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Pessan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1810 B 1197 ; 2010 AD 41

## Désignation

---

église Saint-Michel

## Notice succincte

---

Eglise reconstruite en grande partie au milieu du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

11e siècle (?) ; 13e siècle ; limite 19e siècle 20e siècle

### Notice historique

L'église était le sanctuaire principal du monastère bénédictin Saint-Michel de Pessan jusqu'à la Révolution. A partir de cette date, l'église devient exclusivement paroissiale. Le patron de la paroisse est saint Lizier.

Le monastère Saint-Michel de Pessan était l'un des plus anciens du Gers. Il est mentionné au concile d'Aix-la-Chapelle en 817 parmi les monastères ruinés de la Gascogne. Au 11e siècle, le monastère aurait été donné à l'abbaye de Simorre par le comte d'Astarac, Guillaume 1er, avec la charge de le restaurer. D'après la bibliographie, cela n'aurait pas été réalisé. Certains pans de murs du transept et de la nef, bâtis en petit appareil, peuvent remonter à cette période.

Les deux baies en plein cintre, à ressauts et à tores épais, percées dans les murs orientaux des bras du transept pourraient dater de la fin du 12e siècle ou du début du 13e siècle. Elles sont aujourd'hui obturées et accueillent des statues. Les décors en billette des chapiteaux de la croisée du transept semblent contemporains de ces fenêtres.

En 1250, l'église a été partiellement détruite par un incendie. La reconstruction fut rapide. La nouvelle église fut consacrée en 1252 par l'archevêque d'Auch, Hyspan de Massas. Une grande partie de l'édifice actuel date de cette reconstruction. Il s'agit dans un premier temps de l'abside, probablement dès 1252, au moment de la nouvelle consécration du sanctuaire. L'essentiel du reste de l'édifice pourrait dater de la seconde moitié du 13e siècle : le transept, une partie des murs de la nef, la tour assise sur le bras nord du transept, la tour d'escalier au sud. L'escalier en vis permettait probablement d'accéder à des tribunes aujourd'hui disparues, ou peut-être jamais construites. Les départs d'arcs visibles à la croisée du transept témoignent du projet de voûtement de l'ensemble de l'édifice sur croisées d'ogives à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle, projet non réalisé. Le grand arc visible à l'extérieur de l'édifice, sur le mur occidental de la croisée du transept, témoigne du projet de construction d'une nef beaucoup plus haute que l'actuelle, projet lui aussi non réalisé, et en lien probablement avec le précédent.

La porte qui permet l'accès aux niveaux supérieurs de la tour semble avoir été percée au 15e siècle. Aucun élément concernant l'accès antérieur n'a pu être observé.

Le monastère a été sécularisé en 1748, et le collège de moines alors remplacé par un collège de chanoines. Au fil des siècles, le nombre de moines a oscillé entre 10 et 14 selon les périodes.

L'abbaye a été vendue comme bien national à la Révolution. Tous les bâtiments conventuels et le cloître ont alors été démantelés. Seule l'église a subsisté comme église paroissiale.

Au cours de la seconde moitié du 19e siècle et les premières années du 20e siècle, de nombreuses restaurations ont été effectuées sur l'église : voûtement de la nef, percement de fenêtres, remplacement des vitraux (par Hirsch en 1873), construction du porche d'entrée.

L'église est inscrite à l'Inventaire des monuments historiques depuis 1960. Les stalles en bois sculpté de la fin du 15e siècle, une pietà du 16e siècle en bois doré et quatre grands tableaux de Jean-Baptiste Smets sont classés Monuments historiques. Trois lustres en bois doré de la fin du 18e siècle et l'autel du chœur en terre cuite polychrome et en pierre de la fin du 19e siècle sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Une étude archéologique du bâti est souhaitable pour démêler les différentes

---

phases de construction de l'église. Celles-ci sont encore bien visibles mais trop imbriquées les unes dans les autres pour qu'une simple étude d'inventaire du patrimoine puisse en déterminer tout le sens. Plusieurs questions restent ainsi en suspend, concernant notamment la porte à linteau droit sur coussinets obturée par l'escalier en vis, les baies en plein-cintre visibles dans la tour et donnant actuellement sur le niveau de comble au-dessus de la croisée du transept, le vaste arc en plein-cintre visible sur le mur nord de la nef, etc.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église Saint-Michel de Pessan est implantée au sommet du village. Le monastère prenait place au sud de l'église. A l'emplacement du cloître se trouve aujourd'hui un jardin public.

L'église est un édifice en croix latine. La nef unique est composée de trois travées. Elle est précédée à l'ouest par un vaste porche donnant aussi accès au jardin. La nef est prolongée à l'est par un transept saillant et terminée par un chœur constitué d'une travée barlongue et d'une abside à cinq pans coupés. La chapelle nord est dédiée à saint Roch et la chapelle sud à la Vierge. Dans l'angle formé par le bras nord du transept et le chœur est bâtie une sacristie. Dans l'angle formé par le bras sud du transept et le chœur est bâtie la tour d'escalier, elle-même englobée dans une petite construction en rez-de-chaussée servant de débarras. Une tour de plan carré est construite au-dessus du bras nord du transept. Elle est surmontée d'un clocher de plus petites dimensions que la tour. Seule l'abside est pourvue de contreforts, très saillants et implantés dans les angles.

La partie basse des murs de la nef et du transept est construite en petit appareil de pierre calcaire, conservé parfois sur plusieurs mètres de hauteur. Toutes les parties correspondant aux reconstructions de la fin du Moyen Age sont en moyen appareil de pierre calcaire. Les murs bâtis à la fin du 19<sup>e</sup> siècle sont en moellon de calcaire. Les toits à longs pans et croupe polygonale sont couverts de tuiles creuses hormis celui de la tour d'escalier qui est couvert de tuiles plates. Le clocher est surmonté d'une flèche octogonale couverte d'ardoises.

Le chœur est couvert d'une voûte d'ogives et la croisée du transept d'une voûte en berceau. Les deux bras du transept sont couverts de fausses voûtes en berceau et la nef d'une fausse voûte d'ogives. Les clés de voûte du chœur sont ornées, pour l'une, d'un agneau pascal accompagné de deux coquilles, et pour l'autre d'un écu dont les armoiries ont disparu.

Les trois baies du chœur comportent un remplage composé de trois quadrilobes et deux lancette trilobées. Le meneau et les piédroits de ces baies sont constitués de colonnettes. Les baies des bras du transept sont de simples percements couverts en plein-cintre.

L'accès à l'escalier en vis se fait par une étroite porte en arc brisé qui semble s'intégrer dans une porte antérieure en plein-cintre un peu plus large et haute. La première partie de l'escalier en vis est large. Elle est couverte d'une voûte en berceau hélicoïdal. La seconde partie de l'escalier, après le passage d'une porte en plein-cintre, est plus étroite. L'escalier est alors couvert par le dessous des marches supérieures. Une autre porte permettait de fermer l'accès à l'escalier depuis la galerie passant entre la rose et le toit du chœur et menant à la porte de la tour. Celle-ci conserve son trou barrier. En haut de l'escalier est percée une arbalétrière en croix donnant du côté sud.

La porte permettant l'accès à la tour est en arc brisé chanfreiné. Les congés des piédroits sont triangulaires. A ce niveau de la tour, sur le mur sud, sont visibles cinq baies en plein-cintre bouchées : deux grandes coupées par le sol actuel et trois plus petites au-dessus.

Une gargouille est visible à la jonction du bras sud du transept et de la tour d'escalier. Elle ne semble pas en place.

Douze cartouches peints sur les murs intérieurs de l'église, notamment de la nef, contiennent un résumé de l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Une partie des stalles est conservée dans le chœur, l'autre sur la tribune. L'église contient un mobilier riche et varié qu'il faudrait étudier en détail.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALVADO, Hervé, "Pessan", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 77-78.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale,

---

thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, p. 638-340.  
CABANOT, Jean, Gascogne romane, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1992, p. 39.  
CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, PUM, Toulouse, 1998, p. 111.  
POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

#### Sources

##### Sources publiées :

BRUGELES, Dom Louis-Clément de, Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, Robert, Toulouse, 1746, p. 247-262.

DUFFOUR, Abbé J., Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch, Cocharaux, Auch, 1908, p. 298.

SAMARAN, Charles et POLGE, Henri, "Chartes retrouvées de l'abbaye bénédictine de Pessan (IX-XIIe siècles)", Bulletin philologique et historique, année 1969, Paris, 1972, p. 499-505.

##### Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Auch et divers", "Pessan", "notes cagots".

##### Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pessan/9, plan cadastral dit napoléonien, 1810.

#### Références documentaires

---

##### Référence de l'œuvre

IA32000675

##### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Pessan

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte et tour-porte datant probablement de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Pessan pourrait avoir été édifée dans la seconde moitié du 13e siècle. L'enceinte est encore effective en 1626, il est alors question des "bonnes murailles". D'après l'abbé Gabent, il y aurait eu deux portes. Seule celle toujours visible aujourd'hui est représentée sur le plan cadastral du début du 19e siècle. La seconde porte pourrait n'avoir été qu'un simple percement dans la muraille entre deux maisons.

Une partie du fossé en eau est encore visible sur le plan cadastral de 1810. Il a depuis été totalement comblé.

Il ne subsiste plus aujourd'hui que de rares pans de murs de l'enceinte et la tour-porte très remaniée. De nombreux percements ont été effectués dans les murs des maisons donnant sur l'extérieur du village au cours des époques moderne et contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Les rares pans de murs de l'enceinte observables sont bâtis en moyen appareil de calcaire assisé à joints fins.

Les maisons s'appuient sur l'enceinte. L'une d'entre elles (parcelle AD 75) conserve un étage en pan-de-bois bâti au-dessus du mur d'enceinte maçonné. A cet étage sont conservés les vestiges d'une croisée en bois.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALVADO, Hervé, "Pessan", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 77-78.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Auch et divers", "Pessan", "notes cagots".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pessan/9, plan cadastral dit napoléonien, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100241

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Pessan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1810 B 1139 ; 2010 AD 88

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Tour-porte probablement édifée dans la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?) ; 18e siècle

### Notice historique

La tour-porte de Pessan pourrait avoir été édifée dans la seconde moitié du 13e siècle. Elle a été remaniée à de nombreuses reprises au fil des siècles. Le premier remaniement, peut-être intervenu dès la fin du Moyen Age, est la construction d'un escalier dans le mur sud du couloir entraînant une dissymétrie dans la face interne de la tour. L'édification de cet escalier correspond peut-être au moment de la fermeture de la face interne de la tour qui était jusque là ouverte à la gorge. La cloison en pan-de-bois qui ferme actuellement la face interne remonte probablement au 18e siècle. Le parement de la tour, notamment sur la face externe, semble avoir été repris plusieurs fois. Seules quelques rares assises de moyen appareil de pierre calcaire pourraient être d'origine. L'arc de la porte a été reconstruit récemment.

La tour-porte est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1973.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte de Pessan s'ouvre au nord-ouest du village, à l'extrémité inférieure de la rue Porto de Bach. Elle se trouve en saillie du mur d'enceinte. Elle est de plan rectangulaire, d'environ 5,20 m de large pour 6,30 m de long.

La tour-porte comporte trois niveaux. Il s'agit d'une tour ouverte à la gorge dont la face interne est aujourd'hui fermée par une cloison en pan-de-bois sur les deuxième et troisième niveaux. Les trois autres faces sont en calcaire, en moyen appareil par endroit, en moellon pour l'essentiel. Quelques éléments en grès ont été repérés. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

Le passage se fait au rez-de-chaussée par une porte en arc brisé chanfreiné protégée par de simples vantaux. Le couloir est couvert d'un plancher.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALVADO, Hervé, "Pessan", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 77-78.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012.

### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Auch et divers", "Pessan", "notes cagots".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pessan/9, plan cadastral dit napoléonien, 1810.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000676

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



## Commune

---

Pessan

## Désignation

---

maisons du village de Pessan

## Notice succincte

---

Quelques vestiges de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

**Datation principale**

Fin du Moyen Age ; Temps modernes

**Notice historique**

Les maisons les plus anciennes du village de Pessan pourraient remonter à la fin du Moyen Age. C'est notamment le cas de celles conservant en place des portes en arc brisé chanfreiné (parcelles AD 79, 87 et 175).

La maisons à pan-de-bois de la parcelle AD 23 pourrait dater de l'extrême fin du Moyen Age.

Les autres maisons à pan-de-bois ne sont probablement pas antérieures aux premiers siècles des Temps modernes.

## Description

---

**Notice descriptive**

La plupart des maisons du village de Pessan sont construites le long de rues qui suivent les courbes de niveaux, sauf celles situées à gauche de la rue Porto de Bach et à droite de la rue de l'église.

Les maisons se développent pour la plupart sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Certaines présentent un étage en pan-de-bois sur un ou des niveaux inférieurs maçonnés. Les maçonneries sont le plus souvent en moellon de calcaire, sauf la maison de la parcelle AD 79 dont la maçonnerie est en moyen appareil calcaire. Le remplissage des pans-de-bois n'est pas toujours visible. Lorsqu'il l'est, il est composé de briques. Les pans-de-bois dont la structure est visible présentent des superpositions de deux ou trois niveaux de petites croix de Saint-André. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

**Bibliographie**

ALVADO, Hervé, "Pessan", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 77-78.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, PUM, Toulouse, 1998, p. 111.

**Sources**

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pessan/9, plan cadastral dit napoléonien, 1810.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100242

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Pessan

Parcelle(s) cadastrale(s)

1810 B 1139 à 1233 ; 2010 AD 7 à 88, 122 à 145, 157 à 177

---

## Désignation

---

village de Pessan

---

## Notice succincte

---

Bourg monastique probablement organisé au milieu du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; 2e moitié 13e siècle

### Notice historique

Le monastère de Pessan est cité pour la première fois en 817. Du fait de l'existence ancienne de ce monastère, il est probable qu'une population se soit agglomérée assez tôt sur la colline qui l'entoure. Le village apparaît dans la documentation écrite en 1251 dans la demande d'indulgences faite à l'archevêque d'Auch suite à l'incendie qui aurait détruit le monastère et le bourg : "cum igitur monasterium et totum castrum de Pessano sit igne combustum" (Brugèles, preuve de la 2e partie, p. 38). Des coutumes auraient été octroyées aux habitants vers 1270 par l'abbé, seigneur du lieu. Le texte de ces coutumes n'est pas conservé.

Les éléments bâtis les plus anciens observés, hormis l'église, remontent à la seconde moitié du 13e siècle. Il est probable que le village ait été édifié en grande partie à cette période. Il a peu évolué, dans sa morphologie générale, jusqu'au 20e siècle.

Au Moyen Age, le village de Pessan faisait partie du comté d'Astarac. Il avait alors une certaine importance puisque des actes des comtes d'Astarac y ont été rédigés.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Pessan est installé sur une colline dominant la vallée de l'Arçon, en contrebas de l'abbaye, au sud et à l'ouest de celle-ci. Il présente une forme compacte presque triangulaire. Il s'organise le long de quatre voies principales : une ouest/est et une sud/nord qui se rejoignent devant l'église, et deux transversales d'axe nord-ouest/sud-est qui suivent les courbes de niveau.

Le village était protégé par une enceinte doublée d'un fossé du côté sud-ouest. L'unique accès se faisait par la tour-porte implantée à l'ouest de la rue Porto de Bach. Actuellement, un deuxième accès a été aménagé au sud-est, du côté de la mairie.

Les maisons se développent généralement sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire et/ou en pan-de-bois pour certaines. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ALVADO, Hervé, "Pessan", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 77-78.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, p. 638-340.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

CABANOT, Jean, Gascogne romane, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1992, p. 39.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, PUM, Toulouse, 1998, p. 111.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et

---

Benoît Cursente, UTM, 2002.

**Sources**

Sources publiées :

BRUGELES, Dom Louis-Clément de, Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, Robert, Toulouse, 1746, p. 247-262.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

DUFFOUR, Abbé J., Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch, Cocharaux, Auch, 1908, p. 298.

SAMARAN, Charles et POLGE, Henri, "Chartes retrouvées de l'abbaye bénédictine de Pessan (IX-XIIe siècles)", Bulletin philologique et historique, année 1969, Paris, 1972, p. 499-505.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Auch et divers", "Pessan", "notes cagots".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pessan/9, plan cadastral dit napoléonien, 1810.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100240

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Peyrusse-Grande

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Beaux vestiges du mur d'enceinte datant probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Il ne subsiste de la fortification de l'agglomération de Peyrusse-Grande, plus que quelques pans du mur d'enceinte, notamment au sud, et une tour, à l'ouest. Ces vestiges semblent dater du 13e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte et la tour sont bâtis en moyen appareil de grès. Sur le front sud et à l'angle sud-est, le mur d'enceinte est conservé sur plusieurs mètres de hauteur.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 148.

LACLAVÈRE, Jeanne, "Peyrusse-Grande", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 315-316.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Peyrusse-Grande/12, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100540

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Peyrusse-Grande

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 F 147 à 231 ; 2010 F 34 à 87

## Désignation

---

village de Peyrusse-Grande

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle, fortifié au 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle

### Notice historique

Le village de Peyrusse-Grande est attesté dès les premières années du 13e siècle. Il s'est probablement formé au cours du 12e siècle, entre l'église Saint-Mamet, à l'est, et le château qui occupait la tête de l'éperon, à l'ouest.

Le château a totalement disparu mais l'église du 11e siècle est bien conservée (classée MH depuis 1972). Autour du village subsistent plusieurs vestiges du mur d'enceinte qui remontent probablement au 13e siècle. Quelques maisons à pan-de-bois conservent des vestiges qui peuvent dater de l'extrême fin du Moyen Age. Notamment la croisée sculptée de la maison de la parcelle F 42.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté en tête d'éperon dominant la vallée de la Douze, à l'ouest. Il s'est installé entre le château, à l'ouest, et l'église, à l'est. Il se présente sous la forme d'un quadrilatère d'environ 100 m de long pour 60 m de large pour la partie fortifiée.

Le village s'organise aujourd'hui autour d'une place au centre de laquelle est bâti le foyer rural. Une rue principale d'axe est-ouest mène de l'église à l'emplacement du château. Deux rues secondaires, parallèles à celle-ci, desservent une deuxième rangée de maisons accolées à l'enceinte.

Les maisons se développent le plus souvent sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Les étages sont le plus souvent en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 148.

LACLAVÈRE, Jeanne, "Peyrusse-Grande", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 315-316.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Peyrusse-Grande/12, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100539

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Peyrusse-Massas

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1827 A 162 ; 2010 A 155

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Gilles

## Notice succincte

---

L'église de Peyrusse-Massas conserve sa structure médiévale datant du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle

### Notice historique

L'église Saint-Gilles de Peyrusse-Massas date en grande partie du 12e siècle. La sacristie accolée au nord et l'avant-porche accolé à la façade occidentale remontent probablement au 18e siècle. Ils figurent sur le plan cadastral dit napoléonien de 1827. La chapelle dédiée à la Vierge, située au sud de la nef, à droite de la porte d'entrée initiale, a été ajoutée postérieurement à cette date, certainement au cours de la seconde moitié du 19e siècle. L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1979.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église Saint-Gilles de Peyrusse-Massas est un édifice à nef unique se terminant par une abside semi-circulaire. La nef est plus large que le chœur. Un clocher-mur est situé sur la façade occidentale. L'église est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Seules la sacristie et la chapelle sont construites en moellon de calcaire. L'appareil de la façade occidentale et du clocher n'est pas visible, il est couvert d'un enduit. L'ensemble de la toiture est couvert de tuiles creuses (toits longs pans de la nef et de la chapelle, toit en appenti de la sacristie, toit semi-circulaire du chœur). L'intérieur de l'édifice n'a pas été observé. D'après la notice des Monuments historiques, la nef est lambrissée et le chœur voûté en cul de four. La tribune en bois permet d'accéder aux cloches.

## Documentation

---

### Bibliographie

BERAUD, Jean-Marie, "Peyrusse-Massas", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.251-252.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 148.

### Sources

AD Gers, 3 P Peyrusse-Massas/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1827

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32000678

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Peyrusse-Massas

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 A 154 à 163 ; 2010 A 148 à 157

---

## Désignation

---

village de Peyrusse-Massas

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la seconde moitié du 12e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

2e moitié 13e siècle

**Notice historique**

D'après Benoît Cursente, le village de Peyrusse-Massas serait un castelnaud fondé par le seigneur de Castillon-Massas dans la seconde moitié du 13e siècle. En effet, dans les années 1262-1264, il n'est question dans les sources écrites que des "casals" de Peyrusse ce qui évoque un habitat dispersé. Les vestiges de fortification observables peuvent remonter à la limite 13e siècle 14e siècle. L'église est antérieure à la formation du village, elle date du 12e siècle. Au 17e siècle, le village figure parmi les places fortes de la Gascogne comme un "village enceint de murailles". Sur le plan cadastral dit napoléonien de 1827, plusieurs bâtiments sont encore figurés sur la plateforme sommitale du village, en avant de l'église. D'après la bibliographie locale, ceux-ci ont été démolis dans les années 1950. Il s'agissait des derniers vestiges du château des seigneurs de Massas et de leurs successeurs. La morphologie générale du village a beaucoup évolué au cours du 20e siècle.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Peyrusse-Massas est implanté au sommet d'une colline dominant les environs. L'église occupe la partie orientale de la plateforme sommitale du village. Seules quelques maisons sont implantées à proximité de ce promontoire, essentiellement vers l'est. Les éléments de fortification visibles sont bâtis en moyen appareil de pierre calcaire, de moins bonne facture que celui employé quelques décennies plus tôt pour la construction de l'église. Il s'agit de pans de murs aujourd'hui conservés comme murs de soutènement de la plateforme. Une porte en arc brisé est conservée au nord de l'église. Elle donne accès à la plateforme située à l'ouest de l'église. Les maisons du village se développent parfois sur un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé, d'autres fois sur un étage carré. Elles sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

BERAUD, Jean-Marie, "Peyrusse-Massas", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.251-252.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 148.

**Sources**

AD Gers, 3 P Peyrusse-Massas/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100216

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Plaisance

## Désignation

---

bourg dit bastide de Plaisance

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1322, détruite en 1355 par le Prince Noir et reconstruite dans les dernières années du 14<sup>e</sup> siècle ; très peu de vestiges médiévaux.

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>er</sup> quart 14<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>e</sup> moitié 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'église Sainte-Quitterie de Ribaute est mentionnée depuis le 12<sup>e</sup> siècle (Abadie). C'est en partie sur le territoire de celle-ci qu'est fondée la bastide de Plaisance en 1322 par paréage entre le comte d'Armagnac et l'abbé de la Casédie. L'église, implantée au sud de la nouvelle bastide, devient à cette date paroissiale.

En 1355, la bastide est détruite par le Prince Noir. Sa population semble avoir fui avant l'arrivée du prince et seuls sont pris des nobles restés pour défendre une enceinte sans doute trop vaste et difficile à protéger faute d'une population conséquente (Ardiley). Le faible taux d'occupation de la bastide à cette date peut s'expliquer par le contexte peu favorable démographiquement dans lequel elle a été fondée une trentaine d'années plus tôt.

En 1392, les coutumes sont confirmées par les deux coseigneurs (fonds Loubès). C'est probablement à cette période qu'est édifée la nouvelle bastide de Plaisance, de dimensions beaucoup plus réduites que la précédente.

Le livre de reconnaissances de la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle permet de connaître la topographie du site à cette période. Celui-ci peut être divisé en trois parties : la bastide, le « barry dessus » au sud et le « barry debat » au nord. La bastide abrite notamment la halle entourée de couverts et la chapelle Saint-Nicolas. Elle est protégée par une enceinte doublée d'un fossé et percé de deux tours-portes, au nord et au sud. Le « barry dessus » correspond à la partie préexistante à la bastide, le quartier Sainte-Quitterie. Il s'agit d'un quartier dynamique jusqu'à la période contemporaine. Là se trouvent l'église paroissiale, le cimetière, l'hôpital, le « pont vieux » et le moulin édifié à cette période (Abadie). Le « barry debat » correspond à la partie abandonnée de la première bastide. Il abrite notamment le quartier des capots autour d'un cimetière désaffecté, des tanneries et des jardins. Il est bordé par le « fossé vieux » au nord et à l'ouest.

La bastide de Plaisance, agrémentée de ses deux faubourgs, n'a que peu évolué jusqu'à l'époque contemporaine. Seule la construction de la « porte neuve », à l'est, est à mettre en relation avec la construction du pont vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, le site a connu une importante campagne de travaux avec notamment la création d'une nouvelle place à couverts vers l'ouest et la construction d'une nouvelle église de style néo-gothique.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible dans la bastide hormis une tour d'angle de l'enceinte englobée dans un autre édifice et un moulin (observé par Abadie). Une partie du mur d'enceinte en terre massive existait encore en 1976, il a aujourd'hui disparu (observé par Lagors, cité par Abadie).

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide médiévale de Plaisance est implantée dans un méandre de l'Arros à proximité d'un gué aujourd'hui doté d'un pont. Elle couvre une surface d'environ 2,5 ha (250 m selon l'axe nord-sud, 100 m pour l'axe est-ouest). Il faut y ajouter deux faubourgs, au nord et au sud, moins densément bâtis que la partie centrale. Celle-ci s'organise de manière orthogonale autour de la « Grande place », cœur historique de la vie économique de la bastide.

## Documentation

---

### Bibliographie

---

ABADIE, Stéphane, Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), 12e-16e siècles, thèse sous la direction de Jean-Loup Abbé et Nelly Pousthomis, UTM, 2016.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2 vol., 2013.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 231, 427.

LACROIX, Camille, Les forts villageois dans le Gers à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, maîtrise sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2005.

LAGORS, Alain, "Aperçu sur la bastide de Plaisance", BSAG, 1976, p. 229-247.

LAGORS, Alain, "Les étapes de l'évolution de Plaisance au MA", BSAG, 1985, p.34-35.

LAGORS, Alain, "Plaisance", Communes du département du Gers. Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 328-333.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 466.

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 226-229, vente Rive-Haute à la Case-Dieu ; t. 6, p. 229-231, quittance d'une partie du prix de Rive-Haute ; t. 6, p. 233-240, paréage de Plaisance entre comte Armagnac et abbé la Case-Dieu, 1322.

Source écrites :

AD Gers, A 7, reconnaissances pour des biens situés dans la ville de Plaisance, v. 1460.

AD Tarn-et-Garonne, A 46, état des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

BM Tarbes, Fonds Larcher, t. 5, p. 368, paréage de Plaisance entre le comte d'Armagnac et l'abbé de la Casedieu, 1322 ; t. 6, p. 149, fondation de la bastide de Plaisance, installation du pal, 1322 ; t. 22, p.98, arrêt du Parlement de Toulouse entre les communautés de Beaumarchès et Plaisance (mention de la contraction de la bastide par les consuls), 1493.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons « Plaisance » et « bastides ».

Source planimétrique : AD Gers, Plaisance/10, plan cadastral, 1826.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100668

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Plieux

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Première enceinte autour du castelnau dès le 13e siècle, puis fortification du faubourg nord au moment de la guerre de Cent Ans.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 2e moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Plieux s'est constituée en plusieurs étapes. Une première enceinte a existé autour du castelnau. Il n'en subsiste plus que les vestiges de la porte orientale. Elle remonte probablement au 13e siècle. Ensuite, une seconde enceinte est venue englober le castelnau et le faubourg nord, probablement au moment de la guerre de Cent Ans, peut-être dans la seconde moitié du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Plieux est constituée d'une double enceinte percée de trois portes et doublée d'un fossé (attestés dans le livre terrier de 1669). La porte la plus ancienne s'ouvre à l'extrémité orientale de la Grande rue. Il n'en subsiste plus que les murs latéraux du couloir et un départ de voûte. Ces murs sont bâtis en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Les blocs sont bien calibrés et montés à joints fins en assises régulières. La porte située au nord-ouest est appelée la Portete. Il n'en subsiste plus que les piédroits. Sont tout de même visibles le passage de herse et le système de fermeture des vantaux. La mise en oeuvre est moins soignée que sur la porte précédente. Les moellons de calcaire équarris sont plus ou moins bien calibrés. De nombreuses pierres de blocage sont insérées dans la maçonnerie. Les assises ne sont pas toujours régulières. La dernière porte, située au centre du front nord de l'enceinte, a totalement disparu. Le mur d'enceinte est conservé surtout au nord du village. Il est bâti de la même manière que la porte nord-ouest.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CABESTAING, Mylène, Inventaire archéologique de la commune de Plieux : le village, mémoire de master 1 sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2007.

CABESTAING, Mylène, Plieux d'après les terriers, compoix et cadastre napoléonien, mémoire de master 2 sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2009.

### Sources

AD Gers, E suppl. 821, Livre terrier, 1669 (étude réalisée à partir de la transcription faite par Mylène Cabestaing dans son mémoire de master 1, cf. réf. biblio).

AD Gers, 3 P Plieux/8, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.456.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038576

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Plieux

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 C 43 à 178 ; 2010 WI 27 à 89

## Désignation

---

village de Plieux

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13<sup>e</sup> siècle, agrandi d'un faubourg fortifié au moment de la guerre de Cent Ans. Vestiges des deux systèmes défensifs.

## Historique

---

### Datation principale

13<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle ; 1<sup>ère</sup> moitié 15<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Plieux dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. La seigneurie appartenait à la famille de Faudoas. Le castrum de Plieux est mentionné en 1270. Sans qu'il soit possible d'affirmer avec certitude l'existence d'un village à cette date, celui-ci est sans doute déjà en place. Il s'agit probablement d'un village-rue, de part et d'autre de la Grande rue, protégé par le château à l'ouest et une porte à l'est. Le castrum de Plieux remonte probablement au 13<sup>e</sup> siècle. Il était très certainement fortifié comme en témoignent les vestiges de la porte orientale de la Grande rue. Un faubourg s'est formé au nord vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou le début du 14<sup>e</sup> siècle. Dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, le château est reconstruit. La mise en fortification du faubourg remonte probablement au moment de la guerre de Cent Ans, dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle. Le faubourg Saint-Jean, à l'est du village fortifié, est attesté au 17<sup>e</sup> siècle. Il s'est certainement créé aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Les sources écrites médiévales font malheureusement défaut pour permettre une étude précise de la morphogenèse médiévale de ce village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Plieux est implanté sur un promontoire dominant la vallée de l'Aurouze vers l'ouest et celle de l'Arrats vers l'est. Trois unités de plans peuvent être mises en avant sur le plan cadastral : le village-rue d'axe est-ouest entre la porte orientale et le château ; le "barri de bas", le faubourg implanté au nord de ce village-rue le long d'une seconde rue parallèle à la précédente ; le faubourg Saint-Jean à l'est de l'ensemble, entre le village et l'église. Une vaste place s'est formée à la jonction de ces trois unités de plan, c'est là que se tenaient les marchés et les foires. Le parcellaire du premier castrum, le long de la Grande rue, est plus laniéré que celui du "barri de bas". L'ensemble formé par le castrum et le barri est fortifié. La mise en oeuvre de cette fortification est de moins bonne qualité que ce qui est observable sur la porte orientale, seul vestige probable de la première fortification du castrum. Les blocs sont moins bien calibrés, les assises plus irrégulières, et l'emploi de pierres de calage fréquent. Une seule maison du village de Plieux présente un vestige visible peut-être attribuable à la fin du Moyen Age. Il s'agit de celle de la parcelle WI 44 qui conserve une porte en arc brisé sur son élévation occidentale. Les maisons du village sont majoritairement bâties en moellon de calcaire. Quelques unes présentent un premier étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. L'église est implantée hors du village, le long de la route du plateau, vers l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

AEBERHARD, Simone, "Plieux", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.280-281.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.6, p.648-651.

---

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CABESTAING, Mylène, Inventaire archéologique de la commune de Plieux : le village, mémoire de master 1 sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2007.

CABESTAING, Mylène, Plieux d'après les terriers, compoix et cadastre napoléonien, mémoire de master 2 sous la direction de Nelly Pousthomis, UTM, Toulouse, 2009.

#### Sources

AD Gers, E suppl. 821, Livre terrier, 1669 (étude réalisée à partir de la transcription faite par Mylène Cabestaing dans son mémoire de master 1, cf. réf. biblio).

AD Gers, 3 P Plieux/8, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.456.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100078

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Plieux

Lieu-dit

Eglise

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 C 218 ; 1940 C1 62, 63 ; 2010 WI 24

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

## Notice succincte

---

Vestiges de l'église médiévale au niveau du clocher.

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 15e siècle ; 4e quart 19e siècle

Notice historique

Le clocher de l'église date de la seconde moitié du 15e siècle, hormis sa partie sommitale qui a été reprise lors de la reconstruction de l'édifice dans le dernier quart du 19e siècle dans un style néogothique.

## Description

---

Notice descriptive

L'église est implantée à l'extérieur du village, vers l'est. Le clocher est bâti en moyen appareil de pierre de taille. L'accès se fait depuis un réduit de l'église par une porte couverte d'un arc en accolade. La voûte d'ogive qui couvrait le rez-de-chaussée du clocher est effondrée. La tour est percée de jours qui peuvent s'apparenter à des meurtrières. Elle est épaulée par des contreforts d'angle massifs.

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.6, p.648-651.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038577

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Polastron

Lieu-dit  
Château

## Désignation

---

ancien village de Polastron

## Notice succincte

---

Ancien village castral, aujourd'hui disparu.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; 2e moitié 18e siècle

### Notice historique

L'ancien village castral de Polastron se trouvait à l'est de l'actuel village, sur la hauteur dominant la Marcaoue, près des ruines du château. Des coutumes ont été octroyées aux habitants vers 1276. Il y est question d'une probable réorganisation du village dont les parcelles doivent faire 16 rases de large pour 32 de long (Bladé). Le village figure encore à cet emplacement sur la carte de Cassini alors que sur le plan de 1834 il n'y a plus que le château et le cimetière sur la hauteur. Le transfert du village dans la vallée semble s'être opéré vers la seconde moitié du 18e siècle.

## Documentation

---

### Bibliographie

CARAOUE, DUPONT, Louise et CARSALADE, Marcel, "Polastron", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 350-351.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 231.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université Bordeaux III, 2012, site n° 194.

### Sources

Source publiée :

BLADE, Jean-François (éd.), Coutumes du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p. 67-81.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Polastron/3, plan cadastral, 1834.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100375

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Ponsampère

## Désignation

---

village de Ponsampère

## Notice succincte

---

Village castral inorganique de la première moitié du 13e siècle ; pas de vestige médiéval.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 13e siècle

### Notice historique

Le village de Ponsampère est cité comme castrum en 1262 (Guinaudeau). Ce village castral s'est probablement mis en place dans la première moitié du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1305 par l'abbé de Berdoues, seigneur du lieu. La documentation médiévale et moderne est très lacunaire.

Sur le plan cadastral de 1824, la parcelle actuellement occupée par le cimetière est vide et entourée de fossés en eau. Il pourrait s'agir de l'emplacement du noyau féodal autour duquel s'est greffé le village qui se développe en ordre lâche alentour (Cursente).

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté dans un paysage vallonné. Le village se développe en ordre lâche aux abords de l'église et du cimetière.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 149.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n°199.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Ponsampère/3, plan cadastral, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100515

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Pouylebon

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte du 13e siècle bien conservée.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Seule subsiste de l'enceinte villageoise la tour-porte accolée à l'église. Elle semble dater du 13e siècle.

L'enceinte n'était pas liée à la maçonnerie de la tour-porte. Il n'y a, en effet, aucune trace d'arrachement de mur sur l'élévation nord de la tour. Une porte bouchée, au premier étage de la tour du côté nord, permet d'imaginer la présence d'une enceinte maçonnée et d'un chemin de ronde, sans pour autant l'attester. Le mur arrière des maisons peut aussi avoir fait office d'enceinte.

La tour-porte a été réaménagée en pigeonnier probablement au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte est implantée à l'extrémité orientale de la rue du village, au nord de l'église. Elle se développe sur un étage carré et un étage de comble servant de pigeonnier.

La tour-porte est bâtie en moyen appareil de grès. Le toit brisé en pavillon est couvert de tuiles plates.

La porte en arc brisé chanfreiné ouvre sur un couloir couvert d'une voûte en berceau plein-cintre. Le premier étage est percé d'une porte à linteau droit sur coussinets sur la face nord, d'un jour chanfreiné sur la face externe et d'une petite fenêtre sur la face interne. Toutes ces ouvertures sont chanfreinées. Le comble est muni de deux lucarnes, sur les faces sud et est du toit.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1996, p. 205-217.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 149.

LECLERC, Gaétan, et MOORS, Willem, "Pouylebon", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 319-320.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Pouylebon/9, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100542

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Pouylebon

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 D 829 à 861 ; 2010 B 222 à 229, 447 et 448

---

## Désignation

---

village de Pouylebon

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Le village de Pouylebon est un castelnau implanté vers la fin du 13e siècle (Cursente). Le seul vestige médiéval visible est la tour-porte qui commande l'entrée de l'unique rue du village, à l'est.

Le château a été reconstruit au 18e siècle, l'église au 19e siècle. Les rares maisons qui subsistaient dans le village au début du 19e siècle ont presque toutes aujourd'hui disparu.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village est implanté sur un coteau entre les vallées du Bouès, au sud-ouest, et l'Osse, à l'est. Il présente une forme quadrangulaire de faibles dimensions (environ 100 m de long sur 40 m de large). Il s'agit d'un village-rue commandé à l'est par la tour-porte accolée à l'église, et à l'ouest par le château.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, mémoire de DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1996, p. 205-217.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 149.

LECLERC, Gaétan, et MOORS, Willem, "Pouylebon", Communes du département du Gers, tome 3 : arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 319-320.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Pouylebon/9, 1813.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100541

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Pouy-Roquelaure

## Désignation

---

présentation de la commune de Pouy-Roquelaure

## Historique

---

### Notice historique

La commune de Pouy-Roquelaure abritait au Moyen Age trois communautés réunies autour des églises et des hameaux de Rignac, Pouy et Roquelaure. Le village de Pouy-Roquelaure conserve plusieurs éléments médiévaux, notamment sa fortification. Le hameau de Rignac conserve une église datant probablement du 16e ou du 17e siècle.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Pouy-Roquelaure", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 205-207.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100225

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Pouy-Roquelaure  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2014 D 134 à 168 ; 182

## Désignation

---

village de Pouy-Roquelaure

## Notice succincte

---

Village castral de la première moitié du 13e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**  
1ère moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Pouy-Roquelaure semble s'être formé vers la première moitié du 13e siècle. La première mention remonte à 1279. Il s'agit alors d'un "castrum" appartenant aux seigneurs de Fimarcon. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1303. Il y est notamment question de l'enceinte à construire et des missions du portier. Les vestiges visibles de l'enceinte peuvent dater de cette période, le premier quart du 14e siècle. Quelques vestiges de maison dans l'angle sud-ouest du village, et notamment des portes percées dans une tour ronde, pourraient être contemporains de l'enceinte. Une porte piétonne percée dans le mur sud de l'enceinte porte la date "1583". Plusieurs maisons du village portent des dates du 17e siècle témoignant de reconstructions. Un faubourg s'est implanté au nord du village à une date inconnue antérieure au début du 19e siècle. Un regroupement des parcelles s'est opéré depuis cette date dans le village faisant disparaître le parcellaire médiéval.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Pouy-Roquelaure se présente sous la forme d'un rectangle d'axe est/ouest au nord duquel s'est développé un faubourg. Seule la partie ancienne, au sud, est entourée d'une enceinte. Celle-ci est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. La plupart des maisons se développent sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire. L'une d'entre elles est en pan-de-bois hourdé de briques creuses. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Pouy-Roquelaure", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 205-207.  
CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, Volume 1 : Autour de l'église, à l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.  
MOUSNIER, Mireille et VIADER, Roland, "Le rempart et la coutume", Archéologie du Midi Médiéval, t. 25, 2007, p. 129.

### Sources

AD Gers, 3 P Pouy-Roquelaure/7, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA00038908

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Préchac

## Désignation

---

village de Préchac

## Notice succincte

---

Petit castelnau probablement du 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Préchac est un castelnau fondé antérieurement au milieu du 13e siècle (Cursente), peut-être au 12e siècle.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval significatif dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Préchac est un village-rue de faibles dimensions, environ 70 m de long pour 45 m de large.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 149.

GUIGNIER, Jacques, et SENAT, Rollande, "Préchac", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.158-160.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100182

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Préneron  
Lieu-dit  
Château

## Désignation

---

ancien village de Préneron

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12e siècle ; village déserté vers le 18e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; limite 18e siècle 19e siècle

### Notice historique

Le village de Préneron était un castelnau établi à environ 1,5 km à l'ouest de l'actuelle église, au lieu-dit le Château. La date de fondation de ce castelnau est incertaine. Les seigneurs de Préneron sont cités dès le 11e siècle et au 13e siècle ils font partie des plus puissants seigneurs du Fezensac (Cursente). Le castelnau s'est probablement mis en place vers le 12e siècle.

Au 15e siècle, le bourg est cité dans les actes des notaires de Vic-Fezensac comme étant fortifié « clausura dicti loci » et « hospicium scitum infra barbicanam dicti loci » par exemple (dépouillements de l'abbé Loubès, cité par Cursente).

Sur la carte de Cassini, le village est encore représenté à cet emplacement mais sur le plan cadastral de 1835 n'y subsistent plus que quelques bâtiments du château. Le chef-lieu du village a alors été transféré près de l'église, à son emplacement actuel.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Préneron se trouvait sur un éperon dominant la vallée de Lauzoue.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 150.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 425.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Préneron/3, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100576

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Projan

## Désignation

---

ancien village de Projan

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu au 18<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; 18<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Projan est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "locum" en 1457 (Loubès). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

Ce village d'origine médiévale se trouvait à environ 500 m au sud de l'actuel village, au lieu-dit le Château. Il a disparu au 18<sup>e</sup> siècle lorsque le marquis d'Angone a fait démolir les maisons qui y subsistaient pour dégager les abords de son château.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 150.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

DARTIGUES, André et GRANIER, Stéphane, "Projan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 411-412.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notaires Saint-Mont".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Projan/3, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100568

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Pujaudran

## Désignation

---

village de Pujaudran

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle ; pas de vestige médiéval visible.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le village de Pujaudran est probablement d'origine castrale. Il s'est mis en place vers le 13e siècle. Les coutumes de 1273 précisent que les maisons doivent mesurer 4 brassées de large pour 12 de long. Il est intéressant de noter que les habitants obtiennent, en même temps qu'une parcelle dans le village pour y construire une maison, une parcelle dans le terroir pour y établir une ferme.

Les coutumes sont renouvelées en 1374. A cette date il est précisé que la communauté souhaite récupérer des padouens qu'elle a dû vendre par le passé pour construire l'enceinte du village. Celle-ci a donc été édifiée vers la première moitié du 14e siècle. Le tracé du fossé est encore visible sur le plan cadastral de 1824, il a depuis été comblé.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval dans le village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours. Il s'agit d'un village-rue d'environ 100 m de long pour 50 m de large.

## Documentation

---

### Bibliographie

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

VILA, Jacqueline, « Pujaudran », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 219-221.

### Sources

Source publiée :

BOURSE, Roger et VILA, Jacqueline, « Coutumes de Pujaudran (13-14e s.) », Isle Etait, n°10, 1995-1996, p. 41-60.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Pujaudran, 3 et 7, plan cadastral, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100424

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Puycasquier  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 E 474

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Adbon et Saint-Sennen

## Notice succincte

---

Eglise d'origine médiévale remaniée à plusieurs reprises. Portail de la première moitié du 14e siècle conservé.

## Historique

---

**Datation principale**  
1ère moitié 14e siècle

### Notice historique

L'église Saint-Adbon et Saint-Sennen de Puycasquier conserve quelques éléments médiévaux. Elle a été remaniée à plusieurs reprises au fil des siècles mais conserve un portail sculpté caractéristique de la première moitié du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située au coeur du village de Puycasquier. La halle lui est accolée à l'ouest formant ainsi un vaste auvent. L'église se compose de trois nefs de cinq travées voûtées d'ogives. La nef se termine par un chevet plat. Le bas-côté sud donne sur deux chapelles accolées à la mairie du village. La façade occidentale, la base du clocher et le mur gouttereau nord sont bâtis essentiellement en pierre de taille de moyen appareil calcaire. Les remaniements successifs sont visibles dans la maçonnerie par la reprise de pans de murs importants en brique.

Le portail occidental repose sur une banquette de pierre courant sur toute la largeur de la façade. Il présente trois voussures brisées soutenues par de fines colonnettes surmontées de chapiteaux feuillagés. Le linteau est en arc segmentaire. Le tympan comporte un dais finement sculpté qui surmontait une statue disparue dont ne subsiste que le socle.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, et DUGROS, André, "Puycasquier", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.44-45.  
BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 656-662.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32000682

**Type de notice**  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Puycasquier  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 E 475

---

## Désignation

---

halle

---

## Historique

---

**Datation principale**  
19e siècle

**Notice historique**

D'après la notice des Monuments historiques, qui s'appuie elle-même sur la tradition locale, la halle de Puycasquier daterait du 16e siècle. Une halle présentant le même plan que l'actuelle, mais un plus grand nombre de supports verticaux, est représentée sur le plan cadastral dit napoléonien de 1819. L'édifice actuellement visible semble avoir été entièrement reconstruit au 19e siècle à l'emplacement d'un édifice antérieur alors démoli. La halle est inscrite ISMH depuis 1973.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

La halle est implantée au coeur du village de Puycasquier et est accolée à l'ouest de l'église à laquelle elle sert d'auvent. Elle repose sur 14 piliers en briques et 13 poteaux en bois. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles plates mécaniques.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

ANGLEZIO, Mireille, et DUGROS, André, "Puycasquier", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.44-45.

**Sources**

AD 32, 3 P Puycasquier/15, Plan cadastral dit napoléonien, 1819.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32000683

**Type de notice**  
oeuvre repérée

---

## Commune

---

Puycasquier

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 E 285 à 388 ; 2010 E 372 à 429, 461 à 529, 803 à 810

## Désignation

---

village de Puycasquier

## Notice succincte

---

Village d'origine médiévale. Très rares vestiges médiévaux.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle ; Fin du Moyen Age ; 19e siècle ; 20e siècle

Notice historique

Le village de Puycasquier s'est mis en place au 13e siècle selon des modalités inconnues bien qu'il présente plusieurs caractéristiques propres aux villes neuves comme la présence d'une halle en son centre et d'un plan orthogonal. L'élément le plus ancien actuellement visible est l'église qui paraît dater en partie de la fin du Moyen Age bien qu'elle ait été reconstruite au lendemain des guerres de religion. L'essentiel des bâtiments actuellement visibles dans le village paraissent dater des 19e et 20e siècles, sauf peut-être certaines maisons en pan-de-bois qui semblent plus anciennes. La fortification de l'agglomération n'est conservée que dans le parcellaire, aucun vestige significatif de celle-ci n'a été repéré. La toponymie et la morphologie de l'agglomération attestent tout de même de son existence passée. L'église et la halle sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Puycasquier est implanté au sommet de l'une des collines les plus élevées des environs, dominant au sud la vallée de la grande Auroue et d'autres parts plusieurs petites vallées de moindre importance. Le village présente une forme ovoïde d'axe plus ou moins est-ouest. Des faubourgs se sont formés à chacune des extrémités du village, le long de la route départementale qui traverse l'agglomération en son centre. Outre cette route, le réseau viaire est constitué de deux autres rues parallèles à la route, au nord et au sud de celle-ci, et de trois ruelles perpendiculaires. Les parcelles s'étirent en longueur perpendiculairement aux trois rues principales. Au centre de l'agglomération se trouve la halle qui sert aussi de vaste auvent ou porche à l'église implantée sur son côté oriental. Les maisons sont majoritairement bâties en brique et/ou en pan-de-bois, parfois en brique crue. L'église est l'édifice qui possède le plus d'éléments de construction en pierre. Les toits à longs pans et croupes sont majoritairement couverts de tuiles creuses. Les maisons se développent le plus souvent sur un étage carré surmonté d'un comble à surcroît.

## Documentation

---

Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, et DUGROS, André, "Puycasquier", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.44-45.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100110

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Puysegur

Parcelle(s) cadastrale(s)

1809 A 9 à 66 ; 2010 A 237 à 239, 243 à 249, 256, 367 à 370

---

## Désignation

---

village de Puysegur

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement de la fin du 12e siècle ou du début du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Puysegur est un castelnau installé à une date inconnue. L'église semble dater en partie du 12e siècle. Le castelnau pourrait s'être formé dans la seconde moitié du 12e siècle ou la première du 13e siècle. Il n'apparaît dans la documentation écrite que vers 1300. Il ne subsiste aucun vestige bâti du château médiéval. Les éléments visibles de cet édifice ne remontent qu'aux 17e et 18e siècles. La seule construction médiévale observée, hormis une partie de l'église, est le pan de mur d'enceinte du côté sud du village (parcelles A 243, 283, 367 et 239). Ce mur d'enceinte pourrait dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. La plupart des maisons du village ont été fortement remaniées au 18e siècle et à l'Epoque contemporaine.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le castelnau de Puysegur est implanté au sommet d'un coteau dominant les alentours. Le village se développe au sud du château, selon un plan rectangulaire d'axe est-ouest. L'église est implantée hors les murs, à l'extrémité occidentale de la rue principale. Il subsiste essentiellement les maisons au sud de cette rue. Celles-ci se développent sur un étage carré. Elles sont majoritairement bâties en moellon de calcaire et recouvertes d'enduit. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. L'église est édifiée en moyen appareil de calcaire. Le mur d'enceinte est en maçonnerie fourrée, les parements sont en moyen appareil de calcaire.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.150.

GUIGNIER, Jacques, "Montestruc-sur-Gers", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.161-163.

### Sources

AD Gers, 3 P Puysegur/2, Plan cadastral dit napoléonien, s.d. (vers 1809).

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100195

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Riguepeu

## Désignation

---

village de Riguepeu

## Notice succincte

---

Bastide détruite par les inondations successives, notamment à la fin du 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 4e quart 16e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Le village de Riguepeu a été fondé en 1279 avec le titre de bastide d'après Benoît Cursente mais il présente une allure de castelneau. L'existence d'un village doté d'une enceinte est attestée par des documents médiévaux, et notamment un acte de remises de clés au procureur des nouveaux seigneurs en 1479 (Laplagne-Barris). Bertrand Boquien a par ailleurs pu observer des vestiges de l'enceinte médiévale dans certaines maisons du village. D'après Jean de Mastron, le village aurait été détruit par plusieurs inondations, et notamment celle de 1582 au lendemain de laquelle le village n'aurait pas été reconstruit.

En 1835, le village comportait moins de maisons qu'aujourd'hui. Il s'est progressivement densifié essentiellement le long de la route.

Aucun vestige médiéval n'a pu être observé.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Riguepeu est implanté dans la vallée de l'Osse. Il ne présente plus le plan caractéristique que l'on retrouve habituellement dans les bastides.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1998.

COUZINET, Jacques, « Riguepeu », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 446-447.

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, Avec le concours du CNRS, Bordeaux, 1980, p. 150.

LAPLAGNE-BARRIS, Cyprien, « Seigneuries en Pays d'Anglès, Riguepeu », Revue de Gascogne, 1898, p. 449-455 et 520-526.

MASTRON, Jean de, « Une bastide du 13e siècle : Riguepeu », BSAG, 1916, p. 16-46.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 467.

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton « Notariat Vic ».

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Riguepeu/10 et 11, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100577

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Adresse

Roger Lacroix (avenue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 151 et 152 ; 2013 AB 5

---

## Désignation

---

ancien couvent, actuellement maison

---

## Notice succincte

---

Vestige de la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques datant de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

1<sup>ère</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle

Notice historique

Les vestiges de la chapelle appartiennent à l'ancien Hôpital Saint-Jacques. Ils datent de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle (Balagna). Cet hôpital est mentionné dans la documentation écrite à partir du milieu du 14<sup>e</sup> siècle. Vers 1620, l'hôpital et son église sont reconstruits. En 1642, une communauté de sœurs clarisses s'y installe. Il ne subsiste que de rares vestiges de l'église, une chapelle. Les autres bâtiments de l'hôpital et du couvent semblent avoir disparu.

---

## Description

---

Notice descriptive

La chapelle est située à l'ouest du village de La Romieau, au bord de la route menant à Condom.

Elle est de plan carré. Il subsiste les murs nord, est et sud, bâtis en moyen appareil de calcaire. La voûte d'ogives a disparu, seuls sont conservées les retombées des arcs aux angles. Un imposant contrefort d'angle est implanté au sud-est.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 353-362.

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieau", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

DURLIAT, Marcel, "La Romieau", Congrès archéologique de France, 128<sup>e</sup> session, 1970, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 181-193.

UGAGLIA, Evelyne, La Romieau, une fondation du cardinal Arnaud d'Aux, maîtrise sous la direction de Marcel Durliat, UTM, 1978.

Sources

AD Gers, 3 P La Romieau/13, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100398

Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 323 à 344 ; 2013 AB 204 à 218, 316-317, 338-339, 404-405

---

## Désignation

---

ancien palais cardinalice et ensemble canonial, actuellement maisons et jardins

---

## Notice succincte

---

Rares vestiges du palais cardinalice et du quartier canonial associés à la collégiale du début du 14<sup>e</sup> siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>er</sup> quart 14<sup>e</sup> siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Le quart sud-est du village a été entièrement aménagé dans les années 1314-1318 par le cardinal Arnaud d'Aux. Cet espace était probablement jusqu'alors pas ou très peu bâti. Dans son testament, rédigé en 1320, le cardinal précise les limites de cet espace et ce qui s'y trouve. Il est compris entre la collégiale et son cloître (moins une largeur de six rases le long des murs laissés à l'usage de la collégiale), au nord-est ; l'église paroissiale et l'ancien cloître du prieuré, au nord-ouest ; la rue du puits, à l'ouest ; les murs du village, au sud-est. Il s'y trouve le palais du cardinal, mais aussi des maisons de pierre et de bois et des places de maisons, à l'usage du doyen et des chanoines de la collégiale.

Le mur d'enceinte occidental est conservé en grande partie. Il s'agissait avant tout d'un mur de clôture bien qu'il conserve un élément de défense : les vestiges d'une bretèche au-dessus de la porte.

Des vestiges du palais du cardinal subsistent en élévation : tour de plan carré (parcelle AB 206) aux baies géminées sculptées, en lien avec un pan de mur, au sud, qui peut correspondre au départ d'une aile du palais.

Les maisons à pan-de-bois observables de part et d'autre de la ruelle ne semblent pas antérieures à l'époque moderne. Cependant, elles occupent très certainement la place des anciennes maisons des chanoines.

L'essentiel de l'espace est aujourd'hui occupé par des jardins et des maisons d'habitation particulières.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Les vestiges du palais cardinalice sont très lacunaires. La tour est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles plates. Elle se développe sur quatre niveaux. Les fenêtres du premier étage sont trilobées, celle du deuxième étage sont géminées.

Les maisons observables le long de la ruelle sont à un ou deux étages en pan-de-bois sur un rez-de-chaussée maçonné. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 353-362.

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieü", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

DURLIAT, Marcel, "La Romieü", Congrès archéologique de France, 128<sup>e</sup> session, 1970, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 181-193.

PALOUMBAS, Dimitri, CALMES, Christophe et CARME, Rémi, La sacristie de la collégiale de la Romieü, Gers, Rapport final d'opération archéologique, Balma, Hadès, 2012.

UGAGLIA, Evelyne, La Romieü, une fondation du cardinal Arnaud d'Aux, maîtrise



---

sous la direction de Marcel Durliat, UTM, 1978.

**Sources**

Voir la liste figurant sur la notice du village (IA32100387).

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100389

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Romieu (La)

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges du mur d'enceinte et une tour-porte de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

La fortification du village de La Romieu était constituée d'une enceinte percée de trois portes (de Rouède à l'ouest, de Miramont à l'est et de la Fontaine au nord) et doublée de fossés. Il en subsiste des pans de murs plus ou moins bien conservés sur tout le pourtour et la tour porte nord. Les deux tours situées au nord-est (parcelle AB 365), pourraient correspondre à des tours de flanquement de l'enceinte. D'autres semblent être représentées sur le plan cadastral de 1826, au nord-ouest et au sud.

La fortification présente une grande homogénéité de construction avec ce qui peut être observé sur l'enceinte du quartier canonial. Il semble donc que l'ensemble de la fortification du village, dans son état actuellement visible, soit plus ou moins contemporain des remaniements des premières années du 14e siècle. Cependant, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que l'enceinte visible n'est pas celle décrite dans la charte de 1284.

Compte tenu des éléments conservés en élévation, la fortification peut tout aussi bien dater du dernier quart du 13e siècle ou du premier quart du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte du village est construit en moyen appareil de pierre calcaire. Il s'agit de maçonneries fourrées d'environ 1,15 m d'épaisseur.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieu", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

### Sources

Voir la liste figurant sur la notice du village (IA32100387).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100388

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Romieu (La)

Adresse

Fontaine (rue de la)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F non cadastré ; 2013 AB non cadastré

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

Rare tour-porte à conserver des vestiges d'une bretèche.

## Historique

---

Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle

Notice historique

La tour-porte date de la limite 13e siècle 14e siècle.

La porte a été remaniée probablement pour élargir le passage, ne laissant plus voir quelle était la forme de l'ouverture.

## Description

---

Notice descriptive

La tour porte est implantée dans l'alignement du mur d'enceinte, à l'extrémité nord de la rue de la Fontaine.

De plan rectangulaire, la tour-porte est conservée sur 4 niveaux : le couloir, deux étages et un comble à surcroît. Sur la face externe, en avant du deuxième étage, sont implantées les quatre consoles à trois ressauts qui portaient la bretèche. Au niveau des combles s'ouvrent, dans les angles de la face externe, deux arbalétrières d'angle. Sur la face interne, deux petits jours permettent d'éclairer les deux derniers niveaux. Sur chacune des faces latérales, au deuxième étage, s'ouvrent des portent permettant un accès au le chemin de ronde.

Le couloir est voûté d'un berceau légèrement brisé.

La tour-porte est bâtie en moyen appareil de calcaire, tout comme le mur d'enceinte. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieu", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

Sources

Voir la liste figurant sur la notice du village (IA32100387).

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100399

Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Romieu (La)

### Adresse

Docteur Lucante (rue du)

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 267 ; 2013 AB 364

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Vestiges d'une maison du 14e siècle en fond de parcelle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

La maison date du 14e siècle. La partie orientale s'appuie contre la maison voisine, dite de la chanoinie, elle lui est donc postérieure.

Des réaménagements ont été opérés vers la fin du 15e siècle : croisée et cheminée avec des piédroits à base prismatique notamment.

La maison a été remaniée à l'époque contemporaine et seule demeure habitable la partie sud. La partie médiévale, au nord, subsiste à l'état de vestiges, la toiture a disparu.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur une parcelle allongée d'environ 30 m de long pour 8,50 m de large. Celle-ci est accolée à l'enceinte au nord et donne sur la rue au sud.

La partie médiévale de la maison est bâtie en moyen appareil de calcaire. Deux baies sont conservées sur le mur de refend en milieu de parcelle, au premier étage. Elles donnent vers le sud. A l'ouest, il s'agit d'une croisée, à l'est, d'une fenêtre en arc brisé, peut-être à remplage.

Une cheminée est visible sur le mur occidental.

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100392

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Adresse

Fontaine (rue de la)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 258 et 260 ; 2013 AB 321

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant quelques vestiges de la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age

Notice historique

La maison date partiellement de la fin du Moyen Age. L'étage en pan-de-bois a été remonté. La sablière haute porte de larges accolades sculptées attribuables à l'extrême fin du Moyen Age. La tête de mur en encorbellement à cinq ressauts est peut-être antérieure. L'ensemble a été remanié aux Temps modernes.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située rue de la Fontaine, contre la tour-porte, elle est accolée au mur d'enceinte au nord.

La maison se développe sur un étage carré. Le rez-de-chaussée est bâti en moellon de calcaire et l'étage en pan-de-bois. La partie centrale du pan-de-bois est constituée de trois niveaux de petites croix de Saint-André superposées. De part et d'autre, le pan-de-bois est constitué de simples poteaux. Le remplissage est en moellons de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La sablière haute de la partie sud de la maison est ornée de quatre larges accolades sculptées.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100394

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Adresse

Fontaine (rue de la)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 384 et 387 ; 2013 AB 167

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison conservant notamment deux murs mitoyens médiévaux en limites de parcelles.

---

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

La maison date probablement pour partie du 14e siècle : notamment les deux murs en moyen appareil visibles depuis l'extérieur de l'enceinte contre laquelle ils s'appuient, d'axe nord-sud. Ceux-ci marquent d'anciennes limites parcellaires médiévales. La tête de mur visible à l'ouest de la tour-porte témoigne de l'existence passée d'un deuxième étage en pan-de-bois de ce côté-là.

La maison a été remaniée aux Temps modernes.

L'intérieur n'a pas été visité.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison occupe une vaste parcelle à l'ouest de la tour-porte regroupant plusieurs parcelles médiévales.

Elle se développe sur un à deux étages selon les corps de bâtiment. Certains murs sont bâtis en moyen appareil, les autres en moellon de calcaire. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100395

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 F 382 et 383 ; 2013 AB 168

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison dont subsistent deux élévations médiévales, probablement du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

La maison date pour partie du 14e siècle, notamment l'élévation occidentale donnant sur un entremis et le rez-de-chaussée de l'élévation nord.

L'intérieur n'a pas été visité mais semble avoir été fortement remanié, au moins à l'Epoque contemporaine.

La tête de mur de l'angle nord-ouest témoigne de l'existence passée de deux étages en pan-de-bois en encorbellement aujourd'hui disparus, et remplacés par un étage en brique creuse à l'aplomb du rez-de-chaussée maçonné.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située sur une parcelle rectangulaire d'axe est-ouest. Elle donne, au nord, sur une venelle. Elle est bordée, à l'ouest, par un entremis.

La maison se développe sur un étage carré et un étage de comble. Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire, sauf le premier étage de l'élévation nord qui est en brique creuse. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

Au rez-de-chaussée de l'élévation nord, vers le milieu de la parcelle, s'ouvre une porte en arc brisé chanfreiné. A droite de celle-ci subsiste un jour rectangulaire au large chanfrein.

---

## Documentation

---

### Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100396

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Romieu (La)

Adresse

Surmain (rue)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 361 ; 2013 AB 187

---

## Désignation

---

maison (?)

---

## Notice succincte

---

Edifice aux fonctions indéterminées, pouvant remonter à la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

Datation principale

Fin du Moyen Age

Notice historique

Cet édifice dont la fonction d'origine reste indéterminée pourrait remonter à la fin du Moyen Age. Il a été remanié à l'Epoque contemporaine.

---

## Description

---

Notice descriptive

L'édifice se trouve sur une parcelle allongée d'environ 30 m de long pour 8,5 m de large. Il s'appuie au sud contre le rempart. Il donne au nord sur la rue Surmain et à l'ouest sur une ruelle.

Les murs sont pour l'essentiel bâtis en moyen appareil de calcaire. De rares baies rectangulaires à large chanfrein s'ouvrent dans les élévations nord et ouest.

---

## Documentation

---

Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100397

Type de notice

oeuvre repérée





## Commune

---

Romieu (La)

### Adresse

Docteur Lucante (rue du)

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 269; 2013 AB 157

## Désignation

---

maison dite de la chanoinie

## Notice succincte

---

Maison du 14e siècle dont l'enveloppe externe est relativement bien conservée.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

Cette maison est traditionnellement identifiée comme étant l'ancienne chanoinie. La baie en arc brisé à droite de la façade, entre le premier et le deuxième étage, étant alors interprétée comme une porte permettant un accès direct aux chanoines entre la chanoinie et le cloître, par un passage au-dessus de la rue. Cette démonstration ne nous paraît pas totalement convaincante : il n'est jamais fait question de l'existence d'une chanoinie à la fin du Moyen Age dans les actes que nous avons étudiés ; la porte à laquelle devrait arriver la passerelle au niveau du cloître vient recouper la partie sommitale du décor du portail ce qui suppose un percement postérieur à la construction ; des mesures seraient à faire pour prouver la faisabilité d'un tel système (distance au sol de chacune de ces portes, largeur de la rue, etc.) ; aucun système d'accroche d'un passage sur la rue n'a pu être repéré, ni sur la "chanoinie", ni sur le mur nord du cloître.

Quoi qu'il en soit, cette maison présente des caractéristiques architecturales du 14e siècle et mériterait une étude complète, notamment de l'intérieur qui n'a pas été visité au cours de cette enquête.

La maison a été remaniée au fil des siècles et notamment à l'époque contemporaine (voir notamment les percements de baies sur la façade sud).

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au nord de la rue du docteur Lucante, en face du portail du cloître. Elle s'appuie au nord contre le mur d'enceinte. Elle occupe la totalité d'une parcelle allongée d'environ 30 m de long sur 8,5 m de large.

La maison se développe sur deux étages carrés. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles plates pour la partie sud et de tuiles creuses pour la partie nord.

La façade sur rue conserve au rez-de-chaussée, en position centrale, une large arcade brisée aux claveaux réguliers. Sur cette même façade s'ouvre, entre le premier et le deuxième étage, une baie en plein cintre.

La présence d'un alignement de trois baies sur l'élévation orientale, au deuxième étage, suppose que la maison était de ce côté soit plus haute que la maison voisine au moment de sa construction, soit non mitoyenne. Ces baies sont de forme allongée et munies de larges chanfreins.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 353-362.

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieu", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

DURLIAT, Marcel, "La Romieu", Congrès archéologique de France, 128e session, 1970, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 181-193.

---

PALOUMBAS, Dimitri, CALMES, Christophe et CARME, Rémi, La sacristie de la collégiale de la Romieu, Gers, Rapport final d'opération archéologique, Balma, Hadès, 2012.

UGAGLIA, Evelyne, La Romieu, une fondation du cardinal Arnaud d'Aux, maîtrise sous la direction de Marcel Durliat, UTM, 1978.

#### Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100391

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---



### Commune

---

Romieu (La)

#### Adresse

Etienne Bouet (place)

#### Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 266 ; 2013 AB 159

### Désignation

---

maison et restaurant

### Notice succincte

---

Vestiges d'une maison du 14e siècle en fond de parcelle.

### Historique

---

#### Datation principale

14e siècle

#### Notice historique

La maison date du 14e siècle.

Elle a été remaniée à l'époque contemporaine et seule demeure habitable la partie sud qui abrite notamment un restaurant. La partie médiévale, au nord, subsiste à l'état de vestiges, la toiture a disparu.

### Description

---

#### Notice descriptive

La maison est située sur une parcelle allongée d'environ 30 m de long pour 8 m de large. Celle-ci est accolée à l'enceinte au nord et donne sur la rue au sud. Un entremis sépare la maison de sa voisine orientale.

La partie médiévale de la maison est bâtie en moyen appareil de calcaire. Sur le mur de refend en milieu de parcelle sont conservés : une porte en arc brisé au rez-de-chaussée en milieu de mur ; une baie en arc brisé avec écoinçons et mince filet sur le chanfrein à l'étage, munie de deux coussièges ; un double placard trilobé sur la face interne du mur, du côté occidental ; un alignement de six corbeaux en quart-de-rond (le septième a disparu) destinés à supporter le plancher de l'étage. Dans le mur occidental s'ouvre une petite niche en bâtière au rez-de-chaussée.

### Documentation

---

#### Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

#### Référence de l'œuvre

IA32100393

#### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Romieu (La)

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Belle série de maisons médiévales attribuables au 14e siècle pour l'essentiel.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

Plusieurs maisons conservant des vestiges médiévaux ont été observées. Elles présentent des caractéristiques architecturales attribuables au 14e siècle. Certaines ont été remaniées dès le 15e siècle. Toutes l'ont été au cours des Temps modernes ou à l'Epoque contemporaine.

Une étude complète serait à mener sur l'ensemble des maisons du village, en visitant les intérieurs, car de nombreux vestiges médiévaux n'étant pas visibles depuis la voie publique semblent conservés en élévation.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons médiévales observées à la Romieu sont le plus souvent implantées sur tout ou partie de parcelles d'environ 30 m de long sur 8,5 m de large. La partie centrale de ces parcelles semble généralement occupée par une cour. De très rares élévations médiévales sont conservées sur rue, le plus souvent les vestiges visibles se trouvent en fond de parcelle, accolés au rempart.

Ces maisons sont bâties pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Quelques vestiges d'étages en pan-de-bois ont été observés.

## Documentation

---

### Bibliographie

BROCONAT, Abbé J., "La Roumieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieu", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

### Sources

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100390

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Romieu (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 F 151 à 387 ; 2013 AB 70 à 367

## Désignation

---

village de La Romieu

## Notice succincte

---

Village ecclésial d'origine ancienne, déjà bien organisé lorsque l'implantation de la collégiale et de ses bâtiments annexes vient bouleverser tout le quart sud-est de l'agglomération vers 1314-1314.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 11e siècle ; milieu 13e siècle ; 1er quart 14e siècle

### Notice historique

Le village de la Romieu s'est formé progressivement auprès d'un ermitage au cours de la seconde moitié du 11e siècle. En 1082, lors de la donation du prieuré à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, une population conséquente s'est déjà agglomérée aux abords de celui-ci. Il semble qu'un marché se tienne déjà dans le village à cette période.

L'administration municipale se met probablement en place vers le milieu du 13e siècle. Dans la charte de coutumes de 1284, le village apparaît bien organisé. Il est fortifié, doté de murs, de fossés et de trois portes. Deux rues principales desservent l'intérieur du village : celle allant de la porte de Miramont, à l'est, à la porte de Rouède, à l'ouest, et la rue de la Fontaine qui mène à la porte du même nom, au nord. Ces rues se croisent au niveau de la place. Des faubourgs se sont alors déjà formés à l'extérieur des fossés. A cette date, les droits sur le village de la Romieu sont partagés entre le roi d'Angleterre et le prieur. Le roi est représenté par un bayle. L'administration municipale est assurée par quatre consuls.

Quelques années plus tard, à la fin du 13e siècle, le coseigneur du lieu est Othon de Lomagne en tant que seigneur de Fimarcon et en vertu des droits qu'il a acquis du prieur. En 1309-1310, le village est mis sous la protection puis rattaché directement à la couronne d'Angleterre. Le roi y instaure un marché hebdomadaire, le vendredi.

Le village de La Romieu a connu d'importants remaniements au cours du premier quart du 14e siècle, au moment de l'établissement et de la construction de la collégiale par Arnaud d'Aux.

D'après un texte mentionné par Durliat mais qui n'a pu être retrouvé, le cardinal aurait acheté en 1312 aux consuls et habitants "un terrain appuyé aux fossés de la ville et la partie correspondante de ces fossés qu'il fit assécher pour en creuser de nouveaux un peu plus loin". La collégiale et les bâtiments associés (palais cardinalice et quartier canonial) sont construits au sud-est de l'agglomération, probablement sur un espace alors pas ou peu bâti, dans les années 1314-1318. Dans les différents actes qui concernent cette fondation, il est précisé que l'espace compris entre la collégiale et son cloître, l'église et l'ancien cloître du prieuré, et les murs du village, est réservé par le cardinal. Dans cet espace, traversé par la rue du puits, se trouvent son palais et des maisons. Dans le testament rédigé par Arnaud d'Aux en 1320, ces maisons et places sont dites utiles au doyen et aux chanoines de l'église Saint-Pierre. Il est précisé que les maisons sont en pierre ou en bois.

Dès 1317, le prieuré est sécularisé et son église devient l'église paroissiale. Elle a subsisté en élévation sur la place du village jusqu'au début du 19e siècle. Elle a été démolie vers 1804. Les vestiges de deux églises successives ont été retrouvés lors d'un diagnostic archéologique réalisé en 2010 par l'INRAP (Paya). Le tracé de ce qui a été mis au jour, l'absidiole sud et une partie de la nef, a été restitué par des alignements de clous au sol lors du réaménagement de la place. Le cloître du prieuré, encore mentionné en 1320, a pu disparaître rapidement, dès le 14e siècle.

La documentation écrite pour la fin du Moyen Age, après 1350, est malheureusement inexistante et ne permet pas de connaître les évolutions éventuelles du village sur cette période.

Concernant la topographie générale du site, il semble qu'elle ait peu évolué entre la fin du Moyen Age et aujourd'hui, hormis la disparition de l'église paroissiale sur la place et des deux portes, ouest et est. Le tracé des trois rues principales et des

---

fortifications décrites dans la chartre de 1284, est identique à ce qui est observable aujourd'hui. L'emplacement du quartier canonial et du palais cardinalice est encore bien différencié du reste de l'agglomération même si la plupart des édifices qui s'y trouvaient ont été remaniés ou détruits.

Outre la collégiale et son cloître, bien connus et protégés au titre des monuments historiques, de nombreux vestiges médiévaux ont pu être observés dans le village tant sur la fortification que sur certaines maisons.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de La Romieu est implanté sur un vaste plateau calcaire.

Il présente une forme ovoïde entourée de vastes boulevards reprenant le tracé des anciens fossés. Autour du village se développent quatre faubourgs : celui dit du Couvent à l'ouest, le long de la route menant à Condom ; les faubourgs de bas et de haut, au nord ; et celui de Saint-Sirice à l'est.

Le village est traversé d'est en ouest par une rue principale qui s'élargit en son centre pour former une place à laquelle aboutit la rue de la Fontaine, le seul axe nord-sud. De petites ruelles perpendiculaires à la rue principale permettent de desservir les différents îlots implantés de part et d'autre de cette rue. La place est bordée de couverts sur ses côtés nord et ouest.

Le quart sud-est du village est occupé par la collégiale et les différents édifices qui y sont associés : cloître, vestiges du palais cardinalice et quartier canonial. Cet espace est pourvu d'une enceinte particulière.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, tome 5, p. 353-362.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 1994.

BROCONAT, Abbé J., "La Romieu, partie historique", Revue de l'Agenais, 1908, p. 50-71, p. 275-288 et p. 438-449, 1909, p. 62-89 et p. 436-452.

COURTES, Georges, "La Romieu", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 51-54.

DUCASSE, Elie, "Dénombrement des biens du Marquisat de Fimarcon en 1533", BSAG, Auch, 1998, p. 30-61.

DURLIAT, Marcel, "La Romieu", Congrès archéologique de France, 128e session, 1970, Gascogne, Société française d'archéologie, Paris, 1970, p. 181-193.

PALOUMBAS, Dimitri, CALMES, Christophe et CARME, Rémi, La sacristie de la collégiale de la Romieu, Gers, Rapport final d'opération archéologique, Balma, Hadès, 2012.

PAYA, Didier, La Romieu, Place Etienne Bouet, rapport de diagnostic, INRAP Grand-Sud-Ouest, 2010.

UGAGLIA, Evelyne, La Romieu, une fondation du cardinal Arnaud d'Aux, maîtrise sous la direction de Marcel Durliat, UTM, 1978.

### Sources

Sources publiées :

Archives historiques de la Gironde, t. I, p. 359-360, n°39 et p. 362, n° 50, Registre des hommages rendus au roi d'Angleterre dans les sénéchaussées d'Agenais et de Condomois, 1286 et 1287.

BALUZE, Etienne (éd.), Vitae paparum avenionensium, éd. Mollat, Paris, 1917, t. 3, p. 267-277, n°51, Fondation de l'église Saint-Pierre de la Romieu, 1318 ; p. 309-311, n°58, Testament d'Arnaud d'Aux, cardinal, 1320.

BEMONT, Charles (éd.), Rôles gascons, Tome troisième : 1290-1307, Imprimerie nationale, Paris, 1906, p. 60, n°2075, Mention de paréage entre le prieur et le roi d'Angleterre, 1293 ; p. 82, n°2158, Mention de paréage et question des droits seigneuriaux, 1293.

RENOUART, Yves et FAWTIER, Robert (éd.), Rôles gascons, Tome quatrième : 1307-1317, Imprimerie nationale, Paris, 1962, p. 54, n°139, Mise sous la protection du roi d'Angleterre, 1309 ; p. 110, n°360, Création d'un marché hebdomadaire, 1310 ; p. 110-111, n°361, Rattachement à la couronne d'Angleterre, 1310 ; p. 329, n°1175, Confirmation de la fondation de la collégiale, 1314.

CUTTINO, George Peddy et TRABUT-CUSSAC, JP (éd.), Gascon register A (series of 1318-1319), Oxford University Press, Londres, 1975, t. 1, n°18, Impeximus d'un acte de 1258 concernant la donation de droits par l'abbé de Saint-Victor de Marseille à

---

Alphonse de Poitiers, 1311.

CUTTINO, George Peddy (éd.), Le livre d'Agenais, Cahiers de l'Association Marc Bloch, n°14(1), Mention d'un consul de la Romieu, 1280.

GUERARD, Benjamin, DELISLE, Léopold et WAILLY, Natalis de (éd.), Cartulaire de l'Abbaye Saint-Victor de Marseille, C. Lahure, Paris, 1857, t. 1, p. 173-176, n°150, Carta de la Romieu, 1082.

Sources écrites :

Archives nationales (Trésor des chartes) :

JJ 49, n°216, fol. 93, Confirmation de l'amortissement de 1000 l. petits tournois de rente concédés par Edouard II, roi d'Angleterre, au cardinal Arnaud d'Aux pour l'église construite par celui-ci à la Romieu, 1314.

JJ 56, n°475, fol. 206, Vidimus de lettres d'Edouard II accordant à Arnaud d'Aux l'amortissement de 1000 l. petits tournois de rente pour l'église nouvellement bâtie, 1318.

JJ 65 B, n°84, fol. 21 v, Lettres de sauvegarde pour la collégiale, 1329.

JJ 68, n°226 et 227, fol. 421 v et 422, Don et confirmation à Jean de Lomagne, seigneur de Fimarcon, d'une rente de 80 l. tournois assignés sur le lieu et château de la Romieu, 1347.

JJ 70, n°17, fol. 7, Création d'un marché chaque lundi, 1336.

JJ 74, n°180, fol. 108, Réunion au domaine royal à la demande des habitants en raison de l'intérêt stratégique, 1343.

AD Lot-et-Garonne :

45 J 4, Fonds Lauzun, Copie des ordonnances de police de la Roumieu en 1284.

Archives diocésaines d'Auch :

Fonds Loubès, cartons "La Romieu", "Condom", "Moulins et étangs", "Notes cagots 1", "Notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P La Romieu/13, plan cadastral, 1826.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100387

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Roquebrune

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Mur d'enceinte du 14e siècle partiellement conservé dont une tour ronde.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Roquebrune semble avoir été bâtie en même temps que le village, vers la première moitié du 14e siècle. Il semble que chaque propriétaire de maison ait eu à sa charge la construction du mur d'enceinte formant l'arrière de sa maison comme en témoignent les nombreuses reprises que l'on observe dans la maçonnerie au niveau de certaines limites de parcelles. Bien que la présence d'enduit ne rende pas la lecture facile, il semble que la tour ronde du front nord de l'enceinte (parcelle C 516) soit contemporaine du reste de la fortification.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Roquebrune est formée d'un fossé doublé d'une enceinte munie d'au moins une tour. Le fossé est constitué par l'éperon rocheux retaillé. L'enceinte épouse la forme de l'éperon. Elle est constituée par le mur arrière des maisons. Elle est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire. Sur le front nord est conservée une tour ronde saillante qui semble protéger une poterne.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 151.

PERE, Marcel, "Roquebrune", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 448-449.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Roquebrune/8, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100600

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Roquebrune

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 C 19 à 47 ; 2011 C 84 à 128

## Désignation

---

village de Roquebrune

## Notice succincte

---

Village castral probablement mis en place dans la première moitié du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

1ère moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La première mention du village de Roquebrune dans la documentation écrite n'est pas antérieure à la fin du 14e siècle. Des coutumes ont été octroyées en 1394 mais le texte ne nous est pas parvenu. Le village paraît s'être mis en place dans la première moitié du 14e siècle aux abords d'un château de faible dimension installé en tête d'éperon. Les vestiges visibles de l'enceinte ainsi que certaines maisons à pan-de-bois en encorbellement et têtes de murs maçonnées pourraient dater de cette période.

L'église paroissiale était située au sud du village, dans la pente en contrebas de l'enceinte. Elle a été transférée à son emplacement actuel au cours de la première moitié du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Roquebrune est implanté au sommet d'un éperon dominant la vallée de la Guiroue. Il s'agit d'un village-rue d'environ 200 m de long pour 60 m de large. L'enceinte présente une forme quadrangulaire. Toutes les maisons sont implantées de part et d'autre de la rue centrale et leur mur arrière forme l'enceinte. Une seconde rue recoupe la précédente à angle droit vers le milieu du village. Elle menait, au sud, à l'église paroissiale.

Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage. Elles sont bâties en pan-de-bois sur rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire. Des têtes de murs maçonnées portent les pans-de-bois. Elles sont à encorbellement à plusieurs ressauts en quart-de-rond. Les toits à longs pans sont majoritairement couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 151.

PERE, Marcel, "Roquebrune", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 448-449.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Roquebrune/8, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100599

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Roquelaure

## Désignation

---

village de Roquelaure

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 12<sup>e</sup> siècle ; peu de vestiges médiévaux en élévation.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

Le village de Roquelaure est implanté en contrebas d'un oppidum de l'âge du fer réoccupé à l'époque gallo-romaine par une vaste agglomération.

Le castelnau était sans doute déjà en place lorsqu'il est cité pour la première fois en 1244 (Cursente). L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1979. C'est le seul édifice du village qui conserve des éléments médiévaux visibles en élévation.

## Description

---

### Notice descriptive

Il s'agit d'un village-rue entouré de remparts et de fossés et dont l'église et le château occupaient la partie nord de l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.151.

GOMEZ, Jean, "Roquelaure", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.59-61.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100115

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Roquepine

## Désignation

---

village de Roquepine

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; vestiges d'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Roquepine est un village d'origine castrale probablement implanté vers le 13e siècle. Il subsiste quelques rares vestiges médiévaux en élévation dans le village : château à l'extrémité orientale de l'agglomération, quelques pans du mur d'enceinte au sud.

En juin 2012, un système d'évacuation d'eau a été mis au jour au pied de l'un des contreforts de l'enceinte (parcelle A 106, en limite de la parcelle A 105).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Roquepine est implanté sur une hauteur dominant la vallée de l'Auvignon, à l'est.

Il présente une forme rectangulaire d'environ 100 m de long pour 60 m de large. Il est traversé par une unique rue selon un axe est-ouest.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOUROUSSE, Bernard et ESTEVE, Maurice, "Roquepine", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.451-452.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Roquépine/2, plan cadastral, s.d. (1e moitié 19e s.).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100027

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Roques

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective datant probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

L'enceinte collective qui entourait à l'origine l'ensemble du castelnau de Roques n'est plus visible aujourd'hui que sur quelques pans de murs sur les fronts nord et sud. Cette fortification pourrait dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Roques est implanté au sommet d'un éperon rocheux dominant la rive droite de l'Osse. Il est donc naturellement défendu. L'enceinte est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire d'extraction locale.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.151.

MENAL, Pierrette et DURAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Roques", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, p.453-454.

### Sources

AD Gers, 3 P Roques/4, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100323

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Roques

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 B 276 à 349 ; 2010 B 226 à 270 et 491 à 509

---

## Désignation

---

village de Roques

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle. Vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Roques dépendait au Moyen Age du comté d'Armagnac. La date de formation du village de Roques n'est pas connue avec certitude, elle remonte certainement au 13e siècle. Le village de Roques présente toutes les caractéristiques d'un castelnau bien que la résidence seigneuriale n'ait pu être localisée avec certitude (Cursente, 1980). L'enceinte collective qui entourait à l'origine l'ensemble du castelnau n'est plus visible aujourd'hui que sur quelques pans de murs sur les fronts nord et sud. Cette fortification remonte à la fin du Moyen Age mais elle n'est pas datée avec précision. Une maison du village (parcelle B 265) présente sur son élévation orientale quelques éléments qui pourraient être médiévaux (construction en moellons équarris et calibrés pour les assises inférieures, porte couverte d'un arc en plein cintre). Une étude plus précise du bâti serait nécessaire.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Roques est situé vers le nord de la commune éponyme. Il est implanté au sommet d'un éperon rocheux dominant la rive droite de l'Osse. Il se présente sous une forme ovoïde traversée par une rue d'axe est-ouest légèrement excentrée vers le sud de l'agglomération. Une enceinte collective entoure le castelnau. L'église est implantée à l'écart du village, hors de l'enceinte, du côté oriental. La maison présentant quelques éléments médiévaux est située dans le village, au bord de la rue principale, vers l'entrée orientale du castelnau.

---

## Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.151.

MENAL, Pierrette et DURAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Roques", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, p.453-454.

Sources

AD Gers, 3 P Roques/4, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100023

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Rozès  
Lieu-dit  
Château

## Désignation

---

ancien village de Rozès

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle ; disparu vers le 18e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

L'ancien village de Rozès est un castelnau connu grâce à la charte de coutumes de 1307 dont le texte est conservé (Castex). A cette date, le village est déjà bien constitué et habité. Il a pu se mettre en place au cours du 13e siècle.

La charte de coutumes de 1307 précise que la construction de l'enceinte est à la charge des habitants du village ainsi que l'entretien de la porte. L'enceinte étant dans ce cas constituée du mur arrière des maisons qui doit être construit en pierre (« plateas suas de muro lapideo », cité par Cursente).

Le castelnau a disparu à une date inconnue, probablement au cours du 18e siècle. Il est encore représenté sur la carte de Cassini de la deuxième moitié du 18e siècle mais ne figure plus sur le plan cadastral de 1811.

## Documentation

---

### Bibliographie

DELOR, Serge et DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Rozès", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.455-456.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100028

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Sabazan  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 B 601

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Jean-Baptiste

## Notice succincte

---

Eglise romane probablement mise en défense à la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; Fin du Moyen Age ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

L'église de Sabazan date essentiellement du 12e siècle pour les parties les plus anciennes : chevet, élévations sud et nord de la nef, portail sud, abside en cul-de-four. Quelques éléments de maçonneries en petit appareil en partie basse du mur sud laissent supposer l'existence d'un édifice antérieur. L'église a connu des remaniements importants à la fin du Moyen Age : ajout de puissants contreforts sur tout le pourtour de l'édifice, adjonction d'une imposante tour à l'ouest et d'une chapelle contre le mur nord. D'importants travaux de restauration ont eu lieu dans la seconde moitié du 19e siècle, avec notamment l'installation des hourds au sommet de la tour et de l'escalier en bois à l'intérieur de celle-ci. Un escalier en vis qui desservait jusque là la tribune dans l'angle sud-ouest de l'église a alors été démoli.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Sabazan est située à la limite nord du village. L'édifice est de plan allongé à un vaisseau. Au nord de la nef, entre les deux contreforts orientaux, est accolée une chapelle. Contre le mur ouest de l'église vient s'adosser une tour monumentale se développant sur 6 niveaux (hauteur : environ 35 m ; dimensions à la base : environ 7 m sur 7 m ; épaisseur des murs : environ 1,50 m). Les murs de la nef et du chevet sont bâtis pour l'essentiel en grand appareil de grès. Seul un pan du mur sud, près du portail, est en petit appareil de grès. La tour, les contreforts et la chapelle nord sont construits en moyen appareil de grès. La tour est surmontée d'un niveau de hourds en pan-de-bois. Le toit à longs pans et croupe circulaire de la nef et du choeur est couvert de tuiles plates, tout comme celui en pavillon de la tour. L'accès à l'église se fait par un portail percé dans un contrefort plat dans la partie orientale du mur sud. Ce portail est couvert d'un arc en plein-cintre sculpté, notamment d'un décor en damier. Ce décor se retrouve sur la corniche qui court sur le contrefort au-dessus du portail et sur les petites baies de la nef obturées par la construction des contreforts. La porte est surmontée d'un chrisme. L'accès à la tour s'effectue par l'intérieur de l'édifice, au rez-de-chaussée, par une étroite porte en arc brisé percée dans le mur occidental de l'église. L'escalier tournant, en charpente, permettant d'accéder aux étages supérieurs de la tour, est implanté dans l'angle sud-est de celle-ci. Les planchers des deux premiers étages ont disparu. Il n'en subsiste que les traces dans la maçonnerie (trous de boulins et retraits dans le mur). La tour est éclairée par trois baies : une dans le mur sud et deux dans le mur ouest. Il ne s'agit pas de meurtrière mais bien de fenêtres. Les niveaux supérieurs de la tour, ainsi que la tribune, n'ont pas été observés.

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCLOS, Guy et LEOUTRE, Pierre, "Sabazan", Communes du département du Gers, Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Gers, 2005, p. 99-101.  
ROUILLARD, Jean, Sabazan, (non publié, document consultable dans l'église), 1985.

## Références documentaires

---

---

Référence de l'œuvre

IA32100101

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sabazan

Parcelle(s) cadastrale(s)

2010 B 598 à 617, 682, 708-709, 718-719, 727-728.

---

## Désignation

---

village de Sabazan

---

## Notice succincte

---

Village fortifié d'origine médiévale. Eglise romane mise en défense à la fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

Milieu du Moyen Age ; 19e siècle ; 20e siècle

### Notice historique

Le village de Sabazan s'est mis en place au milieu du Moyen Age selon des modalités inconnues. L'élément le plus ancien actuellement visible est l'église qui paraît dater en grande partie du 12e siècle. La morphologie générale du village a beaucoup évolué entre le début du 19e siècle et aujourd'hui : les fossés orientaux ont disparu au profit de plusieurs bâtiments dont les édifices publics (mairie-école), plusieurs bâtiments du centre du village ont eux-aussi été démolis. L'essentiel des édifices actuellement visible dans le village paraissent avoir été reconstruits aux 19e et 20e siècles, sauf peut-être la maison en pan-de-bois de la parcelle B 603 qui semble plus ancienne. Les fossés, en eau, ne sont conservés que sur le quart sud-ouest de l'agglomération.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Sabazan est implanté sur une ligne de crête dominant la vallée du Petit Midour. Il se présente comme une plate-forme circulaire partiellement entourée de fossés. Les bâtiments se trouvent actuellement tout autant dans l'emprise délimitée par les fossés qu'au-delà, donnant ainsi à l'ensemble un aspect assez éclaté. Au nord, l'église domine le village de sa masse imposante. Les maisons se développent généralement sur un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît. Elles sont bâties en pan-de-bois et/ou en moellons de grès. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 151.

DUCLOS, Guy et LEOUTRE, Pierre, "Sabazan", Communes du département du Gers, Tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Gers, 2005, p. 99-101.

ROUILLARD, Jean, Sabazan, (non publié, document consultable dans l'église), 1985.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sabazan/3, plan cadastral, 1830.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100100

### Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Saint-Antoine

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1837 C 16 ; 2010 AB 48

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Antoine

## Historique

---

### Datation principale

1er quart 13e siècle (?) ; 2e moitié 15e siècle

### Notice historique

L'église remonte probablement en partie au début du 13e siècle comme en témoigne notamment le "portail occidental dont les formes romanes accompagnent des chapiteaux gothiques" (Balagna, thèse, t.6, p.683). La première travée a été reconstruite dans la seconde moitié du 15e siècle. C'est aussi à cette période qu'ont été ouvertes les fenêtres de style gothique flamboyant du mur sud de la deuxième et de la cinquième travées. La partie supérieure du clocher a été refaite à une date inconnue ainsi que certains contreforts. L'église est partiellement classée Monument historique depuis le 2 octobre 1963. Sous les peintures intérieures du 19e siècle ont été mises au jour des peintures murales plus anciennes.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale est dédiée à saint Antoine. Elle est implantée vers le nord du village. Cet édifice comporte une nef rectangulaire de six travées terminée par un chevet plat. Deux chapelles latérales sont percées au niveau de la quatrième travée. Le portail occidental est surmonté d'un clocher-mur. La construction en moyen appareil de pierre de taille est relativement homogène sur tout l'édifice.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 680-685.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038587

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Antoine

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte et enceinte datant probablement de la fin du 13e ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

De l'enceinte et des fossés qui entouraient le village de Saint-Antoine, il ne subsiste plus de visible que la tour-porte nord. Celle-ci paraît dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Les fossés, au moins partiellement en eau, sont encore visibles sur le plan cadastral de 1837. Ils ont été comblés depuis.

## Description

---

### Notice descriptive

Le système défensif de Saint-Antoine est constitué d'une enceinte percée de deux portes, l'une au nord et l'autre au sud, et doublée d'un fossé. Seule la porte nord est conservée. La tour-porte comporte trois niveaux, deux en maçonnerie et le dernier en pan-de-bois. Elle est bâtie de moellons de calcaire équarris et calibrés montés à joints fins. La porte est en arc brisé. Le couloir est couvert d'une voûte en berceau. Il était fermé par de simples vantaux. Le système de blocage des vantaux est encore visible. L'accès à l'étage se faisait par une porte percée dans la face interne de la tour. Cette porte aujourd'hui obturée est encore visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

### Sources

Source publiée : CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p.456.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038586

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Antoine

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 C 1 à 98 ; 2010 B 15 à 33, 42 à 74, 121 à 130

---

## Désignation

---

village de Saint-Antoine

---

## Notice succincte

---

Village édifié auprès de la commanderie des Antonins au cours du 13<sup>e</sup> siècle. Beaux vestiges de la tour-porte et de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

### Datation principale

1<sup>er</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle ; limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

La bibliographie fait état du don au couvent et à l'hôpital de l'ordre de saint Antoine, de toute la terre de Cazals et de toute la seigneurie de Saint-Antoine, par la femme de Gaillard d'Ascor en août 1204 (Balagna, thèse, t.6, p.680). Le village de Saint-Antoine-Pont-d'Arrats doit donc son nom aux moines Antonins qui s'y installèrent probablement au début du 13<sup>e</sup> siècle et à un pont qui permettait de traverser l'Arrats à faible distance de ce lieu. Le village s'est probablement développé progressivement aux abords de la commanderie jusqu'à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou au début du 14<sup>e</sup> siècle, moment où le village a été doté d'une enceinte fortifiée percée de deux tours-portes. Une charte de coutumes a été concédée le 30 novembre 1493 par le commandeur de Saint-Antoine aux habitants du lieu. Le texte de cette charte a été publié par Charles Codorniu en 1895. Trois bâtiments présentent des vestiges datables de la fin du Moyen Age : l'église paroissiale, la tour-porte et la commanderie.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Antoine est situé à l'est du territoire communal. Il est implanté dans la vallée de l'Arrats, sur une terrasse alluviale de cette rivière. Le village présente un plan rectangulaire d'axe sud-ouest/nord-est, traversé vers le nord par une rue principale de même axe et doublée de deux ruelles parallèles au centre et au sud. Sur le plan cadastral de 1837, le village présente plusieurs types de parcellaires. Au nord de la rue principale, les parcelles sont étroites sur la rue et très allongées en profondeur vers l'extérieur du village, alors qu'ailleurs les parcelles sont plus ramassées, de dimensions proches du carré. Au nord-est de l'église, le parcellaire est différent du reste du village, les bâtiments forment une cour centrale fermée de toutes parts sauf du côté de la commanderie. Certains de ces bâtiments sont accolés à l'église. Il pourrait s'agir de l'emplacement des anciennes maisons des chanoines. Les maisons du village présentent généralement un étage carré hormis la commanderie qui se développe sur trois niveaux. Ces maisons sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire. Quelques unes présentent des étages en pan-de-bois. Le plus ancien et le mieux conservé est celui de l'élévation sud-est de la commanderie dont les enduits d'origine sur lesquels sont peintes des briques sont en partie conservés. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.6, p.680-685.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CODORNIU, Charles, "Notice sur Saint-Antoine de Pont d'Arratz", Revue de Gascogne, 1895, p.81-89 et 339-354.

---

DUPUY, Jean, Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, p.282-283.

LAMAZOUADE, Abbé, "La commanderie de Saint-Antoine de Pont d'Arratz d'après des documents inédits", BSAG, 1908, p.27-34.

MONDON, M., "La commanderie de Saint-Antoine de Pont d'Arratz", BSAG, 1908, p.227-228.

**Sources**

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p.456.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100079

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Arailles

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification de la seconde moitié du 13e siècle dont subsistent de beaux vestiges du mur et de deux tour-portes.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle

### Notice historique

La fortification du village de Saint-Arailles semble dater de la seconde moitié du 13e siècle.

Bien que démantelée à la fin de l'époque moderne et percée d'une troisième porte au nord-ouest, elle conserve de beaux vestiges du mur d'enceinte de tous les côtés du village, ainsi que deux tour-portes au sud-ouest et au nord-est.

La tour-porte nord-est a été restaurée récemment.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Saint-Arailles est constituée d'un mur d'enceinte qui suit l'éperon rocheux partiellement retaillé pour accentuer la pente, et de deux tour-portes.

Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de calcaire. Il est muni, au moins sur une partie, d'un chemin de ronde. L'accès entre ce chemin de ronde et la tour-porte sud-ouest est encore bien visible (parcelle B 340).

La tour-porte sud-ouest est conservée sur deux niveaux. Elle est bâtie en moyen appareil de calcaire. La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné et aux claveaux réguliers. Le couloir était couvert d'un plancher et protégé par de simples vantaux. L'accès à l'étage se faisait par deux portes ouvertes dans les élévations latérales. Une arbalétrière est percée dans la face externe de la tour.

La tour-porte nord-est n'est conservée que sur un niveau. Elle présente des dispositions similaires à la précédente : moyen appareil de calcaire, porte en arc brisé chanfreiné aux claveaux réguliers (très restaurée), couloir couvert d'un plancher et protégé par des vantaux.

La porte nord-ouest a presque totalement disparu, ce n'était qu'un simple percement dans le mur.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998.

COUZINET, Jacques, "Saint-Arailles", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 450-451.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 153-154.

LAPLAGNE-BARRIS, Cyprien, "Saint-Arailles", Revue de Gascogne, 1902, p. 279-288.

### Sources

Sources érites : Archives diocésaines du Gers, Fonds Loubès, cartons "Saint-Arailles" et "Notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Arailles/5, plan cadastral, 1835.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100605

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Arailles

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 B 400 à 455 ; 2011 B 327 à 377, 408, 428-429, 437

---

## Désignation

---

village de Saint-Arailles

---

## Notice succincte

---

Village castral de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle au plan régulier et conservant de beaux vestiges de fortification.

---

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Saint-Arailles apparaît dans la documentation écrite en 1301, lorsqu'il est donné par Raymond-Aymeric de Montesquiou à son fils (Chérin). D'après Benoît Cursente, il s'agit alors d'une fondation récente. Le village s'est probablement formé dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Les vestiges de l'enceinte paraissent dater de cette période. L'église et l'édifice civil situé à l'ouest et conservant une porte en arc brisé surmontée d'un écu (parcelle B 437), pourraient remonter au 14<sup>e</sup> siècle.

Le château (parcelle B 363) ne présente aucun vestige médiéval. Il n'a peut-être été implanté dans le village qu'au 16<sup>e</sup> siècle si l'on en croit les vestiges de bouche à feu de l'échauguette (Boquien). Il a été entièrement reconstruit dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Le livre terrier de 1737, étudié par l'abbé Loubès, fait état de l'existence d'une motte à l'extérieur du village et d'un château avec basse-cour dans l'enclos. Il pourrait y avoir eu à la fin du Moyen Age un transfert du château de la motte vers l'enceinte. A moins que ce transfert n'ait eu lieu dès la fondation du village castral, dans la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle.

La troisième porte, au nord-ouest de l'enceinte, semble n'avoir été percée qu'à l'époque moderne.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Arailles est implanté au sommet d'un éperon rocheux dominant, à l'ouest, la vallée de l'Osse. Il présente un plan régulier presque rectangulaire de 150 m de long sur 75 m de large. Seul l'angle sur-ouest est arrondi pour épouser la forme du rocher.

Des vestiges de la fortification sont visibles sur tous les côtés. Trois portes permettent l'accès à l'intérieur de l'enceinte, au sud-ouest et au nord-est elles sont munies de tours, Au nord-ouest il s'agit d'un simple percement dans le mur. La circulation intérieure s'effectue selon deux rues d'axe est-ouest et une rue d'axe nord-sud à l'ouest du village. Une ruelle en arrondi complète le réseau viaire au sud-ouest. Au nord de la rue principale se dresse le château. L'église est implantée à la jonction des trois rues, à l'ouest. Une place fait face à l'ancien château, en avant de l'actuelle mairie, au coeur du village.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, Toulouse, 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 6, p. 686-690.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, Les enceintes urbaines et villageoises du Moyen Age dans la Gascogne médiévale, DEA sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1998.

---

COUZINET, Jacques, "Saint-Arailles", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 450-451.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 153-154.

LAPLAGNE-BARRIS, Cyprien, "Saint-Arailles", Revue de Gascogne, 1902, p. 279-288.

#### Sources

Sources publiées : CHERIN, Bernard, et VERGES, Jean Thècle de, Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac suivie de ses preuves, Paris, 1784, preuve L, p. 27-28, Emancipation de Genses de Montesquiou et donation à lui faite notamment de Saint-Arailles, 1301.

Sources érites : Archives diocésaines du Gers, Fonds Loubès, cartons "Saint-Arailles" et "Notariat Vic-Fezensac".

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Arailles/5, plan cadastral, 1835.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100604

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Arailles

Lieu-dit

Saint-Jean-d'Anglès

Parcelle(s) cadastrale(s)

1835 A 231 à 238 ; 2011 A 132 à 138

## Désignation

---

écart de Saint-Jean-d'Anglès

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle, aujourd'hui disparu.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Au Moyen Age et à l'Epoque moderne, s'élevait à Saint-Jean-d'Anglès un petit village castral doté de coutumes et administré par des consuls. Il n'en subsiste que de rares vestiges du château et d'une petite église en ruines. Ce castelnau s'était probablement mis en place vers le 13e siècle. Benoît Cursente mentionne l'octroi de coutumes en 1279.

Le territoire de la communauté de Saint-Jean-d'Anglès a été rattaché à celui de Saint-Arailles en 1821. Ces deux villages castraux se faisaient face de part et d'autre de la vallée de l'Osse.

## Documentation

---

Bibliographie

COUZINET, Jacques, "Saint-Arailles", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 450-451.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 153-154.

LAPLAGNE-BARRIS, Cyprien, "Saint-Arailles", Revue de Gascogne, 1902, p. 279-288.

Sources

Sources publiées : MASTRON, Jean de, "Documents relatifs à Saint-Jean-d'Anglès", BSAG, 1902, p. 63-69.

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Arailles/3, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100606

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Avit-Frandat

## Désignation

---

village de Saint-Avit-Frandat

## Notice succincte

---

Village castral du 12e ou du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; 13e siècle (?) ; 1er quart 18e siècle

### Notice historique

Le village de Saint-Avit-Frandat est un village castral créé probablement au 12e ou au 13e siècle. Il a connu une importante campagne de reconstructions dans le premier quart du 18e siècle comme en témoignent plusieurs dates portées sur des maisons du village. Quelques modifications du tissu villageois sont à noter entre le début du 19e siècle et aujourd'hui avec la disparition de plusieurs maisons de l'îlot situé au sud de la rue principale et de celles qui étaient implantées contre l'enceinte nord.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Avit-Frandat est de plan presque carré. Il est traversé par une rue principale d'axe nord-ouest/sud-est. Deux ruelles secondaires desservent les maisons accolées à l'enceinte, au nord et au sud de cette rue principale. Les maisons se développent pour l'essentiel sur un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Saint-Avit-Frandat", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 208-209.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Avit-Frandat/4, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100226

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Blancard

Parcelle(s) cadastrale(s)

1828 C 91 à 162 ; 2015 C 30 à 36, 228 à 232

---

## Désignation

---

village de Saint-Blancard

---

## Notice succincte

---

Village castral du 12<sup>e</sup> siècle, reconstruit à quelques dizaines de mètres du site initial vers 1303 suite à une transaction entre les habitants et le seigneur.

---

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; 1<sup>er</sup> quart 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Saint-Blancard s'est formé progressivement vers le 12<sup>e</sup> siècle aux abords d'une église et d'un château sur motte. L'église était située dans la cour de l'actuel château (parcelle C 30) et le château probablement sur une plateforme située à une centaine de mètres au sud-est (parcelle C 33).

En 1303, une transaction intervient entre Pierre d'Orbessan, seigneur de Saint-Blancard, et les habitants du lieu. Il est alors question de reconstruire le village, le château et l'église à leur emplacement actuel, soit à environ quelques dizaines de mètres au nord de l'implantation initiale. Le village doit être muni d'un rempart doublé de fossés et percé de deux portes, à la charge du seigneur. Les habitants sont ensuite chargés de sa protection. Le château et l'église bâtis après cet accord sont relativement bien conservés. Il ne subsiste aucun vestige bâti du village.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BRU, Geneviève, WOOCK, Claude et BARTHE, Georges, "Saint-Blancard", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 216-218.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, p. 81.

LASSURE, Jean-Michel, "A propos des fouilles archéologiques effectuées en 1889 dans la cour du château de Saint-Blancard (Gers)", BSAG, 1977, p. 343-360.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Blancard/8, plan cadastral, 1828.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100482

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Clar

### Adresse

Vieille-Eglise (rue de la)

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 A 1672 ; 1952 A4 1274, 1278, 1279 ; 2010 AE 220

---

## Désignation

---

ancienne église paroissiale Saint-Clair, actuellement salle polyvalente

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle ; 14e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Cet édifice a été l'église paroissiale jusqu'à la construction de la nouvelle église au 19e siècle. La partie la plus ancienne de l'église est le clocher qui remonte très certainement au 12e siècle. L'église, chœur et nef, a été reconstruite à la fin du 13e siècle ou au tout début du 14e siècle. Au cours du 14e siècle, deux chapelles ont été aménagées dans le mur gouttereau nord, dédiées respectivement à saint Roch et à sainte Catherine. Les peintures murales dont il subsiste quelques éléments remontent elles-aussi à cette période. La partie sommitale du clocher abritant la chambre des cloches date de l'Epoque moderne. L'église a été amputée de la partie occidentale de la nef en 1854 et désaffectée en 1862.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située au cœur du quartier du "castet vielh". De plan allongée, elle ne comporte qu'un vaisseau. A ce rectangle irrégulier est accolé, à l'est, un clocher dont la base est semi-circulaire et surmontée d'une élévation à pans coupés. Au sud et au nord de ce clocher sont accolées deux tourelles de plan circulaire. La tourelle nord est pleine tandis que celle située au sud abrite un escalier en vis permettant d'accéder aux niveaux supérieurs. Au rez-de-chaussée, le clocher abrite une chapelle voûtée en cul-de-four qui a servi de sacristie à l'époque gothique. Deux chapelles ont été aménagées au nord de la nef. Dans le mur gouttereau sud de l'édifice s'ouvrent une série d'enfeux ainsi que plusieurs fenêtres simplement trilobées et très ébrasées. Les portes percées dans ce mur sont les témoins de remaniements postérieurs à la période d'édification de l'église. Celle-ci est bâtie en moyen appareil de pierres de taille calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses. Le toit du clocher, à pans coupés, est couvert de tuiles plates.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 704-712.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038686

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Clar

## Désignation

---

bourg dit bastide

## Notice succincte

---

Bastide fondée à la fin du 13e siècle près d'un village ecclésial préexistant. Abandon de la partie occidentale de la bastide au 14e siècle et fortification de la partie restante avec le noyau d'habitat initial.

## Historique

---

### Datation principale

limite 11e siècle 12e siècle (?) ; 3e quart 13e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

Au Moyen Age, Saint-Clar est l'un des principaux bourgs de la vicomté de Lomagne. L'agglomération est née à la fin du 11e ou au début du 12e siècle autour de l'église paroissiale dédiée à saint Clair et des châteaux de l'évêque de Lectoure et du vicomte de Lomagne. Ce quartier est appelé le "castet vielh". Vers 1273, la bastide de Saint-Clar est fondée à côté de ce village préexistant par paréage entre l'évêque de Lectoure et le roi d'Angleterre. Ce dernier octroie des coutumes aux habitants vers 1289. La partie occidentale de la bastide, la "bastide vieille", n'a peut-être jamais été lotie avant le 19e siècle. Quoi qu'il en soit elle est abandonnée très rapidement après sa fondation au profit de l'unique partie orientale alors appelée la "bastide neuve". Cet abandon s'opère probablement au 14e siècle. C'est aussi à ce moment qu'est mise en fortification la nouvelle agglomération constituée du "castet vielh" et de la "bastide neuve". Le faubourg sud commence probablement à se développer à partir du 15e siècle, tout comme le quartier des capots situé à environ 400 m au sud-ouest de la bastide. A partir du 18e siècle, les fortifications sont progressivement démantelées et l'agglomération prend son essor hors des murs. Au 19e siècle, l'urbanisation se poursuit le long des routes de Fleurance et Lectoure et dans l'espace cadastré de la "bastide vieille".

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Saint-Clar est située au coeur du canton éponyme, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Lectoure. Elle se trouve au croisement de deux routes importantes depuis le Moyen Age, celle menant de Beaumont-de-Lomagne à Lectoure et celle de Fleurance à Auvillar. La bastide est implantée à l'extrémité d'un plateau dominant la large vallée de l'Arrats à l'est, et deux petits vallons encaissés au nord et au sud. La bastide de Saint-Clar est une bastide de hauteur implantée près d'un noyau d'habitat préexistant. Le plan orthogonal courant dans les bastides a donc du être adapté aux réalités du terrain. Le bourg de Saint-Clar présente trois unités de plans. Le castet vielh, au sud, se développe autour de la vieille église selon un plan concentrique. La bastide neuve, au nord-est, s'organise autour et à l'est de la place de la halle selon un quadrillage de rues qui se croisent à angles droits. La bastide vieille n'a été lotie que tardivement mais conserve tout de même un maillage orthogonal de rues hérité de la cadastration médiévale. Ces unités de plan se rejoignent sur des zones de contact laissées vacantes, de vastes places. Au sud et le long des routes de Fleurance et Saint-Clar se sont développés de manière linéaire des faubourgs. Les maisons de Saint-Clar sont pour la plupart bâties en moellon de calcaire. Elles comportent le plus souvent un étage carré et un comble à surcroît. Bon nombre de ces maisons possèdent des couverts. Certaines maisons, notamment dans le "castet vielh", sont construites en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise,

---

CNRS, Bordeaux, 1980.

DUCOS, Marie-Thérèse et DUCOS, Jean-Henri, "Saint-Clar", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.387-392.

LAPART, Jacques et PETIT, Catherine, Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Paris, 1993, p.298.

POLGE, Michel, "Saint-Clar, évolution urbaine", BSAG, t. 87, 1986, p.285-302 et p. 409-436.

#### Sources

AD Gers, C 479, Concession de terrains domaniaux, 18e s.

AD Gers, C 575, Divers travaux aux fortifications, 18e s.

AD Gers, DAR Saint-Clar/11, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 1711, Coutumes, 1533-1684.

AD Gers, E suppl. 1721, Minutes du dénombrement de la ville, 1664.

AD Gers, E suppl. 1722, Biens communaux, an XIII.

AD Gers, E suppl. 1726, Domaine royal, 1312-1792.

AD Gers, E suppl. 3486, Comptes et délibérations, 1673-1789.

AD Gers, E suppl. 3487, Livre terrier, 1695.

AD Gers, 1 Fi 69, Plan de la ville et de ses abordes, 18e s.

AD Gers, 3 P Saint-Clar/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1833.

BEMONT, Charles, Recueil des actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Aquitaine au 13e siècle (Recogniciones feodorum in Aquitania), Paris, 1914.

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864, p.82-89.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p.457.

CUTTINO, George Peddy, et TRABUT-CUSSAC, J.-P., Gascon Register A (series of 1318-1319), Oxford University Press, Londres, 1975, vol. 1, p.72-79.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038685

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Clar

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 A 1482 ; 1952 A4 1212, 1213 ; 2010 AE 429

---

## Désignation

---

mairie, halle

---

## Notice succincte

---

La mairie-halle a été reconstruite au 19e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

1er quart 19e siècle

**Notice historique**

L'ensemble formé par la halle et l'hôtel de ville tel qu'il se présente aujourd'hui remonte au 1er quart du 19e siècle. Il a été reconstruit en 1818 comme en témoigne la date portée. Le campanile qui surmonte l'hôtel de ville est postérieur d'une dizaine d'années. Cependant, une halle associée à des boucheries puis à la maison commune est attestée depuis le début du 16e siècle à cet emplacement et s'y trouvait probablement bien avant, sans doute dès la mise en place de la bastide.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'ensemble constitué par la halle et l'hôtel de ville se trouve au coeur de la bastide de Saint-Clar, au centre de la place de la mairie. La halle est accolée à l'est du bâtiment abritant la mairie. Elle est de plan carré. La charpente de la halle repose sur des poteaux en bois et contre l'hôtel de ville du côté occidental. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses. L'hôtel de ville présente un plan rectangulaire et se développe sur un étage carré. Il est surmonté d'un petit campanile de plan carré portant une structure métallique où se trouve la cloche. Sur le côté oriental du campanile, du côté de la halle, est insérée une horloge. Au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville s'ouvrent plusieurs arcades en plein-cintre. Un perron constitué de quelques marches en pierre permet d'accéder à l'intérieur de la mairie depuis la halle. L'hôtel de ville est bâti en moellon de calcaire. La maçonnerie est majoritairement recouverte d'un enduit. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

DUCOS, Marie-Thérèse et DUCOS, Jean-Henri, "Saint-Clar", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.387-392.

**Sources**

AD Gers, E suppl. 1721, Minutes du dénombrement de la ville, 1664.

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du Gers, 1ère série, Durand, Paris, 1864, p.82-89.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA00038688

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Clar

### Adresse

Vieille-Eglise (rue de la) 8

### Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 A 1626 ; 1952 A4 1267 ; 2010 AE 214

---

## Désignation

---

maison

---

## Historique

---

### Datation principale

16e siècle (?) ; 17e siècle (?) ; 18e siècle

### Notice historique

Cette maison pourrait remonter au 16e ou 17e siècle. Elle a été remaniée au 18e siècle comme en témoignent les linteaux à arcs segmentaires des porte et fenêtres.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au coeur du quartier du "Castet vielh". Elle est à mur gouttereau sur rue. Le rez-de-chaussée est bâti en pierre de taille calcaire et l'étage en pan-de-bois. Le pan-de-bois est rempli de torchis. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038697

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Saint-Clar

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

La plupart des maisons de Saint-Clar ont été rebâties aux époques modernes et contemporaines tout en conservant le parcellaire antérieur.

## Historique

---

### Datation principale

17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Aucune maison présentant un élément médiéval visible depuis la voie publique n'a été repérée à Saint-Clar. Cependant, certaines d'entre elles pourraient remonter en partie à cette période comme en témoigne la subsistance des limites parcellaires médiévales dans certains secteurs de la bastide. La plupart des maisons semblent avoir été construites ou remaniées aux 17e, 18e et 19e siècles. Plusieurs chronogrammes sont à noter : 1774, 1813, 1821, 1831, 1846, 1851 (2 fois), 1867. Il est intéressant de noter que les sources, notamment notariales, d'Epoque moderne font état de nombreuses maisons en pan-de-bois à Saint-Clar.

## Description

---

### Notice descriptive

La plupart des maisons de Saint-Clar sont bâties en pierre, parfois en pierre de taille, souvent en moellon, toujours en calcaire d'extraction locale. Plusieurs maisons en pan-de-bois sont tout de même à noter, et ce plus particulièrement dans le quartier du "castet vielh". Les maisons de Saint-Clar se développent généralement sur un étage carré, parfois surmonté d'un comble à surcroit. Toutes sont à mur gouttereau sur rue. Les toits, généralement à longs pans, sont couverts de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038684

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Clar

Adresse

Castéron (place du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1833 A 1684 et 1695 ; 1952 A4 1241 ; 2010 AE 234

---

## Désignation

---

presbytère

---

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 18e siècle

Notice historique

Le presbytère a été construit dans la 2e moitié du 18e siècle à l'emplacement de l'ancien château des évêques de Lectoure qui aurait été détruit vers 1760 ou 1770. Il a en partie été démoli en 2012 pour laisser place à un nouveau bâtiment devant abriter une médiathèque.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le presbytère se situe à l'ouest de la partie de Saint-Clar appelée le "Castet vielh". Il est en bordure des remparts médiévaux dont il conserve une partie des maçonneries sur son élévation occidentale. Il comporte un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé. Il est bâti en pierre de taille et en moellon de calcaire. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038689

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Cricq

## Désignation

---

village de Saint-Cricq

## Notice succincte

---

Village d'origine ecclésiale implanté de part et d'autre d'une route de crête.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)

### Notice historique

Saint-Cricq est un village d'origine ecclésiale formé à une date inconnue sur la route de crête à proximité de l'église romane dédiée à sainte Radegonde, probablement au 12e siècle.

Le village est connu grâce à la charte de coutumes de 1265 publiée par Benoît Cursente. A cette date, il est question du « castro de Sancto Quirico ». Le village est alors protégé par une enceinte dont la construction et l'entretien sont à la charge des habitants. Il est doté d'une boucherie. Des consuls administrent la vie de la communauté.

Il ne subsiste aucun vestige bâti d'origine médiévale hormis l'église.

## Description

---

### Notice descriptive

Saint-Cricq est un village-rue dont les contours sont difficiles à définir tant aujourd'hui que sur le plan cadastral de 1845. Il est implanté sur une hauteur dominant le ruisseau du Sarrampion.

## Documentation

---

### Bibliographie

LABORIE, Geneviève, "Saint-Cricq", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.132-134.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100145

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Sainte-Christie  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1819 C 11 ; 2015 AE 69

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant des éléments de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age

### Notice historique

La maison date en grande partie de la fin du Moyen Age. La façade sud, initialement en encorbellement comme en témoigne la présence de trois corbeaux en ressaut, a été alignée sur le rez-de-chaussée maçonné à une date inconnue.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée sur la place du village, elle s'appuie contre le rempart au nord et contre le mur latéral oriental de la tour-porte. Elle se développe sur deux étages. Les deux premiers niveaux sont bâtis pour l'essentiel en moellon de calcaire, et le dernier niveau en pan-de-bois. Le remplissage n'est pas visible. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses. La façade sud conserve les vestiges d'une croisée et d'une demie-croisée en bois. Sur l'élévation occidentale se trouve un alignement de corbeaux entre les deux premiers niveaux. Ceux-ci ont pu servir à soutenir les aisseliers portant l'étage en encorbellement.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100341

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Sainte-Christie

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 C non cadastré ; 2015 AE non cadastré

---

## Désignation

---

tour porte

---

## Notice succincte

---

Tour-porte édiflée en deux temps probablement au 13e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle

**Notice historique**

Le seul vestige visible de l'enceinte collective de Sainte-Christie est la tour-porte. Il semble que la porte n'était à l'origine qu'un simple percement dans le mur d'enceinte. Elle paraît avoir été surmontée d'une tour dans un second temps, entraînant la construction des murs latéraux du couloir. Cette transformation est probablement intervenue rapidement après la construction de la porte comme en témoigne une certaine homogénéité dans le type de maçonnerie employé. Ces deux phases de travaux pourraient avoir eu lieu au 13e siècle.

D'autres modifications sont intervenues par la suite, certainement aux Temps modernes : le remaniement de la partie haute avec la mise en place de l'arc de décharge, puis la disparition de la voûte qui couvrait le couloir. Il est intéressant de noter que le niveau de circulation actuel au passage de la porte est environ 1,50 m plus bas qu'à l'origine.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

La tour-porte de Sainte-Christie s'ouvre dans le front nord de l'enceinte collective du castelnau. La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné. Les claveaux sont courts, presque cubiques. La face externe et les murs latéraux du couloir sont bâtis en moyen appareil de calcaire. Le couloir est couvert d'un plancher. L'étage est bâti en pan-de-bois. Le toit à deux pans est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.156.

GOMEZ, Jean, "Sainte-Christie", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 62-63.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100340

**Type de notice**

oeuvre repérée



## Commune

---

Sainte-Christie

Parcelle(s) cadastrale(s)

1819 B 79 à 109 et C 1 à 39 ; 2015 AE 34 à 99

## Désignation

---

village de Sainte-Christie

## Notice succincte

---

Village castral probablement formé au 13e siècle. Faubourg de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle ; Fin du Moyen Age

**Notice historique**

D'après Benoît Cursente, le village de Sainte-Christie apparaît dans la documentation écrite au 11e siècle comme simple "villa". Il aurait été restructuré en "castrum populatum" au 13e siècle. Les vestiges de la fortification visibles peuvent dater de cette période. La présence du faubourg est attestée à la fin du Moyen Age sans qu'il soit possible de savoir à quelle date il s'est mis en place.

Le château a été reconstruit vers la fin du 16e siècle et le début du 17e siècle. Il comporte quelques rares éléments médiévaux.

Toujours d'après Benoît Cursente, il semble que l'église primitive se trouvait à l'extérieur des remparts, à l'est du château. En 1819, elle était située au cœur du village fortifié. Elle a été transférée à l'extrémité occidentale de celui-ci au cours du 19e siècle, puis démolie en 1955, et remplacée par l'actuelle chapelle visible à l'est de l'agglomération construite en 1958.

Plusieurs lotissements importants se sont développés ces dernières années au nord et à l'ouest de l'agglomération primitive.

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Sainte-Christie est implanté au sommet d'un interfluve entre les rivières du Gers et de l'Aulouste. La partie fortifiée constitue un rectangle d'environ 100 m sur 50 m, commandé sur tout son flanc oriental par le château. Le faubourg implanté au nord suit la pente et présente une forme légèrement courbe. Il double presque la surface de l'agglomération. L'accès à l'intérieur du village se faisait initialement par la porte percée dans l'enceinte nord, en avant de laquelle s'est développé le faubourg. Il se fait aujourd'hui par une large place à l'ouest.

Les maisons se développent généralement sur un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage. Elles sont majoritairement bâties en moellon de calcaire, avec parfois un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

**Bibliographie**

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.156.

GOMEZ, Jean, "Sainte-Christie", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 62-63.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100339

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sainte-Christie-d'Armagnac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1836 C 807 à 809 et 820 à 841 ; 2015 OC 404 à 432

## Désignation

---

village de Sainte-Christie-d'Armagnac

## Notice succincte

---

Village castral du 12e ou 13e siècle ; beaux vestiges d'une demeure seigneuriale en pan-de-bois et terre massive de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle

### Notice historique

Bien que l'origine médiévale du village de Sainte-Christie-d'Armagnac soit incontestable, les données historiques concernant les premiers siècles de son existence sont peu précises.

Le lieu de Sainte-Christie est mentionné dans le cartulaire de Saint-Mont au 11e siècle (Brumont). La motte, encore bien visible au sud-ouest du village, a très probablement été établie vers le 12e siècle. Un premier village a pu se développer à ses abords, au nord-est, là où s'est structuré le castelnau vers le 13e siècle. Il ne subsiste aucun vestige visible de cette période, les maisons semblant remonter au 19e siècle.

L'église conserve quelques vestiges attribuables aux 12e et 13e siècles (Klein). Dès cette période, le village était constitué de deux pôles distincts séparés par un profond fossé.

Une demeure seigneuriale s'est ensuite installée au nord de l'église, formant une cour carrée encore visible sur le plan cadastral de 1836. Cette demeure en pan-de-bois s'appuie sur un rempart en terre massive. L'étude historique préalable à la protection au titre des Monuments Historiques a montré que cet ensemble datait de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle. Il a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 31 décembre 2014 (réf. PA32000033).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant le ruisseau du Midouzon.

Il est constitué de trois pôles distincts : la motte, au sud-ouest ; la plateforme portant le "castet" et l'église, à l'est ; le village entre les deux. Un quatrième pôle a vu le jour récemment avec la construction d'un lotissement de part et d'autre de la route, en allant vers le nord.

## Documentation

---

### Bibliographie

BRUMONT, Serge, "Sainte-Christie-d'Armagnac", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2005, p. 368-369.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 156.

KLEIN, Alain, Château de Sainte-Christie-d'Armagnac, Etude en vue d'une protection au titre des Monuments historiques, DRAC Midi-Pyrénées, 2013.

### Sources

Sources écrites :

AD Tarn-et-Garonne, A 44, Lettre du comte d'Armagnac (diminution du nombre de feux de 65 à 45), 1425.

BM Tarbes, Glanages de Larcher, t. 2, acte n°169, p. 160, Donation de Sainte-Christie par le comte d'Armagnac à Jean d'Armagnac, 1461.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sainte-Christie-d'Armagnac/10, plan cadastral, 1836.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100612

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Sainte-Dode

## Désignation

---

village de Sainte-Dode

## Notice succincte

---

Village organisé vers le 11e siècle à proximité d'un monastère.

## Historique

---

### Datation principale

11e siècle

### Notice historique

Le monastère de Sainte-Dode a été fondé à la limite 10e siècle 11e siècle (Pousthomis). Le village s'est probablement formé autour de ce monastère au cours du 11e siècle (Guinaudeau).

Les coutumes sont renouvelées à plusieurs reprises au cours du 14e siècle (AD Gers, D 267). Il y est question du « dicto loco de Sancta Doda » et de la « dicta villa ». D'après les chroniques de Froissart, le village était fortifié au 14e siècle mais il ne subsiste aucune trace d'enceinte, ni en élévation ni dans le parcellaire (Milhes).

Le seul vestige médiéval du village est l'église, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1936.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une colline entre la vallée de la Grande Baïse et celle de l'Osse. Il présente un plan inorganique, les maisons se dispersant en ordre lâche autour de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, vol 6, p. 764-768.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012.

MILHES Christine, Paysages et cadres de vie du Midi médiéval d'après Froissart, chroniqueur du XIVe siècle, mémoire de maîtrise sous la direction de Maurice Berthe, UTM, 1990.

POUSTHOMIS-DALLE Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, Habilitation à diriger des recherches préparée sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger et Benoît Cursente, UTM, 4 vol., 2002.

### Sources

Source écrite :

AD Gers, D 267, sentences arbitrales et coutumes passées entre le prieur de Sainte-Dode et les habitants du lieu le 10 novembre 1306, en 1308 et en 1321.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sainte-Dode/5, plan cadastral, 1831.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100501

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Sainte-Gemme

## Désignation

---

village de Sainte-Gemme

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle, aujourd'hui disparu.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le village de Sainte-Gemme est mentionné pour la première fois en 1273 dans la charte de coutumes (Monlezun). Le village apparaît alors comme déjà bien organisé et constitué. Il s'est mis en place à une date inconnue, probablement au cours du 13e siècle. En 1273, il est doté de boucheries sur la place commune, d'un marché hebdomadaire, d'une enceinte et de quatre consuls. Les habitants ont l'autorisation de prendre du bois pour construire ou réparer leurs maisons.

La localisation précise de cette enceinte est incertaine, peut-être au sommet de la plateforme dominant au sud le village actuel, là où on observe les vestiges du château (Cursente). Ce sont les seuls éléments médiévaux visibles dans le village.

Le village médiéval a totalement disparu. Le village actuellement visible s'est développé au cours des Temps modernes le long des routes entre ce village fortifié et l'église qui se trouvait initialement au nord-ouest. Celle-ci a été transférée à son emplacement actuel vers 1834 (Carrère).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur un plateau d'interfluve entre deux ruisseaux peu encaissés, le Lourbat à l'ouest et l'Orbe à l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

CARRERE, Laurette, « Sainte-Gemme », Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 250-252.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 156.

PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

### Sources

Source publiée :

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 269, Coutumes de Sainte-Gemme.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sainte-Gemme/2, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100413

### Type de notice

œuvre repérée



---

## Commune

---

Sainte-Mère

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1837 A 59 ; 2010 AN 63

---

## Désignation

---

église paroissiale Sainte-Marguerite et Saint-Orens

---

## Notice succincte

---

Remploi d'un portail de 1520 sur l'église reconstruite au 18e s.

---

## Historique

---

### Datation principale

3e quart 18e siècle

### Notice historique

D'après Christophe Balagna, l'église médiévale se trouvait à l'extérieur de l'enclos du village, près du cimetière. Elle aurait été reconstruite à son emplacement actuel au 18e siècle. Les vantaux de la porte remontent à cette période, ils sont datés de 1768. Le portail daté de 1520 proviendrait de l'édifice primitif. Pour argumenter cette hypothèse, Christophe Balagna précise que "La qualité de la pierre de taille et des sculptures du portail, les dimensions imposantes de ce dernier permettent de penser que cette porte d'entrée du premier tiers du 16e siècle n'était pas destinée à l'église dédiée à sainte Marguerite" (Balagna, t. 6, p.773). Ce portail de style flamboyant témoigne de la persistance des modèles gothiques au début de la Renaissance.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Sainte-Mère est dédiée à sainte Marguerite et à saint Orens. Elle est située dans l'enclos du village, le long de la muraille orientale et près de la tour-porte qui lui sert de clocher. Le chevet est au sud de l'édifice et l'entrée au nord. La nef unique se termine par un chevet à trois pans. L'église est bâtie en pierre de taille calcaire. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses. La façade nord possède un portail monumental sculpté.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.6, p.769-773.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038594

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sainte-Mère

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Tour-porte et enceinte datant probablement de la fin du 13e ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Sainte-Mère et son château semblent remonter à une même période de construction, probablement à la fin du 13e siècle ou dans la première moitié du 14e siècle. Le type de construction utilisé est assez caractéristique de cette période. Quelques remplois dont une inscription en caractères de style gothique à droite de la porte du village sont à signaler. L'écu visible au-dessus de cette porte serait celui de Béguier de Maignaut, évêque de Lectoure de 1366 à 1385 (Boquien). La présence de cet écu ne permet pas de dater cette porte avec certitude mais indique qu'elle est antérieure à la fin du 14e siècle. La tour-porte est relativement bien conservée sur ces trois premiers niveaux. Le quatrième niveau a été reconstruit lorsque la tour-porte est devenue le clocher de l'église paroissiale, probablement au moment de la construction de celle-ci au 18e siècle. Le rempart est à l'état de vestige. Il n'en subsiste que quelques pans au nord du village.

## Description

---

### Notice descriptive

Le système défensif du village de Sainte-Mère est constitué par une enceinte doublée d'un fossé. L'accès au village est protégé à l'est par une tour-porte servant aussi de clocher, et à l'ouest par le château. La tour-porte comporte quatre niveaux. Le dernier étage abrite la chambre de cloches. La tour est précédée sur sa façade orientale d'un porche en appentis. La porte est couverte d'un arc brisé. Elle se fermait par de simples vantaux. Le couloir est voûté en berceau. Au-dessus de la porte figure un écu attribué par Jean de Carsalade du Pont à Béguier de Maignaut, évêque de Lectoure. Un alignement de corbeaux entre le premier et le deuxième étage témoigne de l'existence passée d'une structure en bois aujourd'hui disparue. L'accès aux étages de la tour-porte se faisait par une porte percée au premier étage, dans le mur sud, et aujourd'hui en partie obturée par la toiture de l'église. L'accès à cette porte se faisait probablement par le chemin de ronde. A côté de celle-ci est encore visible une arbalétrière de facture très simple. C'est le seul élément de défense active conservé. Le rempart est encore visible sur le côté nord du village. La porte ainsi que les vestiges du rempart sont en moyen appareil de calcaire. Les blocs sont montés en assises régulières et à joints fins. Les murs des maisons viennent s'appuyer contre le mur d'enceinte nord qui mesure environ 110 cm d'épaisseur.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038593

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sainte-Mère

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 A 59 à 88 ; 2010 AN 6 à 18, 63 à 70, 108 à 110

---

## Désignation

---

village de Sainte-Mère

---

## Notice succincte

---

Village castral édifié vers la fin du 13e siècle. Beaux vestiges de l'enceinte collective, tour-porte.

---

## Historique

---

Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

Notice historique

Le village de Sainte-Mère est un castelnau élevé probablement en même temps que le château, à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle. La fortification de l'agglomération remonte elle aussi à cette période. Hormis quelques pans de murs épars, aucune maison du village ne semble être aussi ancienne. La plupart des maisons du village et du faubourg ont été construites ou remaniées aux 18e et 19e siècles. L'église, dont le portail en remploi est daté de 1520, semble avoir été bâtie au 18e siècle. Le château est classé MH depuis 1977 et l'ensemble du site est inscrit depuis 1943.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Sainte-Mère est situé à l'ouest du territoire communal, et est traversé par la route nationale menant de Lectoure à Astaffort. Il est implanté en sommet d'une colline dominant les coteaux alentours. Le village fortifié de forme rectangulaire est orienté est-ouest. Il est prolongé, vers l'est, par un vaste faubourg qui s'étend jusque de l'autre côté de la route nationale. A l'intérieur des remparts, les maisons s'organisent de part et d'autre d'une rue centrale menant de la tour-porte et de l'église, à l'est, au château, à l'ouest. Les maisons sont généralement à rez-de-chaussée et comble à surcroît, quelques fois à un étage carré. Elles sont bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t.6, p.769-773.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

GLAUDE, Anne, "Sainte-Mère", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.284-286.

Sources

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.456.

AD Gers, E suppl. 4019, Terrier, 1668 (non consulté).

AD Gers, 3 P Sainte-Mère/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1837.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100077

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Germé

## Désignation

---

village de Saint-Germé

## Historique

---

### Notice historique

Le village de Saint-Germé est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "castrum sive locum" en 1458 (Loubès). Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Germé est implanté dans la vallée de l'Adour. Il occupe une surface d'environ 1,4 ha. Les limites de l'espace fortifié à la fin du Moyen Âge sont difficiles à déterminer. Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

LABORIE, Geneviève, "Saint-Germier", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 138-140.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notaires Saint-Mont".

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100569

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Jean-le-Comtal

## Désignation

---

village de Saint-Jean-le-Comtal

## Notice succincte

---

Village castral de la fin du 13e siècle ; pas de vestige médiéval bâti.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle

### Notice historique

Le village de Saint-Jean-le-Comtal est un castelnau fondé tardivement par le comte d'Astarac, à la fin du 13e siècle (Cursente).

Hormis le plan relativement visible, il ne subsiste aucun vestige bâti médiéval.

## Description

---

### Notice descriptive

Le castelnau est implanté sur une hauteur dominant les collines environnantes. Il présente un plan rectangulaire d'environ 250 m de long pour 75 m de large. Il s'agit d'un village-rue.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 154.

DELBAC, Pierre et SEMBRES, Maurice, « Saint-Jean-le-Comtal », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 102-103.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n°222.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notariat Mirande".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Saint-Jean-le-Comtal/5, plan cadastral, s.d. (1e moitié 19e s.).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100126

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Justin

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification dont subsiste une tour-porte probablement du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

La fortification du village de Saint-Justin semble dater du 14e siècle. Elle a été démantelée à une date inconnue. Il n'en subsiste que de rares vestiges et notamment une tour-porte au nord-est.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village est constituée d'une enceinte, probablement doublée d'un fossé à l'est, et percée de deux portes.

L'enceinte est bâtie en moyen appareil de grès plus ou moins régulier.

La porte occidentale, donnant sur la prévôté, a disparu.

La tour-porte orientale est en partie conservée. Elle est légèrement saillante par rapport au mur d'enceinte. La porte est couverte d'un arc brisé et dotée d'un large chanfrein. Le passage était protégé par une herse dont subsiste la rainure. Le passage est aujourd'hui à ciel ouvert. Compte tenu des restaurations récentes, il est difficile de dire s'il était couvert d'une voûte ou d'un plancher.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Le village abbatial fortifié de Saint-Justin", Actes de la 24e journée des archéologues gersois (Montesquiou, 2002), Auch, 2003, p. 122-136.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.154-155.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Saint-Justin", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2003, p. 144-145

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Justin/4, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100608

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Saint-Justin

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 B 385 à 424 ; 2011 B 380 à 401

## Désignation

---

village de Saint-Justin

## Notice succincte

---

Village de la fin du 13e siècle ou du 14e siècle dont subsistent quelques éléments de la prévôté et de l'enceinte.

## Historique

---

Datation principale

14e siècle

Notice historique

Le monastère bénédictin de Saint-Justin a été fondé entre 768 et 877 (Pousthomis). L'abbaye, transformée en prévôté, est annexée au chapitre d'Auch au début du 14e siècle. A une date inconnue, l'église devient paroissiale. Il subsiste peu de vestiges médiévaux sur les bâtiments qui constituaient la prévôté hormis une bonne partie de l'enceinte nord qui paraît dater de la limite 13e siècle 14e siècle.

D'après Benoît Cursente, le village aurait été fondé par les comtes de Pardiac à une date inconnue. Les vestiges visibles de l'enceinte sont un peu moins réguliers que ceux de la prévôté. La fortification du village pourrait être un peu plus récente et ne remonter qu'au 14e siècle. Le village paraît avoir été mis en place à cette période. Il n'y a pas d'autre vestige médiéval dans le village.

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Saint-Justin est implanté sur un éperon dominant la vallée de l'Arros. Il est constitué de deux pôles fortifiés distants d'une quarantaine de mètres : à l'ouest, la prévôté, dans un enclos carré d'environ 45 m de côté ; à l'est, le village, dans un enclos quadrangulaire d'environ 75 m sur 60 m. Le village ne regroupe plus aujourd'hui que quelques maisons appuyées contre l'enceinte et organisées autour d'une vaste place quadrangulaire. Le mur d'enceinte est partiellement conservé, notamment à l'est. Des deux portes, seule celle située au nord-est est toujours partiellement en élévation.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, "Le village abbatial fortifié de Saint-Justin", Actes de la 24e journée des archéologues gersois (Montesquiou, 2002), Auch, 2003, p. 122-136.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.154-155.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Saint-Justin", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2003, p. 144-145.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002.

Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Saint-Justin/4, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100607

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Lary

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle ; 1ère moitié 16e siècle (?)

### Notice historique

L'enceinte du castelnau de Saint-Lary semble dater de la limite 13e siècle 14e siècle. Elle a été améliorée probablement vers la première moitié du 16e siècle comme en témoignent les bouches à feu visibles notamment sur le front oriental de l'enceinte. Le village de Saint-Lary figure en 1626-1627 parmi les places fortes de la Gascogne. Du côté oriental du castelnau se trouvait une porte en saillie de l'enceinte. Celle-ci était encore représentée sur le plan cadastral dit napoléonien de 1827. Elle a aujourd'hui disparu. De nombreuses reprises sont visibles dans la maçonnerie de l'enceinte et seul un relevé précis des élévations pourrait certainement permettre de déterminer les différentes campagnes de construction ou de réfection de cet édifice.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du castelnau de Saint-Lary est composée d'une enceinte contre laquelle s'appuient les maisons. Le château implanté à l'extrémité de l'éperon rocheux contribue à la défense du castelnau. L'enceinte a pu être observée sur les fronts est et nord du village. Elle est bâtie en moyen appareil de pierre calcaire. Deux meurtrières associées à des bouches à feu ont été repérées sur le front oriental de l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

BERAUD, Jean-Marie, "Saint-Lary", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.255-257.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 155.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Lary/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100215

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Lary

Parcelle(s) cadastrale(s)

1827 B 9 à 52 ; 2010 B 24 à 57 et 485 à 492

---

## Désignation

---

village de Saint-Lary

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle

Notice historique

Le village de Saint-Lary est un castelnau qui apparaît dans la documentation écrite à la fin du 13e siècle. Le château implanté à l'extrémité occidentale du village date pour partie de cette période. Il a été très remanié à la fin du Moyen Age et au début des Temps modernes. L'enceinte fortifiée du village de Saint-Lary semble dater de la limite 13e siècle 14e siècle. Elle a été été remaniée à la même période que le château (perçement de bouches à feu notamment). Les maisons du village peuvent dater en partie de la fin du 13e siècle comme en témoignent les nombreuses portes à linteau droit sur coussinets en quart-de-rond conservées. Cependant, il est difficile de dater précisément ces éléments car le village a fait l'objet d'une importante campagne de restauration du bâti au cours des premières années du 21e siècle. L'actuelle église paroissiale a été construite dans les années 1846-1847 au sud du village, en contrebas. L'église médiévale se trouvait plus au nord, toujours en bordure de la route reliant Auch à Condom, en fond de vallée. Il n'y subsiste plus aujourd'hui que le cimetière.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Saint-Lary est situé en bordure de la route reliant Auch à Condom, à quelques kilomètres au nord-ouest d'Auch. Il est composé de deux pôles : l'église et quelques maisons, dans la vallée de la Loustère, au sud, et le castelnau abritant le château et les maisons médiévales dans son enceinte, au sommet du coteau, au nord. Le castelnau occupe l'extrémité d'un éperon rocheux dont il épouse la forme. L'enceinte fortifiée englobe le château à l'ouest et le village à l'est. Celui-ci présente un plan quadrangulaire. Les maisons sont pour la plupart appuyées contre l'enceinte. Seules quelques unes forment un îlot isolé au sud-est de la place. Elles se développent sur un rez-de-chaussée et un comble à surcroît. Elles sont bâties pour l'essentiel en moellon de calcaire, quelques fois avec un pan-de-bois à l'étage (parcelles B 484 et 57). Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Cinq portes à linteau droit sur coussinets en quart-de-rond ont été observées (parcelles B 486, 51, 483, 484 et 57).

---

## Documentation

---

Bibliographie

BERAUD, Jean-Marie, "Saint-Lary", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.255-257.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 155.

Sources

AD Gers, 3 P Saint-Lary/3, Plan cadastral dit napoléonien, 1827.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 468.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100214

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



### Commune

Saint-Léonard  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1937 B1 9, 11

### Désignation

château

### Historique

**Datation principale**  
2e moitié 18e siècle

#### Notice historique

La seigneurie de Saint-Léonard a appartenu à la famille de Sérillac du 13e au 18e siècle. Le château a été fortement remanié dans la seconde moitié du 18e siècle. Des états antérieurs ne subsistent que les caves voûtées du sous-sol et une porte du quatrième quart du 16e siècle.

### Références documentaires

Référence de l'œuvre  
IA00038719

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



### Commune

Saint-Léonard  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1937 B1 30

### Désignation

église paroissiale Saint-Léonard

### Notice succincte

Portail de la fin du Moyen Âge inséré dans un édifice du 19e siècle.

### Historique

**Datation principale**  
limite 15e siècle 16e siècle ; 4e quart 19e siècle

#### Notice historique

L'actuelle église paroissiale de Saint-Léonard a été bâtie vers 1876. Le portail date de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle. Il provient de l'ancienne église incendiée en 1870 qui se situait à côté du château. Il ne subsiste plus de cet édifice que la chapelle latérale sud (parcelle B 14).

### Références documentaires

Référence de l'œuvre  
IA00038718

Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Léonard

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Rares vestiges de l'enceinte collective datant probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Des vestiges de l'enceinte sont visibles sur le front sud du castelnau, ils pourraient dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Les éléments visibles de l'enceinte du castelnau sont bâtis en moyen appareil de pierre calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCOS, Annie et MOLAS, Gervais, "Saint-Léonard", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.419-420.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA32100320

**Type de notice**  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Léonard

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 OB 11 à 30 et OC 9 à 24

---

## Désignation

---

village de Saint-Léonard

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle. Rares vestiges médiévaux.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le castelnau de Saint-Léonard a probablement été formé vers le 13e siècle aux côtés d'un château appartenant alors à la famille de Sérilhac. Des vestiges de l'enceinte sont visibles sur le front sud, ils pourraient dater de cette période. L'église, initialement implantée à l'extrémité occidentale de la rue, au sud du château, a été transférée à la fin des années 1870 à son emplacement actuel, à l'extrémité orientale de la rue. Le portail de l'actuelle église a été récupéré sur l'édifice antérieur dont ne subsiste plus que la chapelle latérale sud. Il date des premières années du 16e siècle. Le château, construit sur des bases médiévales, a été très fortement remanié au cours du 18e siècle.

Le château, sa grange et la chapelle sont Inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Léonard est implanté sur un plateau calcaire s'étendant entre les vallées de l'Arrats et de l'Auroue. Il s'est formé au sud-est du château, de part et d'autre d'une rue d'axe est-ouest. Le côté nord de la rue est principalement occupé par des dépendances du château. Les maisons du côté sud de la rue s'appuient sur l'enceinte, au sud, et donnent sur la rue, au nord.

Les maisons comportent pour la plupart un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré. Elles sont principalement bâties en moellon de calcaire. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

DUCOS, Annie et MOLAS, Gervais, "Saint-Léonard", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.419-420.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100058

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Mézard

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1968 AP 107

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Cosme, Saint-Damien

## Notice succincte

---

Eglise construite à l'extrême fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale Saint-Cosme et Saint-Damien de Saint-Mézard date de la limite 15e siècle 16e siècle comme en témoigne notamment le portail sud richement sculpté. Le chœur, la sacristie et la chapelle nord semblent avoir été très remaniés, voire reconstruits, au 19e siècle, postérieurement à 1824.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale de Saint-Mézard est implantée au coeur du village. Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par un chevet à trois pans coupés. Une chapelle est accolée au nord et une sacristie au nord-est. Le clocher mur occupe un emplacement original, sur le mur sud, au-dessus du portail. L'église est bâtie en moyen appareil de moellons de calcaire équarris. Les éléments sculptés, notamment du portail, sont en pierre de taille. Le toit à longs pans et croupes de la nef et du chœur, ainsi que ceux en appentis de la chapelle et de la sacristie, sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 6, p. 730-734.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038925

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Mézard

Parcelle(s) cadastrale(s)

1824 E 179 à 210 ; 2010 AP 92 à 117

---

## Désignation

---

village de Saint-Mézard

---

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle, aujourd'hui centré sur l'église.

---

## Historique

---

Datation principale

13e siècle (?)

Notice historique

Le village de Saint-Mézard est probablement un village castral du 13e siècle dont ne subsistent que quelques éléments de l'enceinte à l'état de vestiges. L'église date pour partie de la fin du Moyen Age. Les maisons semblent toutes avoir été rebâties, ou du moins très remaniées, dans la seconde moitié du 19e siècle. A cette même période, le château qui était accolé au sud de l'église a été démoli modifiant ainsi radicalement la morphologie interne du village.

---

## Description

---

Notice descriptive

Le village de Saint-Mézard est implanté dans un paysage vallonné sur une éminence naturelle. Il présente une forme circulaire centrée sur l'église, d'un rayon d'environ 50 m, soit une surface d'un peu moins d'un hectare.

---

## Documentation

---

Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, vol 6, p. 730-734.

COURTES, Georges, « Saint-Mézard », Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 212-214.

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Saint-Mézard/10, plan cadastral, 1824.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA00038924

Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Saint-Mont

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AR 8 à 100

## Désignation

---

village de Saint-Mont

## Notice succincte

---

Sauveté du 11e siècle, agrandie vers le 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

11e siècle ; 13e siècle (?)

### Notice historique

Le monastère de Saint-Mont a été fondé vers 1045. Un premier village concentrique, bénéficiant du statut de sauveté, a dû se former assez rapidement entraînant la disparition du village préexistant de Saint-Mont-le-Vieil. Il subsiste quelques traces de cette sauveté dans le parcellaire, notamment à l'ouest du prieuré.

A une date inconnue, le village s'est agrandi vers l'est de part et d'autre d'une rue principale et d'une ruelle. Cet agrandissement a dû se produire dès le 13e siècle, en un ou deux temps.

Les registres de notaires du 15e siècle étudiés par l'abbé Loubès font état d'un village bien fortifié, doté d'une barbacane, de fossés et d'au moins une porte. A cette date existent aussi dans l'enceinte une maison commune, une boucherie et une taverne.

Le livre terrier de 1678 étudié par l'abbé Loubès mentionne l'existence d'une cinquantaine de maisons dans l'enclos.

Sur le plan cadastral dit napoléonien, du début du 19e siècle, figurent des couverts de part et d'autre de la rue principale. Ceux-ci ont aujourd'hui disparu. Il n'en reste qu'un, sur la maison de la parcelle AR 52.

Il ne subsiste que de rares vestiges médiévaux dans le village, principalement sur l'église qui date pour partie du 12e et du 15e siècle. Elle est classée monument historique depuis 1923. Le prieuré, reconstruit au 18e siècle, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1947.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Mont est implanté sur une colline dominant la confluence de l'Adour et du Saget.

Le monastère se trouve au sommet de la colline, à l'est. Un premier anneau de maisons se développe de manière concentrique à l'ouest, en contrebas du monastère. Une seconde rangée de maisons prend place plus à l'ouest, formant une longue rue rectiligne, doublée seulement dans la partie nord par un dernier alignement de maisons. Cette partie du village pourrait correspondre à la barbacane citée dans les registres de notaires du 15e siècle.

Le tracé de l'enceinte, bien qu'attestée par les sources écrites médiévales, est difficile à restituer.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 189.

DARTIGUES, André et GRANIER, Stéphane, "Saint-Mont", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 416-418.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, Morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002.

### Sources

---

Sources publiées :

JAURGAIN, J. et MAUMUS, J., Cartulaire du prieuré de Saint-Mont, Archives historiques de la Gascogne, 1904.

SAMARAN, Charles, "Le plus ancien cartulaire du prieuré de Saint-Mont", Bibliothèque de l'École des chartes, t. 90, 1952, p. 5-52.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Saint-Mont/4, plan cadastral, début du 19e siècle, s.d.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100613

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Orens

## Désignation

---

village de Saint-Orens

## Notice succincte

---

Village implanté probablement seulement aux Temps modernes, près d'une église médiévale.

## Historique

---

### Datation principale

Temps modernes

### Notice historique

Faute de documentation médiévale conservée, l'histoire du village de Saint-Orens à cette période n'est pas connue. Il n'est même pas certain qu'il y ait eu un village à cette période à cet emplacement. En effet, le plan de la 2e moitié du 16e siècle ne signale qu'une église à Saint-Orens.

Une communauté indépendante est tout de même attestée sur le territoire de cette paroisse aux Temps modernes. Sur la carte de Cassini est représenté un village mais celui-ci a déjà presque totalement disparu sur le plan cadastral de 1826. L'église date pour l'essentiel de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Orens est implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Gimone, à l'ouest.

Il ne regroupe encore aujourd'hui que de rares maisons près de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, vol 6, p. 741-743.

CARRERE, Yves, « Saint-Orens », Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 253-254.

### Sources

Sources planimétriques :

Archives nationales, N/II/Gers/1, Plan d'un territoire contentieux entre Mauvezin et Cologne, 2e moitié 16e s.

AD Gers, 3 P Saint-Orens/3, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100414

### Type de notice

oeuvre repérée

---

## Commune

---

Saint-Orens-Pouy-Petit

## Désignation

---

présentation de la commune de Saint-Orens-Pouy-Petit

## Historique

---

### Notice historique

Le territoire de l'actuelle commune de Saint-Orens-Pouy-Petit se trouvait divisé à la fin du Moyen Age en deux parties, celle située autour de Saint-Orens dépendait du Condomois et celle située autour de Pouy-Petit appartenait au comté de Gaure. Le Condomois fut donné au roi d'Angleterre suite au traité d'Amiens (1279) alors que le comté de Gaure ne fut rattaché aux possessions anglaises qu'au début du 14e siècle. Il semble que le bourg de Saint-Orens ait été fortifié à la fin du 13e siècle à la demande des autorités anglaises, au moment même où celui-ci se trouvait à un point stratégique entre possessions anglaises et françaises (SAHG 2004). Le castelnau de Pouy-Petit a été fondé vers le milieu du 13e siècle par le comte de Gaure, Géraud de Cazaubon (Cursente 1980).

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Saint-Orens-Pouy-Petit se trouve à l'extrémité septentrionale du canton de Valence-sur-Baïse. Le paysage y est vallonné. Les deux principaux pôles d'habitat groupé, Saint-Orens et Pouy-Petit, sont implantés sur des éperons rocheux naturellement défendus.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p.149.

ESTEVE, Martine, "Saint-Orens-Pouy-Petit", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.457-458.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100044

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Saint-Orens-Pouy-Petit

Lieu-dit  
Pouy-Petit

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 A 59 à 81 ; 2010 A 55 à 63, 296, 300, 301, 342, 343, 403 à 407

## Désignation

---

écart de Pouy-Petit

## Notice succincte

---

Village castral du milieu du 13e siècle. Vestiges de l'enceinte collective.

## Historique

---

Datation principale

13e siècle ; 19e siècle

Notice historique

L'actuel hameau de Pouy-Petit est un ancien castelnau fondé au milieu du 13e siècle par le comte de Gaure, Géraud de Cazaubon (Cursente 1980). Il ne subsiste aucun élément bâti visible de cette période, hormis peut-être un pan de mur de l'enceinte sur le front sud, à l'ouest de la porte qui a été remaniée à l'Époque moderne. Une charte de coutumes a été octroyée par Géraud de Cazaubon aux habitants entre 1271 et 1280 (Gouron 1935). En 1287, le castelnau était déjà bien peuplé puisqu'une vingtaine de feux se serraient à l'intérieur de son enceinte (Cuttino 1975). Celle-ci était, encore au 18e siècle, entourée d'un profond fossé (AD Gers, C 478). La vaste esplanade aujourd'hui visible derrière l'église, vers l'ouest, était encore bâtie de nombreuses maisons au début du 19e siècle (AD Gers, 3 P Saint-Orens-Pouy-Petit/9). Le château protégeait l'extrémité orientale du castelnau, du côté le plus vulnérable, vers le plateau. La documentation écrite fait défaut pour retracer de manière précise l'histoire de Pouy-Petit à la fin de l'époque médiévale.

## Description

---

Notice descriptive

Le hameau de Pouy-Petit est situé au sommet d'un éperon dominant les collines alentours, en position défensive naturelle. L'enceinte de forme ovoïde est entourée d'un vaste fossé. Le château occupe l'extrémité orientale du castelnau. La porte est située sur le front sud de l'enceinte, elle permet d'accéder à une rue d'axe sud-nord qui fait office de lice entre le village situé à l'ouest et le château. Les maisons du village sont desservies par une rue d'axe est-ouest à l'extrémité occidentale de laquelle se trouvait peut-être une autre porte. Le hameau n'abrite plus aujourd'hui qu'une vaste demeure à l'emplacement du château (parcelles E 342 à 344), deux maisons appuyées contre l'enceinte au sud (parcelles E 55 et 301) et l'église (parcelle E 58). Les maisons ne comportent jamais plus d'un étage. Elles sont bâties en pierre calcaire et couvertes de tuiles creuses.

## Documentation

---

Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, CNRS, Bordeaux, 1980, p.149.

ESTEVE, Martine, "Saint-Orens-Pouy-Petit", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.457-458.

GOURON, M., Catalogue des chartes de franchises de la France, t. 2 : les chartes de franchise de Guyenne et Gascogne, Paris, 1935, n°1389.

Sources

AD Gers, C 478.

AD Gers, 3 P Saint-Orens-Pouy-Petit/9, plan cadastral dit napoléonien, s.d.

CUTTINO, George Peddy (éd.), Gascon Register A (series of 1318-1319), Oxford, 1975, p.74.

## Références documentaires

---

---

Référence de l'œuvre  
IA32100047  
Type de notice  
oeuvre repérée



## Commune

---

Saint-Orens-Pouy-Petit

Lieu-dit

Saint-Orens

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 A 152 à 265 ; 2010 A 234 à 291 et 419 à 460

## Désignation

---

bourg de Saint-Orens

## Notice succincte

---

Bourg castral du 12e siècle. Beaux vestiges médiévaux : fortification, maisons.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?) ; limite 13e siècle 14e siècle

### Notice historique

D'après la bibliographie, l'église de Saint-Orens aurait été fondée au début du 12e siècle et aurait rapidement attiré des populations alentours (SAHG 2004). La seigneurie de Saint-Orens était partagée entre deux coseigneurs, l'abbaye de Condom d'une part et la famille La Roque d'autre part. Le territoire de cette seigneurie dépendait du Condomois qui fut cédé aux Anglais dès 1279. Peu de temps après cette date, soit à la fin du 13e siècle, le village a été fortifié à la demande du pouvoir anglais. En effet, Saint-Orens se trouvait alors en territoire frontalier entre les possessions anglaises et françaises. L'église semble dater de la limite 13e siècle 14e siècle. Il est possible qu'elle ait été fortifiée si l'on en croit l'Abbé Dauge qui décrit, en 1924, les "créneaux et défenses militaires qui devaient exister jadis au-dessus de l'église ainsi que nous l'avons reconnu en visitant le sommet de ces murailles" (Dauge 1924). Le bourg de Saint-Orens aurait été dévasté par les troupes protestantes de Montgomery lors de la troisième guerre de Religion (1568-1570) entraînant notamment la destruction du château et d'une partie de l'église. Le château, dont certains pans de murs du côté de l'enceinte semblent remonter au 13e siècle, paraît en effet avoir été reconstruit à la fin du 16e siècle ou au début du 17e siècle. Une maison du bourg (parcelle A 285) possède des baies à meneaux sculptées attribuables à la seconde moitié du 15e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Saint-Orens se situe au coeur du territoire communal. Il est implanté en sommet d'éperon rocheux. De forme ovoïde, le bourg est entouré d'une muraille doublée d'un fossé. Il s'organise de part et d'autre d'une rue centrale menant de la porte, située à l'ouest, au château, implanté à l'extrémité orientale. Deux autres rues se trouvent de part et d'autre de cette rue principale. Elles sont parallèles. Plusieurs ruelles perpendiculaires permettent de desservir l'ensemble des maisons du bourg. L'église est implantée vers l'extrémité occidentale de la rue principale, sur une place, près du château. Les maisons comportent généralement un étage carré, sauf quelques unes qui s'élèvent sur deux étages. Elles sont bâties en moellons de calcaire et les toits sont couverts de tuiles creuses. Seules deux élévations en pan-de-bois ont été repérées ainsi qu'une tête de mur indiquant l'emplacement d'un pan-de-bois disparu. L'église est construite en moellons de calcaire équarris. Une porte, actuellement bouchée, est percée sur son élévation sud, dans la première travée, au niveau des vitraux. Il n'est pas possible de déterminer quel était l'usage de cette porte haute. L'église est une construction imposante au centre du bourg. La maison de la parcelle A 285, présente deux fenêtres à meneaux superposées sur son élévation nord. Les piédroits des fenêtres sculptées se terminent en congés prismatiques. Cette maison comporte un sous-sol partiellement enterré et éclairé de trois jours quadrangulaires fins sur l'élévation nord.

## Documentation

---

### Bibliographie

DAUGE, Abbé S., "L'église paroissiale de Saint-Orens-Pouy-Petit", BSAG, 1924,

---

p.107-123.

ESTEVE, Martine, "Saint-Orens-Pouy-Petit", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.457-458.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100045

Type de notice

oeuvre repérée

---



### Commune

---

Saint-Orens-Pouy-Petit

Lieu-dit

Saint-Orens

---

### Désignation

---

fortification d'agglomération

### Notice succincte

---

Enceinte collective de la fin du 13e siècle.

### Historique

---

Datation principale

4e quart 13e siècle (?) ; 18e siècle ; 19e siècle

Notice historique

Si l'on en croit la bibliographie (SAHG 2004), la fortification du bourg de Saint-Orens serait intervenue à la fin du 13e siècle, suite au rattachement du Condomois aux possessions anglaises. Cette mise en fortification aurait eu lieu sur ordre des autorités anglaises. La porte a fortement été remaniée aux 18e et 19e siècle, elle ne présente plus aucun caractère médiéval.

### Description

---

Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Saint-Orens-Pouy-Petit est essentiellement constituée par une enceinte et une porte de ville située à l'extrémité orientale du bourg. Le château implanté à l'extrémité occidentale du bourg fait partie intégrante de l'enceinte collective. La porte est en forte saillie par rapport au front oriental de l'enceinte. De ce côté, deux tourelles d'angle flanquent l'enceinte aux angles nord et sud. Le tracé de l'enceinte est visible sur presque tout le pourtour du bourg même si le parement médiéval n'est conservé que sur certains pans de murs. C'est le cas notamment au sud et à l'est. L'enceinte médiévale est bâtie en moellons de calcaire équarris et calibrés montés à joints fins. L'unique porte du bourg n'est qu'un simple passage couvert entre deux maisons. Aucun élément de défense active n'est visible. L'enceinte est doublée au nord, à l'ouest et au sud par un vaste fossé plus ou moins naturel.

### Documentation

---

Bibliographie

ESTEVE, Martine, "Saint-Orens-Pouy-Petit", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.457-458.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100046

Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Saint-Paul-de-Baïse

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective datant probablement du 13e siècle, remaniée vers 1471.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du castelnau pourrait dater du 13e siècle. Elle a connu des modifications dès la fin du Moyen Age. En effet, en 1471, les consuls et conseillers de Saint-Paul-de-Baïse se constituent en syndicat afin de procéder à des réparations sur la tour-porte et les murs (AD Gers, I 3974, cité par Cursente). Le castelnau est mentionné en 1483-1494 parmi les places fortes appartenant au comte d'Armagnac (AD Tarn-et-Garonne, A 46). Les fortifications ont été détruites au 18e siècle, notamment la tour porte en 1764 (AD Gers, C 576). Il n'en subsiste plus que des vestiges.

## Description

---

### Notice descriptive

Le castelnau est implanté au sommet d'un éperon rocheux dont les flancs escarpés offrent une protection naturelle. Ces flancs ont été retaillés pour former des fossés. Le mur d'enceinte est bâti en maçonnerie fourrée, donc constitué de deux parements en moyen appareil remplis d'un blocage en petits moellons de calcaire noyés dans du mortier.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.155.

DELINIÈRE, Claire et LABARTA, Marc, "Saint-Paul-de-Baïse", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.459-461.

### Sources

AD Gers, 3 P SAINT-PAUL-DE-BAÏSE/5, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

AD Gers, C 576, Permission de démolir une tour, 1764.

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100324

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Paul-de-Baïse

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 B 1016 à 1061 ; 2010 B 8 à 29 et 87 à 91

---

## Désignation

---

village de Saint-Paul-de-Baïse

---

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle. Rares vestiges de l'enceinte collective.

---

## Historique

---

**Datation principale**

13e siècle (?)

**Notice historique**

La première mention de ce castelnau remonte à 1293 dans le cartulaire de La Case-Dieu (Cursente, 1980). Un premier habitat se serait regroupé autour d'une église dans la vallée avant de s'installer sur la hauteur au 12e ou 13e siècle. En 1471, les consuls et conseillers se constituent en syndicat afin de procéder à des réparations sur la tour-porte et les murs du castelnau (AD Gers, I 3974, cité par Cursente). Le castelnau de Saint-Paul-de-Baïse est mentionné en 1483-1494 parmi les places fortes appartenant au comte d'Armagnac (AD Tarn-et-Garonne, A 46). La date de fondation de l'église auprès du castelnau n'est pas connue. L'emploi de moellons équarris identiques à ceux de la fortification villageoise en partie inférieure du clocher pourrait indiquer une construction ancienne. Cependant, il peut aussi s'agir de réemplois suite à la destruction d'une partie des fortifications et notamment de la tour porte en 1764 (AD Gers, C 576). Le document d'autorisation de démolition stipule en effet que les matériaux doivent servir à l'édification de l'église et du presbytère.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

Le village de Saint-Paul-de-Baïse est situé vers le sud de la commune éponyme. Cet ancien castelnau est implanté au sommet d'un éperon rocheux aux flancs escarpés dominant la vallée de la Baïse. Il est de dimensions réduites et de forme ovoïde. Deux rues, d'axe est-ouest, délimitent un noyau central de même forme que l'ensemble du castelnau. A l'ouest, une rue d'axe nord-sud relie les deux rues précédentes qui convergent à l'est vers l'unique porte du castelnau. L'église est située à l'extérieur de l'agglomération, du côté oriental. Le mur d'enceinte, conservé en partie, est bâti en maçonnerie fourrée. Autour du village, il est encore possible de discerner l'emplacement des fossés. Deux maisons à pan-de-bois sont à signaler dans le village.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.155.

DELINIÈRE, Claire et LABARTA, Marc, "Saint-Paul-de-Baïse", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.459-461.

**Sources**

AD Gers, 3 P SAINT-PAUL-DE-BAISE/5, plan cadastral dit napoléonien, 1812.

AD Gers, C 576, Permission de démolir une tour, 1764.

AD Gers, I 3974, Travaux sur les fortifications, 1471.

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32100038

---

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Puy

Parcelle(s) cadastrale(s)

1813 E 1 à 166 et 651 à 706 ; 2010 AM 48 à 88, 163 à 285, 306 à 328

---

## Désignation

---

bourg de Saint-Puy

---

## Notice succincte

---

Bourg résultant d'une construction en quatre étapes entre le 12e siècle et la fin du 13e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Le bourg de Saint-Puy apparaît dans la documentation écrite au 13e siècle bien qu'il existe très probablement antérieurement. Saint-Puy était la capitale du comté de Gaure jusqu'à la fondation de la bastide de Fleurance en 1274. Vers 1272, le bourg de Saint-Puy a été assiégé et dévasté par le comte d'Armagnac qui souhaitait soumettre le comte de Gaure, Géraud de Cazaubon à l'autorité anglaise. Suite à ce sac, le roi de France participe activement à la reconstruction du bourg. En 1287, le bourg de Saint-Puy est cédé à Edouard Ier, roi d'Angleterre. Ce dernier élargit les coutumes de Fleurance au bourg de Saint-Puy deux ans plus tard. Tout au long du 14e et pendant la première moitié du 15e siècle, Saint-Puy est passé alternativement de la mouvance anglaise à la mouvance française et réciproquement. Il faut attendre le règne d'Henri IV pour que la terre de Saint-Puy soit définitivement rattachée au domaine royal français.

La partie sud-ouest de l'agglomération, autour de l'église, s'est probablement mise en place au 12e siècle. Peu de temps après s'est constitué le castelnau à proximité du château des comtes de Gaure. La partie centrale de l'agglomération, est un quartier neuf au plan orthogonal mis en place à la fin du 13e siècle. Il n'est pas possible de déterminer si cela a eu lieu avant ou après la prise de la ville vers 1272. La fortification de l'agglomération, conservée de manière très lacunaire, a très certainement été élevée peu de temps après la création de ce quartier neuf. Après la fin du 13e siècle, il faut attendre le 19e siècle pour voir le bourg s'étendre hors de ses murailles.

L'église conserve quelques éléments architecturaux romans. Elle a été remaniée à l'époque gothique, mais aussi et surtout au 19e siècle. Le château ne conserve que de rares éléments médiévaux, il a été pour l'essentiel reconstruit au 18e siècle. La halle remonte à la fin du 19e siècle ou au début du 20e siècle. Sa structure métallique est très bien conservée et est suffisamment rare pour la région pour être soulignée. L'architecture civile ne conserve que très peu d'éléments attribuables à la fin du 15e ou au début du 16e siècle : quelques têtes de murs maçonnées, une maison à pan-de-bois (dont les élévations sont couvertes d'enduit) et deux ouvertures à arc brisé très remaniées. La plupart des bâtiments visibles ont été reconstruits aux 18e et 19e siècle quand ce ne sont pas les transformations du 20e siècles qui les ont défigurés.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Saint-Puy est implanté en sommet de colline et domine de toutes parts les coteaux environnants. Le château culmine à environ 200m d'altitude. L'agglomération s'étend au sud-ouest de ce château, le long de la pente naturelle, jusqu'au quartier de l'église situé à environ 170m d'altitude.

Le bourg est constitué de trois unités de plan juxtaposées. Au sud-ouest se développe un village ecclésial de manière plus ou moins circulaire autour de l'église. Au nord-est prend place un castelnau. Le château se trouve à l'est du quartier d'habitations. Entre les deux s'intercale un quartier neuf au plan orthogonal et aux parcelles régulières. Ce quartier fait le lien entre les deux pôles préexistants. Le plan général de ce quartier connaît quelques distorsions au sud et au nord pour que la liaison se fasse au mieux avec les deux pôles antérieurs. Les rues les plus longues,

---

d'axe plus ou moins nord-sud, suivent le sens naturel de la pente. La fortification de l'agglomération permettait d'unifier le tout en un seul bourg.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.

CADEOT, Noël, "Fleurance, note d'histoire locale, partie II : Géraud de Cazaubon, comte de Gaure", BSAG, 1925, t.26, p.173-187.

CADEOT, Noël, "Fleurance, note d'histoire locale, partie V : coutumes et privilèges", BSAG, 1927, p.108-135.

CURSENTE, Benoit, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.155.

CURSENTE, Benoit et LOUBES, Abbé Gilbert, Villages gersois, vol. 1, Autour de l'église, à l'ombre du château, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

CURSENTE, Benoit, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11-15e siècles), Toulouse, PUM, 1998.

PAQUIET, René, "La bastide de Florence-de-Portaglands", BSAG, 1971, t.72, p.283-296.

POLGE, Henri, Valence-sur-Baïse et son canton, Auch, Impr. Cocharaux, 1955.

SALAT, Arlette, "Saint-Puy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.462-464.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Puy/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1813.

(La liste complète des nombreuses sources consultées se trouvent dans le dossier d'étude joint à cette notice).

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100048

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Puy  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
2010 AM 251

---

## Désignation

---

église paroissiale Notre-Dame

---

## Notice succincte

---

Eglise reconstruite dans la seconde moitié du 15e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle (?)  
; 2e moitié 15e siècle  
; 19e siècle

### Notice historique

L'église conserve quelques éléments architecturaux de style roman qui pourraient remonter au 12e siècle (arcature double en plein cintre du mur nord). Elle a été remaniée au cours de la seconde moitié du 15e siècle comme en témoigne notamment la fenêtre de style gothique flamboyant du chevet. D'importants travaux ont eu lieu au 19e siècle avec notamment l'édification du clocher et la reconstruction de la façade occidentale. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est située au coeur du noyau sud du village. Elle se compose d'une nef rectangulaire à six travées et d'une abside à cinq pans coupés légèrement plus large que le vaisseau. Une sacristie est insérée à l'arrière du chevet et accuse un plan triangulaire lié à la topographie du site.

Sur le mur nord est conservée une arcature double en plein cintre agrémentée de consoles abîmées. La fenêtre du pan d'axe du chevet est divisée en trois lancettes surmontées d'un remplage aux motifs flamboyants.

La maçonnerie en moyen appareil de calcaire du chevet est particulièrement soignée. Les murs latéraux de la nef paraissent avoir été repris en moellon de calcaire postérieurement à la fin du Moyen Age. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Puy/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1813.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100325

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Puy

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective datant probablement de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération, conservée de manière très lacunaire, a très certainement été élevée peu de temps après la création du quartier neuf reliant le pôle ecclésial au pôle castral. Elle pourrait donc dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Elle a presque totalement disparu. Seules quelques assises peuvent être observées sur le front sud et du côté oriental.

## Description

---

### Notice descriptive

Les rares éléments observables de la fortification présentent une maçonnerie en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoit, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.155.

CURSENTE, Benoit, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11-15e siècles), Toulouse, PUM, 1998.

SALAT, Arlette, "Saint-Puy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.462-464.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Puy/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100326

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saint-Puy

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques maisons de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age (?) ; 19e siècle

### Notice historique

L'architecture civile ne conserve que très peu d'éléments attribuables à la fin du Moyen Age : quelques têtes de murs maçonnées (parcelles AM 249 et 191), une maison à pan-de-bois (parcelles AM 208-210, porte la date de modifications ultérieures à la construction : 1686) et deux ouvertures à arc brisé très remaniées (parcelles AM 213 et 191). La plupart des bâtiments visibles ont été reconstruits aux 18e et 19e siècle quand ce ne sont pas les transformations du 20e siècles qui les ont défigurés.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons se développent généralement sur un étage carré au-dessus du rez-de-chaussée. Elles sont en grande majorité bâties en moellon de calcaire local. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoit, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.155.

CURSENTE, Benoit, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11-15e siècles), Toulouse, PUM, 1998.

SALAT, Arlette, "Saint-Puy", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.462-464.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Puy/10, Plan cadastral dit napoléonien, 1813.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100327

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Saint-Sauvy

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte probablement bâtie à la fin du 13<sup>e</sup> siècle ou au début du 14<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle (?)

### Notice historique

La fortification de la bastide de Saint-Sauvy n'est pas mentionnée dans l'acte de paréage ni dans les coutumes de 1275. En 1483-1494, la bastide est listée parmi les places fortes du comte d'Armagnac (AD 82, A 46). Un inventaire des places fortes de la Gascogne mené en 1626 précise : "elle a ses murailles bonnes avec ses guerittes, flancs et fossés ; elle a deux portes avec tours carrées, ravelin et pont-levis" (Carsalade du Pont, p. 459). D'après ces textes, la fortification de Saint-Sauvy a été édifée entre le dernier quart du 13<sup>e</sup> siècle et le dernier quart du 15<sup>e</sup> siècle. Elle était composée d'une enceinte flanquée de tours et percée de deux tours-portes avec ponts-levis. Il ne subsiste plus aujourd'hui que le tracé de cette enceinte et quelques pans de murs, notamment à l'ouest de l'agglomération. La porte occidentale, appuyée à l'église, était encore visible sur le plan cadastral dit napoléonien de 1832. L'étude de ces vestiges, par comparaison avec les autres sites des environs, permet de proposer une datation de la fortification à la limite 13<sup>e</sup> siècle 14<sup>e</sup> siècle. L'enceinte a certainement fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux au fil des siècles comme en témoigne le vestige visible au nord de la bastide où l'appareil du mur est très différent de celui que l'on observe du côté occidental.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Saint-Sauvy est constituée d'une enceinte doublée d'un fossé sec. Le pan de mur visible à l'ouest de la bastide, le long des parcelles C 64 à 67, est construit en maçonnerie fourrée. Les parements sont en moyen appareil de calcaire gréseux semblables à la maçonnerie observable sur l'église. Cette dernière fait partie intégrante de l'enceinte à l'ouest du village, à l'extrémité de la rue principale.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUILLEMINOT, Jean et LAJOUX, Jacques, "Saint-Sauvy", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.187-188.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Sauvy/8, Plan cadastral dit napoléonien, 1832.

AD Tarn-et-Garonne, A 46, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, p. 459.

ROULEAU, P., "Pariage et coutumes de Saint-Sauvy (Gers)", Revue de Gascogne, 1927, p. 162-172 et p. 211-220, 1928, p. 21-31.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100209

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saint-Sauvy

## Désignation

---

maisons à pan de bois

## Historique

---

### Datation principale

18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

Une accolade sculptée au rez-de-chaussée de la maison de la parcelle C 63 permet peut-être de dater certaines parties de cet édifice du 16e siècle. Il s'agirait alors de la maison la plus ancienne conservée dans le village. Celle de la parcelle C 89 date probablement du 18e siècle. Elle semble bien conservée dans un état ancien. Une étude approfondie avant une éventuelle restauration serait à mener. Les autres maisons à pan-de-bois paraissent dater du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Quelques maisons à pan-de-bois ont été repérées dans l'ensemble du village de Saint-Sauvy. Elles sont généralement bâties en pan-de-bois du rez-de-chaussée aux combles, qu'il y ait un ou deux étages. La seule pour laquelle le remplissage est visible (parcelle C 89) montre un hourdis en torchis. Les toits à longs pans, et parfois croupes, sont couverts de tuiles creuses. La structure des pans-de-bois, lorsqu'elle est visible, est constituée de poteaux verticaux et d'écharpes. Les bois utilisés pour la maison de la parcelle C 89 sont assez tortueux. Sur cette maison, un solin en pierre est visible sur les élévations nord-est et sud-est. Le rez-de-chaussée de l'élévation nord-ouest est bâti en brique et moellon de calcaire gréseux.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUILLEMINOT, Jean et LAJOUX, Jacques, "Saint-Sauvy", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.187-188.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100208

### Type de notice

oeuvre repérée



## Commune

---

Saint-Sauvy

Parcelle(s) cadastrale(s)

1832 C 197 à 281 ; 2010 C 62 à 149, 453-454

## Désignation

---

village de Saint-Sauvy

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1275.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle

### Notice historique

Le village de Saint-Sauvy est une bastide fondée en 1275 par paréage entre l'abbesse de Goujon et le comte d'Armagnac, sur des terres appartenant au monastère. L'acte de paréage est conservé à la Bibliothèque nationale de France et a été publié. Il y est question de "concorditer et unanimiter interconvenerunt de Bastita facienda apud Sanctum Salvium". Des coutumes sont octroyées conjointement par les deux coseigneurs quelques mois plus tard, toujours en 1275. Le texte original est conservé à la Bibliothèque nationale de France ainsi qu'une copie du 14e siècle aux Archives départementales du Gers. Cette copie a été publiée. Elle comporte quelques articles complémentaires par rapport aux coutumes octroyées au siècle précédent. Le village est alors appelé "bastite Sancti Salvii". Les coutumes précisent que les maisons mesurent 12 stades sur 4. Un marché hebdomadaire est instauré le vendredi et une foire annuelle à la saint Sauvy. La morphologie générale du village n'a guère évolué au fil des siècles : une forme quadrangulaire avec des rues se coupant à angles droits et formant une place vers le centre. Le parcellaire en revanche a beaucoup évolué et aucun secteur du village ne paraît conserver des traces des dimensions originelles des parcelles évoquées dans les coutumes de 1275. L'église aurait été incendiée au cours des guerres de religion. Cet édifice, datant en partie du 14e siècle, a été remanié au début du 20e siècle, notamment suite à l'effondrement du clocher en 1906. L'essentiel des bâtiments actuellement visibles dans le village remontent aux 19e et 20e siècle. Au début du 21e siècle, le monument aux morts a été déplacé de la place de la mairie vers le parking situé à l'ouest de l'église.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Saint-Sauvy est implanté à flanc de coteau et domine, vers l'est, la vallée de l'Arrats. La bastide, de forme presque carrée, est traversée par une rue principale d'axe plus ou moins est-ouest aux extrémités de laquelle se trouvaient les deux portes de l'agglomération. De part et d'autre se situent deux autres rues parallèles à la précédente. Trois rues d'axe plus ou moins nord-sud complètent le quadrillage de la bastide. Vers le centre, au croisement de trois rues, se situe la place encore bordée de couverts du côté sud. L'église est implantée à l'extrémité occidentale de la rue principale, en limite de l'agglomération dont elle forme une partie de l'enceinte. La bastide est entourée d'une enceinte fortifiée constituée d'un mur maçonné doublé d'un fossé. Les maisons se développent généralement sur un étage carré, parfois deux. Elles sont bâties pour certaines en pan-de-bois, pour l'essentiel en moellon de calcaire et brique. Les toits à longs pans, et croupes parfois, sont couverts de tuiles creuses. L'église est bâtie en moyen appareil de calcaire gréseux relativement similaire à celui employé pour l'enceinte.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUILLEMINOT, Jean et LAJOUX, Jacques, "Saint-Sauvy", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.187-188.

### Sources

AD Gers, 3 P Saint-Sauvy/8, Plan cadastral dit napoléonien, 1832.

---

ROULEAU, P., "Pariage et coutumes de Saint-Sauvy (Gers)", Revue de Gascogne, 1927, p. 162-172 et p. 211-220, 1928, p. 21-31.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100207

Type de notice  
oeuvre repérée



## Commune

---

Saramon

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 C 1 à 207 ; 2010 AM 54 à 275 et 442 à 514

## Désignation

---

bourg de Saramon

## Notice succincte

---

Bourg monastique du début du 12e siècle, agrandi plusieurs fois à la fin du Moyen Age puis tout au long de l'époque moderne et contemporaine.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

L'abbaye de Saramon a été fondée vers la fin du 9e siècle et un habitat est venu se regrouper à ses côtés très probablement au début du 12e siècle. Un village-rue est alors juxtaposé à l'abbaye, au nord de celle-ci, de part et d'autre de la Grande rue qui s'élargit au niveau du monastère pour former une vaste place. Aux alentours du 13e siècle, un premier agrandissement s'opère vers le nord de l'agglomération avec le lotissement des abords de ce que l'on appelle alors la rue Neuve. Plus tard, probablement au 14e siècle, le quartier du Castet situé à l'est de l'église est alloti. Il a pu faire office de fort villageois à la fin du Moyen Age. Avant le milieu du 16e siècle, de nombreuses fermes se regroupent à proximité de la place du foirail, alors appelée padouen. Le développement des faubourgs le long des boulevards occidentaux et septentrionaux est intervenu seulement au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Saramon est implanté sur un replat de la rive gauche de la Gimone. Il s'agit d'une étape importante sur la route de fond de vallée qui relie Simorre à Gimont. L'habitat est fortement dispersé dans les environs de Saramon. Le bourg reste néanmoins un pôle d'habitat groupé important. Il se présente sous la forme d'un vaste pentagone aplati composé de plusieurs quartiers juxtaposés. L'ancienne église abbatiale devenue église paroissiale occupe le centre de la partie sud de l'agglomération. Au nord de l'église se trouve la Grande rue qui traverse l'ensemble du bourg selon un axe ouest-est et qui s'élargit au niveau de l'abbaye pour former une place. Au-delà de la Place, la Grande rue prend le nom de rue de la Brèche. Au nord-ouest de la Grande rue se trouve une rue parallèle appelée rue Neuve. A l'est de l'église se développe un quartier quadrangulaire appelé le château. Au sud-ouest de ce bourg, et en lien direct avec celui-ci par le biais d'un boulevard, se trouve une vaste place triangulaire, la place du Foirail. Les maisons de Saramon sont bâties certaines en brique, d'autres en pan-de-bois ou encore en pierre. Elles possèdent généralement un étage carré. Les toitures sont majoritairement couvertes de tuiles creuses. Les maisons à couverts sont presque toutes situées le long de la Grande rue et autour de la Place.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000.

BRUGELES, Dom Louis-Clément de, Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch suivies de celles des comtes du même diocèse, Jean-François Robert éd., Toulouse, 1746.

CENAC-MONCAUT, Justin, Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, Didron/Impr. du Messenger, Paris/Mirande, 1856.

FRONTY, Pierre, GUIGNIER, Jacques et THEROND Serge, "Saramon", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'Arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.366-372.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques

---

gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux 3, 2012.  
Histoire de Saramon et de son canton, Foyer rural de Saramon, Saramon, 1996.  
MESPLE, Paul, "L'ancienne église abbatiale de Saramon", BSAG, Auch, t.69, 1968, p.7-21.  
POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, Habilitation à diriger des recherches préparée sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002.

#### Sources

AD Gers, C 574, Requêtes et procès-verbaux concernant les alignements et l'état des rues et chemins dans la ville de Saramon, 1747-1770.  
AD Gers, DAR Saramon 12, Dossier archéologique Polge, 20e siècle.  
AD Gers, E suppl. 350, Compoix de Saramon, 1641.  
AD Gers, I 3228, Notes pour servir à l'histoire religieuse de Saramon, s.d.  
AD Gers, 3 P Saramon/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1825.  
CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, 1899, t.40, p.461.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100021

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Saramon

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1825 C 113 ; 2010 AM 66

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul

## Notice succincte

---

L'ancienne église abbatiale de Saramon, devenue église paroissiale, occupe une place importante dans l'organisation générale du bourg. Bien que fortement remaniée au 19<sup>e</sup> siècle, elle présente plusieurs éléments médiévaux tant romans que gothiques.

## Historique

---

### Datation principale

12<sup>e</sup> siècle ; 14<sup>e</sup> siècle (?) ; limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle ; 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

L'ancienne église abbatiale de Saramon était dédiée à saint Pierre et à saint Victor, aujourd'hui devenue église paroissiale, elle est dédiée à saint Pierre et à saint Paul. Les parties les plus anciennes de l'église remontent au 12<sup>e</sup> siècle. La tour Saint-Victor semble avoir été surélevée au 14<sup>e</sup> siècle. Une modification importante a été effectuée à la limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture d'une porte dans l'absidiole nord accolée à l'abside et la fermeture de la porte primitive située sur l'élévation occidentale. Il faut ensuite attendre le 19<sup>e</sup> siècle pour que d'importantes modifications soient effectuées sur l'édifice : reconstruction de la nef avec adjonction de chapelles latérales, construction du clocher-porche occidental et surélévation de la tour Saint-Victor. Aujourd'hui, cette tour ne possède plus de toiture et présente un risque de dégradation important.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul est bâtie en pierre et en brique. Les parties les plus anciennes sont construites en petits moellons de pierre et les parties les plus récentes en brique. Ainsi, en ce qui concerne l'église à proprement parler, seule l'abside et les bras du transept, avec leurs absidioles, sont bâtis en pierre. La nef, avec ses chapelles latérales, et le clocher-porche sont construits en brique. La tour Saint-Victor est quant à elle bâtie en pierre pour sa partie inférieure et en brique pour ses deux surélévation successives. L'église présente un plan en croix latine. De part et d'autre de la nef se développent six chapelles, trois de chaque côté. L'abside est à pans coupés. Sur le bras nord du transept se trouvaient à l'origine deux absidioles. La plus proche du chœur est aujourd'hui un porche d'entrée. Le bras sud du transept ne comportait qu'une absidiole devenue sacristie. L'accès à l'église se fait par un vaste clocher-porche situé à l'extrémité occidentale de l'édifice. Un autre accès est possible par le portail percé dans l'absidiole nord. Ce portail sculpté monumental est situé sous un porche. La tour Saint-Victor est attenante à l'abside, donc positionnée à l'extrémité orientale de l'édifice. Il n'y a aucun accès direct à la tour depuis l'extérieur. La tour se développe sur trois niveaux : une possible chapelle au rez-de-chaussée, une salle au premier étage et une chambre de cloches au dernier niveau. La tour est surmontée de créneaux et de mâchicoulis ayant une valeur uniquement symbolique. Sa toiture est effondrée.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000.  
BRUGELES, Dom Louis-Clément de, Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch suivies de celles des comtes du même diocèse, Jean-François Robert éd., Toulouse, 1746.  
MESPLE, Paul, "L'ancienne église abbatiale de Saramon", BSAG, Auch, t.69, 1968, p.7-21.

---

POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi Toulousain, Habilitation à diriger des recherches préparée sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 2002.

**Sources**

AD Gers, I 3228, Notes pour servir à l'histoire religieuse de Saramon, s.d.

**Références documentaires**

---

**Référence de l'œuvre**

IA3210022

**Type de notice**

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Saramon

Adresse

Grande rue ; Place

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 C 19 ; 2010 AM 95

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Seul témoin visible de l'architecture des années 1500 dans le bourg de Saramon.

## Historique

---

Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle

Notice historique

La maison semble dater de la limite 15e siècle 16e siècle. Elle comporte plusieurs éléments de style "1500" comme par exemple la fenêtre à meneaux du premier étage de l'élévation orientale ou encore les accolades sculptées sur la sablière de chambrée et les sculptures des poteaux de bois. Les fenêtres de l'étage sur l'élévation sud semblent avoir été remaniées au 18e siècle et celles du rez-de-chaussée au 19e siècle.

## Description

---

Notice descriptive

La maison se trouve à l'angle de la Grande rue et de la place de Saramon. Il s'agit d'une maison à couverts. Les couverts sont situés sur les élévations orientale et méridionale. Les élévations septentrionale et occidentale sont mitoyennes avec les maisons adjacentes. L'enduit couvrant ne permet pas de connaître le matériau de construction du rez-de-chaussée ni celui du hourdis de l'étage. Le premier étage en pan-de-bois est porté par cinq poteaux de bois sculptés. Les sculptures des chapiteaux des poteaux permettent de faire la transition entre un poteau octogonal et un chapiteau cubique. Ces chapiteaux comportent un bandeau en partie basse. Les angles de la partie cubique sont dégagés et portent un petit motif de culot pyramidal. La base de ces poteaux est elle-aussi sculptée mais de manière plus simple. Les angles de la partie cubique de la base sont simplement dégagés permettant à nouveau de passer d'une base cubique à un poteau octogonal. La fenêtre de l'étage de l'élévation orientale est une croisée à un meneau et une traverse. Elle est en bois. Les jambages et l'appui de fenêtre semblent plaqués sur la fenêtre elle-même qui fait corps avec le pan-de-bois. Les congés des jambages et du meneau sont prismatiques. L'appui de fenêtre est mouluré. Les poteaux de fenêtre sont légèrement saillants et ont été laissés partiellement visibles au-dessous de la fenêtre. Ils sont eux-aussi sculptés. La sablière de chambrée de l'élévation orientale est sculptée d'acolades.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100042

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Saramon

Adresse

Grande rue

Parcelle(s) cadastrale(s)

1825 C 3 ; 2010 AM 90 et 504

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Cette maison Renaissance particulièrement bien conservée est l'une des rares du bourg de Saramon.

---

## Historique

---

Datation principale

2e quart 16e siècle (?)

Notice historique

La maison semble dater du 2e quart du 16e siècle. Elle comporte plusieurs éléments de style Renaissance. Les fenêtres à arc segmentaire du rez-de-chaussée de l'élévation sud semblent dater d'un remaniement du 18e siècle.

---

## Description

---

Notice descriptive

La maison est située dans la Grande rue de Saramon, à l'angle d'une ruelle menant à la rue neuve. L'étage est en pan-de-bois. L'enduit couvrant ne permet pas de connaître le matériau de construction du rez-de-chaussée ni celui du hourdis de l'étage. La façade sud est percée de fenêtres à meneaux dont les montants en bois sont sculptés et présentent une superposition des différents ordres. Ces fenêtres sont séparées par de fins pilastres surmontés de petits chapiteaux. Les abouts de solives portant la sablière de chambrée sont sculptés. La sablière de chambrée est sculptée d'accolades. Le pan-de-bois repose sur un pilier d'angle monumental en pierre de taille.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100043

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Saramon

## Désignation

---

maisons à couverts

## Notice succincte

---

Maisons à couverts conservant des éléments architecturaux allant de la fin du Moyen Age au début du 20e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

Parmi les vingt maisons à couverts inventoriées à Saramon, six d'entre elles présentent un ou plusieurs éléments architecturaux datant de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle (poteaux de bois sculptés, accolades, fenêtre à meneaux). Cependant, toutes ces maisons ont été remaniées au 18e siècle et parfois aussi au 19e ou 20e siècle. Six maisons présentent des éléments datant pour l'essentiel du 18e siècle et huit ont été construites, ou du moins fortement remaniées, au cours des 19e et 20e siècles.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons à couverts conservées à Saramon sont toutes situées dans le bourg, le long de la Grande rue et sur les côtés ouest et nord de la Place. Elles possèdent un étage carré. Les couverts sont portés par des poteaux et piliers en matériaux divers. Huit maisons, essentiellement celles présentant des éléments datant de la limite 15e 16e siècle, comportent des poteaux en bois le plus souvent sculptés. Cinq maisons ont des piliers en pierre et trois en brique. Pour quatre maisons il n'a pas été possible de déterminer avec certitude le matériau de construction des piliers en raison de l'enduit dont ils sont recouverts. Toutes ces maisons sont à mur gouterreau sur rue. La plupart de ces maisons présentent un enduit couvrant qui ne permet pas de déterminer avec certitude leur matériau de construction. Le niveau au-dessus du couvert est sans doute le plus souvent en pan-de-bois. Il n'est pas possible d'en être certain ni de connaître le matériau employé pour le hourdis. Une seule maison semble être entièrement bâtie en brique. Les toits sont couverts de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100041

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sarrant

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 A 227 ; 2010 A 736

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Vincent

## Notice succincte

---

L'église paroissiale de Sarrant date pour l'essentiel du 16e siècle bien qu'elle puisse remonter en partie au 12e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 12e siècle (?) ; 16e siècle

### Notice historique

Les sarcophages en pierre retrouvés aux abords de l'église lors de travaux au 20e siècle datent probablement du Haut Moyen Age et témoignent de l'existence d'une nécropole à cet emplacement.

La première mention écrite de l'église de Sarrant date de 1156 : "ante ecclesiam castelli" (Cartulaire de Gimont, p. 260). Une partie des maçonneries du chevet, en petit appareil calcaire, pourrait remonter à cette période.

Une partie de l'église pourrait avoir été remaniée au 14e siècle, au moment de l'accueil en ses murs de la châsse de Sainte-Catherine (classée MH).

L'église a été agrandie au cours du 16e siècle. Le chœur n'a pas été impacté par cet agrandissement. Celui-ci a été réalisé en deux temps : d'abord les deux premières travées près du chœur puis les deux plus éloignées. La porte de style Renaissance, actuellement visible sur l'élévation nord de la nef au niveau de la première travée en entrant dans l'église, était originellement placée dans la deuxième chapelle nord où subsiste un bénitier engagé dans le mur. Cette porte date des années 1530. Elle a certainement été déplacée à son emplacement actuel à la fin des années 1560, au moment de l'édification des deux travées occidentales. Dans la chapelle sud de la première travée près du porche un culot porte la date "1568". Les travaux d'agrandissement du 16e siècle prévoyaient une reconstruction totale de l'édifice comme en témoignent les pierres d'attente toujours visibles à l'extrémité orientale de la nef et des chapelles.

Les premières années du 17e siècle voient la réalisation d'importants travaux, notamment concernant la réfection de la voûte.

Le confessionnal et la chaire datent du 18e siècle (classés MH).

L'actuel clocher a été construit au 19e siècle, en avant de l'élévation occidentale de l'église. Il est venu remplacer un clocher antérieur, probablement un clocher-mur si l'on en croit une représentation du village de Sarrant datant de la seconde moitié du 16e siècle (AN, N/II/Gers/1).

Les peintures des murs et des voûtes, ainsi que les vitraux ont été refaits dans les années 1910 et 1920. Plusieurs signatures et dates y sont portées. Les vitraux du chœur ont été réalisés en 1913 par J. Clédère, vitrailliste à Toulouse. Les peintures de la voûte du chœur ont été réalisées la même année par Lasseran. Les peintures de la nef ont été effectuées vers 1926/1927 par Barthélémy Damon.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale Saint-Vincent est implantée au coeur du village de Sarrant. Elle est orientée. Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par un chœur à cinq pans coupés. Huit chapelles bordent la nef, quatre au nord et quatre au sud. Une sacristie est accolée au nord du chœur. Un clocher-tour surmonte un porche en avant de la façade occidentale de l'édifice.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de pierre de taille calcaire. Certains pans de mur du chevet sont construits en petit appareil de calcaire. Le toit à longs pans de la nef, la croupe polygonale du chevet et les toits en appentis des chapelles sont couverts de tuiles creuses. La flèche polygonale surmontant le clocher est bâtie en pierre.

L'ensemble de l'édifice est voûté d'ogives reposant sur des culots sculptés le plus

---

souvent.

La porte de type Renaissance visible sur l'élévation nord conserve plusieurs éléments de décor sculptés. Les piédroits sont traités en pilastre et surmontés d'un fronton triangulaire. Plusieurs médaillons accueillent des représentations de visages humains.

### **Documentation**

---

#### **Bibliographie**

Collectif, Histoire de Sarrant, Village médiéval gascon, Editions Glanes d'Histoire, Sarrant, 2e édition revue et augmentée, 2012.

GILARD, Claudette et CARRERE, Yves, "Sarrant", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 255-258.

#### **Sources**

Sources publiées :

CLERGEAC, Abbé, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Paris/Auch, 1905, p. 260.

Sources planimétriques :

AN, N/II/Gers/1, Territoire contentieux entre les villes de Mauvezin et de Cologne, 2e moitié du 16e siècle.

AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

### **Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100237

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sarrant

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

La fortification du village de Sarrant était constituée d'un mur d'enceinte dont le tracé est encore bien visible aujourd'hui.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 1ère moitié 14e siècle

### Notice historique

La fortification du village de Sarrant date probablement du dernier quart du 13e siècle. En effet, les coutumes de 1265 stipulent que les consuls et les habitants doivent procéder à l'édification d'une enceinte autour du village à leurs frais.

La tour-porte a probablement été édifiée un peu plus tardivement, au cours de la première moitié du 14e siècle. La maçonnerie de la tour-porte n'est pas liée au reste de l'enceinte ce qui explique qu'aucune trace d'arrachement de maçonnerie ne soit visible au niveau des portes de la tour qui donnaient sur le chemin de ronde. Un dessin de la seconde moitié du 16e siècle représente le village de Sarrant et notamment son enceinte (AN, N/II/Gers/1). Celle-ci aurait alors été surmontée d'un crénelage et de mâchicoulis maçonnés. Sur ce dessin, tous les villages ne sont pas représentés de manière identique. Cela suppose une certaine volonté de réalisme de la part du dessinateur. La présence d'un crénelage et de mâchicoulis maçonnés n'est pas exclue à Sarrant. Aucune portion de l'enceinte n'est conservée sur une hauteur suffisante pour confirmer cette hypothèse.

Seuls quelques pans de l'enceinte ont pu être observés sur le pourtour du village bien que son tracé soit restituable dans son intégralité.

Le village de Sarrant était entouré d'un fossé en eau, alimenté par un ruisseau. Celui-ci a été comblé au milieu du 19e siècle. Suite à ce comblement, de nombreuses maisons ont été percées de portes du côté extérieur de l'enceinte.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Sarrant se présente sous la forme d'une enceinte polygonale à dix côtés percée d'une tour-porte à l'est. Les maisons s'appuient contre cette enceinte.

Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de pierre calcaire. Aux rares endroits où la partie interne du mur a pu être observée, il ne subsiste pas de parement mais seulement les moellons noyés dans le mortier. Le mur mesure alors environ 1 m d'épaisseur.

Des jours ont été observés dans le front nord de l'enceinte. Du fait de l'emplacement de ces jours au ras du fossé et du faible ébrasement interne, il ne semble pas qu'il s'agisse réellement de fentes de tir.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La renaissance du donjon, Sarrant, 2000.

Collectif, Histoire de Sarrant, Village médiéval gascon, Editions Glanes d'Histoire, Sarrant, 2e édition revue et augmentée, 2012.

GILARD, Claudette et CARRERE, Yves, "Sarrant", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 255-258.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série,

---

Paris, 1864, p. 39-47.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627",  
Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 506.

Sources planimétriques :

AN, N/II/Gers/1, Territoire contentieux entre les villes de Mauvezin et de Cologne,  
2e moitié du 16e siècle.

AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100236

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sarrant

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 A 254 ; 2010 A 757

## Désignation

---

tour porte

## Notice succincte

---

La tour-porte de Sarrant est exceptionnelle, tant par ses dimensions que par son système défensif complexe.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle

### Notice historique

Une première porte est mentionnée dans la charte de coutumes de 1265 (Bladé, p. 43). Il semble que l'édifice actuellement visible soit postérieur de quelques décennies.

La tour-porte de Sarrant paraît avoir été édifée au cours du 14e siècle. Bien qu'ayant subi quelques remaniements au fil de l'histoire, les maçonneries sont relativement homogènes sur l'ensemble de l'édifice témoignant d'une première construction d'un seul jet sur toute la hauteur conservée.

Deux phases de constructions peuvent être mises en avant. Les portes, le passage de herse, l'emplacement du pont-levis et l'archère en croix pattée sont attribuables à une première phase, tout comme les divers corbeaux visibles à l'intérieur de l'édifice. Celle-ci pourrait avoir eu lieu dans la première moitié du 14e siècle. Dans une seconde phase, intervenue probablement dès la seconde moitié du 14e siècle, semblent avoir été ajoutées les fenêtres à meneaux du troisième étage et la baie trilobée du deuxième étage. Le remplage de la fenêtre à meneau de la face externe de la tour-porte a été remplacé récemment.

Un dessin de la seconde moitié du 16e siècle montre l'existence d'un crénelage au sommet de la tour (AN, N/II/Gers/1). Même si ce dessin n'est certainement pas une représentation fidèle de l'édifice, ce crénelage a probablement existé. Il devait être porté par l'alignement de corbeaux encore visible sur les quatre faces de la tour formant ainsi un mâchicoulis. L'installation de ce mâchicoulis remonte probablement à la seconde moitié du 14e siècle. La disparition des créneaux et du mâchicoulis n'est pas datée avec certitude. Elle est probablement intervenue dans les premières années du 17e siècle, moment où des travaux importants sur la charpente de la tour sont signalés dans la documentation écrite (Histoire de Sarrant, p. 77-78).

Sur ce même dessin figure un pont-dormant maçonné. Celui-ci a certainement remplacé le pont-levis initial dès la fin du Moyen Age ou les premières années de l'Epoque moderne. Les vestiges de ce pont, s'ils existent, ne sont pas visibles.

La tour-porte constituait le seul accès au village de Sarrant jusqu'au percement d'un second accès dans la seconde moitié du 19e siècle à l'ouest du village.

Les pièces d'une horloge à foliot de la fin du Moyen Age sont conservées au troisième étage de la tour (classée ISMH en 2003). La tour-porte est inscrite comme Monument Historique depuis 1927.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte de Sarrant s'ouvre dans le front oriental de l'enceinte du village. Elle est bâtie dans l'alignement du mur d'enceinte. Elle comporte cinq niveaux : un couloir au rez-de-chaussée, trois salles superposées et un étage de comble. La tour-porte présente un plan presque carré de 7 m de côtés pour une hauteur actuelle de 22 m.

Les maçonneries sont réalisées en moyen appareil de pierre calcaire. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses. Il est surmonté d'un lanterneau couvert de tuiles plates.

La porte permettant le passage sous la tour est couverte d'un arc brisé et chanfreiné. Celui-ci prend place dans le renforcement créé afin d'accueillir le pont-



levis lorsqu'il était replié. Trois trous pratiqués au-dessus de la porte permettaient le passage des chaînes destinées à relever le pont-levis. Une pierre buchée au-dessus de l'arc de la porte pourrait avoir porté un blason. Le couloir est couvert d'un plancher. Il est protégé par une herse doublée de vantaux du côté externe de la tour-porte, un sas au milieu puis une autre paire de vantaux du côté interne. La seconde porte est aussi couverte d'un arc brisé mais non chanfreiné. Le sas a pu être protégé par un assomoir non conservé lors de la restauration des planchers. L'accès au premier étage s'effectuait depuis le chemin de ronde par deux petites portes en arcs brisés chanfreinés percées dans les deux murs latéraux de la tour. Au premier étage, sur la face externe, est percée une archère en croix pattée. Les solives du plafond reposent sur une sablière de plancher posée sur un alignement de corbeaux du côté externe de la tour. Au deuxième étage, s'ouvre une baie trilobée sur la face externe de la tour. Celle-ci est munie d'un coussiège. La poutre principale du plafond repose sur des corbeaux en quart-de-rond. Les solives reposent de part et d'autre de la pièce sur un décrochement dans la maçonnerie du mur. Au troisième étage, s'ouvrent deux fenêtres. Celle percée dans la face interne de la tour est une baie géminée trilobée. Le meneau est légèrement mouluré. La fenêtre percée dans la face externe de la tour est plus travaillée. Le remplage est quadrilobé. Des chapiteaux sculptés surmontent le meneau et les piédroits. Les éléments sculptés sont essentiellement des feuillages, sauf sur le piédroit gauche où est sculpté un visage humain. Une horloge est fixée sur la face externe de la tour. Le mécanisme se trouve au troisième étage de la tour, les poids pendants sur la hauteur des deuxième et troisième étages.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.  
BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La renaissance du donjon, Sarrant, 2000, p. 62-63.  
Collectif, Histoire de Sarrant, Village médiéval gascon, Editions Glanes d'Histoire, Sarrant, 2e édition revue et augmentée, 2012.  
GILARD, Claudette et CARRERE, Yves, "Sarrant", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 255-258.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Paris, 1864, p. 39-47.  
CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 506.

Sources planimétriques :

AN, N/II/Gers/1, Territoire contentieux entre les villes de Mauvezin et de Cologne, 2e moitié du 16e siècle.  
AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000713

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sarrant

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 A 251 ; 2010 A 748

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Cette maison conserve d'intéressants éléments architecturaux témoignant des différents remaniements qu'elle a connus depuis le Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; 2e moitié 15e siècle ; 4e quart 18e siècle ; 3e quart 19e siècle

### Notice historique

Dans sa configuration actuelle, la maison témoigne de remaniements successifs depuis la fin du Moyen Age.

Compte tenu de son emplacement le long du tracé de l'ancienne enceinte et des dimensions de la parcelle par rapport aux autres parcelles environnantes, cette maison pourrait être le fait du regroupement de deux maisons antérieures. Ce regroupement pourrait être très ancien et remonter au 14e siècle. En effet, deux cheminées de facture assez proche et datant de cette période ont été observées au premier étage, ainsi que les vestiges d'une troisième au niveau du rez-de-chaussée surélevé. La porte à linteau droit chanfreiné et piédroits arrondis visible sur la façade nord-ouest pourrait dater de la deuxième moitié du 15e siècle.

D'importants remaniements ont été réalisés au cours du dernier quart du 18e siècle comme en témoigne la date portée "1784" sur le linteau de la porte d'entrée monumentale de la façade nord-ouest. Ces remaniements ont probablement aussi impacté la distribution interne de l'édifice.

La façade sud-est a été aménagée dans le 3e quart du 19e siècle, au moment de la transformation des anciens fossés en boulevard arboré. La présence de part et d'autre de cette façade de deux têtes de mur maçonnées témoigne de l'existence passée d'un premier étage en pan-de-bois aujourd'hui disparu.

Une étude plus approfondie de cet édifice serait souhaitable afin de préciser la chronologie relative des différents remaniements et tenter de mieux appréhender l'aspect médiéval de cette (ou de ces) maison(s).

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située dans le village de Sarrant, le long du tracé de l'ancienne enceinte. Elle donne à la fois sur la ruelle occidentale du village, du côté interne de celui-ci (façade nord-ouest), et sur le boulevard circulaire, du côté externe (façade sud-est).

La maison est constituée d'un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, 1 étage carré et un comble à surcroît. Elle est bâtie pour l'essentiel en calcaire et en pan-de-bois (façade nord-ouest). La brique n'intervient que pour des éléments de décor. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

La façade sud-est est ordonnancée à trois travées. La travée centrale contient la porte d'entrée à laquelle on accède par un perron maçonné. De part et d'autre de celui-ci, deux anciennes portes de garage permettent d'accéder à l'étage de soubassement. Toutes les baies de cette façade sont couvertes d'arcs segmentaires. Le mur est bâti en moellon de calcaire. Il était destiné à être enduit comme en témoignent les différents éléments en brique qui sont en saillie du mur : les encadrements des baies (constitués d'une alternance de pierre de taille et de brique), les deux cordons séparant les niveaux, les fausses chaînes d'angle et la corniche.

La façade nord-ouest est bâtie en pierre au rez-de-chaussée et en pan-de-bois au premier étage. L'ensemble des maçonneries et du pan-de-bois est couvert d'un enduit. Le pan-de-bois est ancré dans deux têtes de murs maçonnées en léger encorbellement. Une porte en pierre à linteau droit chanfreiné et piédroits arrondis est conservée, bien qu'obturée, à gauche de l'actuelle porte d'entrée. Cette

---

dernière est centrée sur la façade. Elle est bâtie en brique. Seules les pierres gaffonières et la clé du linteau sont en pierre. L'ensemble est travaillé de manière à former un encadrement mouluré. La porte est surmontée d'un entablement. Cette façade conserve en outre au rez-de-chaussée deux soupiraux et trois fenêtres à arc segmentaire en pierre. Au premier étage s'ouvrent, dans le pan-de-bois, quatre fenêtres à traverses, en bois.

Au premier étage de la maison sont conservées deux cheminées en pierre. Celle de la pièce nord est plus monumentale que la seconde. Il s'agit d'une cheminée engagée. Le manteau est mouluré. La hotte droite en brique témoigne d'un probablement remaniement post médiéval. La seconde cheminée est plus simple et de plus petites dimensions. Les piédroits sont identiques à ceux de la première. Le manteau n'est pas mouluré, il comporte un simple chanfrein. La hotte en brique semble d'origine. Une troisième cheminée du même type, plus monumentale, est conservée en partie au rez-de-chaussée surélevé.

### **Documentation**

---

#### **Sources**

AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

### **Références documentaires**

---

#### **Référence de l'œuvre**

IA32100239

#### **Type de notice**

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sarrant

## Désignation

---

maisons du village de Sarrant

## Notice succincte

---

Les maisons du village de Sarrant présentent une grande diversité tant en ce qui concerne la datation que les formes.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Temps modernes

### Notice historique

Certaines maisons du village de Sarrant pourraient remonter à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, au moment de la réorganisation du site dans sa configuration actuelle : maison de la parcelle A 751 (porte en arc brisé chanfreiné, placard, colonne) et porte en arc brisé chanfreiné de la parcelle A 771. Une maison (parcelle A 748) conserve plusieurs cheminées du 14<sup>e</sup> siècle.

La plupart des maisons présentent des façades attribuables à l'Epoque moderne, notamment celles à pan-de-bois. Plusieurs conservent des traces de croisées datant probablement du 16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle (parcelles A 729, 749, 755 et 756). Les niveaux en pan-de-bois sont alors à croix de Saint-André, simple ou superposées (sur 2 ou 3 niveaux). Les élévations en pan-de-bois à potelets et écharpes sont associées, à Sarrant, à des fenêtres couvertes d'arcs segmentaires qui peuvent être attribuées au 18<sup>e</sup> siècle (parcelles A 751, 752, 754 et 905).

Une maison porte la date "1664" (parcelle A 744), une autre la date "1784" (parcelle A 748). Toutes deux conservent des heurtoirs en fer forgé d'origine.

La plupart des maisons accolées à l'enceinte ont été ouvertes sur l'extérieur du village au moment du comblement des fossés ou dans les années qui suivirent, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. L'une d'entre elle conserve une loggia au dernier niveau et un enduit attribuables à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle (parcelle A 756). Une maison a été reconstruite dans le premier quart du 21<sup>e</sup> siècle sur le modèle des maisons traditionnelles du village : un étage en pan-de-bois en léger encorbellement sur un rez-de-chaussée maçonné en moellon de calcaire (parcelle A 939).

Une étude plus approfondie de l'ensemble des maisons pourrait permettre de mieux appréhender les liens entre maisons et enceinte et de découvrir d'autres vestiges médiévaux.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons du village de Sarrant s'organisent en deux cercles concentriques autour de l'église.

Celles s'appuyant sur l'enceinte comportent pour la plupart un étage de soubassement, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un comble à surcroît. Celles de l'anneau interne comportent un rez-de-chaussée, un étage carré et/ou un comble à surcroît.

La plupart sont bâties en moellon de calcaire pour le rez-de-chaussée et en pan-de-bois en léger encorbellement pour l'étage. Certaines maisons de l'anneau central sont en pan-de-bois sur les deux niveaux. Les élévations en pan-de-bois présentent plusieurs formes. Certains sont constitués de potelets verticaux contreventés par des écharpes. D'autres présentent une superposition de deux ou trois rangées de petites croix de Saint-André. D'autres enfin sont à grandes Croix de Saint-André. Les rares éléments de remplissage observés sont constitués de torchis. Certains abouts de solives des encorbellements sont sculptés.

Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

Collectif, Histoire de Sarrant, Village médiéval gascon, Editions Glanes d'Histoire,

---

Sarrant, 2e édition revue et augmentée, 2012.

GILARD, Claudette et CARRERE, Yves, "Sarrant", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 255-258.

#### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Paris, 1864, p. 39-47.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 506.

CLERGEAC, Abbé, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Paris/Auch, 1905, p. 260.

DOSSAT, Yves, Saisimentum Comitatus Tholosani, Paris, 1966, p. 171-172.

Sources planimétriques :

AN, N/II/Gers/1, Territoire contentieux entre les villes de Mauvezin et de Cologne, 2e moitié du 16e siècle.

AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100238

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sarrant

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 A 196 à 254 ; 2010 A 723 à 783

---

## Désignation

---

village de Sarrant

---

## Notice succincte

---

Sarrant est un bel exemple de village ecclésial fortifié à la fin du Moyen Age et réorganisé à cette occasion.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 16e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

Le lieu de Sarrali figurant sur la table de Peutinger a été identifié aux environs de l'actuel village de Sarrant.

L'habitat s'est probablement regroupé autour de l'église de Sarrant à partir du milieu du 12e siècle. Le village dans sa configuration actuelle remonte probablement au troisième quart du 13e siècle, vers 1265, moment de l'octroi d'une charte de coutumes aux habitants par le roi de France. Cette charte présente quelques incohérences chronologiques en ce qui concerne les noms du roi et de l'évêque de Toulouse qui ne correspondent pas aux personnages au pouvoir à cette date. La copie du 17e siècle par laquelle ce document est connu est probablement une compilation de plusieurs documents ce qui expliquerait les incohérences. Quoi qu'il en soit, les indications concernant la mise en fortification du site semblent en adéquation avec les vestiges bâtis visibles du mur d'enceinte. La tour-porte est légèrement postérieure, elle date de la première moitié du 14e siècle.

Quelques maisons du village présentent des éléments architecturaux attribuables à la fin du Moyen Age, mais l'essentiel des façades datent des Temps modernes. La reconstruction de l'église au 16e siècle a certainement profondément impacté la morphologie de l'agglomération entraînant même peut-être la disparition de certaines maisons.

Depuis cette période, les principales transformations du villages sont intervenues dans la seconde moitié du 19e siècle avec le comblement des fossés, l'aménagement du boulevard arboré, la construction de l'école et le percement d'un deuxième accès à l'ouest.

Trois dates portées ont été repérées dans le village : "1568" dans l'église, "1664" sur la maison de la parcelle A 744 et "1784" sur celle de la parcelle A 748.

Le Christ en croix visible dans le jardin public n'est pas daté avec certitude. Il semble ne remonter qu'au 19e siècle.

Une borne fontaine installée dans le jardin public ainsi qu'une croix de chemin au bord de la route départementale menant vers Solomiac sont à signaler. Toutes deux datent probablement de la limite 19e siècle 20e siècle.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Sarrant est implanté sur la rive gauche du ruisseau du Sarrampion, en fond de vallée.

Il se présente sous la forme d'un polygone à dix côtés dont l'église occupe le centre. Les maisons s'organisent en deux anneaux concentriques autour de l'église. Quelques maisons et l'école se trouvent hors de l'enceinte, ainsi qu'une chapelle associée au cimetière et le monument aux morts.

Les maisons sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire au rez-de-chaussée, surmonté d'un niveau en pan-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du

---

Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.  
BOQUIEN, Bertrand, A la découverte des portes fortifiées du Gers, La renaissance du donjon, Sarrant, 2000.  
Collectif, Histoire de Sarrant, Village médiéval gascon, Editions Glanes d'Histoire, Sarrant, 2e édition revue et augmentée, 2012.  
CURSENTE, Benoît, "Quelques réflexions sur les villages 'ronds' de la Gascogne", Morphogenèse du village médiéval, IXe-XIIe siècles, Actes de la table ronde de Montpellier (22-23 février 1993), DRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996, p. 123-131.  
GILARD, Claudette et CARRERE, Yves, "Sarrant", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 255-258.  
MOUSNIER, Mireille, La Gascogne toulousaine aux XIIe-XIIIe siècles, une dynamique sociale et spatiale, PUM, Toulouse, 1997.  
PETROWISTE, Judicaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Age : le réseau des bourgs marchands du Midi Toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), Thèse sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

#### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, 1ère série, Paris, 1864, p. 39-47.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 506.

CLERGEAC, Abbé, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Paris/Auch, 1905, p. 260.

DOSSAT, Yves, Saisimentum Comitatus Tholosani, Paris, 1966, p. 171-172.

Sources planimétriques :

AN, N/II/Gers/1, Territoire contentieux entre les villes de Mauvezin et de Cologne, 2e moitié du 16e siècle.

AD 32, 3 P Sarrant/2, Plan cadastral dit napoléonien, 1826.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100235

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sauvetat (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1810 D 181 ; 2016 AI 53

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Nicolas

## Notice succincte

---

Eglise du 14e siècle ; remaniée à la limite 15e siècle 16e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Au 11e siècle, s'élevait à la Sauvetat un prieuré dépendant de l'abbaye de Condom (Cursente).

L'église actuellement visible date pour partie du 14e siècle. Il ne subsiste de cette période que le portail occidental.

D'importants remaniements ont été effectués sur l'édifice au lendemain de la guerre de Cent Ans, à la limite 15e siècle 16e siècle : reconstruction du chevet et des deux chapelles latérales (Balagna).

Jusqu'à l'époque moderne, le cimetière se trouvait au nord de l'église, sur la place.

Le clocher paraît avoir été reconstruit au 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

L'église de la Sauvetat est implantée au coeur de la place orientale du village. Elle est orientée.

Il s'agit d'un édifice à nef unique de trois travées, terminée par une abside à cinq pans coupés. Les chapelles insérées entre les contreforts au nord et au sud de la troisième travée sont voûtées d'ogives.

L'église est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe polygonale est couvert de tuiles creuses. Le toit brisé en pavillon du clocher est couvert de tuiles plates.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 2, p. 363-368.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 137.

GUIGNIER, Jacques, "La Sauvetat", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 168-170.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P La Sauvetat/14, plan cadastral, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100640

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Sauvetat (La)

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Mur d'enceinte probablement de la limite 13e siècle 14e siècle conservé en partie au sud du village.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La construction de l'enceinte de la Sauvetat n'est pas datée avec certitude. Cependant, l'emploi du terme "castet" pour désigner le village dans les coutumes de 1271 laisse imaginer que le village est alors déjà fortifié (Larcher). Il n'est pas certain que les vestiges visibles du mur d'enceinte, notamment au sud du village, remontent à cette période. Ce mur pourrait dater de la limite 13e siècle 14e siècle.

Au 17e siècle, il y avait au moins trois portes : la porte du moulin, la porte de devant et la porte de la ville (AD Gers, E suppl. 1688). Elles ont toutes disparu.

L'enceinte a été démantelée progressivement, notamment au 18e siècle. En 1810 subsistaient encore les portes sud et est qui ont disparu depuis.

## Description

---

### Notice descriptive

Il subsiste de rares vestiges du mur d'enceinte sur tout le pourtour du village, mais les plus monumentaux se trouvent au sud. Ce mur est bâti en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 137.

GUIGNIER, Jacques, "La Sauvetat", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 168-170.

SAMARAN, Charles, Le Gers dans les "Rôles gascons", Imprimerie centrale, Auch, 1907, p. 14.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 469.

CUTTINO, George Peddy, Gascon Register A (series of 1318-1319), Oxford, 1975, n° 9, Transfert du comté de Gaure aux Anglais, 1287.

NOULENS, Jean, Documents historiques sur la maison de Galard, Claye, Paris, 1873, t. 2, p. 96, Les consuls et habitants de la Sauvetat passent un accord avec ceux de Terraube, 1344.

Sources écrites :

AD Gers, E suppl. 1688, Livre des reconnaissances faites au roi, 1668.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "La Sauvetat", "Brugnens", "Cartulaires de Séregrand", "Notariat Vic-Fezensac".

Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, Copie des coutumes de La Sauvetat en Condomois, 1271.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P La Sauvetat/14, plan cadastral, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100637

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sauvetat (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1810 D 63 ; 2016 AI 61

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison en partie du 14e siècle ; remaniée à l'époque contemporaine.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; Epoque contemporaine

### Notice historique

La façade sud de la maison semble dater en partie du 14e siècle : moyen appareil de calcaire et portes en arc brisé à claveaux irréguliers au rez-de-chaussée et au premier étage.

La maison a été très remaniée à l'époque contemporaine.

L'intérieur n'a pas été visité.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée à l'entrée orientale du village, le long de l'unique rue dans cette partie de l'agglomération. Elle se développe sur un étage carré et un comble à surcroît. Elle est bâtie en moyen appareil et en moellon de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUIGNIER, Jacques, "La Sauvetat", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 168-170.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P La Sauvetat/14, plan cadastral, 1810.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100639

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sauvetat (La)

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Plusieurs maisons de la fin du Moyen Âge sont à signaler dans le village (portes en arc brisé du 14<sup>e</sup> siècle et pans-de-bois de la limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle).

## Historique

---

### Datation principale

14<sup>e</sup> siècle ; limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Plusieurs maisons de la Sauvetat conservent des vestiges attribuables au 14<sup>e</sup> siècle, et notamment plusieurs portes à arc brisé (parcelles AI 16, 61, 134 et 232), dont une avec un écu (AI 16). La maison bâtie en moyen appareil de calcaire à l'entrée orientale du village pourrait aussi dater de cette période (AI 63). Il pourrait s'agir d'un vestige du château d'Aveas mentionné dans les actes du 18<sup>e</sup> siècle qui se trouvait à l'entrée du village, au nord de la rue (Loubès).

Quelques maisons à pan-de-bois pourraient remonter à la limite 15<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup> siècle, et notamment celle des parcelles AI 46 et 47.

La plupart des autres maisons du village ont été remaniées au cours des Temps modernes. Celle de la parcelle AI 100 conserve une tête de mur maçonnée en encorbellement portant l'inscription "FERRET LE 4 MAY 1640".

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons du village se développent pour l'essentiel sur un étage carré avec éventuellement un comble à surcroît. Sauf de rares exceptions en moyen appareil de calcaire, elles sont bâties en moellon de calcaire avec éventuellement un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

- BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 2, p. 363-368.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 137.  
GUIGNIER, Jacques, "La Sauvetat", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 168-170.  
SAMARAN, Charles, Le Gers dans les "Rôles gascons", Imprimerie centrale, Auch, 1907, p. 14.

### Sources

Sources publiées :

- BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.  
CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 469.  
CUTTINO, George Peddy, Gascon Register A (series of 1318-1319), Oxford, 1975, n° 9, Transfert du comté de Gaure aux Anglais, 1287.  
NOULENS, Jean, Documents historiques sur la maison de Galard, Claye, Paris, 1873, t. 2, p. 96, Les consuls et habitants de la Sauvetat passent un accord avec ceux de Terraube, 1344.

Sources écrites :

- AD Gers, E suppl. 1688, Livre des reconnaissances faites au roi, 1668.  
Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "La Sauvetat", "Brugnens", "Cartulaires de Séregrand", "Notariat Vic-Fezensac".  
Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, Copie des coutumes de La Sauvetat en Condomois, 1271.  
Source planimétrique :

---

AD Gers, 3 P La Sauvetat/14, plan cadastral, 1810.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA32100638

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sauvetat (La)

Parcelle(s) cadastrale(s)

1810 D 3 à 178 ; 2016 AI 15 à 134 et 213 à 248

## Désignation

---

village de La Sauvetat

## Notice succincte

---

Sauveté du 11e siècle, remaniée à la fin du 13e siècle et au 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

11e siècle ; 2e moitié 13e siècle ; 14e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle

### Notice historique

Le village de la Sauvetat est une sauveté fondée au 11e siècle par les abbés de Condom auprès d'un prieuré leur appartenant (Cursente). Il ne subsiste aucun vestige visible de cette sauveté, ni dans l'architecture ni dans le parcellaire.

Le village est doté de coutumes en 1271 par l'abbé de Condom et le comte de Gaure, seigneur de la Sauvetat. A la même période le village aurait été détruit par un incendie provoqué par les troupes du comte d'Armagnac (Balagna). Le village pourrait avoir été reconstruit à la fin du 13e siècle et au début du siècle suivant sur les bases d'un village antérieur. Cela expliquerait le parcellaire régulier que l'on retrouve sur certains îlots mais l'absence de plan régulier pour l'ensemble de l'agglomération. Le mur d'enceinte semble dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. Plusieurs maisons conservent des éléments attribuables au 14e siècle et l'église date elle aussi en partie de cette période. Tous ces éléments convergent vers l'hypothèse d'une reconstruction importante entre la fin du 13e siècle et le 14e siècle.

A l'extrême fin du Moyen Âge, à la limite 15e siècle 16e siècle, le village a connu une nouvelle période de travaux intenses avec la reconstruction partielle de l'église (partie orientale) et de certaines maisons en pan-de-bois.

Les documents du 17e siècle attestent qu'à cette date le village est doté d'une fortification percée de trois portes. Une quarantaine de maisons se trouvent dans l'enceinte, quelques unes forment un petit faubourg, et 220 fermes sont dispersées dans la campagne.

L'enceinte a été progressivement démantelée à partir du 18e siècle. En 1810 subsistaient encore les portes sud et est qui ont disparu depuis.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de la Sauvetat est implanté sur une hauteur dominant les collines environnantes. Il présente une forme plus ou moins triangulaire couvrant environ 2,5 hectares. Il s'organise autour de deux places, la place de l'église à l'est et celle de la halle à l'ouest. Une rue d'axe est-ouest dessert la partie orientale du village, depuis la porte de devant jusqu'à la place de la halle, en passant par celle de l'église. Une rue d'axe nord-sud dessert la partie occidentale, entre les portes nord et sud, en passant par la place de la halle. D'autres ruelles desservent les différents îlots d'habitation.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 5, p. 363-368.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 137.

GUIGNIER, Jacques, "La Sauvetat", Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 168-170.

SAMARAN, Charles, Le Gers dans les "Rôles gascons", Imprimerie centrale, Auch, 1907, p. 14.

### Sources

---

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 469.

CUTTINO, George Peddy, Gascon Register A (series of 1318-1319), Oxford, 1975, n° 9, Transfert du comté de Gaure aux Anglais, 1287.

NOULENS, Jean, Documents historiques sur la maison de Galard, Claye, Paris, 1873, t. 2, p. 96, Les consuls et habitants de la Sauvetat passent un accord avec ceux de Terraube, 1344.

Sources écrites :

AD Gers, E suppl. 1688, Livre des reconnaissances faites au roi, 1668.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "La Sauvetat", "Brugnens", "Cartulaires de Séregrand", "Notariat Vic-Fezensac".

Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, Copie des coutumes de La Sauvetat en Condomois, 1271.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P La Sauvetat/14, plan cadastral, 1810.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100636

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sauveterre

## Désignation

---

village de Sauveterre

## Notice succincte

---

Village implanté dans une basse-cour associée à une motte au 12e siècle, détruit vers 1200, reconstruit au 13e siècle, détruit à nouveau au 14e siècle puis transféré plus à l'est ; aucun vestige médiéval visible.

## Historique

---

### Datation principale

12e siècle ; 13e siècle ; 14e siècle

### Notice historique

Le village de Sauveterre s'est implanté vers le 12e siècle dans une basse-cour associée à une motte. Ce premier habitat a été détruit à la limite 12e siècle 13e siècle. Le village a ensuite été reconstruit puis à nouveau détruit au cours du 14e siècle d'après l'étude archéologique menée par Nicolas Guinaudeau.

Le village semble ensuite avoir été transféré à son emplacement actuel, à quelques mètres vers l'est auprès de l'église, en contrebas de la plateforme où se trouvait le village initial. La date de ce transfert n'est pas connue.

D'après Benoît Cursente, des coutumes ont été octroyées aux habitants en 1270.

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible hormis peut-être une partie de l'église (notamment le mur sud).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté sur une hauteur dominant la vallée de la Save. La basse-cour mesure environ 150 m de long pour 110 m de large. La morphologie précise de ce village reste inconnue.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 152.

GUINAUDEAU Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, thèse sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux III, 2012, site n°251.

### Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sauveterre/6, plan cadastral, 1829.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100445

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Seissan

Parcelle(s) cadastrale(s)  
2015 AB 55 à 315

## Désignation

---

bourg dit bastide de Seissan

## Notice succincte

---

Village castral du 12<sup>e</sup> siècle. Extension vers le milieu du 13<sup>e</sup> siècle par la fondation d'une bastide. Rétractation probable suite au passage du Prince Noir en 1355.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 12<sup>e</sup> siècle (?) ; 3<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle ; milieu 14<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Une église est mentionnée à Seissan en 1110, le quart des dîmes étant alors donné à l'église Sainte-Marie d'Auch (Cartulaire noir). Le "castrum" n'apparaît dans la documentation écrite qu'en 1266 (Monlezun). Il semble que celui-ci se soit formé bien avant, probablement au cours de la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle.

En 1266, l'abbé de Faget, seigneur du lieu, place le castrum de Seissan sous la protection du comte d'Astarac qui devient seigneur paréager. Le bourg est alors un village castral organisé de manière plus ou moins circulaire autour du château des abbés de Faget dont il subsiste une tour en élévation. Les habitants sont mentionnés dans l'acte de paréage ainsi que le marché qui se tient déjà sur la place proche du château. C'est probablement de cette période que date l'installation d'une bastide au nord du village castral préexistant. Le terme de "bastide" n'est jamais employé pour désigner Seissan dans la documentation écrite médiévale, mais la présence d'une vaste place et de rues se croisant à angles droits permet tout de même de définir l'extension du bourg de Seissan comme une bastide.

Lors de la chevauchée de 1355, le Prince Noir a séjourné à Seissan, probablement suite à une négociation avec les seigneurs et/ou les consuls du lieu, sans pouvoir empêcher l'incendie du bourg par ses troupes (Ardiley). Peut-être que cet épisode tragique a pu marquer un coup d'arrêt dans le lotissement et l'extension de la bastide. Aucun élément ne permet d'affirmer qu'à cette date l'ensemble du bourg était protégé par une enceinte. Il est plus probable que seul l'ancien village castral était fortifié. La destruction n'a pu alors concerner que la "bastide", l'extension du bourg hors des murs. Cela permettrait d'expliquer la très faible conservation du parcellaire médiéval dans le bourg, notamment du côté de la bastide.

Le 15<sup>e</sup> siècle est marqué par un conflit entre l'archevêque d'Auch et le comte d'Astarac au sujet des droits usurpés par le comte en Astarac, et notamment à Seissan. Cette opposition donne lieu à une transaction en 1435 au cours de laquelle l'archevêque d'Auch recouvre ses droits sur Seissan (Livre rouge). Par la suite, l'archevêque apparaît à plusieurs reprises comme coseigneur du bourg de Seissan avec l'abbé de Faget.

En 1565, un marché hebdomadaire et deux foires annuelles sont concédés à Seissan par le roi de France à la demande de l'abbé de Faget (Trésor des chartes). La fonction marchande de ce bourg, déjà attestée au 13<sup>e</sup> siècle, se voit ainsi confirmée. Cette fonction s'est maintenue au fil des siècles et encore aujourd'hui plusieurs halles sont conservées dans le bourg.

Peu de vestiges médiévaux sont conservés en élévation en dehors de la tour du château (limite 12<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> s. ?), quelques moellons de l'enceinte du village castral (13<sup>e</sup> s. ?), la façade occidentale de l'église (13<sup>e</sup> s.) et la maison au bord du Gers dite maison de l'abbé (fin Moyen Age ?). L'architecture conservée dans le bourg date principalement des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Quelques édifices mériteraient une étude approfondie, notamment ceux en lien direct avec l'activité marchande (halles, boutiques, hôtels, etc.). Plusieurs lotissements et zones commerciales ont été installés au nord, à l'ouest et au sud du bourg à l'époque contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Seissan est implanté dans un méandre du Gers, sur la rive gauche. Le



---

village castral occupe un monticule rocheux à la confluence d'un petit ruisseau avec la rivière. Il s'étend sur une surface d'un peu moins d'un hectare, bordée de tous côtés par de profonds fossés en eau. La bastide se développe vers le nord selon un plan orthogonal. Elle aurait pu occuper jusqu'à 6 ha environ si elle avait prospéré comme attendu.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Seissan", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 82-84.

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé, UTM, 2013, p. 92-93.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 152.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 197.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux 3, 2012.

### Sources

Sources éditées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

DUFFOUR, Abbé J. (éd.), Livre rouge du chapitre métropolitain de Sainte-Marie d'Auch, Paris/Auch, 1908, Dénombrement de l'archevêque d'Auch, début 15e s., p. 282 ; Dénombrement des cités, villes, lieux et châteaux appartenant aux archevêques d'Auch, 1450, p. 296-298 ; Transaction entre Philippe II de Lévis, archevêque d'Auch et Jean, comte d'Astarac, 1435, p. 469-481.

LACAVE LAPLAGNE-BARRIS, C. (éd.), Cartulaires du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, Cartulaire noir, Paris/Auch, 1899, charte n° 286 : Donation à l'église Sainte-Marie d'Auch du quart de l'église de Seissan, vers 1110.

MONLEZUN, Jean-Justin de (éd.), "Paréage de Seissan entre le comte d'Astarac et l'abbé de Faget", Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 199-201.

Sources écrites :

Archives nationales, JJ 263 B, fol. 46 v., n°112, Concession de foires et d'un marché à Seissan à la requête de Pierre Dufaur, abbé de Faget, février 1565.

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, Carton "Auch et divers", 20e s.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Seissan/6, Plan cadastral dit napoléonien, s.d. [1ère moitié 19e siècle].

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100344

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Seissan

Adresse

Château (place du)

Parcelle(s) cadastrale(s)

2015 AB 268

## Désignation

---

château (ancien)

## Historique

---

**Datation principale**

limite 12e siècle 13e siècle (?)

**Notice historique**

Le château de Seissan est mentionné pour la première fois en 1266 dans l'acte de paréage par lequel l'abbé de Faget place le "castrum" sous la protection du comte d'Astarac. Le terme de castrum ne renvoie pas ici seulement au château seigneurial mais aussi à l'habitat groupé autour de lui. La tour semble antérieure à cette date. Elle pourrait remonter à la charnière des 12e et 13e siècles. Des bâtiments qui constituaient le château, il ne subsiste que la tour et une partie du logis qui y était accolé à l'est. Ils ont tous deux été remaniés au fil des siècles, notamment le logis sur lequel aucun élément architectural médiéval n'a pu être observé. L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

## Description

---

**Notice descriptive**

Le château est implanté au sud-est du bourg de Seissan, sur un monticule rocheux protégé par de profonds fossés alimentés en eau par le ruisseau qui passe au nord et le Gers à l'est.

Il se présente sous la forme d'un logis à tour accolée. Le logis ne conserve pas d'élément médiéval visible. La tour est conservée sur une vingtaine de mètres de hauteur pour une base carrée d'environ 5 mètres de côté. Elle est bâtie en moellon de molasse, bien équarris et calibrés pour le premier niveau, moins réguliers au-dessus. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

**Bibliographie**

ANGLEZIO, Mireille, "Seissan", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 82-84.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le 10e et le 16e siècle, Thèse de doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Université de Bordeaux 3, 2012.

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**

IA32000716

**Type de notice**

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Seissan

## Désignation

---

présentation de la commune de Seissan

## Historique

---

### Notice historique

La commune de Seissan dans sa configuration actuelle est née du regroupement avec la commune d'Auriac en 1829, puis celle d'Artiguedieu-Garrané en 1972.

Un peuplement antique est attesté sur la rive droite du Gers. Pour la période médiévale, plusieurs sites de peuplement groupé sont à noter : le village castral de Seissan agrandi à la fin du 13<sup>e</sup> siècle par l'implantation d'une bastide, la motte d'Artiguedieu et son église, le château et la chapelle du Garrané. Le Garrané était une communauté indépendante dès le 14<sup>e</sup> s.

Trois édifices Monuments Historiques sont à noter sur le territoire communal : l'ancien château de Seissan (ISMH 1973), le château du Garrané (classé MH 1978) et le pigeonnier du domaine de la Bernisse (ISMH 2010).

## Description

---

### Notice descriptive

La commune de Seissan est située au sud du canton d'Auch sud-est. Elle se développe sur les coteaux et vallées du Sousson, du Cédon et du Gers. Le bourg de Seissan est implanté à l'est de la commune, en bordure du Gers.

## Documentation

---

### Bibliographie

ANGLEZIO, Mireille, "Seissan", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 82-84.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100343

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Sempesserre

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement construite à la fin du 13e siècle ou au début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

Le système défensif de Sempesserre était constitué d'une enceinte doublée d'un fossé. L'accès au village se faisait par deux portes situées aux extrémités est et ouest de la rue principale et commandées chacune par une demeure seigneuriale. Les fossés étaient encore en partie visibles au 19e siècle. Ils ont été comblés depuis. Il subsiste quelques vestiges de l'enceinte attribuables à la fin du 13e ou au début du 14e siècle. Certaines parties de la fortification, notamment dans l'angle nord-est, ont pu être remontées au moment de la guerre de Cent Ans.

## Description

---

### Notice descriptive

Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés en assises régulières et à joints fins.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100080

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Sempesserre

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1837 C 62 ; 2010 C 103

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison datant probablement pour partie de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La maison date probablement pour partie de la fin du 13e ou du début du 14e siècle comme en témoigne notamment l'appareil utilisé sur l'élévation nord. Elle a été remaniée à plusieurs reprises au fil des siècles et notamment au 19e siècle, moment où la plupart des fenêtres semblent avoir été percées. Sur le plan cadastral de 1837, la maison présente un plan très différent du plan actuel. Il semble qu'un corps de bâtiment était accolé au sud.

## Description

---

### Notice descriptive

Cet édifice peut être identifié comme une demeure seigneuriale importante commandant l'entrée orientale du village. La maison est implantée à l'entrée orientale du village, en vis-à-vis de l'église. Elle se présente aujourd'hui sous la forme d'une tour-salle de plan carré se développant sur quatre niveaux. Une porte couverte en arc brisé et ouverte au deuxième niveau de l'élévation sud permettait probablement l'accès à un corps de bâtiment aujourd'hui disparu. Ce qui est actuellement visible depuis l'extérieur était à l'origine la partie interne de la porte. Une autre porte aussi en arc brisé, obturée, se trouve sur cette même élévation à environ un demi niveau plus bas que la porte précédente. Il est intéressant de noter que cette porte présente cette fois sa face externe à l'extérieur du mur. Une troisième porte semblable à la précédente est en partie conservée sur l'élévation nord. Elle est couverte d'un arc brisé chanfreiné. Un alignement de corbeaux est à noter sur l'élévation sud entre les deuxième et troisième niveaux. La maison est bâtie de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés à joints fins. Les parties remaniées sont en moellon de calcaire. Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses. Une étude complète de l'édifice, et notamment des intérieurs qui n'ont pas été observés, permettrait sans doute de mieux comprendre ses différentes phases de construction et son rôle par rapport à la genèse villageoise et à la défense de l'agglomération dont il fait partie intégrante.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100082

### Type de notice

oeuvre sélectionnée

---

## Commune

---

Sempesserre

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques maisons médiévales à noter.

## Historique

---

### Datation principale

15e siècle ; 16e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

Quelques unes des maisons de Sempesserre présentent des caractéristiques de la fin du Moyen Age. C'est notamment le cas de la maison de la parcelle C 103 qui peut être considérée comme une ancienne demeure seigneuriale. La plupart des maisons ont été construites ou remaniées aux 18e et 19e siècles. L'une d'entre elles porte le chronogramme "1753".

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Sempesserre possèdent pour la plupart un étage carré et sont à mur gouttereau sur rue. Elles sont généralement bâties en moellon de calcaire même si quelques unes présentent un étage en pan-de-bois. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038605

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sempesserre

## Désignation

---

village de Sempesserre

## Notice succincte

---

Village castral d'origine médiévale. Vestiges de l'enceinte collective.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle (?)

### Notice historique

Le village date probablement du 13e siècle. Une charte de coutumes aurait été octroyée par Assieu et Géraud de Galard aux habitants en 1265, le texte de cette charte est inconnu (citée par Lavergne et Mastron).

Il subsiste quelques vestiges de l'enceinte attribuables à la fin du 13e ou au début du 14e siècle. Quelques unes des maisons de Sempesserre présentent des caractéristiques de la fin du Moyen Age.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Sempesserre est implanté sur une hauteur dominant les collines alentour. Il présente une forme rectangulaire régulière couvrant environ un demi hectare de surface. L'église est rejetée à l'extérieur de l'enceinte, à l'est.

## Documentation

---

### Bibliographie

ALIAS, Jean et MARQUAILHOU, Robert de, « Sempesserre », Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.287-289.

MONDIN, Marie-Line, L'occupation du sol au Moyen-Âge dans le canton de Miradoux, mémoire de maîtrise sous la direction de Gérard Pradalié, UTM, 1992, p. 127-143.

ORCIVAL, R., « Etablissement du village fortifié de Sempesserre », BSAG, 1979, p.173-182.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 456.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Sempesserre/9, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038606

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Simorre

Parcelle(s) cadastrale(s)

1829 C 770 à 1026 ; 2016 AY 2 à 158

## Désignation

---

bourg de Simorre

## Notice succincte

---

Bourg monastique édifié au milieu du 12e siècle ; peut-être agrandi ou réaménagé vers la limite du 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

L'abbaye de Simorre apparaît dans la documentation écrite en 817 lors du concile d'Aix-la-Chapelle parmi les monastères sinistrés. En 1141, un incendie détruit le village de Cimigorra qui se trouvait sur une hauteur à faible distance du site monastique. Le bourg est alors reconstruit auprès de l'abbaye, au sud et à l'est de celle-ci, dans les années qui suivent. Il est doté d'un mur d'enceinte en terre. Ce premier bourg monastique pourrait être conservé dans le parcellaire oriental du bourg actuel, moins régulier que le sud-ouest et formant une sorte de pointe en direction de la rivière.

En 1268, l'abbé octroie des coutumes aux habitants du bourg. Ces coutumes sont élargies en 1301. Les consuls obtiennent alors les droits sur les portes et les ponts (Saint-Martin). Bien que rien ne permette de l'attester, ces nouvelles coutumes sont peut-être contemporaines de l'aménagement de la partie sud-ouest du bourg, au plan plus orthogonal et organisé autour de deux halles.

L'église abbatiale est reconstruite à cette même époque, dans les dernières années du 13e siècle et consacrée à nouveau en 1309 (Balagna). Malgré les restaurations de Viollet-le-Duc au milieu du 19e siècle qui ont accentué l'aspect défensif, elle conserve d'importants vestiges de cette période. Elle abrite par ailleurs un riche mobilier et des vitraux des 14e et 16e siècles.

En 1355, le bourg de Simorre a été pris par le Prince Noir. Les chroniques précisent que la population avait déserté le laissant à la merci des pillards (Ardiley).

Hormis l'église, il ne subsiste presque aucun vestige médiéval dans le bourg. Certaines maisons à pan-de-bois pourraient remonter à l'extrême fin du Moyen Âge mais la plupart ont été remaniées aux Temps modernes. Celle de la parcelle AY 43 conserve une baie de style Renaissance.

Des deux halles figurant sur le plan de 1829 ne subsiste plus que celle du midi qui abritait les foires et la vente des draps, celle du nord étant la halle aux blés abritait en outre la maison commune et la boucherie (Pousthomis).

Le monastère déjà partiellement démantelé, qui se trouvait au nord de l'église, a été démoli à la Révolution.

## Description

---

### Notice descriptive

Le bourg de Simorre est implanté au croisement de deux voies de circulation essentielles dès le Moyen Âge, la route de Seissan à Lombez et la route de la vallée de la Gimone, entre Mauvezin et Boulogne.

Le bourg se développe au sud du monastère bénédictin dont ne subsiste que l'église. Deux unités de plans se distinguent dans le bourg : au sud-ouest, quatre rues parallèles forment de longs îlots et accueillent notamment les deux halles ; à l'est, les îlots sont moins réguliers, formant une sorte de pointe que rien ne justifie dans la topographie des lieux, le parcellaire y est quant à lui plus uniforme.

## Documentation

---

### Bibliographie

ARDILEY, Georges, Les communautés de la Gascogne gersoise et la chevauchée du Prince Noir de 1355, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Loup Abbé,



---

UTM, 2 vol., 2013.

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 787-795.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 178, 188-189 et 266.

POUSTHOMIS-DALLE, Nelly, A l'ombre du moustier, morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

TURBE, Maryse, LEOUTRE, Pierre et COURTES, Georges, « Simorre », Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 314-317.

#### Sources

Sources publiées :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p. 465.

MONLEZUN Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 197-199, fondation de la nouvelle ville de Simorre, 1141.

SAINT-MARTIN, Louis (éd.), « Monographie de Simorre », BSAG, 1935, p. 140-163, coutumes de 1268 et transaction de 1301.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton « Lombez ».

Source planimétrique :

AD Gers, Simorre/7, plan cadastral, 1829.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100669

Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Sirac

## Désignation

---

village de Sirac

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Un castrum de Sirac est cité dans le cartulaire de Gimont dès 1162 sans qu'il soit certain que le village existe dès cette date. Celui-ci est mentionné explicitement pour la première fois en 1295 : « dictri castri seul villae de Cyraco » (Cursente). Il s'est probablement mis en place au cours du 13e siècle.

Il ne subsiste aucun vestige visible attribuable au Moyen Âge.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Sirac est implanté sur une hauteur dominant la vallée du Sarrampion, vers l'est. Il se présente sous la forme d'un village-rue d'environ 150 m de long.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.153.

LABORIE, Geneviève, "Sirac", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.141-144.

### Sources

Sources planimétriques :

Archives nationales, N/II/Gers/1, Plan d'un territoire contentieux entre Mauvezin et Cologne, 2e moitié 16e s.

AD Gers, 3 P Sirac/3, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100148

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 C 62 ; 2016 B 796 et 985

---

## Désignation

---

ancienne maison, actuellement restaurant

---

## Notice succincte

---

Maison en partie de la fin du Moyen Âge ; décor sculpté.

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Epoque contemporaine

### Notice historique

L'ancienne maison pourrait dater pour partie de la fin du Moyen Âge, notamment les portes avec les éléments sculptés du rez-de-chaussée sous le couvert. Le pan-de-bois du premier étage est couvert d'un enduit ne permettant pas de proposer une datation.

La maison a été transformée en restaurant au cours de l'Epoque contemporaine. Au rez-de-chaussée sont conservées deux ouvertures en pierre sculptées.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au sud de la place de la bastide. Elle occupe une parcelle allongée et une partie de la parcelle voisine, soit l'équivalent d'un module et demi de la bastide.

L'édifice se développe sur un étage carré et possède un couvert en rez-de-chaussée sur la façade nord. Le couvert est porté par trois piliers en pierre. Le rez-de-chaussée est bâti en moellon de calcaire. Le premier étage paraît être en pan-de-bois. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Solomiac/6, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100691

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 B 718 à 773 et C 1 à 100 ; 2016 B 758 à 889

---

## Désignation

---

bourg dit bastide de Solomiac

---

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1322 ; rétraction de l'enceinte vers la limite 14e siècle 15e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

1er quart 14e siècle ; limite 14e siècle 15e siècle (?)

### Notice historique

La bastide de Solomiac a été fondée en 1322 par paréage entre l'abbé de Gimont et le sénéchal de Toulouse pour le roi de France, Bertrand de Solomiac (Monlezun). Cet acte de paréage prévoit notamment, outre les dispositions habituelles de partage des droits seigneuriaux, qu'un arpent soit réservé dans la bastide pour la construction d'une église et de bâtiments pour les religieux ainsi qu'un autre arpent pour la construction d'un château royal. Il est par ailleurs prévu l'interdiction de donner ou vendre des biens dans la bastide à des religieux.

Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1327 (Bladé). Celles-ci apportent de nouvelles précisions quant à la topographie du site. Les marchés et foires doivent se tenir sur la place. Les consuls obtiennent l'autorisation de construire une halle et de protéger la bastide avec des fossés, des murs, des tours et des portes. Il est même précisé que les fossés peuvent être en eau et des poissons y être pêchés. Il est enfin question du moulin sur la Gimone.

Les registres de notaires de la seconde moitié du 15e siècle dépouillés par l'abbé Loubès apportent de nouvelles informations. En 1479 apparaissent notamment à plusieurs reprises les mentions du mur et d'au moins une porte, ainsi que le « vallatos antiquos » et le « fossato novo ». Cela indique la rétraction de la bastide dans une enceinte plus petite que la fortification initiale. Cette rétraction a pu avoir lieu vers la fin du 14e siècle ou le début du 15e siècle. Sur le plan de 1758, ce double système défensif peut encore être observé avec la différenciation entre « l'enclos de la ville » au centre, et les « fossés de la ville » plus éloignés. Dans le parcellaire actuel, il est toujours possible de distinguer ces deux enceintes alors même que tout vestige bâti a disparu depuis plusieurs siècles.

Hormis le parcellaire encore bien lisible, il subsiste des vestiges bâtis médiévaux importants dans la bastide : la halle et l'église du 14e siècle, des maisons à couverts des 14e et 15e siècles.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Solomiac est implantée dans la vallée de la Gimone, sur la rive gauche de la rivière.

Elle présente un plan octogonal qui s'organise autour de deux places carrées, la place de la halle au nord et celle de l'église au sud. Les quatre îlots autour de la place de la halle sont carrés. Ceux implantés aux angles de cette place sont de plan plus ou moins triangulaires, les angles externes ayant été rabattus au moment de la construction de la seconde enceinte réduite. L'église est implantée au sud de la place sud, en bordure de l'enceinte. La halle occupe quant à elle le centre de la place nord. Cette place est en outre entourée de couverts.

La bastide est traversée par deux voies principales bordant la place de la halle au sud et à l'est et menant aux quatre portes initiales de l'agglomération.

Le moulin est implanté à quelques dizaines de mètres à l'est de la bastide, sur un canal dérivé dans un méandre de la Gimone.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale,

---

Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, vol. 3, p. 796-804.

BOEREFIJN, Wim, The Foundation, Planning and Building of New Towns in the 13th and 14th Centuries in Europe, An Architectural-historical Research into Urban Form and its Creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CARCY Pierre, Les travaux de charpente dans les halles, mémoire de maîtrise sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, 2001.

CARRERE, Yves, Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 261-264.

CURIE-SEIMBRES, Alcide, Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIIIe et XIVE siècles sous le nom générique de bastides, Privat, Toulouse, 1880.

CURSENTE, Benoît et LOUBES, Gilbert, Villages gersois, vol. 2, Les bastides, Publication de la chambre d'agriculture du Gers, Auch, 1991.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 231.

DUBORD, Abbé R., Solomiac, histoire de cette bastide depuis sa fondation en 1322 jusqu'aux temps modernes, Imprimerie G. Foix, Auch, 1883, réédition Lacour, Nîmes, 1993.

FERRADOU, M., "Révision des coutumes de Solomiac en 1782", BSAG, 1944, p. 118-122.

MOUSNIER, Mireille, La Gascogne toulousaine aux XIIe-XIIIe siècles, Une dynamique sociale et spatiale, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1997.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVE siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

#### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Coutumes de Solomiac", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p.162-183.

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 506.

MONLEZUN, Jean-Justin (éd.), Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p.255-263, Paréage de Solomiac.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Mauvezin" et "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, C 503, Plan géométrique de la ville de Solomiac, 1758.

AD Gers, 3 P Solomiac/4 et 6, plan cadastral, 1826.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100686

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1826 B 723-724 ; 2016 B 865

## Désignation

---

école

## Notice succincte

---

Ecole construite en 1873 à l'emplacement d'une maison Renaissance ; forme particulière de la façade sur la place avec un couvert en rez-de-chaussée.

## Historique

---

Datation principale

2e moitié 19e siècle

Notice historique

L'école a été construite vers 1873 à l'emplacement d'une maison antérieure. De cette maison ne subsistent que les vestiges d'une cheminée de style Renaissance visibles depuis la cour.

L'édifice, initialement bâti pour accueillir mairie et école comme en témoigne l'inscription « mairie » sur la façade, n'a probablement jamais abrité que l'école et, pendant un temps, le logement de l'instituteur.

## Description

---

Notice descriptive

L'école est située au nord de la place. La parcelle très allongée est occupée par deux bâtiments, à chacune de ses extrémités, séparés par une cour.

Le bâtiment donnant sur la place se développe sur un étage carré. Il présente un couvert en rez-de-chaussée qui repose sur trois arcades en arcs segmentaires identiques à ceux de la façade du rez-de-chaussée sous le couvert. Ces éléments sont bâtis en pierre de taille. Le premier étage de la façade est bâti en briques, les encadrements d'ouvertures et les chaînes d'angles étant en pierre de taille. Les côtés semblent être construits en moellon de calcaire. La façade est surmontée d'un petit fronton abritant une pendule et l'inscription « mairie ». Des consoles moulurées supportent la corniche du toit. Le toit à longs pans et croupe brisés est couvert de tuiles plates.

Le bâtiment en fond de parcelle ne comporte qu'un rez-de-chaussée. Il est à mur gouttereau sur rue et cour. Les murs latéraux sont à pignon découvert. L'élévation nord est percée de deux fenêtres et une porte à arcs segmentaires en pierre de taille identiques à celles de la façade sud du bâtiment donnant sur la place. Ce bâtiment est construit en moellon de calcaire. Le toit à longs pans est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

Sources

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Solomiac/4, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100689

Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 C 31 ; 2016 B 758

---

## Désignation

---

église Notre-Dame de la Nativité

---

## Notice succincte

---

Eglise du 14e siècle remaniée au 19e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

L'église date en grande partie du 14e siècle bien qu'elle ait été remaniée au cours du 19e siècle.

Dans la charte de fondation de la bastide en 1322, il est prévu de conserver un arpent pour la construction de l'église et de bâtiments pour les religieux. L'église a été construite dans les années qui suivent. Il subsiste de cet édifice le mur nord, la base du clocher, la sacristie et une partie du chevet. L'intérieur de l'église a été remanié au fil du temps et notamment au 19e siècle, moment de construction du clocher octogonal.

L'église est dédiée à Notre-Dame de la Nativité.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église est implantée au sud de la bastide de Solomiac, sur une vaste place qui se trouvait en limite de l'enceinte.

Il s'agit d'un édifice à large nef unique de trois travées cantonnées de chapelles entre les contreforts. L'abside polygonale est à cinq pans coupés et précédée d'une courte travée de chœur voûtée. L'abside est bordée au nord par le clocher et au sud par la sacristie.

L'église est bâtie en moyen appareil de calcaire. Le toit à longs pans et croupe de la nef et du chœur, ainsi que ceux en appentis couvrant les chapelles, sont couverts de tuiles creuses. La base du clocher est de plan carré. Elle est surmontée d'un clocher octogonal couvert par une flèche elle aussi octogonale.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, 2000, vol. 3, p. 796-804.

BOEREFIJN, Wim, The Foundation, Planning and Building of New Towns in the 13th and 14th Centuries in Europe, An Architectural-historical Research into Urban Form and its Creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CARRERE, Yves, Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 261-264.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Coutumes de Solomiac", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p.162-183.

MONLEZUN, Jean-Justin (éd.), Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p.255-263, Paréage de Solomiac.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Mauvezin" et "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, C 503, Plan géométrique de la ville de Solomiac, 1758.

AD Gers, 3 P Solomiac/4 et 6, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100693

Type de notice

œuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 B 756 ; 2016 B 840

---

## Désignation

---

halle

---

## Notice succincte

---

Halle en grande partie du milieu du 14e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

milieu 14e siècle

### Notice historique

La halle de Solomiac a été construite dans les années qui suivent la fondation de la bastide en 1322. Dans les coutumes de 1327, les consuls obtiennent l'autorisation de construire une halle et maison commune sur la place (Bladé). La halle date certainement en grande partie du milieu du 14e siècle.

Elle a été remaniée à de nombreuses reprises au cours de son histoire. Elle présente notamment un plan plus petit que ses dimensions initiales. Au 19e siècle, l'abbé Dubord a pu observer les traces d'une rangée supplémentaire de piliers dans le sol. La halle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1973.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La halle est implantée au centre de la place principale de la bastide de Solomiac.

De plan carré de 22 m de côté, elle repose sur seize piliers en pierre calcaire, les quatre piliers centraux sont de section carrée alors que les douze autres sont de section octogonale.

Les quatre piliers centraux portent une salle aux cloisons en pan-de-bois qui a servi de maison commune.

Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BOEREFIJN, Wim, The Foundation, Planning and Building of New Towns in the 13th and 14th Centuries in Europe, An Architectural-historical Research into Urban Form and its Creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CARCY Pierre, Les travaux de charpente dans les halles, mémoire de maîtrise sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, 2001.

CARRERE, Yves, Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 261-264.

MOUSNIER, Mireille, La Gascogne toulousaine aux XIIe-XIIIe siècles, Une dynamique sociale et spatiale, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1997.

PETROWISTE, Judaël, Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle), thèse de doctorat sous la direction de Mireille Mousnier, UTM, Toulouse, 2007.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Coutumes de Solomiac", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p.162-183.

MONLEZUN, Jean-Justin (éd.), Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p.255-263, Paréage de Solomiac.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Mauvezin" et "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, C 503, Plan géométrique de la ville de Solomiac, 1758.

AD Gers, 3 P Solomiac/4 et 6, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000721

Type de notice

œuvre sélectionnée



## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 B 721 ; 2016 B 862-863

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison du milieu du 14e siècle dont le pan-de-bois a été repris au 15e siècle puis aux Temps modernes.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 14e siècle ; 15e siècle

### Notice historique

La maison date très probablement des premières décennies de la bastide, au moins pour le rez-de-chaussée, donc du milieu du 14e siècle. Le pan-de-bois de l'étage de la façade sud paraît avoir été remanié au 15e siècle comme en témoignent les sculptures encore visibles sur les croisées.

Le pan-de-bois de l'élévation orientale a été remanié aux Temps modernes.

Il s'agissait très probablement au Moyen Âge de deux maisons distinctes comme en témoignent les limites de parcelles encore visibles sur le plan cadastral et les deux pans-de-bois distincts à l'étage de la façade sud.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée au nord-est de la place, à l'angle avec la rue principale qui traverse la bastide (aujourd'hui route départementale). Elle occupe la totalité de deux parcelles allongées.

La maison se développe sur un étage carré et possède un couvert en rez-de-chaussée sur l'élévation sud. Le couvert est porté par deux arcades en plein-cintre au sud et une troisième à l'est. En arrière de ces arcades sont conservés des alignements de corbeaux destinés initialement à supporter les poutres du plancher du premier étage.

Le rez-de-chaussée est bâti pour l'essentiel en moyen appareil de calcaire qui a subi plusieurs remaniements. L'étage est en pan-de-bois, à léger encorbellement du côté oriental. Le pan-de-bois de la façade sud est constitué de trois registres de petites croix de Saint-André superposées. Celui de l'élévation orientale est constitué de grandes croix de Saint-André.

Le toit à longs pans et croupes est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Solomiac/4, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100688

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 C 61 ; 2016 B 797-798

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison de la fin du Moyen Âge conservant un étage en pan-de-bois sculpté.

---

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Temps modernes

### Notice historique

La maison pourrait dater de la fin du Moyen Âge, notamment le pan-de-bois de l'étage et le vestige sculpté au rez-de-chaussée.

Elle a été remaniée aux Temps modernes, notamment la partie droite du pan-de-bois et la tête de mur maçonnée qui le porte, ainsi que le remplissage du pan-de-bois.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est implantée au sud de la place de la bastide. Elle occupe deux parcelles formant une parcelle allongée correspond à un module médiéval.

La maison se développe sur un étage carré et possède un couvert en rez-de-chaussée du côté de la place. Le couvert est porté par deux piliers en pierre. Le rez-de-chaussée et le mur latéral occidental sont bâtis en moellon de calcaire. Le premier étage de la façade nord est bâti en pan-de-bois constitué de trois registres de petites croix de Saint-André superposées. Les éléments verticaux et horizontaux du panneautage, ainsi que la croisée, sont sculptés et largement débordants. Ils étaient destinés à être visibles contrairement aux croix qui étaient couvertes d'enduit. Le remplissage est en brique.

Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Solomiac/6, plan cadastral, 1826.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100690

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Solomiac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1826 C 64 ; 2016 B 794

## Désignation

---

maison

## Notice succincte

---

Maison conservant un étage en pan-de-bois de la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

Fin du Moyen Age ; Epoque contemporaine

### Notice historique

La maison semble dater de la fin du Moyen Âge, notamment le pan-de-bois de l'étage. Le rez-de-chaussée a été très remanié à l'Epoque contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située au sud de la place de la bastide. Elle occupe une parcelle de forme complexe née du regroupement de plusieurs parcelles d'origine médiévale. L'édifice se développe sur un étage carré et possède un couvert en rez-de-chaussée sur la façade nord. Le couvert est porté par deux piliers en pierre, les aisseliers reposant sur deux petites consoles. Le rez-de-chaussée est bâti en moellon de calcaire. Le premier étage de la façade nord est bâti en pan-de-bois constitué de trois registres de petites croix de Saint-André superposées. La croisée est sculptée, les piédroits se terminent en bases prismatiques. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Solomiac/6, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100692

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Solomiac

## Désignation

---

maisons de Solomiac

## Notice succincte

---

Plusieurs maisons à couverts de la fin du Moyen Âge conservées autour de la place de la halle.

## Historique

---

### Datation principale

milieu 14e siècle ; 15e siècle

### Notice historique

Plusieurs maisons de la bastide de Solomiac conservent des vestiges bâtis attribuables à la fin du Moyen Âge et plus particulièrement au milieu du 14e siècle (parcelles B 861 à 864) et au 15e siècle (parcelles B 798 et 985 par exemple). Ces maisons médiévales se concentrent essentiellement autour de la place de la halle. La plupart des maisons de la bastide ont été remaniées au cours des Temps modernes et/ou de l'Époque contemporaine.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de la bastide de Solomiac se développent pour l'essentiel sur un étage carré. La plupart sont bâties en pan-de-bois sur rez-de-chaussée maçonnée. Les toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses. Les maisons autour de la place de la halle possèdent pour la plupart des couverts en rez-de-chaussée. D'autres maisons à couverts ont été observées dans la rue menant à la place de l'église.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOEREFIJN, Wim, The Foundation, Planning and Building of New Towns in the 13th and 14th Centuries in Europe, An Architectural-historical Research into Urban Form and its Creation, Universiteit van Amsterdam, 2010.

CARRERE, Yves, Communes du département du Gers, tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p. 261-264.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 231.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François (éd.), "Coutumes de Solomiac", Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864, p.162-183.

MONLEZUN, Jean-Justin (éd.), Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p.255-263, Paréage de Solomiac.

Sources écrites :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, cartons "Mauvezin" et "notariat varia".

Source planimétrique :

AD Gers, C 503, Plan géométrique de la ville de Solomiac, 1758.

AD Gers, 3 P Solomiac/4 et 6, plan cadastral, 1826.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100687

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Terraube

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1974 AV 20, 21, 22, 23

---

## Désignation

---

couvent de Trinitaires

---

## Notice succincte

---

Couvent de l'extrême fin du Moyen Age.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 15e siècle ; milieu 18e siècle

### Notice historique

Le couvent de la Sainte-Trinité ou des Trinitaires, a été fondé à Terraube par Archieu de Galard le 12 mars 1482 (acte publié par Noulens). Cette fondation a entraîné une restructuration de la partie nord du village puisque le couvent a été bâti à l'emplacement d'un bâtiment seigneurial et de maisons villageoises. Suite à la destruction de l'église paroissiale située hors les murs par les troupes protestantes vers 1562, l'église du couvent a servi d'église paroissiale. Cela a perduré jusque dans les années 1770-1780, moment de la construction de la nouvelle église dans le village, près du château. Il subsiste la tour du clocher de l'ancienne église sur le côté nord du couvent. Les bâtiments conventuels ont été reconstruits vers le milieu du 18e siècle. L'ensemble a été vendu comme bien national en 1791.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Les quelques bâtiments qui subsistent du couvent des Trinitaires sont bâtis en pierre de taille calcaire. Il s'appuient sur l'angle nord-est de l'enceinte villageoise qu'ils utilisent comme murs extérieurs nord et est. Ils comportent un étage carré. Les toits à longs pans et pavillon (tour de l'ancien clocher) sont couverts de tuiles creuses. L'intérieur de l'édifice n'a pas été étudié.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

COURTES, Georges, "Terraube", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.214-217.

RICAUD-TASTE, Patrice, Terraube à l'Epoque moderne, Terre, hommes et seigneurie, mémoire de maîtrise sous la direction de Francis Brumont, UTM, Toulouse, 2003.

### Sources

AD Gers, E suppl. 3788, Livre terrier, 1594.

AD Gers, 3 P Terraube/6, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

DOUAIS, Célestin, "Glanures historiques - Terraube, Galard, Fimarcon", Revue de Gascogne, 1900 p.242-254.

NOULENS, Joseph, Documents historiques sur la maison de Galard, Imprimerie J. Claye, Paris, 1871, vol.2 p.574-584.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038935

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Terraube

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification construite vers 1308. Beaux vestiges de la tour-porte sud et d'une partie de l'enceinte.

## Historique

---

### Datation principale

1er quart 14e siècle

### Notice historique

L'actuelle fortification de l'agglomération de Terraube remonte au premier quart du 14e siècle. Il est possible que cette enceinte en pierre bien documentée ait pris la place d'une enceinte préexistante bâtie en matériaux périssables. Un acte de 1308 donné par Ayssin de Galard aux habitants de Terraube autorise ces derniers à entourer leur village de remparts bâtis en pierre, montés à la chaux, couverts de créneaux et percés d'archères en croix (acte publié par Noulens). Ce rempart doit s'ouvrir de trois tours-portes, au nord, au sud et à l'est du village. Il semble, d'après les vestiges observables, que les recommandations édictées par cet acte aient bien été suivies d'effets. L'élément le mieux conservé est la tour-porte sud. Bien qu'on puisse en suivre le tracé sur tout le pourtour du village, le rempart est moins bien conservé. Les créneaux ont tous disparu ainsi que la plupart des archères en croix.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Terraube est protégé par une enceinte doublée d'un fossé et percée de trois tours-portes. L'enceinte est construite de moellons de calcaire équarris et calibrés, montés à joints fins. Il s'agit parfois, comme sur la porte, de pierre de taille. La tour-porte était fermée par une herse et des vantaux. Le passage de herse et le système de fermeture des vantaux sont conservés. Au-dessus de la porte en arc brisé figure le blason de la famille de Galard. Le couloir est couvert d'une voûte en plein-cintre. La tour était à l'origine ouverte à la gorge comme en témoigne la maçonnerie moins soignée de sa face interne.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COURTES, Georges, "Terraube", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.214-217.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.80.

RICAUD-TASTE, Patrice, Terraube à l'Epoque moderne, Terre, hommes et seigneurie, mémoire de maîtrise sous la direction de Francis Brumont, UTM, Toulouse, 2003.

### Sources

AD Gers, DAR Lecture/13, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 3788, Livre terrier, 1594.

AD Gers, 3 P Terraube/6, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

DOUAIS, Célestin, "Glanures historiques - Terraube, Galard, Fimarcon", Revue de Gascogne, 1898 p.427-440.

NOULENS, Joseph, Documents historiques sur la maison de Galard, Imprimerie J. Claye, Paris, 1871, vol.1 p.113-118.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre



---

IA00038933

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Terraube

## Désignation

---

village de Terraube

## Notice succincte

---

Village castral de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle

### Notice historique

A la fin du Moyen Age, le territoire de Terraube dépendait d'une seigneurie éponyme à la tête de laquelle se trouvait la famille de Galard. Cette seigneurie appartenait à la vicomté de Lomagne. Il semble que le castelnau ait été fondé vers 1270 par la famille de Galard à proximité d'une motte lui appartenant (motte située au nord du village, au lieu-dit Cap Barry). Des coutumes ont été octroyées aux habitants du castelnau dès 1285. Dans ces coutumes sont mentionnés des faubourgs autour du village. Ceux-ci semblent avoir disparu au début du siècle suivant. En effet, il n'en est pas question dans l'acte de 1308 autorisant les habitants à munir leur village d'une enceinte en pierre pourvue de trois tours-portes, de créneaux et d'archères en croix (acte publié par Noulens). Une modification importante du tissu villageois est à noter à la fin du 15e siècle avec la construction du couvent des Trinitaires à l'extrémité nord de l'agglomération, à l'emplacement d'un bâtiment seigneurial et de maisons villageoises. Quelques décennies plus tard, en 1551, c'est la construction d'une halle qui prend à nouveau la place de quelques maisons au coeur du village. Cette emprise de plus en plus marquée de bâtiments publics ou seigneuriaux dans le village, au détriment des maisons, se poursuit avec la construction des communs du château au sud de l'agglomération à la fin du 17e siècle puis la construction de l'église paroissiale un siècle plus tard. Aucune maison ni aucun édifice public ne présente de caractère spécifiquement médiéval. Les seuls témoins de cette période, et non des moindres, sont le château et une partie de l'enceinte dont une tour-porte au sud du village, et quelques vestiges du couvent des Trinitaires au nord.

Un village s'est organisé au 13e siècle, auprès d'un château et à quelque distance d'une motte ; coutumes octroyées en 1285.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Terraube est implanté au coeur de la commune, au sommet d'une colline dominant les coteaux environnants. Il s'étend en longueur selon un axe nord-ouest/sud-est et est traversé par deux rues de même axe et quelques ruelles transversales. Au sud prennent place le château et ses communs ainsi que l'église paroissiale. Au centre se trouve la halle. Au nord sont encore visibles les vestiges de l'ancien couvent des Trinitaires. Les maisons du village sont principalement bâties en moellon de calcaire. Elles comportent le plus souvent un étage carré. Leurs toits à longs pans et croupes sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

COURTES, Georges, "Terraube", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.214-217.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.80.

LAPART, Jacques et PETIT, Catherine (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Ministère de la Culture, Paris, 1993, p.232.

RICAUD-TASTE, Patrice, Terraube à l'Epoque moderne, Terre, hommes et

---

seigneurie, mémoire de maîtrise sous la direction de Francis Brumont, UTM, Toulouse, 2003.

**Sources**

AD Gers, DAR Lecture/13, Dossier archéologique Polge, 20e s.

AD Gers, E suppl. 3788, Livre terrier, 1594.

AD Gers, 3 P Terraube/6, Plan cadastral dit napoléonien, 1824.

CUTTINO, George Peddy et TRABUT-CUSSAC, J.-P., Gascon register A (Series of 1318-1319), Oxford University Press, Londres, 1975, vol.1, n°46, p.267.

DOUAIS, Célestin, "Glanures historiques - Terraube, Galard, Fimarcon", Revue de Gascogne, 1898 p.427-440, 1899 p.244-256 et p.484-499, 1900 p.242-254, p.369-378 et p.475-480.

NOULENS, Joseph, Documents historiques sur la maison de Galard, Imprimerie J. Claye, Paris, 1871, vol.1 p.70-71, vol.1 p.113-118, vol.2 p.574-584, vol.2 p.735-737, vol.2 p.737.

**Références documentaires**

---

Référence de l'œuvre

IA00038932

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Thoux

## Désignation

---

village de Thoux

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle ; aujourd'hui disparu.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle

### Notice historique

Le village de Thoux date probablement du 13e siècle. Il apparaît dans la documentation écrite en 1295 sous les termes : « castrum seu villa de Turribus » (Cursente). Il occupait une plateforme aujourd'hui désertée à quelques mètres au nord du village actuel qui se développe le long de la route de crête au sud de cette plateforme. Sur celle-ci ne se trouve plus qu'une maison appelée le château. Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Thoux est implanté sur une hauteur dominant les collines alentours. Il présente une forme rectangulaire d'environ 200 m de long pour 75 m de large.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p.157.

LABORIE, Geneviève, "Thoux", Communes du département du Gers, Tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p.145-148.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de (éd.), "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 456.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Thoux/3, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100149

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Tillac

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1837 D 66 ; 2015 D 138

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Jacques

---

## Notice succincte

---

Eglise du 15e siècle remaniée au 19e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

15e siècle ; 2e moitié 19e siècle

### Notice historique

L'église paroissiale de Tillac date du 15e siècle. Elle a été très remaniée au cours de la seconde moitié du 19e siècle. A cette occasion, le clocher-mur a notamment été remplacé par un clocher-tour (voir la lithographie de 1844 qui représente l'église avec un clocher-mur).

Le plan de l'église est désaxé par rapport au reste du village mais parfaitement orientée. Cela pourrait témoigner d'une construction dans l'enceinte sur un vaste emplacement vide au lendemain de la guerre de Cent Ans.

L'église est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 2014.

---

## Description

---

### Notice descriptive

L'église paroissiale est implantée dans le village de Tillac, à l'extrémité de la rue principale, près de la porte nord. L'église est orientée. Il s'agit d'un édifice à nef unique terminée par une abside à cinq pans coupés.

L'église est bâtie pour l'essentiel en moyen appareil de grès. Le toit à longs pans et croupe et la flèche du clocher sont couverts de tuiles plates.

L'intérieur de l'édifice n'a pas été visité.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 6, p. 805-810.  
GARDEY DE SOOS, Dominique, "Tillac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 150-153.

### Sources

Sources publiées :

DUCOURNEAU, Alexandre, Les lithographies de la Guyenne historique et monumentale (1842-1844), réédition Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, Carmiac, 2000, p. 194.

MONLEZUN, Jean-Justin de, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 360, Hommage au comte de Pardiac, 1424.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Tillac/7, plan cadastral, 1837.

---

## Références documentaires

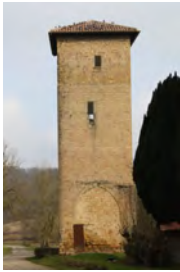
---

### Référence de l'œuvre

IA32100625

### Type de notice

œuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Tillac

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Fortification probablement de la seconde moitié du 13e siècle ; deux tours-portes conservées ; remaniement au 15e siècle (canonnière).

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle ; 15e siècle

### Notice historique

La fortification de l'agglomération, et notamment les deux tours-portes, semble dater de la seconde moitié du 13e siècle (moyen appareil, porte en arc brisé à claveaux courts presque cubiques). Des modifications ont été opérées sur l'enceinte au 15e siècle comme en témoigne l'arbalétrière-canonnière conservée dans le mur d'enceinte au nord-ouest (parcelle D 132). Le fossé, encore partiellement visible sur le plan cadastral de 1837, est aujourd'hui comblé.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification du village de Tillac est constituée d'une enceinte doublée d'un fossé en eau et munie de deux tours-portes.

Les deux tours-portes et les rares vestiges visibles de l'enceinte sont bâtis en moyen appareil de grès.

La tour-porte sud-ouest, dite de l'Horloge ou de Rabastens, est ouverte à la gorge. Elle est conservée sur quatre niveaux. La porte est couverte d'un arc brisé chanfreiné. Elle était protégée par une herse et des vantaux. Sur la face externe, une arbalétrière est conservée au deuxième niveau, et deux baies aux niveaux supérieurs.

La tour-porte nord-est, dite de Mirande, est de plan carré. Hormis le fait qu'elle ne soit pas ouverte à la gorge, elle présente les mêmes caractéristiques que l'autre tour-porte : quatre niveaux conservés, porte en arc brisé chanfreiné, protégée par herse et vantaux, arbalétrière au deuxième niveau et deux baies aux niveaux supérieurs sur la face externe. Il faut y ajouter deux baies sur la face interne, aux troisième et quatrième niveaux. Le couloir est muré à chacune de ses extrémités, seule une petite porte permet d'accéder à l'intérieur depuis la face interne. Le toit en pavillon est couvert de tuiles creuses.

Le mur d'enceinte est conservé de manière très lacunaire au niveau des parcelles D 132, 106, 107 et 109. Les maisons s'appuient dessus. Une arbalétrière-canonnière est conservée sur le mur nord-ouest (parcelle D 132).

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 157.

GARDEY DE SOOS, Dominique, "Tillac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 150-153.

### Sources

Source publiée :

DUCOURNEAU, Alexandre, Les lithographies de la Guyenne historique et monumentale (1842-1844), réédition Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, Carmiac, 2000, p. 194.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Tillac/7, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000737

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

Tillac

## Désignation

maisons de Tillac

## Notice succincte

Malgré quelques maisons à pan-de-bois de l'extrême fin du Moyen Âge, la plupart ont été remaniées aux Temps modernes.

## Historique

### Datation principale

limite 15e siècle 16e siècle ; 18e siècle

### Notice historique

Les onze maisons à couverts de la rue principale du village de Tillac sont inscrites au titre des Monuments Historiques (1926) comme datant du 15e siècle. Cependant, seuls quelques poteaux sculptés et la maison de la parcelle D 122 peuvent être attribués à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle. L'étage en pan-de-bois de la maison de la parcelle D 106 pourrait aussi être attribuée à cette période. Les autres maisons ont toutes été remaniées notamment au 18e siècle.

## Description

### Notice descriptive

Les maisons du village de Tillac sont principalement implantées de part et d'autre de la rue principale et en arrière de l'enceinte sud-ouest. Celles de la rue principale, et la maison de la parcelle D 111/112 possèdent un couvert en rez-de-chaussée. Elles se développent pour l'essentiel sur un étage carré, le rez-de-chaussée étant maçonné et l'étage en pan-de-bois. Les enduits couvrants empêchent toute lecture précise des maçonneries et des formes des pans-de-bois. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Documentation

### Bibliographie

GARDEY DE SOOS, Dominique, "Tillac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 150-153.

### Sources

Source publiée :

DUCOURNEAU, Alexandre, Les lithographies de la Guyenne historique et monumentale (1842-1844), réédition Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, Carmiac, 2000, p. 194.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Tillac/7, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100624

Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Tillac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 D non cadastré ; 2015 D non cadastré

## Désignation

---

tour porte dite tour de l'Horloge

## Notice succincte

---

Tour-porte ouverte à la gorge, probablement de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle ; très bien conservée.

## Historique

---

Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> siècle

Notice historique

La tour-porte sud-ouest de Tillac, dite tour de l'Horloge ou tour de Rabastens, semble dater de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle (moyen appareil, porte en arc brisé à claveaux courts presque cubiques).

## Description

---

Notice descriptive

La tour-porte est située au sud-ouest du village, à l'extrémité de la rue principale. Il s'agit d'une tour-porte ouverte à la gorge de plan carré (5.60 m de côté). Elle est conservée sur quatre niveaux. Elle est bâtie en moyen appareil de grès pour la face externe et les faces latérales. La face interne est en pan-de-bois rempli de torchis. Cette partie interne possède un toit en appentis couvert de tuiles creuses. La porte en elle-même est en arc brisé chanfreiné à claveaux courts, presque cubiques, et protégée par une herse doublée de vantaux. Il ne subsiste plus que la rainure et les trous barrières, la herse et les vantaux ont disparu. La face externe est percée d'une arbalétrière au deuxième niveau et de baies aux troisième et quatrième niveaux.

## Documentation

---

Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 157.

GARDEY DE SOOS, Dominique, "Tillac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 150-153.

Sources

Source publiée :

DUCOURNEAU, Alexandre, Les lithographies de la Guyenne historique et monumentale (1842-1844), réédition Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, Carmiac, 2000, p. 194.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Tillac/7, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32000738

Type de notice

oeuvre sélectionnée





## Commune

---

Tillac

Parcelle(s) cadastrale(s)

1837 D 45 à 101 ; 2015 D 90 à 144

## Désignation

---

village de Tillac

## Notice succincte

---

Village castral du 12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècle ; reconstruction probable au lendemain de la guerre de Cent Ans.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12<sup>e</sup> siècle 13<sup>e</sup> siècle (?) ; 2<sup>e</sup> moitié 15<sup>e</sup> siècle ; 18<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Tillac est un village castral mis en place par le comte de Pardiac à une date inconnue antérieure au milieu du 13<sup>e</sup> siècle. La fortification de l'agglomération, et notamment les deux tours-portes, semble dater de la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle. En 1298, Tillac est mentionné dans le paréage de la bastide de Marciac. Cette nouvelle implantation ne devant pas dépeupler le village existant de Tillac. Des coutumes sont octroyées par le comte de Pardiac en 1312. Le texte de ces coutumes n'est pas connu.

Il semble y avoir eu une restructuration importante du village au 15<sup>e</sup> siècle, ou au moins une campagne de reconstruction conséquente. L'église date de cette période. Son plan est désaxé par rapport au reste du village mais parfaitement orienté. Cela pourrait témoigner d'une construction dans l'enceinte sur un vaste emplacement vide au lendemain de la guerre de Cent Ans. L'église est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 2014. Les onze maisons à couverts de la rue principale sont inscrites au titre des Monuments Historiques (1926) comme datant du 15<sup>e</sup> siècle. Cependant, seuls quelques poteaux sculptés et la maison de la parcelle D 122 peuvent être attribués à la fin du 15<sup>e</sup> siècle ou au début du 16<sup>e</sup> siècle. Les autres maisons ont toutes été remaniées notamment au 18<sup>e</sup> siècle.

Le livre terrier de 1667, étudié par Benoît Cursente, distingue le "bourg du château" et la "clausure de la ville". Le "bourg du château" correspond très probablement à la partie nord du village, légèrement surélevé, où se trouvait le château. La "clausure de la ville" fait référence à l'ensemble du village fortifié dans lequel se trouvaient alors 27 maisons.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Tillac est implanté dans la vallée du Bouès, à une dizaine de kilomètres au sud-est de la bastide de Marciac. Il présente une forme plus ou moins carrée de 115 m de côté.

Une rue principale bordée de maisons à pan-de-bois et couverts traverse le village du sud-ouest au nord-est. A chacune des extrémités de cette rue se dresse une tour-porte. Des vestiges du mur d'enceinte sont conservés au sud-ouest et au nord-ouest. L'église est implantée à l'est du village. Le château était implanté au nord, sur un espace légèrement surélevé.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 6, p. 805-810.  
BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Âge dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.  
CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 157.  
GARDEY DE SOOS, Dominique, "Tillac", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 150-153.

### Sources

---

Sources publiées :

DUCOURNEAU, Alexandre, Les lithographies de la Guyenne historique et monumentale (1842-1844), réédition Les Editions de l'Entre-Deux-Mers, Carmiac, 2000, p. 194.

MONLEZUN, Jean-Justin de, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t. 6, p. 248, Paréage de Marciac, 1298 ; t. 6, p. 360, Hommage au comte de Pardiac, 1424.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Tillac/7, plan cadastral, 1837.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100623

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Touget

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges d'un mur d'enceinte probablement de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification du village de Touget date probablement du moment de la réorganisation du village dans la deuxième moitié du 13e siècle. Les vestiges visibles de l'enceinte (en moyen appareil de calcaire) pourraient dater de la fin du 13e siècle ou du début du 14e siècle. L'enceinte était certainement doublée d'un fossé au moins partiellement en eau dont ne subsiste qu'un vestige à l'est.

## Description

---

### Notice descriptive

Des vestiges de l'enceinte sont conservés ponctuellement sur les quatre côtés du village. Ils sont bâtis en moyen appareil de calcaire.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 157.

LABORIE, Geneviève, "Touget", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 149-152.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, Morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 459.

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Touget".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Touget/9, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100620

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Touget

Parcelle(s) cadastrale(s)  
1845 C 134 ; 2015 C 98

---

## Désignation

---

maison

---

## Notice succincte

---

Maison en partie de la seconde moitié du 15e siècle.

---

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 15e siècle (?)

### Notice historique

La maison semble dater de la seconde moitié du 15e siècle. Elle a été remaniée à plusieurs reprises mais conserve ses caractéristiques de la fin du Moyen Age.

---

## Description

---

### Notice descriptive

La maison est située à l'angle de la place de la halle et de la rue Maubec. Les couverts en rez-de-chaussée donnant sur la place sont portés par des piliers en brique. La maison est bâtie en moellon de calcaire pour le rez-de-chaussée et en pan-de-vois pour l'étage. L'entrée s'effectue sur l'élévation orientale, sous les couverts, par une porte en arc brisé à claveaux longs. Sur l'élévation nord, au premier étage, côté rue, se trouvent deux baies à accolades et une croisée sculptée en bois. Le toit à longs pans et croupe est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

LABORIE, Geneviève, "Touget", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 149-152.

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Touget/9, plan cadastral, 1845.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100622

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Touget

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Plusieurs exemples de maisons en partie attribuables à la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

15e siècle ; limite 15e siècle 16e siècle ; Temps modernes

### Notice historique

Plusieurs maisons de Touget remontent à la fin du Moyen Age. Deux maisons conservent des portes en arc brisé à claveaux longs en rez-de-chaussée (parcelles C 98 et 654) probablement du 15e siècle. Deux autres maisons conservent des croisées sculptées en bois au premier étage (parcelles C 542 et 52) attribuables à la limite 15e siècle 16e siècle. De nombreux vestiges de têtes de murs à encorbellement à plusieurs ressauts sont conservés dans le village témoignant de niveaux en pan-de-bois médiévaux disparus. La plupart des niveaux en pan-de-bois ont été remaniés aux Temps modernes.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Touget se développent pour l'essentiel sur un étage carré. La plupart du temps, le rez-de-chaussée est en moellon de calcaire et l'étage en pan-de-bois en léger encorbellement. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses. Quelques maisons des abords de la place conservent des couverts en rez-de-chaussée.

## Documentation

---

### Bibliographie

LABORIE, Geneviève, "Touget", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 149-152.

### Sources

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Touget/9, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100621

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Touget

Parcelle(s) cadastrale(s)

1845 C 57 à 226 ; 2015 C 12 à 163

## Désignation

---

village de Touget

## Notice succincte

---

Village au plan régulier probablement de la seconde moitié du 13e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

Un prieuré et un "castrum" sont mentionnés à Touget au 12e siècle. Le prieuré se trouvait à la confluence de la Marcaoue et de la Gimone (Pousthomis). Il semble que le château se trouvait sur la hauteur, près de l'actuel village (Cursente). L'agglomération paraît s'être développée, ou du moins avoir été réorganisée de manière plus ou moins orthogonale, dans la seconde moitié du 13e siècle. Peut-être par un glissement d'un premier habitat dans la vallée près du monastère, vers un point mieux défendable près du château (Pousthomis). Il s'agissait d'une possession vicomtale, ce qui explique que Touget n'apparaît pas dans les coutumes du Fezensaguet datées de 1295. Le village est toujours qualifié de place forte en 1626 (Carsalade).

Même si toutes les tours-portes ont disparu, il subsiste quelques beaux vestiges du mur d'enceinte. Celui-ci pourrait dater de la seconde moitié du 13e siècle. Quelques maisons de la fin du Moyen Âge ont été observées, tant en pierre qu'en pan-de-bois.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Touget est implanté sur une croupe dominant la confluence de la Marcaoue avec la Gimone. Il se présente sous une forme presque rectangulaire d'environ 250 m de long pour 150 m de large. Il est traversé par quatre longues rues d'axe est-ouest et trois rues d'axe nord-sud. L'accès devait se faire par trois portes : au nord-ouest, au nord-est et au sud-est. La halle occupe une position centrale, au débouché de la rue venant de la porte sud-ouest. L'église est située à l'extrémité occidentale. Les maisons se développent principalement sur un étage carré.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 157.

LABORIE, Geneviève, "Touget", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 149-152.

POUSTHOMIS, Nelly, A l'ombre du moustier, Morphogenèse des bourgs monastiques en Midi toulousain, HDR sous la direction de Michèle Pradalier et Benoît Cursente, UTM, 2002.

### Sources

Source publiée :

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 459.

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "Touget".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Touget/9, plan cadastral, 1845.

## Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100619  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Tournecoupe  
Parcelle(s) cadastrale(s)  
1833 B 73 ; 1954 B1 21 ; 2010 OB 21

---

## Désignation

---

église paroissiale Saint-Pierre

---

## Notice succincte

---

Eglise médiévale reconstruite à la fin du 15e siècle et au début du 16e siècle.

---

## Historique

---

**Datation principale**  
limite 15e siècle 16e siècle

**Notice historique**

L'église et le clocher datent de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle. La partie inférieure du clocher est peut-être antérieure à cette date comme en témoignent les vestiges d'une voûte d'ogives effondrée. Le portail d'entrée au sud a été refait en 1833 comme en témoigne la date portée.

---

## Description

---

**Notice descriptive**

L'église de Tournecoupe est située entre le fossé au nord, l'ancien château à l'ouest et le village à l'est et au sud. Elle est à nef unique et comporte quatre travées à chapelles entre les contreforts. L'abside à cinq pans coupés compte également des chapelles logées dans ses murs. La nef et l'abside sont couvertes d'une voûte d'ogives. Le clocher est implanté au nord-ouest de l'édifice. L'église est bâtie en pierre de taille calcaire de moyen appareil. Le toit à longs pans et croupes, ainsi que celui polygonal du clocher, est couvert de tuiles creuses.

---

## Documentation

---

**Bibliographie**

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.6, p.816-821.

---

## Références documentaires

---

**Référence de l'œuvre**  
IA00038724

Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Tournecoupe

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges de l'enceinte collective datant probablement de la limite 13e siècle 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

limite 13e siècle 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Tournecoupe semble remonter à la deuxième moitié du 13e ou au début du 14e siècle. Elle est très certainement contemporaine du moment de la fondation du castelnau. La fortification est surtout conservée sur le front sud-ouest du village où se trouvaient deux portes. Il existait au moins une troisième porte à l'extrémité sud-est de la rue principale, et sans doute d'autres portes secondaires en d'autres points de la fortification. Cette fortification était encore en bon état au début du 17e siècle. Les sources écrites témoignent d'un démantèlement à partir du 18e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Tournecoupe est constituée d'une enceinte. Celle-ci englobe la totalité du village jusqu'à l'extrémité nord-ouest de l'éperon rocheux où se trouvait le château. Sur le front sud-ouest sont conservés les vestiges de deux portes. De la porte orientale de ce front sud-ouest il ne subsiste qu'un piédroit chanfreiné. La porte occidentale, bien que fortement remaniée, est mieux conservée. C'est une simple ouverture dans le mur d'enceinte couverte d'un arc brisé. Elle n'est pas surmontée d'une tour. L'enceinte est bâtie en maçonnerie fourrée. Les parements sont faits en moyen appareil de moellons calcaires équarris et calibrés montés en assises régulières et à joints fins.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100064

### Type de notice

oeuvre sélectionnée





---

## Commune

---

Tournecoupe

## Désignation

---

maisons

## Notice succincte

---

Quelques maisons médiévales conservées en partie.

## Historique

---

### Datation principale

14e siècle (?)

### Notice historique

Quelques maisons du village de Tournecoupe conservent des ouvertures à arcs brisés qui pourraient remonter au 14e siècle. Les autres maisons ont pour la plupart été construites ou reconstruites aux 18e et 19e siècles.

## Description

---

### Notice descriptive

Les maisons de Tournecoupe comportent pour la plupart un étage carré, parfois surmonté d'un comble à surcroît. Elles sont pour l'essentiel bâties en moellon de calcaire. Quelques unes possèdent des élévations en pan-de-bois au premier étage. Les toits à longs pans sont couverts de tuiles creuses.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100072

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Tournecoupe

## Désignation

---

village de Tournecoupe

## Notice succincte

---

Village castral du 13e siècle. Vestiges de l'enceinte collective, de l'église et de quelques maisons médiévales.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 13e siècle (?)

### Notice historique

Le territoire de Tournecoupe dépendait au Moyen Age de la vicomté de Lomagne. Le lieu de Tournecoupe apparaît pour la première fois dans la documentation écrite en 1142, dans le cartulaire de Gimont (publié par Clergeac). En 1270, un "castrum" est mentionné à Tournecoupe. Il semble qu'un castelnau se soit formé à Tournecoupe dans la seconde moitié du 13e siècle près d'un château préexistant. Des coutumes auraient été octroyées au 14e siècle mais le texte de celles-ci est inconnu (citées par Lavergne et Mastron).

## Description

---

### Notice descriptive

Le village de Tournecoupe se trouve au coeur de la commune. Il est implanté sur un promontoire escarpé de la rive droite de la vallée de l'Arrats. A l'extrémité nord-ouest de l'éperon rocheux se trouvait le château aujourd'hui disparu. L'église occupe actuellement l'extrémité nord du village qui se développe sur le plateau selon un plan quadrillé assez régulier bien que légèrement évasé pour s'adapter à la topographie du site. Le village est entouré d'une enceinte fortifiée. A l'extrémité orientale de la rue principale, en dehors des murs, se trouve la halle. Le faubourg se développe au sud-est du village, le long de la route de Maubec, et à l'est le long de celle de Pessoulens. Le bâti du village de Tournecoupe (maisons, église, halle, fortifications) est principalement en moellon de calcaire d'extraction locale, bien que quelques élévations en pan-de-bois soient à signaler. Les édifices possèdent des toits à longs pans couverts de tuiles creuses.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t.6, p.816-821.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

DUCOS, Annie et DURAND, Jacques, "Tournecoupe", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.421-423.

LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes des coutumes du Gers", BSAG, 1909, p.339.

Pays de Lomagne, Indicateur du patrimoine architectural, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Paris, s.d.

### Sources

Sources publiées.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.457-458.

CLERGEAC, Abbé, Cartulaire de l'abbaye de Gimont, Champion/Cocharaux, Paris/Auch, 1905, p.3.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA00038723

Type de notice



---

## Commune

---

Troncens

## Désignation

---

village de Troncens

## Notice succincte

---

Village castral probablement du 13e siècle ; entouré d'une enceinte en terre crue au début du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

13e siècle ; 1er quart 14e siècle

### Notice historique

Le village de Troncens est un castelnau fondé probablement au cours du 13e siècle. Des coutumes sont octroyées aux habitants par Centulle de Troncens en 1318 (Larcher). Le village est alors déjà doté d'un faubourg. Le seigneur donne l'autorisation aux habitants de munir le village et le faubourg d'une enceinte en terre crue ("tapiis").

Il ne subsiste aucun vestige médiéval visible du village. Le plan n'est plus non plus lisible.

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Quelques fortifications collectives médiévales en Gascogne occidentale", Cultures et solidarités dans les Pyrénées, Actes du 56e Congrès de la Fédération Historique de Midi-Pyrénées, Tarbes, juin 2005, FHMP, Toulouse, 2007, p. 165.

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XIe-XVe siècle), PUM, Toulouse, 1998, p. 250 et 268.

MONSEMBERNARD, Guy de, "Troncens", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 156-157.

### Sources

Source publiée :

MONSEMBERNARD, Guy de, "Les coutumes de Troncens de 1318", BSAG, 1992, p. 266-280.

Source écrite :

BM Tarbes, Glanages de Larcher, t. 4, n° 375, p. 80, Coutumes de Troncens, 1318 (copie).

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Troncens/3, plan cadastral, 1837.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100463

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Valence-sur-Baïse

Parcelle(s) cadastrale(s)

1812 B 41 à 449 ; 2010 AO 76 à 399 et AR 1 à 75

## Désignation

---

bourg dit bastide

## Notice succincte

---

Bastide fondée en 1274. Beaux vestiges des fortifications.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle

### Notice historique

La bastide de Valence est fondée en 1274 suite à un paréage entre l'abbé de Flaran et le comte d'Armagnac. Deux ans après, des coutumes sont octroyées aux habitants par les deux coseigneurs. Il semble que la bastide a été édifiée et peuplée rapidement. L'église date elle aussi de l'extrême fin du 13e siècle ou du tout début du 14e siècle comme en témoigne une inscription "1303" retrouvée sur l'un des contreforts. La bastide a très certainement été fortifiée dès les débuts de son existence. En effet, elle se trouve, dès le traité d'Amiens en 1279, dans la zone frontière franco-anglaise. Elle change plusieurs fois de camp au cours de la guerre de Cent Ans. Il en est de même pendant les guerres de Religion. Suite à celles-ci, dès 1594, les fortifications de la ville sont démantelées.

Des modifications importantes interviennent au 18e siècle en ce qui concerne la circulation dans la ville suite à l'aménagement de la route Auch-Condom par l'intendant d'Etigny qui a notamment entraîné la disparition de la halle. Au 19e siècle, la ville s'étend vers le quartier des Capots, au nord-ouest, et le long de la route Auch-Condom, au sud-est.

Les vestiges des fortifications remontent à la fin du 13e siècle et l'église au tout début du 14e siècle. Quelques rares maisons (parcelles AO 190, 208 et 236) peuvent remonter pour partie à la fin du Moyen Age. Les autres ont été construites ou reconstruites aux 18e, 19e et 20e siècles.

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Valence est implantée au nord-est de la commune du même nom, en sommet d'un éperon rocheux qui s'allonge entre les vallées de la Baïse au sud-ouest et de l'Auloue au nord-est. Le plan de la ville présente les caractéristiques des bastides : place centrale portant la halle et rues se coupant à angles droits. Il forme une sorte de trapèze irrégulier et allongé selon un axe nord-ouest/sud-est. Les rues sont plus ou moins rectilignes. Seules la Grande rue et la rue Jean-Jaurès dérogent un peu à la règle puisqu'elles convergent à l'extrémité sud-est de la bastide. Bien que légèrement excentrée vers le nord, la place occupe une position centrale dans l'agglomération. Elle est bordée de maisons à couverts reposant sur de vastes arcades en pierre. Les maisons sont pour l'essentiel bâties en pierre calcaire locale, tout comme l'église et la fortification.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CAIROU, René, Architecture militaire des 13e et 14e siècles dans les châteaux et bastides du Gers, Tome 2 : les bastides, CDTL Gers, Auch, s.d.

LAFFARGUE, Claude et DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Valence-sur-Baïse", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, Société archéologique et historique du Gers, Auch, 2004, p.426-429.

LAPART, Jacques et PETIT (dir.), Catherine, Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles Lettres / Ministère de la culture, Paris, 1993,

p.315.

LASSURE, Jean-Michel, "L'église de Valence-sur-Baïse au XIXe siècle", BSAG, t. 88, 1987, p.179-193.

LAUZUN, Philippe, Châteaux gascons de la fin du XIIIe siècle, Impr. G. Foix, Auch, 1897, p.373-423.

LAUZUN, Philippe, "Une nouvelle Mensa Ponderaria", BSAG, t. 12, 1911, p.165-171.

LAVERGNE, Adrien et MASTRON, M., "Liste des chartes des coutumes du Gers", BSAG, 1909, p.261.

POLGE, Henri, "Valence-sur-Baïse, son passé, ses monuments", BSAG, t.53, 1952, p.214-236.

POLGE, Henri, Valence-sur-Baïse et son canton, Auch, Impr. Cocharaux, 1955.

#### Sources

AD Gers, C 479, Concession de terrains domaniaux, 1776.

AD Gers, C 492, Lods et ventes citant les anciennes coutumes, 1773.

AD Gers, C 578, Requêtes et procès-verbaux, XVIIIe s.

AD Gers, DAR Valence 1-1, Dossier archéologique Polge, 19e s.

AD Gers, E suppl. 4852, Arpentement, 1613.

AD Gers, 3 P Valence-sur-Baïse/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1812.

AD Tarn-et-Garonne, Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.468.

DU CANGE et alii, Glossarium mediae et infimae latinitatis, L. Favre, Niort, 1883-1887, article "Conchata".

FRANCOIS, Michel (dir.), Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse, 1ere partie, Impr. Nationale, Paris, 1972, p.282.

MONLEZUN, Jean-Justin, Histoire de la Gascogne des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Auch, 1846, t.III, p.192.

#### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre

IA32100050

Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Valence-sur-Baïse

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Enceinte collective de la fin du 13e siècle bien conservée sur tout le pourtour de la bastide.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; limite 16e siècle 17e siècle

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de la ville de Valence a été entreprise dès la fondation de la bastide donc dans le dernier quart du 13e siècle. Le système défensif a certainement été remodelé au moment des guerres de Religion mais il n'en reste aucun élément visible. La citadelle a certainement été édifiée à cette période. Les fortifications ont été démantelées entre 1594 et 1625 environ. Seules subsistent la porte de l'Hérisson, au sud-ouest, qui a été très fortement remaniée, et la partie inférieure du mur d'enceinte.

## Description

---

### Notice descriptive

La fortification de l'agglomération de Valence était constituée par une enceinte doublée d'un fossé, dans laquelle s'ouvraient quatre portes (porte de la Tour au sud-est, porte de l'Hérisson au sud-ouest, porte de Flaran au nord-ouest et porte de Maignaut au nord-est). Une citadelle s'élevait en avant de la porte de la Tour, à l'extrémité sud-est de l'agglomération. Le mur d'enceinte est bâti en moyen appareil de moellons de calcaire équarris et calibrés. Il repose directement sur le rocher. La porte de l'Hérisson est une simple ouverture percée dans le mur d'enceinte. Elle est couverte d'un arc brisé. Elle était fermée par de simples vantaux.

## Documentation

---

### Bibliographie

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

CAIROU, René, Architecture militaire des 13e et 14e siècles dans les châteaux et bastides du Gers, Tome 2 : les bastides, CDTL Gers, Auch, s.d.

LAFFARGUE, Claude et DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Valence-sur-Baïse", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, Société archéologique et historique du Gers, Auch, 2004, p.426-429.

LAUZUN, Philippe, Châteaux gascons de la fin du 13e siècle, Impr. G. Foix, Auch, 1897, p.373-423.

POLGÉ, Henri, "Valence-sur-Baïse, son passé, ses monuments", BSAG, t.53, 1952, p.214-236.

POLGÉ, Henri, Valence-sur-Baïse et son canton, Auch, Impr. Cocharaux, 1955.

### Sources

AD Gers, C 479, Concession de terrains domaniaux, 1776.

AD Gers, DAR Valence 1-1, Dossier archéologique Polge, 19e s.

AD Gers, E suppl. 4852, Arpentement, 1613.

AD Gers, 3 P Valence-sur-Baïse/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1812.

AD Tarn-et-Garonne : Etat des places fortes appartenant au comte d'Armagnac, 1483-1494.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t.40, 1899, p.468.

## Références documentaires

---

---

Référence de l'œuvre  
IA32100051  
Type de notice  
oeuvre sélectionnée



---

## Commune

Valence-sur-Baïse

---

## Désignation

présentation de la commune de Valence-sur-Baïse

---

## Historique

### Notice historique

Plusieurs sites antiques ont été repérés sur le territoire communal de Valence-sur-Baïse dont au moins trois villae et un mausolée (Lapart et Petit, 1993). L'abbaye cistercienne de Flaran, située en contrebas de la bastide, a été fondée en 1151. Un peu plus d'un siècle plus tard, en 1274, ce sont l'abbé de Flaran et le comte d'Armagnac qui fondent en paréage la bastide de Valence-sur-Baïse. Le hameau d'Ampeils a constitué une communauté indépendante jusqu'à son rattachement à Valence au 19e siècle. Seule la bastide de Valence a été étudiée dans le cadre de cet inventaire thématique. L'abbaye de Flaran est classée Monument Historique depuis 1914, la porterie est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1981.

---

## Description

### Notice descriptive

La commune de Valence-sur-Baïse est située au nord du canton éponyme. Le paysage est marqué par les vallées de la Baïse, à l'ouest, et de l'Auloue, à l'est. Ces deux vallées découpent un éperon rocheux au nord-est de la commune sur lequel s'est implantée la bastide de Valence. A l'ouest de la vallée de la Baïse, le paysage est constitué de coteaux vallonnés principalement agricoles. Le hameau d'Ampeils est implanté au sud-ouest de la ville. Le territoire communal est traversé par la route Auch-Condom selon un axe sud-nord.

---

## Documentation

### Bibliographie

LAFFARGUE, Claude et DUTAUT-BOUE, Jean-Jacques, "Valence-sur-Baïse", Communes du département du Gers, Tome 2 : l'arrondissement de Condom, SAHG, Auch, 2004, p.426-429.

LAPART, Jacques et PETIT, Catherine (dir.), Carte archéologique de la Gaule, Le Gers, Académie des Inscriptions et Belles Lettres / Ministère de la culture, Paris, 1993, p.315.

POLGE, Henri, Valence-sur-Baïse et son canton, Auch, Impr. Cocharaux, 1955.

### Sources

AD Gers, 3 P Valence-sur-Baïse/5, Plan cadastral dit napoléonien, 1812.

---

## Références documentaires

Référence de l'œuvre  
IA32100049

Type de notice  
oeuvre repérée



---

## Commune

---

Vergoignan

## Désignation

---

village de Vergoignan

## Notice succincte

---

Village ecclésial probablement de la limite 12e siècle 13e siècle ; église reconstruite à la fin du Moyen Âge.

## Historique

---

### Datation principale

limite 12e siècle 13e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Vergoignan a été fondé postérieurement au milieu du 12e siècle. En effet, bien que dans l'aire d'influence du prieuré de Saint-Mont, il ne figure jamais dans le cartulaire (Cursente). Il s'est probablement formé à la limite 12e siècle 13e siècle, autour d'une motte portant une église. Une partie de cette église conserve des vestiges de l'époque romane. Elle a été reconstruite à la limite 15e siècle 16e siècle. Il ne subsiste aucun autre vestige médiéval visible. Les fossés en eau qui entouraient le village sont encore bien visibles sur le plan cadastral du début du 19e siècle.

## Description

---

### Notice descriptive

Le village présente un plan circulaire d'environ 50 m de rayon, soit une surface de 0,8 hectare.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, 2000, t. 6, p. 830-833.

CURSENTE, Benoît, Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise, CNRS, Bordeaux, 1980, p. 158.

DARTIGUES, André et GRANIER, Stéphane, "Vergoignan", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 423-424.

### Sources

Source planimétrique : AD Gers, 3 P Vergoignan/4, plan cadastral dit napoléonien, début du 19e siècle.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100572

### Type de notice

oeuvre repérée





---

## Commune

---

Verlus

## Désignation

---

ancien village de Verlus

## Notice succincte

---

Village mis en place tardivement, peut-être dans la deuxième moitié du 14<sup>e</sup> siècle ; disparu à la limite 18<sup>e</sup> siècle 19<sup>e</sup> siècle.

## Historique

---

### Datation principale

2<sup>e</sup> moitié 14<sup>e</sup> siècle (?) ; limite 18<sup>e</sup> siècle 19<sup>e</sup> siècle

### Notice historique

Le village de Verlus est un village fossoyé qui n'apparaît pas dans la documentation écrite avant le 15<sup>e</sup> siècle. Il est qualifié de "locum" en 1458 (Loubès). Les actes de notaires du milieu du 15<sup>e</sup> siècle mentionnent une barbacane, des fossés et un faubourg. Le village s'est probablement mis en place au moment de la guerre de Cent Ans (Cursente).

Ce village d'origine médiévale se trouvait très probablement au lieu-dit le Château. Au 18<sup>e</sup> siècle, Verlus figure encore sur la carte de Cassini comme village. En 1835, aucun village aggloméré n'est représenté sur le plan cadastral. Le village a donc certainement disparu à la charnière des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Il n'en subsiste aucun vestige en dehors du château.

## Documentation

---

### Bibliographie

CURSENTE, Benoît, Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PUM, Toulouse, 1998, p. 423.

DARTIGUES, André et GRANIER, Stéphane, "Verlus", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 425-426.

### Sources

Source écrite :

Archives diocésaines d'Auch, Fonds Loubès, carton "notaires Saint-Mont".

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Verlus/3, plan cadastral, 1835.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100573

### Type de notice

oeuvre repérée



---

## Commune

---

Villecomtal-sur-Arros

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestiges de la tour-porte probablement de la seconde moitié du 14e siècle, très remaniée.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La fortification de l'agglomération de Villecomtal ne concerne qu'une toute petite partie du parcellaire régulier. Elle date probablement de la période de la guerre de Cent Ans. Il n'en subsiste plus qu'une porte très remaniée et récemment restaurée.

## Description

---

### Notice descriptive

La tour-porte est située au nord de l'enceinte. Elle est bâtie en brique (façade externe, voûte brisée du couloir), en galet (murs latéraux du couloir) et en grès (élévation postérieure).

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Quelques fortifications collectives médiévales en Gascogne occidentale", Cultures et solidarités dans les Pyrénées, Actes du 56e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Tarbes, juin 2005, FHMP, Toulouse, 2007, p. 145-170.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

MONTAUT, Pierre, "Villecomtal-sur-Arros", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 271-273.

### Sources

Sources publiées :

SAMARAN, Charles, "Coutumes de Villecomtal", BSAG, 1907, p. 240-249.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 466.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Villecomtal/2 et 9, plan cadastral, 1830.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100618

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Villecomtal-sur-Arros

Parcelle(s) cadastrale(s)

1830 A 223 à 228 et B 1244 à 1352 ; 2015 AB 3 à 20 et 201 à 320

---

## Désignation

---

village de Villecomtal-sur-Arros

---

## Notice succincte

---

Village fondé à la fin du 13e siècle, dont seule une toute petite partie a été fortifiée au moment de la guerre de Cent Ans.

---

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 2e moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

Le village de Villecomtal-sur-Arros serait une fondation des comtes de Pardiac de la fin du 13e siècle. La régularité de la trame parcellaire confirmerait cette hypothèse. Villecomtal est mentionné pour la première fois dans les coutumes de Marciac en 1298. Des coutumes sont octroyées aux habitants en 1337 (publiées par Samaran). Seule une toute petite partie de l'agglomération a été fortifiée, probablement au moment de la guerre de Cent Ans. Faute de vestiges médiévaux et d'archives, il est difficile de dire si toutes les maisons du village se trouvaient alors dans l'enceinte ou pas.

---

## Description

---

### Notice descriptive

Le village est implanté au bord de l'Arros, sur la rive droite. L'enceinte présente une forme quadrangulaire d'environ 110 m de côté. Elle englobe deux moulins sur l'Arros, à l'ouest. L'église est positionnée hors de l'enceinte, au nord. La partie fortifiée correspond plus ou moins à un îlot du vaste parcellaire régulier observé.

---

## Documentation

---

### Bibliographie

ABADIE, Stéphane, "Quelques fortifications collectives médiévales en Gascogne occidentale", Cultures et solidarités dans les Pyrénées, Actes du 56e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Tarbes, juin 2005, FHMP, Toulouse, 2007, p. 145-170.

BOQUIEN, Bertrand, Les portes fortifiées du Moyen Age dans les villes et villages du Gers, maîtrise sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 1994.

MONTAUT, Pierre, "Villecomtal-sur-Arros", Communes du département du Gers, tome 3 : l'arrondissement de Mirande, SAHG, Auch, 2005, p. 271-273.

### Sources

Sources publiées :

SAMARAN, Charles, "Coutumes de Villecomtal", BSAG, 1907, p. 240-249.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 466.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Villecomtal/2 et 9, plan cadastral, 1830.

---

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100617

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



---

## Commune

---

Villefranche

## Désignation

---

fortification d'agglomération

## Notice succincte

---

Vestige d'enceinte en terre massive probablement de la fin du Moyen Age.

## Historique

---

### Datation principale

2e moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La construction de la fortification de l'agglomération de la bastide de Villefranche est à mettre en relation avec la rétraction de la bastide, probablement aux débuts de la guerre de Cent Ans, dans la seconde moitié du 14e siècle.

L'enceinte, en terre massive, n'est conservée que dans l'angle nord-est de la bastide. Il est difficile de proposer une datation de ce vestige en l'état actuel des connaissances. L'étude de la documentation écrite n'apporte pas plus de précision.

## Description

---

### Notice descriptive

L'enceinte est composée d'un mur en terre massive sur lequel s'appuient les maisons. Elle était percée de deux portes, au nord et au sud, aux extrémités de la rue principale. L'enceinte était doublée d'un fossé. Celui-ci était en eau au sud et à l'est où il était constitué d'un petit ruisseau dont le cours avait été détourné. Il est aujourd'hui comblé.

Le mur en terre est conservé dans l'angle nord-est (parcelle AB 69) et probablement aussi sur une maison à l'est (parcelle AB 171). Il s'agit d'un mur en terre massive avec un fruit important et mesurant plus d'un mètre d'épaisseur au niveau du rez-de-chaussée surélevé de la maison formant l'angle.

## Documentation

---

### Bibliographie

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n° 278.

SAINT-MARTIN, Louis, "La bastide de Villefranche-d'Astarac", BSAG, 1939, p. 264-270 et p. 333-342.

TURBE, Maryse, LEOUTRE, Pierre et COURTES, Georges, "Villefranche", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 321-322.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

Source planimétrique :

AD Gers, 3 P Villefranche/6, plan cadastral, 1828.

## Références documentaires

---

### Référence de l'œuvre

IA32100616

### Type de notice

oeuvre sélectionnée



## Commune

---

Villefranche

Parcelle(s) cadastrale(s)

1828 B 495 à 562 ; 2015 AB 55 à 100, 130 à 149, 189 à 190

## Désignation

---

village dit bastide de Villefranche

## Notice succincte

---

Bastide des années 1290 dont la surface a été réduite au moment de la construction de l'enceinte vers la seconde moitié du 14e siècle.

## Historique

---

### Datation principale

4e quart 13e siècle ; 2e moitié 14e siècle (?)

### Notice historique

La bastide de Villefranche-d'Astarac a été fondée vers 1291 par le comte d'Astarac. Il octroie des coutumes aux habitants en 1293 (publiées par Bladé). Il doit alors y avoir 6 consuls et un marché hebdomadaire, le mardi. Les maisons doivent mesurer 8 à 10 rases de large pour 15 de long. Les dimensions disproportionnées de la place centrale et l'étude du parcellaire permettent d'imaginer que la bastide n'a pas connu le développement escompté. Ses dimensions semblent avoir été réduites à la partie habitée autour de la place au moment de la construction de l'enceinte. Ce moment de rétraction et de construction de l'enceinte n'est pas daté avec certitude. Il est peut-être à mettre en relation avec les débuts de la guerre de Cent Ans, au cours de la seconde moitié du 14e siècle.

L'enceinte, en terre massive, n'est conservée que dans l'angle nord-est de la bastide. Il est difficile de proposer une datation de ce vestige en l'état actuel des connaissances. L'étude de la documentation écrite n'apporte pas plus de précision. Le seul autre vestige médiéval de la bastide est l'église Saint-Roch. Bien que remaniée à l'époque moderne, elle conserve des vestiges de la fin du Moyen Age (essentiel de la construction et portail sud notamment).

## Description

---

### Notice descriptive

La bastide de Villefranche-d'Astarac est située sur la rive gauche de la vallée de la Gimone. Elle présente un plan carré aux angles nord-est et sud-ouest abattus, d'environ 140 m de côté. La place, elle aussi carrée, mesure environ 55 m de côté. Elle est légèrement excentrée vers le nord-ouest. Au sud et à l'est de la place se trouvent trois îlots de maisons. L'église est implantée dans l'angle sud-est de la place.

## Documentation

---

### Bibliographie

BALAGNA, Christophe, L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale, doctorat sous la direction de Michèle Pradalier, UTM, Toulouse, 2000, t. 6, p. 846-851.

GUINAUDEAU, Nicolas, Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le Xe et le XVIe siècle, doctorat sous la direction de Philippe Araguas, Bordeaux III, 2012, site n° 278.

SAINT-MARTIN, Louis, "La bastide de Villefranche-d'Astarac", BSAG, 1939, p. 264-270 et p. 333-342.

TURBE, Maryse, LEOUTRE, Pierre et COURTES, Georges, "Villefranche", Communes du département du Gers, tome 1 : l'arrondissement d'Auch, SAHG, Auch, 2003, p. 321-322.

### Sources

Sources publiées :

BLADE, Jean-François, Coutumes municipales du département du Gers, Durand, Paris, 1864.

CARSALADE DU PONT, Jean de, "Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627", Revue de Gascogne, t. 40, 1899, p. 461.

---

Source planimétrique :  
AD Gers, 3 P Villefranche/6, plan cadastral, 1828.

### Références documentaires

---

Référence de l'œuvre  
IA32100615

Type de notice  
œuvre sélectionnée

## TABLE DES MATIÈRES

---

Précisions concernant les notices	III
Champs conservés dans l'édition	IV
Liste des notices par site	V
<b>Aignan</b>	<b>1-12</b>
- bourg	1
- église	3
- fortification	6
- maisons	8
- maisons à couverts	10
- présentation de la commune	11
- Fromentas - église	12
<b>Ardizas</b>	<b>13</b>
- village	13
<b>Aubiet</b>	<b>14</b>
- bourg	14
<b>Augnax</b>	<b>16</b>
- village	16
<b>Auradé</b>	<b>17</b>
- village	17
- écart de Turtet	18
<b>Aurensan</b>	<b>19</b>
- village	19
<b>Aurimont</b>	<b>20</b>
- village	20
<b>Auterive</b>	<b>21</b>
- village	21
<b>Aux-Aussat</b>	<b>23</b>
- village d'Aussat	23

<b>Avezan</b>	<b>24-28</b>
- église	24
- fortification	25
- maison (B 158)	26
- maisons	27
- village	28
<b>Ayguetinte</b>	<b>29</b>
- village	29
<b>Bajonnette</b>	<b>30</b>
- village	30
<b>Barcelonne-du-Gers</b>	<b>31</b>
- bourg dit bastide	31
<b>Barran</b>	<b>33-54</b>
- ancien ensemble religieux	33
- bourg dit bastide	34
- église	37
- fortification	39
- ouvrage fortifié	41
- halle	43
- maison (B0 241)	45
- maison (B0 329)	46
- maison (B0 123 et 124)	47
- maisons	48
- maisons à couverts	50
- présentation de la commune	52
- Montbernard - écart	54
<b>Bassoues</b>	<b>55-64</b>
- église paroissiale	55
- fortification	57
- halle	59
- maison (AB 61)	60
- maisons	61
- village	62
- basilique	64
<b>Bazian</b>	<b>66-68</b>
- tour-porte	66
- village	67
- Saint-Yors – tour-porte	68



<b>Beucaire</b>	<b>69</b>
- village	69
<b>Beumarchés</b>	<b>70-73</b>
- église	70
- village dit bastide	72
<b>Beaumont</b>	<b>74</b>
- église de Vopillon	74
<b>Beaumont ; Larressingle</b>	<b>75</b>
- pont d'Artigues	75
<b>Belmont</b>	<b>76</b>
- village	76
<b>Bernède</b>	<b>77</b>
- village	77
<b>Berrac</b>	<b>78-80</b>
- église	78
- fortification	79
- village	80
<b>Betplan</b>	<b>81</b>
- ancien village	81
<b>Bezolles</b>	<b>82-85</b>
- fortification	82
- village	84
<b>Biran</b>	<b>86-92</b>
- château	86
- fortification	87
- maisons à pan-de-bois	88
- tour-porte	89
- village	91
<b>Bivès</b>	<b>92</b>
- village	92
<b>Bonas</b>	<b>93-94</b>
- ancien village	93

<b>Boulaur</b>	<b>94</b>
- village	94
<b>Bretagne-d'Armagnac</b>	<b>95</b>
- village dit bastide	95
<b>Le Brouilh-Monbert</b>	<b>96-100</b>
- présentation de la commune	96
- fortification du Brouilh	97
- village du Brouilh	98
- écart de Monbert	99
- fortification de Monbert	100
<b>Cabas-Loumassès</b>	<b>101</b>
- ancien village dit bastide de Cabas	101
<b>Caillavet</b>	<b>102</b>
- village	102
<b>Callian</b>	<b>103-104</b>
- fortification	103
- village	104
<b>Campagne-d'Armagnac</b>	<b>105</b>
- ancien village	105
<b>Cassaigne</b>	<b>106</b>
- village	106
<b>Castelnau-Barbarens</b>	<b>107-116</b>
- bourg	107
- église	109
- fortification	111
- îlot	113
- présentation de la commune	115
- quartier de l'Hostellerie	116
<b>Castelnau-d'Anglès</b>	<b>117-118</b>
- fortification	117
- village	118
<b>Castelnau-d'Arbieu</b>	<b>119-123</b>
- fortification	119
- maisons	120
- présentation de la commune	121

- village	122
<b>Castelnau-d'Arbieu ; Pauilhac</b>	<b>123</b>
- pont d'Aurenque	123
<b>Castelnau-d'Auzan</b>	<b>124</b>
- village	124
<b>Castelnau-sur-l'Auvignon</b>	<b>125</b>
- village	125
<b>Castelnaveit</b>	<b>126</b>
- village	126
<b>Castéra-Lectourois</b>	<b>127-130</b>
- église	127
- fortification	128
- maisons	129
- village	130
<b>Castéra-Verduzan</b>	<b>131-134</b>
- présentation de la commune	131
- écart du Vieux Castéra	132
- fortification	133
- église	134
<b>Castet-Arrouy</b>	<b>135-136</b>
- église	135
- village	136
<b>Castillon-Debats</b>	<b>137</b>
- village	137
<b>Castillon-Massas</b>	<b>138</b>
- village	138
<b>Castin</b>	<b>139</b>
- ancien village	139
<b>Cazaubon</b>	<b>140-148</b>
- ancienne église	140
- fortification	141
- maisons	142
- présentation de la commune	143
- village	145

- église de Barbotan	147
- tour-porte de Barbotan	148
<b>Cazaux-d'Anglès</b>	<b>149</b>
- village	149
- écart de Montgaillard	150
<b>Céran</b>	<b>151</b>
- église	151
- village	152
<b>Cézan</b>	<b>153</b>
- château	153
- village	154
<b>Cologne</b>	<b>155-162</b>
- bourg dit bastide	155
- église	157
- fortification	159
- halle	161
- maison (AA 69)	162
<b>Condom</b>	<b>163-165</b>
- présentation de la commune	163
- écart de Lialorès	164
- église de Lialorès	165
<b>Corneillan</b>	<b>166</b>
- village	166
<b>Courrensan</b>	<b>167-170</b>
- fortification	167
- maisons à pan-de-bois	168
- village	169
<b>Crastes</b>	<b>170-171</b>
- village	170
- écart du Joulian	171
<b>Dému</b>	<b>172-173</b>
- tour-porte	172
- village	173
<b>Durban</b>	<b>174</b>
- village	174

<b>Endoufielle</b>	<b>175</b>
- village	175
<b>Espas</b>	<b>176</b>
- village	176
<b>Estang</b>	<b>177</b>
- village	177
<b>Estramiac</b>	<b>178-179</b>
- village	178
<b>Faget-Abbatial</b>	<b>180</b>
- village	180
<b>Flamarens</b>	<b>181-185</b>
- église	181
- fortification	182
- maison (B 523)	183
- village	184
<b>Fleurance</b>	<b>185</b>
- écart de Lamothe-Endo	185
<b>Fourcès</b>	<b>186-200</b>
- château	186
- église	188
- fortification	190
- maison (AD 183)	192
- maisons	193
- moulin	195
- pont	196
- tour-porte	197
- village	199
<b>Gaudonville</b>	<b>201-205</b>
- église	201
- fortification	202
- village	204
<b>Gaujac</b>	<b>205</b>
- village	205
<b>Gazaupouy</b>	<b>206-208</b>
- église	206

- fortification	207
- village	208
<b>Gimbrède</b>	<b>209-215</b>
- fortification	209
- maison (AO 19)	210
- maisons à pan-de-bois	211
- présentation de la commune	212
- village	213
- écart de Rouillac	215
<b>Gondrin</b>	<b>216-218</b>
- bourg	216
- fortification	218
<b>Goutz</b>	<b>219</b>
- village	219
<b>Haget</b>	<b>220</b>
- village	220
<b>Homps</b>	<b>221</b>
- village	221
<b>Le Houga</b>	<b>222</b>
- village	222
<b>L'Isle-Bouzon</b>	<b>223-228</b>
- château	223
- église	224
- fortification	225
- présentation de la commune	226
- village	227
<b>L'Isle-de-Noé</b>	<b>229-234</b>
- église	229
- fortification	231
- village	233
<b>Jegun</b>	<b>235-241</b>
- bourg	235
- église	237
- fortification	239
- maison (AT 250 et 251)	240
- maisons	241

<b>Justian</b>	<b>242</b>
- présentation de la commune	242
<b>Labéjan</b>	<b>243-244</b>
- village	243
<b>Labrihe</b>	<b>244</b>
- ancien village	244
<b>Lagarde</b>	<b>245-249</b>
- église	245
- fortification	246
- village	248
<b>Lagraulet-du-Gers</b>	<b>250-252</b>
- église	250
- village	251
<b>Lahitte</b>	<b>253-254</b>
- église	253
- village	254
<b>Lalanne-Arqué</b>	<b>255</b>
- village dit bastide	255
<b>Lamaguère</b>	<b>256-257</b>
- présentation de la commune	256
- village	257
<b>Lamazère</b>	<b>258</b>
- village	258
<b>Lannepax</b>	<b>259-262</b>
- église	259
- fortification	260
- maisons à pan-de-bois	261
- village	262
<b>Lannux</b>	<b>263</b>
- ancien village	263
<b>Larressingle</b>	<b>264-270</b>
- château	264
- église	265
- fortification	267

- village	269
<b>Larroque-Engalin</b>	<b>271</b>
- village	271
<b>Larroque-sur-l'Osse</b>	<b>272-274</b>
- fortification	272
- village	273
<b>Lartigue</b>	<b>274-275</b>
- présentation de la commune	274
- écart de Lagouarde	275
<b>Lasséran</b>	<b>276-277</b>
- fortification	276
- village	277
<b>Lasseube-Propre</b>	<b>278</b>
- village	278
<b>Lauraët</b>	<b>279</b>
- village	279
<b>Lavardens</b>	<b>280-284</b>
- église	280
- château	281
- fortification	282
- village	283
<b>Ligardes</b>	<b>285</b>
- église	285
- fortification	286
- village	287
<b>Loussous-Débat</b>	<b>288</b>
- village	288
<b>Lupiac</b>	<b>289-290</b>
- maisons à couverts	289
- village	290
<b>Maignaut-Tauzia</b>	<b>291-293</b>
- fortification	291
- village	292



<b>Manciet</b>	<b>294-295</b>
- village	294
<b>Mansempuy</b>	<b>295</b>
- ancien village	295
<b>Mansencôme</b>	<b>296</b>
- village	296
<b>Marambat</b>	<b>297-298</b>
- fortification	297
- village	298
<b>Marestaing</b>	<b>299</b>
- village	299
<b>Marsan</b>	<b>300</b>
- village	300
<b>Marsolan</b>	<b>301-303</b>
- fortification	301
- village	302
<b>Mas-d'Auvignon</b>	<b>303-305</b>
- église	303
- fortification	304
- village	305
<b>Masseube</b>	<b>306-308</b>
- bourg dit bastide	306
- fortification	308
<b>Mauléon-d'Armagnac</b>	<b>309</b>
- village	309
<b>Mauroux</b>	<b>310-315</b>
- fortification	310
- maison (D 137)	311
- maisons	312
- présentation de la commune	313
- village	314
<b>Miélan</b>	<b>316-323</b>
- bourg dit bastide	316
- maison (AD 273)	318

- maison (AD 106-107)	320
- maisons	322
<b>Miradoux</b>	<b>324-329</b>
- église	324
- fortification	325
- mairie, halle	326
- maisons	327
- village	328
<b>Miramont-Latour</b>	<b>329</b>
- village	329
<b>Mirepoix</b>	<b>330</b>
- village	330
<b>Monbrun</b>	<b>331</b>
- village	331
<b>Monclar-sur-Losse</b>	<b>332-333</b>
- fortification	332
- village	333
<b>Monferran-Savès</b>	<b>334-336</b>
- fortification	334
- village	335
<b>Monfort</b>	<b>337-352</b>
- maison (B 1040)	337
- maison (B 602-604)	338
- bourg dit bastide	339
- église	341
- fortification	342
- maison (B 600-601)	344
- maison (B 621)	345
- maison (B 624)	346
- maison (B 639)	347
- maison (B 695)	348
- maison (B 725)	349
- maison (B 635)	350
- maisons	351
<b>Monguilhem</b>	<b>353</b>
- village	353

<b>Monlezun</b>	<b>354</b>
- village	354
<b>Montaut-les-Créneaux</b>	<b>355-361</b>
- église	355
- fortification	357
- village	359
- écart de Biane	361
<b>Mont-d'Astarac</b>	<b>362-365</b>
- tour-porte	362
- village	364
<b>Montégut-Arros</b>	<b>366</b>
- ancien village	366
<b>Montesquiou</b>	<b>367-375</b>
- église	367
- fortification	368
- maison (AB 154)	370
- maisons	371
- tour-porte	372
- village	374
<b>Montestruc-sur-Gers</b>	<b>376-379</b>
- fortification	376
- maisons à pan-de-bois	377
- village	378
<b>Montpézat</b>	<b>380</b>
- village	380
<b>Montréal</b>	<b>381-443</b>
- maison (BM 358)	381
- mairie (BM 277 et 278)	382
- maison (BM 132)	383
- maison (BM 88)	384
- bourg dit bastide	385
- église	388
- fortification	390
- porte de ville	392
- halle (détruite)	393
- maison (BM 223)	394
- maison (BM 232 à 235)	396
- maison (BM 222)	398

- maison (BM 221)	400
- maison (BM 220)	402
- maison (BM 210)	403
- maison (BM 280)	405
- maison (BM 286)	406
- maison (BM 297)	407
- maison (BM 272)	408
- maison (BM 203)	409
- maison (BM 202)	410
- maison (BM 201)	411
- maison (BM 196)	412
- maison (BM 212)	413
- maison (BM 284)	414
- maison (BM 69)	415
- maison (BM 342)	416
- maison (BM 103)	417
- maison (BM 417)	418
- maison (BM 362)	419
- maison (BM 364 et 365)	420
- maison (BM 422)	421
- maison (BM 378 et 379)	422
- maison (BM 259)	423
- maison (BM 266)	424
- maison (BM 113)	425
- maison (BM 129 et 130)	426
- maison (détruite)	427
- maison (détruite)	428
- maison à couvert (BM 219)	429
- maison à couvert (BM 218)	430
- maison à couvert (BM 214 à 217)	431
- maison dite maison du bailli (BM 213)	432
- maison et café (BM 684 et 685)	435
- maisons	436
- présentation de la commune	438
- remise (BM 368)	439
- écart d'Arquizan	440
- écart de Balarin	441
- écart de Corneillan	442
- église de Corneillan	443
<b>Mouchan</b>	<b>444-446</b>
- église	444
- pont	445
- village	446

<b>Mouchès</b>	<b>447-448</b>
- église	447
- village	448
<b>Nougaroulet</b>	<b>449</b>
- village	449
<b>Ordan-Larroque</b>	<b>450-451</b>
- présentation de la commune	450
- village	451
<b>Ornézan</b>	<b>452</b>
- village	452
<b>Panjas</b>	<b>453-454</b>
- village	453
<b>Pauilhac</b>	<b>455</b>
- village	455
<b>Pergain-Taillac</b>	<b>456-457</b>
- église	456
- village	457
<b>Pessan</b>	<b>458-464</b>
- église	458
- fortification	461
- tour-porte	462
- maisons	463
- village	464
<b>Peyrusse-Grande</b>	<b>466-467</b>
- fortification	466
- village	467
<b>Peyrusse-Massas</b>	<b>468-469</b>
- église	468
- village	469
<b>Plaisance</b>	<b>470-471</b>
- bourg	470
<b>Plieux</b>	<b>472-475</b>
- fortification	472
- village	473

- église	475
<b>Polastron</b>	<b>476</b>
- ancien village	476
<b>Ponsampère</b>	<b>477</b>
- village	477
<b>Pouylebon</b>	<b>478-479</b>
- fortification	478
- village	479
<b>Pouy-Roquelaure</b>	<b>480-481</b>
- présentation de la commune	480
- village	481
<b>Préchac</b>	<b>482</b>
- village	482
<b>Préneron</b>	<b>483</b>
- ancien village	483
<b>Projan</b>	<b>484</b>
- ancien village	484
<b>Pujaudran</b>	<b>485</b>
- village	485
<b>Puycasquier</b>	<b>486-488</b>
- église	486
- halle	487
- village	488
<b>Puységur</b>	<b>489</b>
- village	489
<b>Riguepeu</b>	<b>490</b>
- village	490
<b>La Romieu</b>	<b>491-506</b>
- ancien couvent	491
- ancien palais cardinalice et ensemble canonial	492
- fortification	494
- tour-porte	495
- maison (AB 364)	496

- maison (AB 321)	497
- maison (AB 167)	498
- maison (AB 168)	499
- maison (AB 187)	500
- maison dite de la chanoinie (AB 157)	501
- maison (AB 159)	502
- maisons	503
- village	504
<b>Roquebrune</b>	
- fortification	507
- village	508
<b>Roquelaure</b>	<b>509</b>
- village	509
<b>Roquepine</b>	<b>510</b>
- village	510
<b>Roques</b>	<b>511-512</b>
- fortification	511
- village	512
<b>Rozès</b>	<b>513</b>
- ancien village	513
<b>Sabazan</b>	<b>514-516</b>
- église	514
- village	516
<b>Saint-Antoine</b>	<b>517-520</b>
- église	517
- fortification	518
- village	519
<b>Saint-Arailles</b>	<b>521-525</b>
- fortification	521
- village	523
- écart de Saint-Jean-d'Anglès	525
<b>Saint-Avit-Frandat</b>	<b>526</b>
- village	526

<b>Saint-Blancard</b>	<b>527</b>
- village	527
<b>Saint-Clar</b>	<b>528-534</b>
- ancienne église	528
- bourg dit bastide	529
- mairie, halle	531
- maison (AE 214)	532
- maisons	533
- presbytère	534
<b>Saint-Cricq</b>	<b>535</b>
- village	535
<b>Sainte-Christie</b>	<b>536-538</b>
- maison (AE 69)	536
- tour-porte	537
- village	538
<b>Sainte-Christie-d'Armagnac</b>	<b>539-540</b>
- village	539
<b>Sainte-Dode</b>	<b>541</b>
- village	541
<b>Sainte-Gemme</b>	<b>542</b>
- village	542
<b>Sainte-Mère</b>	<b>543-545</b>
- église	543
- fortification	544
- village	545
<b>Saint-Germé</b>	<b>546</b>
- village	546
<b>Saint-Jean-le-Comtal</b>	<b>547</b>
- village	547
<b>Saint-Justin</b>	<b>548-549</b>
- fortification	548
- village	549
<b>Saint-Lary</b>	<b>550-552</b>
- fortification	550



- village	551
<b>Saint-Léonard</b>	<b>552-554</b>
- château	552
- église	552
- fortification	553
- village	554
<b>Saint-Mézard</b>	<b>555-556</b>
- église	555
- village	556
<b>Saint-Mont</b>	<b>557-558</b>
- village	557
<b>Saint-Orens</b>	<b>559</b>
- village	559
<b>Saint-Orens-Pouy-Petit</b>	<b>560-564</b>
- présentation de la commune	560
- écart de Pouy-Petit	561
- bourg de Saint-Orens	563
- fortification de Saint-Orens	564
<b>Saint-Paul-de-Baise</b>	<b>565-567</b>
- fortification	565
- village	565
<b>Saint-Puy</b>	<b>568-572</b>
- bourg	568
- église	570
- fortification	571
- maisons	572
<b>Saint-Sauvy</b>	<b>573-576</b>
- fortification	573
- maisons à pan-de-bois	574
- village	575
<b>Saramon</b>	<b>577-585</b>
- bourg	577
- église	579
- maison (AM 95)	581
- maison (AM 90 et 504)	582
- maisons à couverts	583

- église	584
<b>Sarrant</b>	<b>586-595</b>
- fortification	586
- tour-porte	588
- maison (A 748)	590
- maisons	592
- village	594
<b>La Sauvetat</b>	<b>596-602</b>
- église	596
- fortification	597
- maison (AI 61)	598
- maisons	599
- village	601
<b>Sauveterre</b>	<b>603</b>
- village	603
<b>Seissan</b>	<b>604-607</b>
- bourg dit bastide	604
- ancien château	606
- présentation de la commune	607
<b>Sempesserre</b>	<b>608-611</b>
- fortification	608
- maison (C 103)	609
- maisons	610
- village	611
<b>Simorre</b>	<b>612-613</b>
- bourg	612
<b>Sirac</b>	<b>614</b>
- village	614
<b>Solomiac</b>	<b>615-626</b>
- maison (B 796 et 985)	615
- bourg dit bastide	616
- école	618
- église	619
- halle	621
- maison (B 862 et 863)	623
- maison (B 797 et 798)	624
- maison (B 794)	625

- maisons	626
<b>Terraube</b>	<b>627-631</b>
- couvent	627
- fortification	628
- village	630
<b>Thoux</b>	<b>632</b>
- village	632
<b>Tillac</b>	<b>633-638</b>
- église	633
- fortification	634
- maisons	635
- tour de l'Horloge	636
- village	637
<b>Touget</b>	<b>639-643</b>
- fortification	639
- maison (C 98)	640
- maisons	641
- village	642
<b>Tournecoupe</b>	<b>643-647</b>
- église	643
- fortification	644
- maisons	645
- village	646
<b>Troncens</b>	<b>647</b>
- village	647
<b>Valence-sur-Baise</b>	<b>648-651</b>
- bourg dit bastide	648
- fortification	650
- présentation de la commune	651
<b>Vergoignan</b>	<b>652</b>
- village	652
<b>Verlus</b>	<b>653</b>
- ancien village	653
<b>Villecomtal-sur-Arros</b>	<b>654-655</b>
- fortification	654

- village	655
<b>Villefranche</b>	<b>656-658</b>
- fortification	656
- village dit bastide	657